



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries
and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-
ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.



0.1
ter

VOL. 3

ORIENTAL INSTITUTE
LIBRARY



OXFORD UNIVERSITY

1.

S. DS

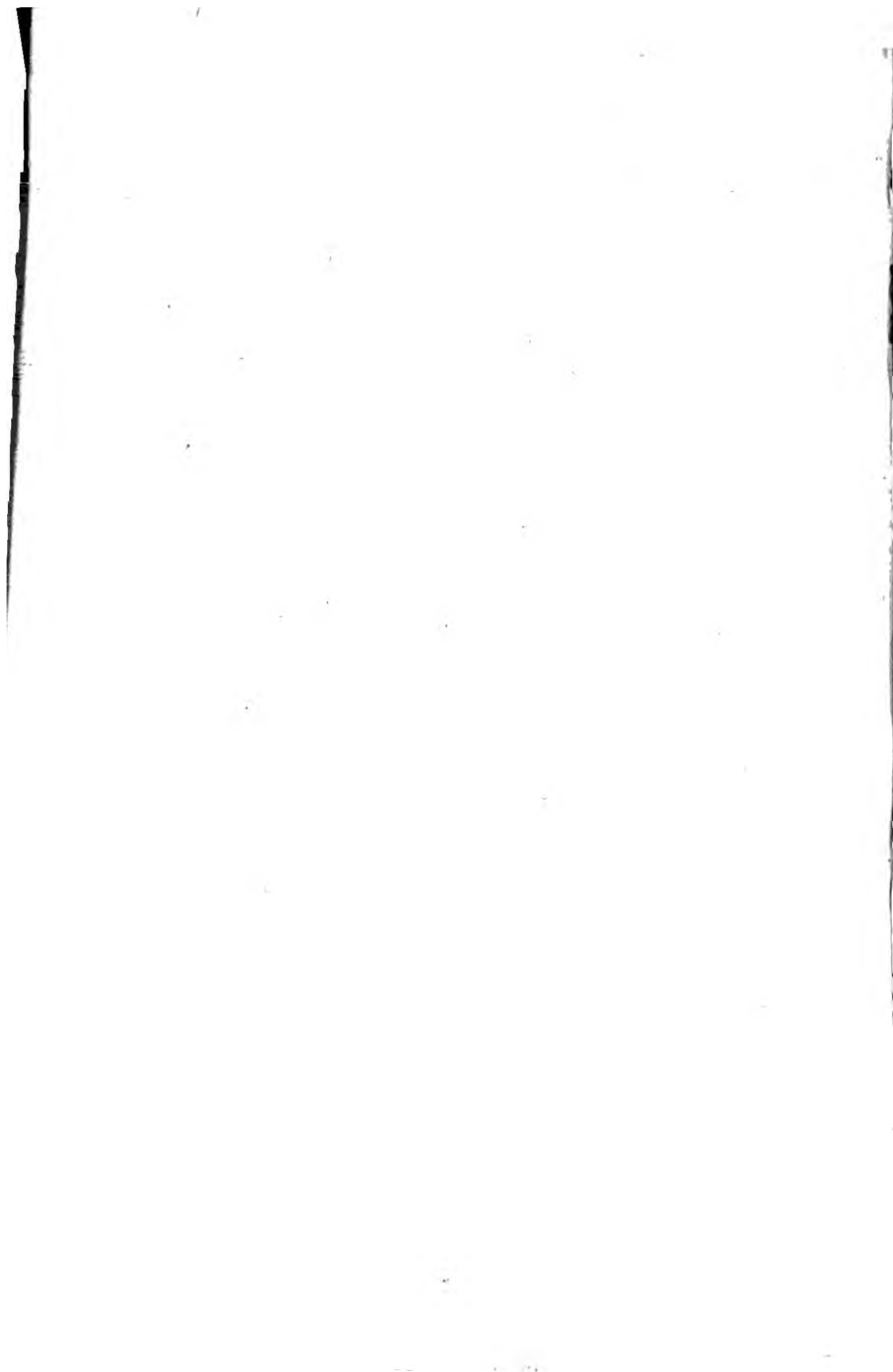
44

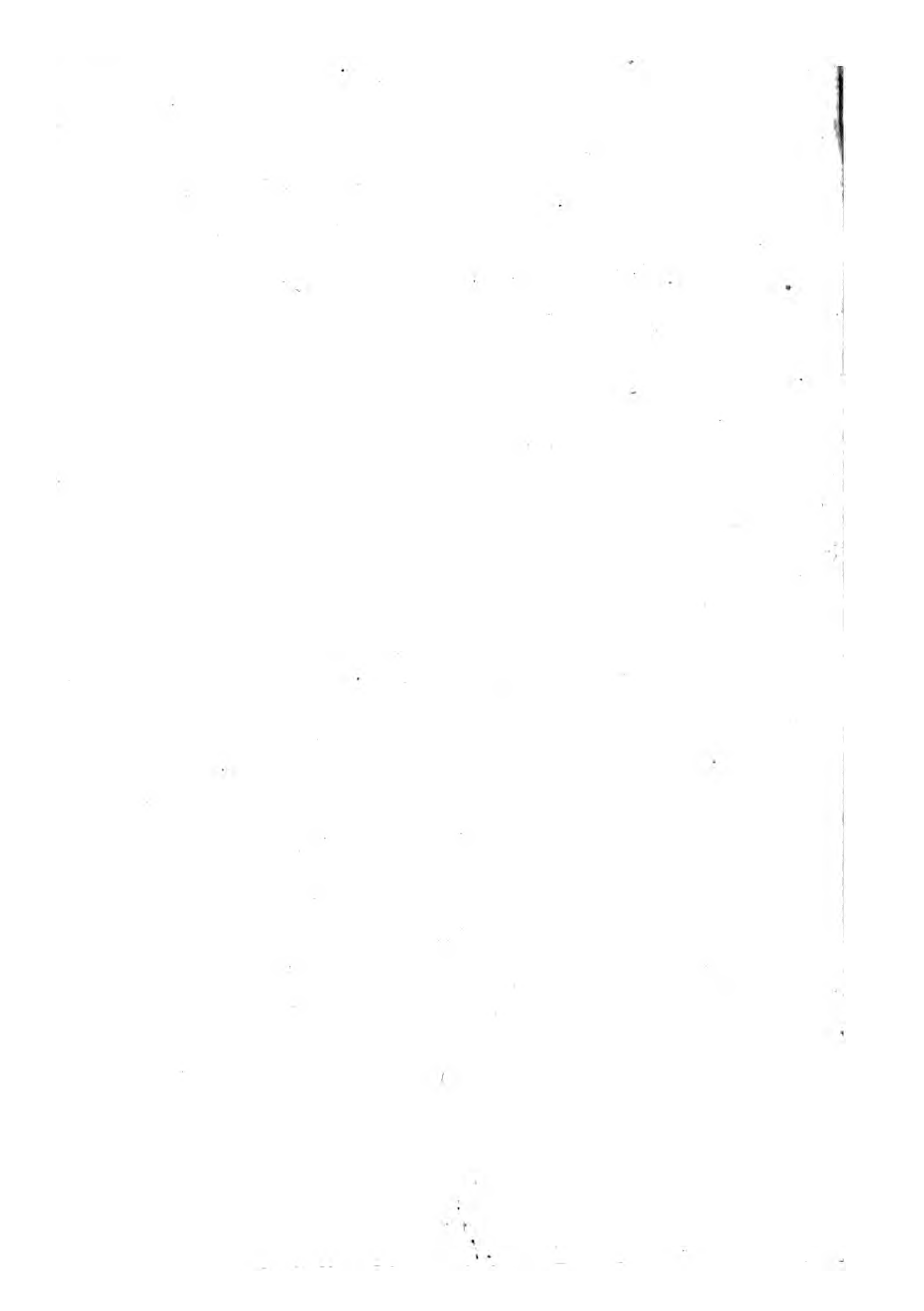
HER. 1





303978412.





BIBLIOTHEQUE

ORIENTALE.

TOME ³TROISIEME.



BIBLIOTHEQUE
ORIENTALE,
O U
DICTIONNAIRE
UNIVERSEL,

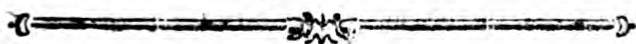
*CONTENANT tout ce qui fait connoître
les peuples de l'Orient ; leurs Histoires &
Traditions, tant fabuleuses que véritables ; leurs
Religions & leurs Sectes ; leurs Gouvernemens,
Loix, Politique, Mœurs, Coutumes ; & les
Révolutions de leurs Empires, &c.*

PAR M. D'HERBELOT.

*Nouvelle Edition , réduite & augmentée par M. D....
Membre de plusieurs Académies.*

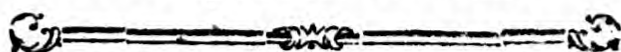


TOME TROISIEME.



A P A R I S ,

Chez MOUTARD , Imprimeur-Libraire de la REINE ,
de MADAME , & de Madame Comtesse D'ARTOIS ,
rue des Mathurins , Hôtel de Cluni.



M. DCC. LXXXIII.

Avec Approbation & Privilège du Roi

B





BIBLIOTHEQUE ORIENTALE.



GHEBR , mot Persien qui signifie particulièrement un Zoroastrien , un Adorateur du feu , & celui enfin qui fait profession de l'ancienne Religion des Perses ; c'est pourquoi on lui donne aussi le nom de *Parfi* : mais en général ce mot se prend pour un Idolâtre & pour un Infidèle , qui ne reçoit ni l'ancien ni le nouveau Testament , qui vit sans loi & sans discipline.

Les Turcs ont formé de ce mot celui de Ghiaour , qu'ils appliquent par injure , aussi bien que celui de Khafer , à tous ceux qui ne font pas profession du Musulmanisme. Les Auteurs du Nighiaristan & du Dester Lathaif racontent une histoire facétieuse , qui fait bien connoître la signification & l'usage de ce mot.

Il se trouva à la Mecque , sous le Khalifat de Montasser , onzième Khalife des Abbassides , un homme de la Race des Coraïschites , qui faisoit

2 BIBLIOTHEQUE

dans sa maison des festins où les hommes & les femmes , les garçons & les filles de toutes conditions se trouvoient. Ces gens-là , après le repas , pratiquoient tout ce qui se fait dans les maisons des Ghebres , se mêlant entre eux sans aucune distinction d'âge ou de sexe. Le Juge en ayant été averti , chassa cet homme de la Mecque ; mais celui-ci ne s'en écarta pas beaucoup , & se retira sur le mont Arafat , qui est fort proche de la ville , & continua toujours d'y tenir les mêmes assemblées.

Le Gouverneur du pays ayant été enfin informé de la vie de cet homme , le fit venir en sa présence , & lui dit : » Comment , ennemi de Dieu , oses-tu , dans le lieu sacré de la Mecque & de son territoire , exercer si insolemment toutes les impudicités des Ghebres ? Le Coraïs-chite nia la chose ; les témoins se présentèrent , il les reprocha , & persista toujours dans la négative. Les témoins se voyant hors d'état de le convaincre par leurs dépositions , dirent au Gouverneur qu'il ne falloit point de meilleure preuve de ce fait , que de faire venir les Moucres , qui sont les loueurs de mazettes qui se tiennent à la porte de la ville , & leur commander de laisser aller leurs montures sans les conduire ; car si ces animaux vont droit à la maison de l'Accusé , qui est sur le mont Arafat , l'on pourra juger infailiblement , qu'il y tient les assemblées ordinaires de Ghebres & de débauchés.

L'expédient fut trouvé excellent , & les mazettes ne manquèrent pas d'aller droit chez lui. Le Gouverneur tenant alors l'Accusé suffisamment convaincu par cet indice , & par consé-

quent coupable , avoit déjà fait venir les fouets dont il devoit être châtié , lorsque cet homme lui dit : » Il vous est fort aisé de me faire punir , puisque je suis entre vos mains , mais vous allez attirer un grand blâme sur toute la nation des Arabes ; car l'on dira désormais d'eux , que , quand le témoignage des hommes leur manque , ils ont recours à celui des ânes «.

Ce tour d'esprit plut si fort au Gouverneur , qu'il ne put s'empêcher d'en rire , & fit qu'il renvoya le Choraïschite chez lui sans châtement.

Ces Ghebres sont les mêmes que les Magious , d'où vient notre mot de Mage , que nous n'attribuons cependant qu'à leurs Philosophes & à leurs Docteurs. Leurs principaux Temples ou Pyrées étoient dans l'Adherbigian ; mais les Musulmans les ont tous renversés. Ils en ont pourtant conservé un fort long temps , qui étoit très-célèbre dans la ville de Herat en Khorasan , au milieu du Musulmanisme.

GHERSCHASB ; Khondemir & l'Auteur du Tarikh Montekheb appellent ainsi le dernier Roi de Perse de la Dynastie des Pischdadiens. Le Lebtarikh appelle ce Prince *Kischtasb* , fils de Zou : mais c'est une faute ; car Gherfchasb étoit fils de Kischtasb , oncle de Zab ou Zou , qui le fit héritier de ses Etats , parce qu'il n'avoit point de plus proche parent. On dit que Gherfchasb étoit fils d'une Juive de la tribu de Benjamin fils de Jacob ; & que Rostam , surnommé *Daftan* , étoit issu de sa lignée. Gherfchasb régna vingt ou vingt-deux ans , & remit ses Etats

entre les mains de Caicobad , premier Roi de la seconde Dynastie des Perses.

GHERSCHIAVESCH , frere d'Afrasiab , Roi du Turkestan , qui fit si long-temps la guerre aux Persans. Ce Prince avoit une fille nommée *Saudabah* , laquelle ayant été prise en guerre , fut mariée à Caicaus Roi de Perse. De ce mariage naquit Siavesch , lequel s'étant réfugié dans la suite des temps auprès d'Afrasiab , dont il avoit épousé la fille , Gherfschiavesch piqué de jalousie contre son petit-neveu , qui se rendoit par ce mariage tout-puissant à la Cour de son frere , le fit mourir : mais il fut puni de ce parricide par Kaikhosru , fils de Siavesch , lequel , après l'avoir poussé lui & Afrasiab dans les montagnes de l'Adherbigian , le fit prisonnier & lui fit perdre la vie.

GIABALAH-BEN-ALAIHEM ; c'est le nom d'un Roi des Arabes qui vint trouver le Khalife Omar , pour se soumettre à lui & pour embrasser le Musulmanisme. Il fut reçu avec tous les honneurs dus à sa qualité , & Omar le prit en sa compagnie , pour faire ensemble le pèlerinage de la Mecque.

Giabalah se trouvant un jour à une cérémonie , un homme de basse condition le prit par la manche & le fit sortir de sa place. Giabalah se croyant offensé , lui donna aussi-tôt un soufflet ; ce qu'Omar ayant apperçu , il dit à Giabalah , qui étoit fort ému : » Appaisez-vous , autrement je commanderai à cet homme de vous rendre le soufflet que vous lui avez donné ». Sur

quoi Giabalah dit à Omar : » Quelle justice y auroit-il dans cette action , puisque je suis Roi , & que cet homme n'est qu'un misérable « ?

Omar lui repartit : » La Religion Musulmane , que vous professez tous deux , vous ayant assemblés & unis ensemble , il n'y a plus de différence ici entre l'un & l'autre , ni entre le Prince & le sujet «. Les paroles Arabiques sont : *Enn Al Eslâm giamâcoma u saovi bein al malek u al soucah filhagge*.

Giabalah fut si outré de ces paroles , qu'il partit la nuit même de la Cour du Khalife , & passant par la Syrie avec 500 chevaux , il vint jusqu'à Constantinople , où il se fit Chrétien avec tous les siens.

GIABARIOUN , Secte de Théologiens parmi les Musulmans , qui ôtent toute sorte de liberté à l'homme , & veulent que Dieu crée & produise toutes les actions bonnes & mauvaises de l'homme nécessairement. Les Ascariens font une branche de cette Secte ; mais ils admettent quelque modification.

GIABBAR , Géant. Son pluriel est Giabbarroun , Giabbarin & Giababerah , les Géans. C'est ainsi que les Arabes les appellent ; & les Hébreux , *Ghibbor* au singulier , & *Ghibborim* au pluriel.

Les Persans les appellent *Div* & *Divân* , d'un nom qui convient aussi aux Esprits & aux Démons , quoique dans la langue Pehelevienne , qui est l'ancien Persien , on les appelât *Cai* , qui est le prénom des Rois de Perse de la seconde Dy-

nastie , qui porte , pour cette raison , le nom de *Caïaniens* ou *Caïanides*.

Ad & Schedád , Rois de Syrie & d'Arabie , étoient d'une si prodigieuse grandeur , qu'il falloit employer les plus hauts arbres des forêts pour dresser leurs pavillons , comme il est porté dans le chapitre de l'Alcoran , intitulé *De l'Aurore*.

L'on peut voir ce qui a été dit des Géans de la Palestine , dans les titres de Falaftin , d'Aouge , d'Amalek , & de Scheith ou Seth. Il parut , sous le regne de Nouschirvan-Cosroès , une Géante haute de sept coudées. Sacfagan avoit quatre têtes , selon le Tahamurath-Nameh.

Le sentiment des Chrétiens d'Orient , touchant l'origine des Géans dont il est parlé dans les premiers chapitres de la Genese , est qu'Adam ayant fait connoître aux enfans de Seth les délices dont il jouissoit dans le Paradis terrestre , fit naître , dans le cœur de quelques-uns d'entre eux , le desir d'y entrer. A cet effet , ils se retirèrent de la compagnie des autres , & choisirent la montagne de Hermon en Palestine pour leur demeure , où ils vivoient chastement & dans la crainte de Dieu.

Ces gens , ainsi retirés du commerce des autres , furent appelés *les Enfans de Dieu* , & donnerent , par leur exemple , l'idée & le modele de l'état monastique , qui a été depuis embrassé avec tant de ferveur dans l'Orient : mais enfin ces Solitaires perdant l'espérance de rentrer en possession du Paradis , qu'ils confidéroient comme l'héritage d'Adam , vinrent trouver les Cainites leurs parens , & , ennuyés du célibat , pri-

rent leurs filles en mariage, & engendrèrent les Géans.

GIACMAK, nom propre d'Al-Malek-Al-Dhaher, qui avoit été esclave de Malek-Al-Dhaher-Barcok. Il succéda à Malek-Al-Aziz, dépossédé par les Mamlucs, & fut le dixieme Roi d Egypte de la Dynastie des Circaffiens. Son regne fut de quatorze ans; car il avoit été élu à l'âge de 66 ans, & abdiqua un peu avant sa mort, qui arriva dans la 80^e année de son âge, en faveur de son fils Malek-Al-Manfor, l'an de l'Hégire 857, année dans laquelle la ville de Constantinople fut prise par Mahomet Second, Sultan des Turcs. L'Isle de Chypre, qui avoit été prise par Barsebai, prédécesseur de Giacmak, étoit encore au pouvoir des Mamlucs.

GIAFAR-AL-BARMEKI, fils d'Iahia & petit-fils de Khaled, succéda à la charge de Vifir du Khalife Haroun-Raschid, que son pere Iahia avoit possédée. Khaled, son grand-pere, ayant eu la même charge auprès d'Aboul-Abbas-Saffah, premier Khalife de la Race des Abbassides, & le premier de tous les Khalifes qui prit un Vifir, les Khalifes Ommiades n'en ayant point eu, & leur Secrétaire faisant cette charge.

Ce Vifir étant monté jusqu'au plus haut degré de faveur & d'autorité auprès de son Maître, eut le crédit de faire donner à Fadhel, son frere, la même charge de Vifir, quoiqu'il l'eût exercée lui-même avec tant de capacité, qu'il fit en une seule nuit, en présence du Khalife, mille expé-

ditions, dans lesquelles on ne trouva rien qui ne fût fort exact & très-légal ; aussi avoit-il été instruit par Abou-Joseph, le plus grand Jurisconsulte de son temps.

Giafar s'étant ainsi déchargé des soins du Vifirat, se contenta de jouir paisiblement des bonnes grâces de son Maître, dont il avoit l'entière confiance. L'on dit que Giafar ayant trouvé un jour ce Prince plongé dans une profonde tristesse, à cause qu'un Astrologue Juif lui avoit prédit qu'il mourroit dans l'année courante, il fit venir le Juif & lui demanda combien d'années il croyoit vivre, selon sa supputation astrologique : le Juif lui répondit, que son horoscope lui promettoit une longue vie. Cette réponse fit que Giafar conseilla au Khalife de faire mourir cet Astrologue, pour le convaincre de fausseté dans ses prédictions, & la chose ayant été exécutée, le Khalife fut entièrement délivré de sa mélancolie & de sa crainte.

Ce Favori avoit un si grand crédit sur l'esprit de son Maître, que se trouvant un jour en conversation avec un de ses amis, Abdalmalek-Hafchemi, qui étoit proche parent du Khalife, mais peu avancé dans ses bonnes grâces, le vint trouver, & lui dit d'un ton plaintif, que Haroun ne le regardoit plus de si bon œil ; qu'il étoit chargé d'une dette de quatre mille écus d'or, payable à des créanciers qui le pressoient fort ; & que son fils, qui étoit déjà grand & qui avoit du mérite, ne faisoit rien à la Cour. Giafar l'ayant entendu, lui dit : » Je vous assure que le Khalife vous regardera désormais de bon œil, qu'il paiera vos dettes, qu'il donnera sa fille en mariage

à votre fils , & qu'elle lui apportera pour dot le Gouvernement d'Egypte.

Ishac de Mosul , qui étoit présent lorsque Giafar tint ce discours , crut que la chaleur du vin qu'il avoit bu avec le Khalife le faisoit parler de la sorte , & qu'il ne s'en souviendrait plus le lendemain : mais il fut bien surpris , lorsque Haroun déclara publiquement à Abdalmalek , qu'il lui accordoit tout ce que Giafar lui avoit promis de sa part le jour précédent.

Khondemir écrit , qu'une des principales causes de la disgrâce de Giafar fut qu'Haroun-Raschid aimant d'un côté fort tendrement sa sœur Abbassah , & ayant de l'autre une fort grande attache pour son Favori , avec lequel il passoit ordinairement plusieurs heures de conversation libre & agréable , le temps qu'il y employoit le privoit du plaisir de voir sa sœur , qui étoit retirée dans l'appartement secret des femmes , où les hommes , hors le Khalife , n'avoient aucun accès.

Pour satisfaire ces deux passions également violentes , il prit la résolution de marier sa sœur à son favori ; car , par ce moyen , il pouvoit en même temps jouir de la présence de l'un & de l'autre , sans aucun scrupule ni difficulté. Il est vrai que ce fut avec une condition fort onéreuse aux deux époux , qui étoit de ne point coucher ensemble , ni d'avoir aucune fréquentation l'un avec l'autre , que celle qu'ils auroient en sa présence.

Cependant la sœur du Khalife ne put pas soutenir long-temps la conversation de Giafar , qui étoit jeune & bien fait , sans en devenir

amoureuse ; & Giafar , de son côté , oubliant tout ce qu'il avoit promis à son Maître , fatisfit aux desirs de la Princesse , laquelle étant devenue grosse , accoucha si secrètement , que le Khalife n'en auroit jamais rien su , si une de ses esclaves ne l'eût trahie.

On envoya nourrir l'enfant à la Mecque , où le Khalife Haroun étant en pèlerinage , voulut en apprendre des nouvelles ; mais il ne lui fut pas possible , car aussi-tôt après son arrivée , on le transporta dans la Province d'Iemen ou Arabie Heureuse.

Haroun étant donc pleinement informé de toutes choses , résolut de perdre Giafar , avec toute sa famille qui étoit nombreuse ; & pour exécuter ce dessein , il ne fut pas plus tôt de retour de la Mecque à Bagdet , qu'il quitta cette ville pour aller à Anbar , où étant arrivé avec Giafar , il commanda secrètement à un de ses plus confidens d'aller à Bagdet , & de faire emprisonner les Barmecides qui y étoient , à savoir , Iahia pere de Giafar , & ses trois autres enfans.

Cet ordre ayant été exécuté sans que Giafar , auquel Haroun faisoit plus de caresses qu'à l'ordinaire , en eût appris aucune nouvelle ; enfin , le premier jour du mois de Sefer , l'an de l'Hégire 187 , Haroun commanda à un de ses Officiers , nommé *Jasser* , de lui apporter la tête de Giafar. L'Officier étant entré brusquement chez Giafar , lui notifia l'ordre du Khalife. Giafar , sans faire paroître aucune émotion , dit à l'Officier : » Il se peut faire que Haroun vous ait donné cet ordre , étant échauffé par le vin : retournez sur vos pas , & dites-lui que vous avez

exécuté son ordre : s'il s'en repent , je serai encore en vie ; sinon ma tête est toujours prête ».

Jaffer n'étant pas content de cet expédient , Giaffar alla avec lui jusqu'à l'entrée de l'appartement du Khalife , & dit à l'Officier : » Entrez , & dites-lui que vous lui apportez ma tête , que vous avez laissée dehors ». Jaffer fit ce que Giaffar lui avoit proposé ; mais aussi-tôt que le Khalife l'eut entendu , il lui dit : » Apportez-la vite devant moi » : A ces paroles l'Officier sortit , & coupa la tête de Giaffar , qu'il vint jeter incontinent aux pieds du Khalife.

Cette exécution ne fut pas plus tôt faite , que le Khalife dit à Jaffer : » Appelez-moi tels & tels ». Jaffer ayant obéi , & ces gens-là étant entrés avec Jaffer dans la chambre , Haroun leur dit aussi-tôt : » Coupez-moi la tête de cet homme , car je ne puis souffrir le meurtrier de Giaffar en ma présence.

Giaffar n'étoit âgé que de 38 ans , & avoit possédé la faveur de son Maître pendant dix-sept. Le Khalife fit attacher sa tête sur le pont de Bagdet , où elle demeura exposée jusqu'à ce que Haroun se mît en chemin pour l'expédition du Khorasan ; car alors il commanda qu'on l'ôtât pour la brûler. Khondemir , qui raconte cette histoire , cite pour garant l'Emir - Khovand-Schah , Auteur du Raoudhat assafa , qui n'est autre que Mirkhond.

Le même Khondemir rapporte dans la vie de Haroun-Raschid , que dans les comptes de sa maison on trouva toutes les sommes d'or & d'argent , comme aussi les étoffes , pierreries & par-

fums donnés à Giafar , & que le prix de toutes ces choses mises ensemble montoit jusqu'à trente millions de drachmes d'argent pour une seule année ; & que dans le registre de la dernière année on trouva écrit , en dépense , quatre écus d'or en naphte & en étoupes , pour brûler le corps de Giafar.

Le Nighiaristan , après avoir fait aussi cette remarque , cite ce distique Persien : » L'histoire que la vicissitude des temps écrit sur le Livre de ma vie , est marquée un jour par les faveurs de la Fortune , & un autre par ses revers «. L'allusion des deux mots de Rouzi & de Zouri est fort élégante dans le Persien : *Anra rouzi nevissed inra zouri*.

On rapporte de Giafar-Barmeki , qu'un homme lui ayant présenté une fille esclave qu'il vouloit vendre , il la trouva si fort à son gré , qu'il lui en donna quarante mille écus , & les lui paya par avance. La fille toute éplorée dit à celui qui la vendoit : » Ne vous souvenez-vous point de la promesse que vous m'avez souvent faite , de ne me point vendre ? Giafar , dont la générosité étoit incomparable , n'eut pas plus tôt entendu les plaintes de cette fille , qu'il dit au vendeur : » Attestez seulement que cette fille est libre , & que vous l'avez épousée , & je vous laisse l'argent que je vous ai donné «.

Le même Auteur , citant celui qui a écrit l'Histoire des Barcemides , dit , que Giafar , un peu avant sa mort , voulant aller chez le Khalife , consulta ses Ephémérides , pour observer un temps favorable à ses desseins. Il étoit pour lors dans sa maison située sur le bord du Tigre , où

un homme qui ne le voyoit point , passant en bateau , récitoit ces vers en Arabe.

Il se gouverne par les étoiles , & il ne songe pas que Dieu est le maître des étoiles , & que sa volonté s'accomplit toujours infailliblement.

Giafar n'eut pas plus tôt entendu ces paroles , qu'il jeta ses Ephémérides & son Astrolabe par terre , monta à cheval pour aller au Palais , & y trouva , peu de temps après , la mort.

GIAFAR , surnommé *Sadek* ou *Sadik* , c'est-à-dire le Juste , étoit fils aîné de Mohammed-Baker , & d'Omm-fervah fille de Mohammed fils d'Abubecre premier Khalife. Il est reconnu pour le sixième Imán , & il a une telle autorité parmi les Musulmans pour sa doctrine , qu'ils tiennent pour une tradition authentique ce qu'il avoit coutume de leur dire : » Interrogez-moi souvent pendant que je suis avec vous ; car il ne viendra personne après moi qui vous puisse instruire comme moi.

Il naquit à Médine l'an 83 de l'Hégire , & mourut dans la même ville , où il fut enterré près de son pere , sous le Khalifat d'Abugiafar-Almansor , de la Race des Abbassides , l'an 148 de la même Hégire , âgé de 65 ans.

On lui donna sept enfans mâles , & trois filles.

Les deux premiers furent Ismaël & Moussa. L'aîné , qu'il avoit déclaré son successeur dans l'Imamat , mourut avant lui ; c'est pourquoi il transféra la succession à l'Imamat , en la personne de Moussa son second fils : mais nonobstant cette déclaration , il s'éleva une faction de

gens qui prétendirent qu'Ismaël ayant été reçu, pour ainsi dire, en survivance de la dignité d'Iman, ses descendants devoient jouir de la même prérogative, laquelle ils soutenoient n'avoir pu passer en la personne de son frere, qui faisoit une ligne collatérale.

Cette faction a eu des partisans qui ont excité souvent des troubles dans la Religion & dans l'Etat des Musulmans, jusqu'à ce que, dégénérant en rebellion ouverte & en impiété manifeste, il s'en forma une Dynastie ou Principauté sous le nom d'*Ismaéliens*, dont Hassan-Sabah fut le fondateur en Asie.

Les Khalifes Fathemites d'Egypte sont regardés aussi par les Musulmans Orthodoxes, comme descendants de la branche d'Ismaël; c'est pourquoi ils les qualifient souvent du nom d'*Ismaéliens d'Afrique*. On parlera de ces deux Dynasties dans leur rang.

On lit dans l'Histoire intitulée *Morouge al dheheb*, les Prairies dorées, qu'Abou-Moslem ayant pris la résolution de déposséder les Ommiades, qu'il prétendoit avoir usurpé le Khalifat, sollicita par ses lettres Giafar Sadik de l'accepter; mais cet Iman, qui craignit peut-être qu'on ne lui tendît un piège, rejeta cette proposition, & brûla même les dépêches qu'il avoit reçues à ce sujet.

Ses Sectateurs ne laisserent pas néanmoins de prendre ce prétexte pour se révolter contre les Khalifes Motadhed & Moctafi, sous le nom de *Carmathes*, comme nous verrons dans les titres de ces Khalifes.

Le même Giafar Sadik est surnommé dans

les Livres fabuleux des Mahométans *Seidi-Batthál*, c'est-à-dire, *le Preux*, à cause de plusieurs combats imaginaires qu'il a donnés dans des pays inconnus, menant la vie de Chevalier errant. Nous avons encore le récit de toutes ses prouesses dans un fort gros Roman qui se trouve en langue Turquesque.

Cet Imán n'est pas moins considéré pour sa doctrine. Il est réputé l'Auteur de la petite *Gefre*, comme Ali l'est de la grande. On lui attribue aussi un Livre de sorts, ou *Ketab Corráat*, qui se trouve dans la Bibliothèque du Roi, n.^o 1007.

Le Rabi Al Abrár rapporte que Giafar étant interrogé s'il n'y avoit point eu d'autre Adam en ce monde, avant celui dont parle Moïse, répondit, qu'il y en avoit eu trois, & qu'il y en auroit encore dix-sept, dans autant de grandes révolutions d'années; & comme on lui demanda si Dieu créeroit d'autres hommes après la fin de ce monde-ci, il répondit: » Voulez-vous que le Royaume de Dieu demeure vide, & sa puissance oisive? Dieu est Créateur dans toute son éternité «.

L'Auteur du Livre intitulé *Medarek*, rapporte, au sujet d'un verset de l'Alcoran, dans le chap. de la Pénitence, où il est dit que *Dieu a acheté des hommes leurs biens & leurs ames au prix du Paradis*, cette sentence de Giafar Sadik: *O vous qui êtes fideles, puisque le prix de votre achat est le Paradis, gardez-vous bien de vous vendre pour quelque autre chose.*

Giafar Sadik, en qualité de Docteur, avoit reçu ses traditions de Mohammed Baker son

pere , & d'Atha un des compagnons de Mahomet ; il les transmit à Thouri , à Ben-Ainah , à Abou-Hanifah , & à Malek , dont les deux derniers sont Chefs de deux sectes réputées Orthodoxes par les Musulmans.

Abou-Hanifah disoit qu'il n'avoit point connu de plus savant Jurisconsulte que Giafar Sadik , & que toutes les fois qu'il paroissoit devant lui , il étoit saisi d'une plus grande crainte , & frappé d'un plus grand respect , que lorsqu'il se présentoit devant le Khalife Almanfor.

GIAGANNAT , Idole des Indiens qui a donné son nom à une ville située sur le Golfe de Bengale , où il y a un aussi grand concours d'Indiens , que de Mahométans à la Mecque. Une des principales cérémonies qui se pratiquent dans son Temple ou Pagode , est de lui donner pour épouses les plus belles filles du pays , que l'on enferme avec lui , & qui ne manquent guere d'en sortir grosses par l'industrie de ceux qui ont le soin du culte abominable de cette Idole.

GIAGATHAI-KHAN , second fils de Genghizkhan ; il eut pour partage , dans la succession de son pere , les Provinces de Turán , c'est-à-dire la Transoxane & le Turkestan.

Il établit le siège de son Empire en la ville de Bischbalig , & gouverna ses Etats avec beaucoup de sagesse & de modération , vivant en bonne intelligence avec Oktai , son frere puîné , qui avoit succédé à leur pere dans les Etats d'Irán , c'est-à-dire de deçà le Gihon. Il ne faisoit rien sans l'avis de Caragiar-Nuián , que Genghizkhan lui avoit donné

donné en mourant pour Chef de ses conseils & de ses armées. Ce Seigneur étoit pour lors un des plus puissans d'entre les Mogols, & a été le cinquieme aïeul de Tamerlan.

Pendant le regne de Giagathai, un nommé *Mahmoud*, que l'on surnommoit *Tarabi*, à cause qu'il étoit originaire de Tarab, bourgade située à six lieues de la ville de Bokharah, se souleva contre les Mogols, l'an 630 de l'Hégire. C'étoit un imposteur qui avoit déjà, par ses prestiges & ses faux miracles, tellement gagné l'esprit de ces Peuples, qu'il se trouva bientôt à la tête d'une grosse armée avec laquelle il se rendit maître de la ville de Bokharah.

Les Commandans de Giagathai ayant assemblé leurs troupes pour combattre ce rebelle, il se présenta à eux pour leur livrer bataille : les Mogols étant en présence de leurs ennemis, & se trouvant enveloppés d'une poussiere fort épaisse, ne purent jamais se résoudre à les attaquer. Une seule fleche décochée de leur armée par hasard, alla cependant tuer Mahmoud au milieu de son camp ; mais un tourbillon de poussiere qui couvroit les deux armées, fit qu'aucun n'eut connoissance de l'effet qu'avoit produit ce coup fatal.

Les Tartares qui s'étoient trouvés tout d'un coup sans courage, & investis de tous côtés par une poussiere si extraordinaire, ne manquerent pas d'attribuer cet accident aux enchantemens de l'imposteur Mahmoud, & la superstition s'emparant entièrement de leur esprit, l'épouvante saisit bientôt leur cœur, & leur fit prendre une honteuse fuite sans qu'aucun ennemi les poursuivît.

Cette terreur panique , qui mit les Tartares en déroute , augmenta le courage des rebelles , de sorte que les ayant poursuivis , ils en tuèrent plus de dix mille ; mais étant retournés en leur camp , ils furent bien surpris de n'y point trouver leur Général. Ceux qui étoient de la cabale , firent aussitôt courir le bruit qu'il s'étoit rendu invisible pour quelque temps , & ces pauvres abusés , sans s'étonner autrement ni se débander , établirent Mohammed & Ali , freres de Mahmoud , pour ses Lieutenans pendant son absence.

Caragiar cependant , qui gouvernoit les Etats de Gagiathai , prit la résolution d'éteindre cet incendie , qui gagnoit peu à peu les meilleures villes du pays. Il employa pour cet effet les principales forces de l'Empire , & entreprit d'exterminer entièrement ces rebelles. La ville de Bokharah qui les favorisoit , fut châtiée comme elle le méritoit ; car après avoir vu saccager son terroir , & répandre le sang d'un grand nombre de ses habitans , elle fut enfin obligée de députer vers Giagathai pour obtenir le pardon de sa rebellion. Elle l'obtint de la clémence de ce Prince , & se trouva délivrée en même temps , & des violences qu'elle souffroit des Tarabiens , car on appeloit ainsi cette nouvelle faction , & de la fureur des Tartares qui se vengeoient d'eux impitoyablement.

Giagathai-Khan mourut l'an de l'Hégire 638 , qui convient avec celui que les Mogols appellent *Od* , c'est-à-dire le bœuf dans le cycle d'années qui leur est particulier. Il n'eut pas pour un seul successeur ; car tous ses enfans & ses plus

proches parens partagerent entre eux les provinces de son Empire , & ceux qui eurent la meilleure épée , en emporterent la meilleure part.

Manuca , son fils aîné , qui mourut avant lui , laissa trois enfans , nommés *Baïssur* , *Cara-Holagu* , & *Naligu* , qui se succéderent l'un à l'autre. Barak-Khan , fils de Baïssur , fut un des plus considérables Princes de cette famille , régna après eux , & fit des conquêtes jusque dans la Chine.

Abulfarage met entre les Etats de Giagathai les Provinces d'Aigur ou d'Igur , d'Almalig , & de Khovarezme. Il semble aussi que Khondemir lui donne les premiers Etats que Genghizkhan posséda dans le pays des Mogols : cependant Emir-Khouand-Schah , & le même Khondemir , écrivent qu'Oktai-Caan eut pour partage les Etats patrimoniaux de ce Monarque , & qu'il fut reconnu de tous ses freres pour le Chef de la Maison de Genghizkhan & de tout l'Empire des Mogols.

C'est de Giagathai que le pays d'au delà du Gihon ou Oxus a été nommé le *Zagathai*.

GIAGH-SCHABATH ; ce mot est composé du Tartare & du Syriaque. Il signifie chez les Mogols le douzieme mois de leur année. Il paroît par ce mot & par plusieurs autres , que les Chaldéens ou Syriens ont porté leur langue avec la Religion Chrétienne bien avant dans la Tartarie : ce qui est arrivé probablement , lorsque les Nestoriens ayant établi plusieurs Eglises , & même des Patriarchales dans Bagdet & dans Mozul , ont aussi envoyé des Missionnaires aux

Indes , en Tartarie , & même dans la Chine , pour y prêcher la Foi.

GIAGRAFIAH & GIARAFIAH , la Géographie ; mot que les Arabes ont corrompu du Grec. Cependant les Livres que les Arabes , Persans & Turcs ont composés sur cette Science , ne portent guere ce titre.

L'Ouvrage Géographique d'Ebn Essaker est intitulé *Eschraf âla mârefat al atráf*.

Al-Balki a nommé le sien *Takovim al belád* , & Abulfeda , *Takovim alboldan*.

Al-Birouni a intitulé le sien *Canoun* , & Scherife-Al-Edrissi a donné le nom de *Nozehat al Moschták* à celui dont l'abrégé nous est connu sous le nom de *Géographit Nubienne*.

Nous avons le *Ahsan al tecassim fi marefat al akálim de Mocdessi* , & plusieurs autres dont il est fait mention dans cet Ouvrage sous divers titres.

Les anciens Persans ont eu une Carte Géographique de Manès l'Heretiarque , laquelle portoit le nom de *Sourat roboû meskoun* , c'est-à-dire la figure ou la disposition des quatre quartiers de la terre habitable. L'Auteur du *Lebtarikh* en fait mention dans la Vie de Schabour-Al-Aktáf , qui est Sapor aux épaules , Roi de Perse de la quatrieme Dynastie.

Les Musulmans ont une Géographie fabuleuse tirée de l'Alcoran , laquelle est suivie par leurs anciens Docteurs , qui se sont attachés plus scrupuleusement à la doctrine grossiere de leur faux Prophete.

Roger , second Roi de Sicile , avoit un globe

terrestre qui pesoit huit cents marcs d'argent. L'on dit que ce fut pour faire la description de ce globe, qu'Edrissi, dont les ancêtres s'étoient réfugiés d'Afrique en Sicile, composa le traité de Géographie dont nous avons l'abrégé.

GIALINOUS. Galien. Mohammed-Ben-Cassem dit qu'il étoit Rhodien d'origine, qu'il naquit 60 ans après la mort de Jésus-Christ, 665 après celle de Socrate, & qu'il mourut à l'âge de 87 ans.

Il étoit fils, selon le même Auteur, d'un grand Géometre, & a été le dernier des Médecins du premier rang. Son pere lui avoit laissé de très-grands biens; de sorte qu'il exerçoit gratuitement la Médecine, & ne prenoit aucune rétribution des Ecoliers qu'il instruisoit. On dit même qu'il fournissoit non seulement des remèdes, mais encore la nourriture à ses malades, c'est-à-dire à ceux qui étoient pauvres.

Quant à sa personne, il mangeoit peu, jeûnoit souvent, & aimoit fort la propreté. Il a composé près de quatre cents Traités différens sur la Médecine, lesquels ont été presque tous traduits en Syriacque, en Hébreu & en Arabe, & commentés par divers Interpretes.

Honen-Ben-Ishak a traduit en Arabe la plupart de ses Ouvrages. Nous avons dans la Bibliothèque du Roi les Fossoul ou Aphorismes, *Menafé al aâdha*, de l'usage des parties du corps, *Fil mezzage*, du tempérament, *Tadbir al Sehat*, des moyens de conserver la santé, *Estacfat*, des élémens, & plusieurs autres Opuscules du même Auteur, traduits en Arabe par le même, dans

les n^o. 866 & 950; & il s'en trouve aussi plusieurs dans la Bibliothèque du Cabinet du Grand Duc de Toscane.

Ebn-Batrik dit qu'il étoit premier Médecin de l'Empereur Commode; mais il est certain qu'il a servi Antonin & Marc Aurele. Abulfarage, qui dit, conformément au rapport des Auteurs Grecs, qu'il étoit natif de Pergame, cite un passage de ses Ecrits, par lequel il paroît avoir eu des sentimens fort favorables aux Chrétiens.

On lit dans les Ecrits des Musulmans, des éloges magnifiques de Galien, & particulièrement dans la Préface du Commentaire sur le Menafê-Alaâda, qui est dans la Bibliothèque du Roi, n^o. 866. Ce Commentaire a pour Auteur Ben-Abi-Sadik, & on le trouve séparément dans la même Bibliothèque, n^o. 949.

GIALOUT, c'est ainsi que les Arabes appellent celui qui est nommé Goliath dans le dix-septième chapitre du premier Livre des Rois. Et ils appellent *Gialoutiah* la Dynastie des Rois des Philistins qui régnoient en Palestine, lorsque les Hébreux y entrèrent.

Ahmed-Al-Faffi dit dans son Livre intitulé *Ketah-Al-Giamman*, que ces Rois étoient connus sous le nom ou titre de *Gialout*, de même que les Rois d'Egypte portoient tous en ce temps-là celui de Pharaon, & que David défit le Gialout de son siècle, qui n'est autre que Goliath, & extermina entièrement les Philistins, dont les restes se réfugièrent en Afrique; & enfin que c'est d'eux que les Berber, Peuples de la côte de Barbarie, sont descendus.

GIAM, en Persien signifie une coupe ou verre à boire, & un miroir. Les Orientaux, qui fabriquent cette espece de vases ou ustensiles de toutes sortes de métaux, aussi bien que de verre ou de cristal, & en plusieurs figures différentes, mais qui approchent toutes de la sphérique, donnent aussi ce nom à un globe céleste. Ils disent que l'ancien Roi Giamchid, qui est le Salomon des Perses, & Alexandre le Grand, avoient de ces coupes, globes ou miroirs, par le moyen desquels ils connoissoient toutes les choses naturelles, & quelquefois même les furnaturelles.

La coupe qui servoit à Joseph le Patriarche pour deviner, & celle de Nestor dans Homere, où toute la Nature étoit représentée symboliquement, ont pu fournir aux Orientaux le sujet de cette fiction. Un Poëte Turc dit : » Lorsque j'aurai été éclairé des lumieres du Ciel, *Giam Kiti olur Giani : Fehem ider nitché raz penhani*, mon ame deviendra le miroir du monde, dans lequel je découvrirai les secrets les plus cachés «.

GIAMAL ou **GIEMAL**, la Beauté. *Gemâl-Abâd*, la belle ville, surnom que l'on donne en Orient à la ville de Cazuin, appelée vulgairement *Casbin*, qui a été autrefois la Capitale de Perse. C'est ainsi que la ville de Florence a été qualifiée en Europe, *Fiorenza la Bella*.

Holagu, Empereur des Mogols ou Tartares, ayant envoyé à *Casbin* trois cents prisonniers qu'il y fit mourir, donna lieu au Proverbe Persien: On l'a envoyé à *Gemal-Abad*, c'est-à-dire à *Casbin*, pour signifier on l'a fait mourir. Il a été remarqué dans le titre de *Gennat*, que le mot de

Gemalabad , qui signifie la belle demeure , signifie aussi en Persien le Paradis.

GIAMASB & GIAMAST. C'est le nom d'un Philosophe Persien de la secte de Zoroastre , qui est Auteur d'un Livre Persien traduit en Arabe , & intitulé , *Livre du Philosophe Giamash* , contenant les jugemens sur les grandes conjonctions des Planètes , & sur les événemens qu'elles produisent. Lali est l'Auteur de cette traduction Arabe , qui a été faite ou écrite l'an d'Alexandre 1592.

La Préface de ce Livre porte , qu'après le temps de Zoroastre , régna Kischtasb , fils de Lohorasb , Prince très-puissant , qui ne possédoit pas seulement le pays d'Iran , mais encore celui de Tourán & celui de Habasche , c'est-à-dire la Perse , le Turkestan & l'Ethiopie ; que sous son regne florissoit dans la ville de Balkhe , sur les confins du Khorasan , un Philosophe consommé dans toutes sortes de Sciences , nommé *Giamasb* , Auteur de cet Ouvrage , dans lequel sont décrites toutes les grandes conjonctions des planètes , tant celles qui l'avoient précédé , que celles qui devoient arriver après lui dans la suite des siècles , & où la fondation de toutes les Religions & l'origine des grandes Monarchies sont marquées. Cet Auteur appelle toujours *Zoroastre* notre Prophète.

Il y a des Historiens qui veulent que *Giamasb* , surnommé *Al-Hakim* , c'est-à-dire le Sage ou le Philosophe , ait été frère de Kischtasb , cinquième Roi de Perse de la Race des Pischdadiens.

GIAME & GIAMI. Ce mot se prend en Arabe pour deux choses fort différentes , pour un Temple & pour un Livre ; cependant l'un & l'autre tire son origine de Giamâ , qui signifie assembler, ce qui se fait dans un Temple aussi bien que dans un Livre.

Giamê-Al-Acsa signifie le Temple de Jérusalem , à cause que l'on y vient & que l'on s'y assemble des lieux les plus éloignés.

Giamê-Beni-Ommiah , le Temple des Ommiades ; c'est le Temple de Damas dédié à Zacharie & à saint Jean-Baptiste par les Chrétiens , & profané par les Mahométans , qui en ont fait une célèbre Mosquée , augmentée & enrichie par les Khalifes de la Race des Ommiades.

Saâdi dit qu'il avoit fait ses prières dans cette Eglise sur le tombeau d'Iahia le Prophète ; c'est ainsi que les Musulmans appellent saint Jean-Baptiste.

Giamê est proprement le Temple principal d'une ville , dans lequel on s'assemble pour faire la prière solennelle , & pour entendre la prédication. Les Musulmans donnent cependant plutôt le nom de Mesged , qui signifie lieu d'adoration , aux Temples de Jérusalem & de la Mecque , que celui de Giamê.

GIAMI , surnom d'*Abdal-Rahmán Ben-Ahmed* , fameux Poète Persien des derniers temps , que l'on estime avoir surpassé les Anciens. Il étoit natif d'un lieu peu connu , nommé *Giám* , assez proche de la ville de Herat dans le Khorasan. Il vivoit sous le règne du Sultan Houssein-Baïcara , Prince issu de la Race de Tamerlan , qui régnoit

en Khorasan, dont la ville de Herat étoit pour lors la capitale.

Ce Poëte, qui étoit regardé d'ailleurs comme un Docteur célèbre de la Loi Musulmane, étoit connu & caressé de tous les Princes de son siècle. Il dédia même un de ses Ouvrages, intitulé *Erschad*, Instruction, à Mohammed-Khan-Al-Fatheh, c'est-à-dire à Mahomet second, Sultan des Othomans, surnommé le *Conquérant*.

Les principaux Ouvrages de Giami sont un Diván en vers, dont le style est du genre sublime, & contient toute la Théologie mystique des Musulmans; & le Baharistán ou Printemps, mêlé de prose & de vers, divisé en huit Raoudhat ou Parterres, & dédié au Sultan Hussain-Baicara. Il publia aussi le docte Commentaire d'Ebn-Hageb sur la Casiah, qui est une Grammaire Arabe. Cet Ouvrage d'Ebn-Hageb est dans la Bibliothèque du Roi, n°. 1082 & 1083.

Nous avons encore de cet Auteur le Roman de Joseph & de Zoleikhah en vers Persiens, & plusieurs bons mots, rapportés dans le Dester-Lathaif de Lamai. Giami mourut l'an de l'Hégire 888, ou, selon quelques Auteurs, l'an 891.

On rapporte de Giami, que le Poëte nommé *Deiheki* lui raconta un jour toutes les prouesses, en matière de combats d'esprit, qu'il avoit soutenues contre d'autres Poëtes ses concurrens, & disant d'un ton fort animé: » J'ai répondu ainsi à Khofrou, & d'une telle manière à Kemal. J'ai rendu Zehir muet, & Selman tout confus. Giami voyant cet homme fort échauffé, lui répondit froidement: » Vous avez fort bien répondu aujourd'hui; mais avez-vous songé à ce que vous de-

vez répondre demain « ? L'aujourd'hui & le demain chez les Orientaux , signifient la vie présente & la vie future , comme il a déjà été remarqué ci-dessus.

Un homme d'Ispahan , qui vantoit extrêmement toutes les choses de son pays & méprisoit les autres , ayant dit à Giami qu'il y avoit à Ispahan des melons d'une grosseur si extraordinaire , qu'un homme y étant assis , ne touchoit pas la terre avec ses pieds , il lui répliqua aussi-tôt : » Nous n'avons pas véritablement dans la ville de Herat de si gros melons ; mais en échange , il y a des navets qui sont aussi longs que des gaules «.

Un autre de Samarcand louant beaucoup une sorte de raifin de son pays , appelé *Risch-Baba* , barbe de pere ; Giami lui demanda si cette espece surpassoit en délicatesse celle que l'on nomme dans le Khorasan *Khaieh-Goïaman* , Bourses de Mores ; le Samarcandois lui ayant répondu que non , Giami lui dit aussi-tôt : » Il est donc clair que les bourses de nos esclaves valent mieux que les barbes de vos peres «.

GIAMSCHID , quatrieme Roi de la Race ou Dynastie des Pischdadiens , qui est la premiere des Rois de Perse , étoit frere ou neveu de Tahamurath son prédécesseur. Son nom propre étoit Giam ou Gem , & on y ajouta celui de Schid , qui , dans la langue des anciens Persans , signifie le Soleil , à cause de la grande beauté & majesté de son visage , qui éblouissoit les yeux de tous ceux qui le regardoient fixement , ou bien , selon quelques Auteurs , à cause de l'éclat de ses grandes actions.

Un des plus illustres monumens de son regne , est la ville d'Estekhâr , dont Tahamurath avoit déjà jeté les fondemens. Cette ville est celle qui fut connue depuis par les Grecs sous le nom de *Persepolis* , dont les ruines portent aujourd'hui celui de *Gihil-Menar* ou *Tchilminar* , c'est-à-dire les quarante colonnes. Giamschid donna à cette Ville une enceinte prodigieuse , que l'on dit avoir été de douze parasanges , qui font vingt-quatre lieues Françaises , parce qu'il y enferma non seulement un grand nombre de palais & de maisons de plaisance , mais encore plusieurs grands parcs & terres labourables.

Cette grande ville étant achevée , il y fit son entrée & y établit le siége de son Empire ; ce qui étant arrivé au même moment que le Soleil entroit dans le signe du belier , ce jour , nommé par les Persans *Neuruz* , c'est-à-dire le nouveau jour , parce qu'il est le premier du printemps , fut fixé pour le commencement de l'année Persienne , qui est purement solaire.

L'Auteur du Giamê - Al - Tavarikh rapporte qu'en fouillant les fondemens de la ville d'Estekhâr , l'on trouva un vase de Turquoise qui contenoit quatre livres ou deux pintes de liqueur. Ce vase si précieux fut nommé par excellence *Giamschid* , qui signifie en Persien le vase du Soleil , & quelques-uns ont cru que ce Prince en a tiré son nom. Mais , quoi qu'il en puisse être , il est certain que les Poètes Persiens parlent souvent du vase ou de la coupe de Giam , qui est le même que Giamschid , & l'allégorisent en mille manières différentes , le faisant tantôt le symbole de la Nature & du Monde ,

comme les Grecs ont fait celui de Nestor , tantôt celui du vin, pour autoriser leurs débauches , quelquefois celui de la divination & des augures , & enfin de la chimie & de la pierre philosophale ; car les Chimistes ne manquent jamais de la trouver par-tout où ils croient y avoir quelque mystere caché.

Ce Prince, après avoir soumis à son Empire sept grandes provinces de la Haute Asie , & joui fort paisiblement d'un long regne , que quelques Auteurs font durer jusqu'à sept cents ans , enivré des prospérités d'un Etat si florissant, qu'il croyoit follement devoir toujours durer , se persuada enfin qu'il étoit immortel & qu'il méritoit les honneurs divins. Pour se les attirer, il fit faire plusieurs statues de différentes matieres , qu'il envoya dans les provinces de son Empire , & contraignit les peuples de les adorer sous son nom.

Le Dieu tout-puissant & seul adorable, voulant abattre l'orgueil de ce Prince, lui suscita aussi-tôt un terrible ennemi dans sa propre famille , qui fut Schedád , fils d'Ad Roi d'Arabie, son neveu ; car ce Prince ambitieux, prenant pour prétexte l'impiété de Giamschid son oncle , envoya une puissante armée contre lui sous la conduite de Zohak fils d'Oluan. Ce Capitaine n'eut pas grande peine à combattre Giamschid ; car il le prit au dépourvu , & défit aisément des troupes qu'une longue paix avoit amollies & fait oublier entièrement le métier de la guerre : c'est ce qui obligea ce Prince à prendre la fuite, & à abandonner ses Etats à l'usurpateur.

Giamschid ainsi dépouillé , entreprit pendant

son exil de faire , selon le rapport de quelques Historiens , tout le tour de la terre habitable ; ce qui a fait croire à quelqu'un d'entre eux , que ce Prince est le même que l'ancien Dhulcarnein , duquel il est parlé dans l'Alcoran , & qu'il faut distinguer d'Alexandre le Grand , auquel on a donné le même nom , à cause de ses grandes conquêtes.

Le Tarikh - Montekheb dit que ce Prince fut renommé pour sa sagesse , & qu'il rangea tous ses sujets en trois classes : la première fut celle des gens de guerre ; la seconde comprenoit ceux qui cultivoient la terre ; & il réduisit sous la troisième ceux qui exerçoient les Arts libéraux ou mécaniques , qui furent pour la plupart inventés de son temps.

La musique des voix & des instrumens , & l'astronomie , doivent leurs commencemens à Pythagore & à Thalès , que l'on dit avoir été contemporains de ce Prince ; & le même Auteur ajoute , qu'il fit bâtir des greniers publics pour y amasser & conserver des grains , qui ne devoient servir à la nourriture de ses sujets que dans les années de disette & de famine , & qu'ayant observé que la boisson du vin avoit rendu la santé à une de ses femmes qui étoit malade , il en rendit l'usage public.

Après sa mort , la Reine Feramak , sa femme , sauva Feridoun son fils des mains de Zohak , & le tint caché pendant plusieurs années , jusqu'à ce qu'étant plus avancé en âge , il pût , comme il fit ensuite par le secours de Gao , délivrer la Perse des mains de ce Tyran.

L'Auteur du Lebtarikh rapporte que Giam-

schid donna à sa nouvelle ville d'Estekhâr douze parasanges de longueur sur dix de largeur , qu'il fonda aussi celles de Thous en Khorasan , & de Hamadan dans l'Iraque Persienne , & que c'est à lui que l'on doit attribuer la construction du pont de pierre sur le Tigre , dont la structure étoit merveilleuse. L'on dit qu'Alexandre le Grand ayant considéré ce pont , l'admira , & qu'après avoir dit que c'étoit le plus grand ouvrage des anciens Rois de Perse , il commanda qu'il fût démoli.

Cependant ceci ne se rapporte pas à ce que Saâdi dit dans son Gulistan , qu'Alexandre avoit acquis une gloire incomparablement plus grande que tous ses prédécesseurs , en ce qu'il n'avoit pas permis que l'on ruinât aucun de leurs ouvrages.

Si cela est , le temps n'a pas épargné ce qu'Alexandre avoit cru devoir conserver ; car enfin ce pont ayant été renversé, Ardschir Babeghan ou Artaxerxe , Fondateur de la quatrième Dynastie de Perse , connue sous le nom des *Sasanides* ou des *Kosroès* , entreprit de le rebâtir ; mais n'ayant pu y réussir , il se contenta d'en faire un de bateaux liés ensemble par des chaînes de fer , qui a subsisté fort long-temps. On met encore sous le regne de ce Prince , l'invention de la chaux & du plâtre , celle des bains & des étuves publiques , des tentes & des pavillons , & même celle de pêcher des perles dans le fond de la mer.

Le Neuruz , qu'il institua , comme nous avons vu , le premier jour du printemps , ayant reculé dans l'année solaire faute de bissextile , fut remis , sous le Khalifat du Moctadhi , du quinzième degré des poissons , où il se trouvoit , au premier degré

du belier; & Ulug-Beg remarque que de son temps le Neuruz commun & populaire étoit toujours au premier jour du mois de Feruardin, mais que le propre & véritable ne tomboit qu'au fixieme jour du même mois.

L'Auteur du Livre intitulé *Humaiun-Nameh* dit que ce Monarque, attentif à considérer les ouvrages de la Nature & du Créateur, apprit des abeilles à établir des Gardes de sa porte & de sa personne, des rondes & des sentinelles, des Huiffiers de sa chambre, & enfin un Trône de majesté & un Tribunal de justice.

Saâdi veut aussi que ce Prince ait non seulement divisé les hommes en plusieurs états & professions, mais qu'il les ait encore distingués par des habits & par des coiffures différentes. On lui attribue aussi d'avoir introduit l'usage de porter des anneaux au doigt, pour cacheter les lettres & autres actes nécessaires dans le commerce de la vie, & pour l'entretien de la société.

Il donna à la main gauche la préférence qu'elle a toujours maintenue jusqu'à présent dans l'Orient; & comme l'on s'en étonnoit, il donna pour raison de son ordonnance, qu'il suffisoit à la main droite d'avoir l'avantage d'être la droite, & qu'il falloit honorer la gauche, pour faire quelque sorte de compensation.

Le Tarikh Cozidéh donne pour pere à Giam-schid, Anougihán, frere de Tahamurath, troisieme Roi de la Race des Pischdadiens; &, faisant allusion à son nom, il dit que lorsqu'il monta sur le trône de son oncle, l'on put dire que le Soleil, plus éclatant qu'à l'ordinaire, s'étoit levé
sur

sur l'horizon de la Perse , tant il l'orna par ses vertus & l'embellit par ses ouvrages.

Presque tous les Historiens donnent sept cents ans de regne à ce Monarque , après lesquels il fut dépouillé de ses Etats , & en employa cent autres à voyager. Quelques-uns cependant écrivent qu'il fut fait prisonnier par Zohak , & fendu ou coupé en deux par l'ordre de ce Tyran.

Khondemir donne à Giamschid pour Ministres deux grands personnages , l'un Juif & l'autre Grec. Le premier se nommoit *Fael-Issuf-Rabban* , & le second *Fithagores* , qui est Pythagore , dont Teixera a fait les deux noms de *Fitha* & de *Gores*. Il dit aussi qu'il faisoit son séjour ordinaire dans la Province de Segestan , qui est une des plus méridionales de la Perse.

GIAN & GIAN-BEN-GIAN ; c'est le nom d'un Monarque de cette espece de créatures que les Arabes appellent *Gian* ou *Ginn* , les Persans *Giannian* & *Ginnian* , les Turcs *Ginniler* & *Ginler*. Le Tharikh Thabari dit qu'il étoit Monarque des Peri ou Fées , qui ont gouverné le Monde pendant deux mille ans , après lesquels Eblis fut envoyé de Dieu pour les chasser , & confiner dans une des parties du Monde les plus reculées , à cause de leur rebellion.

L'Histoire de Tahmurath en Turc fait souvent mention de cette espece de créatures , laquelle a été enfin exterminée par de fréquentes guerres ; & dans l'építaphe de Kaiumarath , premier Roi de Perse , & Empereur de tout l'Orient , il est fait mention de Gián-Ben-Gián en cette maniere : » Qu'est devenu le peuple de Gián , fils

de Gián? Regarde ce que le temps en a fait ».

Les expéditions militaires & les ouvrages superbes de ce grand Monarque sont couchés dans le Tahmuras Nameh ; & les pyramides d'Egypte, selon la tradition des Orientaux, sont des monumens de sa grande puissance.

Le bouclier de Gián-Ben-Gián est aussi fameux parmi les Orientaux que celui d'Achille parmi les Grecs. Il a été dans les mains de trois Salomons consécutifs, qui s'en sont servi à exécuter des exploits merveilleux, mais fabuleux. Il tomba ensuite dans celles de Kaiumarath, qui le laissa par succession à son fils Siamek, & celui-ci à Tahmurath, surnommé *Divbend*, c'est-à-dire le *Vainqueur des Géans* ; car c'est ainsi qu'en parle le Kaiumarath Nameh.

Ce bouclier étoit fort mystérieux ; car outre sa composition, dans laquelle le nombre de sept se rencontre, soit à l'égard des peaux qui le couvroient, ou des cercles qui l'environnoient, il avoit été fabriqué par Art talismanique ou astronomique ; en sorte qu'il détruisoit tous les charmes & tous les enchantemens que les Démons ou les Géans pouvoient faire par l'Art goétique ou magique.

Ces Salomons, dont il est ici parlé, sont des Monarques universels de toute la terre habitable, & même des Ginnes.

Bénou ou Beni al Gián sont les Esprits ou les Génies qui ne sont ni Anges ni Diables, c'est-à-dire les Intelligences séparées avant que quelques-unes d'entre elles eussent prévariqué, & pendant qu'elles étoient, comme disent les Théologiens, dans la voie, *in statu viæ*, c'est-à-

dire en état de pouvoir mériter ou démériter.

Plusieurs de nos Docteurs ont cru que cet état n'a duré qu'un moment ou un instant, comme ils parlent, après leur création; mais les Orientaux ne sont pas de cette opinion; car ils croient que cet état a duré fort long-temps avant la création d'Adam, & que pendant ce temps-là ils ont rempli & gouverné le Monde, qu'ils se sont souvent révoltés & ont été souvent châtiés, jusqu'à ce que Dieu ne les pouvant plus souffrir, résolut de créer l'homme & de l'établir son vicaire sur terre.

Ils disent aussi qu'une partie de ces créatures refusant de s'assujettir à Adam, furent réprouvées avec leur Chef, nommé *Eblis*, que nous appelons *Lucifer*. L'Alcoran, parlant de ces Esprits, dit que Dieu les avoit créés avant Adam, de la matière d'un feu ardent & bouillonnant, & qu'ils ne voulurent pas se soumettre à l'homme créé ou formé de la terre.

Il y a un Livre Arabe intitulé *Akám al mer-gian fi ahcam al Gian*. Pièces de corail amassées sur ce qui regarde les Ginnes ou Génies.

GIANABI. Soliman-Ben-Hassan, surnommé *Aboufaid-Al-Gianabi*, est un fameux Kharegite ou Rebelle, lequel ayant ramassé plusieurs gens sans aveu, dans les Provinces d'Iemamah & de Baharain en Arabie, vint dans l'Iraque Babylonienne, & s'empara des villes de Bassora & de Coufa.

Après cette conquête, il eut la hardiesse de se présenter devant Bagdet, & de faire insulte au Khalife Moctader, qui y régnoit pour lors l'an

313 de l'Hégire , puis se retirant peu à peu , il fit combler de sable tous les puits qui avoient été creusés sur le chemin de la Mecque pour la commodité des pélerins.

L'an 317 de la même Hégire , il vint à la Mecque au temps que les pélerins y étoient assemblés , en tua un grand nombre , pillà la ville pendant sept jours , emplit le puits de Zemzem , qui est si estimé par les Musulmans , de cadavres , & enleva la pierre noire , qui étoit la piece la plus vénérable du Temple de la Mecque ; en sorte que le pèlerinage de ce Temple , qui est le fixieme article capital de la Religion Musulmane , fut supprimé.

Gianabi est aussi le surnom d'Abou-Mohammed-Mosthafa-Ben-Seid-Haffan-Al-Hosseini , Historien célèbre qui a conduit son Ouvrage depuis la création du Monde jusqu'en l'an 997 de l'Hégire , sous le regne d'Amurath , troisieme fils de Selim , second Sultan des Turcs. Cette Histoire est intitulée *Bahar alzakhâr u elm al tebar* , & contient , en deux gros volumes , quatre-vingt-deux sections , dont chacune comprend une Dynastie particuliere. Elle a été abrégée & traduite de l'Arabe en Turc. Cet Auteur mourut l'an 999 de l'Hégire.

L'Auteur du *Kaschf al dhonoun* écrit que quelques-uns donnent à ce Livre le titre d'*Elm al Zakher* , Science surabondante ; mais que son véritable nom est *Bahar al Zahâr* , qui signifie une mer pleine & enflée , & ajoute que c'est l'Histoire la plus ample que les Musulmans aient.

GIANBALATH , nom propre d'Al-Malek-

Al-Aschraf-Caietbai, vingtième Roi de la Dynastie des Mamlucs Circaffiens, lequel ayant été mis à la place d'Al-Malek-Al-Dhaher-Cansou, déposé l'an 905 de l'Hégire, fut aussi déposé lui-même l'an 906, après un regne d'environ six mois.

GIARMAGIN & GIURMAKIN, pere & chef de la Race des Sahiout chez les Mogols.

Les Giarmacides ou Giurmacides ont fait autrefois des incursions dans la Perse & dans la Mésopotamie, plusieurs siècles avant le Mahométisme. Les Histoires Orientales portent que l'Empereur Carinus fut défait & tué par ces peuples, qui s'étoient, en ces temps-là, rendus maîtres de Moussal ou Ninive.

GIASMANIAH, Eglise de Jérusalem bâtie par Théodose le Grand, sur le lieu où étoit le sépulcre de la Sainte Vierge, Mere de Notre-Seigneur. Elle fut brûlée par Khosroès Parviz, Roi de Perse, après qu'il eut pris Jérusalem sur l'Empereur Phocas, & n'a point été rebâtie, comme furent la plupart des autres qui avoient éprouvé le même sort.

GIASSAR, César, c'est-à-dire l'Empereur des Romains. Giassarlu, en Turc, se prend pour celui qui est du parti de l'Empereur, lequel cependant n'est appelé ordinairement par les Turcs que *Betche* ou *Vetche Crali*, le Roi de Vienne ou d'Autriche.

GIASSAS; ce mot signifie proprement en

Arabe le Plâtrier ou le Maçon : c'est le surnom d'un fameux Docteur de la Loi parmi les Musulmans, dont le nom étoit *Ahmed-Ben-Ali-Al-Razi*, qui naquit l'an 305 de l'Hégire, & mourut l'an 370.

Il fut fait Docteur dans Bagdet par Aboul-Hassan-Al-Carkhi, & on le compte pour le dernier des Chefs de la Secte Hanifienne, qui soutient rigoureusement le Cadha, c'est-à-dire le Destin. Nassafi, autre Docteur célèbre, fut son Disciple.

Giaffas expliqua à Bagdet les Livres intitulés *Mokhtassar*, ou les Sommaires de Carkhi & de Thagaovi, & composa les *Ahkám Alcorán* & les *Ossoul fil fekhi*.

GIATHLIC & GIATHALIC, Catholique, nom de dignité parmi les Chrétiens d'Orient, qui signifie le Patriarche, ou souvent le premier Prélat après le Patriarche, qui est comme son Vicaire général. Ce mot est corrompu du Grec *Catholicos*.

Les Orientaux se servent aussi du nom Grec sans le corrompre. L'Eglise Cathédrale des Chrétiens de Damas, appelée *Mart Miriam*, de Sainte Marie, étoit aussi nommée *Catholikhiah* : elle avoit coûté deux cent mille dinars d'or à bâtir & à orner ; elle fut brûlée par les Mahométans, sous le Khalifat de Moctader, l'an 312 de l'Hégire.

GIAUHAR, nom d'un Esclave, Grec de nation, lequel ayant été affranchi par Mansor, Khalife de la Dynastie des Fathimites en Afrique,

s'avança dans les charges militaires jusqu'à celle de Général d'armée. Ce fut lui qui conquît l'Egypte pour Moêz-Ledinillah, & qui fit bâtir la ville qu'il nomma *Al-Caherah*, & que nous appelons vulgairement le *grand Caire*, l'an de l'Hégire 358. Cafour, qui commandoit en Egypte comme tuteur des enfans d'Akhschid, étoit mort cette même année. Moêz cependant ne vint de Cairoan en Egypte que l'an 362, dans lequel la ville du Caire fut achevée.

GIAUHAR, surnommé *Gedali*, premier Chef des Molathemiens ou Marabouth, lequel, après les avoir instruits & conduits, refusa d'être leur Prince souverain, & voulut vivre en particulier. Cet homme n'ayant pas observé quelque une des Loix qu'il avoit prescrites, fut condamné à la mort par un Juge qu'il avoit établi lui-même, & la souffrit avec une grande résignation, disant ces paroles : » Il y a long-temps que je souhaite voir Dieu, & d'apprendre ce qui se passe chez lui ». *Idha Ahebb lika alla hattari ma andhou*. C'est Novairi qui rapporte ces paroles dans le chapitre des Molathemiah.

GIHAN KHATOUN, la Dame du monde; nom d'une Sultane qui mérita par son esprit de porter le titre de *Feridat zaman u schaêrat devrân*, l'unique entre les femmes du monde qui a le mieux réussi dans la Poésie.

Cette Princesse étant au bain, le Sultan son mari lui jeta une petite boule de terre pour l'exciter à dire quelque chose; elle, sans hésiter, lui récita aussi-tôt ce distique de Zehir, Poète

Perfien : » Le Monde est semblable à un vieux château demi ruiné , bâti sur le courant rapide d'un torrent qui en emporte incessamment quelque piece : c'est en vain que vous pensez le réparer & le rétablir avec une poignée de terre ». La Sultane faisoit allusion à son nom de *Gihán*, qui signifie le Monde. Le distique Perfien est *Gihán rabáth kharâb est der ghezerghiah seil. Gumán meber ki biek muscht ghil scheued mâmour.*

GIORAIGE, nom d'un enfant qui parla par miracle. Saheb Gioraige , nom d'un Abissin , homme de sainte vie , dont Bokhari raconte l'histoire suivante dans son Sahih.

Les Musulmans font mention dans leurs Livres , de trois enfans qu'ils disent avoir parlé dans le berceau. Le premier est Issa , ou Jésus-Christ , selon qu'il est porté dans l'Alcoran. Le second est celui-ci , dont nous allons parler , nommé *Gioraige* , dont l'histoire est rapportée au long dans le Livre de Bokhari , intitulé *Sahih al Bokhari* , suivant la tradition d'Abou Horeirah.

Il y avoit un Abissin parmi les Israélites , lequel étoit si fort adonné à la priere , qu'il ne fortoit presque point de son Oratoire : sa mere l'appelant un jour pour quelque affaire , il ne lui répondit point , pour ne pas interrompre son exercice ordinaire ; de sorte que sa mere fâchée lui fit une imprécation , & souhaita que quelque femme pût le débaucher.

Il arriva peu de temps après , qu'une prostituée se présenta à lui , lorsqu'il prioit , & le sollicita puissamment ; mais l'Abissin résista coura-

geusement à cette tentation , & renvoya cette impudique , qui fut fort irritée de son refus , & résolut de s'en venger. Pour cet effet elle s'abandonna à un Berger , dont elle eut un fils nommé *Gioraige* , qu'elle disoit être du fait de l'Abissin. Tout le peuple , ému de ce scandale , courut à l'Oratoire de cet homme , le renversa , & le chargea d'injures & de coups , qu'il souffrit fort patiemment.

Après ce mauvais traitement , notre Solitaire s'étant mis à son ordinaire en priere , recommanda à Dieu son innocence , & le pria avec beaucoup de ferveur , qu'il lui plût la faire paroître devant tout ce peuple irrité contre lui. Dieu l'exauça , & lui inspira de demander publiquement à l'enfant que cette femme tenoit entre ses bras , quel étoit son pere. L'Abissin le fit ; & l'enfant , qui n'avoit pas encore l'usage de la parole , lui répondit d'un ton fort haut & intelligible , que c'étoit un Berger , qu'il indiqua. Le peuple , touché alors d'un si grand miracle , fit au Solitaire une réparation publique du tort qu'il lui avoit fait , & lui offrit de rebâtir son hermitage beaucoup plus beau qu'il n'étoit ; mais il leur déclara qu'il se contentoit qu'on le rebâtît de terre , comme il étoit auparavant. Depuis ce temps-là l'Abissin fut nommé *Saheb-Gioraige* , c'est-à-dire l'homme de Gioraige , à cause de cet accident.

Le troisieme enfant , qui a parlé avant que d'avoir l'usage de la langue , dit le même Bokhari , étoit parmi les Israélites. La mere qui le portoit entre ses bras , voyant passer un Cavalier de bonne mine , richement vêtu , & bien monté ,

dit aussi-tôt : » Plût à Dieu que mon enfant fût un jour semblable à ce Cavalier « ! L'enfant entendant ces paroles , quitta aussi-tôt la mamelle de sa mere , se mit à regarder fixement ce Cavalier , & prononça ensuite ces paroles : » Ne permettez pas , Seigneur , que je devienne jamais semblable à cet homme « .

Sa mere , bien surprise de l'entendre parler , vit passer quelque temps après un criminel que l'on fustigeoit , & elle dit aussi-tôt à Dieu : » Ne permettez pas , Seigneur , qu'il en arrive autant à mon enfant « : mais l'enfant , à ces paroles , se tourna tout-à-coup vers elle , & pria Dieu qu'il lui arrivât un accident pareil. Sa mere , encore plus étonnée qu'auparavant , l'interrogea pourquoi il parloit ainsi , & il lui repartit : » La raison est que le premier est un méchant homme , & celui-ci un innocent , lequel , au milieu des outrages qu'il souffre , dit incessamment : » Je suis content , Allah hasbi , Dieu me suffit , c'est lui qui me tiendra compte de ce que j'endure « ; de sorte que cet homme a acquis par sa patience & par sa résignation à la volonté de Dieu , un degré fort éminent de mérite , auquel je souhaiterois bien de pouvoir parvenir un jour.

Ce Saheb Gioraige , dont il est parlé ci-dessus , étoit apparemment Chrétien , & peut-être le même que Thacalhaimanout , duquel les Ethiopiens ou Abissins racontent plusieurs miracles assez semblables dans la Vie qu'ils en ont écrite en langue Ethiopienne par l'ordre de Glaudious , leur Roi. Cette Vie a été traduite en Arabe , & nous en avons un exemplaire dans la Bibliothèque du Roi.

GIORHAM, pere d'une des plus anciennes tribus des Arabes. Les Giorhamides avoient autrefois l'intendance du Temple de la Mecque, & ils eurent à cette occasion de grandes querelles avec les Ismaélites.

Il y a auprès de la Mecque une montagne appelée *Gebal-Gerahem* ou *Giorham*, la montagne des Giorhamides, où cette tribu se retira pour se fortifier contre leurs ennemis.

GIOSLIN & GIOLSIN ; les Arabes appellent ainsi le Comte Joffelin, auquel ils donnent le titre du plus brave des Francs. Il est assez connu dans nos Histoires des guerres de la Terre-sainte.

Il étoit Seigneur de Telbascher & de plusieurs autres villes sur l'Euphrate, au septentrion de la ville d'Alep, qu'il tenoit à titre de Comté, & étoit vassal de Baudouin, Comte de Roha ou d'Edeffe. Il délivra cette ville du siège que Maudoud, Prince de Mouffal ou Mosul, y avoit mis, & offrit de grandes sommes d'argent à Baudouin, pour acheter son Comté, qui étoit souvent ravagé par les Turcs ou Turcomans, qui le pilloient tous les ans. Baudouin fut si irrité de cette offre, qu'il priva Joffelin de ses Etats, & le réduisit à l'état d'un particulier.

Baudouin, Roi de Jérusalem, touché de l'infortune d'un si brave Guerrier, lui donna le Comté de Tiberiade, afin qu'il le secondât dans la guerre qu'il faisoit aux Tyriens, comme il fit.

L'an 543 ou 544 de l'Hégire, Joffelin battit l'armée de Nouredin, Sultan d'Alep, qui menaçoit la ville d'Antioche ; mais ce Sultan eut

bien sa revanche , car il gagna quelques Chefs des Turcomans , lesquels lui dresserent une embuscade , l'enleverent lorsqu'il étoit à la chasse , & le mirent entre les mains du Sultan , dans les prisons duquel il mourut.

La prison de Josselin tombe dans l'an 1149 de Jésus-Christ , un an après que Louis VII & l'Empereur Conrad eurent , par la trahison des Chrétiens de la Palestine , manqué la prise de Damas , & furent partis pour retourner en Europe , au temps que Saint Bernard prêchoit sa croisade.

GIOU ou TCHIOU , c'est le second jour des douze qui sont principalement remarqués par les Khataïens , pour être heureux ou malheureux. Il y en a quatre noirs ou malheureux , quatre jaunes ou heureux , du nombre desquels est Giou , deux blancs qui sont très-heureux , & deux rouges-bruns , qui sont très-malheureux.

Le même mot signifie aussi le second Giagh , ou Cycle d'années dans leur Calendrier.

Giou Schiou est la quatorzième partie des 24 de leur année , dont chacune est de quinze jours , & leur sert de semaine.

GIOU-AL-BACAR , la faim du bœuf. Les Arabes appellent ainsi la maladie que les Grecs ont nommée *Boulimia* dans la même signification. Les Latins lui ont donné le nom de *faim canine*.

Les Historiens Orientaux remarquent que Schah Schegiâ , Sultan des Modhafferiens , défait par Tamerlan , étoit tellement tourmenté de

cette maladie , qu'il ne pouvoit se rassasier , ni dans le voyage , ni dans le repos.

GIOUBAIR & GIOBAIR. Abou Abdallah Saïd Ben Giobair Ben Heschâm Al Affadi , Docteur célèbre de Goufah , disciple d'Ebn Abbas & d'Ebn Omar , fut mis à mort , l'an 95 de l'Hégire , par Hegiage , qui ouït une voix qui lui signifia qu'il souffriroit la mort pour chaque homme qu'il avoit fait mourir , & soixante-dix fois pour celui-ci.

GIOUBAN. Emir Giouban , Général des armées d'Aboufaïd , fils d'Algaptou , avoit été son tuteur , & avoit gouverné , avec un pouvoir absolu , l'Empire des Mogols Gengizkhanien dans la Perse.

Le Sultan le fit mourir , à cause du refus qu'il fit de lui donner sa fille en mariage. Son fils , nommé *Timurtafch* , Gouverneur du pays de Roum ou de Natolie , & de ses dépendances , ayant appris la mort de son pere , se réfugia auprès d'Al Malek Al Nasser , Sultan des Mamlucs en Egypte.

Hassan Kugiuk , fils de Timurtafch , voyant qu'après la mort d'Aboufaïd , Empereur des Mogols , qui n'avoit point laissé d'enfans , tous les Gouverneurs des Provinces se faisoient les maîtres absolus & indépendans dans leurs Gouvernemens , & prenoient les titres de Sultans & de Princes , crut qu'il ne devoit pas vivre seul en particulier.

Pour venir à bout de ses desseins , il alla dans le pays de Roum ou Natolie , où son pere avoit

beaucoup d'amis , & y ayant assemblé un nombre considérable de troupes , il se rendit maître de l'Adherbigian & de l'Iraque Persienne , rendant inutiles tous les efforts d'Arbah Khan & de Haffan Buzruk , surnommé *Ilekhani* , qui étoient issus de la Race Royale des Mogols.

Ce fut l'an 738 de l'Hégire , deux ans après la mort d'Aboulaïd , que Haffan Kugiuk établit la Dynastie des Gioubanián , & régna sept ans , pendant lesquels il eut toujours la guerre avec quelqu'un de ses voisins , & laissa ses Etats à son frere Malek al Aschraf , qui en régna treize.

GIOUBIN , surnom de Baharam , que quelques Historiens mettent au nombre des Rois de Perse de la Dynastie des Sassanides. Il n'étoit pas de la Race Royale , & cependant il fut reconnu pour Roi légitime , après qu'il se fut révolté contre Hormouz , fils de Nouschirvan.

On donna à ce Capitaine le surnom , ou plutôt le sobriquet de *Gioubin* ou *Tchoubin* , qui signifie du bois sec , à cause qu'il étoit long & maigre.

GIOUD , la libéralité. L'Auteur de l'Humaioun Nameh dit que c'est le plus grand des attributs de Dieu , si cela se peut dire , à cause que les bienfaits de Dieu se répandent généralement sur toutes les créatures & pénètrent intimement leur subsistance. *Gioud agiovad sefâr dhât vagib al vougioud*. Sur quoi il rapporte la tradition prophétique qui suit.

La libéralité dans les hommes est une branche de l'arbre de la félicité , dont la racine est dans

le Paradis, où elle est arrosée des eaux du fleuve Couthar, qui la font croître de jour en jour.

Les Arabes disent, que tous les vaillans hommes ont été libéraux jusqu'à Abdallah, fils de Zobeir, lequel fut fort brave & fort avare. Cet Abdallah est celui qui a porté le nom de Khalife, pendant que les Ommiades régnoient, & qui a interrompu leur Dynastie.

Ahel Gioud, Auteur de Reml ou de Géomantie, duquel il est fait mention dans le Reml Magmoû.

GIOUD, GIOUDA & GIOUDI, nom de la montagne où l'Arche de Noé s'arrêta dans le pays de Mouffal ou de Diâr Rabiâh en Mésopotamie, au pied de laquelle il y a encore un village nommé *Thamanin* & *Corda*. Ce sont les monts Gordiens, que l'Ecriture Sainte nomme *Ararat*.

Les Turcs ont une tradition, que l'Arche s'arrêta sur une montagne de l'Arménie, qu'ils nomment *Parmak Daghi*, la Montagne du doigt, à cause de sa figure, & que les restes de l'arche s'y voient encore.

Gioud est aussi une chaîne de montagnes qui s'étend le long des pays de Zablestan & de Gaur.

GIOUGHY & GIOGHI, un Dervische Indien. Espèce de Religieux Idolâtres, que les Arabes appellent *Fakir*. Ces gens-là vont tout nus, & pratiquent des austérités incroyables. Tavernier en parle beaucoup dans la Relation de ses Voyages; il les appelle *Giogues*.

GIOUZGIANI, surnom d'Abou Ali, qui passe pour un des plus grands spirituels du Musulmanisme. Dans le chapitre de l'Alcoran, intitulé *Ibrahim*, Mahomet fait dire à Dieu les paroles suivantes aux Israélites : *Vous souvenez-vous de ce que je vous ai dit si souvent ? si vous êtes reconnoissans de mes graces, j'y en ajouterai encore d'autres ; mais si vous êtes méconnoissans, il vous arrivera de grands maux : car vous serez privés de mes graces en ce monde, & vous serez punis sévèrement en l'autre.*

Abou Ali Giougiani, au rapport de Selemi, paraphrasoit ainsi ces paroles : » Si vous me remerciez de la grace de votre vocation à la vraie Religion, je vous donnerai la grace d'une vive foi : si vous me remerciez de celle-ci, j'y ajouterai celle des biens temporels : si vous êtes reconnoissans de ces biens, je vous gratifierai des biens spirituels, tels que sont les dons de la science & d'intelligence : si vous n'êtes pas ingrats de ces dons, vous serez élevés jusqu'au degré d'union avec moi par amour : si vous me remerciez de cette grace spéciale, vous arriverez à un degré sublime de contemplation ; & enfin si vous me rendez les graces qui me sont dues pour un si grand bienfait, je vous comblerai de la plus grande des faveurs que puisse recevoir un homme en ce monde, qui est de vous admettre dans le cabinet de la familiarité la plus intime, & de vous communiquer ma présence par une vue intellectuelle «.

On peut recueillir de ces paroles, dit Selemi, que l'action de graces est l'échelle par où l'on monte de degré en degré jusqu'au plus haut sommet

met de la perfection ; ce que le Methnevi confirme , en disant : » L'action de graces est une augmentation de graces à celui qui fait employer son cœur & sa langue à la bien faire : elle chasse toutes les maladies de l'ame , & guérit toutes les plaies du cœur «.

GIOVANGAR ; c'est , en langue Mogolienne , ce qui est à la main gauche ; de même que Berangar est ce qui est à la droite. Ces deux mots s'entendent particulièrement de la droite & de la gauche d'un pays , & de l'aile droite & gauche d'une armée.

Les vingt-quatre peuples descendus des six enfans d'Ogouzkhan , Empereur des anciens Mogols , partagerent ainsi leur pays en Berangar & en Giovangar ; & , depuis ce temps-là , les Mogols de la droite ne se sont plus alliés avec ceux de la gauche ; ce qui a fait , dit Mirkhond , qu'ils ont conservé plus aisément leurs généalogies.

GIRGIR , Roi d'Afrique dans les plus anciens temps , tué par Afrikin , fils de Kis Hemiarite. Ce Kis étoit Arabe , de la famille de Hemiar , qui a établi une Dynastie particulière de Rois en Arabie. Ptolomée appelle la nation particulière de ces Arabes , les Homerites , & c'est de cet Afrikin que la Province proprement dite d'Afrique a tiré son nom ; car pour le grand pays entier , qui fait une des quatre parties de la terre , les Arabes la nomment *Magreb* , l'Occident , quoiqu'effectivement ce nom ne convienne propre-

ment qu'à la Mauritanie & à une partie de la Numidie.

GIUGH , Cycle des Indiens , qui contient plusieurs Lek , dont chacun est de plusieurs milliers d'années. Les Philosophes Indiens disent , que le Monde doit durer pendant le cours de quatre de ces Cycles.

Ils appellent le premier , *Sate-Giug* ; le second *Tita-Giugh* ; le troisieme *Duaper-Giug* ; & le quatrieme *Calé-Giugh*.

Les trois premiers , selon le rapport de M. Bernier , sont déjà écoulés ; & le quatrieme , dans lequel nous sommes , est déjà beaucoup avancé.

GIUMAAT. Iaúm-Al-Giumâ & Al-Giumâat, le jour d'assemblée. C'est le jour que les Mahométans ont consacré au culte de Dieu , qui est le Vendredi de chaque semaine : les Arabes du Paganisme le révéroient , ayant une tradition que les ouvrages de la création avoient été consommés ce jour-là , & ils l'appeloient *Jaum-Al-Aroubat*.

Les premiers Grecs qui ont combattu le Mahométisme sans le connoître , ont rapporté le respect que les Musulmans portent à ce jour , au culte de l'étoile de Vénus.

Les Mahométans attribuent à ce jour plusieurs prérogatives & excellences.

Ebn - Batrik remarque , que Constantin le Grand ordonna , par un Edit particulier , que le Vendredi de la semaine Sainte , & celui de

la semaine Paschale seroient fêtés & chomés. Le premier de ces deux Vendredis est appelé par les Chrétiens d'Orient *Giumâat-Al-Alâm*, le Vendredi des douleurs; & le second, *Giumâat-Al-Kebirat*, le grand Vendredi.

Il y a plusieurs cérémonies attachées au jour du Vendredi parmi les Musulmans, car ils appellent ce jour *Seid-Al-Aiam*, le Seigneur des jours, & ils croient que le Jugement dernier se fera dans ce jour.

GIUMGIUMAH. Un crâne, une tête de mort. Il y a un Livre Arabe intitulé *Kessat-Al-giumgiumah*. C'est un Dialogue entre Jésus-Christ Notre-Seigneur & une tête de mort. Cette Histoire est prise d'une tradition des Chrétiens d'Orient, qui disent que la Croix de Notre-Seigneur fut plantée justement sur le crâne d'Adam, qui étoit enterré sur la montagne que les Orientaux appellent, à cause de cette tête, *Cranion*, & nous autres le *Calvaire*, qui signifie la même chose.

GIUNEID; c'est le même personnage qu'Abul-Cassem-Al-Caovarini, chef de Sofis. Le Raoudh Alriahin, ou Parterre de plantes odoriférantes d'Iasêi dans la section quatrieme, contient la vie de Giuneid, qui est réputé un des plus grands Saints du Musulmanisme. Son maître dans la spiritualité fut Abougiasar-Al-Haddâd, & Hallage son disciple. Il mourut l'an 297 de l'Hégire.

On rapporte de lui cette Sentence remarquable: *Kimat al ensân becadr himmetihi*, le prix

& la valeur d'un homme se mesure à ce qu'il estime. S'il estime le monde , *la kimat laho* , il n'est pas estimable , car le monde ne l'est pas ; s'il estime les choses de l'autre vie , *faikimatho al gennah* , le ciel est son prix ; mais s'il estime Dieu par dessus toutes choses , *fa lanihaiat laho* , son prix est inestimable.

GIUNEID , pere de Scheikh-Haidar , duquel descendent les Rois de Perse d'aujourd'hui , étoit fils de Scheikh-Ibrahim fils de Khovageh-Ali fils de Schadreddin fils de Safieddin , appelé autrement *Scheikh-Sefi* , qui prétendoit descendre d'Ali.

Scheikh-Giuneid demeuroit à Ardebil , où il avoit beaucoup d'adhérans qui étoient de la secte d'Ali. Il donna ainsi beaucoup de jalousie à Gihan-schah , fils de Cara-Joséf , Sultan des Turcomans de la Dynastie du Mouton Noir , entre les mains duquel la ville d'Ardebil étoit pour lors.

Giuneid fut donc enfin obligé de la quitter & de se réfugier auprès de Hassan le Long , ou Ufuncaffan , Sultan des Turcomans du Mouton Blanc , qui régnoit en Mesopotamie. Ce Prince le reçut si bien , qu'il lui donna même en mariage sa propre fille , de laquelle ce Scheikh eut un fils nommé depuis *Scheikh-Haidar*.

Il servit fort utilement Ufuncaffan pendant plusieurs années , & principalement contre les Géorgiens , sur lesquels il faisoit de fréquentes courses , sous prétexte de Religion , dont il savoit , à l'imitation de ses ancêtres , fort bien masquer toutes ses actions. Il s'avança même jusqu'à Trebifonde , & s'empara de cette forte

ville , où il laissa dans la suite du temps son fils Haidar pour y commander.

Après que Giuneid se fut enrichi du butin qu'il avoit fait sur les Géorgiens & sur les Arméniens , il vint s'établir dans la Province de Schirván : mais ses grandes richesses , & le nombre de ses partisans & sectaires , qui le fortifioient de tous côtés , jeterent tant de défiance dans l'esprit des gens du pays , qu'il se fit une conjuration secrète contre lui , dans laquelle il périt avec une grande partie des siens.

GIUNEIN , lieu d'Arabie , qui est fameux par la bataille que Mahomet y donna la même année qu'il prit la Mecque , qui fut la huitieme de l'Hégire.

Ce lieu , que quelques-uns appellent *Honain* , est une vallée , où les Haovazeniens & les Takiens s'assemblerent , après la prise de la Mecque , sous la conduite de Malek-Ben-Aúf. Mahomet , qui avoit douze mille hommes , les attaqua ; ses gens plierent d'abord , mais ils ne laisserent pas de remporter la victoire & de faire un très-grand butin , qui les encouragea si fort , qu'ils allerent de là attaquer la ville de Thaief dans l'Iemen.

Les Musulmans furent cependant obligés d'abandonner cette entreprise & retournerent à Giarhanah , où ils partagerent le butin qu'ils avoient fait à Giunein ; & ce fut-là que Malek-Ben-Aúf vint trouver Mahomet & se fit Musulman , pour recouvrer par ce moyen ses femmes , ses enfans & ses biens.

GOLAM-ZOHAL, l'enfant de Saturne. Nom d'un Astronome célèbre qui vivoit du temps d'Adhad-Eddoulat, Sultan de la Dynastie des Buides. Abulfarage cite de lui un sentiment fort juste qu'il faisoit de l'Astrologie ; car il disoit que c'étoit une Science fort incertaine, puisqu'il y avoit de certaines constitutions & figures du ciel qui ne découvroient rien que de faux à ceux qui pénétroient le plus avant dans les secrets de cette Science ; & d'autres, qui découvroient des vérités, même aux plus ignorans.

GUDARZ, un des plus grands Capitaines de la Perse, qui conquit la Judée & prit Jérusalem sous le regne de Lohorasb Roi de la première Dynastie de Perse, & soutint plusieurs guerres contre Afrasiab Roi du Turkestan, sous les premiers Rois de la seconde Dynastie. Il fut pere de Guin, qui se rendit aussi célèbre par sa valeur dans les regnes suivans.

GUNDUZ & GUNDUZIN, fils d'Ortogrul & frere d'Othman, Fondateur de la Dynastie des Othmanides, qui sont les Sultans de Constantinople. Ce mot signifie en Turc le *Jour*.

GUREH & TCHESCHM-GURÉH, nom ancien des Turcomans, lorsqu'ils passerent avec les Selgiucides du Turkestan en Perse.

GURGE & KURGE. Les Géorgiens, Gurgistan, la Géorgie. Les Géorgiens, peuples qui habitent les environs du mont Caucase, au couchant de la mer Caspienne, ont toujours été

Chrétiens , quoiqu'environnés de tous côtés par les Musulmans.

Du temps des Samanides , Abou-Nasser , Roi de Géorgie , qui avoit été subjugué par le Sultan Nouh , fils de Mansor, avoit remis ses Etats entre les mains de Schah-Schár son fils, & vivoit en particulier à la Cour de ce Prince.

Mahmoud , fils de Sebeckteghin , Sultan des Gaznevides , fit la guerre à Schah-Schár. Altun-Tasch , Général des Armées de ce Sultan , le défit & l'envoya prisonnier à Mahmoud. Mahmoud lui rendit la liberté & le rétablit dans ses Etats , à condition qu'il y vivroit en bon & fidele vassal.

Schah-Schár s'étant révolté contre le Sultan , fut défait & pris prisonnier une seconde fois , & envoyé au Sultan Mahmoud , qui le fit fouetter comme un esclave échappé , & l'enferma dans un château où il finit sa vie.

Ainsi finit la Dynastie des Schárs, au rapport de Khondemir , qui dit que ce nom de Schár étoit commun à tous les Rois de Géorgie , comme celui de César , dont celui de Schár pourroit être corrompu , de même que le Czar des Moscovites l'étoit aux Empereurs Romains.

Cependant il s'éleva bientôt après une autre Dynastie de Rois dans le Gurgistan , qui soutinrent une longue guerre contre les Selgiucides , successeurs des Gaznevides. Alp-Arslan le Selgiucide remporta de grands avantages sur les Géorgiens : car il en dompta une grande partie qu'il réduisit en esclavage , les obligeant de porter un fer à cheval pendu à l'oreille , pour marque de leur servitude.

Malek-Schah, Sultan de la même Race, continua à faire des progrès dans la Géorgie, où il prit le fort château de Miriam-Nischin.

Les Khovarezmiens, qui succéderent aux Selgiucides, firent aussi la guerre à ces peuples, sans pouvoir les assujettir entièrement. Gelaleddin-Mank-Berni fit de grands exploits en ce pays-là, comme l'on peut voir dans son titre ; mais toutes les victoires qu'il remporta n'empêcherent pas que les Mogols ou Tartares, qui posséderent ensuite les Etats des Khovarezmiens, n'aient été obligés d'être toujours en armes contre des peuples si féroces & si indomptables.

Aboulfarage veut que les Gurses ou Géorgiens soient les mêmes que les Khozars ; mais ce sont deux Nations bien différentes. Les Khozars habitent au Septentrion de la mer Caspienne, & confinent avec les Turcs Orientaux ou Tartares. Les Tables Arabiques marquent pour capitale de leur pays la ville de Balangiar, qui est à 85 degrés 20 minutes de longitude, & à 46 degrés 30 minutes de latitude : & les villes de Schamcur & de Teflis, dont cette dernière passe pour la ville royale des Géorgiens, sont situées à 83 degrés de longitude, & à 44 degrés de latitude septentrionale.

GURSCAH ou **GAURSCAH**, nom du quatrième fils de Mohammed-Khovarezm-Schah.





HABASCH, fils de Coufch ou Chus fils de Kanaan ou Chanaan fils de Ham ou de Cham fils de Nouhou Noé. C'est de lui que les Arabes ont pris le nom d'*Abyssins* ou d'*Ethiopiens* ; car Habasch étant pris collectivement, signifie chez eux l'Ethiopie.

Habasch & Habaschi signifie un Abissin ou un Ethiopien ; le pluriel de ce nom est *Hobousch* & *Hobschán*, les Ethiopiens, que les Persans appellent *Siah-Hindou*, les Indiens Noirs.

Les Grammairiens Arabes veulent que le mot de *Habaschah*, qui signifie aussi l'Ethiopie, vienne de celui de *Hobouschah*, dont le pluriel est *Oho-bousch* & *Ahabisch*, qui signifie un peuple mêlé de différentes nations originaires de divers pays qui vivent unis ensemble, & que c'est la véritable étymologie de *Habasch*, nom qui comprend les *Abissins*, les *Nubiens* & les *Fonges*.

Abdalmaâl marque pour confins de l'Ethiopie, du côté du midi, le Zanguebar ou la Cafrerie ; à l'orient la mer rouge ; au septentrion, le désert qui est entre la Mer rouge, la Nubie, & la Haute Thébaïde ; & à l'occident, celui de Bagiah ou Beggiah.

Les Arabes appellent encore les Ethiopiens du nom que les Hébreux leur donnent, qui est *Couschim*, à cause de Coufch ou Chus, pere de Habasch, que les Hébreux ne connoissent point ; car, selon la Genese, Cham eut pour enfans Chus, Mesraïm, Phut & Chanaan, & par conséquent Chus étoit frere & non pas fils de Chanaan. La

ville capitale & royale de ce pays s'appelle *Germi*, selon Abdal-Mâal, Naffir-Eddin, & Ulug-Begh; ces deux derniers lui donnent 65 degrés de longitude, & 9 degrés & 30 minutes de latitude septentrionale, entre la ligne équinoxiale, & le premier climat qui ne commence, selon les Arabes, qu'au douzième degré.

Abdalmâal dit que c'est une fort grande ville. Edrissi dit que la capitale de l'Ethiopie se nomme *Gionbitah*; aujourd'hui c'est *Axumah*.

Sehertah & Hadiah sont des villes du même pays, situées au delà du premier climat, aussi bien que Marcath, ou Marcathah.

Macdaschou est entre le pays de Zenge & celui de Habaschah; ses habitans sont Musulmans, & un grand fleuve qui déborde en été comme le Nil, passe le long de ses murailles, dont l'enceinte est fort grande.

Zilâ & Zailegh est aussi une des villes d'Ethiopie, où les chaleurs sont si excessives qu'il n'y croît aucune sorte de fruit: il y a cependant beaucoup de Mahométans qui s'y sont habitués, & qui font un très-bon accueil aux Marchands Musulmans qui y trafiquent.

Scherif-Al-Edrissi met aussi au nombre des villes d'Ethiopie celles d'Akent, de Bakthi, & de Mancounah, & il y a d'autres Géographes qui veulent que Gaidhâb, ville & port de la mer Rouge du côté de la Thébaïde, d'où l'on passe à Gidda en Arabie, soit du même pays, aussi bien que l'Isle & la ville de Souaken dans la même mer.

Ce fleuve, dont il est parlé ci-dessus, est fort grand, & se jette dans le Nil proche la ville

d'Ialak. C'est sur ses bords que les villes de Gionbitah , de Marakthah & de Nagiagah sont situées.

Une partie de l'Arabie, & particulièrement celle que nous appelons *Heureuse* , a autrefois été comprise sous le nom d'Ethiopie , à cause que les Abissins qui l'avoient conquise, la posséderent long-temps. Mirkhond appelle la côte maritime de l'Iemen, qui est au delà & au deçà du détroit de Bab-Almandhab où les Ethiopiens ont régné , du nom de *Habaschah*.

Dhou-Izen, Roi de l'Iemen , les en chassa avec le secours des Perses. Quelques-uns veulent que ce fut son fils Saif , & d'autres, Maadi-Carb fils de Saif : mais , quoi qu'il en soit , les Perses les chasserent enfin sous le regne de Nouchirvan qui y envoya des Gouverneurs , jusqu'à ce que Mahomet & les Khalifes ses successeurs se rendirent les maîtres de toute l'Arabie.

Les Ethiopiens veulent que Salamah, Evêque, qui leur fut envoyé par saint Athanase , fut le premier qui les baptisa ; car jusqu'alors ils n'avoient que la circoncision , qui leur fut enseignée par Sadok , Grand-Prêtre des Juifs , qui leur envoya son fils pour les instruire au Judaïsme , du temps de Salomon. Voyez la Vie de Tâcalh-Aimanouth, qui est dans la Bibliothèque du Roi , n°. 796.

Ebn-Amid rapporte que sous le Khalifat de Morasssem , le huitieme des Abbassides , il y avoit en Ethiopie un Métropolitain , car c'est ainsi que les Abissins appellent celui de leurs Evêques qui a la supériorité sur les autres ; il portoit le nom de *Jacob* , & vivoit en réputation de sainteté parmi eux.

La Reine du pays, qui n'étoit pas satisfaite de sa conduite , le chassa de son siège pendant l'absence du Roi son mari, qui avoit pour lors guerre avec ses voisins. Le Métropolitain se réfugia en Alexandrie auprès de son Patriarche , & l'on dit qu'après sa retraite il arriva de grands malheurs dans le pays , que l'on attribuoit à la persécution que souffroit un si saint Prélat.

Le Roi d'Ethiopie étant de retour de son expédition , envoya une ambassade au Patriarche d'Alexandrie , pour lui demander pardon de l'expulsion qui avoit été faite du Métropolitain sans sa participation , & le pria fort humblement de le lui renvoyer. Le Patriarche eut égard aux prières du Roi , & Jacob fut reçu des peuples avec une joie universelle.

Le même Auteur dit que les Abissins peuvent , quand ils veulent , empêcher le débordement du Nil , & que l'an 482 de l'Hégire, sous le Khalifat de Mostanser en Egypte , le Nil ne croissant point , menaçoit l'Egypte d'une grande famine. Le Khalife , pour prévenir ce malheur , obligea le Patriarche d'Alexandrie , nommé *Michel* , d'aller en ambassade , de sa part , auprès du Roi d'Ethiopie , pour obtenir de lui que l'on levât les écluses qui empêchoient le Nil de grossir.

Le Roi d'Ethiopie ayant appris la venue du Patriarche , sortit au devant de lui avec toute sa Cour , & le reçut avec des démonstrations d'un très-grand respect , lui accorda sa demande , & le renvoya fort satisfait des honneurs qu'on lui avoit faits.

HABIB. Ali Ben Mohammed , qui descen-

doit d'Ali du côté de Houffain , & touchoit ainfi de fort près aux Iman , prit le furnom de *Habib* , qui signifie Ami , parce qu'il vouloit être chéri de tous fes Sectateurs. Il fe rendit maître de la ville de Bassora & de fes environs , sous le Khalifat de Motammed , y régna pendant quatorze ans , & eut le loisir de bâtir la ville de Mokhtarah , qui n'en étoit pas éloignée.

Il fortifia si bien ce poste , que Mouaffek , frere du Khalife Motammed , qui lui faisoit la guerre , fut obligé de faire construire une autre ville pour l'assiéger , à laquelle il donna son nom. Cette ville fut donc nommée *Mouaffikiah* , & servit à ferrer de si près Ali , qu'il fut enfin contraint d'abandonner sa ville de Mokhtarah , que Mouaffek prit & saccagea.

Ali fut peu de temps après pris lui-même ; & Mouaffek l'ayant fait mourir , fit porter sa tête au bout d'une lance par tous les lieux de la Province & ensuite à Bagdet , où elle fut attachée à la porte du pont. Ceci arriva l'an 270 de l'Hégire.

Cet Ali se disoit faussement être de la race du premier , qui étoit gendre de Mahomet , & prenoit le furnom de *Habib* , le Bien-aimé , titre qui n'appartient proprement , selon les sentimens des Musulmans , qu'à leur faux Prophete.

Ce fourbe avoit attiré par une fausse apparence de piété , beaucoup de canaille à sa dévotion , qui étoit soutenue par le nom & par l'autorité d'Ali : mais la vérité est qu'il tiroit son origine de la famille d'Abdal Cais , & que la plupart de ses Sectateurs étoient Zenges , c'est-

à-dire de ces gens ramassés que nous appelons *Bohémiens*.

HADHER-NADHER, ou **HADHIR-NA-DHIR**, Présent & Voyant. C'est un des attributs de Dieu, qui exprime son immensité : *Khabir & Bassir*, Connoissant & Pénétrant de sa vue, signifie la même chose ; ce sont des termes répétés sans cesse par le plus impie des hommes dans son Alcoran.

Au chapitre intitulé *Bacrah*, ou de la Vache rousse de Moïse, on lit ces paroles : *U Allah bema tameluna Khabiron. Dieu sait tout ce que vous faites, &c.* Hussain Vaêz les paraphrase ainsi : » Vous qui faites profession de piété, ne vous affligez jamais de quoi que ce soit : car Dieu connoît vos bonnes œuvres, & il les récompensera. Et vous, pécheurs, puisque vous savez que Dieu connoît vos mauvaises actions, faites-en pénitence, pour éviter le châtiment «.

Le *Methnevi* dit sur ce même texte : » Celui qui croit que Dieu le voit dans chaque moment de sa vie, doit peser attentivement toutes ses paroles, & régler exactement toutes ses actions «.

Au chapitre *Nessa*, ou des Femmes, dans le même Alcoran, l'on trouve ce verset : *En allah kan alaikom rakiban. Dieu a toujours l'œil sur vous.* Un Auteur Persien expliquant ce passage, dit fort élégamment : » Celui qui croit fermement que Dieu est *Hadher-Nadher der hemeh gihai*, ce qui signifie en Persien, présent en tout lieu, doit savoir qu'il n'y a ni porte, ni muraille, ni huisserie, qui le puisse garantir de sa vue, & que mille & mille voiles ou portières, les unes

sur les autres , ne peuvent pas lui donner assez d'assurance pour l'offenser ».

Au chapitre intitulé *Alak* , qui est le 96 du même Livre , il est dit : *Alam ialem beann allah iara. L'homme ne sait-il pas que Dieu le regarde?* Selemi dit sur ce passage les paroles suivantes : » Ce verset comprend une promesse & une menace ; car il s'adresse à l'homme de bien , & lui dit : Travaille à servir Dieu , puisqu'il est présent pour te récompenser. Il dit à l'impie : Convertis-toi ; car Dieu voit ton insolence , & il la punira. Il dit à l'hypocrite : Purifie tes intentions , puisque tu fais que Dieu pénètre au fond de ton cœur : & enfin il exhorte l'homme dévot à se préserver des moindres fautes , puisque Dieu l'éclaire de tous côtés ».

C'est dans la considération de ce dernier point , qu'un Dervische pleuroit toujours & ne se pouvoit consoler ; car , lorsque l'on lui assuroit que Dieu lui avoit pardonné ses péchés , il répondoit : » Je veux bien que cela soit ainsi ; mais comment voulez-vous que je supporte la honte de paroître devant lui en état de pécheur » ?

Saadi dit qu'il n'y a rien de plus intime à un chacun que la présence de Dieu , & qu'il n'y a rien cependant qui lui soit moins connu.

Cette présence , dit Caschiri , fait qu'il n'y a point de jour d'hier , ni de demain , pour un vrai serviteur de Dieu. Voyez le titre d'Adam , dans lequel vous trouverez le pacte que Dieu fit avec lui & avec sa postérité , en quoi consiste le plus grand secret de la vie spirituelle , selon ce même Auteur , qui ajoute que la présence de Dieu rassemble & réduit toutes choses à l'unité , ne per-

mettant pas que l'ame soit distraite par la multiplicité des objets.

Giuneid dit que l'attention à cette présence intime de Dieu, est l'exercice particulier des hommes spirituels en ce monde, & que c'est elle qui fera la félicité des Bienheureux dans le ciel.

Comme Dieu est présent en tout lieu, il importe peu de choisir l'un plutôt que l'autre pour l'adorer. C'est ainsi que parlent les Musulmans les moins grossiers, & ce fut la raison que Mahomet rendit de son inconstance, lorsqu'il substitua le temple de la Mecque à celui de Jérusalem, pour être le Keblah, ou point de conversion, selon la maniere de parler Arabique, c'est-à-dire l'objet local du culte des Musulmans.

Les Schiites ou Sectaires d'Ali tirent de cette immensité de Dieu, une conséquence qui favorise leur opinion; car ils disent que cet attribut dans Dieu fait qu'il se manifeste & apparôit dans des individus particuliers, d'où ils concluent témérairement que si Ali n'est pas Dieu, au moins en approche-t-il fort.

HADI, quatrième Khalife de la Maison des Abbassides, étoit fils de Mahadi qui en fut le troisième, & frère de Haroun qui lui succéda. Il ne régna qu'un an & 82 jours, & voulut ôter à Haroun son frère la succession qui lui étoit substituée, pour la donner à Giafar son fils, qui n'avoit pas encore atteint l'âge de puberté; mais Iahia, fils de Khaleb Al Barmeki, personnage de grande réputation pour sa prudence, & qui possédoit la charge de Visir, l'en dissuada, en lui

lui représentant que les Musulmans vouloient un Khalife qui leur fît la priere & le sermon, qui les pût conduire au pèlerinage de la Mecque, & qui marchât à leur tête lorsqu'il faudroit combattre.

Le Khalife feignit d'approuver ce discours ; mais il fit appeler secrètement Harthamah , homme de confiance , auquel il commanda de tuer Haroun son frere , & Iahia son Visir. Il le tenoit caché pour cet effet dans son Palais, lorsqu'environ l'heure de minuit Harthamah entendit la voix de Khaizurán, mere du Khalife, qui l'appeloit par son nom, & qui lui fit voir Hadi mort sur son lit ; ce Prince venoit d'expirer subitement , par une toux qui lui prit après avoir bu un verre d'eau.

Harthamah reçut ordre en même temps de cette Princesse d'aller avertir Haroun , lequel ayant vu son frere mort , se fit en même temps proclamer Khalife, l'an 170 de l'Hégire.

Houffain, fils d'Ali fils de Haffan , se révolta contre le Khalife Hadi, l'an de l'Hégire 169. Il se fit proclamer Khalife dans la ville de Médine, qui s'étoit déclarée ouvertement pour lui ; & vint de là à la Mecque , où il fit tuer tous les pèlerins reconnus pour être du sang des Abbassides.

Cette révolte couta cependant bien cher aux Alides issus du sang d'Ali ; le Khalife Hadi ayant défait Houffain , fit couper la tête à la plus grande partie de ses gens & de sa famille, & cassa toutes les pensions & appointemens dont ils jouissoient par un privilège particulier.

Houffain avoit la réputation d'un homme vaillant & très-libéral : car on dit que le Khalife lui

ayant donné un jour quarante mille écus d'or ; il distribua entièrement cette somme entre les habitans de Bagdet & de Coufa , & se retira chez lui à Médine avec une seule robe fourrée , sous laquelle il n'avoit point de chemise.

L'on dit aussi de cet Houssain , qu'avant sa déclaration, il fit proclamer que tous les Esclaves qui quitteroient leurs maîtres pour prendre parti avec lui , seroient mis en liberté. Un grand nombre de ces esclaves vint à lui de toutes parts , & grossit en peu de temps son armée ; mais lorsqu'il croyoit vaincre son ennemi par le nombre de ses gens , il fut vaincu honteusement par une poignée de troupes réglées & disciplinées , que le Khalife envoya contre lui ; & tous ces esclaves fugitifs furent rangés à coups de fouet , & rendus à leurs premiers maîtres.

Le Khalife Hadi , comme nous avons vu , avoit voulu se défaire de son frere , qui lui étoit suspect , d'autant plus que Khaizuran , leur mere , avoit témoigné en plusieurs rencontres avoir plus d'inclination pour le cadet que pour l'aîné : mais cette mere , jalouse de son autorité , prévint l'exécution des ordres du Khalife , & lui donna un poison si subtil , qu'il en mourut subitement en toussant & en éternuant. Affadi , Poëte Persien , fit un distique sur cet accident , où il dit que le sang de deux freres est le même , puisqu'il est formé d'un même lait , & que celui qui le répand est l'homicide de la mere aussi bien que de son frere.

Comme ce Khalife donna par sa mort la vie à beaucoup de personnes , il fournit aussi au Poëte Senai le sujet de ce quatrain.

Quoique la plupart des hommes tiennent un mauvais chemin, & que la moindre partie d'entre eux prenne celui du salut, il faut que tu vives de sorte que tu te puisses sauver en mourant, & non de telle maniere que les autres trouvent leur salut en ta mort.

Pour mieux connoître le grand nombre de gens auxquels Hadi donna la vie par sa mort, je rapporterai ici ce que Harthamah, qui étoit chargé d'une si terrible exécution, en a raconté lui-même, suivant le témoignage de l'Auteur du Nighiaristan.

Harthamah racontant un jour son histoire à un de ses amis, lui dit : » Le Khalife Hadi m'ayant fait venir un jour en sa présence, me dit ces paroles : Tu vois que ce traître Iahia, fils de Khaled, mon premier Ministre, que j'ai fait emprisonner, est mon ennemi déclaré ; qu'il ne cesse par ses discours de m'ôter peu à peu l'affection des peuples, & qu'il s'emploie de toutes ses forces à les gagner en faveur de mon frere Haroun. C'est ce qui m'oblige à te commander d'aller de ce pas dans la prison, pour lui faire couper le cou ; de là tu te transporteras aussi-tôt chez mon frere Haroun, pour lui faire le même traitement. Après que cette double exécution sera faite, il faudra que tu fasses passer par le fil de l'épée tous ceux de la Maison d'Ali qui se trouveront dans les prisons ; tu te mettras ensuite à la tête de mes troupes, pour aller en diligence surprendre la ville de Coufah, où, après en avoir fait sortir tous les Abbassides, tu feras mettre le feu, en sorte qu'elle soit entièrement réduite en cendres.

Après que j'eus reçu tous ces ordres du Khalife , je me jetai à ses pieds , je lui représentai l'importance de cette affaire , & je m'excusai sur la foiblesse de mes forces , qui ne me permettoit pas de pouvoir exécuter de si grandes choses. Le Khalife , irrité de mes excuses , après m'avoir menacé de la mort si je n'exécutois ponctuellement ses ordres , me quitta brusquement , & entra dans les appartemens secrets de son Palais , d'où , un moment après , la nouvelle vint qu'il étoit mort subitement en toussant «.

Hadi fit la guerre en Giorgian & en Mazanderan pendant la vie du Khalife Mahadi son pere , & il se trouvoit dans ces Provinces , lorsque son pere mourut à Bagdet. Ce fut aussi dans le temps qu'il n'étoit encore que Khalife désigné , qu'il reçut l'ordre de son pere , de rechercher les Zendik ou Sadducéens , pour les punir.

Ces Sadducéens étoient les Manichéens , lesquels , au rapport de Ben Cassem , enseignoient d'abord à se préserver des péchés , à travailler pour l'autre vie sans rechercher les biens de celle-ci , & défendoient même l'usage de la viande : mais dans la suite c'étoient des gens qui introduisoient le culte des deux principes , savoir , de la lumière & des ténèbres , & qui permettoient le mariage entre les plus proches parens , & même dans les premiers degrés de consanguinité.

Hadi s'acquitta fort bien de l'ordre que son pere lui avoit donné ; car il fit dresser mille potences toutes à la fois dans la ville de Bagdet , & fit pendre tous les Manichéens qu'il put trouver après une recherche très-exacte.

Marvan Ben Abou Hafedh, Poète Arabe, le plus illustre de son temps, ayant présenté un de ses Ouvrages au Khalife Hadi, ce Prince, qui étoit bon connoisseur (car il nous reste encore de ses Poésies qui en font foi), trouva le Poème de Marvan fort beau, & lui dit : » Choisissez pour récompense de votre travail, de toucher comptant trente mille drachmes d'argent, ou d'en avoir cent mille après que vous aurez passé par routes les longueurs, formalités & remises des finances ». Le Poète lui répartit agréablement : » Trente mille comptant, & cent mille avec le temps ». Cette répartie fut fort bien reçue de Hadi, qui étoit libéral ; car il lui fit payer comptant la somme entière de cent trente mille drachmes.

HADI ; ce mot, qui signifie Directeur & Conducteur, aussi bien que celui de Mahadi, est devenu le surnom ou le titre de plusieurs personnages auxquels cette qualité convenoit par le droit légitime ou usurpé de leur charge.

HADITH, Histoire, Narration, un Ouï-dire. Ahadit al rassoul, Tradition des choses que le faux Prophète a dites, & qui ont été communiquées bouche à bouche des uns aux autres.

Il y a six Auteurs principaux de ces Traditions, savoir, *Ommalmoumenin*, la Mere des Fideles, qui est Aïschah, fille d'Aboubecre & femme de Mahomet, qui a survécu plusieurs années à son mari ; *Abou Horairah*, ami particulier de Mahomet ; *Ebn Abbas*, son cousin-ger-

main ; *Ebn Omar* ; *Giaber Ben Abdallah* , & *Ans Ebn Malek*.

Ces Traditions doivent être apprises par cœur. Celui qui en fait beaucoup , est appelé par les Musulmans *Hafedh* , le Conservateur ou le Reteneur. Un Arabe du désert étant interrogé comment il en pouvoit tant savoir : C'est , répondit-il , que je suis semblable au sable du désert , qui boit toutes les gouttes de pluie qui tombent , sans en perdre une seule.

Il est pourtant permis à celui qui n'a pas la mémoire heureuse , de les écrire ; car il y a une de ces Traditions qui porte *kiáou al élm belke-tabat* ; liez avec l'écriture ce que vous avez appris : & un Musulman se plaignant de ce qu'il ne les pouvoit pas conserver dans sa mémoire , Mahomet lui dit : *Estaan biemineka* , Aidez-vous de votre main.

Zohari est le premier qui ait fait un Recueil de ces Traditions. Bokhari prétend qu'il s'en est publié jusqu'au nombre de six cent mille , tant vraies que fausses. Khuarezmi en a ramassé jusqu'à 5266. Abdallah , surnommé *Al Hafedh* , en savoit un fort grand nombre , & disoit que l'eau du puits de la Mecque , nommé *Zemzem* , qu'il avoit bue à longs traits , lui avoit fortifié la mémoire.

Bokhari , Termedi , Neffai , Abou Daoud , Meslem , Daremi , Maoutha , Daraethani , Ben Magiah , Baihaki , Soiouthi & Sebti sont les principaux Auteurs qui ont compilé de ces Hadiths , que l'on reconnoît être pour la plupart tirées du Talmud , d'où l'on peut juger qu'il

y a eu beaucoup de Juifs qui ont embrassé le Mahométisme.

Il y a plusieurs Ouvrages sur les Traditions , dans la Bibliothèque du Roi.

HAFEDH ou HAFÉZ , dont le nom propre étoit *Mohammed Schamseddin* , Poëte Persien des plus célèbres , naquit à Schiraz sous le regne des Modhafferiens , & vivoit encore au temps que Tamerlan défit Schah Mansor , Sultan de cette Dynastie. Il mourut l'an de l'Hégire 797 , & fut enterré dans un Oratoire de Schiraz , dans le temps justement que le Sultan Babor ou Babur se rendit maître de cette ville. Mohammed Mîmai , Précepteur du Sultan Babor , fit depuis bâtir une chapelle & un monument sur le lieu où ce Poëte avoit été inhumé.

Les Poésies de Hafedh ont été recueillies après sa mort par Seid Cassem Anovâr , dans un volume qui porte le nom de *Divan Khovageh Hafedh Schirazi*. Elles sont beaucoup estimées , particulièrement à cause du style sublime & des mysteres que les Musulmans prétendent y être enfermés , jusqu'au point qu'on a donné à ce Poëte le titre & l'éloge de *Lessân gaïb* , qui signifie la langue mystérieuse.

Ahmed Feridoun a expliqué en langue Turquesque ces mysteres , & a fait une allégorie perpétuelle des termes de vin & d'amour qui s'y rencontrent , aux transports d'une ame dévote attachée à la conduite d'un Directeur spirituel & éclairé , qui la mene par des voies bien élevées jusqu'au sommet de la perfection.

Hafedh fut fort caressé par le Sultan Ahmed

an. 8 -
1394

Ilekhani, qui lui fit de grandes offres pour l'engager à son service ; mais il aima mieux vivre retiré parmi ses amis , & fréquentant seulement les gens de piété , dans l'état de pauvreté qu'il avoit embrassé , que de jouir des délices d'une Cour non moins dangereuse que florissante.

Tamerlan voulut aussi le voir & l'entretenir ; & l'on rapporte , que ce Prince lui ayant reproché qu'il avoit fait peu d'état , dans ses vers , des villes de Samarcande & de Bokhara , son pays natal , il le satisfit si à propos par sa réponse , qu'il en reçut des graces , au lieu du châtiment que ses ennemis vouloient lui attirer.

Il y a eu encore un autre Poëte Persien du même nom , qui vivoit sous le regne du Sultan Schahrokh fils de Tamerlan ; on le surnomme *Halvai* , c'est-à-dire le Confiturier , pour le distinguer du premier.

Hafedh-Schirazi fut soupçonné , pendant sa vie , de n'être pas trop bon Musulman : en effet , quelque sens caché & mystérieux que l'on puisse donner à ses vers , il y paroît une grande indifférence pour le Musulmanisme ; & l'on pourroit même croire qu'il parle de Jésus-Christ à la manière des Chrétiens en plusieurs endroits de ses Ouvrages.

Il y a encore un autre Hafedh , surnommé *Agem-Roumi* , & un qui porte le nom d'*Ali-Ebn-Mohammed-Al-Farfi* , desquels il est parlé ailleurs. Hafedh-Ben-Kethir est un Historien d'Egypte , qui finit son Ouvrage où Ebn-Naggiâr commence le sien , à savoir l'an 773 de l'Hégire.

Hafedheddin est un des noms de Nassafi ,

Auteur du Livre intitulé *Menar*, le *Phare* ou le *Flambeau*, Ouvrage fort estimé parmi les Musulmans.

HAFEDH-LEDINILLAH, huitieme Khalife des Fathemites en Egypte, étoit fils de Mostanser-Billah, qui avoit été le cinquieme, & succéda à Amer-Ben-Akamillah son parent, tué par un assassin l'an 524 de l'Hégire.

Ce Khalife choisit pour son Visir Ahmed-Ben-Fadhed, que l'on qualifioit *Fils d'Emir al gioufche*, c'est-à-dire, selon notre façon de parler, du Connétable. La justice & les autres vertus de ce Ministre lui attirèrent la haine des méchans, de sorte qu'il perdit bientôt la vie par la main d'un assassin, aussi bien que son successeur, qui vouloit marcher sur ses traces.

Hafedh, irrité par ces accidens funestes, mit à la place du dernier Visir, Hassan, fils du premier, homme cruel & avare, lequel fit d'abord couper la tête à quarante des premiers Seigneurs de l'Etat. Le Khalife, indigné d'une si sanglante exécution, séduisit des gens qui lui promirent de se défaire du Visir; mais celui-ci ayant eu avis du complot fait contre lui, prévint ses ennemis, & leur fit souffrir le traitement qu'ils lui préparoient.

Cette seconde exécution alarma tellement tous les Grands de la Cour, qu'ils menacerent le Khalife de le déposer, s'il ne pourvoyoit à leur sûreté par la punition du Visir. Ces menaces obligèrent enfin Hafedh de faire donner du poison à Hassan par un de ses Médecins qui étoit Juif.

Ce fut environ ce temps-là que Haffan-Sabah , qui se disoit de la même Race que les Fathe-mites , c'est-à-dire Ismaélien , fonda la Dynastie qui fut appelée depuis les *Ismaéliens de Perse*.

Hafedh le Khalife mourut à l'âge de quatre-vingts ans , après en avoir régné vingt ; il laissa le Khalifat à son fils , nommé *Dhafer-Billah* , l'an de l'Hégire 544.

HAFEDH-BEN-GAIATHEDDIN, fixieme Prince de la Dynastie qui porte le nom de *Malek-Kart* ou *Kurt*.

HAFEDHAH, Idole des Adites , c'est-à-dire des peuples d'une Tribu des Arabes qui habitoient dans le pays de Hadhramouth en Iemen ou Arabie Heureuse , & qui furent exterminés du temps du Prophete Houd , c'est-à-dire du Patriarche Heber.

Cette Idole étoit principalement invoquée pour obtenir un bon succès dans les voyages.

HAFESSAH, fille d'Omar le Khalife & femme de Mahomet , qui survécut à son mari. Aboubecre , successeur de Mahomet , mit entre ses mains , comme en dépôt , l'original de l'Alcoran , & non entre celles d'Aïschah , autre femme de Mahomet , parce qu'elle étoit sa propre fille.

HAFI ; ce mot signifie en Arabe un homme qui va nu - pieds sans aucune sorte de chaussure. Il y a eu plusieurs Musulmans auxquels on a donné ce surnom.

• Zeineddin-Mohammed , Auteur des *Aourád Alzeiniah* , c'est-à-dire d'un Livre de prieres , divisées en plusieurs parties ou offices particuliers , que les plus dévots entre les Musulmans récitent à certaines heures du jour , outre les prieres ordinaires prescrites par la Loi , faisoit profession d'une vie fort austere , & marchoit nu - pieds ; c'est pourquoi on le surnomma *Al Hafi*. Marcher les jambes nues , avec quelque chaussure aux pieds , ne passe pas pour une austérité parmi les Mahométans.

HAFS. Abou-Hafs-Al-Bokhari , Mufti de la ville de Bokhara , Docteur Musulman fort rigide. Lorsque Mohammed-Ben-Ismaïl-Al-Bokhari , autre Docteur fort célèbre , vint à Bokhara , Abou-Hafs déclara qu'il ne le reconnoissoit point pour être des siens , parce qu'il étoit trop indulgent , & qu'il faisoit profession d'une morale moins sévère. Mais ce Docteur ayant poussé sa rigueur jusqu'à décider que la boisson du lait de vache & de brebis étoit défendue selon les principes du Musulmanisme , il fut chassé de la ville par les habitans , & Ben-Ismaïl mis en sa place.

Cet Abou-Hafs est surnommé *Al-Kebir*, c'est-à-dire le *Grand* ou l'*Ancien*, pour le distinguer de son fils Ben-Abi-Hafs , qui fut surnommé *Al Saghir* , le *Petit* ou le *Jeune* , Docteur non moins illustre que son pere.

HAFTAH, signifie en Turc une semaine. Ce mot vient du Persien *Hest* , qui signifie sept , & approche fort du Grec *Epta* , avec un esprit âpre , qui répond à la lettre *h* des Latins. Cepen-

dant Ulug-Beg remarque dans son Livre intitulé *Tavarikh*, les Epoques, que les Persans n'ont point de semaine, & qu'ils donnent un nom particulier à chaque jour du mois.

Il faut entendre ceci des anciens Persans ; car depuis qu'ils sont devenus Mahométans, ils se servent de la façon de compter les jours de la semaine comme les Arabes.

Ils appellent le Samedi *Schanbah* ou *Schenbeh*, du mot Hébreu *Schabat*.

Le Dimanche, *Iek Schenbeh*, comme qui diroit, à l'imitation des Juifs, *Prima Sabathi*.

Le Lundi, *Dou Schenbeh*, *Secunda Sabathi*.

Le Mardi, *Sib Schenbeh*, *Tertia Sabathi*.

Tchar Schenbeh est le Mercredi, ou *Quarta Sabathi*.

Le Jeudi, *Penge Schenbeh*, *Quinta Sabathi*.

Le Vendredi, *Adhineh*, c'est-à-dire la Fête, parce que ce jour tient lieu du Dimanche aux Musulmans.

Les Turcs comptent un peu différemment leur semaine ; car ils appellent le Dimanche *Bazar guni*, le jour du marché, & le Lundi, *Bazar ertessi*, le lendemain du marché.

Le Mardi, *Saligun*, c'est-à-dire jour vacant & libre.

Le Mercredi & le Jeudi ont les mêmes noms qu'en Persien.

Le Vendredi est appelé *Giumâ guni*, le jour de l'assemblée, dans lequel ils vaquent plus particulièrement au service de Dieu.

Le Samedi porte le nom de *Sebt guni*, le jour du Sabbath, & de *Giumâ ertessi*, c'est-à-dire le lendemain de l'assemblée.

Les Arabes comptent les jours de la semaine à la façon des Hébreux, par premier, second, troisieme, &c. en commençant par le Dimanche, à la réserve du Vendredi, qu'ils nomment *Jaoum al giumâ* ou *giumâat*, ou *giamê*, c'est-à-dire jour de l'assemblée religieuse, ou, pour parler abusivement, ecclésiastique.

Le Samedi, chez eux, est *Jaoum al sabr*, c'est-à-dire le jour du Sabbath ou du repos : mais la semaine est appelée *Usbou*, dont le pluriel est *Affabî*, le Septenaire.

La semaine des Cathaïens & des Iguréens ou Turcs Orientaux, est de soixante jours, selon Ulug-Beg : mais on doit plutôt appeler ce cycle de soixante jours leurs mois ; car ils en ont un autre de quinze jours, qui approche beaucoup plus de notre semaine.

HAGEB & HAGGIAB, Huissier & Portier. Le Maître de la portiere, c'est-à-dire d'un voile ou piece d'étoffe qui se met devant les portes des Princes & Seigneurs, & c'est dans le Levant la qualité de celui que les Italiens appellent *Il Maestro della Camera*, & les François le *Premier Gentilhomme de la Chambre*, ou le *Grand Chambellan*.

C'étoit une grande charge auprès des Khalifes de Bagdet & d'Egypte, aussi bien que chez nous ; mais elle augmenta beaucoup en autorité dans l'Espagne, parce que ceux qui la possédoient étoient les Vifirs & premiers Ministres des Princes Arabes qui y régnoient : c'est pourquoi ceux qui interpretent ce mot par celui d'Huissier tout simplement, ne nous donnent pas l'idée

que l'on doit avoir de cette dignité, non plus qu'en rendant *Cateb* par celui d'Ecrivain, puisqu'il faut entendre par ce titre un Secrétaire d'Etat.

Barak, dit *Al Hageb*, étoit Grand Chambellan d'un Sultan du Turkestan; il devint lui-même Sultan du Kerman, & Fondateur de la Dynastie des Caracathaiens.

HAGGE, le Pélerinage de la Mecque. **Haggi**, un Pélerin qui a fait ce voyage.

Après que Mahomet a parlé des excellences du Temple de la Mecque dans le chapitre d'Amran, voici comme il établit la Loi de ce pèlerinage : *Dieu a ordonné le pèlerinage du Temple de la Mecque à quiconque sera en état de faire ce voyage.*

Les trois plus célèbres Docteurs de la Loi Musulmane, dont les sentimens partagent tous les autres Docteurs Musulmans, expliquent différemment les conditions qui rendent ce pèlerinage obligatoire.

Schafei dit qu'il suffit d'avoir des provisions nécessaires & une monture, pour y être obligé.

Malek veut que ces conditions soient la santé du corps, & des facultés suffisantes pour se pourvoir des choses nécessaires à ce voyage.

Abou-Hanifah croit que le pouvoir requis dans ce chapitre s'étend non seulement aux provisions nécessaires pour le voyage, mais qu'il comprend aussi la santé du corps, la commodité d'une voiture, & même la sûreté du chemin, sans laquelle on n'y est point obligé : c'est cette décision que la plupart des Musulmans, & particulièrement les Turcs, ont reçue.

Dans le chapitre intitulé *Bacrat*, Mahomet ordonne que ceux qui font ce pèlerinage portent leur provision, pour n'être pas à charge aux autres, & il dit ces paroles : *Faites vos provisions ; mais la meilleure de toutes les provisions , c'est la piété & l'abstinence.*

Houffain Vaèz dit sur ce verset : » La meilleure provision que l'on puisse faire, est de s'abstenir, pour n'être point importun aux autres, en leur demandant. C'est, dit-il, le sens littéral de ce passage ; mais le moral & le mystique est, qu'il faut faire sa provision pour le voyage de l'autre vie, indiqué par le pèlerinage de la Mecque. Or la meilleure provision que nous puissions faire pour ce voyage, est l'abstinence.

Caschiri dit que l'abstinence du commun des Fideles est l'éloignement du péché ; mais que l'abstinence des parfaits consiste à se retirer sous le voile de la contemplation, qui nous couvre tous les objets & ne nous fait voir que Dieu seul. Il est vrai que nous ne pouvons pas faire ce voyage sans provision ; mais cette provision n'est autre qu'un ardent désir, sans lequel nous ne pouvons pas avancer un seul pas dans la piété. Sur quoi Selemi dit que la provision de ceux qui marchent dans la voie de Dieu, consiste dans la componction du cœur, qui se manifeste par la pâleur du visage & par les soupirs de la poitrine. Heureux celui qui entreprend un tel voyage !

Les Khalifes satisfaisoient autrefois eux-mêmes à l'obligation du pèlerinage. Abugiafar Almanfor, second Khalife des Abbassides, mourut dans ce pèlerinage. Mahadi, son fils & son successeur,

le fit en l'année 160 de l'Hégire avec tant de somptuosité , qu'au rapport de Khondemir , il fit charger cinq cents chameaux de neige & de glace seulement , & plusieurs mille de provisions pour les pèlerins.

Après que Mahadi eut satisfait à tous les devoirs du pèlerinage , que les Arabes appellent en leur langue *Menassék alhagge* , on vint lui dire que les planchers des maisons où étoit sa garde-robe étoient si chargés , qu'il y avoit du danger qu'ils ne tombassent sous le poids ; cet avis lui donna occasion d'ordonner que l'on distribuât tout ce qu'il y avoit dans ses magasins aux pauvres , dont chacun eut deux vestes de brocard pour sa part.

Abougiasar Almanfor ayant donné la charge de Chef & de Conducteur de la caravane des Pèlerins , appelé par les Arabes *Emirhagge* , à son frere , au préjudice d'Abou-Moslem qui la lui avoit demandée , ce puissant Seigneur , qui étoit Gouverneur de la Province de Khorasan , en fut si piqué , qu'il se cantonna dans son gouvernement , & obligea ensuite Almanfor , qui lui avoit les plus grandes obligations , de le faire mourir.

Haron Raschid , cinquieme Khalife de la Maison des Abbassides , fut le dernier de tous les Khalifes qui fit le pèlerinage de la Mecque. Il y alla pour la dernière fois l'an 186 de l'Hégire , accompagné de ses deux enfans Amin & Mamoun , qui lui succéderent tous deux l'un après l'autre.

Etant arrivé à Médine , il fit trois présens aux habitans , le premier en son nom , & les deux autres
autres

autres au nom de ses deux enfans ; & lorsqu'il fut arrivé à la Mecque , il fit la même chose , en sorte que l'argent qu'il distribua dans ce voyage , montoit à la somme de quinze cent mille dinars d'or.

Dans ce même voyage , il fit attacher à la porte du Temple de la Mecque , que les Arabes appellent *Caâbah* , c'est-à-dire la *Maison carrée* , l'Acte ou Déclaration du partage qu'il avoit fait de tous ses Etats entre ses trois enfans Amin , Mamoun , & Motassem , avec substitution de l'un à l'autre.

L'on dit que ce Khalife attribuoit à ses pèlerinages toutes les victoires qu'il avoit remportées sur ses ennemis ; car il avoit fait huit fois ce voyage , & gagné huit batailles. Il en fit même un à pied , dans lequel il rencontra Ibrahim-Ben-Adhem , qui employoit douze années entières à faire le sien. L'on dit aussi que Haron fit graver sur son casque ces deux mots , *Haggion Azzon* , qui signifient : Celui qui fait le pèlerinage de la Mecque devient fort & puissant.

Toutes les fois que ce Khalife faisoit le pèlerinage de la Mecque , il se faisoit accompagner par cent Docteurs de la Loi , qu'il défrayoit ; & lorsqu'il ne pouvoit pas s'en acquitter en personne , il en habilloit trois cents qu'il envoyoit à ses dépens pour tenir sa place.

Après que les Khalifes se furent dispensés de ce devoir , les divers Sultans qui s'éleverent dans le Musulmanisme , ne laissoient pas de s'en acquitter. Malekschah , Sultan des Selgiucides , fit ce pèlerinage avec une dépense incroyable , &

abolit le tribut que les pèlerins étoient obligés de payer. Bajazeth, second Sultan des Othmanides, le fit aussi, & ce fut dans ce voyage qu'il apprit la mort de Mahomet son pere, auquel il succéda.

Les Arabes prétendent que ce pèlerinage étoit en vogue dans l'Arabie avant le Musulmanisme, & même dès le temps d'Abraham & d'Ismaël son fils, qu'ils supposent avoir été les fondateurs du Temple de la Mecque. Quoi qu'il en soit, Mahomet en a fait un des six points capitaux de sa Religion, qui est d'une obligation plus précise que la circoncision qui n'est que de tradition.

Cependant, l'an 319 de l'Hégire, sous le Khalifat de Moctader, ce pèlerinage cessa par la crainte des Carmathes, qui en une seule fois tuèrent plus de vingt mille pèlerins. Ces rebelles prirent ensuite & pillèrent la Mecque, profanèrent ce qu'il y avoit de plus saint pour les Musulmans, & les obligèrent de prendre le chemin de l'Euphrate, c'est-à-dire de substituer Jérusalem en la place de la Mecque; ce qui se pratiqua pendant le regne du Khalife Radhi, comme autrefois Abdalmalek, Khalife des Ommiades, l'avoit établi.

Le fameux Hallage, duquel il sera parlé dans un titre particulier, fut mis à mort par sentence des Docteurs de la Loi, pour avoir particulièrement enseigné une pratique de dévotion & des cérémonies qu'il disoit pouvoir suppléer au pèlerinage de la Mecque.

Nonobstant la dévotion prétendue des Musulmans dans ce pèlerinage, Saâdi avoue que les

pèlerins y commettent souvent de grands excès, & il rapporte qu'un jour ceux qui étoient à pied avec lui eurent une très-grande querelle entre eux, & se battirent rudement à coups de poing & de pierres; ce qui fit dire ingénieusement à un de ceux qui étoit monté sur son chameau, ces paroles : *C'est merveille que les pions du jeu des échecs deviennent des pieces principales, quand elles ont traversé heureusement tout le champ du damier, & que les piétons de la Mecque ne deviennent pas meilleurs, après avoir mesuré la plaine entiere du désert.*

L'Auteur du Nighiaristan rapporte qu'un pèlerin, homme de fort mauvaise mine & grand scélérat, prenant en main l'anneau de la porte du Temple de la Mecque, s'en frottoit le visage & prioit Dieu de le préserver du feu infernal. Celui qui étoit proche de lui entendant sa priere, lui dit : » Je m'étonne que vous soyez dans cette crainte; ne savez-vous pas le proverbe qui dit que *le feu d'enfer ne peut jamais brûler un beau visage* ? Ce proverbe est tiré des vers Persiens du Poëte Hafez, lequel entend par un beau visage un homme de bien, comme au contraire un visage noir ou laid, chez les Persans, s'entend toujours d'un méchant homme.

On peut remarquer ici que le premier pas que les Musulmans ont coutume de faire lorsqu'ils se veulent convertir, ou faire pénitence à leur mode de leurs péchés passés, est de prendre l'habit de pèlerin ou de Derviche, & de faire le pèlerinage de la Mecque.

Le dernier mois de l'année Arabique est appelé *Dhoulheggat*, à cause que c'est dans cette

lune que les pèlerins doivent être rendus à la Mecque pour y faire leurs cérémonies & leurs dévotions.

Les pèlerinages de Jérusalem, de Hebron, du sépulcre d'Ali & de ses enfans, aussi bien que de celui de Mahomet à Médine, sont tous pratiqués par les Musulmans; il est cependant vrai que celui d'Ali fut défendu par le Khalife Motavazel, & qu'il n'y a guere que les Schiïtes qui le fréquentent.

HAGIAR, écrit par un *he*, qui est une aspiration douce, & non par un *ha*, qui est une aspiration forte, comme dans les mots précédens, est le nom d'*Agar*, mere d'Ismaël.

Les Turcs l'appellent dans leur langue *Hagiar Anai*, *Agar la mere par excellence*, à cause d'Ismaël son fils. Les Musulmans ne croient point qu'elle fut concubine d'Abraham, & prétendent au contraire qu'elle fut sa femme légitime, & qu'elle lui donna Ismaël, lequel, comme aîné, eut un grand avantage sur Isaac, obtenant pour son partage l'Arabie, qui surpasse de beaucoup en étendue & en richesse la terre de Chanaan, qui demeura à son cadet.

Ils disent aussi qu'Agar mourut à la Mecque, & qu'elle fut enterrée dans l'enceinte extérieure du Temple de la Caâbah ou Maison carrée; cette enceinte ou muraille est appelée par les Arabes *Hathim*.

HAGIAR ALASSOVAD, pierre noire en général, mais en particulier une pierre de cette couleur attachée à un des piliers du Portique du Temple de la Mecque.

Abdallah, fils de Zobair, la fit transporter de ce lieu dans le Sanctuaire ; mais Hégiage l'en fit ôter, & la fit remettre dans sa première place.

Les Carmathes, après avoir pillé la Mecque sous le Khalifat de Moctader, enleverent cette pierre, qu'ils disoient, avec assez de vraisemblance, être une ancienne Idole : on voulut leur donner cinq mille dinars d'or pour la racheter ; mais ils les refuserent, & la retinrent pendant vingt-deux ans, à savoir depuis l'an 317 de l'Hégire jusqu'en 339 qu'ils la rapportèrent à Coufah, sous le Khalifat de Mothî.

Les Khalifes firent enchâsser un morceau de cette pierre dans le seuil de la porte de leur Palais à Bagdet, ce qui obligeoit tous ceux qui y entroient de le baiser, & ils s'attiroient par-là une grande vénération. En effet, un Musulman ne croiroit pas avoir satisfait aux devoirs du pèlerinage de la Mecque, s'il n'avoit baïsé cent & cent fois cette pierre, à laquelle ils attribuent des qualités merveilleuses, comme de nager sur l'eau, d'engraïsser un chameau maigre qui la porte, d'avoir quelquefois une pesanteur que plusieurs bœufs ou chevaux ne peuvent ébranler, & plusieurs autres choses fabuleuses.

Khondemir rapporte dans la Vie de Mahomet, que cette pierre a été révérée dès les premiers temps dans le Temple de la Mecque ; car il dit, suivant les anciens Mémoires des Arabes, que les Giorhamides, qui avoient la garde de ce Temple, furent contraints d'en céder la possession aux Banou Beker, c'est-à-dire aux enfans de Beker, qui étoient de la postérité d'Ismaël fils d'Abraham, qui s'étoient rendus

maîtres de la ville par la force de leurs armes.

Amrou-Ben-Hareth, Chef des Giorhamides, craignant la profanation de ce Temple, détacha la pierre noire du lieu où elle étoit placée, & la jeta dans le puits de Zemzem, dont il ferma si bien l'ouverture, qu'elle ne fut connue par aucun de leurs ennemis.

Les choses demeurèrent long-temps en cet état, jusqu'à ce qu'Abdalmothleb, aïeul de Mahomet, ayant appris par révélation tout ce qui s'étoit passé, fit tirer du puits cette pierre, & la remit au même lieu d'où elle avoit été tirée. Voilà les vains amusemens dont les Musulmans entretiennent leur dévotion.

Il ne faut pas confondre le nom de *Hagiar al Sovad*, qui signifie aussi pierre noire, qui est proprement le charbon de terre ou de pierre, avec la pierre noire mystérieuse dont nous venons de parler, & que l'on appelle toujours *Hagiar al assovad*.

HAGR & HAGIAR. Ce mot signifie en Arabe une pierre, & est devenu le nom d'une ville de l'Arabie, située dans la Province de Higiaz; elle est des dépendances de Iemamah, dont elle n'est éloignée que de vingt-quatre heures de chemin.

C'est dans cette ville que l'on voit les sépulcres des Schoâda ou Martyrs, qualité donnée à ceux qui furent tués en combattant contre le faux Prophète Museilemah, lequel prétendit faire dans l'Iemen ce que Mahomet avoit fait dans l'Higiaz.

Il publia en effet une nouvelle loi, & il eut

pendant un temps beaucoup de sectateurs ; de sorte qu'Aboubecre , successeur de Mahomet , craignit que ce nouveau Prophete ne l'emportât sur le sien, & ne causât la ruine du Musulmanisme : mais enfin Museilemah fut défait & tué auprès de cette ville , qui est apparemment celle que Ptolemée & Strabon appellent *Petra deserti*, & les Hébreux *Arac*. Voyez *Abdelmoal* dans le second climat , & Naffireddin qui lui donne 83 degrés de longitude , & 25 degrés, 15 minutes de latitude septentrionale.

La ville d'Iemamah est éloignée de Bassora de seize journées , & à quatre-vingt-deux degrés, trente minutes de longitude , & vingt-trois degrés de latitude.

Cette Ville a donné son nom à un pays qui est, selon Khondemir & tous les Géographes Orientaux , entre la Syrie & l'Arabie ; & c'est ce que nous appelons aujourd'hui l'*Arabie Petrée* , où le Peuple de Saleh , c'est-à-dire les Themudites habitoient autrefois : on voit encore , disent les Musulmans , en ce pays-là les roches & les cavernes où ils se retirèrent pour se garantir des maux dont le Prophete Saleh les menaçoit , & l'on y remarque aussi les terribles effets de la colere de Dieu.

La ville de Hagiar devint , à cause de sa situation avantageuse , la place qui servit de retraite & de capitale aux Carmathes , d'où ces rebelles infesterent long-temps les Etats des Khalifes de Bagdet , & molesterent à un tel point les pèlerins de la Mecque , que ce pèlerinage cessa pendant plusieurs années , comme l'on peut voir dans le titre de Hagge. Abufaid y bâtit un Palais ou Château ,

nommé *Hagiarah*, que son fils Abou-Thaher fortifia extrêmement.

Depuis ce temps-là, Hagiar passa pour une place presque imprenable. Les Sultans de Syrie & d'Egypte l'ont possédée long-temps. Les Francs la prirent à leur tour, & changerent le nom de *Crak* qu'elle portoit alors, tiré de celui d'*Arak* que les Juifs lui donnoient, en celui de *Montreal*. Plusieurs de nos Historiens l'appellent *Crak de Montreal*: c'est du mot *Crak* que quelques Auteurs, qui ont voulu faire les savans, ont formé le nom de *Cyriacopolis*, qu'ils lui donnent.

On peut encore remarquer que cette ville n'est point *Rabbat Moabitis*, ou *Rabba* des Moabites, car ces Peuples habitoient au delà du Jourdain, & un peu au dessus de la mer Morte. Il est vrai toutefois que la dignité de Métropole fut transférée de *Rabbat* à *Montreal*, qui a dépendu autrefois du Patriarche d'Alexandrie & ensuite de celui de Jérusalem.

Il y a une autre ville nommée *Hagr* & *Hagiar*, plus avant dans l'Arabie, qui appartient à la Province de Baharain. Ses dattes, qui sont excellentes, donnent lieu au proverbe Arabe, *porter des dattes à Hagiar*, pour exprimer une peine inutile.

H A I A T, la vie. Au chapitre Anaâm, ou des Créatures, dans l'Alcoran, Mahomet fait dire à Dieu : *Je ferai revivre celui qui est mort.*

Les Interpretes disent que ce verset fut publié au sujet de deux Arabes idolâtres, dont l'un étoit Abou-Ghel, & l'autre Omar, qui fut depuis Khalife. Mahomet les ayant vus ensemble,

pria Dieu qu'il lui plût faire la grace à un des deux de l'appeler au Musulmanisme. Sa priere fut exaucée , & Omar fut celui sur lequel tomba cette grace ; car de mort qu'il étoit , il fut vivifié par la foi , & Abou-Gehel demeura mort , c'est-à-dire dans les ténèbres de l'infidélité.

Les plus spirituels qui allégorisent ce passage , disent que la mort de l'homme est sa concupiscence , & que sa vie consiste dans l'amour de Dieu : ou qu'il faut entendre dans ce passage par la mort , l'ignorance & l'infidélité , & par la vie , la connoissance & la foi.

Le Kaschef-Al-Afrâr dit que la vie de la connoissance est bien différente de la vie animale. Les hommes , ajoute-t-il , vivent pour l'ordinaire à la maniere des autres animaux , d'une vie animale & sensitive : mais les spirituels vivent de la vie de la connoissance. La différence de ces deux vies est , que la premiere finit suivant ce qui est écrit : *Toute ame sera séparée du corps par la mort.* Il y a mot à mot : *Omnis anima gustabit mortem.* Et la seconde ne finit point , selon cette autre maxime indubitable : *Le fidele vit dans l'une & dans l'autre demeure* , c'est-à-dire *en ce monde & en l'autre.* Ce qui a fait dire à un Poëte Persien : » Celui-là ne meurt jamais, Seigneur , qui n'a de la vie que pour vous. Heureux donc mille fois celui que vous animez de votre esprit « !

Schah-Kermani , homme docte & pieux , disoit qu'il y a trois marques de cette vie de Dieu dans l'homme , *Ez Khalkazlat bahak kalvat daovam dhikir* : Se séparer du monde , se retirer auprès de Dieu , & persévérer dans la priere de bouche

ou de cœur. Voici la paraphrase de ces paroles en vers Persiens :

N'ouvrez point la porte de la conversation à tous venans :
Mais tournez-vous vers Dieu en toutes sortes de rencontres ;

Ne cessez jamais de pousser des soupirs & des désirs ardens vers lui , & ne vous laissez point de publier de bouche ses grandeurs & ses bienfaits.

C'est ainsi que vous posséderez la véritable vie en ce monde-ci & en l'autre.

Il y a une tradition Musulmane , qui porte que cinq choses prolongent la vie : *Berral valedin* , honorer ses pere & mere : *Vaslat al raham* , entretenir l'amitié avec ses proches : *Atha alsadacah* , donner l'aumône : *Gehad fi sebil allah* , faire la guerre aux infideles pour la gloire de Dieu : *Daovam fil voudhou* , être exact à se purifier par l'ablution ordonnée par la Loi.

Les Musulmans , aussi bien que les Chrétiens Orientaux , donnent à la troisieme personne adorable de la Trinité , pour propriété essentielle , *Haiat* , c'est-à-dire la vie. Il est vrai que les premiers ne croient pas que cette propriété constitue une personne qu'ils appellent *Aknoun* ; mais que c'est seulement un des attributs de la Divinité , que les Chrétiens appellent *Personne*. Les Syriens donnent le nom de *Mehaia* ou de *Vivifiant* au Saint-Esprit, ce qui est conforme au Symbole de Nicée , qui porte expressément ces paroles : *Et in Spiritum Sanctum Dominum & vivificantem.*

Haiat-Al-Haiván , la vie des animaux. C'est

l'Histoire des animaux que Demiri a écrite , plutôt en Docteur de la Loi , qu'en Naturaliste ou Physicien. Il y a deux éditions de cet Ouvrage : la première , qui est entière , s'appelle le *Grand Demiri* : la seconde porte le nom de *Petite* , à cause que l'on y a retranché les contes fabuleux & les songes qui sont dans la première.

HAIATHELAH , Peuples que les Anciens ont appelés *Indoscythæ*. Il y a apparence que ces Peuples habitent le Tonbut , Tobut ou Thebet , pays qui s'étend vers le Nord , entre les Indes & la Chine. Le pays de Barantola , que nos Voyageurs mettent en ces quartiers-là , pourroit bien avoir tiré son nom de *Belad-Haiathelah* , pays des Haiathelites.

Les Haiathelites ont eu autrefois un Roi fameux , nommé *Khaschnaovar* , qui défit Firouz , fils d'Iezdegerd Roi de Perse , & qui fut ensuite défait & tué par Nouschirvan , quoiqu'il eût rétabli Cobad son pere. Ces Peuples faisoient leur capitale de la ville de Balkhe ; mais ils furent pour lors entièrement chassés de Perse.

HAIDAR , c'est un des noms Arabes du lion , & un des surnoms ou titres d'Ali , lequel est aussi appelé *Affad-Allah* , le *Lion de Dieu* : c'est pourquoi ce nom de *Haidar* se trouve dans plusieurs personnes de la famille d'Ali.

Le plus célèbre de tous ces personnages est le Scheikh Haidar , fils de Gioneid ou Giuneid , arrière-petit-fils de Scheikh-Sefi ou Sefieddin , lequel prétendoit descendre d'Ali , par la branche

de Houffain son second fils , qui est celle des Imans , selon les Persans.

La mere de Scheikh-Haidar étoit fille d'Ufuncassan ou Hassan-Begh-Al-Baianduri , premier Sultan de la Dynastie des Turcomans , nommés *Baianduriens* ou du *Mouton blanc*. Ce Sultan donna des troupes à Haidar , pour faire la guerre à Ferokhzad , Roi de Schirvan , qui avoit défait & tué Gionaid dans une bataille : mais en voulant venger la mort de son pere , il perdit la vie , & fut cause de l'extinction presque entiere de sa famille qui étoit fort nombreuse.

Cependant Ismaël , un de ses enfans , se sauva avec son frere Jâr-Ali ; & c'est cet Ismaël , surnommé *Sofi* , qui fonda depuis la Dynastie qui regne aujourd'hui en Perse , dont la famille s'appelle *Sofiat* & *Haidariat* , c'est-à-dire *Sofienne* & *Haidarienne*.

Les Persans d'aujourd'hui disent que Haidar fut le premier qui inventa une nouvelle coiffure de couleur rouge , qui a douze plis autour d'un bonnet , & qu'il la fit porter à tous les siens ; c'est ce que l'on appelle en Perse le *Tage* ou la *Couronne Haidarienne*, & c'est à cause de cette même coiffure que les Persans sont nommés *Kezelbasche*, *têtes rouges*.

Il y a eu trois Princes de la famille des Sarbedariens ; savoir , le septieme , le huitieme & le neuvieme , qui ont porté le nom de *Haidar*.

HAKEM-BEMRILLAH , troisieme Khalife de la Race des Fathemites , étoit fils d'Aziz fils de Moêz , qui furent les deux premiers Khalifes de cette Dynastie.

Il commença à régner à l'âge de onze ans , sous la tutele d'Arghevan , que son pere lui avoit donné pour Gouverneur , l'an de l'Hégire 386. Il parut sous son regne un rebelle qui disoit qu'il descendoit de Heschám , fils d'Abdalmalek fils de Marván , tous trois Khalifes de la Race des Ommiades : mais après plusieurs combats livrés de part & d'autre , ce misérable fut vaincu & fait prisonnier. Hakem le fit mettre pieds & poings liés sur un chameau avec un singe derrière lui , qui lui frappant incessamment le derrière de la tête avec une pierre , le fit mourir.

Ce Khalife devint fou & impie en même temps ; car il ordonna que toutes les nuits les maisons & les boutiques du Caire fussent ouvertes & éclairées , que les femmes ne sortissent jamais de leur logis sous quelque prétexte que ce fût ; défendant aux ouvriers de faire aucune chaussure à leur usage , & voulant qu'on leur présentât ce qui leur étoit nécessaire avec des cuillers ou palettes à manche long , pendant que leurs portes étoient entr'ouvertes , & qu'elles se tenoient derrière sans se faire voir.

Il voulut passer pour Dieu , & fit écrire un catalogue de seize mille personnes qui le reconnoissoient pour tel. Un imposteur, nommé *Darár*, qui se fit Chef d'une Secte que l'on nomma *Darariah* , favorisoit l'extravagance de Hakem , lequel ne manquoit pas tous les matins , avant le jour , d'aller sur le mont Mocattam, où il disoit avoir des entretiens avec Dieu, semblables à ceux de Moïse.

L'on crut en ce temps-là que Hakem , qui avoit publié une malédiction contre les premiers Khalifes , compagnons de Mahomet , avoit des-

sein d'abolir le Mahométisme , & de s'ériger en nouveau Législateur : mais sa sœur , & le Chef de ses troupes , soupçonnés d'avoir des intelligences secrètes ensemble pour traverser ses projets , lui ayant donné quelque prétexte pour les faire mourir , résolurent de le prévenir , & le firent assassiner pendant qu'il étoit presque seul sur la montagne de Mocattam , l'an 411 de l'Hégire.

Après la mort de Hakem qui avoit régné 25 ans , sa sœur se rendit maîtresse des affaires , & fit proclamer Khalife son neveu , fils de Hakem , sous le nom de *Dhaher-Ledinillah*.

Entre les folies de Hakem , celle de faire brûler la moitié de la ville du Caire , & de faire piller l'autre par ses soldats , mérite le premier rang. Il obligea les Juifs & les Chrétiens de porter des marques sur leurs habits qui les distinguassent des Musulmans ; il en contraignit plusieurs de renoncer à leur Religion , puis leur permit ensuite d'en faire profession ouverte ; il fit démolir l'église de la Résurrection , ou du Calvaire dans Jérusalem , & la fit ensuite rebâtir.

Après avoir fait excommunier & maudire les Khalifes qui avoient précédé Ali , comme des usurpateurs , il révoqua son Edit , & néanmoins il interdit le pèlerinage de la Mecque , supprima le jeûne du Kamadhan , & la solennité des cinq prières journalières , & institua la visite du temple de Thaalab dans l'emen ou Arabie Heureuse , selon les principes de Hamzah-Ben-Ahmed , successeur de Darar , duquel on a déjà parlé.

Cet Hamzah qui se qualifioit *Al-Hadi* , c'est-à-dire le Conducteur ou le Directeur , permet-

toit le mariage entre les freres & les sœurs, les peres & leurs filles, les meres & leurs enfans, supprima la solennité du Vendredi de chaque semaine, & la célébration des deux Fêtes appelées la *Grande* & la *Petite*. Cependant, nonobstant ces excès, il fut toujours protégé par le Khalife Hakem; ce qui fit que la Secte des Darariens se multiplia en Egypte, & se répandit dans toute la côte maritime de la Syrie.

HAKEM-BEN-HESCHAM, troisieme Khalife de la Race des Ommiades en Espagne, étoit fils de Heschâm, & petit-fils d'Abdalrahman, Fondateur de la Dynastie des Ommiades dans le pays d'Andalous, c'est-à-dire en Espagne.

Il commença son regne après la mort de Heschâm son pere, arrivée l'an de l'Hégire 180, pendant que Haroun-Raschid étoit reconnu pour le vrai & légitime Khalife des Musulmans à Bagdet, & il le finit l'an 206, après avoir défait ses oncles paternels qui lui dispuoient la couronne.

Ce Prince avoit pour sa garde ordinaire cinq mille renégats, dont deux mille étoient Eunuques. Il fut surnommé l'*Heureux*, & acquit la réputation de sage & de vaillant. Il se vengea des habitans de Toledé qui s'étoient révoltés, par un stratagème fort sanglant, car Abdalrahman son fils s'étant fait beaucoup prier d'entrer dans leur ville, & ayant invité les plus qualifiés à un festin, il les fit tous égorger à mesure qu'ils se présentoient pour entrer dans la salle du banquet.

Ceux de Cordoue ne profiterent point de cet exemple de sévérité; car ils se souleverent aussi

a. 8.
796 -

quelque temps après ; mais Hakem arrivant à l'imprévu dans leur ville avec Abalkerim, Capitaine Général de ses troupes, après avoir fait passer par le fil de l'épée une grande partie des rebelles , en fit pendre plus de trois cents à la porte du pont.

Les Chrétiens reprirent cependant la ville de Barcelone sous le regne de ce Khalife , qui se préparoit à leur faire une rude guerre , lorsqu'il mourut après vingt-sept ans de regne , laissant sa couronne à Abdalrahman , second Khalife de ce nom en Espagne , qui étoit l'aîné de dix-neuf garçons & de vingt-une filles.

HAKEM , second du nom , Khalife d'Espagne , étoit fils d'Abdalrahman troisieme. Il succéda à son pere l'an 350 de l'Hégire. On lui donna le surnom de *Mostaker-Billah*, qui signifie *Bien établi de Dieu* : en effet , il gouverna ses Etats dans une grande tranquillité ; car son regne, qui fut de seize ans , ne fut troublé par aucune guerre , ni civile , ni étrangere.

Heschâm son fils , qui lui succéda l'an 366 de l'Hégire , ne régna pas si paisiblement.

HAKEM-BEMRILLAH, second Khalife de la Race des Abbassides en Egypte , appelé & reconnu par le Sultan *Al-Malek-Al-Dhaher-Bibars*, qui voulut rétablir le Khalifat dans cette Maison.

Ce Khalife avoit eu pour prédécesseur *Al-Mostanser-Billah* , lequel ne jouit de cette dignité qu'environ six mois ; car il fut tué par les Tartares , lorsqu'il alloit à Bagdet avec des troupes

troupes du Sultan Bibars pour rentrer en possession du trône de ses ancêtres.

Hakem fut proclamé Khalife l'an 660 de l'Hégire, & jouit de cette dignité plus de quarante ans, car il ne mourut que l'an 701, sous Malek-Al-Nasser, fils de Kelaoun, & eut pour successeur son fils Mostacfi-Billah.

Le Sultan Kelaoun, Roi des Mamlucs en Egypte, fait mention du Khalife Hakem, dans la réponse qu'il fit à la Lettre d'Ahmed-Nicúdar-Oglán, Empereur des Mogols, & le qualifie de souverain Iman ou Pontife de la Loi Musulmane.

HAKEM-BEN-HASCHEM ; c'est le nom d'un fameux Imposteur qui parut sous le regne de Mahadi, troisième Khalife des Abbassides, dont l'Auteur du *Lebtarikh* raconte ainsi l'histoire.

Il parut dans la ville de Nekhscheb en Khorasan, un nommé *Hakem*, fils de Haschem, surnommé *Sazendéh-Mah*, le Faiseur de Lune, qui avoit été Secrétaire ou Greffier dans la Chancellerie d'Abou-Moslem, Gouverneur du Khorasan sous Almanzor pere de Mahadi : cet homme se fit soldat, devint Capitaine, & ensuite Chef de parti. Il reçut, dans les combats qu'il donna, un coup de fleche qui lui fit perdre un œil ; ce qui l'obligea, pour cacher cette difformité, de porter un voile ou un masque, que l'on nomme en Arabe *Burcâ*, ce qui lui fit donner le surnom de *Burcâi*.

Cet imposteur, quoiqu'il fût d'ailleurs fort mal-fait de sa personne, voulut cependant, par une témérité incroyable, passer pour Dieu, &

eut-il plusieurs Sectateurs qu'il abusa , & qui lui servirent à se rendre maître de quelques places fortes dans le Mavaralnahar , autour des villes de Nekhscheb & de Kasche ; de sorte que s'étant rendu déjà puissant , & sa faction croissant de jour en jour , le Khalife Mahadi fut obligé d'envoyer une armée pour en arrêter les progrès , & pour châtier cet imposteur qui étoit déjà suivi de plusieurs milliers de gens dévoués. L'armée du Khalife l'assiégea dans la plus forte de ses places , où , après une longue défense , se voyant réduit à l'extrémité , il prit le parti de se faire mourir lui & tous les siens , par une invention nouvelle.

Pour venir à bout de son dessein , il donna du poison dans le vin à tous ses gens , & se jeta lui-même ensuite dans une cuve pleine de drogues brûlantes & consumantes , afin qu'il ne restât rien de tous les membres de son corps , & que ceux qui restoit de sa secte , pussent croire qu'il étoit monté au ciel , ce qui ne manqua pas d'arriver. Les Historiens ne s'accordent pas sur le temps de cet événement ; car les uns le marquent dans l'année 162 , & les autres dans la 163 de l'Hégire.

Khondemir , qui donne à cet Imposteur le surnom de *Mocannâ* , aussi bien que *Ben-Schohnah* , rapporte cette Histoire avec d'autres circonstances.

Il dit que son nom propre étoit *Hakem-Ben-Atha* ; qu'il étoit petit de taille & qu'il avoit fort mauvaise mine , & que , pour cacher la difformité de son visage , il portoit toujours un masque d'or , ce qui donna lieu de le surnommer *Mocannâ* , qui signifie en Arabe *couvert d'un voile* , ou *masqué* : mais ses disciples assuroient qu'il se cou-

vroit la figure pour ne pas éblouir ceux qui l'approchoient , par l'éclat de son visage , comme Moïse.

Sa Doctrine étoit que Dieu avoit pris une forme & une figure humaines depuis qu'il avoit commandé aux Anges d'adorer Adam , le premier des hommes ; qu'après la mort d'Adam , Dieu étoit apparu sous la figure de plusieurs Prophetes , & d'autres grands hommes qu'il avoit choisis , jusqu'à ce qu'il prît celle d'Abu-Moslem , Prince du Khorasan , lequel professoit l'erreur de la Tenaassukhiahou , la Métempseychose ; & qu'après la mort de ce Prince , la Divinité étoit passée & descendue en sa personne. Mais , dit Khondemir , Dieu est bien élevé au dessus de tout ce que peuvent dire les impies , *Taála Allah ámma iacoul aldhaïemoun* , qui sont les paroles de l'Alcoran.

Cet impie parut d'abord dans la ville de Merou en Khorasan , d'où il passa dans la Province Transoxane , aux environs de la ville de Kasche ; & se saisit d'une forteresse qui étoit presque inaccessible. Là il fut suivi d'un très-grand nombre de gens abusés , qui se faisoient appeler en Persien *Sifid-Giameghian* , c'est-à-dire les *Vétus de blancs* , auxquels plusieurs Chrétiens & Idolâtres se joignirent. Comme il étoit très-expert dans l'art de la Jonglerie , que les Arabes appellent *Schaoudhat* , il amusa pendant deux mois le Peuple de la ville de Nekhsheb , en faisant sortir toutes les nuits du fond d'un puits un corps lumineux semblable à la Lune , qui portoit sa lumière jusqu'à la distance de plusieurs milles.

Mahadi le Khalife , ayant appris la révolte de

G ij



Hakem, envoya Abusâid avec une armée considérable pour l'exterminer. Il fallut donc l'assiéger dans sa place, & il y tint assez long-temps : mais voyant enfin la nécessité où il étoit réduit de périr ou de se rendre, il résolut d'empoisonner tous les siens. Une de ses concubines qui découvrit son dessein, se cacha dans un coin du château pour éviter ce danger, & vit que Hakem, après la mort de tous ses gens, prit leurs corps & les brûla, ce qu'ayant fait, il se jeta lui-même dans une cuve pleine d'eau-forte qu'il avoit préparée, où l'on ne trouva de tout son corps que les cheveux qui demeurèrent au dessus de l'eau.

La femme, qui étoit demeurée seule en vie dans la place, après avoir vu toute cette tragédie, cria du haut de la muraille aux assiégeans, que si on vouloit lui faire bon quartier, elle leur livreroit la place. Abusâid, Général de l'armée du Khalife, lui promit non seulement la vie, mais encore de lui donner tous les biens qui étoient dans le château, si elle l'en rendoit maître.

Cet accord ayant été fait, la femme ouvrit la porte aux assiégeans, lesquels, bien étonnés de ne trouver personne, hors elle, dans la place, apprirent tout ce qui s'étoit passé ; & les Sectateurs de l'imposteur, appelés, comme nous avons déjà dit, les *Vêtus de blanc*, ne manquèrent pas de publier aussi-tôt que leur maître étoit monté au ciel pour un temps, & qu'il retourneroit bientôt sur terre.

Ben-Schonah sur l'année 163 de l'Hégire, dit que Mocannâ-Ben-Atha étoit Khorasanien de naissance ; qu'il trompa par la magie & par ses impostures beaucoup de gens auxquels il

montrait une espece de Lune qu'il faisoit lever la nuit, quand il vouloit; qu'il voulut passer pour Dieu, ce qu'il exprime en Arabe par les paroles de *Daá alru boubiat*, & qu'il avoit fait bâtir un château très-fort, qu'il nomma *Seram-Waral-Nahar*, c'est-à-dire la *Bosse* ou le *Textre de la Transoxane*.

Abou-Giafar-Al-Thabari écrit que Hakem, appelé par ses disciples *Ben-Haschem-Al-Burcâi*, disoit que la Divinité s'étoit premièrement manifestée dans la personne d'Adam, & que par cette raison Dieu avoit obligé les Anges de l'adorer; qu'Eblis, qui est Lucifer, avoit été chassé du Paradis & réprouvé de Dieu, pour n'avoir pas voulu lui rendre cet hommage, comme les autres Anges; que depuis Adam, cette même Divinité étoit descendue, & s'étoit reposée sur plusieurs Prophetes, Rois & Sages, successivement jusqu'à Abou-Moslem, Prince de Khorasan, duquel elle avoit passé en sa personne.

Le même Auteur dit que Hakem savoit les plus beaux secrets de la Magie. Il y a grande apparence aussi qu'il étoit instruit du Judaïsme, & même il peut avoir été Juif: car cette Divinité qui reposoit sur les Prophetes, n'est autre que le saint Esprit, que les Docteurs Juifs appellent *Sekinah*, d'un mot qui signifie *Repos*; & ce passage de l'un à l'autre Prophete, qui est une espece de métempsychose, approche beaucoup des sentimens que les Juifs avoient au temps même de Jésus-Christ.

Il faut remarquer ici à l'égard des habits blancs des Disciples de Hakem, que la couleur des

habits, des coiffures, & des étendards des Khalifes Abbassides, étant noire, ce Chef de rebelles ne pouvoit pas en choisir une qui lui fût plus opposée. Al-Mamoun voulut changer le noir en vert, en faveur de la postérité d'Ali, à laquelle il avoit dessein, disoit-il, de rendre le Khalifat; mais il fut obligé de reprendre le noir, pour éviter la révolte de ses sujets.

Il y eut depuis dans l'Asie une distinction de Blancs & de Noirs parmi les Turcomans, dans le même temps que les Bianchi & Neri firent naître deux grandes factions en Italie.

HAKK, la vérité, la justice, le bon droit. C'est aussi le nom de Dieu.

Nous lisons dans le chapitre de l'Alcoran intitulé *Jonas*, ces paroles : *Iahakk Allah al hakka bekelematihi, u-laou karah al mogrimoun*. Dieu maintient la vérité & le bon droit par sa parole en dépit des méchants.

Le Methnevi-Mânevi paraphrase ce passage en vers Persiens très-élégans.

Dieu n'abandonne jamais ses amis entièrement à l'envie
& à la malice de leurs ennemis, car enfin la vérité se fait connoître.

La Lune jette sa lumière, & le chien aboie : mais
l'aboi du chien ne fait jamais de tort à la lumière de
la Lune.

On jette les balayures d'une maison dans l'eau courante
d'un fleuve, & ces ordures nagent sur la surface de
l'eau, sans qu'elles puissent ni l'arrêter ni la troubler.

Le Prophète fend la Lune en deux au milieu de la nuit,

& se moque de toutes les impostures d'Abouleheb qui décrie ses miracles.

Le Messie, d'un côté, ressuscite le Lazare, & de l'autre, vous voyez des Juifs, rongés d'envie & de dépit, qui font des grimaces, qui se mordent les doigts, & qui s'arrachent la barbe.

Lorsque le mot de Hakk se prend pour le nom de Dieu, l'on y ajoute ordinairement celui de *Taâla*; Haktaâla signifie donc la Vérité suprême, & le souverain Seigneur du Monde.

HALK-ALOVAD, la gorge du fleuve. C'est ce que les Italiens ont appelé *la Goletta*, & nous autres *la Goulette*.

Charles Quint prit cette place, qui est la porte de la ville de Tunis, sous prétexte de rétablir Moula Hassan, que nos Historiens appellent *Muleasssem*, dans ses Etats, l'an 943 de l'Hégire.

Les Espagnols tinrent la Goulette jusqu'en 980 de l'Hégire, pendant lequel temps les Tunisiens prenoient des Rois tantôt de leurs mains, & tantôt de celles des Turcs : mais Dom Jean d'Autriche, enflé du succès glorieux de la bataille de Lepante, ayant voulu s'assurer du royaume entier de Tunis, & ayant commencé de bâtir une nouvelle place entre Tunis & la Goulette sur le lac qui est entre deux, où il mit trois mille Italiens sous le commandement de Serbellon, & trois mille Espagnols sous celui de Salazar, Selim, second Sultan des Turcs, en prit jalousie, & envoya Sinan Bassa avec une flotte de cent soixante galeres, & plusieurs vaisseaux de guerre,

qui reprit tout ce que les Espagnols avoient dans ce royaume, l'an 981 de l'Hégire.

Les Espagnols perdirent cinq cents pieces de canon, & des munitions à proportion. Carrera, Gouverneur de la Goulette, fut fait esclave, & Serbellon, Gouverneur de la nouvelle forteresse, fut fort maltraité. Cette expédition est décrite dans le Livre intitulé *Bark Al Jemani*.

HALLAGE, ce mot signifie proprement en Arabe celui qui prépare le coton avant que l'on le mette en œuvre. C'est le surnom d'un fameux Docteur, homme fort extraordinaire ; car l'on dit qu'il faisoit paroître aux yeux des hommes des fruits d'hiver en été, & des fruits d'été en hiver ; qu'en étendant ses mains en l'air il en faisoit tomber des drachmes d'argent, dont l'inscription étoit : *Col Allah ahead, Dis qu'il n'y a qu'un seul Dieu* ; & il appeloit cette monnoie des *Drachmes de la Toute-puissance, Derahém al Codrat*.

On ajoute qu'il disoit aux gens ce qui se passoit de plus secret dans leurs maisons, & devinoit tout ce qu'ils avoient dans la pensée. Ces merveilles lui attirèrent un grand nombre de disciples, & firent que les Docteurs de la Loi se trouverent fort partagés dans leurs sentimens à son égard. Plusieurs d'entre eux crurent qu'il étoit plus qu'homme, & les autres le traiterent d'imposteur : Ben Schohnah dit que les Musulmans étoient divisés entre eux à son égard, comme le sont les Chrétiens à l'égard du Messie.

Hallage jeûnoit souvent pendant plusieurs jours ; & lorsqu'il rompoit son jeûne, ce n'étoit

qu'avec trois bouchées de pain & un peu d'eau. Etant venu du Khorasan dans l'Iraque Babylo-nienne, il passa de là à la Mecque, & vint à son retour s'établir à Bagdet, où son nom fai-sant un très-grand bruit, le Visir Ahmed de-manda permission au Khalife Moctader, l'année 309 de l'Hégire, de le garder chez lui.

Le Visir, après avoir observé Hallage pendant quelque temps, prit la résolution de le faire périr. Il assembla pour cet effet un grand nom-bre de Docteurs de la Loi, pour lui faire son pro-cès, sur ce qu'il avoit écrit dans un de ses Ou-vrages touchant le pèlerinage de la Mecque; il avoit avancé que celui qui ne pouvoit pas faire ce pèlerinage ordonné par la Loi, devoit séparer un lieu dans sa maison, le tenir fort propre, & n'y donner l'entrée à personne, afin qu'il y pût pratiquer toutes les cérémonies, & faire toutes les prières qu'on a coutume de faire à la Mecque; & qu'après qu'il se seroit acquitté de ce devoir, il falloit qu'il assemblât trente orphelins, aux-quels il donneroit à manger dans ce même lieu séparé de sa maison, les habilleroit, & leur feroit une aumône de sept drachmes d'argent par tête, & qu'en accomplissant toutes ces choses, il acquerroit autant de mérite que s'il avoit fait le pèlerinage de la Mecque.

L'assemblée des Docteurs de la Loi s'étant tenue, on y rapporta la proposition de Hallage. Le Cadhi Abou Omar en ayant ouï la lecture, demanda à Hallage d'où il l'avoit tirée: Hallage répondit qu'il l'avoit tirée du Livre intitulé *Ketab al Ikhlâs*, le Livre du salut, composé par un Docteur irréprochable, nommé *Hassan*

Bakhteri. Le Cadhi lui répliqua : » Vous êtes digne de mort , car nous avons entendu la lecture de ce Livre à la Mecque , & nous n'y avons rien trouvé de ce que vous avancez «.

Le Vifir , après avoir entendu ces paroles , dit au Cadhi : » Donnez votre avis par écrit , afin que nous sachions si vous trouvez cet homme digne de mort , ou non «. Le Cadhi fit quelque difficulté d'abord de déclarer son sentiment ; mais peu de temps après il prononça qu'il étoit permis de le faire mourir , & son sentiment fut suivi de tous les autres Docteurs de l'assemblée , qui souscrivirent la sentence du Cadhi.

Hallage se voyant condamné , leur dit : » Mon sang ne devoit pas être répandu par vos mains ; car ma foi est celle des vrais Musulmans , & ma secte est orthodoxe , puisque je suis la Tradition de nos peres. Il y a plusieurs de mes Livres qui attestent cette vérité , & Dieu vengera ma mort «.

Le Vifir , après avoir recueilli les avis des Docteurs , les envoya au Khalife , lequel donna la permission de le faire mourir. Tel fut son supplice : Il reçut mille coups d'escourgées , après quoi on lui coupa les mains , puis les pieds , & ensuite la tête ; son corps fut brûlé , & sa tête exposée dans la place du marché de Bagdet. C'est tout ce que l'on trouve de Hallage dans le Raoudhat de Ben Schohnah.

Emir Khovand Schah , & Khondemir son abrégiateur , écrivent que l'on a parlé de cet homme diversement ; car quelques-uns l'ont fait passer pour un imposteur , & d'autres pour Chrétien. Ce qu'il a dit dans quelques vers rappor-

tés dans l'Histoire d'Abugiafar Tabari , feroit croire assez qu'il reconnoît l'incarnation du Verbe éternel ; car il parle assez clairement de l'union de la Divinité à l'Humanité. Il dit souvent dans ses vers : *Moi & vous* , parlant à Dieu : mais ce peut être une expression de la Théologie mystique , par laquelle on entend l'union intime de la Divinité au cœur de l'homme détaché de l'amour des choses de la terre , & transporté hors de soi.

Le Scheikh Ala Eddoulat visitant un jour Hallage , le trouva ravi en extase , ce qui lui donna lieu de faire cette réflexion , que Pharaon a été condamné aux flammes éternelles , pour avoir voulu faire croire à ses peuples idolâtres qu'il étoit Dieu , & que Hallage , qui disoit hautement parmi les Fideles , *Je suis Dieu , Ana alhakk* , a été élevé par la grace toute-puissante de Dieu même , jusqu'au plus haut degré de la contemplation. La raison de cette différence de traitement est expliquée dans le titre de Feraoun.

Dans le chapitre de l'Alcoran , intitulé *Hamzar* , il est parlé du feu que Dieu allume dans nos cœurs , appelé *Nar allah al moukedat* , le feu allumé & brûlant de Dieu ; sur quoi l'Auteur du *Kaschf Alafrâr* dit , que ce feu , qui s'insinue dans nos cœurs , est allumé par la contemplation qui excite dans nous l'admiration des grandeurs de Dieu , & c'est de lui que Mansor , surnommé *Hallage* , dit : » Il y a soixante-dix ans que ce feu divin s'est allumé dans mes entrailles , & il les a tellement embrasées , qu'elles en auroient été entièrement consumées , si une étincelle sortie du foyer , *Ana Alhakk* , Je suis la

souveraine Vérité , ne fût tombée sur ce qui étoit déjà tout brûlé , & ne lui eût donné une nouvelle vie : mais il n'y a que celui qui est embrasé du même feu , qui puisse dire quelle est ma brûlure. Sur quoi cet homme merveilleux s'écrioit : *O ardeur de l'amour divin ! venez à mon secours , afin que vous & moi nous nous plaignions sans cesse : car celui-là seul qui brûle , peut dire l'état d'un cœur consumé par le même feu.*

Les vers que Hallage a composés , & qui l'ont pu faire passer pour Chrétien , sont les suivans.

Mon esprit est tellement confondu avec le vôtre , qu'il semble que ce soit le vin & l'eau mêlés ensemble , qui ne font que la même boisson.

Quoi que j'entreprenne , & en quelque état que je me trouve , je ne trouve que vous & moi.

Loué soit à jamais celui qui nous a manifesté son humanité , en nous cachant sa divinité qui pénètre toutes choses , jusque-là qu'il a voulu paroître parmi nous , buvant & mangeant comme les autres hommes.

C'est ce qui fait que sa créature le regarde , mais obliquement , comme fait la prunelle d'un œil celle de l'autre.

Mais les vers qu'il prononça , lorsque l'on le menoit au supplice , sont encore plus clairs , pour exprimer les sentimens d'un véritable Martyr de Jésus-Christ.

Celui qui me convie à son banquet ne me fait point de tort , en me faisant boire le calice qu'il a bu lui-même.

Il me traite comme celui qui convie traite son convive.

Al Dhahabi, Docteur considérable parmi les Musulmans, & qui n'étoit pas des amis de ce contemplatif, rapporte que Hallage ayant dit un jour à Aboubekre, fils de Sâad : » Croyez en moi, & je vous donnerai une plante d'Usfurat, qui est une espece de cnicus ou safran bâtard, dont la graine sera de cuivre & se changera en autant de grains d'or « ; Aboubekre lui répondit : » Croyez en moi, & je vous enverrai un éléphant couché sur le dos, dont les pieds iront jusqu'au ciel ; & lorsque je voudrai le faire disparaître, je le cacherai dans vos yeux «.

Cette réponse rendit Hallage confus & interdit, parce qu'elle lui fit connoître que ce Docteur ne prenoit toutes les merveilles qu'il opéroit, que pour des prestiges.

Tageddin Ali Ben Ahmed Al Bagdadi, qui mourut l'an 674 de l'Hégire, a fait la Vie d'Abou Moghith Houffain Ben Manfor Al Hallage, duquel nous parlons, sous le titre d'*Akhbâr Hallage*. Gazali & Ebn Kalecân se sont aussi fort étendus sur les faits de ce personnage.

HALLAL ; ce mot signifie proprement en Arabe tout ce qu'il est permis de faire ou de manger selon la loi Mahométane, & est le contraire de **Harâm**, qui signifie tout ce qui est défendu. Les réponses que les Muftis font aux cas & aux questions qui leur sont proposés, & qui passent pour des décisions, roulent ordinairement sur ces deux mots : car ils ne mettent ordinairement que l'un ou l'autre dans leurs Fetuas ou Rescrits, Hallâl ou Harâm, il est permis, ou il est défendu.

Hallál est aussi un nom propre ; car nous trouvons un Auteur nommé *Abou Mchammed Hallal*, qui a fait une Histoire des Sourds ou Sourdauds, qu'il a intitulée *Akhabár al Thocala*.

HAM-BEN-NOUH, Cham fils de Noé. L'Auteur du *Tarikh Thabari* rapporte que Noé donna sa malédiction à Cham & à Chanaan son fils, à cause qu'ils ne couvrirent pas sa nudité, ce qui est assez conforme au Texte de l'Ecriture-Sainte. Il ajoute que, par cette malédiction, la postérité de Cham fut non seulement asservie & rendu sujette à ses freres, mais encore que la couleur de sa chair fut changée & devint noire.

Noé cependant voyant un changement si prompt, dit le même Auteur, fut attendri, & pria Dieu qu'il lui plût donner à ses freres de l'amour & de la considération pour lui ; & cette priere de Noé fut certainement exaucée ; car, si nous voyons encore aujourd'hui l'effet de la malédiction de ce Patriarche, la postérité de Cham étant esclave par toute la terre, nous y remarquons aussi celui de sa priere, puisque cette sorte d'esclaves noirs est chérie & recherchée en tous lieux.

Cette histoire a fourni une preuve de la prédestination absolue à un Auteur Arabe, qui a été traduit en Turc par l'Auteur du *Thiráz Almankouch*.

Il dit qu'il y a dans toutes les créatures en général, & dans chacune en particulier, une volonté déterminée de Dieu sur elles ; qu'il est impossible qu'aucune de ces créatures puisse produire aucune action que celle qu'il veut, & que

c'est la volonté de Dieu qui les produit ; que les hommes , qui ne font qu'une espece parmi toutes les autres créatures , ne peuvent s'occuper à autre chose qu'à ce pour quoi ils ont été créés : que nous ne pouvons pas nous employer à quelque chose , ni en user comme il nous plaît. Et enfin , tout ce que nous disons en nous-mêmes , ou que nous proposons de faire , n'est pas pour nous , puisque nous ne pouvons jamais le faire réussir , s'il n'est conforme au décret éternel de Dieu.

C'est ici le véritable sentiment de tous les Musulmans qui se croient orthodoxes , c'est-à-dire séparés de toutes les sectes erronées ; & , quoique ce principe semble ruiner absolument la liberté de l'homme , ils ne laissent pas néanmoins de la croire , ou plutôt de la supposer , puisque , selon leur doctrine , sans la liberté , il n'y auroit point d'Emr , ni de Nehi ; c'est à-dire que si l'homme n'étoit pas libre , il n'y auroit point lieu de lui faire aucun commandement ni aucune défense.

HAMADAN , ville qui est la plus occidentale de la Province de Fars , ou Perse proprement dite , distante d'Ispahan de 150 lieues Françaises ou environ , selon quelques Géographes : mais , selon les plus célèbres , comme Naffiredin , Ebn Haucal & Abulfeda , elle appartient au Gebál ou ancien pays des Parthes , dont Ispahan est aujourd'hui la capitale.

Les Tables Arabiques lui donnent de longitude 83 degrés , & 35 degrés , 10 minutes de latitude. Quelques autres la placent au 36 degré , 8

ou 32 minutes de latitude. La situation de cette ville est très-agréable , & la montagne , nommée *Alvend* , qui en est proche , lui donne une fraîcheur si tempérée , que les Rois de Perse en faisoient autrefois leur séjour d'été.

Les Persans veulent que Giamschid , qui étoit de la première Dynastie de leurs Rois , en ait été le fondateur : Les Selgiucides en ont fait autrefois la capitale de leurs Etats , particulièrement sous Mohammed fils de Mahmoud. Elle auroit été désolée par Tamerlan , si elle ne se fût rachetée par deux fois en fort peu de temps.

On remarque que cette ville a été autrefois le centre d'un grand commerce , & ses habitans étoient si riches , que , lorsque Mardavige la prit d'assaut , on chargea deux mulets des caleçons de soie de ceux qui y furent tués par les Dilemites. C'est aussi dans Hamadan que se fait le meilleur surmeh ou collyre d'antimoine , préparé pour les yeux.

Hamadan est encore le nom d'un pays & tribu des Arabes de la postérité de Cahthan ou Jocthan dans l'Iemen , d'où descend la famille de Hamadan , dont nous allons parler.

HAMADAN - BEN - HAMDOUN , nom d'un Seigneur Arabe de la tribu des Thâlebites , qui eut trois enfans , dont le second , nommé *Abdallah Abulhegia* , en eut deux nommés *Nasser Eddoulat* & *Seifeddoulat* , qui se rendirent maîtres d'une grande partie de la Mésopotamie & de la Syrie.

La Maison de Hamadan , qui commença sous Motâdhed , étoit fort puissante sous Moktafi & Moctader :

Moctader : car ces trois Khalifes de la Race des Abbassides ne purent empêcher que cette Maison ne se rendît souveraine dans Mosul , dans Mardin , dans Alep , à Kennasserin , & en plusieurs autres lieux dépendans du Khalifat.

L'Auteur du Nighiaristan rapporte qu'en l'année 320 ou environ de l'Hégire , Munas , Eunuque très-puissant auprès du Khalife Moctader , s'étant retiré mécontent de la Cour , pour éviter les embûches de ses ennemis , marcha avec des troupes vers Mosul , où les trois Princes , fils de Hamadan , commandoient ; il croyoit être en sûreté chez eux , comme chez des amis qui lui avoient de grandes obligations ; mais les Hamadanes , bien loin d'assister Munas , prirent le parti du Visir son ennemi , & se mirent en campagne pour le chasser de dessus leurs terres.

Daoud , cadet des Princes de cette Maison , ne pouvant approuver l'action de ses freres , refusa de les suivre ; & ceux-ci lui en ayant demandé la raison , il leur dit , qu'ayant toujours vécu sous la protection de Munas , il appréhendoit de recevoir quelque coup de fleche , s'il marchoit contre lui ; car , ajoutoit-il , si j'étois blessé à mort , j'aurois un extrême regret de mourir chargé du reproche & de l'infamie que porte avec soi l'ingratitude.

Ses freres ne se payant point de cette raison , l'obligerent absolument de venir avec eux. Ils marcherent tous trois à la tête de trente mille hommes contre Munas , qui n'avoit qu'une poignée de gens : mais ce petit nombre combattit si heureusement , que Daoud y fut tué effectivement du coup de fleche qu'il appréhendoit ,

& les troupes de Hamadan défaites & mises en fuite.

Munas chassa pour lors les Hamadanites de Moussal ou Mosul : mais après sa mort, qui arriva bientôt après sous le Khalifat de Caher billah, les Princes de cette Maison, Nasser-Ed-doulat & Seifeddoulat, enfans d'Abdallah Aboul Hegia, augmentèrent en dignité & en puissance, sous le Khalifat de Radhi & ses successeurs, jusqu'au point qu'il y a eu peu de Sultans qui aient égalé leur magnificence.

L'on dit que la ville & le château de Houffainiah, bâti dans la partie de la Mésopotamie appelée *Diâr Rabîah* par Houffain, fils aîné de Hamadan, fut la place qui donna le plus de jalousie aux Khalifes contre les Princes de cette Maison. Les Khalifes démolirent ce château ; mais la Race de Hamadan subsista malgré eux.

La Maison de Hamadan descendoit de Hareth le Thaalebite. L'on dit de ces Princes, que leurs visages étoient formés, *lelfabahat*, pour la beauté ; leurs langues, *lelfassahat*, pour l'éloquence ; & leurs mains, *lelfamahat*, pour la libéralité. Il y a eu parmi eux d'excellens Poètes, dont le plus illustre fut Seifeddoulat. L'on peut voir des échantillons de leurs Ouvrages dans la première partie du Livre intitulé *Jetimat al deher*.

HAMADANI, surnom d'Abdalgiabbâr, Docteur célèbre de la Secte des Motazales. Ce Docteur se trouvant un jour dans une assemblée de Gens de Lettres, où il survint un des plus illustres d'entre les Docteurs Sunnites ou Ortho-

doxes, nommé *Abou Ishak Al Asfarani*, aussi-tôt qu'il l'eut vu entrer dans la salle de la conférence, prononça d'un ton de voix fort élevé ces paroles : *Louange soit donnée à celui qui est séparé & éloigné de tout mal par sa sainteté !* prétendant établir par ces paroles le sentiment de ceux de sa Secte, qui nient que Dieu soit l'auteur, le créateur & le principe du mal, contre l'opinion commune des Musulmans, qui tiennent que Dieu veut le bien & le mal, & qu'il est le créateur & l'auteur de l'un & de l'autre : ce qui étant supposé, on ne pourroit pas dire que Dieu fût séparé, par sa pureté & par sa sainteté, de tout mal.

Asfarani entendant les paroles de Hamadani, repartit aussi-tôt : *Louange soit donnée à celui qui ne permet pas qu'aucune chose se passe dans son Royaume sans son ordre !* Il vouloit faire entendre par ces paroles, que ceux qui croient que Dieu n'est pas l'auteur du bien & du mal, accusent Dieu de foiblesse, & lui imputent un défaut de puissance.

L'opinion des Motazales est communément réprouvée par les Mahométans, qui prétendent qu'elle favorise l'erreur des deux principes, que les Mages & les Manichéens enseignent.

HAMADANI, surnom d'un Docteur Arabe, nommé *Abulfadhl Ahmed*, lequel a mérité par son éloquence le titre de *Bedi al Zamán*, c'est-à-dire le miracle de son siècle. Il est Auteur d'un Livre intitulé *Mecamát*, ou Lieux communs. C'est un recueil de plusieurs Pièces d'éloquence, que les Italiens appelleroient *Discorsi Acade-*

mici, & nous autres *Déclamations*, à l'imitation duquel Hariri a composé les siens.

Nous avons aussi plusieurs Ouvrages de Poésie du même Auteur, entre lesquels on trouve ce quatrain, qu'il fit contre sa propre ville.

Hamadan est mon pays, & je dirai à sa louange qu'elle
surpasse en laideur toutes les autres villes du Monde ;
Que ses enfans ont autant de vices que les vieillards, &
que les vieillards ont autant de jugement & de sagesse
que ses enfans.

On dit que ce Docteur mourut empoisonné dans la ville de Herat en Khorasan, l'an de l'Hégire 398. Quelques-uns ont écrit qu'il tomba en léthargie, & qu'ayant été enterré trop tôt, il s'éveilla & cria : il fut découvert & trouvé tenant sa barbe à la main ; mais l'horreur du sépulcre le fit mourir.

Ali Ben Ahmed Al Hamadani a composé un Traité de Géomance, intitulé *Magmou Reml*, & un Livre d'Ekhtiarât, ou des Elections sur l'Astrologie Judiciaire.

Aboul Hassan Mohammed Ben Abdalmalek Al Hamadani, qui mourut l'an 521 de l'Hégire, est Auteur d'une Histoire des Vifirs d'Egypte, intitulée *Akhbâr al Vouzara*, & d'une autre, dont le titre est *Onovân al sojar*.

HAMADOUN & HAMDOUN. C'est le nom d'un Arabe, petit-fils de Hareth le Thaa-lebite, qui s'étoit rendu puissant en Mésopotamie. Il fut pere de Hamadan, dont les enfans établirent une Dynastie ou Famille de Princes qui régnerent en Mésopotamie & en Syrie.

HAMID. Abdalhamid Iahia , Ecrivain célèbre , qui a réformé les caractères Arabiques , sous le regne des Khalifes Ommiades. Cependant ces mêmes caractères n'ont été réduits à la forme qu'ils ont présentement , que sous les Khalifes Abbassides , par Ebn Baováb & par Ebn Moclah.

Abougiasar Al Mansor , qui n'avoit point encore vu ces caractères en l'état où ils ont été depuis , disoit que les Ommiades avoient eu l'avantage sur les Abbassides en trois choses , en Capitaines , en Ecrivains , & en Crieurs.

Ce Khalife croyoit que les Abbassides n'avoient point eu jusqu'alors un Capitaine semblable à Hegiage , ni un Ecrivain qui égalât Ebn Hamid , non plus qu'un Crieur qui valût Baalbeki.

Cet habile Ecrivain mourut l'an 132 de l'Hégire , & on dit à son sujet : *Badat al ketabah be Abdalhamid u khotamat l'Ebn al amid* ; » l'Ecriture Arabique a commencé par Abdalhamid , & a été perfectionnée par Ebnalâmid «.

Nous avons un Ouvrage de Géométrie ; c'est un Commentaire sur l'Euclide , qui a été composé par Ebn Hamid.

HAMMAD , Abou-Ismaïl-Hammád-Ben-Soliman étoit affranchi d'Ibrahim-Al-Aschâri-Al-Coufi , qui portoit le titre d'Al Fakih , c'est-à-dire de Jurisconsulte.

Il étudia la Loi Musulmane sous Ans-Ben-Malek , & reçut les Traditions d'Ibrahim-Al-Nakhai , qui les tenoit d'Alcamah , & celui-ci d'Ebn-Mâffoud. Il devint Maître du célèbre Abou - Hanifah , Chef de la première Secte des quatre qui passent pour orthodoxes entre les Mu-

fulmans. On dit qu'il donna pour regle à son Disciple, de n'apprendre jamais plus de trois questions par jour.

On loue beaucoup la libéralité de ce Docteur, car il nourrissoit tous les jours du mois de Ramadhán, pendant lequel les Musulmans jeûnent, cinquante pauvres qu'il habilloit de neuf le jour du Bairám ou Fethr, qui est comme leur Pâque, & il leur donnoit cent drachmes d'argent par tête.

L'on rapporte aussi qu'un fameux Docteur, nommé *Ben-Ziad*, étant venu le voir pendant qu'il distribuoit ses aumônes, & s'étant rangé parmi les pauvres, Hammád l'interrogea combien il lui demandoit. Ben-Ziad lui répondit, pour l'étonner, mille drachmes; mais Hammád lui répliqua : » J'ai déjà ordonné que l'on vous en donnât cinq mille, & je ne révoquerai point mes ordres ». Sur ceci, Ben-Ziad lui fit le remerciement que les pauvres ont accoutumé de faire, *Gezak allah khairan*, Dieu vous le rende.

Hammád mourut l'an 120 de l'Hégire, & il ne faut pas le confondre avec Abulcassém-Hammád-Ben-Maïfferat-Al-Scheibani, qui mourut l'an 165. Celui-ci fut surnommé *Al-Raoviat*, c'est-à-dire le *Réciteur* ou *Conteur d'histoires*. Le Khalife Valid-Ben-Iezid l'Ommiade lui ayant demandé pourquoi on lui avoit donné ce surnom, il lui répondit : » C'est que je vous réciterai, si vous me le commandez, cent Poèmes des anciens Arabes, & autant des modernes, sur chaque lettre de l'Alphabet. Le Khalife voulut faire cette épreuve, & après en avoir ouï plusieurs, il mit un homme à sa place pour entendre

réciter le reste ; ce qui ayant été ponctuellement exécuté par Hammád, il reçut un présent de cent mille drachmes d'argent des mains de Valid.

Hammád-Abou-Ismaïl-Ben-Zeid est surnommé *Al-Basfri*, parce qu'il étoit natif de la ville de Basrah ou Bassora. Quoiqu'il fût aveugle, il ne laissa pas néanmoins de profiter dans les Sciences du Musulmanisme, sous les Docteurs Thabet-Al-Benani, Aioub, & Amrou-Ben-Dinár, & devint le Maître d'Al-Mobarek. Il mourut l'an 177 de l'Hégire.

Hammád al Dabbas, Chef de Sofis.

HAMZAH, fils d'Abdalmothleb & petit-fils de Haschem, & par conséquent oncle de Mahomet le faux Prophète. On l'appelle encore *Abou-Ommar*.

Quoique Hamzah fût frère d'Abdallah père de Mahomet, il étoit cependant frère de lait de son neveu : l'on dit qu'il se fit Musulman dans la seconde année de la mission prétendue de Mahomet, & que son neveu l'ayant reconnu pour homme de courage & de valeur, lui donna le titre ou surnom d'*Affad Allah*, qui signifie le *Lion de Dieu*, & lui mit en main le premier étendard qu'il fit faire, & que l'on appela *Raiat al Eslam*, l'Etendard de la Foi, la première année de l'Hégire.

Il fut tué l'année suivante, qui fut la seconde de l'Hégire, à la bataille de Bedr que Mahomet donna aux Coraïschites : ceux-ci furent défaits, & il n'y eut que quatorze Musulmans de tués, du nombre desquels Hamzah, oncle de Mahomet, se trouva.

HAMZAH-BEGH, fils de Cara-Ilugh-Othman, est le troisieme Prince de la Dynastie des Turcomans, appelée du *Mouton blanc* ou des *Baianduriens*. Il régna, après la mort de son pere, en Mésopotamie & en Cappadoce près de quarante ans, & mourut l'an 848 de l'Hégire.

Il eut pour successeur son neveu Gihanghir, fils d'Ali-Begh; & celui-ci laissa ses Etats à son propre frere, nommé *Hassan*, surnommé *Uzun*, c'est-à-dire le *Long*, l'an de l'Hégire 872. Cet Hassan est le fameux Ufuncassan.

HANBAL, Ahmed-Ebn-Hanbal, surnommé *Al-Schibani-Al-Merouzi*, un des Chefs des quatre Sectes reconnues pour orthodoxes dans le Musulmanisme, naquit à Bagdet l'an 164 de l'Hégire, & y mourut l'an 241.

Il fut regardé comme un Docteur insigne dans la Loi, dans les Traditions, & dans la spiritualité. Les voyages qu'il fit à Coufa, à Bassora, à la Mecque, à Médine, dans l'Iemen, & dans la Syrie, le firent beaucoup connoître, & sa vertu le fit respecter par-tout.

Le Khalife Môtasssem cependant le considéra si peu, qu'il le fit emprisonner & fustiger, pour avoir refusé de dire que l'Alcoran n'étoit pas créé. Cette folie de croire que l'Alcoran n'étoit pas créé, fit grand bruit parmi les Musulmans en ce temps-là, comme l'on peut voir dans le titre de l'Alcoran. Motavakkel, fils de Môtasssem, qui succéda à Vathek son frere aîné, fit mettre en liberté Ebn-Hanbal, & le renvoya chez lui chargé de présens, au lieu de chaînes.

Ce Docteur fut toujours depuis ce temps-là fort

considéré, jusqu'au point qu'Abugiafar-Al-Thabari fut suspect d'hérésie, pour ne l'avoir pas mis au nombre des Docteurs canoniques, & pour avoir écrit qu'il n'étoit point *Scriptural*, mais seulement Traditionnaire. Il avoit reçu ses Traditions de Schâfêi, & il les fit passer de lui à Bokhari & à Meslem.

Ayant été un jour rapporté à Ebn-Hanbal qu'il y avoit une troupe de gens qui ne faisoient autre chose que chanter & danser, il dit à ceux qui s'en étonnoient : » Ce sont des amoureux ; dites-leur seulement, au lieu de les réprimander, qu'ils se réjouissent une heure avec le Seigneur ». *Dâouhom iafrahou mâ Allah saâtan.*

L'on dit que ce Docteur mourut avec une si grande réputation de sainteté, qu'il y eut un concours de huit cent mille hommes & de soixante mille femmes à ses funérailles, & que le jour qu'il fut enterré, vingt mille personnes de diverses Religions embrassèrent le Musulmanisme.

HANBALAH, les Hanbalites ; ceux qui faisoient profession de la Secte d'Ebn-Hanbal. Cette Secte fit grand bruit dans Bagdet, sous le Kha-life Moctader, l'an 317 de l'Hégire. Merouzi, Chef de la Secte, avoit avancé que Dieu devoit placer Mahomet sur son trône, fondé sur un passage de l'Alcoran, qui porte : *Ton Seigneur te donnera bientôt une place très-considérable.* *Assa en iabâteka rabhoka mecaman mahmoudan.*

Les Musulmans des autres Sectes regardoient l'explication des Hanbalites comme une impiété, telle qu'elle est, & en avoient horreur. Ils soutenoient que cette place considérable étoit le

poste & la qualité de Médiateur, qu'ils disoient, par une autre rêverie non moins condamnable, appartenir à leur faux Prophete. Cette querelle passa de l'école dans les assemblées publiques, & on vint des paroles aux armes avec une telle fureur, qu'il en coûta la vie à plusieurs milliers de personnes, sans que le Khalife pût y apporter aucun remede.

L'an 323 de l'Hégire, les Hanbalites devinrent si insolens, qu'ils marcherent en armes dans la ville de Bagdet, pillant & saccageant les boutiques, sous prétexte que l'on y buvoit du vin & que l'on y chantoit. Le Khalife Radhi, fils de Moctader, fit publier une déclaration contre eux, dans laquelle il les accusoit de donner un corps à Dieu, & par conséquent de le faire matériel; ce que les Arabes appellent *Tagieffum*; & en même temps il les menaçoit des dernières rigueurs, s'ils troubloient davantage le repos des Musulmans.

HANIFAH. Mohammed-Ben-Hanifah étoit fils d'Ali & de Hanifah sa seconde femme, & on l'appelle toujours *fils de Hanifah*, pour le distinguer de Hassan & de Houffain, qui étoient fils d'Ali & de Fathimah fille de Mahomet.

Mohammed-Ben-Hanifah refusa plusieurs fois le Khalifat, que les ennemis des Khalifes Omniades lui offroient.

Abou-Hanifah, le pere de Hanifah, nom d'un des principaux Chefs de Sectes approuvées par les Musulmans.

HANIFIAH, la Secte & la doctrine d'Abou-

Hanifah. Les Turcs, qui la suivent, donnent ce nom à la Foi orthodoxe des Musulmans.

Cette Secte, aussi bien que celles de Schafèi, d'Ebn-Hanbal, & de Malek, a eu des Chefs successeurs de son premier Maître & Fondateur. On remarque qu'Ahmed-Ben-Ali-Al-Giaffàs-Al-Razi, Maître de Naffafi, a été le dernier de ces Chefs reconnus par les Hanifites.

Abdallah Bathalmious a écrit un Livre sur les divisions ou sentimens différens des Hanifites.

HARAM, chose défendue par la Loi, c'est le contraire de Halál.

C'est aussi une chose sacrée, dont l'entrée n'est pas permise à toutes sortes de gens. Un Sanctuaire comme celui de la Mecque, selon la fausse persuasion des Mahométans, & le Temple de Médine où est le sépulcre du faux Prophète, portent ce nom. Ils appellent ces deux lieux *Haramani*, & au génitif *Haramain*, qui est le duel du singulier *Haram*.

L'appartement des femmes, chez les Orientaux, s'appelle aussi *Haram*, & le quartier où elles logent dans les voyages & dans les campemens, porte le même nom. Lorsque le *Haram* marche, il est fort dangereux à ceux qui ne sont pas de service de se présenter sur sa route.

HARB, la guerre en général ; car celle qui se fait contre les Infidèles s'appelle *Gehád*.

Les Arabes de la Gentilité ne pouvoient faire la guerre que pendant certains mois de l'année ; c'est pourquoi ils les transposoient souvent & les intercaloient, pour éluder la défense qui les empê-

choit de se battre. Mahomet, pour remédier à cet abus, défendit absolument l'intercalation, que les Arabes appellent *Nessa*.

Diván al Harb, le Conseil de guerre, ou Cour de Justice établie pour juger les Officiers de l'armée qui n'observoient pas la discipline militaire. Lohorasb, Roi de Perse de la première Dynastie, fut le premier qui l'a instituée, & cette institution fut suivie par les Sultans & par les Khalifes qui ont régné dans la Perse.

Les Historiens Orientaux remarquent qu'en l'an 678 de l'Hégire, la guerre étoit générale dans tout l'Orient, & particulièrement celle que l'on appelle *domestique & civile*; les Tartares, les Arabes, les Daharites ou successeurs de Malek-Al-Dhaher en Egypte, & les Francs en Syrie se détruisant les uns les autres.

Darb al Harb, la porte de la guerre. C'est le nom d'une des portes de la ville de Bagdet, par laquelle les troupes sortoient quand les Khalifes faisoient quelque expédition militaire : on ne l'ouvroit que dans cette occasion, de même que celle du Temple de Janus chez les Romains.

Alat al Harb. Il y a un Livre Arabe qui porte ce nom, & qui traite de l'Art militaire. Cet Auteur dit qu'un Capitaine sage vaut mieux que mille vaillans soldats ; car chacun de ceux-ci ne pourra tuer que quinze ou vingt au plus de ses ennemis ; mais celui-là peut faire périr par sa bonne conduite une armée entière, fût-elle de cent mille hommes & plus.

Ebn-Al-Harb, nom d'un Auteur appelé autrement *Ahmed-Al-Nischabouri*, mort l'an 230 de l'Hégire, duquel nous avons un *Argiouzat* sur

l'Arithmétique , & un Commentaire sur les Arbâin.

HARIR, ce mot signifie en Arabe de la Soie ; les Persans & les Turcs l'appellent ordinairement *Berschem* & *Ibrischim*.

Les Persans , chez lesquels la soie abonde , & particulièrement dans les Provinces de Dilem , de Giorgian , de Thabarestan & de Mazanderan , sans parler des autres , attribuent pour l'ordinaire l'invention de la soie à Giamschid , un de leurs plus anciens Monarques.

Cependant ceux qui écrivent plus exactement & plus sincèrement , confessent que l'invention de la soie leur est venue des Chinois , de même qu'elle nous a été communiquée par les Grecs. On doute qu'elle fût connue dans les premiers temps du Musulmanisme ; c'est ce qui a partagé les sentimens des Docteurs Mahométans , touchant l'usage des étoffes de soie dans les habits.

L'on remarquera seulement ici que la soie étant regardée par les Musulmans comme une chose impure , à cause que ce n'est autre chose que la bave d'un insecte , il a été décidé , d'un plein consentement de tous leurs Docteurs , qu'un homme vêtu d'une étoffe toute de soie , ce qui s'appelle en latin tiré du grec , *Holosericum* , ne peut pas vaquer à la priere journaliere qui est commandée par la Loi.

C'est ce qui leur fait dire que le Sâfi-Harir , qui est proprement l'*Holosericum* , est *Haram* , c'est-à-dire défendu selon la Loi , ce qui n'empêche pas que les moins scrupuleux n'en portent.

Les Persans distinguent la soie en Kenar ou

Ardasse , qui est la plus grossiere , dont on fait les franges & les cordons ; & en Lagian ou Legi , comme nos Marchands l'appellent , laquelle sert à la fabrique des étoffes.

HARKEL , l'Empereur Héraclius. Les Chrétiens Orientaux , comme Ebn-Amid & Ebn-Batrik , écrivent que Héraclius étoit Melkite , c'est-à-dire Orthodoxe , & qu'il rétablit des Evêques Catholiques dans les sièges que les Jacobites ou Eutychiens avoient envahis ; mais que sur la fin de sa vie il devint Maronite , c'est-à-dire , comme Ebn-Batrik l'explique , *Monothelete*.

Le même Auteur ajoute que les habitans de la ville de Hems , qui est Emesse , ne le voulurent pas recevoir dans leur ville , à cause qu'il étoit Marouni ; ce qui l'obligea à passer de cette ville au monastere de Maroun , où il fit de fort grands présens.

Les Maronites d'aujourd'hui , qui sont Catholiques Romains , ne conviennent pas de ce fait ; car ils soutiennent fermement que la Religion Melkite ou Catholique s'est toujours conservée parmi eux dans le mont Liban , & que l'Abbé Maroun , à qui ils donnent le titre de *Saint* , étoit fort Orthodoxe.

Les Chrétiens d'Orient attribuent beaucoup de choses à cet Empereur , qui ne s'accordent pas avec ce qu'en ont écrit nos Historiens Grecs & Latins.

HARMANI ; les Arabes appellent ainsi les deux plus grandes pyramides d'Egypte.

HARMOZAN, nom d'un Seigneur Perfien qui étoit Gouverneur de la Province d'Ahováz & de Schoufter, pour Iezdegerd Roi de Perse. Il se trouva assiégé dans l'un de ses châteaux par les Arabes, du temps d'Omar second Khalife des Musulmans, l'an de l'Hégire 17, & fut obligé, faute de secours, de se rendre à eux à bonne composition.

Le Chef des Arabes l'ayant envoyé à Omar qui faisoit sa résidence dans la ville de Medine, où étoit pour lors le Siège de l'Empire des Musulmans, on le conduisit d'abord à la grande Mosquée, où le Khalife dormoit à la porte parmi les pauvres qui avoient accoutumé de s'y assembler.

Harmozan ne pouvant pas démêler le Khalife dans cette troupe, demanda aussi-tôt à son conducteur où étoit Omar. Omar s'étant réveillé au bruit que l'on fit, alla aussi-tôt se placer sur son trône, pour le recevoir avec honneur; & après avoir loué Dieu de ce qu'il envoyoit des gens de son mérite & de sa qualité pour embrasser le Musulmanisme, il commanda qu'on lui ôtât ses habits & qu'on lui en donnât de neufs.

Le Khalife l'ayant ensuite entretenu de plusieurs choses, Harmozan demanda à boire; la coutume étant, parmi les Orientaux, que, lorsque deux personnes ont bu ensemble, ou que quelqu'un a bu en présence d'un autre, ils se tiennent réciproquement dans une entière sûreté l'un de l'autre, comme étant devenus hôtes, amis, &, pour ainsi dire, commensaux.

Omar ayant interrogé Harmozan pourquoi il demandoit à boire, il lui répondit que c'étoit

pour s'affurer de sa vie. Vous êtes en toute sûreté, lui répliqua Omar, & vous n'avez que faire de boire pour vous délivrer de cette crainte. Harmozan, après la parole qu'Omar lui eut donnée, s'abstint de boire, fit profession du Musulmanisme, & devint un bon Néophyte, au rapport de Ben-Schohnah.

Le même Auteur rapporte, au sujet de la boisson, que Saladin ayant fait quelques Chrétiens prisonniers, leur fit apporter à boire, pour les assurer de leur vie, & qu'un d'eux, auquel il ne vouloit pas pardonner, voulant boire, il l'en empêcha, & lui coupa lui-même la tête en présence des autres.

à 768 HAROUN-AL-RASCHID, frere de Hadi, & fils de Mahadi, fut le cinquieme Khalife de la Maison des Abbassides. Il commença à régner l'an 170 de l'Hégire, aussi-tôt après la mort de son frere, en vertu de la substitution que son pere avoit faite. C'est celui que nos Historiens appellent *Aaron*, Roi des Sarafins ou de Perse, qui fit des présens à Charlemagne. L'on peut remarquer une action semblable de ces deux grands Princes, en ce qu'ils partagerent tous deux leur succession à trois de leurs enfans.

Haroun donna à Mamon, son second fils, tout l'orient de l'Etat des Khalifes, savoir, la Perse, le Kerman, les Indes, le Khorasan, le Tabarestan, le Zabul & le Cabul, avec le Mavaralnahar, ou pays de delà le fleuve Gihon ou Oxus.

Amin l'aîné eut Bagdet avec la Chaldée ou Babylonienne, les trois Arabies, la Mésopotamie ;

tamie , l'Assyrie , la Médie , la Syrie , la Palestine , l'Egypte , & toute l'Afrique jusqu'aux derniers confins de l'Occident , avec la dignité de Khalife. Et Motassan son troisieme fils , qui avoit été comme oublié , n'eut que l'Arménie , la Natolie , la Géorgie , la Circassie , & tout ce que les Khalifes possédoient au dessus & aux environs du Pont Euxin.

La dignité de Khalife passa de l'aîné au second , & du second au troisieme ; car ces trois freres succéderent l'un à l'autre.

Haroun ordonna qu'après sa mort Amin lui succéderoit à la dignité de Khalife , & qu'il feroit son séjour dans Bagdet , ville Capitale & Impériale du Musulmanisme ; que Mamon feroit sa résidence dans Mérou , ville Royale du Khorasan , & qu'il succéderoit à son frere au Khalifat & à tous ses Etats après sa mort , à l'exclusion de ses neveux.

Après avoir fait ce partage , il fit jurer ses enfans & tous les Grands de l'Empire , qu'ils acceptoient cette disposition & qu'ils ne s'en départiroient jamais ; & pour la rendre plus authentique , il en fit attacher les Lettres-Patentes dans le Sanctuaire même de la Mecque , après les avoir fait promulguer sur le seuil prétendu sacré de la Caabah ou Maison carrée.

Lorsqu'on attacha cette déclaration du Khalife dans le Temple de la Mecque , elle tomba des mains de celui qui la tenoit , & fut emportée par le vent : cet accident fit juger à la plupart de ceux qui étoient présens à cette action , que la concorde de ces freres ne seroit pas de longue durée , & que ce qui venoit d'ar-

river ne pouvoit être qu'un très-mauvais augure.

Ce Prince , comme il a été déjà remarqué ci-dessus , avoit été comme associé au Khalifat avec son frere aîné Hadi , par le testament de Mahadi leur pere ; car c'est ainsi que les Arabes parlent : cependant Hadi , qui n'étoit pas content de cette association , avoit cherché , avant sa mort , tous les moyens de faire passer cette dignité à son fils nommé *Giafar*.

Après sa mort , *Giafar* ne manqua pas de partisans qui voulurent faire valoir son droit : mais la faction des amis de Haroun étant la plus forte , il fallut que le neveu cédât à l'oncle , ce qu'il fit de lui-même & de fort bonne grace.

L'on dit que Haroun , pendant sa vie privée , se trouva un jour si accablé des traverses que son frere lui faisoit souffrir , qu'il voua de faire à pied le pèlerinage de la Mecque , s'il en pouvoit être délivré. Lorsqu'il fut parvenu au Khalifat , plusieurs de ses courtisans lui remontrèrent qu'il n'étoit point obligé de satisfaire à ce vœu : mais les Docteurs de la Loi qu'il consulta , ayant répondu tous unanimement qu'ils l'y croyoient obligé , il partit , l'an 179 de l'Hégire , de Bagdet à pied , & continua ainsi son voyage jusqu'à la Mecque.

L'on dit qu'il trouva dans toute sa route les chemins couverts de tapis & de diverses étoffes de prix ; & l'on a remarqué aussi qu'il fut le dernier des Khalifes qui entreprit de faire le pèlerinage de la Mecque.

Haroun fut surnommé *Al-Raschid* , le *Droiturier* ou le *Juste* ; & l'on dit que lorsqu'il reçut la nouvelle de la mort de Hadi son frere , & par

conséquent de son exaltation au Khalifat , il vaquoit à la lecture de l'Alcoran , & qu'aussi-tôt après il apprit que Mamon son fils étoit né. Cette rencontre fit que les Arabes ont depuis ce temps-là appelé ce jour, qui fut le seizieme du mois Rabiâ al aoval , de l'année cent-soixante-dixieme de l'Hégire , *le jour des Hascemites* , parce qu'il avoit donné la mort à l'un d'eux , & la vie à l'autre.

Les Abbassides sont appelés *Hascemites* , à cause que leur famille étoit une branche de la tige & de la Maison de Hascem , de laquelle Mahomet descendoit aussi.

Cette aventure de la mort de Hadi & de la naissance de Mamon arrivée au même jour , fait dire à l'Auteur du Nighiaristan , que le monde est semblable à la toile qu'un Peintre a tracée & couverte entièrement de quelque dessin ; car l'ouvrier n'y peut rien ajouter , s'il n'en efface quelque chose. *Jekitchun reved diker aied begiai.* Ainsi dans ce monde l'un s'en va , & l'autre prend aussi-tôt sa place.

Mahadi ayant laissé à Haroun pour arrhes de la succession à laquelle il l'avoit appelé après son frere , un très-beau rubis qu'il portoit au doigt , l'envie prit au Khalife son frere de le retirer de ses mains. Haroun étoit proche de la riviere du Tigre , lorsqu'un Eunuque vint de sa part la lui demander. Cette demande le mit en une si grande colere , qu'après avoir reproché à son frere qu'il étoit très-injuste de vouloir lui ravir ce qui lui étoit resté seul de considérable parmi les meubles de la succession de Mahadi leur pere , pendant qu'il possédoit lui seul de si grands Etats

& de si riches trésors, il ôta ce rubis de son doigt, & le jeta dans le courant du Tigre.

La mort de son frere étant arrivée cinq mois après, Haroun, dans le temps qu'il prit possession du Khalifat, se souvint de son rubis, & commanda à des plongeurs de l'aller chercher au lieu où il l'avoit jeté. La pêche en fut si heureuse, que la premiere chose que les plongeurs trouverent sous leurs mains, fut sa bague, ce qui fut regardé comme le présage du bonheur dont il devoit jouir pendant son regne.

Ben-Schohnah rapporte une circonstance particuliere sur ce fait; il dit que ce Prince passant sur le même pont, & étant au même endroit d'où il avoit jeté son rubis dans l'eau, tira de son doigt une bague de plomb qu'il jeta dans la riviere, & qu'en même temps les plongeurs ayant été commandés pour la chercher, rapporterent, au lieu de l'anneau de plomb, celui où étoit ce rubis d'une inestimable valeur. Il dit aussi que cet accident fut pris alors pour un pronostic assuré du bonheur, & de la durée de son regne.

Ben-Schohnah rapporte cette histoire l'an 560 de l'Hégire, au sujet du rubis que Saladin avoit perdu, & qui fut aussi heureusement retrouvé.

L'histoire de l'anneau de Polycrate, trouvé dans le ventre d'un poisson qui lui fut servi à table, a beaucoup de rapport à celle-ci, sinon que ce bonheur de Polycrate fut regardé comme le présage d'un très-grand malheur, tel que fut celui qui lui arriva d'être attaché à une croix.

Haroun déclara, l'an de l'Hégire 175, son fils aîné Mohammed, surnommé *Amin*, pour son

successeur ; & l'année 182 , il lui donna pour collègue & successeur désigné , son second fils nommé *Mamoun* ou *Almamon* , comme il a déjà été dit : on ajoutera seulement ici que cette déclaration d'un successeur est appelée en Arabe *Velaïat-Ahed*.

L'an de l'Hégire 193 , qui est celui de la mort de Haroun , selon Khondemir , cet Historien raconte que l'année précédente Haroun étant à Raccah en Mésopotamie , avoit vu en songe une main sur sa tête , qui tenoit une poignée de terre rouge ; qu'en même temps il avoit entendu la voix d'une personne qui proféra distinctement ces paroles : » Voici la terre qui doit servir de sépulture à Haroun « , & qu'ayant demandé sur cela quel devoit être le lieu de sa sépulture , la même voix avoit répondu, Thous.

Haroun se trouvant , à son réveil , effrayé par ce songe , s'abandonna à une profonde mélancolie : son Médecin ordinaire , nommé *Gabriel* , fils de Bakhtisou , Chrétien de Religion , qui le voyoit tous les matins , s'en étant apperçu , lui demanda quelle pouvoit être la cause d'une si profonde tristesse. Le Khalife lui raconta tout ce qu'il avoit vu en songe. Le Médecin lui dit que les songes n'étoient que des fantômes produits par les fumées que les humeurs de notre corps envoient au cerveau , qu'il n'y avoit aucun sujet de s'en affliger , & que le voyage qu'il alloit faire en Khorasan , pour appaiser la rebellion que Rasié , fils de Leits , y avoit suscitée , avoit donné lieu à cette imagination : qu'au reste il n'y avoit point de meilleur remède pour dissiper son chagrin , que de chercher à se bien divertir.

Le Khalife suivit le conseil de son Médecin. Pour cet effet il ordonna un régal magnifique qu'il fit durer pendant plusieurs jours, & fit passer ainsi sa mélancolie. Cette fête étant finie, il se mit en chemin à la tête de son armée; & il étoit déjà arrivé dans la Province de Giorgian, lorsqu'une maladie assez légère d'abord commença à l'attaquer.

Le pays de Giorgian n'étoit pas alors entièrement calme; sa maladie, qui continuoit, l'obligea de prendre la route du Khorasan, pour y être plus en repos: il ne fut pas plus tôt arrivé dans la ville de Thous, que son mal croissant de jour en jour, il fit appeler son Médecin, & lui dit: » Te souviens-tu, Gabriel, de ce que je te dis à Raccah? Nous voici enfin à Thous, qui est le lieu où je dois être enterré: envoie un de mes Eunuques me chercher une poignée de terre des environs de la ville ». L'Eunuque, nommé *Mefrour*, qui étoit de ses plus confidens, en alla prendre, & la lui présenta rouge comme elle étoit, avec le bras à demi-nu; ce que Haroun n'eut pas plutôt apperçu, qu'il s'écria: » En vérité, voici la terre & voici le bras que j'ai vu en songe ». Le trouble saisit aussitôt son esprit, & sa maladie augmentant de plus en plus, il mourut trois jours après ce spectacle affreux, & fut enterré dans le lieu où le sépulcre de l'Imân Riza a été bâti depuis, que l'on appelle aujourd'hui *Meschhad*.

On dit un jour à Haroun, qu'il y avoit à Bagdet un fou qui se disoit être Dieu. Ce Khalife voulut le voir & l'entendre, pour éprouver si c'étoit véritablement un fou ou un imposteur. Il lui dit: » On me présenta ces jours passés un homme qui

faisoit le fou & qui vouloit passer pour un Prophete envoyé de Dieu : je le fis mettre en prison , on lui fit son procès , il fut condamné , & on lui coupa le cou.

Le fou, après avoir entendu ces paroles, lui dit : » Vous avez fait en cette occasion ce que devoit faire un de mes fideles serviteurs ; cette action m'est fort agréable , car je n'avois point accordé le don de Prophétie à ce misérable , & il n'avoit reçu aucun ordre ni mission de ma part ». L'Auteur des *Lathaif* , qui raconte ceci , dit , selon les principes du Musulmanisme, que celui qui est véritablement égaré & privé de l'usage de la raison , ne dit ordinairement que ce qui est vrai ; car c'est Dieu qui parle en lui. Au contraire, celui qui se dit Prophete ou envoyé de Dieu , ne l'étant pas , est un imposteur & ne peut dire que des mensonges. La folie d'un homme qui dit , *Je suis Dieu* , consiste dans cette parole , *Moi* , dont l'insensé ne comprend ni les bornes ni l'étendue.

La plupart des Mahométans croient que les foux sont agités de l'esprit de Dieu , & ils les révèrent ordinairement comme des Saints extasiés & transportés de l'amour divin. Nous disons aussi communément , que la vérité est dans la bouche des fous & des enfans.

Ce Khalife étant en Egypte , dont il s'étoit rendu le maître , dit un jour à ses courtisans : » Le Roi de ce pays-ci se vantoit autrefois d'être Dieu ; je veux , en haine de cet orgueil , en donner le gouvernement au plus chétif de mes esclaves ». Il choisit pour cet effet Hozaib , qui étoit Ethiopien de nation , & d'un esprit fort grossier. Ce Roi , qui se vantoit d'être Dieu , est Pharaon , duquel

il est rapporté dans l'Alcoran , au chapitre intitulé *Nazeat* , qu'il disoit à ses Peuples ces paroles : *Je suis le plus grand & le puissant de tous vos Dieux.* Et celles-ci : *Je suis votre souverain Dieu & Maître.*

On rapporte , au sujet du peu d'esprit de *Hozaib* , que les Egyptiens se plaignant à lui de ce que le Nil avoit emporté , par son débordement , tout le coton qu'ils avoient semé sur ses rivages , il leur dit pour toute consolation : » Pourquoi n'y semiez-vous pas de la laine « ? croyant que la laine se semoit de même que le coton. On pourroit pourtant dire , ce me semble , à la décharge de ce Gouverneur , que ce fut un trait d'esprit par lequel il vouloit leur faire entendre , qu'au lieu de semer du coton si près du Nil , ils y devoient faire paître leurs moutons , que le Nil n'auroit pas emportés , & qu'ils leur auroient fourni de la laine. *Sáadi* cependant cite la réponse de *Hozaib* pour une marque de sa stupidité.

L'Auteur du *Nighiaristan* dit , en parlant du *Khalife Haroun-Raschid* , que l'Empereur des Grecs lui ayant fait présent de plusieurs épées excellentes , ce *Khalife* les coupa toutes par le milieu , comme il auroit fait des raves , avec son *Samsamah* , en présence de l'Ambassadeur qui lui avoit apporté ce présent. Ce *Samsamah* étoit une épée , qui lui étoit venue entre les mains des dépouilles d'*Ebn-Dakikán* , un des derniers Rois de l'*Iemen* de la famille des *Hemiarites* : mais l'on dit qu'elle avoit appartenu autrefois à un vaillant Arabe , nommé *Amrou-Ebn-Maadi-Carb* , sous le nom duquel elle est plus connue.

Algianabi & *Ahmed-Ben-Josef* en font men-

tion dans l'Histoire des Hemiarites. On dit qu'il ne parut pas la moindre breche à la lame de cette épée , après l'épreuve que Haroun en eut faite : ce qui prouve la force de son bras , aussi bien que la bonté de l'épée ; car Amrou l'ayant autrefois envoyée à un Prince qui se plaignit qu'elle ne faisoit pas l'effet qu'il en attendoit , ce brave homme lui fit dire , qu'il ne lui avoit pas envoyé son bras avec son épée.

Cet Empereur Grec , duquel il est fait mention dans cette histoire , est *Nicephore* , lequel refusant d'envoyer à Haroun le tribut que l'Impératrice Irene avoit accordé de lui payer , lui fit savoir , par ce présent d'épées , qu'il étoit plus disposé à lui faire la guerre , qu'à lui donner de l'argent. Haroun cependant n'attendit pas que *Nicephore* la lui déclarât , il vola comme un aigle jusqu'aux portes de Constantinople & prit la ville d'Æraclee.

Je ne m'arrête pas beaucoup sur les expéditions militaires de ce Prince , parce qu'elles sont décrites dans l'Histoire Saracenique , dans *Abulfarage* , & dans *Eutychius* , qui sont entre les mains d'un chacun : mais je tâche de ramasser ce que j'ai trouvé de lui dans des Auteurs moins connus.

Ce Khalife aimoit beaucoup les Gens de Lettres & cultivoit lui-même les Sciences : il se faisoit expliquer le Livre fameux intitulé *Maoutha* , par *Malek* même qui en est l'Auteur ; & comme il vouloit faire fermer la chambre où cette explication se faisoit , afin qu'il n'y eût que lui & ses enfans qui l'entendissent , ce Docteur lui dit hardiment que la science ne profitoit point aux Grands , à moins qu'elle ne fût communiquée aux petits.

Pour mieux connoître l'état que Haroun faisoit des Sciences , il faut voir l'Histoire de Tao-vadud-Khatoun , & de Haroun dans son titre particulier , aussi bien que divers Ouvrages des anciens Auteurs qu'il a fait traduire en Arabe , dont le détail se peut voir en plusieurs titres de cette Bibliothèque , qu'il seroit inutile & ennuyeux de répéter ici.

Ben - Cassem remarque que le fort château de Saffas dans la Natolie , appelé aujourd'hui *Belegek* par les Turcs , fut pris sur les Grecs par Haroun , qui obligea l'Empereur Nicephore de lui payer tribut ; mais que les Grecs le reprirent sur les Arabes & le conserverent jusqu'au temps d'Othman , fils d'Ortogrul , Fondateur de la Dynastie des Othmanides.

Entre les paroles remarquables de ce Khalife , on ne peut pas omettre ce qu'il dit , selon Sâadi , à Amin son fils , qui lui demandoit la punition d'un homme qui avoit mal parlé de Zebeidah sa mere ; car après avoir consulté ses Officiers de Justice sur la peine que cet homme méritoit , il conseilla à son fils de lui pardonner , & lui dit , qu'il feroit en cela l'action & le devoir d'un grand Prince ; mais que s'il ne pouvoit pas absolument réprimer son désir de vengeance , ni se vaincre soi-même dans une si belle occasion , il pouvoit dire autant de mal de la mere de cet homme , que cet homme en avoit dit de la sienne.

L'Auteur du Rabi-Alabrar raconte que Haroun marchant à la tête de son armée , une femme vint se plaindre à lui de ce que ses soldats avoient pillé sa maison. Il lui répondit sur le champ :

» Ne savez-vous pas ce qui est écrit dans l'Alcoran : *Ennalmolouk edha da khalou keriât affadouha* ? lorsque les Princes passent en armes par un lieu , ils le détruisent. La femme lui répliqua aussi-tôt : J'ai lu aussi dans le même Livre ces paroles : *V Telka boiothom Khaoviat bema dhale-mou.* » Mais les Maisons de ces Princes seront désolées, à cause des injustices qu'ils ont commises ». Cette répartie hardie & savante d'une femme fut si bien reçue par ce Khalife , qu'il donna aussi-tôt l'ordre de réparer tout le dommage qu'elle avoit souffert.

Il avoit pris pour son Maître en Droit le célèbre Docteur Asmâi , lequel voulant souvent examiner les choses à la rigueur de la loi , lui auroit fait faire souvent de mauvais pas , s'il ne se fût tenu fort sur ses gardes ; c'est pourquoi il lui disoit souvent : *Enta ââlem menna u nahn ââkel mennak* : Vous êtes plus savant que moi ; mais j'ai plus d'esprit & de prudence que vous.

La ville de Tauris , si fameuse dans la Perse , fut bâtie , sous le regne de Haroun Raschid , par Zebeidah sa femme , mere du Khalife Amin , qui lui succéda l'an 192 ou 193 de l'Hégire.

HAROUN , c'est le nom d'Aaron frere de Moïse ; il s'écrit comme celui du Khalife dont l'on vient de parler : mais quand on fait mention de quelque Auteur Chrétien , comme d'Aaron , Prêtre d'Alexandrie , Médecin , il s'écrit *Ahroun* ou *Ahron*.

HASCHEM , nom d'une des plus anciennes

2. B.
807.

Tribus des Arabes , que l'on met au nombre de celles dont il ne reste que le nom.

C'est aussi le nom du fils d'Abdalmenáf , qui fut pere d'Abdalmothleb , pere d'Abdallah & aïeul de Mahomet le faux Prophete. Les Musulmans prétendent que le sépulcre de Haschem , bifaïeul de Mahomet , est dans la ville de Gaza en Palestine.

Il faut remarquer ici que cet Haschem , qui est bifaïeul de Mahomet , l'est encore d'Ali , qui étoit fils d'Abuthaleb fils d'Abdalmothleb fils de Haschem , duquel descendent aussi les Khalifes Abbassides , qui se qualifioient , à cause de cette origine , Haschemites.

Aboul Abbas Saffah , premier Khalife de la Race d'Abbas , qui étoit fils de Mohammed fils d'Ali fils d'Abdallah , dont nous venons de parler , fit bâtir , l'an 134 de l'Hégire , auprès d'Anbar , une ville qu'il nomma *Haschemiah* , où il transféra le siége du Khalifat , qu'il avoit tenu jusqu'alors à Coufa & à Anbar. Ce Khalife lui donna ce nom , pour perpétuer la mémoire de sa famille , qui touchoit de si près à celle de Mahomet , & ce fut dans cette même ville qu'il mourut , l'an 136 de la même Hégire.

Abou Giafar Al Mansor , son frere & son successeur , demeura aussi dans la ville de Haschemiah , jusqu'en l'an 145 qu'il prit la résolution de bâtir la ville de Bagdet.

HASCHEMIOUN , les Haschemites. Ceux de la Race de Haschem ont eu toujours la réputation d'être généreux & libéraux. L'Auteur du Nighiaristan écrit que Vaked , qui vivoit sous le

Khalifat d'Almamon, & qui mourut l'an de l'Hégire 207, avoit deux amis, dont l'un étoit Hafchemite, c'est-à-dire de la famille de Hafchem, & ainsi proche parent des Abbassides ; que ces trois amis étoient liés si étroitement l'un avec l'autre, qu'ils ne paroissent avoir qu'une seule ame. C'étoient, dit-il, de ces amis qui sont bons dans tous les temps ; car dans la prospérité l'on jouit agréablement de leur compagnie, & l'on en tire du secours & de la consolation dans l'adversité : ils font honneur à la Religion, & assaisonnent en même temps tous les plaisirs de la vie.

Dans le temps que Vaked étoit dans sa plus basse fortune, comme il raconte lui-même, la fête du Beiram approchant, sa femme lui dit : » Je ne murmure point contre la Providence, de ce qu'elle nous a réduits à un état si misérable, & je supporte patiemment toutes nos disgraces : mais voici la fête qui approche, & je vous avoue que j'aurai beaucoup de peine à voir mes enfans avec des habits déchirés, tandis que ceux de nos plus proches parens seront bien vêtus & parés ; il faudroit trouver quelque expédient qui nous mît à couvert de cette honte «.

Vaked, après avoir cherché long-temps dans son esprit de quoi remédier à l'inconvénient que sa femme appréhendoit, ne trouva rien de meilleur que d'écrire deux mots à son ami le Hafchemite. Ces deux mots furent : *Je suis en nécessité, & la fête approche.*

Aussi-tôt que ce généreux ami eut reçu sa lettre, il envoya pour réponse une bourse cachetée de son cachet, semblable à celles dans les-

quelles on envoie les lettres laquelle étoit pleine d'or. Vaked , surpris de ce présent , se rendit aussi-tôt chez son ami , pour apprendre de lui s'il n'y avoit point d'équivoque ; mais l'ami , aussi-tôt qu'il l'eut apperçu , fit appeler leur troisieme ami , & leur dit à tous deux : » Voici tout l'argent que j'ai chez moi présentement , trouvez bon que nous le partagions entre nous , pour subvenir à nos besoins communs «.

HASSAN , fils aîné d'Ali & petit-fils de Mahomet , par sa mere , ne fut , après la mort de son pere , reconnu Khalife que dans l'Arabie & dans l'Iraque Babylonienne ou Chaldée. Moavie , qui possédoit la Syrie & l'Egypte , fut proclamé Khalife avant même qu'Ali eût été tué , & il refusa de reconnoître Hassan , parce qu'il l'accusoit d'avoir été complice de la mort d'Othman.

Hassan avoit plutôt hérité de la piété de son pere , que de sa valeur ; car il étoit d'une humeur fort pacifique , & très-attaché à la pratique & aux exercices de la Religion Musulmane ; de sorte que ne se jugeant pas assez fort pour résister à Moavie , ayant d'ailleurs une très-grande horreur de l'effusion du sang des Fideles , & se voyant maltraité & presque abandonné par les Iraquiens , il s'accommoda avec Moavie , & renonça en sa faveur au Khalifat.

Après cette abdication il résolut de mener une vie privée dans la ville de Médine , où il mourut , l'an 49 de l'Hégire , empoisonné , comme l'on croit , par sa femme , que Moavie avoit subornée.

On ne donne au Khalifat de Hassan que six mois de durée : cependant les Persans prétendent qu'il a été l'Imân ou le Chef de la Religion & de l'Empire des Musulmans jusqu'à sa mort, & qu'il laissa à Houssain, son frere, la succession dans cette même dignité ; de sorte que, selon le sentiment des Persans & de tous les Schiites ou Sectateurs d'Ali, ces deux freres ont été avec leur pere les trois premiers Imâns ou Chefs du Musulmanisme.

Quoique Hassan eût abdiqué, il ne laissoit pas de jouir de fort grands biens, car Moavie lui avoit assigné par an une pension qui montoit presque à la somme de deux millions. Il employoit la plus grande partie de cet argent en aumônes, & étoit si peu attaché aux biens de la terre, qu'il se dépouilla deux fois de tout son bien pendant le cours de sa vie, & qu'il le partagea trois fois avec les pauvres.

Ans, fils de Malek, rapporte qu'une femme lui ayant présenté une botte d'herbes fines, il lui demanda si elle étoit libre : la femme lui ayant répondu qu'elle étoit esclave, mais que le présent qu'elle lui faisoit étoit rare & exquis, Hassan lui donna la liberté, & dit à ceux qui étoient présens : » Nous avons reçu cette instruction de Dieu même, qu'il faut rendre à ceux qui nous font des présens quelque chose de meilleur que ce qu'ils nous donnent. Il vouloit dire que cette instruction de morale étoit écrite dans l'Alcoran, que les Musulmans, aveuglés qu'ils sont, regardent comme la parole de Dieu.

L'Auteur du Rabi al abrar rapporte un exemple rare de la modération de ce Khalife. Un

Esclave ayant versé sur lui un plat tout bouillant pendant qu'il étoit à table , se jeta aussi-tôt à ses genoux , & lui dit ces paroles de l'Alcoran : *Le Paradis est pour ceux qui répriment leur colere.* Hassan lui répondit : » Je ne suis point en colere « . L'Esclave poursuivit : *Et pour ceux qui pardonnent les fautes.* » Je vous pardonne les vôtres « , lui dit Hassan. L'Esclave acheva de dire le reste du verset , qui porte que *Dieu aime sur-tout ceux qui font du bien à ceux qui les ont offensés ;* & Hassan conclut aussi : » Puisque cela est ainsi , je vous donne la liberté , & 400 drachmes d'argent « .

Hafedh Abru dit , au sujet de la mort de Hassan , que les conventions qu'il avoit faites avec Moavie , portoient que Moavie ne déclareroit aucun successeur pendant la vie de Hassan , & qu'il en remettroit l'élection entre les mains d'un certain nombre de personnes que Hassan devoit nommer , comme avoit fait autrefois Omar ; mais que Moavie , voulant laisser le Khalifat à Iezid son fils , crut qu'il ne pouvoit pas venir à bout de son dessein tant que Hassan seroit en vie.

Son ambition le déterminâ donc à ôter la vie à Hassan : il suborna pour cet effet Giaadah sa femme , par de grands présens , & par la promesse qu'il lui fit de la marier à Iezid. Cette méchante femme ayant été ainsi corrompue , frotta son mari avec un linge empoisonné , que Moavie lui avoit envoyé , & fut ainsi cause de sa mort.

Moavie ayant appris la mort de Hassan , envoya cinq cent mille drachmes d'argent à Giaadah , pour récompense de son crime : mais il se
garda

garda bien de donner une pareille femme à son fils.

Hassan avoit eu vingt enfans, quinze garçons & cinq filles. Il y a parmi les Schiïtes ou Sectateurs d'Ali, des gens qui tirent la ligne ou descendance des Imams, d'Abdallah, un de ses enfans qui eut un Iahia pour fils, duquel il a été déjà parlé ailleurs, & que l'on trouvera aussi plus bas dans son propre titre : mais les Persans veulent que la succession des Imans soit passée de Hassan à Houssain, son cadet, duquel on parlera aussi dans son propre titre.

Un autre des petits-fils de Hassan, nommé *Houssain fils d'Ali*, se révolta sous le Khalifat de Hadi, & prétendit que cette dignité lui appartenoit.

Hassan abdiqua justement 30 ans après la mort de Mahomet, selon le même Auteur, & ce fut alors que l'on entendit le sens des paroles que le faux Prophete avoit autrefois prononcées : *Le Khalifat durera après moi trente ans.*

Il mourut à l'âge de 47 ans, au mois de Sefer, la 50^e année de l'Hégire. Aïschah, veuve de Mahomet, & les partisans d'Othman empêchèrent qu'il fût enterré auprès de Mahomet ; c'est pourquoi il fut mis dans le sépulcre de Fathe-mah sa mere.

Les Musulmans citent cette sentence de Hassan : » Qu'il ne faut jamais essuyer l'eau des larmes que la dévotion fait couler, ni celle qui demeure sur le corps après l'ablution légale, parce que cette eau rend éclatante la face des Fideles, lorsqu'ils se présentent devant Dieu «.

Après la mort de Hassan, Moavie n'ayant plus
Tome III. K

de concurrent , jouit paisiblement du Khalifat , qu'il fit passer de cette sorte de la Maison de Mahomet , de laquelle Ali étoit , comme son cousin-germain , du côté paternel , & de plus son gendre , en celle d'Ommiah , de laquelle Moavie étoit issu , & fut ainsi le premier des Khalifes Ommiades.

Hassan & Houffain son frere , tous deux enfans d'Ali & de Fathime fille de Mahomet , sont réputés enfans véritables de Mahomet.

HASSAN-AL-ASKERI , onzieme Iman , fils aîné d'Ali Askeri qui fut le dixieme , naquit à Médine l'an 232 de l'Hégire , & fut conduit avec son pere & ses freres en la ville d'Asker. Il mourut & fut enterré dans la même ville , auprès de son pere , l'an 260 de l'Hégire , âgé seulement de 28 ans.

Cet Iman ne laissa qu'un seul fils nommé *Mohammed* , & surnommé *Mahadi* ou le *Mehedi* , le douzieme & le dernier des Imans , qui ne doit paroître qu'à la fin du monde. On loue beaucoup cet Hassan pour sa valeur & pour sa libéralité , vertus qui le rendirent suspect au Khalife Môtamed , fils de Motaovakel , quinzieme Khalife de la Race des Abbassides , & lui firent avancer ses jours , comme l'on croit , par le poison.

Les titres de cet Iman sont celui de *Zaki* , qui lui est commun avec son pere , celui de *Kales* , qui signifie *Sauveur* , & de *Serâge* , qui veut dire le Flambeau. Le premier marque la pureté & l'innocence de ses mœurs ; le second lui fut donné dans l'espérance qu'il délivreroit les Musulmans de l'oppression des Abbassides ; & le

troisième, parce qu'il les éclairait par la lumière de sa foi & de sa doctrine.

HASSAN-ALI, fils de Gehanschah, succéda à son père, & fut le quatrième & le dernier Sultan de la Race Turcomane du Mouton Noir, que les Turcs appellent *Caracoinlu*.

Après que Gehanschah son père eut été surpris & mis à mort par Uzun Hassan ou Ufuncassan, comme nos Historiens l'appellent, l'an de l'Hégire 872, il fit une levée de près de deux cent mille hommes, pour venger la mort de son père, qui lui avoit laissé de grands trésors.

Ce Prince mal avisé fut si prodigue de son argent, qu'il paya une année de solde par avance à toute son armée, pour l'attacher davantage à ses intérêts : mais Abufaid, Sultan de la Race de Tamerlan qui régnoit dans le Khorasan, ne l'eut pas plus tôt attaqué, qu'une grande partie de ces troupes mercenaires l'abandonna & prit le parti de son ennemi.

Une aussi grande perfidie de ses gens l'obligea de prendre la fuite devant Abufaid, & il se seroit sauvé avec les débris de son armée, s'il ne fût tombé entre les mains d'Uzun Hassan, qui le fit périr de même qu'il avoit déjà fait périr son père & deux de ses frères, l'an de l'Hégire 873. Ainsi finit la Dynastie du Mouton Noir, qui avoit régné dans la Mésopotamie, la Médie, & dans une partie de la Perse environ cinquante ans, & tous ses Etats passèrent à celle du Mouton Blanc, de laquelle Ufuncassan a été, pour ainsi dire, le Fondateur.

HASSAH-AL-BASRI est le même qu'Abu-faid Ben Jessâr, fils d'un Affranchi nommé *Moula Ben Zeid Tabeth*, & d'une Esclave d'Omm Salmah, femme de Mahomet, laquelle lui donnoit souvent la mamelle, lorsque sa mere étoit occupée au service de sa maîtresse ; ce qui relève extrêmement la réputation de ce Docteur, qui d'ailleurs devint fort docte & très-dévoit dans la Religion Musulmane, en sorte qu'il passe pour le premier Scholaistique des Mahométans.

On le surnomme *Al Basri*, parce que son pere étoit esclave à Maïssan, bourgade des dépendances de Basrah ou Bassora, & qu'il tenoit une école dans cette ville, où les Khaovareges ou Sectaires venoient souvent disputer contre lui. Vassel Ben Atha, son disciple, s'éloignant de ses sentimens & le poussant à bout, fit bande à part & devint le Chef de la Secte des Motazales.

Hassan Al Basri avoit vu le Khalife Othman & Ebn Abbas ; c'est pourquoi il cite dans ses Ouvrages ce qu'il avoit appris d'eux par tradition. Il mourut l'an 110 de l'Hégire, & nous a laissé un Ouvrage intitulé *Hadith Scherif*, où il a ramassé les traditions qu'il savoit sur chaque Feridhat ou Précepte obligatoire de la Loi Musulmane. Ce Livre, qui contient 54 de ces Feridhat ou Préceptes, se trouve dans la Bibliothèque du Roi, n°. 618.

HASSAN-BUZRUK, *Hassan le Grand* ; Hassan Kugiuk, *Hassan le Petit*, sont les noms de deux Personnages dont le premier est le Chef & le Fondateur de la Dynastie des Ilekhaniens.

Le second est le premier de la Race & de la petite Dynastie des Gioubaniens.

HASSAN-DAMEGANI, surnommé *Pehe-lévan*, c'est-à-dire *le Preux* ou *le Héros*, est l'onzième Prince de la Dynastie des Sarbedariens, qui s'éleva du temps de Tamerlan dans le Khorasan.

HASSAN, dit *Gelaleddin*, sixième Prince de la Race de Hassan Sabah, ou de la Race & Dynastie des Ismaéliens de l'Iran, c'est-à-dire des Ismaéliens qui ont régné en Perse. On les nomme ainsi, pour les distinguer des Ismaéliens d'Afrique, qui sont les Fathimites.

HASSAN, fils de Houssain, surnommé *Alaeddin Gehansouz*, étoit petit-fils de Sâm Al Gauri; son père Houssain avoit laissé plusieurs enfans, desquels il étoit l'aîné, & il les surpassoit tous en esprit & en courage, aussi bien qu'en âge. On lui donna le surnom de *Gehansouz*, qui signifie le Brûleur ou l'Incendiaire du monde, à cause de ce qu'il fit à Gaznah, comme nous verrons dans la suite.

Il ne se contenta pas de posséder le pays de Gour ou Gaour en titre de gouvernement, comme avoit fait son père, sous l'autorité des Sultans Gaznevides; car il voulut se prévaloir de la faiblesse de ses maîtres & de la décadence de leurs affaires, que les Selgiucides réduisoient tous les jours en plus mauvais état, en se faisant déclarer Prince & Maître absolu dans toute l'étendue de son gouvernement.

Mais son ambition croissant de jour en jour avec sa puissance, ne trouva des bornes que dans une entière indépendance. Pour cet effet, après avoir envahi la Province de Zablestan, il attaqua la ville de Gaznah sa capitale, où étoit le trône royal des Sultans Gaznevides.

Beherám Schah, petit-fils d'Ibrahim, duquel Hassan & Houffain son pere tiroient leur origine & le progrès de leur fortune, y régnoit alors, mais foiblement. Hassan eut la hardiesse de lui faire la guerre, & , après l'avoir vaincu, de le chasser de ses Etats, dont il donna le gouvernement à Sourî, son frere.

Beherám-Schah, qui s'étoit réfugié dans l'Indostan, prit cependant le temps de l'absence de Hassan, qui avoit quitté le pays de Gaznah, où il avoit laissé Sourî, son frere, avec peu de troupes, pour rentrer dans ses Etats; & il conduisit son entreprise avec tant d'adresse & de bonheur, qu'il se rendit maître de la ville de Gaznah, & y surprit Sourî, auquel il fit souffrir une mort cruelle & ignominieuse.

Hassan n'en eut pas plus tôt appris la nouvelle, qu'il retourna en diligence vers Gaznah, pour y venger la mort de son frere; & l'on dit qu'en marchant il fit & prononça ce distique en langue Persienne, car il étoit fort bon Poëte, comme nous verrons encore plus bas.

Si je ne renverse pas de fond en comble la ville de Ghaznin, dites que je ne suis pas Hassan fils de Houffain.

En effet, il la prit, la pilla, & la brûla pendant sept jours entiers, avec un très-grand

nombre de bourgades & de villages de ses dépendances.

Ce fut cette terrible exécution qui lui fit donner le surnom de *Gehanfouz*, ou de *Brûleur de monde*.

L'an 544 de l'Hégire, Hassan ayant entrepris de faire la guerre à Sangiar, Sultan des Selgiucides, il fut fait prisonnier; mais ce Sultan généreux le renvoya dans ses Etats sans rançon, à cause de sa belle humeur, & il y mourut paisiblement l'an de l'Hégire 551.

Nous rapporterons ici quelques traits de la belle humeur de ce Prince, & quelques échantillons de sa Poésie. Après qu'il eut été défait par le Sultan Sangiar, le plus brave & le plus généreux Prince de la Maison des Selgiucides, qui pouvant le faire mourir, se contenta de le retenir prisonnier à sa Cour, Hassan, trop heureux d'avoir sauvé sa tête, chercha à témoigner sa reconnoissance à Sangiar par toutes sortes de soumissions, & en lui faisant assidument sa cour.

Il se jeta un jour par terre, baissant les pas que le cheval du Sultan avoit marqués, & lui récita ce quatrain Persien qu'il avoit composé.

La marque que le pied de votre cheval a laissée sur la poussière, me sert maintenant de couronne.

L'anneau que je porte pour marque de mon esclavage, est devenu mon plus bel ornement.

Tant que j'aurai le bonheur de baiser la poussière de vos pieds, je croirai que la Fortune me favorise de ses plus tendres caresses & de ses plus chers baisers.

Cette flatterie fut si bien reçue du Sultan , grand amateur des louanges & de la gloire , qu'il voulut , depuis ce temps-là , avoir Hassan auprès de lui. Ce fut dans la conversation familière avec le Sultan , que Hassan fut si bien gagner ses bonnes grâces , qu'il obtint enfin de lui la liberté , & peu après un entier rétablissement dans ses Etats.

On rapporte encore un autre trait de flatterie fort spirituel du même Hassan , qui est , que Sangiar s'étant aperçu qu'il avoit le poil fort long , contre la coutume du pays , où on le porte fort court , lui en demanda la raison ; Hassan lui répondit agréablement en ces termes : » Lorsque ma tête étoit à moi , mille de mes esclaves y prenoient garde & en avoient soin ; maintenant que le Sultan en est le maître comme de celle de son esclave , mes esclaves sont devenus mes maîtres , & font ce qui leur plaît «.

Cette réponse si humble & si accorte valut à Hassan une boîte de pierreries de très-grand prix , que Sangiar lui fit donner , en le renvoyant chez lui , où il mourut , comme l'on a déjà dit , l'an de l'Hégire 551 , laissant sa couronne à Mohammed , surnommé *Seifeddin* , son fils ; & par ce moyen la Dynastie des Gaurides , qui portèrent le titre de Sultans , fut entièrement établie.

HASSAN , fils de Sahal ou de Sohail , comme quelques-uns l'appellent , fut Gouverneur de l'Iraque Babylonienne ou de la Chaldée , pour le Khalife Al Mamon. Il étoit frère de Fadhel Ben Sahal , Vifir & favori de ce Khalife , qui épousa la fille de Hassan , nommée *Touran-Dokht*.

Le Tarikh Al Abbas, ou l'Histoire des Abbassides, raconte fort au long la magnificence de ces noces & la dépense que Hassan y fit ; ce Seigneur donna en effet des bourses ou nombrils de musc, des œufs d'ambre gris, & des esclaves de l'un & de l'autre sexe, à tous les Grands de la Cour.

Lorsque le Khalife alla prendre son épouse pour la conduire au Palais Impérial, Hassan fit couvrir le chemin par où il passa, de nattes d'or & d'argent. Ce Prince la trouva assise sur un trône, la tête chargée de mille perles, dont chacune étoit de la grosseur d'un œuf de pigeon, ou d'une grosse noisette. Le Khalife voulut que cette riche coiffure lui fût assignée pour son douaire.

On ajoute que toute la Cour & toutes les troupes de la garde du Khalife furent défrayées par Hassan, pendant tout le temps qu'il séjourna à Fommalsaleh, qui étoit le lieu où son beau-père demuroit, & que tous les Poètes de ce temps-là, qui firent, à l'envi l'un de l'autre, des Epithalames, reçurent de très-gros présens de Hassan.

L'on attribue ordinairement à cet Hassan Ben Sahal ou Sohail, que l'on dit avoir été Visir d'Al Mamon, la Traduction du Livre Persien intitulé *Giavidán Khird*, en Arabe.

HASSAN-AL-GIAURI, surnommé *Al Rafadhi*, c'est-à-dire l'*Hérétique*, étoit Prince de la ville de Sebzuár en Khorasan du temps de Tamerlan.

HASSAN-ILEKHANI-NUIAN, surnommé

Buzruk le Grand , étoit fils de Scheikh Hufain Kurkan , & touchoit de près à la Race Genghizkhanienne. Il époufa la fille de l'Emir Giouban , & la répudia par force , pour la donner au Sultan Abufaid , fils d'Algiaptu.

Cette condescendance le fit entrer bien avant dans la faveur de son maître ; mais il la perdit bientôt. Il est vrai qu'il rentra en grace quelque temps après , & obtint le gouvernement du pays de Roum , c'est-à-dire de la Natolie , où il avança fi bien ses affaires , qu'après la mort d'Abufaid il devint Seigneur absolu de plusieurs Etats , & fonda la Dynastie des Ilekhaniens.

HASSAN-SABAH , Chef de la Dynastie des Ismaéliens de Perse , qui ont régné à Roudbar & dans tout le pays de Kouhestan , qui est l'Iraque Perfienne ou l'ancien pays des Parthes. Il se rendit maître du fort château d'Almout , l'an 483 de l'Hégire , & finit son regne avec sa vie l'an 518 de l'Hégire ; Kaia Buzruk lui succéda. Nous verrons ailleurs la vie de cet Hassan , qui étoit un grand imposteur , & qui devint le chef des assassins dont il est parlé dans nos Histoires de la Terre-Sainte , sous le nom du *Vieillard de la montagne* : car c'est ainsi que les Historiens Latins ont traduit Scheikh al Giebál , qui signifie en Arabe le Seigneur de l'Iraque Perfienne , ou de la partie la plus élevée & montueuse de la Perse.

Hassan Ben Mohammed , surnommé *Dhecrat Al Eslam* , fut le quatrième Prince de cette même Dynastie des Ismaéliens.

HASSAN, surnommé en Arabe *Al Thaouil*, & en Turc *Uzun*, c'est-à-dire *le Long* ou *le Grand*. Nos Historiens l'appellent *Ufuncaffan*.

Il passe pour le premier des Princes de la Dynastie des Turcomans Baianduriens, autrement appelés *de la Race du Mouton Blanc*, que les Grecs modernes appellent *Asproprobatæ*, quoiqu'il n'en soit, à proprement parler, que le fixieme.

Il succéda à son frere Gehanghir, l'an 872 de l'Hégire, après avoir défait Gehanschah, Sultan de la Race du Mouton Noir, auquel il enleva tous les Etats que lui & ses prédécesseurs avoient conquis dans la Mésopotamie, dans la Chaldée & dans la Perse. Il défit aussi Abusaid, Sultan de la Race de Tamerlan, qui possédoit le Khorasan & la Transoxane: mais ayant voulu attaquer Mahomet, second du nom, Sultan des Turcs dans la Natolie, il y perdit une bataille fameuse dans l'Histoire Ottomane, l'an 878 de l'Hégire, auprès d'Arzengian en Natolie. Ufuncaffan se retira, après cette perte, à Tauris en Perse, & y mourut l'an 882, après onze ans de regne. Il eut pour successeur Kalil son fils, lequel fut tué six mois après, combattant contre son frere Jacoub Begh, lequel ayant ainsi recueilli la succession entiere des Etats de Hassan son pere, en jouit pendant treize ans ou environ.

HATEM. Abou Adi Hatem Ben Abdallah Ben Saâd Al Thai, appelé ordinairement *Hatem Thai*, est trop illustre parmi les Arabes, pour n'en pas parler.

Ce Personnage, qui d'ailleurs étoit vaillant &

savant , s'est rendu si célèbre par sa libéralité, qu'il a fait , pour ainsi dire, perdre le nom à cette vertu ; car lorsque l'on veut louer un homme de sa libéralité, on le qualifie toujours du nom de *Hatem Thai*.

Il vivoit avant le Mahométisme, & ne fut point Musulman; mais Adi, son fils, le devint l'an 7 de l'Hégire, & on le met au nombre des Sahabah, c'est-à-dire des Compagnons ou Contemporains de Mahomet. Cet Adi mourut à Coufah l'an 68 de l'Hégire, âgé de 120 ans, & portoit le titre de *Giováh Ben Giaouád*, le Libéral, fils du Libéral par excellence.

Le surnom de *Thai*, que Hatem porte, lui est donné, parce qu'il étoit issu de la Tribu ou Famille de Thai, qui a donné son nom à une contrée particulière de l'Arabie. On voit encore son sépulcre, qui y est visité & révééré, dans une bourgade qui porte le nom d'Aovaredh.

Les exemples de la libéralité de Hatem sont si connus par les Ouvrages de Sâadi & d'autres Auteurs qui sont maintenant entre les mains de tout le monde, qu'il m'a paru inutile de les rapporter ici. Le plus fameux est celui qu'il donna à un Ambassadeur de l'Empereur Grec, envoyé exprès pour lui demander en don un cheval de très-grand prix, de la part de son maître; car ce généreux Arabe, avant que d'apprendre le sujet de sa légation, & n'ayant rien alors dans sa maison de quoi le régaler, à cause du mauvais temps qui lui ôtoit le commerce de la campagne, avoit fait tuer son cheval pour faire un festin à son hôte.

L'on dit aussi qu'il faisoit tuer souvent jusqu'à

40 chameaux , pour traiter ses voisins & les pauvres Arabes du desert.

HATEM , surnommé *Al Assamm* , c'est-à-dire *le Sourd* , portoit le prénom d'*Abou Abdalrahman*. Il étoit natif de la ville de Balkhe , où il mourut l'an 237 de l'Hégire , avec la réputation d'un des plus insignes Docteurs du Khorasan.

Il menoit une vie fort austere & détachée des biens du monde ; de sorte qu'étant un jour interrogé d'où il tiroit sa subsistance , il répondit que Dieu avoit de grands trésors au ciel & sur la terre ; mais que ceux qui ne sont pas stables dans les principes de la Foi , n'y font point d'attention , & que Dieu n'en fait part qu'à ceux qui ont une parfaite confiance en lui : *Laho fil taovakkel schan âgib*.

L'on dit que le surnom de *Sourd* lui fut donné , à cause qu'il feignit de n'avoir pas entendu quelque bruit qui étoit échappé à sa femme pendant qu'elle lui parloit , & lui fit répéter plus haut ce qu'elle disoit : on ajoute que depuis ce temps-là il contrefit toujours le sourd.

Hatem étoit ami particulier de Schakik Al Balkhi , autre Docteur illustre dans la Loi Musulmane ; il embrassa sa méthode , laquelle fut suivie depuis par plusieurs autres.

HATEM , appelé autrement *Tacfur* , Roi Chrétien d'Arménie , fort connu par nos Historiens sous le nom de *Haiton*. Ce Prince se rendit tributaire de Mongaca , ou Mangu Caan , Empereur des Mogols ou Tartares , de la Race de

Genghizkhan , l'an 650 de l'Hégire , deux ans après la prison de Saint Louis & la perte de Damiette.

Nos Historiens écrivent que ce Prince exhorta Mangu Caan , & tous les siens , d'embrasser la Religion Chrétienne , & de se joindre aux Francs pour exterminer les Mahométans , & qu'il obtint un grand secours de Tartares pour leur faire la guerre.

Les Orientaux rapportent que Haiton passant déguisé avec son Ambassadeur sur les terres du Sultan d'Iconie , & ayant été reconnu par un homme du Sultan , cet Ambassadeur prit la liberté de donner un soufflet à son maître , pour faire croire au Sultan qu'il n'étoit que son domestique.

HAVAH , Eve , femme d'Adam , que les Hébreux nomment *Khavah* : ces deux noms ont la même signification ; car l'un & l'autre sont dérivés d'une racine qui signifie la vie. Les Musulmans & les plus anciens Orientaux prétendent que le premier fils qu'Eve mit au monde porta le nom d'*Abd al Hareth* , qui signifie à la lettre serviteur ou fils d'un Jardinier ou d'un Laboureur , à cause qu'Adam fut le premier qui cultiva la terre , suivant ce qui est porté dans la Genèse , que Dieu mit Adam dans le jardin appelé *Paradis terrestre* pour l'habiter & pour le cultiver.

Les Mahométans , féconds en narrations fabuleuses , donnent une autre raison de ce nom , qui est rapportée par Houssein Vaëz dans sa paraphrase sur le chapitre Aâraf. Ils disent qu'Eve

se trouva grosse d'Adam neuf mois après avoir demandé lignée à Dieu, par ces paroles écrites dans le chapitre qui vient d'être cité : *Si vous nous donnez, Seigneur, un fils qui soit homme de bien, & semblable à nous, nous vous en rendrons assurément des graces très-particulières.*

Sur cette nouvelle, le Diable déguisé accosta Eve, & lui demanda ce qu'elle avoit dans le ventre, & lui dit ensuite : » C'est peut-être quelque animal, encore ne fait-on s'il est domestique ou farouche ». Eve lui avoua franchement qu'elle ne savoit point ce que c'étoit. Le Diable lui dit ensuite : « Savez-vous par où doit sortir ce que vous portez ? sera-ce par la bouche, par le nez, ou par l'oreille ? ou bien ne vous faudra-t-il point ouvrir le ventre pour l'en arracher » ? Eve ayant été épouvantée par ces dernières paroles, vint aussitôt trouver Adam, & lui raconta ce qu'elle avoit appris, & Adam lui-même tomba dans quelque embarras sur un événement qui lui paroissoit fort douteux.

Le Diable voyant Adam triste, apparut à lui sous une autre figure, & lui dit, pour le consoler : » Ne soyez point en peine sur l'accouchement d'Eve votre femme ; car je fais le grand nom de Dieu, avec lequel j'obtiens tout ce que je lui demande, & je l'invoquerai, afin qu'Eve enfante un fils digne de vous, & qui vous soit semblable : je vous assure de plus, qu'elle l'enfantera aisément & sans violence ; mais il faut que vous me promettiez, avant toutes choses, de lui donner le nom de *Abd al Hareth* ».

Le Diable ne recherchoit avec tant d'empressement qu'Eve donnât ce nom à son fils, qu'afin

qu'elle l'engageât par-là à son service ; car cet Ange Apostat , qui s'appelle aujourd'hui par les Arabes *Eblis* , se nommoit autrefois , lorsqu'il étoit encore dans le ciel , *Hareth* ; de sorte qu'il vouloit que le premier fils d'Adam & d'Eve fût qualifié Serviteur de Haret & non pas d'Abdallah , nom qui signifie Serviteur de Dieu , & qu'Adam avoit dessein de lui donner.

Cette seconde fraude réussit , selon le sentiment des Musulmans , au Démon , aussi-bien que la première dont il s'étoit servi dans le Jardin ; c'est pourquoi il est dit dans le même chapitre , qu'aussi-tôt que Dieu eut donné un fils à Adam & à Eve , ces deux infortunés *Giâla laho Scharcan* , c'est-à-dire , *donnerent un compagnon à Dieu* ; non pas qu'ils tombassent dans l'idolâtrie , ce que signifie cette façon de parler , mais parce qu'ils donnerent à leurs enfans des noms qui faisoient entendre qu'ils avoient d'autres Maîtres & d'autres Seigneurs que Dieu.

Mahomet blâme en cet endroit l'usage des anciens Arabes , qui donnoient à leurs enfans les noms d'*Abdalschams* , *Serviteur du Soleil* , &c. qui est une espèce d'idolâtrie à l'égard des Musulmans.

Les Musulmans réverent encore aujourd'hui une grotte de la montagne de Gerahem , à trois mille pas de la Mecque , qu'ils appellent *Gâr Havah* , *la Grotte d'Eve* , où Mahomet se retiroit souvent , & en faisoit , selon ce qu'ils disent , son oratoire.

La montagne d'Arafat , à dix milles de la Mecque , qui est une des stations du pèlerinage , a tiré son nom de la rencontre & de la reconnaissance

naissance d'Adam & d'Eve , qui se fit sur son sommet.

C'est une tradition parmi les Musulmans , que le tombeau d'Eve existe à Giuddah ou Giddah , qui est le port de la mer Rouge le plus proche de la Mecque.

L'on verra dans le titre de Noé , que les eaux du déluge commencerent à sortir du four où Eve avoit cuit autrefois son pain ; car ce four , selon les rêveries des Musulmans , s'étoit conservé jusqu'alors & avoit passé de main en main d'un Patriarche à l'autre.

HAVARIOUN ; les Arabes appellent ainsi les Apôtres de Jésus-Christ. Ce mot signifie proprement des Blanchisseurs ou des Foulons , qu'on appelle dans la même langue *Cassaroun*.

Quelques Auteurs Musulmans ont cru que ce nom venoit de leur profession ; mais les plus sensés prétendent qu'ils ont été ainsi appelés , à cause que les anciens Chrétiens les représentoient dans leurs peintures vêtus de blanc , & que leur tradition portoit , qu'ils apparøissoient aux Fideles en cette forme.

Les Apôtres Saint Pierre & Saint Jean sont les plus connus des Musulmans : il font peu mention des autres , si ce n'est de Saint Mathieu , qu'ils comptent parmi les Evangélistes.

Les Arabes donnent encore aux Apôtres le nom d'*Ashab Issa* , c'est-à-dire , de *Compagnons* ou de *Disciples de Jésus-Christ* ; mais jamais celui de *Rassoulon* , ou *Morseloun* , qui signifie proprement des Apôtres & des Envoyés. Ils réservent celui de *Rassoul* à leur faux Prophete , &

celui de *Morsel* aux Patriarches & aux Prophetes de l'Ancien Testament.

HAZCANI ou **HARCANI-ABOULHAS-SAN**, Docteur célèbre, auquel on donne les titres de *Scheikh Al Rabbani*, *Salek Al Samadani*, *Aref Al Hakkani*, Docteur du premier rang, marchant par les voies du Seigneur, & pénétrant les vérités les plus cachées.

Il étoit le Chef d'une société de Sôfis ou Religieux Musulmans, & il leur disoit souvent qu'un Sôfi est *Gaitmakhlouk*, c'est-à-dire qu'il n'est pas du nombre des choses créées, pour leur faire entendre qu'ils devoient être tellement unis au Créateur, qu'il ne devoit rester rien en eux de la créature.

HAZEM, Aboulhazem Salmah Ben Dinâr, est surnommé *Al Aârage*, le *Boiteux*. Il est du nombre de ces Docteurs que les Musulmans appellent *Tabaoun*, c'est-à-dire qui ont suivi les *Sahabah* ou les Contemporains de Mahomet, & qui ont été leurs disciples. Celui-ci eut pour maître Sahal Ben Saâd, un des compagnons du faux Prophète, & mourut l'an 133 de l'Hégire, sous le regne d'Aboulabbas Saffah, premier Khalife des Abbassides.

L'on donne à ce Docteur le titre de *Cass*, qui signifie un homme savant dans l'Histoire, & l'on rapporte de lui, que Soliman, fils d'Abdalmalek, Khalife de la Race des Ommiades, lui ayant demandé comment l'on pouvoit se sauver, il lui répondit : » En ne prenant rien qu'avec justice, & en ne mettant rien qu'à sa véritable

place ». Le Khalife lui ayant répliqué : » Qui peut faire cela « ? Ce Docteur lui repartit : » Celui qui cherche le Paradis , & qui veut éviter l'Enfer «.

Abou Hazem Abdalhamid , qui mourut l'an 292 de l'Hégire , étoit Cadhi , & composa le Livre intitulé *Adab al Cadhi* , des *Devoirs d'un Cadi ou Juge* , selon Abou Hanifah.

Ebn Hazem Al Ansari , natif de Carthagene en Espagne , & habitant de la ville de Tunis , est l'Auteur du Livre intitulé *Menhage al bolaga u Sarrage al odaba* , la *Méthode des Orateurs* , & le *Flambeau des Humanistes*.

HEBAT-ALLAH, don de Dieu , ou Dieu donné , à *Deo datus* , nom propre de trois Médecins illustres , tous trois de Religion différente , qui ont vécu ensemble vers l'an 550 de l'Hégire , sous le regne du Khalife Moctafi.

Le premier , surnommé *Ebn Saéd & Ebn Talmid* , étoit Chrétien , & passoit pour le plus docte personnage de son temps , possédant la faveur des plus grands Princes , qui le comblèrent d'honneurs & de richesses , nonobstant sa Religion. Quelques-uns le font Prêtre , & d'autres , Religieux.

Sa doctrine & sa vertu excelloient à un tel degré , dit Ben Schohnah , que les Mahométans demeuroident étonnés de ce qu'il n'avoit point embrassé la Religion Musulmane : mais , dit le même Auteur , Dieu éclaire par sa grace celui qu'il lui plaît , & abandonne par sa justice au milieu des ténèbres de l'erreur celui qu'il lui plaît.

Ce grand homme mourut sous le regne de

Mostanged , trente-deuxieme Khalife des Abbassides , l'an de l'Hégire 560 , âgé près de cent ans. Il avoit pour ami un autre excellent Médecin Juif , qui portoit le même nom que lui , & qui étoit surnommé *Ebn Melkan* , duquel nous allons parler.

Hebat Allah eut trois enfans , dont l'un , nommé *Ebn Massih* , fut Catholique , c'est-à-dire possédant la premiere dignité ecclésiastique après le Patriarche ; un autre , nommé *Abulkhair* , fut Archidiacre ; & le troisieme , nommé *Abulhasan Saéd Al Hadhiri* , fut Médecin du Khalife Nasser l'Abbaside , & acquit beaucoup de réputation dans son Art , dont l'Archidiacre son frere faisoit aussi profession.

Aboulfarage rapporte des vers Arabes de Hebat Allah , qui font voir que ce Docteur étoit aussi fort habile dans les Belles-Lettres.

HEBAT-ALLAH-BEN-MELKAN , qualifié *Aouhad Alzaman* , le *Phénix de son siècle* , étoit un très-docte Médecin Juif , contemporain & ami de Hebat Allah , fils de Saéd , qu'il n'imita pas dans la fermeté pour sa Religion ; car il l'abandonna par intérêt , & se fit Mahométan.

Il faisoit des cures si admirables , qu'il fut surnommé par les Mahométans mêmes , *Aboul Berekiat* , le *Pere des bénédictions*. Hebat Allah le Chrétien ne put souffrir patiemment cette désertion de son ami , & lui en fit des reproches sanglans par des vers rapportés dans Aboulfarage , où il dit , entre autres choses , qu'il imite ses anciens peres , qui erroient dans le désert , & qui

n'en fortoient que pour s'égarer & s'éloigner de plus en plus de leur route.

Il y a un Livre qui porte le nom d'*Acrabadin*, c'est-à-dire d'*Antidotes* ou *Médicamens composés*, qui a pour Auteur un de ces deux grands hommes : mais Ben-Schonah n'a pas pu déterminer auquel des deux il doit être attribué.

Le troisieme Médecin illustre de ce nom est Hebat Allah Ben Houffain Ben Ali, surnommé, à cause de son pays, *Al Esfahani*, lequel a été aussi extrêmement loué par ses contemporains. Il mourut d'apoplexie, & on le crut trop tôt mort, car le lieu où il étoit en dépôt ayant été ouvert pour le transporter ailleurs, on le trouva assis & mort sur un des degrés de la cave, où il avoit été mis. Celui-ci étoit Mahométan.

HEBBAT-AL-CALB, la Graine du cœur; l'amour-propre, & la concupiscence qui nous porte au péché; c'est aussi le péché d'origine, que les Mahométans reconnoissent être venu d'Adam, notre premier pere; & ils disent qu'il est le principe de tous les autres péchés.

Mahomet se vantoit d'en avoir été délivré par l'Ange Gabriel, qui lui arracha du cœur cette semence noire, & que par ce moyen il étoit devenu *impeccable*.

Cette même graine est encore appelée la *Noir-cœur du cœur*, *Souadalcalb*, & *hebbat al saouda*, la graine noire, mot qui convient aussi à la graine du *Melanthium*, que nous appelons *Nigella*.

Le mot de *Saouda* signifie aussi la bile noire ou mélancolie, & l'amour excessif qui la cause.

HEBL AL METIN RAH UMID U BIM FI AHKAM AL DIN, titre moitié Arabe & moitié Persien d'un Livre composé par Baha Eddin Mohammed, sur l'espérance & la crainte que les jugemens de Dieu doivent causer dans les âmes des Fideles.

Hebl Al Varid, la veine jugulaire. Il est dit dans l'Alcoran, que *Dieu est plus proche de sa créature que cette veine ne lui est v nahn acrab elaihi men hebl al varid*; sur quoi Saâdi dit que c'est une chose digne d'étonnement, que Dieu soit si proche & si intime à l'homme, & que l'homme cependant soit si éloigné de Dieu.

HEDAD, le deuil & les habits de deuil. Le premier deuil que les Orientaux Chrétiens, Juifs ou Mahométans célèbrent, est celui d'Abel; car ils prétendent qu'Adam le porta en se séparant d'Eve sa femme, pendant l'espace de 120 ans, pour pleurer sa mort.

Les Persans disent que le premier deuil qui ait été porté dans l'Orient, fut celui de Siavesch, lequel ayant été tué dans le Turkestan, Kaicaous, Roi de Perse de la seconde Dynastie, son pere, en fit publier un qui fut général dans tous ses Etats, & célébré par le changement d'habits. La couleur bleue fut alors choisie pour marquer le deuil; mais elle a été changée depuis en noir par les Mahométans, depuis la mort de Houffain fils d'Ali, comme nous allons voir.

Le deuil de Houffain, que l'on appelle encore *Jacum Houffain*, le jour de Houffain, qui tombe au dixieme du mois Moharram, est célébré tous les ans en Perse avec une fort grande

solennité par les Sectaires ou Partisans d'Ali : ce jour est nommé particulièrement *Aschour* , & *Aschoura* par les Arabes.

Les Abbassides , proches parens d'Ali , prirent le noir pour leur livrée , lorsqu'ils s'éleverent contre les Ommiades , prétendant venger le sang de Houssain , que les Ommiades avoient répandu : cependant les descendans d'Ali & de Houssain en droite ligne ont toujours porté le vert , & le portent encore aujourd'hui , prétendant que leur Race subsiste toujours avec les droits d'Iman & de Chef temporel & spirituel de tout le Musulmanisme.

Le deuil des Orientaux , tant Chrétiens que Juifs & Mahométans , est assez semblable à celui des Anciens ; car ils ne se contentent pas de changer d'habits & de les déchirer , ils s'arrachent encore les cheveux , se battent les joues , & font des hurlemens épouvantables.

HEGIAGE-BEN JOSEF-AL-THAKEFI, un des plus vaillans & des plus éloquens Capitaines qu'aient eus les Arabes au temps des Khalifes. Il fut fait Gouverneur de l'Arabie & de l'Iraque Arabe par Abdalmalec , cinquieme Khalife des Ommiades, après qu'il eut défait Abdallab-Ben-Zobair qui avoit pris le titre de Khalife.

Un jour qu'il se promenoit à la campagne , il fit rencontre d'un Arabe du désert qui ne le connoissoit point , & lui demanda quel homme étoit cet Hégiage dont on parloit tant ? L'Arabe lui répondit que c'étoit un méchant homme. Hégiage lui dit alors : » Ne me connois-tu point « ? L'Arabe lui ayant répondu , Non : Hé bien , lui

dit Hégiage , sache que c'est Hégiage même à qui tu parles.

L'Arabe , après l'avoir entendu parler de cette sorte , sans témoigner aucun étonnement , lui dit : » Et vous , savez-vous qui je suis « ? Non , lui répliqua Hégiage. » Je suis , lui dit l'Arabe , de la Maison de Zobair , dont tous les descendants deviennent foux trois jours de l'année , & cette journée-ci est l'une des trois «. Hégiage ne put s'empêcher de rire , & d'admirer une défaite aussi ingénieuse que celle-ci : de sorte qu'encore qu'il fût extrêmement sévère , & qu'il passât même pour cruel (car l'on dit qu'il avoit fait mourir cent vingt mille personnes , & que lorsqu'il mourat , il y en avoit cinquante mille dans ses prisons) , cependant il fit grace à cet Arabe , dont il estima l'esprit & le courage.

Voici une autre rencontre dans laquelle Hégiage fit bien connoître son caractère. Ayant fait plusieurs Officiers prisonniers dans la bataille qu'il gagna en Arabie sur Abdalrahman qui s'étoit révolté contre le Khalife Abdalmalek , il prit la résolution de les faire tous passer par le fil de l'épée. Un de ces prisonniers qu'on alloit exécuter , s'écria qu'il avoit une justice à demander à Hégiage.

Hégiage , bien surpris de ce discours , demanda à cet homme ce qu'il vouloit. » C'est , dit le prisonnier , qu'Abdalrahman notre Général , s'étant emporté un jour de paroles contre vous , je lui dis qu'il avoit tort «. Sur ceci Hégiage demanda au prisonnier , s'il avoit quelque témoin de son action. Oui , lui répondit le prisonnier , & montra un de ses camarades destiné à la mort aussi bien que lui , qui y avoit été présent. Hé-

giage ayant appris la vérité du fait, dit au témoin : » Et toi , pourquoi n'en fis-tu pas autant que ton camarade « ? Cet homme intrépide lui répondit fièrement : » Je ne l'ai pas fait , parce que vous étiez mon ennemi « . Hégiage leur donna la vie à tous deux , à l'un pour reconnoître l'obligation qu'il lui avoit , & à l'autre parce qu'il avoit avoué si franchement & avec tant de courage la vérité.

Quelques-uns s'étant plaint des violences qu'Hégiage exerçoit contre ses sujets , & lui ayant mis devant les yeux la crainte de Dieu , il monta aussi-tôt sur la tribune pour haranguer le Peuple , & , sans être préparé , leur fit avec son éloquence ordinaire ce Discours : » Dieu m'a donné maintenant la puissance sur vous , & si je l'exerce avec quelque sévérité , ne croyez pas qu'après ma mort vous ayez meilleur marché. De la manière que vous vivez , vous ferez toujours maltraités ; car Dieu a beaucoup de serviteurs , & quand je serai mort , il vous en enverra un autre qui exécutera ses ordres contre vous , peut-être encore avec plus de rigueur. Voulez-vous que le Prince soit doux & modéré , excercez entre vous la justice , & obéissez à ses ordres. Souvenez-vous que vos déportemens sont le principe & la cause du bon ou du mauvais traitement que vous recevez de lui. Le Prince peut être comparé justement à la glace d'un miroir ; tout ce que vous voyez dans cette glace , n'est qu'un renvoi des objets que vous lui présentez.

Ceci est rapporté dans le Baharistan de Giami , où nous trouvons encore l'Histoire qui suit. Hégiage étant à la chasse , s'éloigna de ses gens & se trouva seul , fort altéré , en un lieu écarté où un

Arabe faisoit paître ses chameaux. Aussi-tôt qu'il parut , les chameaux s'effarouchèrent ; ce qui obligea l'Arabe, attentif à autre chose , de lever la tête tout en colere , & de dire : » Qui est cet homme avec ses beaux habits qui vient dans le désert effaroucher mes chameaux ? la malédiction de Dieu puisse tomber sur lui « !

Hégiage, sans s'arrêter à ces paroles, s'approcha de l'Arabe , & le salua fort civilement , en lui souhaitant la paix : mais celui-ci , au lieu de lui rendre le salut , lui repartit brusquement qu'il ne lui souhaitoit ni la paix , ni aucune bénédiction de Dieu. Hégiage ne fit pas semblant de l'entendre , & lui demanda fort humblement de l'eau à boire. L'Arabe lui dit : » Hé bien , si vous voulez boire , prenez la peine de vous baïsser , & d'en puiser vous-même ; car je ne suis ni votre camarade , ni votre serviteur « . Hégiage obéit à l'Arabe ; & après avoir bu , lui fit cette demande : » Qui croyez-vous être le plus grand & le plus excellent de tous les hommes ? C'est le Prophete envoyé de Dieu , en dussiez-vous crever de dépit, lui répliqua l'Arabe. Et que dites-vous d'Ali, ajouta Hégiage ? On ne peut assez exprimer de bouche son excellence, répartit l'Arabe. Hégiage continuant son discours , lui demanda ce qu'il pensoit d'Abdalmalek, fils de Mervan ; c'étoit le Khalife qui régnoit alors , duquel Hégiage étoit Lieutenant-Général , & Gouverneur presque absolu dans l'Iraque Arabique. L'Arabe ne répondit rien d'abord ; mais étant pressé , il osa dire qu'il le regardoit comme un mauvais Prince. Et pourquoi , répliqua Hégiage ? C'est parce qu'il nous a envoyé pour Gouverneur le plus méchant homme qui soit sous le ciel.

Hégiage, connoissant que l'Arabe parloit de lui, ne lui disoit plus rien, lorsqu'il arriva qu'un oiseau volant dessus leurs têtes, fit un certain cri, que l'Arabe n'eut pas plus tôt entendu, qu'il regarda fixement Hégiage, & lui demanda qui il étoit. Hégiage lui ayant aussi demandé pourquoi il lui faisoit cette question: C'est, dit l'Arabe, parce que cet oiseau qui vient de passer, m'a dit qu'il y avoit près d'ici une troupe de gens, & que vous pourriez bien en être le Chef. L'Arabe n'eut pas plus tôt fini ce Discours, que les gens d'Hégiage arriverent, & reçurent ordre de lui d'emmener l'Arabe avec eux.

Le lendemain, Hégiage le fit appeler, le fit asseoir à sa table, & lui commanda de manger. L'Arabe, avant que de commencer à manger, fit sa bénédiction ordinaire, & dit: *Dieu veuille que la fin du repas soit aussi heureuse que l'entrée.*

Pendant le repas, Hégiage lui demanda s'il se souvenoit des discours qu'ils avoient tenus ensemble le jour précédent? L'Arabe lui répondit aussi-tôt: » Dieu vous fasse prospérer en toutes choses; mais quant au secret d'hier, gardez-vous bien de le divulguer aujourd'hui«. Je le veux bien, dit Hégiage; mais il faut que vous choisissiez l'un de ces deux partis, ou de me reconnoître pour votre maître, & alors je vous retiendrai à mon service, ou bien d'être envoyé à Abdal-malek, auquel je ferai savoir tout ce que vous avez dit de lui. L'Arabe ayant ouï la proposition d'Hégiage, lui répartit aussi-tôt: » Il y a un troisieme parti que vous pourriez prendre, & qui me paroît beaucoup meilleur. Eh, quel est-il, insista Hégiage? Ce seroit, lui dit l'Arabe, de me

renvoyer chez moi , & que nous ne nous vissions plus jamais ni l'un ni l'autre. Hégiage , tout farouche qu'il étoit , prit plaisir aux réponses pleines d'esprit de cet homme , lui fit donner dix mille drachmes d'argent , & le renvoya chez lui comme il le souhaitoit.

Il fera bon de remarquer , au sujet de cet oiseau qui se fit entendre à l'Arabe , qu'il y a parmi les Peuples de l'Arabie des gens qui prétendent savoir le langage des oiseaux. Ils disent que cette science leur est connue depuis le temps de Salomon & de la Reine de Saba , lesquels avoient un oiseau , nommé *Hudhud* , qui est la *Houppé*, pour messager de leurs amours.

Kumeil , fils de Ziád , étoit un bel esprit qui vivoit du temps d'Hégiage , duquel il n'approuvoit pas la conduite. Hégiage le fit venir un jour devant lui , & lui reprocha que dans un tel jardin , & devant telles & telles personnes qu'il lui nomma , il avoit fait plusieurs imprécations contre lui , en disant : » Que le Seigneur noircisse sa face , c'est-à-dire qu'il soit chargé de honte & de confusion ; qu'il ait le cou coupé , & que son sang soit répandu «.

Kumeil , qui avoit l'esprit fort présent , lui répondit aussi-tôt : » Il est vrai que j'ai dit ces paroles dans un tel jardin ; mais j'étois sous une treille , & je regardois des grappes de raisin qui n'étoient pas encore mûres , & je souhaitois qu'elles devinssent bientôt noires , afin qu'on les coupât & qu'on en fît du vin «. Cette explication ingénieuse plut si fort à Hégiage , qu'il renvoya Kumeil chez lui & le rétablit dans ses bonnes grâces.

Le Rabi Al Abrar rapporte qu'Hégiage disoit souvent, pour excuser la rigueur dont il ufoit envers les Peuples qui lui étoient soumis, que le Gouvernement sévère & même violent d'un Prince est préférable au Gouvernement foible & trop indulgent ; parce que celui-là ne fait tort qu'à quelques particuliers, & celui-ci blesse & offense tout le Peuple en général. *Giaur khair men dhaaf leenna dhak iokhassu hadha iaâmm.*

Il disoit aussi que l'obéissance due aux Princes est plus absolue & plus nécessaire que celle que l'on doit à Dieu, selon l'Alcoran ; car il est dit de celle-ci : *Obéissez à Dieu autant que vous pouvez : Faettakou allah ma astathâtom*, dans lesquelles paroles il y a une condition ou exception ; mais de celle qui regarde les Princes, il est dit : *Ecoutez & obéissez*, sans aucune exception ; de sorte que, disoit-il, si je commande à quelqu'un de passer par là, & qu'il refuse de le faire, il est coupable de désobéissance, par conséquent digne de mort.

Quelqu'un, après l'avoir entendu parler ainsi, lui dit : » Vous êtes donc un envieux & un ambitieux, puisque vous prétendez avoir une plus grande autorité que les autres ». Sur quoi il répliqua : » Celui-là est encore plus envieux & plus ambitieux que moi, qui dit à Dieu : *Donnez-moi, Seigneur, un état duquel personne ne puisse jouir après moi* ».

Le Docteur Schâbi, blâmant Hégiage de sa sévérité, reçut de lui une piece d'or de bon aloi, avec ordre de l'aller porter chez les Changeurs. Ce Docteur y alla : les Changeurs lui dirent que c'étoit une monnoie d'Hégiage, dont l'aloï n'étoit

pas bon. Il retourna donc dire à Hégiage ce qui lui étoit arrivé. Hégiage lui dit : » Allez dans un tel quartier de la ville , & présentez-la à un tel pour la changer «. Schâbi y alla , & cet homme prit la piece pour bonne , telle qu'elle étoit , & la changea. Schâbi , fort surpris , demanda au Changeur , si Hégiage ne lui avoit jamais fait d'injustice : » Non , lui répondit-il , tant s'en faut , depuis qu'il gouverne ce pays-ci , il empêche qu'aucun ne m'en fasse «.

Cependant Sâdi rapporte que Hégiage s'étant recommandé aux prieres d'un Religieux Musulman , celui-ci pria aussi-tôt Dieu qu'il lui plût de le faire mourir promptement , parce , disoit-il , qu'il ne pouvoit rien arriver de plus avantageux ni pour lui , ni pour les Peuples.

Mirkhond écrit qu'Hégiage , se trouvant alité de sa dernière maladie , consulta son Astrologue , pour savoir de lui s'il ne trouvoit point dans ses Ephémérides que quelque grand Capitaine dût bientôt finir ses jours. L'Astrologue lui répondit qu'un grand Seigneur , nommé *Kolaib* , étoit menacé , suivant ses observations , de mourir bientôt. Hégiage lui répliqua : » Voilà justement le nom que ma mere me donnoit lorsque j'étois encore enfant «. Ce mot signifie en Arabe un *petit chien*.

L'Astrologue , aussi imprudent à parler qu'il étoit habile dans son Art , lui dit là-dessus fort brusquement : » C'est donc vous qui devez mourir , vous n'avez aucun lieu d'en douter «. Hégiage , offensé de ce discours , dit aussi-tôt à l'Astrologue : » Puisque je dois mourir , & que vous êtes si habile dans vos prédictions , je veux vous

envoyer devant moi en l'autre monde , afin que je puisse me servir de vous , & donna ordre en même temps qu'on le dépêchât «.

Le même Auteur met la mort d'Hégiage l'an de l'Hégire 95 , dans le 54 de son âge , & dit de lui qu'il naquit fermé par en bas ; de sorte qu'il fallut l'ouvrir avec des instrumens de Chirurgie.

Dans le Livre intitulé *Aovail* , l'Auteur écrit qu'Hégiage étoit si magnifique dans ses festins , qu'il y avoit quelquefois jusqu'à mille tables dressées , & qu'il faisoit de si gros présens à ses amis , qu'il leur donnoit jusqu'à un million de statères ou réaux d'argent en une seule fois.

L'on peut voir dans le titre de la Mecque , qu'Hégiage ayant assiégé Abdallah , fils de Zobair , faux Khalife , dans la ville de la Mecque , il en brûla le Temple qu'Abdallah avoit augmenté , & le fit rebâtir tel qu'il étoit auparavant.

Aboulfarage remarque qu'Hégiage tomba malade pour avoir trop mangé de boue. Cette boue est la terre sigillée , *Terra Lemnia* , que les Arabes appellent *Thin* , & *Thin makhthoun* , *Lutum* & *Lutum Sigillatum*. L'usage de cette terre le fit tomber en phisie , dont il mourut.

Abou-Obeidáh - Mâmar - Ben - Al - Mothani a écrit la Vie d'Hégiage , sous le titre d'*Akbar Hégiage*. Cet Auteur étoit natif de Bagdet , & mourut l'an 209 de l'Hégire.

Hégiage laissa un fils qui se fit une Principauté , composée de sept petites villes ou bourgades , dans le Gebál ou l'Iraque Persienne. L'on dit que ces villes s'étant ruinées peu à peu , les Habitans se retirèrent en un seul endroit où ils en bâtirent

une qui fut composée des sept autres ; cette ville s'appelle aujourd'hui *Com*.

HEGIARAT-BARDUIL, lieu où Baudouin, Roi de Jérusalem, mourut , situé entre les villes d'Arifch & de Farma en Egypte ; ses entrailles y furent enterrées , & son corps porté à Jérusalem.

Hegiarat-Soud, Pierre noire. C'est du charbon de pierre, dont il y a des mines abondantes dans les montagnes de Farganah.

HEGIAZ ou **HIGIAZ**, nom d'une Province de l'Arabie, que nous appelons *Pierreuse*, où sont situées les villes de la Mecque , de Médine , de Thaif & d'Iémamah , laquelle a eu ses Rois particuliers , aussi anciens que ceux de l'Iémen , qui est l'Arabie Heureuse.

Giorham, son premier Roi, est réputé frere de Jarab , duquel l'Arabie a tiré son nom , & celui-ci étoit fils de Cahtan ou Joctan , ou Jectan , fils de Heber , & frere cadet de Phaleg , dont il est fait mention au chapitre dixieme de la Genese.

Ce fut avec la postérité de Giorham que s'allia Ismaël , lorsqu'il vint en Arabie ; de sorte que les descendans de ces deux Patriarches , Heber pere d'Ioctan , & Ismaël fils d'Abraham , composerent une seule nation , de laquelle tous les Arabes d'aujourd'hui sont issus.

Dans la premiere partie de l'Histoire générale de Ben-Schohnah , qui est comme la Préface de son Raoudhat-Almenadhir , on peut voir une liste des Races illustres qui sont descendues de cette souche primitive des Arabes. Cet Auteur remarque

que qu'Ismaël eut douze enfans mâles, dont Kedar, qui étoit l'aîné, fut reconnu par ses freres & par leur postérité pour Roi de la Province d'Hegiaz, dont nous parlons, & pour Gardien & pour Administrateur perpétuel du Temple de la Mecque, qu'Ismaël avoit bâti avec Abraham son pere.

Outre les villes dont on a déjà parlé, celles d'Ianboû, de Giddah, de Khaibar, de Bathan Mor, & de Corah, sont encore comprises dans l'Hegiaz. Il est pourtant vrai que quelques-unes sont situées dans la partie de l'Arabie que nous appelons *Déserte*.

Perdeh-Higiaz est, chez les Perfes, un air de musique, qui leur est venu de cette contrée particuliere de l'Arabie.

HEGIRATAN, les deux Fuites. Ebn-Masfoud, un des premiers disciples & compagnons de Mahomet, porte la qualité de Hager al Hegiratan, pour s'être trouvé dans les deux fuites, de même qu'il avoit prié *fi keblatan*, c'est-à-dire *aux deux Keblés*.

Pour entendre ce que signifie cette qualité, il faut remarquer que Mahomet étoit âgé de 54 ans lorsqu'il se sauva à Médine, & qu'il avoit commencé à prêcher sa fausse doctrine dès la quarantieme année de son âge : de sorte que dans cet espace de quatorze ans, il avoit essuyé beaucoup de contradictions & de traverses de la part des Coraïschites ses concitoyens, qui le regardoient comme un novateur & un perturbateur du repos public.

Plusieurs de ses disciples, qui ne pouvoient souffrir d'être regardés par leurs compatriotes comme

les Sectateurs d'un Imposteur , lui demanderent la permission d'abandonner leur ville , pour n'être pas obligés de renoncer à leur Religion. Mahomet la leur accorda , à condition qu'ils se retireroient en Ethiopie auprès du Negiaschi , c'est-à-dire de l'Empereur des Abyssins , avec lequel il entretenoit correspondance.

C'est cette retraite qui est appelée la *premiere Hégire* : mais ces réfugiés ne pouvoient pas bien trouver leur compte avec un Prince qui faisoit profession de la Religion Chrétienne , quoique corrompue par l'Eutychianisme , que Dioscore , Patriarche d'Alexandrie , & par conséquent d'Ethiopie , y avoit introduit ; c'est pourquoi , lorsque Mahomet se retira à Médine , ils allerent le joindre , & augmentèrent ainsi beaucoup le nombre des Musulmans.

HEGRAH ou HEGIRAH , l'Hégire , ou la fuite de Mahomet. C'est le temps auquel Mahomet , le faux Prophete , se retira de la Mecque avec ses nouveaux Prosélytes , pour éviter la persécution des Coraischites , qui étoient alors les plus puissans dans la ville , & qui ne pouvoient souffrir que Mahomet abolît l'idolâtrie pour y établir sa nouvelle Religion.

Cette fuite , qui ne fut pas la premiere , comme nous verrons plus bas , a été néanmoins la plus considérable , & arriva la quatorzieme année depuis que Mahomet se fut déclaré Prophete & Envoyé de Dieu , publiant l'Alcoran & prêchant le Musulmanisme , que nous appelons de son nom la *Religion Mahométane*. Elle se fit en plein midi , selon quelques-uns , & en compa-

gnie de peu de personnes : mais elle fut suivie de plusieurs qui ne se crurent pas en sûreté dans la Mecque.

Mahomet se retira à Jathreb ; car c'est ainsi que la ville de Médine s'appeloit avant que le faux Prophete y eût établi sa demeure ; & il y arriva le douzieme jour du mois de Rabi-Al-Aoual , qui est le troisieme de l'année des Arabes qui est purement lunaire , & par conséquent de 354 jours. Il est vrai cependant que les Mahométans commencent l'Hégire dès le mois de Moharram précédent , qui correspond au 16 de Juillet de l'année de Jésus-Christ 622 , ce qu'il faut remarquer pour fixer l'époque des années de l'Hégire , que l'on peut appeler l'*Ere Mahométane* , & cela conformément aux sentimens de nos plus habiles Chronologistes.

Les Orientaux ne s'accordent pas avec nous touchant ce calcul. Entre les Mahométans , Amassi prétend que l'Hégire ou la fuite de Mahomet se fit l'an 630 depuis la naissance de Jésus-Christ, 2347 ans depuis la mort de Moïse ; & Ben-Cassem la met l'an du monde 5800 , ce qui se doit entendre selon la supputation des Grecs ; car, selon celle des Latins , elle doit être marquée l'an 4571.

Entre les Chrétiens, Saïd-Ebn-Batrik met le commencement de l'Hégire l'an 614 de Jésus-Christ, 338 de Dioclétien , 933 d'Alexandre, & 6114 depuis la création du monde ; mais son calcul , laissant à part les ans du monde qu'il compte selon les Grecs, n'est pas juste : car, selon la supputation des années de Dioclétien , la premiere année de l'Hégire concourt avec la fix cent

vingt-deuxieme de Jésus-Christ, ce qui est vrai, & non pas avec l'an 614, comme il le dit; &, selon celle des années d'Alexandre, qui commencent 309 ou 310 avant Jésus-Christ, la premiere année de l'Hégire tomberoit sur l'année 623 ou 624.

Khondemir écrit que ce fut Omar, second Khalife, qui ordonna que l'on supputerait les années depuis la fuite de Mahomet, dont il y en avoit déjà dix-sept d'écoulées depuis cette ordonnance. Les Mahométans établirent cette époque à l'imitation des Chrétiens, lesquels comptoient alors leurs années depuis la persécution que Dioclétien avoit commencée l'an de Jésus-Christ 284, & la nommoient l'*Ere des Martyrs*. Ainsi les Musulmans voulurent signaler leur Ere ou la supputation de leurs années par la plus mémorable persécution qu'ils eussent soufferte.

Voyons maintenant comment cette fuite de Mahomet & de ses Sectateurs s'exécuta, & les faux miracles soutenus de traditions fabuleuses, dont les Musulmans ont embelli cette Histoire.

Houffain-Vaéz, qui dit avoir emprunté ce récit des plus anciens Docteurs du Musulmanisme & des plus habiles Interpretes de l'Alcoran, assure que Mahomet, ayant pris la résolution de quitter la ville de la Mecque pour se réfugier à Médine, sortit un soir, qui fut la premiere nuit de la Lune, ou du mois appelé par les Arabes *Rabi-Al-Aoval*, de la maison d'Aboubecr son beau-pere, & accompagné de lui seul, pour passer la nuit dans une grotte de la montagne nommée *Thour*, distante d'une heure de chemin de la ville de la Mecque, du côté de l'Iémen ou Arabie Heureuse.

Aussi-tôt que l'on eut appris dans la Mecque

sa retraite , les Coraïschites , ses ennemis déclarés , se mirent en campagne pour se saisir de sa personne , & arriverent jusqu'à l'entrée de la caverne où il s'étoit caché , dès le grand matin du jour suivant. Le premier miracle qui se fit , fut que cette même nuit , en vertu de la toute-puissance de Dieu , un arbre d'acacia ou de gagie , étoit cru à l'entrée de la grotte , & une paire de pigeons ramiers y avoient déjà fait leur nid ; ce qui restoit d'ouverture à la caverne , se trouva de plus fermé d'une toile d'araignée.

Toutes ces choses étant des marques certaines qu'il n'y avoit personne dans ce trou , ôterent la pensée aux Coraïschites d'y fouiller. Aboubecre , duquel il est dit dans un chapitre de l'Alcoran , intitulé *Taoubat* , qui étoit le second des deux qui se trouverent dans la caverne , fut saisi d'une fort grande peur , lorsqu'il vit approcher leurs ennemis si près du lieu où ils étoient , & dit à Mahomet : » Avec tout ce qui nous cache , si ces gens-là baïssent leur tête , ils nous verroient infailliblement «. Mahomet lui répondit avec un grand courage : » Vous croyez que nous ne sommes ici que deux , mais il y en a un troisième , & c'est Dieu , qui est au milieu de nous & qui nous protégera.

Alors , selon ce qui est porté dans le même chapitre , *Anzal Allah sékinatho âlaihi* , Dieu fit descendre son Saint-Esprit sur Aboubecre , qui le fortifia & le consola. Ferideddin-Atthar explique ainsi ce verset en vers Persiens.

Le premier Docteur de la Loi Musulmane , qui a été le premier Musulman , le premier compagnon de Maho-

met, & son premier successeur ou Vicaire, étoit le second des deux dans la grotte avec lui.

Ce fut sur lui que l'Esprit de Dieu vint reposer, & alors toutes ses craintes & toutes ses peines s'évanouirent en un moment.

Ce mot de Sekinah, qui signifie l'Esprit de Dieu ou le Saint-Esprit, est pris des Hébreux. Les Musulmans disent qu'il est ainsi appelé, parce qu'il console & met en repos les âmes des Fidéles; c'est la signification du mot Grec *Paraclet*, & *Teskin* en Arabe, d'où vient *Sekinah*, qui signifie *mettre en repos & consoler*.

Mirkhond & Khondemir écrivent, que lorsque Mahomet eut donné la permission à ses compagnons de quitter la Mecque & de se retirer à Médine, il demeura dans la ville, accompagné seulement d'Aboubecre & d'Ali. Les Coraïschites, surpris & fâchés de cette désertion, tenant conseil dans la Maison publique, sur ce qu'ils feroient de lui, le Démon ne manqua pas de se trouver dans cette assemblée, sous la figure d'un vieillard habile & expérimenté, & y donna son avis comme les autres.

Quelqu'un ayant proposé dans ce conseil qu'il falloit l'enfermer dans une maison dont on murerait la porte, où on lui passeroit seulement à manger & à boire par une fort petite ouverture, & qu'on lui feroit ainsi passer le reste de ses jours, le Démon ne fut pas de cet avis; & il dit, que Mahomet ayant beaucoup de Sectateurs cachés dans la ville, & la famille des Haschemites, de laquelle il étoit, étant fort nombreuse, il se formeroit aisément un parti qui le délivrerait

infailliblement de leurs mains , d'autant plus qu'il feroit fomenté par les Médinois , qui étoient déjà presque tous Musulmans.

Un autre proposa de le bannir , & de lui laisser la liberté d'aller où il voudroit : mais le Démon s'opposa encore à cet avis , alléguant que par-tout où il iroit , il séduiroit beaucoup de gens par ses impostures , & que se mettant à la tête de ces gens-là , il feroit en état de leur faire la guerre.

Abou-Gehel , un des plus grands ennemis de Mahomet , dit que pour lui il estimoit que pour procéder sûrement en cette affaire , il falloit que chaque tribu des habitans envoyât un Syndic ou député de sa part , pour composer une Cour de Justice qui pût légitimement le condamner à la mort comme un imposteur ; car ils se délivreroient par ce moyen d'une guerre civile & domestique , les Haschemites ne pouvant pas faire eux seuls la guerre à toutes les autres tribus , & se trouvant par conséquent obligés à recevoir ce que les loix des Arabes ordonnent pour la compensation , & pour l'expiation du sang de leur parent.

Le Démon approuva cet avis , & dit que c'étoit le seul bon parti qu'il y avoit à prendre dans cette affaire : mais l'Ange Gabriel ne manqua pas d'avertir Mahomet de tout ce qui se passoit , de sorte qu'avant que la résolution prise pût être exécutée , il se retira avec Aboubecr dans une grotte hors la ville , comme nous avons vu , & après qu'Ali fut arrivé , il le fit coucher dans le même lit avec lui , Ali dont la valeur merveilleuse est si fort vantée par tous les Musulmans.

Nous avons une Histoire de cette fuite de Ma-

homet , décrite fort amplement avec plusieurs autres circonstances de même nature , par Mer-gián , Auteur Arabe & Musulman , surnommé *Al-Corthobi* , parce qu'il étoit natif de Cordoue en Andaloufie. Cette Histoire porte le titre de *Bahagjat al no fous* , la récréation des esprits.

HEMAM-TABRIZI, Poëte Persien , très-célebre à Tauris dont il étoit natif , & contemporain de Saâdi natif de Schiráz. Il mourut l'an de l'Hégire 713 , au temps qu'Algiaptu , dit autrement Mohammed - Ben - Argoun , Empereur des Mogols Genghizkhaniens , tenoit son siège royal à Tauris.

Il étoit si riche , qu'ayant convié le Khovageh-Haroun , fils de Schamseddin , Chef des Conseils d'Algaptu , à un banquet , il lui fit servir quatre cents plats ou bassins de porcelaine , & il chanta une très-belle chanson , qu'il composa sur le champ , à la louange de ce Seigneur.

Ce Poëte s'étant trouvé fortuitement dans un bain avec Sâadi sans le connoître , ils se dirent d'abord quelques mots piquans l'un à l'autre ; puis , étant sortis du bain & prenant leurs habits , Hemám , ayant son fils à sa droite , & Saâdi , qu'il prenoit pour un Derviche du commun , à sa gauche , s'informa de son pays , & apprit qu'il étoit de Schiráz ; sur quoi il lui demanda s'il ne savoit point quelques vers des plus nouveaux de Sâadi , & le Derviche lui en récita des plus beaux.

Hemám lui demanda ensuite si on faisoit quelque état à Schiráz de ceux de Hemám , & s'il en savoit quelques-uns : le Derviche lui récita

aussi-tôt ce distique , qui étoit de la composition d'Hemám.

Entre celui que j'aime & moi , il y a , Hemám , un voile qui nous sépare ; mais il est temps désormais que je le tire , pour jouir pleinement de sa vue.

Saádi n'eut pas plus tôt achevé ce distique , qu'Hemám le reconnut & lui fit mille caresses.

L'Auteur du *Defter Lathaif* , qui rapporte cette histoire , dit que ce voile , dont il est parlé , est le corps qui nous empêche de voir Dieu , & que ces vers signifient , le temps de ma mort approche.

HEMAR , un âne domestique ou sauvage. Ce mot se prend chez les Orientaux en bonne & en mauvaise part ; car Mahomet , d'un côté , dit que la voix de l'âne est la plus désagréable de toutes , & même que c'est celle du Diable : cependant l'âne du Messie , celui de Balaam , & celui d'Esdras ou Ozair , sont fort estimés par les Mahométans ; & Baschar-Al-Mariffi , Docteur infigne , a décidé que la chair de l'âne étoit permise dans le Musulmanisme.

Mervan , dernier Khalife des Ommiades , fut surnommé *Hemar* , l'Ane ; & l'Ane de *Mésopotamie* , à cause de sa force & de sa vigueur.

Les Orientaux tiennent que l'âne sauvage surpasse tous les autres animaux en vitesse. Baharam , Roi de Perse , fut surnommé *Gour* , mot qui signifie en Persien *âne sauvage*.

HEMIAR , un des enfans de Saba , fils de Cahtan ou Joctan , qui fut le Chef de la plus

grande & la plus noble Tribu des Arabes de l'Émen. Il a donné son nom aux peuples appelés *Hémiarites*, qui sont les *Homeritæ* dont parle Ptolomée.

Abdalmalek-Ben-Hefchám a écrit un Livre intitulé *Ansab Hemiar u moloukha*, les Généalogies des Hémiarites & de leurs Rois. Hassan-Ben-Jacob-Al-lemení, qui mourut l'an 334, a composé aussi un Ouvrage sur le même sujet, auquel il a donné le titre d'*Eklil fil ansáb*, Couronne des Généalogies, &c.

La Langue & les caractères des Hémiarites sont très-anciens; Al-Bergendi remarque qu'il y avoit de son temps une inscription sur la porte de la ville de Samarcand en ces caractères, que personne n'entendoit. Il y a un proverbe parmi ces peuples, qui porte que celui qui vient demeurer chez eux, doit apprendre leur Langue, parce qu'elle est fort différente de celle des autres Arabes. Pokocke nous a donné un Catalogue des Rois de la Dynastie des Hemiarites.

Seid-Hemiari, Auteur d'une Secte particulière parmi les Schiites ou Partisans d'Ali, qui publioit que Mohammed, fils de Hanifah troisième fils d'Ali, n'étoit pas mort, & qu'il devoit réparer toutes choses, soit dans la Religion, soit dans l'Etat.

Hassan-Sabáh, qui a fondé la Dynastie des Ismaéliens de Perse, prétendoit être Hemiari d'origine.

Les Arabes Hémiarites prétendent aussi avoir conquis l'Afrique, & y avoir établi leur Langue avant que les Mahométans s'en soient rendus les maîtres : leur prétention est fort contestée par

les Phéniciens ; si l'on avoit des Livres assez anciens, l'on pourroit décider ce différend.

HEMIGHER, surnom d'un Poëte Persien fort illustre, qualifié *Magdeddin*. L'on dit que l'Atabek Salgar-Schah lui ayant fait présent d'une de ses vestes les plus précieuses, mais qui étoit fort vieille, sur laquelle les paroles de la profession de Foi des Musulmans étoient brodées en or, on en lisoit seulement le commencement, qui porte : Il n'y a point de Dieu sinon Dieu, *Laelah ellalah*. Quelques-uns étonnés de n'y voir point ce qui suit toujours immédiatement après : Mahomet est l'Envoyé de Dieu, *Mohammed rassoul allah*, que les tarmes apparemment avoient rongé, Hemigher leur dit agréablement : » C'est que cette veste a été faite avant le temps de Mahomet «.

HEMS, Emesse, ville de Syrie située à 70 degrés 45 minutes de longitude, & à 34-degrés de latitude septentrionale.

Les Orientaux veulent qu'Hippocrate ait fait son séjour ordinaire en cette ville, d'où il venoit souvent à Damas ; & les Chrétiens du pays disent aussi que la tête de Saint Jean-Baptiste fut trouvée dans la même ville sous le regne de Théodose le Jeune.

La ville de Hems a été célèbre au temps du Paganisme, par le Temple du Soleil qui y étoit servi par des cérémonies particulières, sous le nom d'*Elah gabalah*, duquel l'Empereur Romain, nommé *Héliogabale*, a tiré le sien.

Elle fut prise par les Francs sur les Musul-

mans, dans la même année que celle d'Antioche, savoir, l'an de l'Hégire 491. Saladin la reprit l'an 583 de l'Hégire. Les Tartares en dépouillèrent les Musulmans, l'an 657 de l'Hégire. Elle passa depuis entre les mains des Mamlucs, & de ceux-ci aux Turcs, qui la possèdent encore aujourd'hui.

La ville d'Emesse fut renversée par un horrible tremblement de terre, avec celles de Hamah, de Tripoli, d'Apamée, de Laodicée, d'Antioche, &c. l'an de l'Hégire 552, pendant que les François ou Latins occupoient la Syrie.

HEMTEN, en Persien, signifie un compagnon inséparable. C'est le titre ou surnom que Kaicaous, Roi de Perse de la seconde Dynastie, donna à Rostam, après que ce Héros, le plus fameux de l'Orient, l'eut délivré des mains de Dhoulzagar, Roi de l'Émen, qui avoit fait une grande irruption en Perse.

HEND U SEND & HIND VE SIND ; c'est ce que nous appelons d'un mot général les *Indes Orientales*, qui sont partagées par les Orientaux en ces deux différens noms, *Hend* & *Send*. Le pays de Hend est l'orient de celui de Send, & a à son couchant le golfe de Perse, au midi l'Océan Indien, à l'orient de fort grands déserts qui le séparent de la Chine, & au septentrion le pays des Azac ou Tartares.

Il paroît par cette position, que le Send est seulement ce qui s'étend le long du fleuve Indus, particulièrement vers ses embouchures.

Tout le pays de Hend & de Send, pris ensemble, se divise en trois parties : la premiere s'appelle *Giuzurát*, que nous appelons *Guzerate* ou *Decan*; elle confine avec les pays de Gaznen, de Multan & de Makhran, & c'est la plus occidentale.

La seconde porte le nom de *Manibár*, que nous appelons le *Malabar*; elle est à l'orient & au midi de Guzerate; on l'appelle encore *Belad al fulful*, le *Pays du poivre*, parce que c'est là où il vient en abondance : l'arbre qui le porte s'attache aux autres, & les embrasse comme le lierre.

La troisieme partie, & la plus orientale, s'appelle *Mâbar* ou *Mébar*, mot qui signifie en Arabe le *trajet* & le *passage*, à cause que l'on passe de cette partie des Indes à la Chine : elle est toute entiere au delà du Golfe de Bengale, & elle a pour capitale la grande ville de Canacor ou Cancanor. C'est là que l'Empereur ou le plus grand Roi des Indes fait son séjour, selon l'Auteur du *Messahet al árdh*, qui est une Géographie Persienne. Le titre des Rois de ce pays-là est *Birdaoval*, dit le même Auteur, qui vivoit avant que les successeurs de Tamerlan se fussent rendus les maîtres de la plus grande partie des Indes.

Ebn-Alvardi écrit dans la premiere partie de sa Géographie Arabique, que le pays de Hend s'étend depuis le Send & le Makhran jusqu'à la ville de Kanoge, de l'occident à l'orient, qui est un espace d'environ trois mois de chemin par terre, & que depuis Kanoge, en tirant de l'orient vers le septentrion, on va jusqu'au Tonbut ou

Tebet en quatre mois de chemin , à journées de caravane.

Le même Géographe dit que les Rois des Indes portent le nom de *Raián* , nous les appelons *Ragias* ; mais que le plus puissant , l'Empereur de tous , s'appelle *Belhar*. Il marque entre les principales villes de ce pays-là Kanbaiat , c'est Cambaya , Soumenát , Mansourat ou Mahourat , & Canoge ou Kennauge.

Il écrit aussi que les îles principales de la mer Indienne sont Cameron , qui est le cap de Comorin , car les îles & les presqu'îles chez les Orientaux s'appellent du même nom , Sila ou Sili , Giamcout , Serandib qui est Zeilan , Lameri , Kala ou Kalé qui est peut-être Calecut & Meherage.

Hend & Send , ou les Indes , sont séparées de la Chine , selon les Auteurs Orientaux , par le cap de Comorin ; car les Anciens donnoient le nom de *Sin* en Arabe , & de *Tchin* en Persien , aux pays de Siam , de Pegu , de Tunquin , & de la Conchinchine.

Les Orientaux ont quelquefois compris l'Ethiopie sous le nom des Indes , & les Persans appelaient encore aujourd'hui un Ethiopien *Siad Hindou* ou *Hindi* , un *Indien noir*. Leurs Histoires portent que les Indiens demandèrent des Evêques à Simon le Syrien , Patriarche Jacobite d'Alexandrie. Il ne faut point douter que ces Indiens ne soient les Abyssins ; car nos Histoires Grecques & Latines portent que Saint Frumentius , qui passa en Ethiopie , fut envoyé par Saint Athanase aux Indiens.

Une partie des Indes fut rendue tributaire des

Arabes sous le regne de Valid , sixieme Khalife de la Race des Ommiades , comme on peut le voir dans son titre particulier : mais elles ne furent subjuguées entièrement que par Mahmoud fils de Sebekteghin , lequel y pénétra bien avant, au moins jusqu'au Gange ; ce que n'avoit encore fait aucun Prince étranger depuis Alexandre le Grand. C'est ce qui fait qu'Ebn-Amid n'appelle jamais Mahmoud Roi de Gaznah ou Sultan de Gaznin , mais toujours *Roi des Indes*. Khofrou-Schah , dernier Sultan des Gaznevides , fonda le royaume de Lahaver ou Lahor.

Les Orientaux appellent *Bahar al Hend* la mer des Indes , & lui donnent aussi le nom de Herkend. Scherif Al-Edrissi écrit que cette mer s'étend depuis les côtes de la Chine , prise , comme nous avons vu ci-dessus , jusqu'à l'entrée du Golfe Arabique ou mer Rouge. Les Anciens ont donné cette même étendue à ce qu'ils appeloient *Mare Erythræum* , comme il paroît par le Periple d'Arrien , & y ont compris , aussi bien que les Arabes , les deux Golfes Arabique & Perfique.

HENDU & HINDOU , un Indien. C'est aussi le nom d'un Roi de Hirah en Arabie , fils de Noomán son prédécesseur , qui prit soin de l'éducation de Baharam Gour , Roi de Perse.

HENDUGHÉ. Kalil-Hendughé étoit un des principaux Seigneurs de la Cour de Babur ou Babor , Sultan de Perse de la Race de Tamerlan. Il se révolta contre le Sultan , à qui il livra bataille , & y fut tué par Ali-Behadir.

HERAH, HERAT & HERI ; c'est la ville que les Anciens ont connue sous le nom d'*Aria*, qui a donné le nom à toute la Province qui en dépendoit , appelée par Ptolomée *Ariana* , laquelle , jointe à la Drangiane & à la Bactriane , fait la grande Province que nous connoissons aujourd'hui sous le nom de *Khorasan*.

Herat a toujours été une de ses principales villes , & , comme les Persans parlent , une de ses quatre capitales. Son terroir, ample & spacieux, passe pour une Province particuliere que l'on nomme souvent *Heri*, où plusieurs Sultans de la Race de Tamerlan ont fait leur séjour ordinaire.

Khondemir , qui étoit natif de cette ville , dont il a fait la description à la fin de son Histoire , rapporte que sous le regne d'Abdallah , Prince de la Dynastie des Taherites , il y avoit auprès de Herat un Temple des Mages ou Adorateurs du Feu , qui étoit d'une structure magnifique , pour la conservation duquel ces Idolâtres payoient tous les ans un fort gros tribut aux Musulmans , & que fort proche de ce Temple on y voyoit une Mosquée des Mahométans qui étoit très-chétive.

La magnificence de ce Temple ou Maison du Feu , comme les Persans l'appellent , faisoit un très-grand concours de Mages ou de Ghebres , comme on les appelle , qui y abordoient en foule de toutes parts. Un jour l'Iman qui faisoit le service de la Mosquée , transporté de zele pour sa Religion , dit dans son sermon , avec beaucoup de chaleur , qu'il ne falloit pas s'étonner si la Religion Musulmane languissoit & s'affoiblissoit

tous

tous les jours dans la ville de Herat, puisque le Temple des Idolâtres étoit si proche de celui des Fideles, & qu'il ne se trouvoit aucun Musulman assez zélé ou assez appuyé qui osât entreprendre de le renverser.

Les auditeurs, animés par ce discours, ne manquèrent pas de venir la nuit suivante mettre le feu à ce Temple, & il fut brûlé entièrement avec la Mosquée voisine, qui fut, par cette occasion, rebâtie beaucoup plus belle qu'elle n'étoit.

Les Ghebres ou Mages furent porter leurs plaintes à Abdallah contre la violence des Musulmans. Ce Prince ordonna que l'on informât du fait, & fit citer devant lui quatre mille habitants de la ville, pour apprendre par leurs dépositions comment la chose s'étoit passée : mais il n'y en eut pas un de ces quatre mille qui ne lui assurât qu'il n'avoit jamais vu aucun Temple de Ghebres dans ce lieu, mais seulement la Mosquée qui lui étoit presque contiguë. Sur un témoignage si authentique & si solennel, quoique faux, les Ghebres furent déboutés de leur demande, & leur Temple ne fut jamais rebâti depuis ce temps-là.

Si la Mosquée dont on vient de parler étoit chétive, celle que Gaiatheddin, Sultan de la Dynastie des Gaourides, y fit bâtir long-temps après, passoit pour un des plus beaux ouvrages de tout l'Orient ; elle fut brûlée par les Tartares de Genghizkhan.

Herat fut encore prise depuis ce temps-là par Tamerlan, & les pronostics des grands malheurs auxquels cette ville devoit être sujette, selon son horoscope, ne furent que trop vérifiés.

Les Historiographes de Perse écrivent tous unanimement cependant , que la ville de Herat est une des villes auxquelles Alexandre donna son nom en la bâttissant , & il est difficile de croire que l'on ait pu conserver la mémoire de la constellation sous laquelle il en fit jeter les fondemens.

Herat est située , selon les Tables Arabiques , à 94 degrés 20 minutes de longitude , & à 34 degrés 30 minutes de latitude septentrionale. On appelle *Heraovi* un homme natif de la ville de Herat.

HERMÉS, Mercure. Les Arabes & autres Orientaux ont retenu ce nom , qui est Grec ; ils ne le donnent pas cependant à la planete que nous connoissons sous le nom de *Mercure* , mais seulement aux personnes ; car le nom Arabe de *Planete* est *Ethared*.

Le premier personnage qui , selon leur tradition , a porté ce nom , est Hermés , premier du nom , qui vivoit mille ans ou environ après Adam , au commencement du second millenaire solaire du monde , & celui-ci n'est autre qu'Edris ou Enoch , surnommé par les Chaldéens *Ouriai* ou *Douvanai* , c'est-à-dire *le Grand Maître* , titre qu'ils ne donnent qu'aux plus grands Philosophes ou Sages qui aient vécu.

Le second a paru au commencement du troisieme millenaire solaire , & est appelé *Hermés Thani* , *le second Mercure* , & *le second Ouriai* ou *Douvanai* , c'est-à-dire *Docteur du monde* , pour le distinguer de Hermés Alaoval , qui est le premier. C'est celui qui est encore surnommé

par les Arabes *Al Mothaleth al hecmat* , trois fois grand en science & en sagesse , & *Trismegiste* par les Grecs.

Enfin c'est l'Orus des Egyptiens, d'où le nom d'*Ouriai* ou d'*Ouroio* , qui signifie Maître & Docteur en langue Chaldaïque ou Syriaque , lui a été donné. Je laisse pourtant à décider si *Ouroio* vient d'Orus , ou si Orus vient d'*Ouroio* ; car il n'est pas aisé de juger quelle Nation est la plus ancienne des Chaldéens ou des Egyptiens.

Ce second Mercure est encore appelé par les Chaldéens , comme nous avons déjà dit , *Douvanai* , que le Livre intitulé *Afrar Hermés* , les Secrets de Hermés , explique , le libérateur des hommes , quoiqu'il ne fût ni Ange ni Prophete , comme il parle : mais c'est à cause qu'il les avoit délivrés de l'erreur.

Le même Livre , qui est attribué à Hermés , dit qu'il naquit dans la grande conjonction du Soleil avec Mercure , & c'est à cette occasion qu'il nous propose le thème de la Nativité du monde : mais il y a grande apparence que ce Livre de Hermés , aussi bien que les autres , a été supposé par les Arabes , de même que ceux que nous avons du même Auteur l'ont été par les Grecs sous le nom de *Trismegiste*.

Tout ce que nous venons de dire de Hermés est tiré du *Keráb alkeranát* ou Livre des grandes conjonctions des planetes : mais Abulfarage écrit dans son *Abrégé des Dynasties* , qu'il y a eu trois Hermés , dont le premier est Edris ou Enoch , & le troisieme est celui que nous avons marqué pour le second , à savoir , *Trismegiste*.

Le second , selon lui , est un Hermés Babylo-

nien ou Chaldéen , qui vivoit quelques siècles après le déluge , & demouroit à Calovaz , ville de la Chaldée : c'est à celui-ci que les Philosophes Chaldéens rapportoient les principales connoissances qu'ils avoient des astres , & ils ne faisoient point de difficulté de lui attribuer le rétablissement de Babel , que Nembrod avoit fondé , & qui avoit été ruiné de son temps.

Les Sabiens , desquels il sera parlé dans leur titre particulier , croient , par une tradition superstitieuse , qu'Edris ou Enoch avoit appris de Seth , fils d'Adam , l'Astronomie & le culte de la Religion qu'ils professent ; c'est pourquoi ils conservent fort curieusement la mémoire de ce premier Hermés dans le Livre qu'ils attribuent faussement à Adam.

Le premier Hermés est appelé des Arabes , par excellence , *Hermés al Herameffah* , l'*Hermés des Hermés* , ou bien *Hermés Al Akbar* , le *Grand Hermés*. Giaouberi , dans son Traité intitulé *Reml megman* , dit qu'il fut surnommé aussi *Al Mothaleth* , ou *Trismegiste* , à cause des trois noms qu'il porte d'*Ahknokh* ou *Enoch* , d'*Edris* , & de *Hermés* , & à raison de ses trois qualités de Roi , de Sage ou Philosophe , & de Prophète.

Les Orientaux prétendent que cet Hermés ou Edris a été la première cause occasionnelle de l'idolâtrie , parce qu'Asclepiades , son disciple , lui ayant dressé une statue après sa mort , & demeurant assidument auprès d'elle , il sembloit l'adorer ; ce qui fut imité superstitieusement par les autres.

On trouve en Arabe un Livre intitulé *Afzar*

Kelám Hermés, les paroles secretes de Hermés, qui est le même Ouvrage que nous attribuons à Mercure Trismegiste. Il traite des grandes conjonctions des planetes, & de leurs effets. Son titre porte qu'il a été composé par Hermés, ou Mercure second du nom, que les Grecs ont appelé *Trismegiste*, & les Chaldéens *Dhouvanai*.

Le Traducteur Arabe dit que ce mot *Dhouvanai* signifie en Chaldéen *Mokhallés albaschar*, c'est-à-dire le Sauveur des hommes, à cause que ce Mercure a préservé les hommes de plusieurs calamités, soit en les avertissant avant qu'elles arrivassent, soit en leur procurant les moyens de s'en garantir.

Ce surnom pourroit fort bien convenir au Patriarche Joseph, que les Egyptiens qualifierent *Psonthom Phanees*, ce qui signifie dans leur langue Sauveur du monde; d'où il résulte que ces peuples attendoient un Sauveur, & qu'ils donnoient d'avance ce titre à ceux desquels ils recevoient de grands bienfaits, ignorant celui qui devoit porter ce nom par excellence.

Le Livre intitulé *Beían fi tholoû al schêra al jemaniah*, Traité du lever de l'Etoile appelée par les Grecs & par les Latins *Sirius* ou *Syrius*, qui est le *Canis major* de nos Astronomes, est attribué à Hermés al Hameffah, au premier des Hermés, qui est l'Edris des Arabes. Il est dans la Bibliotheque du Roi, n.º 1033.

HERMÉS. Saint Hermés ou Mercure, Martyr, qui souffrit sous la persécution de Dece dans la ville de Césarée. Les Orientaux & même les Mahométans lui portent un grand honneur :

ceux-ci disent que ce saint Martyr transporta un nommé *Schahed*, fils de Ragia, en une nuit de la Mecque en son Eglise.

Les Chrétiens rapportent beaucoup de faits fabuleux de ce Saint, & particulièrement touchant la dévotion que Chosroès, Roi de Perse, lui portoit, & les présens qu'il lui fit. La Chronique d'Alexandrie dit que Saint Hermès tua Julien l'Apostat par ordre exprès de Dieu, & cite une révélation de Saint Basile sur ce sujet.

HESCHAM, fils d'Abdalrahman, a été le second Khalife de la Race des Ommiades en Espagne. Il succéda à son pere l'an 172 de l'Hégire, pendant que Haroun Raschid l'Abbasside tenoit le Khalifat à Bagdet.

Ce Khalife, que Roderic de Toledé appelle par corruption *Isen*, soutint pendant quelque temps la guerre que ses deux freres, nommés *Soliman* & *Abdallah*, lui firent : il les chassa enfin d'Espagne, & les obligea de s'enfuir en Afrique. Il fit, l'an 175 de l'Hégire, de grandes courses en Galice.

L'an 177 de l'Hégire, il prit Gironne & Narbonne sur les Chrétiens; mais il ne garda pas long-temps la seconde, d'où les François ou Gascons le chassèrent avant sa mort, qui arriva l'an 179 de l'Hégire, après qu'il eut été défait par Alphonse Roi de Galice & des Asturies.

C'est cet Heschâm qui acheva la superbe Mosquée qu'Abdalrahman avoit commencée dans la ville de Cordoue : il y fit construire aussi un second pont, & l'on dit qu'il se servit dans ces bâtimens, des Chrétiens qu'il faisoit venir de la

Gaule Narbonnoise pour y travailler. Il eut pour successeur Hakem , premier du nom , dont on a déjà parlé.

HESCHAM , second du nom , fils de Hakem , aussi second du nom , a été le dixieme Khalife de la Race des Ommiades en Espagne. Il succéda à son pere l'an 366 de l'Hégire , âgé de dix ans & huit mois seulement.

Il eut pour Gouverneur & Régent de ses Etats un Ebn Amer , qui avoit la qualité de Hageb ou de Grand Chambellan , & qui dans la suite porta le titre d'Almanfor , à cause des grandes victoires qu'il remporta sur les Espagnols & sur les Arabes rebelles qui se soulevoient de temps en temps.

Ce Prince , après trente-trois ans de regne , qu'il avoit passés dans une entiere dépendance de ceux qui prenoient la qualité de Hageb dans sa Cour , tomba enfin entre les mains d'un Almahadi , qui l'enferma dans un lieu fort secret , & qui fit courir le bruit qu'il étoit mort , en faisant même enterrer un autre pour lui dans le tombeau de ses prédécesseurs.

Mais Almahadi , après avoir joui quelque temps de la puissance souveraine , ne put pas se défendre d'une grosse faction d'Arabes qui s'éleva contre lui. Ceux-ci résolurent de rétablir Heschâm sur le trône , qui ne manqua pas de se défaire aussi-tôt d'Almahadi , & d'envoyer sa tête à Soliman son neveu , lequel , pendant sa prison , avoit pris le titre de Roi à la faveur des Arabes de la campagne.

Heschâm étant remonté sur son trône , fit

Niv



Al Ameri son Hageb ou premier Ministre : mais les habitans de Toledé s'étant révoltés contre lui, & ayant proclamé Roi Obeidallah , fils d'Almahad , & ceux de Cordoue ayant aussi appelé Soliman son neveu , il fut obligé d'en descendre une seconde fois , & de passer en Afrique. Soliman alors fut reconnu par tous les Arabes d'Espagne pour le seul Roi & Khalife légitime.

HESCHAM-BEN-ABDAMALEK, dixième Khalife de la Race des Ommiades , succéda à son frere Iezid , & fut le quatrième fils d'Abdemalek qui jouit du Khalifat. Il remporta plusieurs victoires signalées sur le Roi du Turkestan , nommé ou plutôt surnommé *Khacân* , lequel fut tué dans un combat par Assâd , fils d'Abdallah , Général de ses armées. Il défit aussi Zeide , petit-fils de Houffain fils d'Ali , lequel avoit été proclamé Khalife dans la ville de Coufah.

La durée de son regne fut de dix-neuf ans huit ou neuf mois ; car une esquinancie le suffoqua l'an de l'Hégire 125.

Mohammed , ou Ahmed Ebn Sirin , l'Auteur des *Oneirocritiques* en Arabe , qu'Ebn Schohnah dit avoir été fils d'Abdaluns fils de Malek , vivoit sous le regne de ce Khalife.

Cet Auteur a traduit Artemidore , & a ajouté beaucoup de ses observations particulieres à l'original.

Heschâm a passé dans l'Histoire pour un Prince des plus avarés. Khondemir dit qu'il gardoit lui-même les clefs de ses trésors , & généralement de tous ses coffres ; de sorte qu'on eut de la peine à trouver un linceul pour l'ensevelir ,

parce que tout étoit enfermé sous la clef. Il aimoit cependant extrêmement les chevaux , & en nourrissoit jusqu'à quatre mille dans ses écuries. Il étoit louche , mais d'une maniere qui lui faisoit bien. Ben Schohnah appelle ce défaut *Ahoval bein haoval , entre le louche & le bicgle* ; nous dirions en François *Loucher*.

Ebn Amid , parlant de son avarice , dit qu'il avoit sept cents coffres pleins de meubles, de linge & d'habits , qui étoient tous scellés de son sceau , & que l'on ne trouva pas à sa mort de quoi l'ensevelir.

Le même Auteur dit que Heschám ayant donné le commandement de ses armées à deux de ses enfans , les envoya faire la guerre aux Romains , c'est-à-dire aux Grecs , & que l'Empereur Constantin , c'étoit le fils de Léon Isaurique , surnommé *Copronyme* , étant venu au devant d'eux , avoit été enveloppé , défait & pris prisonnier ; ce qui est tout-à-fait contraire à ce que les Historiens Grecs & Latins rapportent de cet Empereur.

Heschám eut pour successeur Valid son neveu , fils d'Iezid son prédécesseur , qui l'avoit ainsi ordonné au préjudice des propres enfans de Heschám.

Sous le Khalifat de Heschám , le pays qui comprend la côte occidentale de la mer Caspienne , où est la ville de Derbend , au pied du mont Caucase , fut conquis par les Arabes. Ce pays fait une partie du Schirvan , & est appelé en particulier par les Arabes *Serir aldheheb , le pays du trône d'or*.

On rapporte un exemple de la piété de ce Kha-

life, qui est mémorable. Un de ses enfans ne s'étant pas trouvé à la Mosquée, faute de monture, il lui dit d'un ton fort sévère, qu'il y devoit venir à pied, & lui défendit en même temps de marcher autrement pendant un an.

HIRAH. Au temps que les Molouk Thavaif, qui sont les successeurs d'Alexandre le Grand, régnoient dans la Perse, Malek, fils de Faham, de la Tribu ou Famille d'Azed, & de la postérité de Cahelan fils de Saba Roi de l'Émen, s'établit dans l'Iraque ou Chaldée, & y bâtit la ville de Hirah à deux lieues de Coufah, où, après avoir régné quelque temps, il eut pour successeur son frere, nommé *Amrou*.

Giodhaimah, fils de Malek, succéda à Amrou son oncle, & il fut surnommé *Al Abras*, parce qu'il étoit lépreux. Ce Prince eut une sœur nommée *Racafsch*, qu'il maria, étant ivre, à un Arabe nommé *Adi*, fils de Nasser, de la famille des Lakhmites, dans laquelle le Royaume de Hirah passa dans la suite, quoique Giodhaimah se fût repenti de ce mariage, & qu'il n'y consentît après qu'avec peine.

Il y a eu plusieurs Princes de cette famille des Lakhmites, qui ont succédé les uns aux autres dans le Royaume de Hirah, entre lesquels Amrilcais & Noomán sont célèbres.

Tous ces Rois sont appelés par les Arabes *Al Monadherah*, c'est-à-dire *les Mondars* ou *Mondirs*, à cause que tous porterent le nom de *Mondar* avec quelque surnom particulier. Un des derniers fut chassé par Cobad Roi de Perse, à cause qu'il refusa d'embrasser la secte de l'Im-

posteur Mazdak , de laquelle ce Prince faisoit profession ; mais il fut rétabli par Nourschirvan fils de Cobad , & eut pour successeur Amrou son fils , qui fut surnommé *Modhareth al hegiarat* , sous le regne duquel naquit Mahomet.

Amrou eut trois successeurs , dont le dernier fut dépouillé par Khaled , fils de Valid , Capitaine général de l'armée des Musulmans. Tous ces derniers Rois de Hirah n'étoient proprement que des Lieutenans-Généraux & des Gouverneurs pour les Rois de Perse qui avoient subjugué leurs Etats , de la même maniere que les Rois Arabes de Gassan en Syrie l'étoient des Empereurs Grecs , avant que la Syrie fût conquise par les Musulmans.

Ces successeurs d'Amrou porterent tous trois le nom de Noôman-Khosroës. Nourschirvan en tua en bataille un des trois , que l'on appeloit *Aboul Cabous* , pour le distinguer des autres.

La ville de Hirah fut ruinée par Sâad Ben Abi Vacás , l'an 17 de l'Hégire , sous le Khalifat d'Omar , & n'a point été rebâtie depuis ce temps-là.

Les derniers Rois de Hirah , aussi bien que la plupart de leurs sujets , étoient Chrétiens. Le Judaïsme avoit fait aussi de fort grands progrès dans tout ce pays-là , au temps de Mahomet. Novairi a écrit l'histoire de ces Rois.

Le Palais ou Château , connu des Arabes sous le nom de *Khoovarnak* , qui étoit l'ouvrage de Noôman , fils de Monder , Roi de Hirah , avoit été bâti dans cette ville , & non dans celle de Coufah , comme quelques-uns l'ont écrit.

Ishak , pere de Honain , étoit natif de Hirah ,

du nombre de ces Chrétiens que l'on appeloit *Ebád*, c'est-à-dire *Serviteurs de Dieu*, parce qu'ils s'étoient retirés aux environs de cette ville pour avoir un exercice plus libre de leur Religion. Iohanna Ebn Masoviah dit, en faisant un reproche à Honain qui le servoit, que la Médecine n'étoit pas faite pour les gens de son pays.

HITHI, nom, ou plutôt titre de l'Empereur des Abiffins, comme autrefois Pharaon & Ptolomée étoit le nom ou titre général des Rois d'Egypte : Cependant il est appelé dans l'Alcoran *Negiaschi*, qui vient de l'Ethiopien *Negiouscho*, qui signifie Roi. C'est de ce nom que s'est formé celui de *Negus* que nous donnons à ce Prince.

HOBAL, Idole des anciens Arabes, entourée de 360 autres plus petites, qui représentoient les Divinités qui pouvoient être invoquées chaque jour de l'année. Cette Idole fut renversée par Mahomet après qu'il se fut rendu maître de la Mecque.

Ebn Obal, Médecin célèbre de Bagdet, Auteur du Livre intitulé *Mokhtár*, c'est-à-dire Recueil de matieres choisies sur la Médecine. Il mourut l'an 610 de l'Hégire. On l'appeloit autrement *Aboulhassan Ali Ebn Ahmed*.

HOBB & HOBAD ALLAH, l'amour de Dieu. On lit au second chapitre de l'Alcoran ces paroles : *Valladhin amanou aschodd hobban lelah*. *L'Amour pour Dieu de ceux qui croient, est le plus difficile.*

Houffain Vaéz rend la raison de cette difficulté, en disant que l'Infidele voit & aime ce qu'il voit ; mais le Fidele aime ce qu'il ne voit pas : & de plus , c'est que l'homme ne peut aimer Dieu , si Dieu ne l'aime auparavant , suivant ce qui est dit dans un autre verset , *Johebhon u iohebounho. Dieu les aime , & ils l'aimeront.*

Il dit ensuite métaphoriquement , que si la semence du premier amour n'a été jetée , la plante du second ne germera point : & un autre Docteur mystique dit : » C'est un trait du regard de cet ami qui m'a frappé avant que mon œil se soit tourné vers lui « : ces expressions paroissent avoir été tirées du Cantique des Cantiques.

HOLAGU, cinquieme Empereur des Mogols , étoit fils de Tuli Khan , quatrieme fils de Genghizkhan ; il succéda à son frere Mongaca ou Mangu Caan. Il fut surnommé *Ilkhán* , & c'est de lui que descend la branche ou Dynastie des Mogols nommée *Ilekanienne*.

Il partit de Cara Moram en Turkestan , où Mangu Caan faisoit sa résidence , & passa dans l'Occident , c'est-à-dire en Perse , l'an 651 de l'Hégire , avec une armée que son frere lui donna , composée de l'élite de tous les autres camps des Mogols , dont on avoit tiré deux soldats par dixaine. Il conquit avec ses troupes tout ce que nous appelons aujourd'hui *la Perse , la Syrie , la Chaldée , la Mésopotamie* , & une grande partie de *la Natolie* ; car ce fut sous Mangu Caan ,

C. 2

1253

& n'étant encore que particulier , qu'il fit ces grandes conquêtes.

Il les commença par l'extermination de cette secte détestable des Ismaéliens de l'Iran , auxquels on ne donnoit point d'autre nom que celui de *Molahedah* , c'est-à-dire d'*impies* , & il dépouilla leur Prince , nommé *Rocneddin Khuz schah* , de tous les châteaux qu'il possédoit dans le Gebâl , ou la Montagne , qui est l'Iraque Persienne , ancien pays des Parthes , lieux forts & bien munis de toutes choses. Ceci arriva l'an 654 de l'Hégire ; car Holagu n'avoit passé le fleuve Gihon ou Oxus , qui sépare la Perse du Turkestan , qu'en l'an 653 , dans lequel il écrivit au Khalife de lui envoyer des troupes pour forcer ces rebelles dans leurs montagnes.

Après la défaite des Ismaéliens , Holagu avoit dessein de venir par la Natolie directement à Constantinople ; mais Naffiredin Al Thouffi , ce fameux Astronome , qui dressa ensuite les Tables Ilekhanienues sur les observations qui se firent à Maragah sous l'autorité du même Prince , l'en dissuada , & lui conseilla de porter ses armes contre le Khalife Mostâasssem , duquel il étoit mécontent en son particulier.

L'an 655 de l'Hégire , Holagu s'approcha de Bagdet , & écrivit au Khalife pour lui reprocher le refus du secours qu'il lui avoit demandé contre les Ismaéliens , ennemis déclarés de la Religion Musulmane , & par conséquent du Khalife.

Les principaux Officiers du Khalife ayant fait faire une réponse très-injurieuse à ses lettres , & l'ayant même menacé de la colere de Dieu & de celle du Khalife , pour avoir osé mettre le

pied sur ses terres , Holagu , qui connoissoit ses forces & celles du Khalife , ne fut pas moins indigné qu'irrité de leur insolence , & commanda à ses Généraux de marcher des deux côtés du Tigre , pour assiéger le Khalife dans Bagdet.

Il faut remarquer ici que cette année 655 de l'Hégire , qui répond à la 1257 de Jésus-Christ , est marquée par les Orientaux pour celle dans laquelle Constantinople fut recouvrée par les Grecs sur les Latins , quoique plusieurs de nos Historiens ne la mettent que cinq ans après.

Ahmed Ben Mohammed Ben Abdalgaffâr Al Cazuini rapporte dans son Nighiaristan , au sujet de la prise de Bagdet & de la fin misérable du Khalife Mostâassem , qu'un an avant la prise de Bagdet par Holagu , c'est-à-dire l'an 655 de l'Hégire , il y avoit un Gouverneur dans la ville d'Iâcoubah , ou d'Acoubah , qui n'est pas beaucoup éloignée de cette capitale , qui avoit coutume , selon l'usage assez ordinaire du Levant , de se faire gratter les pieds pour s'endormir. Il employoit à cet usage un de ses esclaves nommé *Atoudeh Ben Amrán* , lequel s'étant un jour endormi en faisant cet office , son maître lui donna un coup de pied pour le réveiller.

Ebn Amrán s'étant réveillé , demanda pardon à son maître , & lui dit qu'il avoit songé , en dormant , que la Maison des Abbassides étoit sur le point de tomber , & que , d'esclave qu'il étoit , il deviendrait maître de l'Etat des Khalifes & de la ville de Bagdet.

Le Gouverneur se moqua du songe de son esclave : cependant Holagu étant venu , l'année suivante , mettre le siège devant Bagdet , les Mo-

gols ou Tartares, dont le nombre croissoit tous les jours, firent un tel dégât dans les environs, que le pays fut en peu de temps entièrement ruiné, en sorte qu'à peine pouvoit-on y trouver de l'herbe ; car pour l'orge & la paille, on n'en parloit plus.

L'armée des Tartares, qui ne consistoit qu'en Cavalerie, n'ayant plus de quoi subsister, Holagu eût été obligé de lever le siège & de se retirer avec honte & perte, sans la trahison dont nous allons parler.

Ebn Amrán se trouvoit pour lors du nombre des assiégés dans Bagdet, & il n'eut pas plus tôt appris l'état de l'armée des ennemis, que par un billet qu'il écrivit & qu'il attacha au bout d'une fleche qui fut ensuite tirée dans le camp des ennemis, il fit savoir à Holagu, que s'il vouloit demander au Khalife de lui envoyer un nommé Ebn-Amrán, qui lui avoit écrit ce billet, il trouveroit le moyen de faire subsister aisément toute son armée un mois entier.

Holagu, sur cet avis, ne manqua pas d'envoyer demander cet homme au Khalife Mostâassem. Ce Prince, qui se trouvoit réduit à une telle extrémité, que si on lui eût demandé son propre fils il l'auroit accordé, fit chercher ce Ben Amrán avec tant de diligence, qu'ayant été enfin trouvé, il le lui envoya aussi-tôt.

Cet esclave étant arrivé au camp des ennemis, fut conduit devant Holagu, & lui découvrit qu'il y avoit des puits dans la ville d'Iâcoubah, où l'on avoit serré une prodigieuse quantité de grains. Cet avis, qui étoit fidele, fit que les Tartares affamés trouverent de quoi subsister, & qu'ils

qu'ils emportèrent de force cette grande ville, qui fut pillée & ruinée entièrement l'an 656 de l'Hégire.

u. b.
1256.

Holagu, qui devoit la prise de Bagdet à la trahison d'Ebn Amrán, crut ne pouvoir mieux récompenser cet esclave qu'en lui donnant le Gouvernement de la même ville & de ses dépendances : ainsi se vérifia le songe qu'Ebn Amrán avoit fait l'année précédente.

La prise de Bagdet fut bientôt suivie de celle de Mouffal ou Mosul, & de toute la Mésopotamie ; car Bedreddin, qui en étoit Sultan, n'attendit pas que les Mogols se présentassent devant sa place ; il alla rendre en personne ses hommages à Holagu, lequel, peu de temps après, fit jeter des ponts sur l'Euphrate, & passa en Syrie.

Ce fut dans ce temps-là, qui est l'an 657 de l'Hégire, que Holagu succéda dans l'Empire des Mogols à Mangu Caán son frere, décédé dans l'Orde de Genghizkhan à Caramoram, ville du Turkestan, & ce fut dans la même année qu'il prit aussi les villes de Damas & d'Alep, qui furent toutes deux ruinées.

Après la conquête de la Syrie, Holagu voulut aller donner ordre aux affaires de l'Orient, dont la succession lui étoit échue : pour cet effet, il laissa un des Généraux, nommé *Ketboga*, avec un gros corps de Tartares, dans la Syrie ; mais ce Général eut affaire à un nouvel ennemi qu'il méprisa. Cet ennemi fut Cotouïz, surnommé *Al Malek Al Modhaffer Seifeddin*, troisième Sultan des Mamlucs Turcs d'Égypte, lequel, en l'an 658, donna bataille à Ketboga, le défit, lui ôta la vie, & fit ses enfans prisonniers ; ce qui

fit retourner la Syrie sous la domination des Musulmans.

Les Historiens remarquent cette défaite des Tartares, pour la première qu'ils eussent éprouvée jusqu'alors ; mais cette perte fut bientôt réparée par le retour de Holagu, qui reconquit la Syrie dans l'année suivante 659.

Quelque temps après cette seconde expédition de la Syrie, Holagu passa dans la Province d'Adherbigian pour y prendre quelque repos, & ce fut là qu'il assembla les plus grands Astronomes du Musulmanisme, auxquels il donna de gros appointemens & leur fournit tous les instrumens nécessaires pour y faire de nouvelles observations. La ville de Maragah, assez proche de celle de Tauris, fut choisie pour la construction d'un Observatoire, & ce fut dans cette même ville que Holagu, Prince sage & intelligent, mourut entre les bras de ces grands hommes qu'il avoit comblés de bienfaits, l'an de l'Hégire 663 ou 664, selon quelques Auteurs ; ce qui se rapporte à l'an de Jésus-Christ 1264 ou 1265, après six ans de regne absolu depuis la mort de son frere.

Dughuz Khatoun, une des principales femmes de ce Monarque, qui étoit Chrétienne, l'accompagna dans toutes ses expéditions militaires ; sa prudence & sa science la firent beaucoup considérer par son mari, qui lui donnoit part dans ses conseils, & la mit par ce moyen en état de procurer plusieurs avantages aux Chrétiens : elle survécut peu de temps à Holagu, & fut enterrée auprès de lui dans la même ville de Maragah, en la Province d'Adherbigian.

L'on dit que Holagu avoit demandé en ma-

riage la fille de Michel Paleologue , Empereur de Constantinople , qui avoit chassé les Francs de cette ville , comme nous avons vu plus haut : l'Empereur Grec la lui envoya ; mais cette nouvelle épouse le trouva mort. Il y a cependant plus d'apparence qu'il l'avoit demandée pour son fils ; car en effet Abaka Ilkhán , qui succéda immédiatement à son pere , l'épousa dans l'année 664.

Ben Schohnah fait le dénombrement des États que Holagu laissa en mourant à son fils & unique héritier Abaka ou Abga Khan , l'an 663 de l'Hégire.

La grande Province nommée *Khorasan* , dont la capitale étoit pour lors la ville de Nischabour.

Le Gebál ou l'Iraque Perfienne , pays des Parthes , qui avoit pour capitale la ville d'Ispahan.

L'Iraque Arabique , qui comprend l'Assyrie & la Chaldée , & que l'on nomme aussi l'Iraque Babylonienne , dont Bagdet étoit la capitale.

L'Adherbigian ou la Médie , dont la capitale étoit pour lors la ville de Tabriz ou Tauris.

La Perse proprement dite , dont la capitale étoit alors la ville de Schiráz , autrefois dite *Cyropolis* ; car Estekhár ou Persepolis étoit déjà ruinée.

Le Khourestán ou Khouzistan , qui est l'ancienne Sufiane , dont la capitale étoit Toster ou Schuster , autrefois dite *Suse de Perse*.

Le Diarbekir , qui comprend une partie de l'Assyrie ou Curdistán , & la Mésopotamie , dont la capitale étoit Moussal ou Mosul , bâtie auprès de l'ancienne Ninive.

Le pays de Roum ou des Grecs , qui com-

prenoit l'Arménie, la Géorgie & l'Asie Mineure, dont la capitale étoit Conia, qui est l'ancienne ville d'Iconium en Cappadoce, où les Sultans Selgiucides avoient établi leur Siège Royal, & d'où les Turcs Ottomans ont tiré l'origine de leur première grandeur.

Voilà ce que les Mogols, que nous connoissons mieux sous le nom de *Tartares*, avoient conquis dans l'Asie en si peu de temps, sans compter ce qu'ils avoient déjà pris dans les pays du Nord au dessus & au delà de la mer Caspienne, en Moscovie, en Pologne, en Moravie, & dans l'Orient, le Tebet, & la Chine même, dont ils étoient les maîtres.

Le même Auteur a remarqué aussi que les Tartares ne furent défaits qu'une seule fois pendant qu'ils firent toutes ces grandes conquêtes; savoir, par Kotouz, surnommé *Al Malek Al Modhaffer*, troisième Sultan d'Egypte, de la Dynastie des Mamlucs Turcs ou Baherites; car ce Sultan remporta une victoire signalée sur Ketboga, Lieutenant-Général de Holagu en Syrie, l'an de l'Hégire 658, pendant le regne de Saint Louis.

HOMAI & KHAMANI, surnommée aussi *Tcheherzad*, est une Reine de Perse qui tient le septième rang dans la Dynastie des Kaianides. Elle étoit fille d'Ardschir-Bahaman, sixième Roi de la même famille, & devint grosse du fait de son pere, qui la déclara en mourant son héritière, jusqu'à ce qu'elle accouchât d'un fils qui lui pût succéder.

Elle en eut un en effet; mais elle l'exposa

dans un coffre qu'elle mit, avec plusieurs joyaux, sur les bords du fleuve Gihon au temps de sa crue. Les eaux emportèrent aussi-tôt dans leur courant ce coffre où étoit l'enfant, & le jetèrent dans un endroit où un Teinturier lavoit ses étoffes.

Le Teinturier ayant ouvert le coffre, y trouva l'enfant, qu'il jugea être de grande naissance par les pierreries de prix que la Reine y avoit mises, afin que celui qui le trouveroit eût de quoi le faire nourrir. Il en prit donc un très-grand soin, & le nomma *Daráb*, à cause de cette aventure.

Lorsque cet enfant eut atteint l'âge de puberté, le Teinturier, qui étoit son pere putatif, résolut de lui faire apprendre son métier; mais *Daráb* avoit des inclinations bien plus nobles & plus dignes de sa naissance: il voulut porter les armes, & prit l'occasion de la guerre que la Reine *Homai* faisoit aux Grecs, pour s'enrôler dans ses troupes.

Il donna d'abord, quoique fort jeune, des preuves de son courage, en sorte qu'il fut dès-lors distingué par les Commandans de l'armée. Lorsqu'il fut plus avancé en âge, il fit des actions d'une si grande valeur, que le Général, qui remarquoit en lui des signes d'une naissance élevée au dessus de la condition d'un simple soldat, crut devoir en faire part à la Reine.

Cette Princesse fit venir ce brave soldat en sa présence, & jugea aussi-tôt par son air & par son âge, qu'il pouvoit être cet enfant que l'ambition de régner lui avoit fait exposer. Pour s'en éclaircir entièrement, elle fit faire une

exacte recherche de son éducation. Le Teinturier fut appelé, & déclara l'aventure du coffre : on reconnut encore quelques joyaux de ceux que la Reine y avoit mis ; & enfin sa naissance fut si pleinement vérifiée , qu'il fut reconnu pour véritable fils d'Ardschir.

Homai , sa mere , qui avoit déjà régné trente-deux ans , lui mit elle - même la couronne de Perse , qui lui appartenoit , sur la tête , & se retira ensuite de la Cour , choisissant un lieu écarté où elle passa le reste de ses jours dans une vie privée.

Cette Reine mérita de régner par les grandes qualités qu'elle possédoit : on lui attribue les plus beaux ouvrages qui se voient aujourd'hui en Perse ; car l'on croit qu'elle fit bâtir le superbe Palais des quarante colonnes , appelé *Tchihil menarat* , ou vulgairement *Tchilminâr* , au milieu de la ville d'Estekhâr , qui est l'ancienne Persépolis , dont les Musulmans ont fait une Mosquée : le temps n'a pas plus épargné l'une que l'autre ; il les a détruites toutes deux également.

Homai fit bâtir aussi la ville de Semrem ou de Sémiramis , au rapport du Livre intitulé *Leb altaovarikh* ; ce qui fait juger que cette Princesse est la Sémiramis des Grecs.

Le Tarikh Cozideh ou Montekheb ne fait aucune mention de cette Reine dans la Dynastie des Caïanides.

HOMAIOUN & HUMAIOUN ; ce mot signifie proprement en Persien *Heureux* , *Royal* , & *Auguste*. C'est aussi le nom propre d'un Sultan fils de Babor ou Babur fils d'Omar Scheikh

filz d'Abusaidmed filz de Miranschah filz de Timur ou Tamerlan, selon Mirkhond & Khondemir.

Nous mettons ici cette généalogie entière, parce qu'elle est importante pour savoir la véritable descendance des Grands Mogols qui ont régné & qui regnent encore dans les Indes, laquelle est fort corrompue & fort embrouillée dans la plupart des Relations de nos Voyageurs.

Babur, filz d'Omar Scheikh qui ne régna point, succéda à son oncle Ahmed filz d'Abusaid, dans les pays de la Transoxane, l'an 899 de l'Hégire. Il fut chassé de ses Etats l'an 904 de l'Hégire, par Schaibeg-Khan, qui prétendoit être filz d'A Ahmed & avoir été enlevé & nourri parmi les Uzbeks. Babur fut obligé de s'enfuir, avec ce qui lui resta de troupes fidelles, au pays de Gaznah, & de là aux Indes, où il régna jusqu'en 937, & laissa pour successeurs deux filz nommés *Homaïoun* & *Camoran*.

Homaïoun ayant succédé à Babur son pere, ne fut pas long-temps paisible dans ses Etats; car Schir-Khan, son Visir, s'étant lié d'intérêt avec Camoran son frere, firent ensemble un complot pour le dépouiller. Cette conjuration l'obligea de s'enfuir en Perse auprès de Schah-Thamas qui y régnoit pour lors.

Schah-Thamas usa d'une très-grande générosité envers ce Prince; car il lui donna un puissant secours, sous la conduite de Baharam-Khan, par le moyen duquel il vint à bout de tous ses ennemis, fut rétabli sur son trône, & régna jusqu'en l'an 960 de l'Hégire.

Homaïoun fut pere de Gelaleddin - Akbar;

celui-ci de Gehanghir pere de Schahgehán, qui eut pour fils Aurenk-Zeb ou Orangieb, qui regne encore aujourd'hui dans les Indes, & que nous appelons ordinairement le *Grand-Mogol*.

HONAIN. Abouzeid-Abdalrahman-Honain-Ben-Ishak-Ben-Honain, Médecin Chrétien, célèbre dans son Art, mais encore plus illustre par la Traduction qu'il a faite des Livres Grecs en Syriaque & en Arabe.

Il étoit fils d'un Ishak, & fut pere d'un autre Ishak, que l'on qualifioit *Ben-Honain*, & lui-même étoit aussi petit-fils d'un Honain. Il étoit Ebadi ou Ebadien, c'est-à-dire de ces Chrétiens connus sous le titre de *Serviteurs de Dieu*, lesquels s'étoient réunis de plusieurs endroits de la Syrie & de l'Arabie, & avoient choisi leur demeure dans l'Iraque Babylonienne ou Chaldée, aux environs de Hirah & de Coufah.

Il fut Médecin du Khalife Motavakkel, & mourut sous le Khalifat de Motamed, l'an 260 ou 261 de l'Hégire, excommunié par le Patriarche pour une grande irrévérence qu'il avoit commise contre les images.

Il avoit été disciple de Jean, fils de Massoviah, que nous appelons *Mesué*, lequel parut lui envier sa doctrine, & il se servit beaucoup d'Ishak son fils & de Hobaiz son neveu dans les versions qu'il entreprit.

Nous avons de lui, dit Ben-Schonah, l'Euclide & l'Almageste de Ptolémée en Arabe, que Thabet-Ben-Corrah le Sabien a revu & corrigé après lui.

La plus grande partie des Ouvrages d'Hippocrate & de Galien, que l'on a en Arabe, est sortie de l'Ecole de Honain; car il avoit plusieurs disciples qui se faisoient honneur de faire passer leurs Traductions sous son nom.

Il y a dans la Bibliotheque du Roi plusieurs Ouvrages du même Auteur, comme *Kesaiat al naik* & *Haouaschi messail al hakim Honain le Abisadek*, n°. 866. On attribue aussi la Traduction des Analytiques d'Aristote & du Traité de l'Interprétation, à Honain & à son fils. Les Arabes appellent le premier Ouvrage *Anolouthica*, & le second *Bari Arminias*, noms corrompus du Grec.

HORMOUZ, ville que nous appelons aujourd'hui *Ormuz*, située sur le Golfe de Perse. Le Géographe Persien, dans le *Messahat al ardh*, au troisième climat, parle en ces termes de la ville d'Ormuz.

Cette ville est très-ancienne & appartient à la Province de Kerman, qui est la Caramanie Persique, située au milieu d'une plaine très-fertile en palmiers d'Inde. Après que les Francs ou Européens l'eurent ruinée, les habitans passerent dans une isle du Golfe Persique qui en étoit fort proche, du côté de l'occident, & y bâtirent une nouvelle ville, à laquelle ils donnerent le même nom; & l'on ne voit plus présentement que le tour des murailles, presque toutes ruinées, de l'ancien Ormuz.

Teixera, dans son Histoire d'Ormuz, dit que ce furent les Turcs, c'est-à-dire les Selgiucides, qui par leurs pilleries obligèrent les habitans de

se retirer dans l'Isle de Gerun , où ils bâtirent la ville dite aujourd'hui *Ormuz*.

Jean de Barros écrit que lorsque les Portugais arriverent aux Indes , ils ne trouverent point d'autre Ormuz que celle qui étoit bâtie dans l'isle , celle du continent étant déjà ruinée ; de sorte qu'il seroit fort difficile de deviner qui sont ces Francs ou Européens qui , selon le Géographe Persien , l'auroient pu démolir ; & qu'il est plus sûr de s'en tenir aux Annales de Touranschah , d'où Teixeira a tiré ce que nous en avons déjà rapporté.

Le nom de cette ville s'écrit en Persien de même que celui de quelques Rois de Perse connus par les Historiens Grecs & Latins sous celui de *Hormizdas*. Les Persans attribuent à l'un d'eux la fondation de cette ville.

Les Annales de Touranschah attribuent la fondation de cette ville à un Mohammed , Prince de l'Émen , de la Famille de Saba , fils de Joctan fils de Héber , lequel ayant été défait par un autre Prince de ses voisins , traversa le Golfe Persique & s'habituait dans la Province de Kerman , où il bâtit cette ville , qui n'étoit pas éloignée de la mer. Ce Prince fut surnommé *Dithem-Kub* , à cause des drachmes , monnoie d'argent qu'il fit battre , & non pas *Dramcu* , comme l'appelle Teixeira.

La nouvelle Ormuz a une fort haute montagne qui coupe l'isle d'une mer à l'autre : la forteresse que les Portugais y ont bâtie regarde le nord , & fut prise sur eux par Schah-Abbas Roi de Perse ; ils n'y sont point rentrés depuis. Tout le commerce de cette ville , dont le terroir

n'est que sel & soufre , qui y rendent la chaleur insupportable , a été transféré par les Persans au Bender-Abassi , qui est sur le même Golfe un peu plus vers le nord.

HORMOUZ , fils de Schabour & petit-fils d'Ardschir Babegan , est celui que nos Historiens appellent *Hormizdas* , fils de Sapor , troisième Roi de Perse de la Race des Sassanides ou Khosroès.

C'étoit un Prince de très-bonne mine , robuste , & d'une grande taille. Il s'adonna à l'étude ; mais la science lui nuisit ; car elle le fit tomber dans les erreurs de Manés , qui prétendoit avoir raffiné sur la doctrine de Zoroastre , Législateur des Mages , en la mêlant avec celle des Chrétiens.

Ce Prince fut tellement prévenu en faveur de cet Imposteur , qu'il fit bâtir exprès une place forte entre Bagdet & la Susiane , pour lui servir de retraite contre ceux qui le poursuivoient justement à cause de son impiété : ce château fut appelé *Deskerah* , nom qui est demeuré depuis ce temps-là à tous les châteaux en général.

On tient aussi que ce Prince a été le fondateur de l'ancienne ville de Hormouz ou Ormuz , & qu'il lui donna son nom. Elle étoit bâtie dans la terre ferme , & on l'appeloit *Scheher Hormouz* , la ville de Hormouz , pour la distinguer de *Gezirat Hormouz* , l'Isle de Hormouz , où on a depuis bâti une ville du même nom.

Ce Prince , de l'aveu de tous les Historiens , n'a régné que deux ans au plus ; car quelques-uns ne lui donnent qu'un an & dix mois de regne , & marquent sa mort en la deuxième

année de l'empire de Maximin. Baharam, son fils, lui succéda.

L'Auteur du Baharistan rapporte dans son troisieme chapitre, qu'un des Ministres de Hormouz ayant acheté pour lui une partie de diamans cent mille dinars d'or, & ayant appris qu'il n'en vouloit point, lui écrivit qu'il trouvoit à les vendre au double du prix qu'ils avoient coûté, c'est-à-dire qu'il y avoit, comme parlent les Marchands, cent pour cent à gagner. Ce Prince sage & désintéressé lui fit réponse en ces termes : » Ni cent ni mille de profit ne me font rien : mais si je me mêle de faire le négoce, qui est-ce qui fera le métier de Roi, & que deviendront les Marchands « ?

On lit dans le Rabi al abrar une de ces maximes que l'on appelle *Apophtegmes*, qui lui est attribuée; savoir, que les Princes sont semblables au feu, qui brûle ceux qui s'en approchent de trop près, & qui sert beaucoup à ceux qui s'en éloignent à une distance convenable. Les termes Arabes sont *Man carebha Kather âlaihi dhararha u man baédha entefâ bihi*.

Ce Prince est surnommé par quelques Historiens *Al Horri*, & par quelques autres *Al Giarri* : mais ce dernier mot peut être corrompu par la transposition des points. Le premier signifie *libre & libéral*. Ce fut lui qui établit Nômân, fils de Mondar, surnommé *Aboulcabous*, dans le royaume de Hirah en Chaldée, lequel fut tué ensuite par Khosrou-Parviz, selon le Rabi al abrar; mais il y a bien plus d'apparence que ce fut Hormouz fils de Nouschirvan, & non pas le fils de Schabour, qui donna la couronne à

Nômán. L'on parlera de cet Hormouz après Hormouz fils de Narfi.

HORMOUZ, fils de Narfi. C'est Hormizdas fils de Narses, comme l'appellent les Grecs. Il étoit petit-fils de Baharam, & fut le huitieme Roi de Perse de la Famille ou Dynastie des Sassanides.

Ce Prince passe pour avoir été doué de toutes les vertus royales ; car il aimoit extrêmement la justice, qui en est la principale, & il en donna des marques éclatantes par l'établissement qu'il fit le premier d'entre tous les Rois de cette Dynastie, d'une Cour de Justice créée expressément pour réparer les torts que les Grands faisoient aux plus petits. Il ne se contenta pas d'avoir érigé ce Tribunal contre ses propres Officiers ; mais il y venoit souvent présider lui-même, pour imprimer plus de terreur à ceux qui abusoient de leur autorité.

Hormouz régna l'espace de neuf ans, pendant lesquels il étendit beaucoup les limites de son Empire. Il bâtit plusieurs villes dans le Khuzistan, qui est la Sufiane, & le Tarikh Cozideh aussi bien que le Lebtarikh disent qu'il est peut-être aussi le fondateur de l'ancienne ville de Hormouz, située dans la Province de Kermán, quoique plusieurs attribuent la fondation de cette ville à Hormouz fils de Schabour, un de ses prédécesseurs, qui a été le troisieme Roi de la même Dynastie des Sassanides.

Ebn Batrik dit qu'il régna sept ans & cinq mois sur la fin de l'Empire de Gallien, c'est-à-dire dans sa quatorzieme année.

HORMOUZ, fils de Nouschirván. Les Persans le nomment aussi *Hormozd*, d'où les Grecs ont fait *Hormizdas*. Il étoit fils de Khosroès, surnommé *Nouschirván*, & fut le pere de Khosroès, surnommé *Parviz* ou *Aparviz*.

Ce Prince rendit assez bonne justice à ses peuples dans les premières années de son regne; mais il devint dans la suite cruel, & particulièrement envers les Grands de la Perse, dont il fit mourir un si grand nombre, que quelques Historiens le font monter jusqu'à treize mille.

Il prétendoit aussi qu'il pouvoit se passer de gens de Justice, sous prétexte qu'il vouloit la rendre lui-même en personne à tous ses sujets; ce qui fut la cause des grands désordres qui arriverent depuis dans ses Etats. Sa trop grande sévérité aliéna tellement les esprits & les cœurs de tous les Seigneurs & ensuite de tous ses sujets, qu'une averfion si générale de son gouvernement fit naître à ses voisins le dessein d'entreprendre sur sa couronne.

Schabé Schiah, son cousin-germain, fils du Khacán ou Empereur des Turcs Orientaux, duquel Nouschirván son pere avoit épousé la fille, fut celui qui l'attaqua le premier. Ce Prince, après avoir passé le Gihon, entra dans la Perse avec une armée de trois cent mille hommes; ce qui obligea Hormouz, selon le rapport de Khondemir, de tenir un grand conseil de guerre, pour délibérer sur les moyens qu'il y avoit à prendre pour s'opposer à de si grandes forces.

Pendant que le Roi tenoit son conseil, un de ses Ministres lui dit que son pere, homme déjà fort avancé en âge, avoit des connoissances

assez importantes au sujet de cette guerre , dont il défirent entretenir le Prince en particulier. Le Roi commanda aussitôt qu'il fût appelé pour être entendu ; & voici le discours que le Vieillard lui tint :

» Lorsque Nourschirván , pere de Votre Majesté , m'envoya de sa part vers le Khacân des Turcs , pour lui demander une de ses filles en mariage , ce Prince fit venir devant moi toutes ses filles , afin que je fisse le choix de celle que je trouverois la mieux faite & la plus sortable pour le Roi mon Maître.

Une des Reines, femme du Khacân , qui est maintenant votre aïeule , ne pouvant se résoudre à se séparer de sa fille , qui est aujourd'hui la Reine votre mere , usa d'artifice afin que je n'en fisse pas le choix , & fit en sorte qu'elle parût devant moi sans aucun autre ornement que celui de sa beauté naturelle , pendant que les filles des autres Reines se présenterent avec la parure & avec tous les ajustemens qui convenoient à leur sexe & à leur rang.

Je ne me laissai point cependant surprendre ni éblouir par l'éclat de tout cet appareil extérieur , & je m'arrêtai uniquement à celle qui me parut la plus belle , quoique la plus négligée ; je la demandai au Roi son pere , & elle me fut accordée dans le même temps. Il arriva donc pour lors à mon égard ce que dit un de nos Poëtes : Mon cœur s'est tourné plusieurs fois à droite & à gauche ; mais enfin il a laissé toutes les autres beautés à part , pour s'attacher à vous seule.

La Princesse m'ayant été confiée , le Roi son

pere fit tirer , suivant l'usage du pays , son horoscope par les plus habiles Astrologues , pour apprendre d'eux quelle destinée elle auroit en Perse. Ils s'accorderent tous en ce point , qu'elle devoit mettre au monde un Prince qui surpasseroit ne grandeur & en puissance tous ses ancêtres ; que ce Prince seroit un jour attaqué par un des Rois du Turkestan , sur qui il remporteroit une victoire signalée par la valeur d'un de ses Capitaines qui auroit la physionomie d'un chat sauvage.

Les Devins dirent de plus , que ce Capitaine seroit un homme de haute stature , qui auroit le front large , les cheveux épais , le visage plein , le teint assez brun , les sourcils joints ensemble , la taille fort dégagée , & porteroit en un mot la physionomie de cet animal.

» Ce rapport , poursuivit le Vieillard , ayant été fait au Khacân , je pris congé de lui , & je conduisis la Princesse en Perse «. Et il n'eut pas plus tôt achevé ces mots , chose étrange , qu'il tomba roide mort aux pieds du Roi. Si ce Prince fut surpris de cet accident , il ne fut pas moins empressé d'apprendre le nom de ce Capitaine qui devoit combattre & vaincre ses ennemis ; il fit chercher avec une extrême diligence celui que l'on trouveroit avoir les signes que les Astrologues & les Devins du Turkestan avoient marqués ; & comme , après une exacte recherche , ils se rencontrèrent tous dans la personne de Baharam , surnommé *Tchoubin* ou *Khounin* , selon quelques exemplaires , car ces deux mots s'écrivent avec les mêmes caracteres marqués de différens points , on ne douta point qu'il ne fût celui

celui que les Astrologues & les Devins avoient prédit.

Hormuz lui destina donc le commandement de son armée , & lui donna en même temps le pouvoir de choisir entre toutes les troupes celles qu'il jugeroit les meilleures pour combattre les Turcs ; mais il demeura fort étonné , lorsqu'il vit que Baharam ne choisit que douze mille hommes entre les plus braves de toute l'armée , avec lesquels il prétendoit en battre une que l'on faisoit monter jusqu'au nombre de trois cent mille.

Ce grand Capitaine , qui étoit de la Race des Princes de Rei , gouvernoit pour lors la Province d'Adherbigian ou Médie. Il partit de ce pays-là , d'où s'étant avancé vers le camp des Turcs , il ne fut pas plus tôt en présence , qu'il leur livra bataille. Il tua d'abord le Prince Schabé Schiah d'un coup de fleche de sa main , fit ensuite prisonnier son fils , qui s'étoit jeté le plus avant dans la mêlée pour venger la mort de son pere , & il mit , par ce double succès si avantageux & si inopiné , les Turcs en un tel désordre , que n'ayant plus de Généraux à leur tête pour les faire agir , ils prirent la fuite & abandonnerent leurs bagages aux Persans.

Baharam , après s'être rendu maître de leur camp & avoir fait un très-gros butin , envoya le Prince , son prisonnier , à Hormouz , avec ce qu'il avoit trouvé de plus précieux parmi les dépouilles des ennemis ; & le Roi , fort content de son action , lui donna les louanges qu'il avoit méritées , par une victoire qui avoit sauvé la Perse des mains des Turcs : mais les envieux de la gloire du vainqueur , qui étoient auprès du Roi , & entre

autres Jezdán Baksche , son premier Vifir , lui firent entendre que Baharam ne lui avoit envoyé que la moindre partie du butin , & qu'il s'étoit réservé plusieurs pieces d'un prix inestimable.

Ces mauvais offices firent un tel effet sur l'esprit de ce Prince qui étoit avare , qu'oubliant le grand service que Baharam venoit de lui rendre , il perdit tout d'un coup l'estime qu'il avoit si justement conçue pour un si grand Capitaine ; de sorte que , pour le déshonorer entièrement , en échange de ses présens , il lui en envoya un qui consistoit en quenouilles , en fuseaux , & en autres instrumens propres aux femmes pour filer.

Baharâm , outré au dernier point de l'ingratitude du Roi , & se trouvant à la tête d'aussi braves soldats qu'étoient les siens , crut qu'il étoit en état de se venger de cet affront ; il parut aussi-tôt au milieu de ses troupes , paré de tout cet appareil féminin que le Roi lui avoit envoyé , & leur fit part de tout ce qui s'étoit passé entre le Roi & lui , leur faisant entendre qu'ils partageoient cet affront avec lui. Ce spectacle , accompagné des discours séditieux de Baharam , irrita tellement ses troupes , qui ne pouvoient souffrir patiemment un traitement si indigne fait à leur Général & à tout leur corps , que tous les Officiers lui jurèrent avec les plus grands sermens , qu'ils le suivroient par-tout où son ressentiment pourroit le pousser.

Baharâm s'étant ainsi assuré de la fidélité de son armée , se souleva hautement contre le Roi , fit battre monnoie au coin de Khofrou Parviz son fils aîné , & la fit répandre en fort peu de temps par toute la Perse.

Hormouz tourna aussi-tôt tout son ressentiment contre Khosrou son fils, duquel les Rebelles prenoient le nom , pour lui faire la guerre ; ce qui obligea ce Prince à quitter la Cour , & à se réfugier en Adherbigian ou Médie , pour éviter la colere du Roi son pere. La guerre s'échauffant cependant entre les deux partis , Hormouz fut défait par Baharam ; mais son malheur ne s'arrêta pas là , car , lorsqu'il voulut se sauver dans une de ses places , il fut saisi par une troupe de factieux qui , l'ayant mis sous sûre garde , lui firent crever les yeux.

Khozrou Parviz n'eut pas plutôt appris la disgrâce de son pere , qu'il prit la qualité de Roi , & l'alla trouver , pour se purger de tout ce qu'on lui pouvoit imputer sur ce qui s'étoit passé. Hormouz lui dit qu'il recevoit ses excuses , à condition qu'il fît châtier ceux qui l'avoient réduit en cet état : & son fils le lui ayant promis , les troubles cessèrent , & le regne de Khosrou Parviz commença après douze ans du regne de son pere.

Ce qui a été dit jusqu'ici de Hormouz est tiré de Khondemir. Il faut voir le reste des aventures de Baharam & de Khosrou Parviz ou Aparviz dans leurs titres particuliers. Aboulfarage & plusieurs autres Historiens surnomment Baharam , qui usurpa dans la suite la couronne de Perse , *Marzaban* , mot qui signifie Gouverneur & Lieutenant-Général de Province & d'armée.

Nouschirvan avoit donné pour Gouverneur à Hormouz son fils , pendant sa jeunesse , Buzurge mihir , homme doué de fort grands talens.

Hormouz , fils de Nouschirvan , duquel nous parlons , fut surnommé *Tagedâr* , le *Porte-cou-*

ronne , à cause de la coutume qu'il avoit de s'en fervir continuellement , ce que ses prédécesseurs ne pratiquoient pas ; car ils ne la prenoient que lorsqu'ils rendoient justice à leurs sujets ; c'est pourquoi il semble qu'il eût pris cette coutume à cause qu'il vouloit la rendre lui seul , ayant , pour cet effet , cassé tous les Officiers subalternes qui l'administroient sous son autorité.

L'on dit que ce Prince étant interrogé pourquoi il usoit d'une si grande sévérité envers les Seigneurs de sa Cour , dont il tenoit un grand nombre dans les prisons , répondit qu'il le faisoit à cause qu'ils témoignoient de le craindre trop , & qu'il trouvoit bon de se défier toujours de ceux qui ne prenoient point de confiance en lui.

HOU & HU ; ce mot Arabe a plusieurs significations , lesquelles s'entendront beaucoup mieux par le récit qu'on va faire , que par quelque explication littérale que l'on pût en donner. Il y avoit parmi les Turcs , en Natolie , un de ces Abdais ou Extasiés , que l'on nommoit *Baba Bazarlu* , lequel se tenoit ordinairement enfermé dans sa cellule , & ne se servoit point d'autre livre que de sa muraille , sur laquelle il avoit fait écrire un seul mot de deux lettres , qui en occupoit toute la surface par la grosseur & par la grandeur de ses caractères.

Ce mot est Hú , que l'on prononce Hou , lequel est quelquefois le pronom de la troisième personne , & quelquefois le verbe substantif , pour exprimer ce sens , *il est* ; de sorte que ce mot devient aussi un des noms de Dieu , parce qu'il marque son essence simple & absolue , &

répond au nom que Dieu se donne à lui-même :
Je suis celui qui suis ou qui est.

Les Musulmans , pour remarquer ceci en passant , mettent ordinairement ce mot au commencement de tous leurs Ouvrages , & il se trouve en tête de tous les Rescripts , Passeports , & Lettres-Patentes des Princes & des Gouverneurs Mahométans.

Ceux qui font profession d'une vie plus retirée & plus religieuse , en font l'entretien de leur dévotion ; ils le prononcent souvent dans leurs prières & dans leurs élévations d'esprit : il y en a qui le répètent si souvent & avec tant de force , en criant sans intermission *hou , hou , hou* , qu'à la fin ils s'étourdissent , & tombent souvent dans des syncopes qu'ils appellent extases.

Quelques gens d'esprit étant venus un jour visiter Bazarlu , lui dirent en raillant : » Ce grand Hou , qui est écrit dans votre cellule , ne peut plus se rapporter à aucun nom ni à aucun verbe , tant il est grand : car il faut remarquer que ce pronom est souvent relatif , & s'attache à la fin des noms ou des verbes , ce qui lui donne le nom d'affixe ; & il faudroit , lui dirent-ils , que la parole où il seroit attaché , fût couchée dans un espace démesuré , si l'on vouloit y garder quelque proportion «.

Bazarlu , qui ne manquoit pas d'esprit , leur répondit , faisant allusion au nom de Dieu que ce pronom signifie : » Mes amis , sachez que ce mot ne se rapporte à aucun autre , & que tous les autres se rapportent à lui « ; & il leur expliqua sa pensée par ces vers en langue Turquesque :

La grandeur du Palais répond à la puissance de celui qui l'habite , de même que chaque nid est proportionné à son oiseau.

Ne pensez pas non plus que les hommes se gouvernent ou soient emportés , comme l'on dit ordinairement , par le temps ; car c'est le temps qui s'accommode aux hommes , qui disposent de lui comme étant fait pour eux.

HOUD ; c'est le nom que les Arabes donnent au Patriarche que les Hébreux appellent *Heber* ; car il a plu à Mahomet d'appeler ainsi ce Patriarche , parce que croyant , comme l'ont cru plusieurs de nos Auteurs , que le nom *Hebreu* étoit dérivé de celui du Patriarche Heber , par la même raison , celui de *Iahoud* , qui signifie *Juif* , devoit être formé de celui de *Houd* ; & qu'ainsi *Houd* & *Heber* étoient le même nom.

Houd étoit fils de Saleh fils d'Arphaxad fils de Sem fils de Noé. Dieu l'envoya prêcher aux peuples d'Ad & de Schedád ; mais il y fit peu de Prosélytes , trouvant même fort peu de gens qui l'écoutassent , & encore moins qui ajoutassent foi à ses paroles. L'incrédulité de ces peuples irrita tellement le Seigneur , qu'il envoya un vent brûlant , nommé *Rih âkim* dans l'Alcoran , qui les fit presque tous périr.

Après cette punition , Houd se retira , selon quelques Auteurs , avec un petit nombre de Fideles , à la Mecque où il établit sa demeure ; mais , selon les autres , il passa dans la Province nommée *Hatsfarmavet* ou *Hadhramuth* , où il finit ses jours.

En effet , on voit encore son sépulcre dans la

Province d'Iémen ou Arabie Heureuse , proche la ville de Mirbath ; il y a même une petite ville bâtie à l'entour , qui porte encore le nom de *Cabar Houd*, le *Sépulcre de Houd*. Ce Patriarche vivoit du temps que Giam schid régnoit en Perse, selon le *Tarikh Montekheb* ou *Cozideh*.

Ce que nous avons rapporté ci-dessus , n'est qu'un abrégé qui est couché dans la *Chronique choisie* ou *Tarikh Montekheb*, que l'on vient de citer ; mais on trouve l'histoire de Houd bien plus étendue dans *Khondemir* & dans la *Paraphrase de Houffain-Vaêz* sur le chapitre de l'*Alcoran* qui porte son nom.

Ils disent que le Patriarche ou Prophete Houd, car c'est ainsi qu'ils l'appellent, étoit fils de Schalekh fils d'Arphaxad fils de Sem fils de Noé , & qu'il naquit dans l'Arabie parmi le peuple nommé *Ad* , c'est-à-dire les *Adites*, qui descendoient d'Ad , fils d'Aous ou Hus fils d'Aram fils de Sem fils de Noé.

Dieu, suivant la Tradition Musulmane tirée du chapitre *Aaraf*, le destina pour prêcher à ce peuple l'unité de son essence, & pour le détourner du culte des idoles. Ces idoles étoient *Sakiah*, qu'ils invoquoient pour avoir de la pluie ; *Hafedhah*, à qui ils recouroient pour être préservés de mauvaises rencontres pendant leurs voyages ; *Razceah*, qu'ils croyoient leur fournir les choses nécessaires à la vie ; & *Salemah*, qu'ils imploroient pour le recouvrement de la santé quand ils étoient malades.

Ces *Adites* habitoient dans l'Arabie Heureuse en une contrée nommée *Ahcaf*, mot qui signifie

en Arabe des collines de sable , dont tout le terroir , qui s'étend depuis la Province de Hadrhamut jusqu'à celle d'Oman sur les bords du Golfe Persique , est entièrement couvert. Houd prêcha inutilement à ce peuple pendant plusieurs années , jusqu'à ce que Dieu enfin se lassâ de les attendre à pénitence.

La première punition que Dieu leur envoya fut une famine de trois ans consécutifs , pendant lesquels le Ciel fut fermé pour eux. Cette famine, jointe à beaucoup d'autres maux qu'elle causa , emporta une grande partie de ce peuple , qui étoit le plus fort , le plus riche & le plus puissant de toute l'Arabie.

Les Adites se voyant réduits à une telle extrémité , & ne recevant aucun secours de leurs fausses Divinités , résolurent de faire un pèlerinage en un lieu de la Province de Hegiâz , où est située présentement la Mecque. Il s'élevoit pour lors en ce lieu une colline de sable rouge , autour de laquelle on voyoit toujours un grand concours de divers peuples ; & toutes ces nations , tant fideles qu'infideles , croyoient obtenir de Dieu , en le visitant avec dévotion , tout ce qu'ils lui demandoient concernant les besoins & les nécessités de la vie.

Les Adites ayant donc résolu d'entreprendre ce voyage religieux , choisirent soixante-dix hommes , à la tête desquels ils mirent Mortadh & Killes , deux des plus considérables personnages du pays , pour s'acquitter , au nom de tout le peuple , de ce devoir , & obtenir du Ciel , par ce moyen , la pluie , sans laquelle tout étoit perdu chez eux. Ces gens étant partis , arriverent auprès

de Moavie , qui régnoit pour lors dans la Province de Hegiáz , & en furent très-bien reçus. Ils lui exposèrent le sujet de leur voyage , & lui demanderent la permission d'aller faire leurs dévotions à la colline rouge , pour obtenir de la pluie.

Morthad , qui étoit le plus sage de cette troupe , & qui avoit été persuadé par les prédications du Prophete Houd , remontroit souvent à ses compagnons qu'il étoit inutile d'aller faire des prieres en ce lieu-là , si auparavant on n'adhéroit aux vérités que le Prophete Houd leur prêchoit , & si l'on ne faisoit une sérieuse pénitence de leur péché d'incrédulité : car comment voulez-vous , leur disoit-il , que Dieu répande sur nous la pluie abondante de sa miséricorde , si nous refusons d'écouter la voix de celui qu'il a envoyé pour nous instruire ?

Killes , qui étoit des plus obstinés dans son erreur , & par conséquent des plus contraires au Prophete , entendant les discours de son collègue , pria aussi-tôt le Roi Moavie de retenir prisonnier Mortadh , pendant que lui & les siens iroient faire leurs prieres sur la colline. Moavie se rendit à ses instances , & retenant celui-ci prisonnier , permit aux autres de poursuivre leur voyage & d'accomplir leur vœu.

Killes , demeuré seul Chef de ces fourvoyés , étant arrivé avec les siens sur le lieu , fit ainsi sa priere : *Seigneur , donnez au peuple d'Ad de la pluie telle qu'il vous plaira ;* & il ne l'eut pas plus tôt achevée , qu'il parut trois nuées au Ciel , l'une blanche , l'autre rouge , & la troisième noire. En même temps , on entendit retentir du

Ciel ces paroles : *Choisis laquelle tu veux de ces trois*. Killes choisit la noire, qu'il croyoit la plus chargée & la plus abondante en eau, dont ils avoient un extrême besoin; & après avoir fait ce choix, il quitta aussi-tôt cet endroit pour prendre la route de son pays, se flattant du succès heureux qu'avoit eu son voyage.

Aussi-tôt que Killes fut arrivé dans la vallée de Mogaith, une des contrées du pays des Adites, il fit part à ses compatriotes de la réponse favorable qu'il avoit reçue, & de la nuée qui devoit arroser bientôt toutes leurs terres. Ces peuples insensés sortirent tous de leurs habitations pour la recevoir; mais cette nuée, qui n'étoit grosse que de la vengeance divine, ne produisit qu'un vent très-froid & très-violent, que les Arabes appellent *Sarsar*, lequel, soufflant pendant sept nuits & sept jours entiers, extermina tous les Infidèles du pays, & ne laissa en vie que le Prophète Houd avec ceux qui l'avoient écouté, & embrassé la Foi.

C'est ce que signifient ces paroles qui terminent l'histoire de Houd dans le chapitre qui porte son nom. *Nous avons délivré Houd & tous les siens par notre miséricorde, & nous avons exterminé entièrement ceux qui ont méprisé nos signes, & qui sont demeurés dans l'infidélité.*

Houd ou Heber dit dans le chapitre de l'Alcoran qui porte son nom, au peuple auquel il prêchoit la parole de Dieu, & qui le menaçoit du dernier supplice, ces paroles couchées dans son chapitre : *J'ai mis toute ma confiance en Dieu, qui est mon Seigneur & le vôtre; car il n'y a aucune créature sur terre qu'il ne tienne*

entre ses mains par la touffe des cheveux de son front, pour les conduire par le droit chemin où il lui plaît.

Les Interpretes de ce passage disent que cette façon de parler, *tenir quelqu'un par les cheveux du devant de sa tête*, signifie que l'on est maître absolu de sa personne, en sorte qu'il ne puisse rien faire que ce qu'il plaît à celui qui le tient par cet endroit.

L'Auteur du Bahar alhacaik dit que ce chemin droit est celui qui conduit & qui se termine à Dieu exclusivement à tout autre, suivant ce passage, où il est dit : *U enn ela rabbeka montehi*, C'est à Dieu seul que toutes choses se rapportent.

Dans le Livre intitulé *Nacd al noffous*, qui est une compilation de plusieurs Commentaires de l'Alcoran, dans le chapitre qui traite de l'unité des actions, c'est-à-dire, de quelle maniere Dieu agit dans l'homme, & de quelle façon l'homme coopere avec Dieu dans la production de ses actions, l'on trouve, selon le sentiment des Docteurs Musulmans, qui passent pour les plus orthodoxes, que le Souverain Etre élevé au dessus de toutes choses, à savoir Dieu, est effectivement l'auteur & le principe de toutes les actions des créatures, & même de toutes leurs coopérations ; que c'est lui seul, lequel, par l'ordre de sa providence, & avec le concours des causes secondes qu'il a établi, attire chaque chose à soi, selon la capacité & les dispositions du sujet, & qu'en ceci consiste l'intelligence de ce verset où le Prophete Houd dit que Dieu tient un chacun par les cheveux de son front, & le porte

infailliblement & directement où il lui plaît. Un Poëte mystique explique ce sentiment en un seul vers, qui est moitié Persien & moitié Arabe.

Dieu a attiré premièrement celui qui a attiré ceux par qui vous êtes attiré vous-même, afin que tous aillent & retournent à lui.

Un autre a dit sur le même sujet : » Puisque tous les chemins qui se trouvent, soit à droite, soit à gauche, tendent à lui ; tu as beau faire, quelque chemin que tu prennes, tu iras vers lui, ou pour être récompensé si tu as pris la droite, ou pour être puni si tu as pris la gauche. Comme tout prend son origine de lui, il faut aussi que tout s'y termine «.

Il y a plusieurs passages dans ce même chapitre intitulé *Houd*, touchant la prédestination & la réprobation positive, qui ont fait dire à l'Imposseur qui l'a fabriqué, par une hypocrisie qui n'a point sa pareille, que le chapitre *Houd* lui avoit fait venir les cheveux gris avant le temps, tant il en avoit été effrayé.

Il y a un Carah-Giafar-Al-Caschiri qui est surnommé *Ebn-Houd-Al-Nisichabouri*.

HOUS & HUS est le même qu'Aous & Aus, qui est apparemment le Hus de l'Ecriture Sainte, pays d'où le saint homme Job étoit natif.

HOUSSAIN, second fils d'Ali, & frere de Hassan, lequel ayant refusé de reconnoître Iezid, fils de Moavie, pour Khalife légitime, fut obligé de quitter la ville de Médine, & de se retirer à

la Mecque. Les habitans de Coufah , dont la plus grande partie avoit beaucoup d'inclination pour la famille d'Ali , ayant appris la retraite de Houffain , le convierent de venir chez eux , après l'avoir proclamé & reconnu unanimement pour Khalife légitime , & déclaré Iezid pour un usurpateur.

Iezid n'eut pas plus tôt appris cette nouvelle , qu'il dépêcha un de ses Capitaines , nommé *Obeidallah* , avec des troupes , pour aller au devant de lui. Ce Capitaine ayant rencontré Houffain dans la plaine de Kerbela , qu'il traversoit pour venir à Coufah à grandes journées , avec soixantedouze personnes seulement de sa famille , le tua lui & tous les siens l'an 61 de l'Hégire.

Cette mort de Houffain , que les Persans appellent *Schehadet* , c'est-à-dire le *Martyre par excellence* , est déplorée tous les ans parmi eux le dixieme jour du mois nommé *Moharram* , & a été la cause de la haine implacable des Khalifes Abbassides contre les Ommiades. Ceci n'étant qu'un abrégé de l'histoire de Houffain , nous en allons voir quelques autres particularités des plus remarquables.

Houffain , second fils d'Ali , que les Persans disent être le troisieme Imán ou Pontife de la Loi Musulmane , naquit à Médine la quatrieme année de l'Hégire , n'ayant été que six mois dans le ventre de sa mere Fathemah fille de Mahomet. Sa naissance passe chez les Persans pour miraculeuse ; car ils avancent hardiment qu'aucun enfant n'est né dans ce terme avant lui , à la réserve d'Iahia , qui est Saint Jean-Baptiste. Ils disent aussi que la mort violente qu'il devoit

souffrir pour la justice de son droit & pour la Religion, mort que les Musulmans qualifient du nom de *Schedadat*, qui signifie *témoignage* ou *martyre*, lui fut annoncée par Gabriel, lorsqu'il étoit encore dans le temps de son enfance, & que cette nouvelle lui donna dès ce temps-là un air morne & triste qu'il conserva toute sa vie.

Houffain étoit âgé de huit ans lorsque Mahomet mourut, & de trente-sept au temps qu'Ali son pere fut assassiné. Le reste de sa vie, qui fut encore d'environ vingt ans, se passa assez paisiblement sous le Khalifat de Moavie; mais Iezid, son fils & son successeur, ayant commencé à régner l'an 60 de l'Hégire, cet impie, qui s'étoit déclaré ouvertement l'ennemi de Mahomet & de sa Maison, envoya ses ordres à Médine pour faire mourir Houffain & Abdallah fils de Zobair, qui pouvoient lui disputer le Khalifat.

Ces ordres ne furent pas si secrets, qu'ils ne vinssent à la connoissance de ces deux personnages; c'est pourquoi, après avoir délibéré conjointement sur ce qu'il y avoit à faire, ils prirent la résolution de se réfugier à la Mecque, de se déclarer tous deux ouvertement contre Iezid, & de ne le regarder plus que comme un usurpateur.

Les habitans de la ville de Coufah ayant appris, d'un côté, la persécution qu'Iezid faisoit à Houffain, & de l'autre, que les Médinois avoient proclamé Khalife Abdallah fils de Zobair, firent savoir à Houffain, que s'il vouloit se transporter chez eux, il y seroit non seulement en sûreté de sa personne; mais qu'en considération de l'es-

time qu'ils avoient pour Ali son pere & pour sa Maison, ils lui rendroient leurs hommages, & le reconnoïtroient pour le seul légitime & véritable Khalife; Houffain prit le parti de les aller trouver.

Il sortit pour cet effet fort secrètement de la Mecque, accompagné seulement de soixante-douze Cavaliers qui étoient tous ses enfans ou proches parens, escorté de quelques troupes d'infanterie Arabe, prenant le chemin du désert qui est entre Coufah & la Mecque; mais il ne put si bien cacher sa marche, qu'Obeidallah, un des Généraux des armées d'Iezid, qui commandoit les troupes d'Arabie, n'en eût avis. Ce Général lui coupa le chemin par la Chaldée, que l'on appelle aujourd'hui l'*Iraque Arabique & Babylonienne*, & le rencontra dans la campagne de Kerbela, où plusieurs troupes s'étant jointes à lui, Houffain se vit investi tout d'un coup par dix mille chevaux.

Il falloit, dans une telle conjoncture, ou se rendre, ou périr en combattant. Houffain choisit le dernier parti, & ce fut en cette extrémité, qu'après avoir combattu avec une bravoure incroyable, & vendu bien chèrement sa vie à ses ennemis, il fut mis en pieces lui & les siens le dixieme jour du mois Moharram, dans la soixante-unieme année de l'Hégire.

Cette date est si célèbre parmi les Persans, qu'ils l'appellent encore aujourd'hui la *Journée de Houffain*, *Jaum Houffain*, & *Rouz Houffain*, jour cependant que les autres Musulmans appellent *Aschour & Aschoura*. La mémoire & le deuil de cette mort sont encore célébrés solen-

nellement tous les ans parmi eux ; & c'est cet anniversaire de pleurs & de lamentations extravagantes qui entretient encore aujourd'hui l'aversion de cette nation pour tous les Musulmans qui ne sont pas dans leurs sentimens , de même qu'elle causa pour lors une haine implacable entre les Ommiades & les Abbassides , comme l'on peut voir en plusieurs endroits de cet Ouvrage.

La tête de Houssain fut envoyée par Obeidallah à lezid qui lui insulta , & ne permit qu'avec peine qu'elle fût enterrée dans la ville de Damas. Elle fut mise d'abord en un lieu nommé *Bab al faradis* , la *Porte des jardins* , d'où elle fut transportée à Ascalon en Palestine , & de là au Caire par les Khalifes Fathemites , maîtres de la Syrie & de l'Egypte , dans une Mosquée bâtie exprès sous le nom de *Maschehad Houssain* , c'est-à-dire le *Sépulcre du Martyr Houssain*.

Son corps fut inhumé dans la plaine de Kerbela , où Adhadeddoulat , premier Sultan de la Race des Bouides , fit bâtir un somptueux monument , qui est encore aujourd'hui visité avec grande dévotion par les Persans. Ce Sultan donna à son édifice le nom de *Kunbud Faiṣ* , qui signifie en langue Persienne le *Dôme* ou la *Voûte magnifique* ; mais on l'appelle aujourd'hui communément en Arabe *Maschehad Houssain* , le *Lieu du martyre de Houssain* , qui n'est pas fort éloigné du *Maschehad Ali* , qui est le sépulcre de son pere Ali.

La mort de Houssain ne demeura pas longtemps sans être vengée ; car peu après qu'elle fut arrivée , sous le regne même des Ommiades , il s'éleva

s'éleva plusieurs partis qui demanderent le sang de Houffain ; car c'est ainsi que les Musulmans parlent, quand on se porte pour vengeur de la mort de quelqu'un ; & Mokhtár, un des Chefs de ces factieux, se vanta d'avoir fait mourir lui seul près de cinquante mille des ennemis de la Maison d'Ali.

Les deux titres que l'on donne ordinairement en Perse à Houffain, sont celui de *Schehid*, le *Martyr*, & celui de *Seid*, le *Seigneur* ; & par le mot d'*Al Seidani*, qui signifie les *deux Seigneurs*, sans y rien ajouter, on entend toujours les deux fils aînés d'Ali, qui sont Hassan & Houffain.

Ben-Schohnah rapporte, entre les autres actions de piété que Houffain pratiquoit, qu'il faisoit tous les jours en vingt-quatre heures mille adorations ou prosternations devant Dieu, & qu'à l'âge de cinquante-cinq ans il avoit fait vingt-cinq fois le pèlerinage de la Mecque, qu'un bon Musulman n'est obligé de faire qu'une fois en sa vie.

Jezdi, dans son Livre intitulé *Ressalat fi beian almehabbat*, qui est un Traité de l'amour de Dieu, rapporte que Houffain ayant demandé un jour à Ali son pere s'il l'aimoit, & Ali lui ayant répondu qu'il l'aimoit tendrement, Houffain lui demanda derechef s'il aimoit Dieu, & qu'Ali lui ayant aussi répondu affirmativement, Houffain lui dit : » Deux amours ne peuvent pas se rencontrer dans un même cœur, & Dieu n'a pas donné deux cœurs à l'homme ». A ces paroles, le cœur d'Ali s'attendrit, & l'on dit même qu'il pleura.

Houffain, touché des larmes de son pere, reprit la parole, & lui dit, pour le consoler : » Si vous aviez à choisir entre le péché d'infidélité envers Dieu, ou ma mort, que feriez-vous ? Je choisirois de vous donner plutôt la mort, que d'abandonner ma foi, repartit Ali. Vous pouvez donc reconnoître par cette marque, lui répliqua Houffain, que l'amour que vous avez pour moi n'est qu'une tendresse naturelle, & que celui que vous portez à Dieu est un véritable amour ».

Houffain-Vaêz, dans sa Paraphrase Persienne de l'Alcoran, attribue à Houffain ce qui a déjà été dit de Hassan son frere, au sujet de l'esclave auquel il pardonna une faute punissable. Il importe peu de savoir précisément lequel des deux freres a fait cette action, qui est fort belle dans les personnes même de la plus basse qualité; mais ce que dit le même Auteur touchant ces deux freres, quoiqu'il semble être à l'honneur de Jésus-Christ, est tout-à-fait impertinent.

Il pose pour principe que, selon l'Ecriture Sainte, l'on peut fort bien tirer la Généalogie de quelqu'un du côté de sa mere, puisque Jésus-Christ est dit fils d'Abraham, quoiqu'il ne descende de lui que par la bienheureuse Marie sa mere; ce sont les propres paroles de cet Auteur, & qu'ainsi l'on peut soutenir avec vérité que Hassan & Houffain sont véritables fils de Mahomet, quoiqu'ils ne descendent de lui que par Fathemah leur mere.

Avant que de finir cet article, j'y ajouterai que les Mouahedites, Princes qui ont régné en Afrique & en Espagne, qui sont plus connus dans nos Histoires sous le nom d'*Almohades*, préten-

doient descendre en ligne directe & masculine de Houffain.

HOUSSAIN-BEN-SAM ; c'est le nom du Fondateur de la Dynastie des Gaurides. Il faut voir les aventures de son pere dans le titre de Sam ; & pour parler de celles de Houffain son fils, je suivrai ce que Khondemir en a écrit.

Houffain s'étant sauvé seul d'un naufrage avec un tigre, lequel, quoiqu'affamé de trois jours, le quitta & s'enfuit dans le bois aussi-tôt qu'il fut à terre, gagna comme il put une ville qui n'étoit pas éloignée du rivage de la mer. Se trouvant étranger & dénué de toutes sortes de commodités en ce lieu, il fut obligé de coucher pendant la nuit sur le pas d'une boutique, où le Guet, qui faisoit la ronde, l'ayant trouvé, il fut pris pour un voleur de nuit & mené en cette qualité dans les prisons de la ville. Il demeura en cet état l'espace de sept mois, au bout desquels le Prince de ce pays-là étant tombé malade & ayant fait, par charité, sortir des prisons tous ceux qui s'y trouvoient enfermés, Houffain fut délivré avec les autres.

Aussi-tôt qu'il eut recouvré sa liberté, il prit le chemin de Gaznah, siége royal des Sultans Gaznevides, de la Maison de Sebec-teghin, dont la Cour étoit alors très-florissante ; mais il n'eut pas fait une journée de chemin, qu'il tomba entre les mains d'une bande de voleurs qui, le voyant homme robuste & de bonne mine, lui donnerent aussi-tôt un cheval & des armes, & le firent marcher avec eux.

Il y avoit fort peu de temps que Houffain

étoit enrôlé parmi ces brigands, lorsque les Gardes du Sultan Ibrahim, fils de Massoud, qui régnoit dès l'an 450 de l'Hégire, tomberent sur eux & les conduisirent tous prisonniers à Gaznah, où ils furent condamnés à la mort. Houffain étant conduit au lieu du supplice avec les autres, fit sa priere, & dit à Dieu : *Seigneur, vous ne faites jamais d'injustice, & vous ne tombez jamais dans l'erreur; permettez-vous qu'un innocent soit enveloppé dans le crime des coupables?*

Les gens du Sultan entendant ces paroles, s'informerent de lui par quelle rencontre, étant innocent, il s'étoit trouvé en si mauvaise compagnie. Houffain leur raconta le détail de toutes ses disgraces & de celles de sa famille, de son naufrage, de son premier emprisonnement dans une ville des Indes, & enfin de la compagnie de ces voleurs. Les Officiers de la Justice entendant le récit de ses aventures, en furent touchés, &, après l'avoir tiré des mains de l'exécuteur, le présenterent au Sultan, qui voulut apprendre de sa bouche même l'histoire de ses infortunes.

Après que Houffain la lui eut exposée, le Sultan, qui étoit d'un naturel fort humain, étant persuadé de la vérité de son récit, fut touché en même temps de son innocence, & ayant reconnu dans sa physionomie quelques traits qui marquoient la grandeur de son ame, voulut prendre le soin de sa fortune, & le retint à sa Cour.

Houffain profita si bien des premieres faveurs du Sultan, qu'il gagna en peu de temps sa confiance, & s'avança de degrés en degrés jusqu'aux premieres charges de l'Etat; de sorte qu'Ibrahim

étant mort après quarante-deux ans de regne , l'an de l'Hégire 492 , Maffoùd , troisieme du nom , fils & successeur d'Ibrahim , le fit Gouverneur général de la grande Province de Gaour ou Gaur , dont il étoit originaire , & où ses ancêtres avoient autrefois régné.

Houffain , fils de Sâm , eut un fils aîné qui porta le même nom , & fut surnommé *Alaeeddin-Gehanfouz*.

HOUSSAIN-BEN-AVIS ou **BEN-VEIS** étoit le fils aîné de Scheikh-Avis , & portoit le titre de *Kurkan* , parce qu'il étoit proche parent des Sultans Mogols de la Race de Genghizkhan^t aussi-bien que celui d'*Ilkani* , à cause qu'il descendoit de Holagu , qui portoit le titre d'*Ilkhan*. Il fut le troisieme Prince des Ilkhanien.

Il se rendit maître de Bagdet , de l'Iraque Babylonienne ou Arabique , & de l'Adherbigian ; mais il fut dépouillé de tous ces Etats & mis à mort par Ahmed son frere puîné , l'an de l'Hégire 783.

Houffain-Kurkân-Ilkhani fut pere de Scheikh-Haffan , mari de Bagdad-Khatoun ; il défit Baïffur , & le chassa ensuite de toute la Province de Khorasan sous le Sultan Abusaid-Ben-Algiaptu.

HOUSSAIN-SOLTHAN, Prince de la Race de Genghizkhan qui régnoit dans une partie du Khorasan , dont la ville de Balkhe est la capitale , & dans la Transoxane. L'on tient communément que Timur ou Tamerlan étoit à son ser-

vice, & qu'il se révolta contre lui. Quoi qu'il en soit, il est certain qu'il fut défait & tué par Tamerlan l'an de l'Hégire 771, depuis lequel temps on compte le regne de ce conquérant jusqu'en l'an 807 qu'il mourut. Houffain avoit été fait prisonnier à Balkhe, où Tamerlan l'avoit assiégé.

Tamerlan n'osa pas, après la mort de Houffain, prendre le titre de *Khan* ni de *Sultan*; mais il donna ce titre à Soïorgatmische, qui étoit aussi de la Race Genghizkhanienne, quoiqu'il possédât cependant toute l'autorité dans ses Etats.

Quelques Auteurs font cet Houffain Sultan de Hérat, & lui donnent un fils nommé *Gaiathed-din*, qu'ils disent avoir autrefois sauvé Tamerlan du gibet, lorsqu'il fut pris dans ses Etats comme un voleur.

HOUSSAIN-SOFI, Sultan de Khovarezme, lequel ayant été long-temps épargné par Tamerlan, mourut enfin paisiblement dans ses Etats, & laissa sa couronne à son fils Josef-Sofi: mais celui-ci fut assiégé & pris dans sa capitale par Tamerlan, qui le fit mourir, & se rendit par ce moyen maître de tout ce grand pays.

Ces deux Sultans ne faisoient pas profession de la Religion orthodoxe des Musulmans, & le titre de Sofi qu'ils portoient, marque qu'ils étoient Schiites & Sectateurs d'Ali.

HOUSSAIN-MIRZA, fils de Mansour ou d'Almanfor fils de Baïkaraï fils d'Omar-Scheikh

second fils de Timur ou Tamerlan. Il fut surnommé *Aboulgazi* à cause de ses victoires ; car il défit & fit mourir Iadighiâr, fils de Mohammed-Mirza fils de Baïssancor fils de Scharokh , quatrième fils de Tamerlan son proche parent , qui s'étoit emparé du Khorasan & de la ville de Herat sa capitale , en l'an 875 de l'Hégire.

Il soutint aussi plusieurs guerres , & remporta des victoires signalées sur les Tartares Uzbeks , qui faisoient de fréquentes courses sur ses terres , & avoient déjà chassé Babur de la Transoxane. Ce Prince étoit ami de la vertu & des Sciences , & c'est par lui que Khondemir finit son Histoire en l'an 904 de l'Hégire : cependant il vécut & régna jusqu'en l'an 911 dans le Khorasan , & laissa plusieurs enfans , dont l'aîné , nommé *Bedi Al-Zaman* , fut dépouillé par les Uzbeks de la succession du Sultan Houffain son pere , & fut obligé de se réfugier auprès de Schah-Ismaël-Sofi , Roi de Perse , qui lui assigna la ville de Tauris pour sa demeure. Ce Prince fit son séjour en Perse jusqu'en l'an 920 , & mourut trois ans après à Constantinople.

HUSCHENK & HOUSCHENGH , fils de Siamek fils de Caiumarath , est le second Prince de la première Dynastie ou de la plus ancienne Race des Rois de Perse , si l'on ne compte pas le regne de Siamek fils de Caiumarath , comme n'ayant régné que peu d'années pendant la retraite de son pere , & étant mort avant lui.

Le nom de *Huschenk* signifie en langue Per-sienne *Sage & Prudent* , aussi bien que celui de

Firhenk que quelques-uns lui donnent, & l'on y ajouta, du consentement des peuples, le titre ou surnom de *Pischdad*, qui signifie, dans la même langue, le *Juste* ou le *Législateur*, parce qu'il fut l'auteur des plus anciennes Loix de l'Orient, suivant lesquelles il gouverna ses sujets & régla admirablement la police de ses Etats. Ce titre honorable passa de lui à ses successeurs, qui ne furent cependant pas tous si bons Justiciers que lui; & on a toujours depuis, en sa considération, qualifié cette première Dynastie fabuleuse des Rois de Perse, ou plutôt des plus anciens Rois de l'Asie, & même du Monde, du nom de *Pischdadiens*.

Tous les Historiens de Perse marquent un interregne entre Caiumarath & lui, qui a duré deux cents ans, & donnent unanimement à ce Prince cinq cents ans de vie, quoique, selon eux, il n'en ait régné que quarante ou cinquante seulement. Ils disent que ce fut sous son regne que l'on commença à fouiller les mines pour en tirer les métaux qui servent à la fabrique des armes & à celle des instrumens nécessaires à l'Agriculture. On lui attribue aussi l'invention des canaux tirés des rivières pour arroser les campagnes, dont l'usage est encore aujourd'hui fort fréquent en Perse, à cause de la sécheresse du pays. Il fut aussi le premier qui fit dresser & instruire des chiens & des léopards pour la chasse, & qui introduisit l'usage des fourrures tirées des dépouilles des animaux.

Quelques Historiens le font aussi fondateur de la ville de Sous, que l'on nomme aujourd'hui *Toster*, *Souster*, & *Schouster*, qui est la même

que Suse , capitale d'une des Provinces de la Perse , connue par les Grecs & par les Latins sous le nom de *Susiane* , & qui porte aujourd'hui le nom de *Khuzistan*. On dit même qu'il jeta les premiers fondemens des villes de Babel ou Babylone & d'Isbahan ; mais ces origines sont fort incertaines , d'autant plus que ces mêmes Historiens font Huschenk contemporain d'Edris ou Enoch , qui a vécu avant le déluge.

Il est encore aussi peu vraisemblable que ce Prince soit l'Auteur d'un Livre intitulé *Giâvidan Khird* , la *Sagesse éternelle* ou *de tous les temps* , auquel on a donné aussi le nom de *Testament de Huschenk* ; mais l'ancienneté & la réputation de ce Monarque ont fait emprunter son nom , pour donner plus d'autorité à cet Ouvrage , qui est d'ailleurs fort estimable , & lequel est parvenu jusqu'à nous sous le titre de *Humaïoun Nameh*.

Les expéditions militaires & chimériques de cet ancien Monarque sont décrites fort au long dans un Livre Persien intitulé *Huschenk Nameh* , ou *Histoire de Huschenk* , qui a été traduit en langue Turquesque : mais comme cet Ouvrage est un pur Roman , je me contenterai de dire que ce Héros exploita tous ses hauts faits monté sur un animal à douze pieds qu'il eut beaucoup de peine à dompter. Cet animal est nommé *Rakhfche* ; il fut trouvé dans l'Isle sèche ou nouveau Continent , où il sortit de l'accouplement d'un crocodile & de la femelle d'un hippopotame : on dit aussi qu'il ne se nourrissoit que de la chair des serpens & des dra-

gons. Il fallut que Huschenk employât non seulement toutes ses forces, mais encore plusieurs stratagèmes pour combattre ce monstre, avant qu'il pût s'en rendre le maître : aussi, après l'avoir dompté, il ne rencontra point de géant si terrible, ni de monstre si épouvantable, qu'il ne terrassât; il passa même, monté sur cet animal, jusqu'au pays des Mahiser, peuples ainsi nommés à cause qu'ils ont la tête de poisson : ce sont peut-être ceux que nous appelons les *Ichthyophages*. Il subjuga cette nation de figure horrible, sur laquelle l'on peut voir les titres de Ramac & de Mahiser.

Enfin ce Monarque invincible, après avoir étendu ses conquêtes de tous côtés jusqu'aux extrémités de la terre, & fait fleurir la Justice & les Arts dans ses Etats, fut tué ou plutôt écrasé par un grand quartier de roche que les Géans, ses ennemis mortels, qui occupoient les détroits des montagnes de Damavend, lancerent sur lui.

Il laissa un fils nommé *Martakend*, qui fut pere d'Anoughián, que quelques Historiens Arabes, pour accommoder son nom à leur langue, appellent *Boulgehan* & *Abulgehan*.

Ni l'un ni l'autre de ces deux Princes ne succéda à Huschenk, au moins ne les trouve-t-on point dans la suite de cette Dynastie; ils ne laisserent pas cependant de se signaler dans les guerres des Géans; mais les enfans d'Anoughián, à savoir Tahmurath, surnommé *Div-bend*, c'est-à-dire le *Vainqueur* & le *Destructeur des Géans*, & Giamschid son fils, tiennent

le troisieme & le quatrieme rangs dans cette Dynastie.

Il est cependant fort incertain , selon quelques Historiens , si Tahmurath étoit fils d'Anougihán & petit-fils de Huschenk ou de Leilanschah fils d'un autre Tahmurath fils de Siamek fils de Caiumarath : mais ceci regarde plutôt le titre de Tahmurath que celui de Huschenk.





JACOB, fils d'Isaac. Les Arabes l'appellent en leur langue *Jacoub-Ben-Ishak*, & disent, selon le *Tarikh Montekheb*, qu'il est nommé *Israël* en langue Syriaque, & qu'il est le pere de douze enfans mâles, que l'on appelle ordinairement *Asbáth*, c'est-à-dire les *Tribus*, à cause qu'ils furent les Peres & les Chefs des douze Tribus du peuple Juif, & que de la race de ce Patriarche sont sortis tous les Prophetes, à la réserve de trois, qui sont Aioub ou Job, Schioaib ou Jethro, beau-pere de Moïse, & Mahomet; car ces trois descendoient d'Ismaël, & étoient Arabes de nation.

Ce même Auteur ajoute que non seulement la prophétie demeura parmi les enfans de Jacob ou d'Israël, mais encore la royauté, & qu'elle dura parmi eux jusqu'au temps d'Iahia & d'Issa, c'est-à-dire de Saint Jean-Baptiste & de Jésus-Christ, après lesquels les Romains & les Perles ruinerent leur pays.

Jacob mourut en Egypte, selon le même Auteur; mais Joseph son fils envoya son corps au pays de Chanaan, pour être inhumé auprès de celui d'Ishak son pere, dans la caverne d'Abraham à Hébron.

Les Musulmans disent que la lumiere de la Foi passa d'Abraham à Isaac son fils d'une part, & à Ismael son autre fils, qu'ils nomment toujours le premier, comme l'aîné. Les Tribus des Juifs sont descendues d'Abraham par Isaac son

jeune fils , & celles des Arabes , d'Abraham aussi par Ismael son fils aîné.

Il est beaucoup parlé de Jacob dans l'Histoire de Joseph & de Zoleikha, que nous verrons ailleurs. Je dirai seulement ici que Jacob ayant été interrogé, comment il se pouvoit faire qu'il eût senti dans la Terre de Chanaan l'odeur excellente de la chemise de son fils Joseph qui étoit en Egypte, & qu'il ne s'en fût point aperçu pendant qu'il étoit dans le puits où ses freres l'avoient mis, ce Patriarche répondit que la lumiere de la prophétie étoit comme un éclair dont l'illustration ne dure qu'un moment, & laisse aussi-tôt le Prophete dans l'obscurité. Quelquefois le Prophete perce jusque dans le Ciel, & y voit des choses merveilleuses, & souvent dans un autre temps il ne voit pas ce qui est à ses pieds.

JACOUB-BEN-LAITH, Jacob, fils de Leits, premier Prince & Fondateur de la Dynastie qui porte le nom de *Soffarides* ou *Suffarides*, parce que son pere, nommé *Leits*, étoit Soffâr, c'est-à-dire Ouvrier en cuivre ou Chaudronnier, & lui-même avoit exercé cet Art pendant quelque temps.

Ce Jacob, s'ennuyant dans sa boutique, prit les armes & se fit Bandoulier. Quoiqu'il menât une aussi méchante vie, il ne laissoit pas de garder quelque honnêteté; car il avoit accoutumé de laisser toujours quelque chose à ceux qu'il détrouffoit, & ne les dépouilloit jamais entièrement.

Etant entré une nuit dans le Palais de Darham,

Prince de la Province de Segestan , & y ayant déjà ramassé un assez gros butin qu'il emportoit, son pied donna contre une pierre qui le fit broncher. Jacob crut d'abord que c'étoit quelque pierre précieuse que l'obscurité de la nuit lui cachoit ; il la ramassa , & la porta aussi-tôt à sa bouche pour s'éclaircir de son doute : mais il n'en eut pas plus tôt approché sa langue, qu'il s'aperçut que c'étoit du sel ; & sa religion ou plutôt superstition pour le sel , qui est parmi les Orientaux le symbole & le gage de l'hospitalité , fut si grande , qu'il abandonna entièrement son butin & se retira chez lui sans rien emporter.

Le lendemain on s'aperçut dans le Palais du danger qu'on avoit couru de perdre des choses fort précieuses , & on étoit en peine de connoître celui qui avoit manqué un si beau coup ; enfin, après une exacte recherche , on vint à savoir que c'étoit Jacob , lequel ayant raconté sincèrement au Prince comment la chose s'étoit passée , s'acquit une si grande estime auprès de lui, que l'on peut assurer avec vérité que ce respect qu'il eut pour le sel fut la cause de sa fortune.

En effet, Darham l'employa comme un homme courageux , dans plusieurs entreprises , & voyant que tout réussissoit entre ses mains , il l'éleva peu à peu jusqu'aux premiers honneurs de la milice ; de sorte que Jacob se trouva , au temps de la mort de ce Prince , Commandant en chef de toutes les troupes du Segestan. Il acquit tant de crédit parmi elles , que , manquant toutes à la fidélité qu'elles devoient aux enfans de Darham , pour le suivre , il se rendit , par leur

moyen, maître absolu du Segestan, dont il dépouilla la postérité de son maître & de son bienfaicteur.

Jacob étoit déjà en possession d'un grand Etat, attaquâ peu après ses voisins, & prit sur eux les villes de Herat & de Kouschange, avec une partie du Khorasan. Il se trouva ainsi, en fort peu de temps, en état de faire la guerre au Khalife même, & pour cet effet il entra, l'an de l'Hégire 255, dans la Perse, qu'il conquit presque toute entière, & y fit prisonnier celui qui commandoit de la part du Khalife dans Schirâz, qui pour lors en étoit la capitale.

En l'an 257 de l'Hégire, il conquit le reste du Khorasan, prit la ville de Balkhe sa capitale, Siège Royal des Sultans Thaherites, & passa de là en la Province de Thabarestan, qui ne lui résista pas long-temps. Il finit cette guerre par la victoire qu'il gagna l'an 259 sur Mohammed, fils de Thaher, qui régnoit dans toutes les Provinces qu'il venoit de subjuguier, & l'ayant fait son prisonnier, il termina en sa personne la puissance & la Dynastie des Thaherites, qui fit place par ce moyen à celle des Soffarides, successeurs de Jacob.

L'an 260, Jacob, fils de Leiths, fut déclaré rebelle par le Khalife Môtamed, ce qui l'obligea de marcher avec son armée du côté de l'Iraque Babylonienne, à dessein de l'assiéger dans Bagdet. Le Khalife envoya au devant de lui son frere Moaffek, grand Capitaine, & qui gouvernoit toutes les affaires du Khalifat au nom de son frere. Moaffek fut si bien prendre tous ses avantages, soit pour le campement, soit pour l'attaque,

que Jacob, tout habile qu'il étoit, fut contraint de se retirer avec perte d'une grande partie de ses troupes.

L'an 265, Jacob ayant remis sur pied une puissante armée, marcha une seconde fois vers Bagdet; mais ayant été surpris en chemin d'une colique fort violente, il mourut, après avoir régné onze ans depuis sa première entrée dans la Perse, & laissé la succession de ses Etats à son frere nommé *Amrou-Ben-Laith* ou *Amrou-Leith*.

Ce Prince étoit maître de tous les chevaux de son armée, & les nourrissoit de ses propres greniers; ce qui rendoit sa cavalerie toujours bien montée. Il choisit parmi toutes ses troupes deux mille Cavaliers qu'il divisa en deux bandes égales, & donna à ceux de la première des masses d'armes d'or, dont chacune pesoit mille drachmes ou mille écus d'or, & à ceux de la seconde des masses d'argent du même poids. Ces deux bandes ou brigades lui servoient de garde ordinaire; & dans les cérémonies extraordinaires, chacun de ces Cavaliers portoit sa masse d'armes sur l'épaule.

Lorsque ce Prince campoit, il montoit sur une espece de théâtre élevé au dessus de tout son camp, & decouvroit ainsi tout ce qui s'y passoit; de sorte qu'il ne pouvoit s'élever aucune mutinerie parmi ses soldats à laquelle il ne fût en état de remédier aussi-tôt. L'on dit aussi qu'il n'avoit dans sa tente qu'un tapis & une paire d'armes pour tout son équipage, & qu'il ne permettoit à aucun de ses soldats, après une bataille gagnée, de piller sans un congé exprès. Il ne
faisoit

faisoit jamais part de son secret ni de ses résolutions à personne ; c'est pourquoi il ne tenoit jamais conseil de guerre avec les Officiers de son armée.

L'on rapporte aussi de lui , qu'un Prince étranger s'étonnant de ce qu'il n'avoit dans sa tente qu'un seul tapis qui lui servoit de chaise, de table & de lit, avec une paire d'armes, il lui dit : » Je me contente de ceci, afin que les Officiers, qui suivent toujours l'exemple de leur Général, aient honte d'en avoir davantage ; car si j'avois plus de commodités dans ma tente, ils en voudroient tous avoir autant, & il n'y a rien qui embarrasse plus une armée que la grosseur des équipages «.

Mohammed, fils de Thaher, lui ayant fait demander s'il avoit reçu des ordres du Khalife pour entrer armé dans ses Etats, il répondit fièrement à son Envoyé, en tirant l'épée de son fourreau : » Voici la patente en vertu de laquelle je fais la guerre à votre maître ; car je ne reçois des ordres de qui que ce soit «.

Il étoit cependant juste & modéré en beaucoup de choses ; & Abou-Josef-Ben-Sofian ayant été accusé devant lui d'avoir parlé d'Othman, le troisieme Khalife après Mahomet, comme d'un usurpateur, Jacob étoit prêt à le faire punir, lorsque son Visir lui représenta que ce Docteur n'avoit parlé de ce Khalife qu'historiquement, & suivant le sentiment des Schiïtes, & non suivant le sien. Sur cela, ce Prince déclara qu'il ne vouloit pas entrer plus avant dans la connoissance de cette affaire, & le renvoya absous.

JACOUB-BEN-JOSEF ; c'est le petit-fils d'Abdalmoumen, Fondateur de la Dynastie des Almohades en Afrique. Jacoub ayant été défait l'an de l'Hégire 591 par Alfonse neuvieme Roi de Castille, passa d'Afrique en Espagne, défit les Castillans & le reste des Almoravides, qui étoient fort divisés entre eux, & établit la Dynastie des Almohades, qui dura jusqu'en l'an 672 de l'Hégire. Ce Jacob porte le titre d'*Almanzor*.

JACOUB-BEGH, second fils de Hassan-Begh, qui est Ufuncassan, fut le huitieme Prince de la seconde Dynastie des Turcomans d'Asie, surnommée du *Mouton blanc*. Il commença à régner l'an de l'Hégire 886, après la mort de Khalil son frere, auquel il faisoit la guerre.

Ce Prince, qui avoit été fait par son frere aîné Gouverneur du Diarbekr, c'est-à-dire de la Mésopotamie, se révolta contre lui, & ayant pris pour complice de sa rebellion un autre de ses freres nommé *Macfoud*, lui donna bataille & le vainquit. Khalil, fuyant après sa défaite, fut poursuivi & tué par Macfoud proche la ville de Tauris, après six mois seulement de regne.

Jacoub-Begh secourut si à propos Ferokhzad, Roi du Gurgistan ou Géorgie, attaqué par Haïdar, pere d'Ismaël Sofi, que ce Prince défit & tua son ennemi, & prit ses deux enfans Ali-Mirza & Schah-Ismaël prisonniers. Quelques Historiens font Ferokhzad aussi Roi de Schirvân.

Ce Sultan, instruit par l'exemple d'Ufuncassan

son pere , qui avoit été défait par Mahomet second , Sultan des Turcs , entretint toujours bonne intelligence avec Bajazeth second , son fils & son successeur. Il mourut à Carabagh , dans le voisinage de Tauris , à l'âge de vingt-huit ans , empoisonné , comme l'on crut , par les siens , l'an de l'Hégire 896. Il laissa à Baïancor , son fils , des Etats d'une fort grande étendue , lesquels passerent , peu de temps après , entre les mains de ce Schah-Ismaël qui avoit été son prisonnier.

JACOUB-BEN-DAVID , Jacob , fils de David , surnommé *Mahamasb*. C'étoit un homme d'esprit & d'un entretien charmant , qui s'étoit rendu si agréable au Khalife Mahadi , fils d'Almanzor , que ce Prince l'avoit admis dans tous ses divertissemens , vivant très familièrement avec lui , & ayant peine à se passer de sa compagnie.

Cette faveur , qui lui avoit attiré l'envie des principaux Seigneurs & Ministres de la Cour , donna lieu à plusieurs cabales qui se firent pour renverser sa fortune , n'y ayant rien de plus vrai que cette Sentence : » Le bois ne reçoit pas un plus grand dommage du feu qui lui est attaché , que le cœur de l'homme en souffre de l'envie quand il en est une fois saisi «.

Il arriva un jour que Jacob étant sorti du Palais pour se retirer chez lui , reçut du cheval qu'il vouloit monter , un coup de pied qui lui cassa la cuisse. Le Khalife n'eut pas plus tôt appris cet accident , qu'il courut à grande hâte , & même sans chaussure , jusqu'au lieu où il étoit , pour le consoler , & pour faire mettre en dili-

gence le premier appareil à son mal. Il le fit transporter ensuite avec grand soin dans son propre brancart jusqu'à son logis, & lui donna toutes les marques, non seulement d'un bon maître, mais encore d'un parfait ami.

Ses ennemis cependant trouverent, pendant le cours de sa maladie qui fut longue, plusieurs occasions de lui nuire, en lui rendant beaucoup de mauvais offices auprès du Khalife. La plus puissante machine qu'ils employèrent pour le renverser, fut de l'accuser d'être partisan secret de la Secte des Schiïtes, ennemis capitaux des Abbassides, qu'ils regardoient comme les usurpateurs du Khalifat sur la Famille d'Ali. Khondemir dit que cette accusation lui faisoit beaucoup d'honneur, puisque l'amour & le respect que l'on a pour les enfans de la Maison du Prophete ne peut jamais être une hérésie; & si, par impossible, cela étoit, l'on pourroit appeler bienheureux celui qui en seroit noté. Tel est le sentiment des Persans, bien opposé à celui des Turcs & des autres Musulmans appelés *Sunnites*, qui sont, pour ainsi dire, les orthodoxes dans le Mahométisme.

Jacob étant enfin guéri & retourné à la Cour, fut reçu du Khalife avec beaucoup de caresses, & traité comme auparavant; cependant comme l'accusation portée contre lui avoit fait quelque impression sur l'esprit de Mahadi, ce Prince voulut s'éclaircir de la vérité du fait. Il lui commanda, pour l'éprouver, de le délivrer de la peine que lui faisoit un certain personnage de la Race d'Ali, qu'il ne pouvoit plus souffrir en vie; &, pour l'obliger davantage à lui rendre ce

service, il lui fit présent de cent mille drachmes d'argent, & lui donna en mariage une très-belle fille qu'il tira de son propre Serrail.

Jacob reçut avec respect le commandement du Khalife, & lui promit d'exécuter ponctuellement ses ordres, ce qui étoit cependant bien éloigné de sa pensée. Il fit alors conduire dans son logis ce parent d'Ali qu'il traita fort bien; & il arriva qu'étant un jour en conversation avec lui, ce nouvel hôte, qui se doutoit bien de l'ordre que Jacob avoit reçue du Khalife, lui dit : » Donnez-moi la vie que vous pouvez m'ôter, & vous éviterez par ce moyen la confusion que vous recevriez sans doute au jour du Jugement de la part d'Ali mon aïeul, si vous versiez mon sang qu'il regarde comme le sien propre «.

Ces paroles touchèrent si fort le cœur de Jacob, qui étoit déjà très-disposé en sa faveur, qu'il lui dit : » Voici les cent mille drachmes que le Khalife m'a données pour vous faire mourir, prenez-les & sauvez-vous au plus tôt; car je suis persuadé de la vérité de cet oracle, qui a été autrefois prononcé par Hakani, cet excellent homme : » Aimez toujours Ali & sa Race, parce qu'elle excelle tellement au dessus des autres, que le pire d'entre eux vaut mieux qu'un homme de bien du commun, & que celui des Alides, qui surpasse les autres de cette famille en vertu, est plus parfait qu'un Ange «. Voilà jusqu'où les Sectaires d'Ali poussent leurs excès; c'est pourquoi il ne faut pas s'étonner si les autres Musulmans les détestent & les traitent comme les plus grands ennemis du Mahométisme.

Pour reprendre le fil de notre Histoire , il faut savoir que cette fille , donnée par le Khalife en mariage à Jacob , sachant la manière avec laquelle l'Alide avoit été traité chez lui , ne manqua pas d'en donner avis à la Cour. Le Khalife , informé de l'évasion du prisonnier , & du procédé de Jacob envers lui , ordonna à ses gens de chercher l'Alide , & de l'arrêter en quelque lieu qu'ils le pussent trouver. L'ordre du Khalife fut exécuté promptement ; car l'Alide fut trouvé , & gardé soigneusement dans le Palais.

Un peu après , le Khalife fit appeler Jacob , & lui demanda ce qu'il avoit fait de son hôte.

Jacob lui répondit qu'il avoit exécuté ses ordres , & jura même , par la tête & par la vie du Khalife , qu'il l'avoit fait mourir ; alors le Khalife , irrité au dernier point du faux serment qu'il venoit de faire , voulant le couvrir entièrement de honte & le convaincre de son parjure , fit paroître devant lui l'Alide. Jacob demeura confus à cette vue , & fut mené aussi-tôt en prison , où , après avoir souffert beaucoup de mauvais traitemens , il finit misérablement sa vie.

Nezám Al Mulk rapporte cet exemple dans son Livre intitulé *Vassáia* , pour enseigner aux favoris des Princes , combien il est dangereux d'abuser de leur crédit , & de manquer au principal devoir d'un Sujet , qui est la fidélité.

JACOUB GERKHI ou TCHERKHI , Docteur célèbre , Auteur du Livre intitulé *Scharh al esma* , qui est une explication des noms ou attributs de Dieu.

Ce Docteur, expliquant ces paroles remarquables du chapitre de l'Alcoran, intitulé *Houd*: *Demandez pardon de vos péchés à Dieu, puis changez de vie, vous unissant à lui par la pratique des bonnes œuvres, soutenues de la foi; car c'est un Seigneur qui fait miséricorde, qui aime ses créatures & qui en veut être aimé*, dit, que le dernier mot de ce verset, à savoir *Voudoud*, est un attribut particulier de Dieu, lequel on ne peut expliquer que par les mots suivans.

Dieu est ce souverain Etre qui aime généralement toutes ses créatures & leur fait du bien; il est en particulier l'ami de tous les cœurs purs & sincères qui l'aiment: mais, poursuit cet Auteur, l'amour que les créatures ont pour Dieu, n'est qu'une production & un effet de l'amour que le Créateur a pour elles; parce que si nous considérons la chose telle qu'elle est, nous ne pouvons attribuer ni le bien qui est en nous, ni celui que nous faisons à autre, qu'à Dieu seul; de sorte qu'il est vrai de dire que Dieu n'aime proprement que soi-même en nous aimant.

Al Valad Al Aâz, Auteur mystique & dévot, qui passe pour le plus spirituel des Musulmans, dit sur ce sujet:

C'est Dieu qui communique quelque trait de sa beauté aux Josephs, & qui fait part de quelque étincelle de son amour aux Jacobs:

C'est lui enfin, si nous y faisons attention, qui est dans le commerce de l'amour, & l'amant & le bien-aimé tout ensemble.

JACOUB-BEN-SAKIT, Jacob fils de Sakit.

R iv

Ce Docteur est regardé par les Musulmans pour un des plus grands hommes, en matiere de Langue & en éloquence, que les Arabes aient eus. Il vivoit sous le regne de Motavakel, dixieme Khalife des Abbassides, & étoit fort attaché à la Secte d'Ali, que ce Khalife persécutoit de tout son pouvoir.

L'an 244 de l'Hégire, Motavakel l'ayant fait venir en sa présence, lui demanda lesquels il aimoit le mieux des deux Princes ses enfans, nommés *Môtáz* & *Moviad*, ou des deux enfans d'Ali, *Hassan* & *Houssain*. Ce Docteur lui ayant répondu fièrement : » En vérité, Canbar, l'affranchi d'Ali, valoit mieux, selon mon sentiment, que vous ni vos enfans tous ensemble « ; le Khalife, irrité de ce mépris, commanda aussi-tôt qu'on lui attachât la langue par-derriere la tête, ce qui ayant été exécuté, lui ôta la vie.

JACOUB-BEN-ISHAK-AL-KENDI, c'est celui qui nous est connu sous le nom d'*Alkindus*, & qui passe parmi nous pour un fameux Magicien : mais la vérité est, qu'il étoit le plus grand Astrologue de son temps. Il vivoit sous le Khalifat d'Al Mamon ; & comme il étoit Juif de naissance & de Religion, il eut souvent des différends avec les Docteurs Musulmans, qui attribuoient à la Magie tout ce qu'il opéroit de merveilleux.

Un de ces Docteurs lui dit un jour, en présence du Khalife : » Quel est donc ce grand mérite qui vous élève par-dessus les autres « ? Jacobb lui répondit : » C'est que vous ne savez pas ce que je fais, & que je fais ce que vous ne savez pas «.

Le Docteur lui ayant répliqué là-dessus : » Venons-en à quelque expérience dans l'art où vous excellez le plus , qui est la divination , & voyons ce que vous savez faire », Alkindus accepta le défi ; & chacun d'eux ayant fait un cercle autour de soi , le Docteur Musulman écrivit deux mots sur un papier fermé , qu'il présenta au Khalife présent à cette dispute , afin que Jacob devinât ce qui y étoit écrit.

L'épreuve étoit difficile ; cependant Jacob prit ses livres & ses instrumens de Mathématique , & après avoir rêvé quelques temps , dit hardiment au Docteur : » Des deux mots que vous avez écrits sur le papier , le premier signifie une plante , & le second un animal «.

Al Mamon ouvrit aussi-tôt le papier , & vit que le Docteur y avoit écrit Assa-Moussa , la Verge de Moïse , ce qui ne lui donna pas moins d'étonnement que d'estime pour Jacob. Celui-ci , fier du succès de la dispute , & voyant encore le Docteur dans son cercle ; où il n'opéroit rien , dit , par plaisanterie au Khalife , que s'il le vouloit permettre , pour prouver encore davantage ce qu'il savoit faire & ce qu'il méritoit au dessus du Docteur , il prendroit sa veste doctorale & s'en feroit des chausses.

Cette raillerie s'étant divulguée dans la ville de Balke en Khorasan , un Légiste , qui étoit disciple de ce Docteur , en conçut une telle indignation contre Jacob Alkendi , qu'elle le porta jusqu'à partir de Balke , & à venir exprès à Bagdet , où étoit Jacob , pour le tuer ; il se chargea pour cet effet d'un couteau , & vint un jour qu'il y avoit un grand monde chez Jacob , & l'aborda

dans la posture d'un écolier qui vouloit apprendre de lui l'Astronomie.

L'on dit , qu'aussi-tôt que Jacob l'eut vu & entendu , il lui dit d'un ton ferme : » Vous êtes entré ici dans l'intention de me tuer; mais quittez promptement cette résolution avec le couteau que vous portez , & je vous enseignerai l'Astronomie ». Cet homme, étonné au dernier point, jeta son couteau par terre , & se mit effectivement au nombre de ses écoliers , parmi lesquels il excella à un point , qu'il suffit de dire que ce fut Abou-Mâaschar-Al-Balkhi , que nous appelons ordinairement du nom d'*Albumasar*.

JACOUB BEN IBRAHIM , est le même qu'Abou Josef , dit Al Imán Al Coufi & Al Cadhi Al Mogtahad Al Hanefi. Il fut fait Cadhi al Codhat , Juge des Juges , ou Chancelier de l'Empire des Khalifes par Hadi , & continué par Haroun-Al-Raschid , tous deux de la Race des Abbassides.

Il a porté le premier cette qualité , comme il a été aussi le premier qui a donné un habit particulier aux Docteurs de la Loi Musulmane , & qui a mis en vogue la doctrine d'Abou Hanifah , qui avoit été jusqu'alors négligée.

Il est Auteur du Livre intitulé *Adab al Cadhi*, des qualités que doit avoir un Cadhi , selon les principes du même Abou-Hanifah , & mourut à l'âge de 115 ans , l'an de l'Hégire 182.

JACOUB AL BARDAI ou AL BARADEI , Disciple de Severe , Patriarche d'Antioche ,

intrus par l'Empereur Anastase. Jacob alla prêcher l'hérésie d'Eutyches & de Severe dans la Mésopotamie & dans l'Arménie, & c'est de lui que les Eutychiens prirent le nom de *Jacobites*, qu'ils portent encore aujourd'hui.

Ce faux Missionnaire fut surnommé *Bardái*, à cause qu'il alloit vêtu d'une étoffe pareille à celle dont on se sert pour mettre sous le bât des bêtes de voiture, que les Arabes appellent *Bardâ*, qui est une espece de feutre. Cependant il est plus probable qu'il avoit tiré ce surnom de la ville de *Bardâa* en Arménie, dont il étoit originaire ou natif.

Les Chrétiens d'Arabie étoient Jacobites, sous les Rois appelés *Mondars*, dont on a parlé dans le titre de *Hirah*; & leur division d'avec les Melchites ou Orthodoxes, qui fit bruit sous l'Empereur Justinien & ses successeurs, disposa & prépara, pour ainsi dire, leurs esprits déjà corrompus au Mahométisme, qui éclata dans le siècle suivant.

Les Jacobites posséderent les Eglises d'Egypte & de Syrie, depuis que les Arabes se furent rendus maîtres de ces Provinces pendant l'espace de près de cent ans, jusqu'à ce que le Khalife Heschâm, fils d'Abdalmalek, y rétablit les Melchites. Dioscore, Patriarche d'Alexandrie, avoit infecté la plus grande partie de ces Peuples de l'hérésie d'Eutyches, & avoit envoyé des Evêques hérétiques en Nubie & en Ethiopie.

JACOUBOSCOF NASSIBIN, saint Jacques, Evêque de Nisibe, qui délivra, par ses prières, cette ville du siège que Schabour-Ben-Hormouz,

Roi de Perse , y avoit mis du temps du grand Constantin. Saint Ephrem , que les Arabes appellent *Mar-Afram* ou *Afrim* , étoit son Disciple.

JADIGHIAR-MIRZA , fils de Mirza Mohammed fils de Baïfankhor fils de Scharokh fils de Tamerlan.

Il fit la guerre à Aboufaïd , fils de Mohammed fils de Miranschah troisieme fils de Tamerlan , en se joignant à Haffan-Begh , qui est Ufuncaffan ; & après l'avoir tué , il alla , l'an 873 de l'Hégire , assiéger la ville d'Aflerabad : mais il y trouva Houffain Mirza , Roi de Khorâsan , qui descendoit d'Omar Scheich , second fils de Tamerlan , qui la secourut & le défit.

En 874 , Iadighiar se réfugia à Tauris vers Ufuncaffan , qui le secourut pour la seconde fois , & lui donna des troupes avec lesquelles il défit Houffain , & l'obligea de s'enfuir du côté de Fariab & de Balkhe : mais ce Prince étant devenu , par cette victoire , le maître du Khorasan , s'abandonna tellement à ses plaisirs , en négligeant entièrement ses affaires , & ne prenant aucune précaution , que Houffain eut le loisir de prendre son temps pour l'attaquer à l'impourvu ; il le fit avec mille chevaux seulement , le surprit au milieu de ses débauches , & lui ôta la vie l'an de l'Hégire 875. Ce Prince fut le dernier de la famille de Schahrokh , fils de Tamerlan.

JAFETH-BEN-NOUH. C'est Japhet , fils du Patriarche Noé. Mirkhond & Khondemir écrivent que Japhet étoit le fils aîné de Noé , &

qu'après que l'arche se fut arrêtée sur la montagne de Gioudi en Arménie, son pere lui donna en partage les pays qui étoient à l'orient & au septentrion de cette Province.

Avant que Japhet partît avec sa famille pour aller peupler ces contrées, Noé lui fit présent d'une pierre, que les Turcs Orientaux appellent *Giudé Tasch & Senk Iedé*, sur laquelle il avoit écrit le grand nom de Dieu, *Esm Aâdhem* ou *Aâzem*, par la vertu duquel celui qui la possédoit, pouvoit faire descendre la pluie du ciel à sa discrétion.

Japhet est surnommé *Aboulturk*, c'est-à-dire *Pere de Turk*, parce qu'il eut un fils de ce nom, qui est reconnu pour le premier pere des Peuples compris sous le nom général de Turcs.

Japhet eut onze enfans mâles, dont les noms sont *Gin* ou *Tchin & Sin*, duquel descendent les Chinois; *Sekláb*, duquel sont issus les Esclavons; *Manschuge*, d'où viennent les Goths ou Scythes, appelés *Iagiouge & Magiouge*; *Gomari*, le Gomer de la Genèse; *Turk*, dont l'on a déjà parlé; *Khalage*, Race de Turcs; *Khozar*, duquel sont descendus les Khozariens; *Rous*, pere des Russes ou Moscovites; *Souffan*, *Ghaz & Tarage*, desquels sont sortis les Turcomans.

Japhet maria ses enfans à leurs propres sœurs avant qu'ils partissent, afin que par ce moyen ils pussent se multiplier plus aisément; & en effet il arriva que les pays de l'orient & de la plus grande partie du septentrion furent les premiers peuplés. Ce Patriarche est mis par les Musulmans au nombre des Prophetes envoyés de Dieu.

IAGIOUGE & MAGIOUGE. Gog & Magog , dont la postérité qui descend de Japhet , habite les pays les plus septentrionaux de l'Asie. Ebn Alovardi , dans son Livre intitulé *Khiridat al agiaib*, parlant de ces pays , dit : » L'on trouve les Peuples de Gog & Magog dans le plus haut du septentrion , après avoir traversé le pays des Kaimakiens & celui des Seclables «.

Les premiers de ces Peuples sont les Tartares , que nous appelons aujourd'hui *Calmuques*. Les seconds sont les Chalybes des Anciens , que nous appelons *Sclaves* ou *Esclavons*. Ceux-ci demeuroient dans l'Asie : mais ils sortirent de leur pays pour en venir peupler un autre plus proche de nous , auquel ils ont donné leur nom.

Ces Peuples , dit le même Auteur , habitoient sur des montagnes très-hautes & escarpées , où aucune bête de voiture ne pouvoit aller ; de sorte qu'au rapport d'Abou Ishak , qui y fut envoyé par le Roi de Chorassân , toutes les denrées & marchandises dont on négocioit avec eux , se porteroient sur le dos des hommes ou des chèvres , qui sont fort grandes en ce pays-là. Il ajoute qu'il falloit employer dix-sept jours à monter & à descendre , avant que d'arriver jusqu'à cette nation , & que l'on n'a pu trouver aucun d'entre eux , jusqu'à présent , qui ait voulu donner la moindre connoissance des choses qui les regardent. Il y a grande apparence que ces peuples sont ceux que les Grecs ont appelés *Hyperboréens*.

L'Auteur du Livre intitulé *Nezahat al coloub* , cite un autre Livre intitulé *Katab al messalek val memalek* , dans lequel il est rapporté que Vathek , neuvieme Khalife de la Race des Ab-

hassides, ayant la curiosité de savoir au vrai ce que c'étoit que le fameux rempart de Iagiouge & de Magiouge, ou de Gog & de Magog, bâti autrefois par Alexandre le Grand, pour resserrer les nations barbares du Septentrion, & les empêcher par ce moyen de faire des irruptions dans le cœur de l'Asie, donna la commission à un nommé *Salam*, son Interprete, de chercher un ouvrage si fort vanté dans les anciennes Histoires, & de lui en faire un fidele rapport.

Salam partit, avec un équipage de cinquante personnes pourvues de toutes les choses nécessaires pour un tel voyage, de la ville nommée *Sermenrai* ou *Samara* en Chaldée, où *Vathek* faisoit sa demeure ordinaire, l'an de l'Hégire 228, & alla trouver d'abord le Roi d'Arménie dans sa ville capitale de *Sis*.

Après avoir quitté l'Arménie, il prit la route du Schirvan ou Médie septentrionale, dans laquelle *Filán-Schah* régnoit pour lors. Du Schirván il passa chez le Roi des Alán ou Alains, peuples qui ont conservé leur nom jusqu'à nous, & alla ensuite visiter le Prince qui porte le titre de *Maître du trône d'or*, qui commande dans la ville de *Bab al abouáb*, c'est-à-dire aux Portes Caspiennes, appelées autrement *Derbend* en Persien, & *Demir capi* en Turc.

Pendant qu'il fut à *Derbend*, le Prince de ce pays-là, selon le rapport de *Cazuini* dans son Livre intitulé *Agiaib al makhouloukhát*, alla à la pêche sur la mer Caspienne, & mena avec lui *Salam* : on prit dans cette pêche un fort grand poisson, dans le ventre duquel on trouva un autre poisson encore vivant, qui avoit la figure d'une

filles toute nue jusqu'à la ceinture, & qui portoit jusqu'aux genoux une espece de caleçon faite d'une peau semblable à celle d'un homme; elle tenoit ses mains sur son visage, se tiroit les cheveux, & pouffoit de grands soupirs; mais elle ne fut pas long-temps en vie. Le même Cazui ni ajoute que le *Tarikh Magreb*, qui est une Histoire d'Afrique, confirme cette narration par d'autres semblables qu'il rapporte sur le sujet des *sirenes*.

Le Roi du Trône d'or, nommé *Tarkhán*, donna à Salám des guides pour le conduire plus avant dans le Nord, où ayant marché vingt-six jours, il arriva en un pays qui sentoît fort mauvais. A dix journées de là, il trouva des villes où l'on dit qu'étoit l'ancienne demeure des peuples *Hyperboréens*, nommés *Iagiouge* & *Magiougé*; mais elles n'étoient plus que des maisons sans habitans. Après qu'il eut fait vingt-sept journées, il arriva enfin à *Hafna*, lieu ainsi appelé par les Arabes, à cause de son assiette qui est très-forte & presque inaccessible.

On voyoit assez près de ce fort les restes du rempart que nos voyageurs cherchoient, & Salám s'y étant fait porter, & ayant reconnu cet ouvrage merveilleux, il le trouva tel qu'il étoit décrit dans les Livres qu'il avoit apportés expressément pour les vérifier, & n'ayant plus rien à faire après une si curieuse découverte, il prit la résolution de retourner à Samara par un autre chemin que celui qu'il avoit déjà fait. Il tira vers l'orient au dessus de la mer Caspienne, & arriva, après deux mois de chemin, avec sa petite caravane, à sept parasanges, qui font quatorze lieues

lieues Françoises , de Samarcande , d'où ayant pris la route du Khorasan , il retourna auprès du Khalife son maître , n'ayant employé en tout son voyage que deux ans & quatre mois.

IAHIA-BEN-ZACARIA , Jean , fils de Zacharie , que les Arabes appellent aussi , à l'imitation des Syriens , *Johanna & Mar Joanna*. C'est ainsi que les Musulmans nomment Saint Jean-Baptiste , d'un nom qui signifie *Donnant la vie* , à cause , disent-ils , qu'il a fait vivre le nom & la mémoire de Zacharie son pere ; ou parce que la véritable Religion ou la Foi au Messie ont reçu de lui une nouvelle vie.

On lit dans le chapitre intitulé *De la Famille d'Amran* , que Zacharie priant dans le Meherab ou Oratoire de Marie , dont il avoit pour lors le soin & la garde , *Les Anges lui promirent de la part de Dieu un fils qui devoit être nommé Iahia , parce qu'il vérifieroit & confirmeroit la parole ou le Verbe ; qu'il deviendrait Chef & Pontife de la Religion du Messie ; qu'il se conserveroit pur & saint , & seroit enfin un des plus grands Prophetes sortis de la lignée des gens de bien.*

Houssain-Vaêz paraphrase ce passage dans les termes suivans : » Jean-Baptiste votre fils publiera & autorisera la Foi au Messie , Jésus fils de Marie , qui est la parole de Dieu , ou le Verbe procédant de Dieu ; car il sera le premier qui croira en lui. Il deviendra Chef & Pontife par sa science , par l'austérité de sa vie , & par la douceur de ses mœurs , qui sont les trois qualités requises pour être Iman ou Pontife de la Loi

de Dieu. Il se séparera de tout commerce avec les femmes, & s'abstiendra de tous les plaisirs des sens, & enfin il sera un Prophete issu de gens de bien, tels qu'ont été Zacharie son pere, & Saleh son aïeul, enseignant aux hommes les voies de la justice & du salut.

Il est remarqué dans le Tarikh Montekheb, que Saint Jean-Baptiste ayant eu la tête tranchée par le commandement d'un Roi de Judée, le sang qui sortoit de son corps ne put s'étancher jusqu'à ce qu'il fût vengé par une très-grande désolation que Dieu envoya au peuple Juif, & qu'il fut le dernier Prophete de sa nation.

Khondemir rapporte dans la Vie de Mahomet, que les Juifs qui habitoient l'Hegiaze, Province qui fait partie de l'Arabie, dans laquelle la ville de la Mecque est située, conservoient parmi eux une tunique blanche de Saint Jean-Baptiste qui étoit encore teinte de son sang, dont il en distilloit de temps en temps quelque goutte, & qu'une ancienne tradition s'étoit conservée parmi eux, selon laquelle ce sang devoit toujours couler jusqu'à la naissance d'un homme nommé *Abdallah*, qui devoit être le pere du dernier des Prophetes.

Si cette fable n'a pas été inventée par les Arabes Musulmans, il y a lieu de croire que quelques Juifs apostats l'ont produite pour flatter Mahomet & les siens; car il est très-certain que les Juifs ont été les premiers & les principaux fauteurs du Musulmanisme, comme l'on peut voir dans le titre de l'Alcoran.

Le Géographe Persien, parlant de Damas, écrit que la tête de Saint Jean-Baptiste fut mise

dans un Temple de cette ville que les Sabiens y bâtirent à son honneur, & qu'elle y a été toujours fort réverée par les Chrétiens & par les Musulmans dans la suite des temps. Remarquez que ces Sabiens sont les Mendai Iahia, que nous appelons les *Chrétiens de Saint Jean*, dont plusieurs habitent encore aujourd'hui dans la ville & dans le territoire de Bassora.

Saadi fait mention, dans son Gulistan, du sépulcre de Saint Jean-Baptiste qui étoit révééré dans le Temple de Damas, & l'appelle *Turbet Iahia Peghember* en langue Persienne; il y faisoit ses prières, & rapporte celles d'un Roi des Arabes qui y étoit venu en pèlerinage. Le Khalife Abdalmalek voulut acheter cette église de la main des Chrétiens, & il ne s'en empara par force qu'après le refus qu'ils firent de quarante mille dinars ou pistoles d'or qu'il leur avoit offerts.

Ce Temple, qui est présentement une Mosquée, étoit dédié à Zacharie pere d'Iahia, & il n'a porté le nom de Saint Jean-Baptiste que depuis que sa tête, qui fut trouvée dans la ville de Hems sous l'empire de Théodose le Jeune, y eut été transférée. C'est ce qui a trompé l'Auteur du Tarikh Cozideh, lequel voyant cette église de Zacharie pere de Saint Jean-Baptiste, a cru que la mort de ce saint Précurseur fut vengée par Gudarz, Roi d'Orient ou de Perse, de la Race des Molouk Thaovaif, par la ruine de Jérusalem; ce qui doit être rapporté à la mort de Zacharie, grand Pontife des Juifs, que Joas fit lapider dans le Temple, nonobstant les grands services qu'il avoit reçus de Jojada son pere.

Cette mort de Zacharie, fils de Jojada ou de Barachia, selon Saint Matthieu, a été tellement marquée dans les Livres Saints par ces mots qu'il dit en mourant, *Videat Dominus & requirat*, que les Musulmans ont fait venir exprès Gudarz, qui est Nabuchodonosor, pour la venger; & il ne faut pas s'en étonner, puisque Jésus-Christ même la reprocha encore aux Juifs de son temps: on ne peut que blâmer leur ignorance, de confondre ce Zacharie avec le pere de Saint Jean-Baptiste; mais leurs Histoires sont pleines de ces anachronismes.

Les Mahométans citent plusieurs paroles de S. Jean-Baptiste, qui sont de Jésus-Christ même, telles que nous les trouvons écrites dans les Evangélistes. Ils ont aussi inventé des dialogues entre Jésus-Christ & Saint Jean-Baptiste: il y en a un dans lequel Jésus-Christ est représenté avec un air gai & agréable, & Saint Jean-Baptiste avec un visage triste & austere. Saint Jean dit ces paroles remarquables à Notre-Seigneur: *Il paroît bien, Seigneur, que vous jouissez pleinement, dès cette vie, de la gloire & du bonheur éternel, pendant que votre serviteur est encore dans la voie & dans les exercices de la pénitence.*

Les Musulmans donnent plusieurs titres à Saint Jean-Baptiste; car outre celui de *Nabi* ou *Prophete*, qui lui est commun avec plusieurs autres, ils le surnomment particulièrement *Aâssém* & *Mâassoum*, mot qui signifie proprement *préservé, exempt & affranchi de tout péché*; ce qui a rapport non seulement à l'innocence & à l'austérité de sa vie, mais encore à sa sanctification

dans le ventre de sa mere. Il est bon de remarquer que les mêmes Musulmans donnent encore ce titre à la Sainte Vierge.

Les Chrétiens Orientaux célèbrent la fête de la Nativité de Saint Jean-Baptiste le 21 jour du mois appelé dans le Calendrier Syrien *Hazirán*, qui correspond à notre mois de Juin. Cette fête est marquée dans les Ephémérides des Mahométans, sous le nom de *Milád Iahia*.

La fête que nous appelons la *Décollation de Saint Jean-Baptiste*, & qu'ils nomment *Međal Iahia*, est marquée dans le même Calendrier le 27 du mois Ab, qui correspond à notre mois d'Août.

Les Disciples de Saint Jean-Baptiste, qui furent appelés dans les premiers temps de l'Eglise *Hemerobaptistes*, & dont le nombre est considérable parmi les Juifs, ont fait depuis ce temps-là une Secte ou plutôt une Religion à part, sous le nom de *Mendai Iahia*. Ces gens-là, que nos Voyageurs appellent *Chrétiens de Saint Jean-Baptiste*, à cause d'une espece de baptême fort différent du nôtre dont ils se servent, ont été confondus avec les Sabiens, qui font cependant une Secte bien différente; c'est pourquoi il faut voir sur ce sujet le titre de Sabi.

IAHIA-BEN-ABDALLAH. Iahia, fils d'Abdallah & petit-fils de Hassan fils d'Ali, est celui duquel quelques-uns tirent la ligne droite des Imans, à cause qu'il descendoit de l'ainé des enfans d'Ali; mais les Persans la tirent de la branche du cadet, savoir, de Houssain, second fils d'Ali, parce qu'il fut proclamé Khalife

dans Coufah , comme nous avons vu ci-dessus.

Cet Iahia , dont il est question , parut au temps du Khalife Haroun Raschid dans la Province de Ghilan sur la mer Caspienne , où il avoit déjà attiré beaucoup de gens à sa suite , qui faisoient tous une profession ouverte de la Secte d'Ali. Pour couper la racine de cette nouvelle faction , ce Khalife voulant user de douceur , dépêcha vers lui un homme de confiance avec un passeport fort ample , scellé des sceaux de tous les Cadhis ou Juges principaux de l'Etat , & souscrit des signatures des principaux Seigneurs des deux Maisons de Haïchem & d'Abbas , qui étoient tous ses parens , afin qu'il pût se rendre en sûreté auprès du Khalife.

Il ne falloit pas prendre moins de précaution dans une affaire aussi délicate que celle-ci , pour prévenir les desseins des factieux , qui avortèrent en effet , aussi-tôt que cet Iman , lequel d'ailleurs n'avoit point d'ambition , fut entre les mains du Khalife.

Cette histoire , qui est rapportée dans la Chronique des Abbassides , fait assez voir en quelle vénération étoient les Chefs de la Maison d'Ali , & les grands progrès que faisoit déjà cette Secte ; mais la suite fera encore beaucoup mieux connoître de quelle importance étoit cette affaire pour le Khalife.

Iahia ayant reçu de pareilles assurances de la part de Haroun , ne fit aucune difficulté de se rendre à la Cour ; mais il n'y fut pas plus tôt arrivé , que l'on lui dressa un piège. Un certain Abdallah de la Famille de Zobair , Famille qui de tout temps s'étoit déclarée ennemie de celle d'Ali , accusa

Iahia de s'être dit Prophete , & de l'avoir voulu attirer à son parti, adressant ces paroles au Khalife : » Vous pouvez juger, Seigneur, s'il s'est ouvert à ses amis, puisqu'il n'a point fait de difficulté de se déclarer à son ennemi même, tel qu'il fait que je suis, & combien il faut qu'il ait déjà gagné de gens, pour en venir jusqu'à ce point «.

Le Khalife, qui étoit fort prudent, voulut, pour s'éclaircir pleinement de la chose, que l'on fît venir devant lui l'Accusateur & l'Accusé. Le premier persista dans son accusation, & le second, après avoir nié constamment le fait, & fait sa priere avec les cérémonies ordinaires, pour se préparer au serment qu'il devoit faire, s'approcha de son adversaire, mit les doigts de sa main droite entre ceux de celle de son Accusateur, & prononça ces paroles : *Seigneur & Créateur tout-puissant, si j'ai jamais convié cet homme à me suivre ou à me reconnoître pour Prophete, faites par votre justice souveraine que je périsse misérablement ; mais si cela n'est pas, punissez mon Accusateur de la même peine.*

Son Adversaire ayant été obligé de faire le même serment, & étant mort le même jour, on ne douta point qu'il n'eût reçu la punition de son parjure, de sorte que le Khalife rendit depuis ce temps-là de grands honneurs à Iahia, qu'il reconnut pour un saint homme dont Dieu exauçoit les prieres.

IAHIA-BEN-KHALED-AL-BARMEKI ;
Les Barmekides, ou Barmecides, que les Arabes appellent *Barmecak*, & les Persans *Barmekián*,

tiroient leur origine des anciens Rois de Perse ; selon Khondemir dans la Vie du Khalife Haroun Al Raschid.

Cette Famille , qui n'a produit que des gens d'un grand mérite , commença à paroître sur le théâtre du monde , en la personne d'Iahia , fils de Khaled , homme d'un mérite extraordinaire , qui réunissoit toutes les vertus civiles & militaires , auxquelles il donnoit encore un nouvel éclat par sa magnificence & par sa générosité incomparable.

Fadhel , son fils aîné , fut un des plus grands Capitaines de son temps ; & son second fils , nommé *Giafar* , outre qu'il possédoit à un souverain degré les vertus héréditaires de sa Maison , passoit pour le plus éloquent & le plus poli Ecrivain de son siècle. Les deux derniers de ses enfans , nommés *Mohammed* & *Moussa* , ne dégénéroient point d'une si bonne Race , & possédoient les premiers emplois dans l'administration des affaires de l'Etat & de la guerre.

Le Khalife Haroun Raschid se reposa entièrement , pendant l'espace de 17 ans , c'est-à-dire depuis l'an 170 de l'Hégire jusqu'en 187 , de toutes choses sur Iahia & sur ses quatre enfans , dont Giafar , qui étoit le second , possédoit la faveur & les bonnes grâces de son Maître à un tel point , qu'il n'y a point d'exemple d'aucun Prince qui en ait usé avec tant de familiarité & tant de bonté avec son favori.

Ben Schohn-h rapporte que , lorsqu'Iahia vit la fortune de sa Maison renversée , ses enfans ou tués ou emprisonnés , sa liberté perdue , & tous ses grands biens confisqués , il dit à ses amis ;

» La puissance & les richesses sont des prêts que la Fortune fait aux hommes : nous devons nous contenter de ce dont nous avons joui par le passé, & nous consoler sur ce que nous laissons pour l'avenir une grande instruction à ceux qui viendront après nous «.

Ce grand personnage avoit élevé sa Maison à un tel point de grandeur, que lui & ses enfans dispofoient absolument de l'Empire des Khalifes; mais ils usèrent de cette autorité avec tant de sagesse & de modération, & dispensèrent leurs grandes richesses avec tant de générosité & de magnificence, que leur disgrâce fut pleurée par tous les grands hommes de leur siècle, & leurs vertus louées par tous ceux qui les avoient connus.

Le Rabî Al Akhiâr cite un quatrain Arabe fait à la louange d'Iahia, dont le sens est : » J'ai demandé à la rosée (symbole de la libéralité) si elle étoit libre; elle me répondit : Non; car je suis esclave d'Iahia fils de Khaled. Sur cette réponse je lui dis : Je veux donc vous acheter de lui; & elle me répliqua : Cela n'est pas possible; car il me possède comme un héritage substitué de pere en fils dans sa famille «.

Zamakhshari, dans son Livre intitulé *Rabî al abrâr*, nous donne le nom & la généalogie d'Iahia en cette manière : » Abou Ali Iahia Ben Khaled, Ben Barmek, Ben Kischtasb, Ben Giamasb, & dit que le Khalife Mahadi le donna pour Gouverneur à son fils Haroun, lequel étant devenu Khalife après la mort de Mahadi, traita Iahia comme il auroit fait son propre pere, lui confia son sceau, & lui donna l'adminis-

tration générale de toutes les affaires du Khalifat.

Le même Auteur rapporte aussi qu'Iahia ayant été disgracié & mis en prison par Haroun, un de ses enfans, qui étoit enveloppé dans le même désastre, lui dit un jour : » Comment est-il possible qu'après avoir servi Dieu & l'Etat de notre mieux, & fait du bien à tout le monde, nous soyons réduits à une telle misère « ? Iahia lui fit cette réponse : » Il se peut faire que la voix de quelque affligé qui aura souffert de nous quelque tort, ait été entendue de Dieu pendant que nous négligions de lui rendre justice.

Iahia disoit souvent à ses enfans : » Soyez libéraux de vos biens dans le temps de votre prospérité, & ils ne diminueront point : Donnez aussi durant votre adversité ; car si vous vous abstenez alors de donner, il ne vous en restera rien du tout «.

L'on trouva dans le sein d'Iahia, après sa mort, un papier dans lequel il avoit écrit ces mots de sa propre main en Arabe : » L'Accusé passe le premier, l'Accusateur le suivra de près, & ils paroîtront tous deux devant un Juge, auprès duquel ni les écritures ni les procédures ne serviront de rien «. Ce papier ayant été porté au Khalife, il n'en put faire la lecture sans verser des larmes.

IAHIA BEN AKTEM, Cadhi des Cadhis ou Chancelier du Khalife Almamon, fut celui qui fit changer ce Prince, sur l'opinion qu'il avoit que le mariage à temps étant licite, pouvoit être établi.

Cette sorte de mariage s'appelle en Arabe *Almetâah*, & le Khalife étoit sur le point d'en publier la permission, lorsque le Cadhi se servit d'un passage de l'Alcoran pour l'en dissuader. Ce passage est fort équivoque, car il ne défend pas absolument cette espece de mariage, & dit seulement qu'il ne faut pas contraindre les femmes dans leur Religion, & qu'il ne paroît pas que celui qui se sert d'une femme seulement pour un temps, puisse être appelé véritablement son mari, ni qu'il ait une entière puissance sur elle, comme sur une chose qu'il possède pleinement ou légitimement.

Ce Cadhi fit & publia cependant une Loi contre cette sorte de mariages, qu'il disoit être condamnés dans l'Alcoran : malgré cette défense, ils ne laissent pas d'être fort en usage parmi les Musulmans. Les Chrétiens même du Levant les pratiquent quelquefois, quoiqu'ils soient défendus par les Loix de l'Eglise, & ils les appellent des mariages faits *alla carta*, c'est-à-dire par une promesse écrite & autorisée par le Cadhi, en vertu de laquelle l'homme s'oblige envers la femme qu'il prend, de la tenir pendant un tel temps, moyennant une telle somme d'argent stipulée entre eux.

Ce Cadhi mourut l'an de l'Hégire 242, sous le Khalife Motavakel.

IAHIA BEN MOHAMMED, huitieme Khalife ou Empereur des Moahedites ou *Al Mohades*, comme les Espagnols les appellent, qui a régné en Afrique & en Espagne, ce que les Arabes appellent *Magreb u Andalous*.

IAHIA-BEN-MODHAFFER , BEN-MO-BAREZ. C'est le nom du sixieme Prince ou Sultan de la Dynastie des Modhaferiens ou Mozafferiens en Perse. Cette Dynastie fut abolie sous les Sultans Schah Schegiâ & Schah Mansour , par Tamerlan.

IAHIA BEN HAIDAR CARATI, septieme Prince de la petite Dynastie qui s'établit dans le Khorasan au temps des conquêtes de Tamerlan, sous le nom de *Sarbedariens* , & qui fut maintenue par ce même Conquérant.

IAHKEM MA CANI, Turc de nation , lequel ayant été esclave de Mardavige Sultan de Dilem , & depuis son affranchi , & élevé par lui jusqu'aux premieres charges de la milice, tua son maître & s'empara de ses Etats.

Il s'approcha ensuite de Bagdet , d'où il chassa Raiek , qui tenoit le Khalife Radhi sous sa puissance , & prit lui-même sa place sous le titre d'*Emir al omara* , c'est-à-dire *Commandant des Commandans* , ou *Prince des Princes*. Il gouverna le Khalifat avec tant d'autorité , qu'il faisoit faire la charge de Visir par son Secrétaire.

IAHOUD & IAHOUDI , un Juif que les Turcs appellent d'un terme de mépris *Tchifout* ou *Tchufut*.

Les Juifs ont été condamnés à une captivité perpétuelle , à cause de leur rebellion contre Dieu , & pour n'avoir pas reçu ni reconnu Jésus-Christ pour Messie. C'est le sentiment de tous les Musulmans , fondé sur l'Alcoran , dans lequel ,

au chapitre Aâraf, Mahomet dit, que *Dieu a fait connoître qu'il enverroit toujours jusqu'au jour du Jugement quelqu'un qui châtieroit sévèrement les Juifs , & qu'il les a dispersés parmi toutes les nations du Monde.*

Les Interpretes de ce passage disent tous unanimement , que les Juifs ont toujours été sujets, depuis leur rebellion , à être ou tués ou tenus esclaves , ou au moins obligés à payer tribut. Nabuchodonosor , & après lui les Rois de Chaldée , de Perse , & les Romains les ont ainsi traités ; & enfin les Musulmans ont reçu l'ordre de Dieu , apporté par Mahomet , de leur faire la guerre , & de les maltraiter jusqu'à ce qu'ils embrassent le Musulmanisme ou paient le tribut : ce qui doit durer & subsister , ajoutent-ils , jusqu'à la consommation des siècles.

Quant à leur dispersion , les Mahométans assurent qu'il n'y a point de pays , où il ne se trouve quelque Juif. Le même texte fait dire à Dieu les paroles suivantes : *Dans cet état de captivité nous ne laisserons pas de les éprouver , ou en leur faisant part de quelques biens temporels , ou en les affligeant de peines extraordinaires , car il y en aura parmi eux de bons & de mauvais. Les bons , lorsqu'ils seront dans l'abondance des biens , nous remercieront ; & lorsqu'ils tomberont dans la misère , ils prendront patience dans leurs maux : mais les méchants , lorsqu'ils se verront comblés de richesses , diront : Il faut que Dieu soit pauvre , puisqu'il ne nous donne rien ; nous ne manquons cependant d'aucune chose , car nous acquérons des biens par notre propre industrie ; & lorsqu'ils se verront pressés par la nécessité , ils*

diront : La main de Dieu est raccourcie , elle est attachée à son col : il ne peut ou ne veut pas nous faire du bien.

La conclusion de ce verset : *Nous en usons ainsi , afin qu'ils retournent à nous , car cette épreuve est la pierre de touche qui fait connoître le prix d'un chacun : c'est de ce passage que le Methnevi a emprunté ce beau distique : » La volonté & le bon plaisir de Dieu est la pierre de touche qui nous éprouve , afin que celui qui n'est pas de bon aloi fasse paroître au dehors la noirceur qu'il cache au dedans , comme fait une piece fausse «.*

Mahomet ayant contracté des obligations particulières avec les Juifs qui lui avoient fourni des mémoires pour son Alcoran , & qui vouloit les ménager pour un temps , après avoir parlé de ceux qui ont violé la loi de Moïse , dans le chapitre Aâraf qui vient d'être cité , ajoute aussi ce verset : *Il y a une Race parmi le peuple de Moïse qui montre aux autres la vérité , & qui se gouverne avec justice & équité.*

Les Interpretes disent sur ce passage , qu'après la mort de Moïse & de Josué son successeur , il y eut une grande confusion parmi le Peuple Juif ; car il tomba dans l'idolâtrie , & se souilla les mains du sang des Prophetes que Dieu suscitoit de temps en temps pour le ramener à son devoir. Cependant un nombre considérable d'entre eux observoit exactement la loi , n'adoroit que le véritable Dieu de leurs peres , & faisoit continuellement des vœux & des prières à ce qu'il plût à la Divine Bonté de les séparer des impies , dont ils ne pouvoient plus supporter la compagnie.

Dieu exauça leurs prières, & , par un miracle bien surprenant , leur ouvrit un grand chemin fort spacieux , par lequel , s'étant tous mis en voyage , ils arriverent aisément jusqu'aux extrémités de l'Orient , au delà de la Chine , où s'étant arrêtés , ils firent un établissement , dont il reste encore jusqu'à présent quelques restes , selon le rapport de nos Voyageurs.

Quelques Interpretes ajoutent à cette fiction une autre fable encore plus impertinente , savoir , que Mahomet , dans ce voyage mystérieux ou plutôt imaginaire qu'il fit en une nuit vers le ciel , vit en passant ces gens-là , & que leur ayant lu dix versets de son Alcoran , il les convertit à la Loi Musulmane ; & que c'est de ces Juifs-là qu'il est parlé dans le chapitre Aâraf.

C'est une tradition assez universelle dans tout l'Orient , & qui n'est pas nouvelle , comme il paroît par ce que l'on vient de dire , qu'il y a des Juifs dans la Chine & ses environs , & dans la partie la plus orientale de la Tartarie. Les Européens croient que ce sont des descendans des dix Tribus qui furent transportées en Médie , au delà du fleuve Gozan , par Salmanazar Roi d'Assyrie.

Il auroit pu arriver effectivement que ces Juifs , ou une partie d'entre eux fût passée de la Médie au dessus de la mer Caspienne dans le pays de Khozar , & eût pénétré de là jusque dans les endroits les plus reculés de la Tartarie , qui ne sont pas si éloignés de la mer Caspienne que l'on a cru jusqu'à présent. Les Mahométans , & sur-tout les Alcoranistes , qui sont très-ignorans en Géographie , ont cru qu'il falloit un chemin fait exprès par la toute-puissance de Dieu ,

pour faire passer les Juifs de la Palestine en la Chine.

Les Musulmans , entre les reproches qu'ils font aux Juifs , & entre les causes principales de leur punition , mettent le violement du Sabbat , dont l'observation exacte leur avoit été si étroitement commandée ; c'est ce qui fait dire à Mahomet , dans ce même chapitre Aàraf , quelques paroles qui ont fourni à ses Interpretes le sujet de l'histoire suivante.

Dans une des villes maritimes de la Judée on voyoit paroître ordinairement beaucoup de poissons le jour du Sabbat , lesquels s'écartoient pendant les autres jours de la semaine ; ce que Dieu avoit ainsi ordonné , pour éprouver l'obéissance de son peuple. Une grande partie des habitans de la ville , pour profiter de l'abondance de ces poissons sans violer les regles du Sabbat , creuserent sur le bord de la mer plusieurs fosses , où les eaux de la mer tomboient par le moyen de certains canaux qui les conduisoient avec une grande quantité de poissons , le jour du Sabbat. Ces poissons ne pouvant plus retourner à la mer , à cause qu'ils étoient arrêtés par des filets qu'ils trouvoient sur leur passage , les Juifs les tiroient le lendemain de ces fosses , & prétendoient n'avoir point violé le Sabbat par la pêche.

Il s'en trouva plusieurs qui s'opposèrent à cette fraude que l'on faisoit à la loi de Dieu ; mais cette opposition ne détourna point ceux qui en profitoient de la pratiquer : ils se rendirent au contraire plus coupables ; car voyant que Dieu ne punissoit pas leur action , ils violèrent ouvertement le Sabbat , & exercèrent ce jour-là publiquement

publiquement la pêche. Ceux qui avoient désapprouvé la première action furent si touchés de cette prévarication scandaleuse, qu'ils ne voulurent plus depuis ce temps-là avoir aucune communication avec ceux qui en étoient les auteurs.

Ils s'enfermerent pour cet effet dans un quartier séparé des autres, d'où étant sortis quelque temps après, ils furent bien surpris de ne trouver personne dans le reste de la ville; car tous ces infracteurs de la loi avoient été, par la toute-puissance de Dieu, métamorphosés en singes, lesquels s'approchant de leurs amis, les frottoient de leurs têtes en pleurant: cette transformation ne dura que trois jours, au bout desquels tous ces misérables perdirent la vie. C'est ici une des plus ridicules métamorphoses dont Mahomet ait réjoui ses disciples aux dépens des Juifs, dans son Alcoran.

Le Judaïsme, selon Algianabi & Aboulfeda, fut introduit dans l'Arabie par Abou Kerb Assaad, 32^e. Roi de l'Émen ou Arabie Heureuse, sept cents ans avant Mahomet. Ce Prince étoit de la Famille de Hemiar, ce qui a fait appeler les Arabes ses sujets *Hemiarites*, ou, comme les Grecs les nomment, *Homerites*.

Dhou Naovas, 43^e. Roi de la même Race ou Dynastie, fut si zélé pour le Judaïsme, qu'il faisoit jeter dans des fosses ou fournaises de feu ceux qui refusoient d'en faire profession. Il est fait mention de lui dans l'Alcoran sous le nom de *Saheb al okhdoud*, c'est-à-dire *l'Auteur & l'Inventeur des fosses ardentes*.

Al Gianabi dit qu'il fut le dernier des Rois Hemiarites, & que sa cruauté envers les Chrét-

tiens qui refusoient de se faire Juifs, obligea le Negiaschi, ou l'Empereur d'Ethiopie, qui étoit Chrétien, de lui faire la guerre, & de le dépouiller de ses Etats, lesquels demeurèrent entre les mains des Chrétiens pendant l'espace de 72 ans. L'on compte quatre de ces Ethiopiens qui ont régné dans l'Émen ou Arabie Heureuse, savoir, Jakfoum, Abrahah, Ariath, & Masrouk.

Lorsqu'e Mahomet parut, il y avoit beaucoup de Juifs en Arabie. Ils étoient si puissans, qu'ils y possédoient plusieurs châteaux, où ils commandoient en Princes. Ben Schohnah remarque dans la Vie de Mahomet, qu'en la troisième année de l'Hégire, Mahomet fit la guerre à plusieurs Princes Juifs de l'Arabie, & que les ayant subjugués, il les réduisit tous avec leurs sujets en esclavage.

La quatrième année de la même Hégire, Mahomet donna un combat contre les Nadhiréens ou Naziréens, qui étoient Juifs : il en défit un grand nombre, & obligea les autres d'abandonner leur pays & de se retirer dans celui de Khaibar.

Mahomet eut encore depuis ce temps-là plusieurs affaires avec eux; mais il leur donna enfin quartier, avec des lettres de sauve-garde & de protection, tant à cause qu'ils avoient été autrefois de ses amis, que pour les avoir comme autant de témoins de sa doctrine, ou plutôt de ses impostures.

Ces Naziréens, dont il est fait mention ci-dessus, pourroient bien être les Nazaréens qui ont paru dans les premiers siècles de l'Eglise, & qui faisoient profession d'allier les observances Judaï-

ques avec la doctrine de Jésus-Christ ; car , comme nous avons vu ci-dessus , il y avoit beaucoup de Chrétiens & de Juifs dans l'Arabie , plusieurs siècles avant Mahomet.

Ben Caschem dit que *Paréhzerd* , qui signifie en Persien une piece jaune , est une étoffe que les Juifs sont obligés de coudre sur leur épaule , pour se faire connoître & distinguer des autres nations du Levant ; cette marque est nommée par les Arabes *Ghiâr* , nom général qui convient à tous les signes qui servent de distinction ; en sorte que ce mot signifie aussi la couleur particulière que les soldats portent , pour faire reconnoître de quel parti ils sont , ainsi que parmi nous l'écharpe blanche , noire , rouge , &c. en un mot , tout ce qui sert de signal aux personnes , pour faire connoître de quelle nation , religion , ou de quel parti ils sont.

Les Chrétiens , par l'ordonnance des Khalifes , portoient & portent encore aujourd'hui dans l'Orient de larges ceintures de cuir , quoique cette distinction ait été abolie par quelques Princes. Les Juifs étoient connus par la piece jaune sur l'épaule , & par le chapeau jaune , rouge ou orangé en plusieurs endroits ; mais aujourd'hui , dans les Etats du Turc , à Constantinople & ailleurs , ils sont obligés de porter un chapeau de feutre sans bords , que les Turcs appellent par dérision *Haurouz* , qui signifie en leur langue un bassin de garde-robe.

Burkâi fit porter à ses Sectateurs des étoffes blanches , parce que les Abbassides en portoient de noires ; & les Scherifs , qui se disent être de la postérité d'Ali , ou par les mâles ou par les

femelles , ont conservé le vert dans leurs bonnets ou turbans , à l'exclusion de tous les autres Musulmans : mais la marque la plus honteuse de toutes est celle d'un fer à cheval , que Malek-schah le Selgiucide fit porter pendu à l'oreille , aux Géorgiens qui étoient Chrétiens.

Les Juifs du premier siècle du Mahométisme , voyant les divisions survenues entre les Musulmans , au sujet de la Religion & du Gouvernement , demanderent à Ali d'où venoit qu'à peine douze ou quinze ans s'étoient écoulés depuis la mort de leur Prophete , qu'ils se déchiroient les uns les autres par des guerres civiles & domestiques.

Ali leur répondit sur le champ : » D'où vient que vous Juifs , qui vous glorifiez d'être le Peuple de Dieu , aviez encore à peine vos pieds secs du passage de la mer Rouge , lorsque voyant les idoles d'Abda & de Hinda , que les Idolâtres adoroient , vous demandâtes à Moïse qu'il vous fît des Dieux comme les autres Peuples de la terre en avoient ?

Cette réponse les rendit muets & confus , de même que les Chrétiens le furent , dit Lamâi , Auteur de ce Dialogue d'Ali avec les Juifs , lorsque ceux-ci , reprochant aux Musulmans quelques mauvais discours qui se tenoient sur le sujet d'Aischah , femme de leur Prophete , on leur répondit qu'il y avoit des gens parmi eux , ce sont quelques anciens hérétiques , qui n'avoient pas épargné la plus pure de toutes les créatures ; car c'est ainsi que cet Auteur Mahométan qualifie la Sainte Vierge.

Ces Idolâtres , qui adoroient Abda & Hinda , sont les Madianites , appelés par les Arabes *Caoum Midian* , Peuple qui habitoit la côte de

la mer Rouge , où les Israélites aborderent après leur passage de la mer Rouge.

On lit dans l'Alcoran , que ce qui est resté de Juifs de la famille de Moïse & d'Aaron sera porté par les Anges dans le ciel. On rapportera au sujet de ce verset un trait agréable , que fit un homme d'esprit de la Cour du Sultan Abusaid. Ce Prince avoit pour Médecin ordinaire un Juif , très-habile dans son Art , & dont il faisoit grand état. Il arriva qu'ayant un jour besoin de lui , il l'envoya chercher par ses Pages , qui le portèrent en chaise , à cause que la goutte l'empêchoit de marcher.

Dans le temps que le Juif arriva , Mozaffer le Poëte , qui étoit cet homme d'esprit , se trouvant en la compagnie du Sultan , & voyant paroître le Juif en cet équipage , se prosterna aussi-tôt devant lui , & allégua pour raison de son action , qu'assurément ce ne pouvoit être qu'un de ces Israélites porté par autant d'Anges qu'il voyoit de Pages , & prononça en même temps ce verset de l'Alcoran : *Voici ce qui est resté de la Maison de Moïse & de celle d'Aaron , que les Anges portent.* Ce reste de Juifs porté par les Anges semble signifier ce qu'a dit Saint Paul , lorsque parlant d'eux il cite la Prophétie d'Isaïe , *Reliquiæ salvæ fient* , suivant laquelle il paroît qu'il y aura un reste de Juifs sauvés.

Les Mahométans mettent les Juifs dans un étage plus bas que les Chrétiens en Enfer , & un Juif Apostat , nommé *Samuel Ben Iehuda* , Espagnol & Mogrebin , qui a écrit contre les Juifs , dit que c'est parce qu'ils ont corrompu le texte de plusieurs endroits de l'Ecriture-Sainte.

Ce Juif Mahométan vivoit dans l'an 570 de l'Hégire.

IAITZA, Ville capitale du Royaume de Bosfine ou Bosnie. Les Turcs l'appellent plus ordinairement *Khaovatza*, & nos Géographes *Iaycza*.

Elle fut prise par Mahomet second, Sultan des Turcs, l'an 869 de l'Hégire, onze ans après la prise de Constantinople. Mahomet fit périr Estienne, son dernier Roi, qui avoit dépouillé & chassé son propre pere.

Mathias, Roi de Hongrie, la reprit peu de temps après sur les Turcs : mais Bajazet second s'en rendit derechef le maître, ainsi que de Herzegovina, qui étoit la capitale du Duché de Saint-Sabas, que l'on peut appeler *la Bosfine-Supérieure*.

Nos Historiens, comme Bonfinius & autres, écrivent que cette ville fut assiégée une seconde fois en vain par Mahomet second, lequel en leva, disent-ils, le siège, aussi-tôt que le Roi Mathias s'en approcha pour la secourir.

JALDA & JELDA ; la Nuit ou la Fête de Noël chez les Orientaux, soit Chrétiens, soit Mahométans. Les Arabes appellent encore cette fête *Al Milád*, *la Naissance par excellence*, & les Persans *Scheb Ialdai*, que l'Auteur du *Mircat allogat* explique en Arabe *Deigiour*, mot qui signifie une nuit claire & lumineuse, à cause de la descente des Anges revêtus de lumière, qui se fit, selon l'Evangile, à la naissance de Jésus-Christ en Bethléem.

IAMAN ou **IEMEN**, Province de l'Arabie, qui fait la troisieme & la plus grande partie de ce vaste pays : nous l'appelons l'*Arabie Heureuse*, à cause des drogues précieuses qu'elle produit.

Ben Schohnah dit, qu'après la division des langues Cahthan ou Jochthan, fils de Gaber ou Heber fils de Saleh, vint en Iémen, où il régna, & que son fils Jàrab, qui lui succéda, parla le premier la langue Arabique, qui a tiré de lui son nom.

Le troisieme Roi de l'Iémen fut Iaschab, fils de Iàrab, auquel succéda aussi son fils, nommé *Abdalschams*, Prince fort vaillant, qui assujettit à son empire tous ses voisins, à cause de quoi il fut surnommé *Saba* ; il bâtit la ville qui porte son nom, & c'est de lui que les Sabéens, qu'il ne faut pas confondre avec les Sabiens, sont descendus.

Saba eut pour successeur son fils Hémiar, qui a donné le nom aux Hémiarites ou Homerites, desquels il a déjà été parlé plus haut. Entre les descendans de celui-ci, Schedád, fils d'Ad, qui a bâti des villes & des palais fabuleux, s'est rendu célèbre dans l'Orient.

Afrikis ou Afrikin, un de ces Rois Hemiarites de l'Iémen, passa d'Arabie en Afrique, & la subjuga : on dit qu'il lui a laissé son nom. Il étoit fils de D'houlmenár Abrahah, duquel descendoit aussi Hadhád, pere de la Reine Balkis, femme de Salomon, que les Arabes croient être celle que l'Ecriture-Sainte appelle *la Reine de Saba*.

Dhoulnas ou Dhoulnaovas, qui jetoit ceux qui refusoient de se faire Juifs, dans des fournaises ardentes, & Dhoulgedan, son fils, furent

les derniers Rois des Hemiarites , qui , selon le calcul des Arabes , régnerent 2020 ans dans l'Iémen.

Les Ethiopiens , appelés par les Chrétiens , qui souffroient une persécution cruelle sous ces derniers Rois , les dépouillerent & les chasserent de leurs Etats , dont ils s'étoient rendus les maîtres ; il y eut des Rois de leur nation qui régnerent dans l'Iémen.

Le premier fut Ariakh , fils d'Abraham , surnommé *Al Aschram* & *Saheb Alfil* , qui avoit en vain assiégé la Mecque.

Le second fut Macsoun , fils d'Ariakh , & le troisième Masrouk , fils aussi d'Abraham & oncle de Macsoun : ce fut sous le regne de Masrouk que Seif , fils de Dhou Izen , Hemiarite de race , implora le secours de Nouschirvan , Roi de Perse , qui le rétablit dans le Royaume de ses ancêtres , sous la dépendance néanmoins de celui de Perse.

Iadán fut le dernier de la postérité de Seif , & se fit Musulman du temps de Mahomet : depuis ce temps-là , les Arabes de l'Iémen & des autres Provinces de l'Arabie sont toujours demeurés sous l'obéissance des Khalifes ou de Bagdet , ou d'Egypte , tant que le Khalifat a duré.

Les villes principales de cette province sont , au rapport de la Géographie Persienne , intitulée *Messahet al ardh* , Sanâa , Sâada , Cabar Houd , c'est-à-dire le sépulcre du Prophete Houd , qui est le Patriarche Heber , Mareb , Dhaffar , Aden , Giursch , Mehegiem , Dhamar Giound , Gioubelat , Schiargiat , Sirrin , Negirán , Zabid ou Zibit , Maharah , Mirbath , qui est située entre l'équateur & le premier climat , & d'où vient

la plus grande quantité du meilleur encens , Hadharmouth , qui a donné le nom à l'Hadramytene de Ptolomée , Schibam , &c.

La mer d'Iémen est entre la mer Rouge & celle d'Oman ; celle-ci est plus proche du Golfe de Perse. Plusieurs cependant confondent ces deux mers , & veulent que l'Oman , province de l'Arabie , qui s'étend le long du Golfe de Perse , fasse aussi une partie de celle d'Iémen.

Selon ce dernier sentiment , les villes de Cathif , de Baharain , de Ahaffa , appelée vulgairement *Lahaffa* , & de Maschâth , appartiendroient à l'Iémen.

Les Arabes disent que ce pays a une espèce de cailles que l'on ne voit point ailleurs ; ils les appellent *Salova* , & croient que celles que Dieu envoya aux Israélites pour les nourrir dans le désert , furent poussées par un vent du midi de l'Iémen jusqu'à leur camp. Ils écrivent que ces cailles n'ont point d'os , & qu'elles se mangent tout entières.

Plusieurs Auteurs ont écrit l'Histoire de l'Iémen. Mohammed-Ben-Abdalhamid a ramassé quarante Hadith ou Traditions Prophétiques , comme les Musulmans les appellent , à la louange de l'Iémen. Cet Auteur étoit Al Coraischi Al Mesri , c'est-à-dire Coraischite de race , & Egyptien de nation.

Mohammed Ben-Ismaïl Al Jemeni est Auteur d'un Livre qui a pour titre *Fifadhl al Iémen* , de l'excellence de l'Iémen.

Hossain , son fils , qui étoit habitant & Cadhi de la ville de Sanaha , a traité aussi le même sujet.

Dhia eddin Ebn al Megid en a donné aum une Histoire très-ample , sous le titre de *Bahagiat zaman fi akhbar Iaman*.

Vagieddin Ben Rabi Al Jemeni a continué cette Histoire jusqu'en l'an 923 de l'Hégire , sous le nom de *Boghia al mofiafid fi akhbár Zebid*.

Cothbeddin al Mekki , qui est mort l'an 988 de l'Hégire , a le dernier de tous écrit cette Histoire , sous le nom de *Bark aliamani fil feth al Othmani* , qui commence seulement au dixieme siecle de l'Hégire ; elle est dédiée à Sinán Pascha , qui fit la conquête de ce pays-là sous Selim premier , Sultan des Othmanides. Ce dixieme siecle de l'Hégire commence l'an de Jésus-Christ 1495.

Outre la ville de l'Iémen , qui porte le nom du Patriarche *Houd* ou *Heber* , les Musulmans prétendent encore que Seth , fils de Noé , y bâtit aussi une ville où il habita.

Dhoulzaghar , ancien Roi de l'Iémen , fit autrefois la guerre à Caicaous , Roi de la seconde Dynastie de Perse.

Les Aioubites , Princes de la Postérité de Saladin , ont possédé l'Iémen long - temps après que les Mamlucs se furent rendus maîtres de l'Egypte & les en eurent dépouillés. Cette grande province eut depuis ce temps-là plusieurs petits Princes , lesquels ne portent plus maintenant que le titre de *Bachas* , quoiqu'ils soient pour la plupart perpétuels & absolus , depuis que les Sultans de Constantinople , Selim premier & son fils Soliman , l'ont conquise.

JANBOU , la source d'une fontaine ; & le

nom d'un château situé dans une des provinces de l'Arabie , appelée *Higia*. Il n'est éloigné de la ville de Médine que de huit journées de caravane , & c'est une des stations ou couchées des Pélerins de la Mecque , qui s'y arrêtent toujours à cause de la source d'eau d'où elle a pris son nom.

Ce château n'est éloigné de la mer Rouge ou Golfe Arabique que d'une journée ; c'est pourquoi les Africains , qui s'embarquent sur cette mer , viennent joindre en ce lieu la caravane des Pélerins qui viennent de Turquie à la Mecque. Les environs de ce lieu sont moins stériles que les autres qui se rencontrent sur cette route ; car on y trouve grande quantité de palmiers qui portent de très-excellentes dattes , & des terres labourables qui produisent de fort bon bled.

Janboû est aussi le titre d'un commentaire sur l'Alcoran , composé par Mohammed Ebn Dhaffer , surnommé *Al Mekki* , parce qu'il étoit natif de la Mecque.

Janboû al hekmat , la Source de la sagesse , Ouvrage moral , composé par Affaf Ben Barakhia. Ce nom sent fort le Juif , quoique l'Auteur se fasse honneur du nom *Giaouberi*.

JANCOU & JANCOUS ; les Turcs appellent ainsi celui que Chalcondyle & les autres Grecs nomment *Jangous Choniates* , *Iancous Vqivoda* & *Iancous Banus*. C'est Jean Hunniade , Prince de Transilvanie , pere de Matthias Corvin , Roi de Hongrie , qui fit révolter la Moldavie & la Valachie contre Amurath second.

Il défendit la ville de Belgrade contre ce Sultan , qu'il obligea d'en lever le siège l'an de l'Hé-



gire 843 , battit les Généraux de ce Sultan en 845 & 846 , & fut ensuite défait avec le Roi Ladislas , à Varna , l'an 848.

Il le fut encore une seconde fois , l'an 853 de l'Hégire , par le même Sultan , à Cosova , que nos Historiens appellent le *Champ des Merles* , entre la Rascie ou Servie , & la Bulgarie : mais Mahomet second , fils d'Amurath , ayant assiégé Belgrade l'an 860 , cinq ans après la mort de son pere , avec un appareil de guerre formidable tant sur terre que sur le Danube , Jean Hunniade lui tua quarante mille hommes , lui enleva deux cents vaisseaux , & l'obligea de fuir avec une très-grande précipitation , quoiqu'il fût blessé.

Cette victoire signalée fut remportée par Jean Hunniade , soutenu du zele de Saint Jean de Capistran , le fixieme jour d'Août de l'an 1456 , jour qui fut consacré , par Calixte troisieme , à la mémoire de la Transfiguration de Notre Seigneur , en action de graces d'un si grand avantage.

Le vaillant Jean Hunniade , qui n'étoit que Vice-Roi de Hongrie , étant mort la même année , laissa deux enfans , Ladislas , qui eut la tête tranchée à Bude pour avoir tué le Comte de Cillei , & Matthias , lequel , de prisonnier qu'il étoit à Vienne , fut élu Roi de Hongrie après la mort de Ladislas Roi de Hongrie & de Bohême , l'an 1458.

JAR ALI , fils d'Escander & petit-fils de Cara Issuf , tous deux Princes Turcomans de la Dynastie du Mouton Noir. Ce Prince voyant la déroute de son pere , défait par Schahrokh fils de Tamerlan , se réfugia auprès de Schirvan

Schah ; mais celui-ci le trahit & le mit entre les mains de Schahrokh , qui l'envoya prisonnier en la ville de Samarcand où il mourut.

JARD ou JARED BEN MAHALAIL.

Jared le Patriarche , fils de Malaleel , & pere de Henoch. Les Musulmans disent , que ce fut de son temps que commença l'Idolâtrie , laquelle se répandit si universellement sur la terre , qu'il ne se trouva , du temps de Noé , que 80 personnes qui fussent demeurées fideles à Dieu ; car c'est un pareil nombre de gens qu'ils prétendent avoir été sauvés du déluge , contre la foi de l'Ecriture sainte qui n'en marque que huit.

Les mêmes Musulmans font plusieurs contes fabuleux au sujet du Patriarche Jared. Ils disent qu'il gouvernoit le monde dont il étoit Monarque absolu , par la vertu d'un anneau qu'il portoit , lequel passa ensuite par succession entre les mains de Salomon , qui eut le même pouvoir que Jared sur les hommes & sur les démons. Jared , selon eux , après avoir combattu contre Sathan , le Prince des Démons , le fit son prisonnier & le mena enchaîné , par-tout où il alloit , à sa suite.

Cette fable peut avoir été inventée au sujet de l'Idolâtrie naissante , à laquelle ce Patriarche s'opposa de toutes ses forces.

JARDUMGI PERLAS , fils de Fagiouli & frere de Coubla Khan. Il fut oncle & Général des armées de Bortan Behadir ; & c'est de lui que la Tribu des Mogols , nommé *Perlas* , a tiré

son origine & son nom. Le mot *Jardumgi* signifie encore aujourd'hui, en Turc moderne, un homme qui vient au secours d'un autre.

JASSA & JASSAK, Loix des Mogols plus anciennes que Genghizkhan, quoique plusieurs Auteurs les appellent *Taourat Genghizkhaniat*, la Loi ou le Code de Genghizkhan. Il est vrai que ce Conquérant ajouta plusieurs Ordonnances civiles & militaires à ces anciennes loix, que l'on peut appeler un *Oâdologue*, parce qu'elles ne comprenoient que huit préceptes naturels & moraux, assez semblables au Décalogue, dont on auroit ôté le précepte du Sabbat & celui de la convoitise.

Entre les ordonnances militaires des Mogols, celle de ne jamais fuir avant que d'avoir combattu, quelque surprise qu'il leur arrive, est la plus considérable.

JATHREB, nom propre de la ville qui a été depuis appelée *Medinat Alnabi*, la ville du Prophète, à cause du sépulcre de Mahomet qui s'y voit. Ce faux Prophète y avoit fait sa résidence pendant treize ou quatorze ans depuis sa fuite de la Mecque. Nous l'appelons aujourd'hui *Médine*.

JATIM & JETIM, un Orphelin. Les Musulmans disent que la peine de ceux qui ont mangé le bien des orphelins, est marquée expressément dans le chapitre de l'Alcoran intitulé *Nessa* ou des femmes, en ces termes : *Ceux qui mangent le bien des Orphelins injus-*

tement , mangeront un feu brûlant qui dévorera leurs entrailles.

Abou Debrat dit avoir appris de la bouche de Mahomet même , qu'au jour du jugement Dieu fera sortir certaines gens hors de leurs sépulcres , lesquels jetteront du feu par la bouche , & qu'ayant interrogé qui étoient ces gens-là , il répondit : *Ne savez-vous pas ce que Dieu dit de ceux qui dépouillent injustement les Orphelins ?*

L'Auteur du Taffir Kebir , ou le grand Commentaire , dit que cette sorte de gens deviendra tellement pleine de feu , que la flamme & la fumée leur sortiront par la bouche , par le nez , par les oreilles & par les yeux ; & que l'on connoîtra , par cette marque , qui sont ceux qui ont pillé les orphelins , & que c'est de cette manière qu'on doit entendre l'expression de manger le feu , qui se trouve dans ce verset.

IBA & IHIBA , c'est le nom d'un célèbre Evêque de Roha ou Edeffe en Mésopotamie , assez connu dans l'Histoire Ecclésiastique sous le nom d'*Ibas*. Il écrivit une lettre , laquelle jointe avec le Livre de Théodore Al Massiffi , c'est-à-dire de Mopsueste , & celui de Théodore Evêque de Cyr , font les trois chapitres qui ont fait tant de bruit dans l'Eglise Orientale , & sur lesquels le cinquième Concile général a été assemblé.

Cet Evêque fut dépouillé & excommunié , pour avoir avancé , avec une extrême impudence , qu'il n'envioit point à Jésus-Christ sa divinité , puisqu'en toute autre chose il lui étoit semblable. Je n'ai point taxé Ibas d'impiété , mais seule-

ment d'impudence ; car il semble qu'il ait voulu dire que Jésus-Christ étoit un véritable homme , entièrement semblable aux autres hommes , quant à la nature humaine , ce qui est très-catholique.

IBEK. Cothbeddin Ibek , Esclave de Schehabeddin , Sultan de la Dynastie des Gaurides ou Gourides , qui devint Roi de Deheli ou Delli aux Indes. Il fut d'abord Gouverneur de cette Province , pendant six ans , pour le Sultan ; mais ce Prince ne fut pas plus tôt mort , qu'Ibek s'en rendit le maître absolu , & ajouta même à cet Etat plusieurs Provinces de l'Indostan. Il régna quatorze ans depuis la mort de Schehabeddin , & mérita que les conquêtes qu'il fit aux Indes , fussent décrites dans un volume particulier , qui porte le titre de *Tage al mather*.

IBEK. Azzeddin Ibek ou Ibeg , premier Sultan des Mamlucs Turcs ou Turcomans qui ont régné en Egypte. Il avoit été grand Echanfon de Malek Al Saleh , Sultan d'Egypte de la Race des Jobites ou de Saladin.

Ce Sultan étant mort & son fils Turanschah ayant été assassiné , Schagreddor sa veuve épousa Ibek , & le fit élire Sultan par les Mamlucs avec Malek Al Afchraf , enfant de six ans , qui fut le dernier des Jobites qui régnerent en Egypte. Ibek se défit bientôt de cet enfant , & régna seul avec la Sultane sa femme : mais son règne fut fort court ; car la même Sultane qui l'avoit élevé sur le trône , l'en fit précipiter par une mort violente , pour régner plus absolument

lument , ayant en main la régence de son fils , âgé seulement de quinze ans.

Ibek fut tué l'an de l'Hégire 655 , après avoir régné six ans & onze mois , & eut pour successeur son fils , qui fut surnommé *Al Malek Al Mansor* ; son pere portoit le surnom de *Malek Al Moézz*.

IBRAHIM AL NABI & IBRAHIM KHALIL ALLAH, c'est-à-dire Abraham le Prophete ou l'Ami de Dieu , est le même qu'Abraham le Patriarche , qui est reconnu pour Pere par les Arabes , aussi bien que par les Juifs. On a parlé suffisamment de lui dans le titre d'*Abraham* , & l'on ne parlera ici , sous celui d'Ibrahim , que de ceux d'entre les Musulmans qui ont porté ce nom.

IBRAHIM BEN VALID. Ibrahim fils de Valid , treizieme Khalife de la Race des Omniades , succéda à son frere Iezid , troisieme du nom , l'an de l'Hégire 126 : mais son regne ne dura que deux mois & quelques jours ; car Marvan , surnommé *Hemâr* , qui s'étoit déjà soulevé du temps d'Iezid son prédécesseur , sous prétexte de venger la mort de Valid , vint de Mésopotamie , où il commandoit avec une grosse armée , à Kennasserin , dans le dessein d'assiéger Ibrahim dans Damas , ville Capitale du Khalifat.

Ibrahim ne l'y attendit pas , & vint au devant de lui avec cent vingt mille hommes de troupes ; mais elles furent si aisément défaites par Marvan , que Valid fut obligé de se renfermer dans sa capitale , qui cependant

ne laissa pas d'ouvrir ses portes au vainqueur.

Marvan entra ainsi victorieux dans Damas, déposa Valid du Khalifat, & le réduisit à une vie privée au commencement de l'an 127 de l'Hégire, selon *Khondemir*. Ben Schonah donne à cet Ibrahim le surnom d'*Al Makhlû*, qui signifie le déposé. L'Auteur du *Lebtarik* dit qu'il fut tué trois mois après sa déposition, & le *Tarikh* Giafari le fait vivre jusques en l'an 132 de l'Hégire.

IBRAHIM IMAN; cet Ibrahim, qui porte le titre d'*Iman* ou de Chef de la Religion, aussi bien que de l'Etat des Musulmans, n'est pas du nombre des douze de la postérité d'Ali. Il étoit fils de Mohammed, fils d'Ali fils d'Abdallah fils d'Abbas, & frere aîné des deux premiers Khalifes de la Maison des Abbassides; mais il ne fut jamais reconnu lui-même ouvertement pour Khalife.

Ce n'est pas qu'Abou-Moslem & Cataboh ne fissent tous leurs efforts pour le faire proclamer dans toutes les Provinces Musulmanes; mais il ne fut reconnu véritablement que dans la Province de Khorasan.

On ne donne donc à cet Ibrahim que le titre d'*Iman*, c'est-à-dire proprement de Chef de la Maison du faux Prophete Mahomet, & par conséquent de Grand Pontife, & de Maître souverain du Musulmanisme.

Lorsque Marvân, surnommé *Hémar*, dernier Khalife de la Race des Ommiades, entendit le bruit que le nom de cet Iman faisoit dans les Provinces de son Empire, il se saisit de sa

personne , & le fit mourir , dit Khondemir , en lui faisant mettre la tête dans un sac plein de chaux , l'an de l'Hégire 130. Ibrahim déclara avant sa mort , que son frere Sefah devoit lui succéder dans la dignité d'Iman. Cette déclaration eut son plein & entier effet ; car ce frere , aidé des troupes d'Abou-Moslem , devint le premier Khalife de la Race des Abbassides , qui conserva cette dignité jusqu'en l'an 656 de l'Hégire.

IBRAHIM-BEN-MASSOUD, Ibrahim, fils de Massoud , huitieme Sultan de la Dynastie ou de la Race des Gaznevides , & le neuvieme , si l'on compte Mohammed l'Aveugle. Il étoit petit-fils du Sultan Mahmoud , fils de Sebecteghin , Fondateur de cette Dynastie , & il succéda à son frere Ferokhzad.

Ce Sultan , en continuant la paix que son frere avoit faite avec les Selgiucides , à condition qu'ils ne feroient point de courses sur ses terres , acquit la réputation d'un Prince très-juste & très-pieux , nonobstant les guerres fréquentes qu'il fit à ses voisins dans l'Indostan. Il y remporta de si grands avantages , qu'il mérita de porter les titres de *Modhaffer* & de *Mansor* , qui signifient *Vainqueur* & *Triomphant*. Son regne fut de quarante-deux ans ; il mourut l'an de l'Hégire 492 , selon Khondemir.

Le Lebtarikh rapporte que sa piété & son zele le porterent à bâtir un grand nombre de Mosquées , d'Oratoires , & d'Hôpitaux. Sa coutume étoit de passer toutes les nuits qu'il n'employoit pas à la priere , à faire la ronde dans la ville de Gazna , où il faisoit distribuer de grandes

aumônes aux veuves , aux orphelins , & aux autres personnes néceffiteufes ; il ouvroit d'ailleurs fon apothicairerie à tous les pauvres malades. Il jeûnoit trois mois de l'année , favoir , les mois de Regieb , de Schâabân , & de Ramazan , quoiqu'il n'y ait que le jeûne de ce dernier mois de Ramazan qui foit d'obligation chez les Mahométans.

Ce Sultan , qui vécut & régna long-temps , eut trente-fix enfans mâles , qui acquirent tous de la réputation dans les armes ou dans les fcien-ces , & quarante filles qui furent toutes mariées à des gens de bien & à des Docteurs de la Loi ; car Ibrahim refufa l'alliance des autres Princes , qui lui portoient cependant un fi grand refpect , qu'ils le qualifioient *Seid al Salathin* , le *Seigneur* & le *Maître de tous les Sultans*.

Il fit bâtir plufieurs villes dans fes Etats & dans les Indes , qu'il nomma *Khair abád* , *Imam abad* , c'eft-à-dire *Habitation de la Bonté* , *Demeure de la Foi*. Comme il écrivoit fort bien , il copioit tous les ans un Alcoran de fa main , qu'il envoyoit à la Mecque avec de très-riches préfens. Ce Prince laiffa pour fucceffeur Maffôud , troifieme du nom , fon fils.

IBRAHIM-ABOU-ISHAK-BEN-MAHADI, Ibrahim , fils du Khalife Mahadi , & par conféquent frere de Haron Rafchid , & oncle d'Amin & de Mamon , qui ont été tous trois Khalifes. Il étoit très-favant en Mufique , chantoit fort bien , & jouoit parfaitement des inftrumens : le teint de fon vifage étoit fort brun , & tenoit

en cela de sa mere Schakelah, esclave noire du Serrail, que Mahadi son pere avoit épousée; le ventre, qu'il avoit fort gros, lui fit donner le sobriquet de *Tin*, qui signifie en Arabe une figue brugiotte, qui est un fruit noir & fort ventru.

Ce Prince d'ailleurs étoit fort honnête & très-libéral, & a passé pour le plus éloquent Orateur & pour le plus excellent Poëte de tous ceux de sa Maison qui l'ont précédé. Il fut salué & proclamé Khalife dans Bagdet peu de temps après la mort d'Amin son neveu, pendant que Mamon son frere, & son légitime successeur, étoit encore dans la Province de Khorasan.

La cause de cette révolution dans Bagdet fut que Mamon, qui avoit été déjà reconnu pour Khalife, avoit déclaré pour son successeur au Khalifat, Ali, fils de Moussa, surnommé *Al-Riza*, qui étoit un des Imans & successeurs en droite ligne & masculine d'Ali, gendre & cousin-germain de Mahomet. Ce choix irrita extrêmement tous ceux de la Maison & du sang d'Abbas, dans la Maison duquel la dignité du Khalifat étoit entrée par préférence à ceux du sang & de la postérité d'Ali.

Cependant Mamon étoit tellement persuadé du droit que cet Iman avoit au Khalifat, qu'il résolut d'en priver ses propres enfans & tous ceux de sa famille, qui étoit très-nombreuse, pour le remettre après sa mort dans celle d'Ali. Cette action ayant autant déplu qu'il est aisé de juger, aux Abbassides qui se trouvoient dans Bagdet, ils s'assemblerent, & déposerent d'un commun consentement le Khalife Mamon, après

quoi ils prêterent le serment de fidélité à Ibrahim son oncle, qui se trouvoit pour lors parmi eux , l'an de l'Hégire 202.

Mamon ayant appris ces nouvelles , partit incessamment du Khorasan , & s'approcha , avec une puissante armée qu'il avoit toute prête , de la ville de Bagdet. Ibrahim , dont le parti n'étoit pas assez fort pour contenir la ville dans son obéissance , prit le parti de descendre du trône , de quitter les habits royaux , & de se cacher déguisé chez quelqu'un de ses amis , n'ayant joui que deux ans moins quelques jours du Khalifat.

Pendant qu'Ibrahim étoit caché , Daabul-Al-Khozâi , Poëte célèbre de ce siècle , l'insulta par des vers fort piquans , pour flatter Al-Mamon. Le sens de ces vers étoit qu'après Ibrahim , on auroit pour Khalife Mokharek , & après celui-ci Zulzul , deux fameux Musiciens & Joueurs d'instrumens de ce temps-là , & qu'ainsi le Khalifat passeroit par succession de violons en violons.

Après qu'Ibrahim eut été absent quelque temps , Al-Mamon fit faire tant de diligence , qu'il fut enfin découvert ; & comme ce Khalife ne le faisoit chercher que pour avoir la gloire & le plaisir de lui pardonner , aussi-tôt qu'il le vit , il lui dit en plaisantant : » Vous êtes donc le Khalife des Negres « ? à quoi Ibrahim lui ayant répondu : » Je ne suis que ce que vous m'avez fait par votre grace « . Al-Mamon voulant se divertir avec son oncle , qu'il savoit avoir beaucoup d'esprit , continua la raillerie , & l'appela l'Esclave des Enfans du pavot noir ; sur quoi il faut remarquer qu'*Abd* , *Esclave* en Arabe , signifie aussi un

Negre, & *Balad al âbid*, le *Pays des Esclaves*, n'est autre que le pays des Negres ; d'ailleurs, le pavot noir, qui est commun en Egypte, où l'on tire de sa tige l'*opium*, qui est aussi noir que ses feuilles, marque assez cette Province qui est limitrophe de l'Ethiopie.

Ibrahim, piqué de ces paroles, repartit sur le champ au Khalife par un quatrain Arabe, dont le sens est : » Vous me comparez par mépris aux pavots noirs ; dont vous confondez cependant la tige & les feuilles : si je paroiss esclave au dehors, j'ai un cœur libre au dedans ; & si la Nature a donné de la noirceur à mon visage, elle a donné de la blancheur & de l'éclat à mon ame ». Le premier distique de ce quatrain piquoit un peu le Khalife, qui étoit de la même tige qu'Ibrahim, son oncle paternel : c'est ce qui lui fit dire agréablement au même Ibrahim : » Je vous ai fait sortir de la raillerie, & tomber insensiblement dans le sérieux ». Alors Ibrahim lui repartit par un autre quatrain fort respectueux, dont le Khalife son neveu demeura très-satisfait.

Ebn Calanis Al Eskanderi a fait une épigramme sur une femme Negre, qui mérite d'être ici rapportée.

Une noire se trouve souvent plus blanche que les autres
par ses mœurs, & un corps de couleur de musc a
quelquefois dans soi la pureté du camphre.

Ce teint brun ressemble alors à la prunelle de l'œil
que l'on croit être noire, & qui n'est cependant que
lumière.

Le camphre est aussi blanc que le musc est

noir ; il est fort estimé dans l'Orient pour son odeur , & pour la vertu qu'il a de purifier le sang.

Môtassém , qui avoit succédé à Mamon son frere au Khalifat , ayant un jour à sa droite Abbas fils de Mamon son neveu , & à sa gauche Ibrahim son oncle , qui manioit un anneau qu'il portoit au doigt , Abbas lui voyant faire cette action , lui demanda quel étoit l'anneau qu'il manioit. Ibrahim lui répondit : » C'est un anneau que j'avois mis en gage du temps de votre pere Mamon , & je n'ai pu le dégager que sous le regne de Môtassém «. Abbas se trouvant fort piqué de ce discours qui taxoit Al Mamon son pere d'avarice , lui dit aussi-tôt : » Si vous êtes si ingrat envers mon pere , qui vous a donné la vie que vous méritiez de perdre , vous ne serez pas plus reconnoissant envers le Khalife d'aujourd'hui , pour vous avoir donné de quoi dégager votre bague «.

Cette repartie , qui ferma entièrement la bouche à Ibrahim , est rapportée dans le Tarikh Thabari , où l'on trouve aussi que Mamon ayant Ibrahim entre ses mains , & consultant son Vifir Ahmed , fils de Khaled , sur ce qu'il en devoit faire , le Vifir lui dit : » Si vous le faites mourir , vous aurez l'exemple de plusieurs Princes qui ont fait la même chose ; mais si vous lui pardonnez , vous vous distinguerez , par cette action , de tous les autres «. Les termes Arabes sont *Encatal-taho faleka nadharan u en âfouta famaleka nadhiran*.

Ibrahim , selon Ben Khalecán , mourut dans la ville de Sermenrai ou de Samara , l'an de l'Hégire 224. Ce que Khondemir rapporte des

particularités de la vie cachée d'Ibrahim , est trop remarquable pour être oublié.

Cet Auteur écrit , qu'Ibrahim ayant été proclamé Khalife dans Bagdet , aussi-tôt qu'il eut appris que Mamon son neveu venoit à lui avec son armée , n'ayant pas assez de force pour lui résister , prit la résolution de quitter la couronne , & de se cacher chez ses amis ; mais le Khalife l'ayant fait chercher avec grande diligence , on le trouva enfin déguisé en habit de femme , & on le conduisit en cet état devant lui. Mamon l'ayant reçu fort humainement , & après l'avoir admis dans la conversation la plus familiere , le pria de lui raconter ce qu'il avoit vu & remarqué de plus singulier dans le temps de sa retraite.

Ibrahim lui dit : » Etant sorti un jour du logis où j'étois caché , pour entrer dans un autre , & ayant pour cela choisi l'heure de midi , pour rencontrer moins de gens , je me trouvai devant une boutique fermée , sur la porte de laquelle je vis un homme dont le visage étoit fort basané & assez semblable au mien ; je lui demandai d'abord s'il ne pouvoit pas me donner la commodité de me reposer un moment chez lui ; il me répondit fort civilement que je ne pouvois pas lui faire plus d'honneur & plus de plaisir , & me conduisant en même temps au dedans du logis , il en sortit peu après , & ferma la porte sur moi par dehors.

Je craignais pour lors que cet homme ne fût allé avertir les gardes du Khalife , qui me cherchoient : mais je fus bien surpris , quand je le vis retourner chargé de vivres , & suivi d'un autre homme qui portoit un lit & un tapis. D'abord

qu'il fut rentré , il me dit : » Je suis Barbier de ma profession , & ne doutant point que vous n'eussiez de la répugnance à vous servir de choses qui auroient déjà servi aux autres , j'ai été au marché acheter ces meubles , & je vous ai fait préparer à manger.

J'admirai , continue Ibrahim , une si grande honnêteté , & je ne fis point de difficulté de me mettre à table avec lui. Pendant le repas il me demanda si je ne buvois point de vin ; & lui ayant répondu que j'en buvois , il en fit apporter du meilleur , avec lequel nous achevâmes notre repas fort joyeusement. Le repas étant fini , il me dit : » Je vous demande la liberté de vous faire une priere « ; je la lui accordai , & il me témoigna qu'il désiroit que je lui fisse l'honneur de vouloir chanter en sa présence , qu'il se sentoît véritablement très-indigne de cette faveur , mais aussi qu'il la recevroit comme une grace très-particulière , & me présentant aussi-tôt un luth , il me récita ce quatrain d'un Poète Persien.

Nous sommes dégoûtés de toutes sortes d'instrumens , si nous n'avons pas une voix semblable à la vôtre qui les accompagne.

Je me trouvai fort embarrassé du discours de cet homme ; & lui ayant demandé comment il savoit que je fusse quelque chose en musique , il me répondit en ces termes : » Vous êtes trop connu , pour pouvoir vous cacher ; je sais que vous êtes Ibrahim , oncle du Khalife , & que ce Prince a promis cent mille drachmes d'argent à celui qui lui découvroit le lieu où vous êtes.

Ces paroles me frapperent si fort , que , sans hésiter , je pris aussi-tôt le luth en main pour le satisfaire , & lui accordai même une seconde priere qu'il me fit , de lui permettre de chanter quelques airs qu'il savoit , les accompagnant moi-même avec le luth. Cet homme chanta pour lors de si belles chansons , que j'en fus tout étonné , & lui demandai de qui il les avoit apprises. Je fus alors qu'il les tenoit d'Ishak de Mosul , excellent Musicien , chez qui il avoit demeuré longtemps.

La nuit étant venue , je quittai mon hôte , & lui présentai en partant une bourse pleine de pieces d'or ; mais il la refusa , & me dit ces paroles : » Votre action est bien étrange , car après que j'ai fait de mon côté tout ce qui m'a été possible pour vous bien recevoir , vous voulez maintenant me faire perdre l'honneur de mon hospitalité ; Dieu me garde de recevoir votre argent , & il ajouta , en me quittant , ce vers Persien.

Les pensées de l'homme qui s'est donné à Dieu , sont bien différentes des pensées de celui qui demeure attaché aux créatures.

IBRAHIM-BEN-AGLAB , c'est le nom d'un Capitaine Arabe , qui fut envoyé par le Khalife Haroun Raschid pour Gouverneur de l'Egypte & de l'Afrique , l'an 184 de l'Hégire.

La postérité de ce Gouverneur s'établit dans l'Afrique , porta le nom d'*Aglabiah* ou d'*Aglabites* , & forma une Dynastie de Princes qui y régnerent jusqu'en l'an de l'Hégire 296 , auquel

les Fathemites , devenus maîtres de tout le pays , les en chasserent.

IBRAHIM , frere de Nafas ou Nefes Alzakiah. Ce Nefes Alzakiah , dont le nom signifie l'ame sainte ou l'ame pure & innocente , étoit fils de Hassan , le second Iman entre les douze qui portent ce titre par excellence , & par conséquent petit-fils d'Ali , le pere ou la souche de tous les Imans. Son frere , nommé *Ibrahim* , dont nous parlons , se souleva contre les premiers Khalifes Abbassides , & fut tué dans une bataille qu'il perdit , par Issa Ben Moussa , neveu du Khalife Abougiasar Almanfor , second Khalife de la Maison d'Abbas.

IBRAHIM-SOLTAN , fils de Scharokh & petit-fils de Tamerlan ; on ne trouve rien de remarquable dans l'histoire de ce Prince que sa naissance.

IBRAHIM-MIRZA , fils d'Alaeddoulat Rokneddin , & petit-fils de Baifancor fils aîné de Scharokh quatrieme fils de Tamerlan. Cet Ibrahim étoit petit-neveu du précédent , & assista le Sultan Alaeddoulat son pere dans les guerres qu'il eut avec le Sultan Babor , qui le fit prisonnier. Ce Babor , qui étoit frere puîné d'Alaeddoulat , & par conséquent oncle d'Ibrahim Mirza , fut défait ensuite par un des autres freres nommé *Sultan Mokammed* , pere d'Iadighiar , lequel délivra Ibrahim Mirza de la prison où il étoit enfermé.

IBRAHIM HAKEM SCHIRUAN , Ibrahim

Seigneur ou Gouverneur de la Province de Schiruan ou Médie. Il étoit des amis de Tamerlan, qui lui donna le fort château d'Alnagia, qu'il venoit de prendre, parce qu'il étoit à sa bienféance & dans le voisinage de ses Etats.

IBRAHIM AL SCHIRAZI, Ibrahim de Schiraz, natif de la ville de Schiraz, capitale de la Province de Fars, qui est la Perse proprement dite. On le surnomme aussi *Al Firouzabadi*, parce qu'il tiroit son origine de celle de Firouzabad, qui n'est pas éloignée de Schiraz, & appartient à la même Province de Fars ou de Perse.

Il passe pour un des plus grands Jurisconsultes du Musulmanisme. Il vivoit fort retiré du commerce du monde, s'adonnant particulièrement aux exercices de la piété : on a de lui plusieurs Livres Arabes, dont le principal est celui qu'il intitula *Almohadhab* ou l'*Homme de bien*, qui a été commenté par Ibrahim Almesri, Docteur de la Secte Schaféienne.

Nous avons encore de lui le *Tanbih Filfekh*, Exhortation à l'étude de la Jurisprudence, & le *Lamé* ou l'Echantillon, qui est une explication des principaux articles, ou, comme les Musulmans les appellent, des fondemens de la Loi.

On le croit aussi l'Auteur d'un Ouvrage qui contient l'art de contredire & de disputer dans les matieres scholastiques ; ce Livre est intitulé *Al Nakih fil Khelaf v almaounat filgedel* : c'est proprement ce que nous appellerions la *Recherche de la Vérité*.

IBRAHIM-AL-MEROUZI, Jurisconsulte très-célèbre parmi les Musulmans, duquel nous avons plusieurs beaux Ouvrages en Langue Arabe, & entre autres un Commentaire sur le *Mozni*. Ce Docteur faisoit sa demeure dans la ville de Bagdet, où il étoit consulté comme un oracle des Loix, & sa réputation se répandit à un tel point, qu'une des portes de cette grande ville, auprès de laquelle il avoit sa maison, fut appelée de son nom *Darbe Al Merouzi*, la *Porte de Merouzi*, qui est dans le quatrième quartier de Bagdet.

Ibrahim étoit de la Secte Schafêienne ; il quitta sur la fin de sa vie le séjour de la ville de Bagdet, pour passer au Caire en Egypte ; il mourut dans la même ville l'an de l'Hégire 340, & y fut enterré auprès de l'Iman Schafei.

Le surnom de *Merouzi* fut donné à ce Docteur, parce qu'il étoit natif de la ville de Merou, une des quatre villes capitales ou royales de la grande Province du Khorasan ; cette ville est ordinairement surnommée *Schahgian*, pour la distinguer d'une autre ville de la même Province, que l'on nomme par distinction *Meroualroud*.

IBRAHIM-BEN IBRAHIMM-EHERAN, surnommé *Esfaraini*, à cause qu'il étoit natif d'une petite ville du Khorasan appelée *Esfarain*, qui est des dépendances de la ville capitale & royale nommée *Nischabour*, également distante de celle-ci & de *Giorgian*. C'étoit un Docteur des plus célèbres de la Secte Schafêienne, duquel on dit que les plus savans Personnages du Khorasan & de l'Iraque ont puisé leur doctrine.

Il a composé plusieurs Ouvrages , dont le principal est un Livre de Controverse , dans lequel il défend la Loi Musulmane contre les impies & les athées , que les Arabes appellent *Malahedin*. Abdalgafer , Auteur Persien , fait souvent mention de lui dans la Chronique de Nischabour , & dit que le Collège de cette ville où il enseignoit , portoit son nom. Il y mourut l'an de l'Hégire 418 , & fut porté à Esfarain , lieu de sa naissance.

IBRAHIMIAH , Secte d'Hérétiques qui s'éleva dans l'Eglise d'Antioche. Cette sorte d'Hérétiques pouvoit être celle des Sabiens , qui reconnoissoit Abraham pour leur Législateur. Helal Ben Ibrahim Ben Zahroun , fameux Médecin de Tozoun le Turc , & Ibrahim Ben Helal son fils , Astronome célèbre sous Scharfeddoulat , Sultan de la Dynastie des Bouides , étoient Sabiens de secte , & natifs de Harran en Mésopotamie , d'où partit Abraham pour venir dans la terre de Chanaan. Plusieurs autres grands Philosophes , Mathématiciens & Poètes , qui ont écrit en Arabe , étoient Sabiens.

Cependant il semble qu'outre cette Secte d'Abrahamites ou Sabiens , il s'en soit élevée une autre parmi les Chrétiens , qui a été assez obscure , & dont l'on ne voit point de Sectateurs considérables.

IDEGOU & IDI-KOUB , nom Khataien ou Mogolien. Un Prince de ce nom , qui étoit Souverain dans le pays d'Igur , limitrophe du Khatai , reconnu , l'an 606 de l'Hégire , la puissance de Genghizkhan , vint lui faire hommage ,

& fut renvoyé dans ses Etats par ce Conquérant.

Un autre Idegou fut un des principaux Capitaines de Tamerlan , & fit plusieurs méchantes actions pour le service de son Maître. Ebn Arab-schah l'appelle *un des Schiatin de Timur* , c'est-à-dire *un des Diables de Tamerlan*. Il fut Gouverneur du Kerman.

IDEKCAN , nom corrompu d'Adelkhan , le Roi juste , titre que les Rois de Decan & de Golconde , Mahométans , prennent ordinairement. Ce sont nos Voyageurs qui ont corrompu ce nom.

JEHOUDA-BEN-JOSEPH , c'est l'Apôtre Saint Thadée , fils de Joseph & de Marie Cléopbé ; on l'appelle aussi *fils d'Alphée* : il étoit frère de l'Apôtre Saint Jacques le Mineur , & parent de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Cet Apôtre eut des enfans ; & l'on dit que Domitien ayant appris que les Chrétiens tenoient Jésus-Christ pour leur Roi , & disoient que son royaume étoit éternel , fit venir ces enfans à Rome , & les interrogea sur ce fait ; mais que ceux-ci lui ayant répondu que le Royaume de Jésus-Christ étoit céleste & ne regardoit point les Princes de la terre , ils furent renvoyés en Judée. Voilà la tradition des Chrétiens Orientaux , rapportée par Ebn Batrick dans ses Annales.

JEMINI-BEN-JEMINI ; c'est le même que Benjamin , un des enfans de Jacob , chef d'une des douze Tribus des Israélites.

JENI-CALA ,

JENI-CALA, Château-neuf que l'on appelle ordinairement du nom Italien *Castelnuovo* : il fut nommé ainsi par les Turcs, qui le bâtirent sur le Golfe de Cataro, & pris sur eux par l'armée Espagnole sous Charles-Quint, qui y mit une forte garnison d'Espagnols & d'Allemands.

Khairaddin, dit Barbarossa, le reprit sur les Chrétiens l'an de l'Hégire 946, & mit toute la garnison qu'il y trouva à la chaîne, sur les Galères Turques. Ce château est situé sur les confins de la Dalmatie & de l'Albanie. Les Vénitiens l'ont repris depuis peu sur les Turcs.

JENI-DUNIA, c'est en Turc le Nouveau Monde, & ils appellent ainsi, comme nous, l'*Amérique*, que les Arabes qualifient aussi du titre d'Agiaib almakhloucat, & les Persans de Gezirat kheshk.

JENI-HISSAR, le nouveau Château en Turc. Les Grecs modernes l'ont nommé en leur langue *Neocastron*. C'est un château bâti sur le Bosphore de Thrace ou Canal de la mer Noire, du côté de l'Europe, par Mahomet second, Sultan des Turcs, avant qu'il assiégeât Constantinople. On l'appelle aussi *Roumeli Hissar*, le *Château d'Europe*, pour le distinguer d'un autre qui fut construit vis-à-vis dans l'Asie, & lequel est nommé *Anadoli Hissar*, le *Château d'Asie*.

De ces deux châteaux, celui d'Europe est entièrement ruiné, & celui d'Asie, qui subsiste encore, sert à garder des prisonniers. On les appelle tous deux *les Châteaux de la mer Noire* ou *Pont-Euxin*, pour les distinguer de ceux de

la mer Blanche, ou Propontide, appelés ordinairement *les Dardanelles*.

JENI SCHEHER, en Turc Ville-neuve. Othman, fils d'Orthogrul, & Fondateur de la Dynastie des Sultans Othmanides ou Ottomans, comme nous les appelons, bâtit cette nouvelle ville dans la Natolie, où il s'établit avant que Prusée ou Burse devînt la capitale de son nouvel Empire.

JENI SCHEHER, nom que les Turcs donnent à la ville de Larissa en Thessalie, à cause de son rétablissement qui en fit, pour ainsi dire, une nouvelle ville. Les mêmes Turcs appellent toute la Thessalie *Jeni Scheher vilaieti*, c'est-à-dire le *Pays de Larissa*, à cause que cette ville en est la capitale.

x

JENITCHERI, nouvelle Bande, nouvelle Troupe, Janissaires. Morad Gazi, c'est-à-dire Amurath premier du nom, dit le *Conquérant*, Sultan des Turcs Othmanides, ayant pris la cinquième partie des jeunes prisonniers Chrétiens qu'il avoit faits sur les Grecs, les fit élever & instruire dans la discipline militaire & dans sa Religion. Il les envoya ensuite à Hagi Bektasche, personnage estimé & révérend des Turcs pour sa prétendue sainteté, afin qu'il leur donnât sa bénédiction, & en même temps quelque marque qui les distinguât de ses autres troupes.

Bektasche, après les avoir bénis à sa mode, coupa une des manches de la robe de feutre qu'il portoit, & en coiffa le Chef de cette

منه جان شانه wearing life ?

nouvelle milice , à laquelle le nom de *Jenitcheri* & le bonnet de feutre sont toujours demeurés depuis ce temps-là , qui fut l'an 763 de l'Hégire.

Tel est le sentiment d'Ebn Joseph & de Giannabi touchant l'institution des Janissaires : mais plusieurs autres Historiens Turcs croient que ce fut Orkhan , fils d'Othman & pere d'Amurath premier , qui les établit , & qu'ils furent d'abord appelés en langue Turque *Jaja*, c'est-à-dire *Fantassins* & *Piétons* , pour les distinguer des autres Turcs , dont les troupes consistoient presque toutes en cavalerie.

Le premier sentiment me paroît plus vraisemblable , d'autant plus que cette milice conserve encore aujourd'hui le nom de *Jenitcheri*, & porte le bonnet de feutre , coiffure fort différente de celle des autres Turcs.

On pourroit dire cependant encore , que cette nouvelle milice ayant été premièrement assemblée à Jenischeher , Ville-neuve , dont on a déjà parlé , qui fut bâtie par Othman , assez près de Nicée en Bithynie , pour être le siège de l'Empire Ottoman , elle auroit tiré son nom de celui de cette même ville , la différence de Scheheri à Tscheri n'étant pas fort grande. Je m'en tiens cependant toujours au premier sentiment.

L'on peut remarquer ici que cette coiffure ou bonnet des Janissaires est appelée en Turc absolument *Ketché* , mot qui signifie *Feutre* , & autrement *Uscuf* , mot qui peut avoir été corrompu du Grec vulgaire & de l'Italien *Scufia* & *Uscufia* , d'où vient notre mot de *Coiffe*.

JEZD & IZED est le nom de Dieu tout-puissant en langue ancienne de Perse. On lui donne aujourd'hui plus ordinairement celui d'*Iezdán* dans la langue moderne.

JEZDAN, nom de Dieu en langue Persienne & Pehelevienne. Les Perses d'aujourd'hui l'appellent plus communément *Khoda*. C'est aussi le nom de l'Agathodæmon des Platoniciens, qui est ou Dieu même, ou un Ange bienfaisant, ou enfin le premier Principe du bien, selon la doctrine de Zoroastre & des Mages ses Disciples.

JEZDAN BAKHSCHE, Don de Dieu ou Dieu-donné en langue Persienne, de même qu'*Iezdád* & *Khodaïdad* dans la même langue, *Tangri Verdi* & *Allahverdi* en Turc, *Atha allah*, *Athiaht allah*, & *Hebat allah* en Arabe.

Hormouz, fils de **Nouschirvan**, Roi de Perse de la Dynastie des Saffanides ou des Khofroès, eut un Visir, nommé *Iezdan Bakhfche*, qui fut cause de la révolte de **Baharam Gioubin** ou **Tchoubin**.

JEZDANJAR, celui qui a Dieu pour ami, l'Ami de Dieu. Ce surnom fut donné à **Abou-Giâfar-Mohammed-Ben-Houssain**, Auteur du Livre intitulé *Adab al moridin*, les Qualités de ceux qui désirent s'avancer dans la vie spirituelle. Cet Ouvrage a été composé pour les Sôfis, & il se trouve dans la Bibliothèque du Roi, n°. 683.

JEZDEGIRD. Il y a eu plusieurs Rois de Perse dans la Dynastie des Sassanides qui ont porté ce nom.

Le premier est Jezdegird , fils de Schabour Dhoulactáf , c'est-à-dire de Sapor aux épaules , ou plutôt son petit-fils ; car Khondemir met un Baharam entre les deux , & qualifie cet Iezdegird fils de Baharam : Ebn - Batrik a la même opinion.

Cependant Abulfarage veut qu'il soit fils de Sapor , & le fait régner sous les Empereurs Arcade & Théodose le Jeune son fils : mais nous suivrons plutôt ici les Persans que les Arabes , quoique Chrétiens en ce qui regarde l'Histoire de leur pays.

Iezdegird , fils de Baharam ou de Sapor , succéda à son pere ou à son aïeul , dont il n'imita pas les vertus , puisqu'il passe chez les Persans pour un Prince impudique , avare & cruel , & que les peuples lui donnerent le surnom d'*Aitám* , mot qui enferme dans sa signification le viol , le pillage & le massacre.

Ce Prince fit la guerre aux Romains , c'est-à-dire aux Empereurs de Constantinople , qui refusoient de lui payer le tribut qu'ils avoient accoutumé de payer à ses ancêtres. Théodose le Jeune , fils d'Arcade , fit la paix avec lui , & lui envoya en ambassade Marutha , Evêque de Miafarekin , ville que les Grecs modernes ont appelée *Martyropolis* , autrefois la capitale du Diar-Becr , qui est la première des quatre contrées que la Mésopotamie enferme.

Le Religion Chrétienne fit alors de grands progrès en Perse , tant par les prédications de

Marutha & de ses compagnons, que par la protection que Jezdegird lui donna; & c'est peut-être en vue de cette faveur, que les Perses Idolâtres ont décrié le gouvernement de ce Prince. Ils disent en effet qu'il éprouva la vengeance du Ciel, & qu'il fut tué par un coup de pied d'un très-beau cheval, trouvé par hasard à la porte de son Palais, & qui ne parut plus aussi-tôt qu'il eut rué son coup dans l'estomac du Prince.

Baharam son fils, qui lui succéda, n'eut pas la même inclination pour les Chrétiens; au contraire, il les persécuta cruellement: mais ayant été mis en fuite par Théodose le Jeune, il fut obligé de donner la paix aux Grecs & à l'Eglise. C'est ce Baharam que les Grecs, & les Latins après eux, ont appelé *Varanes* & *Vararanes*.

Le Baharistan rapporte que Jezdegird ayant trouvé son fils Baharam dans l'appartement de ses femmes, appelé *Haram*, c'est-à-dire *Lieu séparé, retiré*, & pour ainsi dire *sacré*, lui commanda de donner trente coups de fouet à l'Huissier qui l'avoit laissé entrer, & d'en mettre un autre à sa place. L'ordre du Roi ayant été exécuté, Baharam se présenta un jour pour entrer une seconde fois dans le Haram; mais le nouvel Huissier, qu'il y avoit mis de sa main, l'en empêcha & le menaça du même traitement qu'il avoit fait souffrir à celui dont il occupoit la place.

Khondemir surnomme ce Prince *Al Athim*, qui signifie le *Méchant*, terme qui marque avec plus de force & d'emphase la même chose que celui d'*Aitam*.

JEZDEGIRD-BEN-BAHARAM; c'est le fils de Baharam-Gour, Roi de la même Dynastie des Rois de Perse, que l'on peut appeler *Jezdegird second du nom*. Il est loué par tous les Historiens pour ses vertus morales & politiques, & pour avoir eu la vigueur & le bonheur de se faire payer le tribut par les Empereurs Grecs, en mettant seulement une armée considérable sur pied, sans leur faire la guerre.

Ce Prince eut deux enfans, nommés *Firouz* & *Hormouz*, qu'il fit fort bien élever : mais ayant préféré le cadet à l'aîné pour en faire son successeur, il fut cause d'une grande division entre ces deux freres, laquelle éclata enfin en une cruelle guerre, dans laquelle Hormouz fut défait & pris prisonnier par Firouz son frere, après avoir régné une seule année.

L'on donne à ce second Jezdergird le surnom de *Sipah dost*, à cause qu'il aimoit ses troupes, & que ses troupes lui étoient aussi très-affectionnées; ce qu'elles firent bien paroître en marchant si gaiement contre les Grecs, & alors qu'elles se retirèrent sans commettre aucun désordre au moment que ce Prince témoigna être content du tribut que l'Empereur Grec lui avoit envoyé.

JEZDEGIRD-BEN-SCHEHERIAR. Ce Jezdegird, que l'on peut appeler *troisième du nom*, fut le dernier, non seulement de la Race des Sassanides, mais aussi de tous ceux de sa nation qui ont régné en Perse; il perdit la bataille de Cadésie contre les Arabes, sous le Khalifat d'Omar & non d'Othman, comme

quelques-uns ont avancé , l'an 15 de l'Hégire.

Ce Prince fut , après cette défaite , errant & fugitif dans les Provinces de Kermán , de Segestan & de Khorasan jusqu'en l'an 31 de la même Hégire , dans lequel il fut trahi par un de ses sujets , Gouverneur de la ville de Merou , qui attira les armes du Turkhan , Roi des Turcs dans la Perse , contre lui.

L'on dit que Jezdegird ayant été défait par ce traître , qui s'étoit joint aux Turcs , prit la fuite jusqu'à une riviere qui n'étoit pas guéable , & que , voulant donner un bracelet de grand prix à un batelier pour le transporter au delà du fleuve , cet homme grossier lui dit qu'il n'avoit que faire de son bracelet ; qu'il prétendoit seulement avoir quatre oboles de lui , s'il vouloit qu'il le passât , & que pendant cette dispute , les Cavaliers qui le poursuivoient l'atteignirent & lui ôtèrent la vie.

C'est au commencement du regne de ce Prince , qui tombe sur l'onzieme année de l'Hégire , que l'on doit fixer l'époque de l'Ere que nos Chronologistes appellent *Jezdegirdique* , & non pas au temps de sa défaite à Cadésie , ni à sa mort en Khorasan , puisque sa défaite arriva l'an 15 , & sa mort l'an 31 de l'Hégire. Il est vrai cependant que les Orientaux semblent plutôt marquer le commencement de cette Ere par la chute de l'Empire des Perses , que par la premiere année du regne de ce Prince.

Quelques Historiens font ce Jezdegird fils de Schiroviah ou Siroès ; mais tous les Orientaux le font fils de Scheheriar , qui n'étoit que particulier , mais qui descendoit de Siroès fils de

Kofroès Parviz fils de Nouschirvan surnommé *le Juste*.

Comme il a été dit que Jezdegird est le dernier des Rois Persiens qui ait régné en Perse, l'on pourroit objecter que la Race d'Ismaël Sofi, qui regne aujourd'hui, est Persienne ; mais bien loin qu'elle le soit, les Rois de Perse prétendent être d'une famille Arabe, qu'ils appellent *Haidarienne*, attachée de fort près à celle d'Ali, gendre de Mahomet, duquel ils professent avec un grand zèle la doctrine & la secte.

JEZID-BEN-MOAVIAH, Jezid, fils de Moavie, que l'on peut appeler *Jezid premier du nom*, est le second Khalife de la Race des Ommiades : il n'imita pas les vertus de son pere, qui étoient la clémence & la libéralité ; car il fut cruel, avare, & outre cela impie dans sa Religion.

Tous les Auteurs Persiens ne font jamais mention de lui qu'avec abomination, & ajoutent ordinairement à son nom cette imprécation, *Lâanahu Allah, la malédiction de Dieu soit sur lui* ; ce qu'ils ne font pas à l'égard de ses vices, mais à cause de la mort de Houssain, fils d'Ali, qu'il entreprit de faire périr par le poison, & qu'il fit tuer ensuite avec toute sa famille dans la plaine de Kerbela.

Jezid, aussi-tôt après la mort de Moavie son pere, avoit été reconnu pour légitime Khalife dans la Syrie, la Mésopotamie, l'Egypte, la Perse, & dans tous les autres pays du Musulmanisme, à l'exception des villes de la Mecque, de Médine, & de quelques autres de la Chaldée,

qui refuserent de se soumettre à lui ; & parmi les Grands, il n'y eut que Houffain & Abdallah, fils de Zobair, qui lui disputèrent le Khalifat jusqu'à leur mort.

Après la mort de Houffain, Abdallah prit encore le titre de Khalife, quoique presque toutes les Provinces de l'Empire des Musulmans se fussent soumises à Jezid, & il ne resta que peu de gens dans Médine & dans la Mecque, qui demandoient la vengeance du sang de Houffain ; il fallut cependant que Jezid envoyât des troupes pour assiéger & prendre de force Médine, & pour presser ensuite la Mecque ; mais avant que cette dernière ville fût réduite, il mourut dans un lieu de la Syrie proche de la ville de Hems, nommé *Khaurain*, l'an de l'Hégire 64, après avoir régné trois ans & neuf mois moins quelques jours.

Mohammed-Ben-Cassem remarque que Jezid a été le premier des Khalifes qui a bu publiquement du vin, & qui se soit servi d'Eunuques : on lui reproche aussi de ce qu'il nourrissoit & caressoit des chiens ; ce que les Mahométans scrupuleux ont en horreur.

Ben-Schohnah dit qu'il étoit fort bon Poëte, & rapporte des vers qu'il fit sur le vin, au milieu de ses débauches. Ebn-Amid en cite aussi plusieurs de sa façon sur le même sujet.

Mais les plus grands vices de ce Khalife étoient l'impiété & l'avidité du bien d'autrui : c'est ce qui fait dire à l'Auteur du *Rabî al akhiar*, que pour faire fleurir l'Empire des Musulmans, il faut qu'il soit entre les mains de Princes, ou pieux, tels qu'étoient les quatre premiers

Khalifes , ou libéraux , comme Moavie ; mais que lorsqu'il étoit gouverné par un Prince qui n'avoit ni piété , ni générosité , tel qu'étoit Jezid , tout étoit perdu.

Les Musulmans appellent encore aujourd'hui entre eux les gens qui ont peu de Religion , *Jezid* & *Izit*. L'on dit que le fameux Poëte Persien nommé *Giami* , étoit de ce nombre ; c'est pourquoi un nommé *Mezid* étant entré un jour dans l'assemblée qu'il tenoit chez lui , & voulant l'insulter sur ce point , cria d'un ton fort haut : » Que la malédiction de Dieu tombe sur Jezid « ! *Giami* , sentant fort bien que ces paroles le regardoient personnellement , dit sur le même ton : » Que cette malédiction tombe sur Jezid & sur Mezid « ! L'élégance de cette repartie consiste en ce que ces mots *sur Mezid* signifient aussi *de plus en plus*.

Sous le Khalifat de Jezid , les Musulmans conquièrent tout le Khorasan , le Khovarezmi , & mirent à contribution les Etats du Prince de Samarcand. Il y a un Auteur , nommé *Al-Fadhl-Al-Berid* , qui a écrit l'Histoire de ce Khalife , sous le titre d'*Acbâr Jezid*.

JEZID-BEN-ABDALMALEK , Jezid , fils d'Abdalmalek , que l'on peut appeler *Jezid second du nom* , fut le neuvième Khalife de la Race des Ommiades. Il changea d'abord tous les Gouverneurs qu'Omar avoit choisis , & fut cependant assez heureux pour venir à bout de Jezid , fils de Mahaleb , son plus dangereux ennemi , qui soutenoit un gros parti contre lui dans l'Iraqe Arabe ; car il le contraignit de s'enfuir avec tous

les siens à Ormuz , où il avoit fait bâtir une forteresse qu'il estimoit imprenable.

Ce Jezid , fils de Mahaleb , duquel on parlera encore dans son titre particulier , fut , selon quelques Historiens , tué en bataille rangée par Mossailaimah , frere du Khalife ; & son fils , nommé *Moavie* , se trouva obligé de fuir avec le débris de ses troupes , jusqu'à cette forteresse que son pere avoit fait construire pour servir de retraite aux siens après le malheur d'une déroute : mais celui que Jezid , fils de Mahaleb , y avoit laissé pour Commandant lui en ayant refusé l'entrée , il fut poursuivi jusqu'au fleuve Indus par les Généraux du Khalife , qui défirent toutes ses troupes l'une après l'autre. Ainsi fut exterminée la Race de Mahaleb , renommée pour sa valeur & pour sa générosité ; leurs vertus ont été louées par plusieurs Auteurs de ce temps-là , dont nous avons encore des vers Arabes , rapportés par Ben-Schohnah dans son *Raoudhat al menadir*.

Jezid remporta aussi de grands avantages sur les Turcs qui s'étoient répandus dans l'Asie. Mossailaimah , son frere , les défit à plate couture dans l'Adherbigian ou Médie , & les contraignit d'abandonner entièrement les Etats du Khalife.

Ce fut aussi sous le regne de ce Khalife que les Arabes d'Espagne prirent la ville d'Arbonah , qui est Narbonne , & assiègerent celle de Toulouse ; celle-ci fut secourue par le Comte Eudes , lequel reprit ensuite Narbonne sur eux. Heschâm , second Khalife d'Espagne , l'ayant depuis conquise l'an 177 de l'Hégire , fit porter

de là les matériaux qui servirent à la construction de la grande Mosquée de Cordoue, par ses habitans.

Ce Khalife eut deux concubines qu'il aimoit éperdument, l'une nommée *Selamah*, & l'autre *Hababah* : celle-ci fut cause de sa mort. Khondemir en rapporte les circonstances en ces termes, qui sont traduits du Persien : Jezid étant en Palestine, qu'il appelle *Beled Arden* ou *Pays du Jourdain*, & se divertissant dans un jardin avec une de ses femmes qu'il aimoit jusqu'à la folie, on lui servit à sa collation des fruits les plus excellens du pays : pendant ce petit repas, il prit un grain de raisin qu'il jeta à sa maîtresse ; celle-ci le prit & le porta à sa bouche pour le manger ; mais ce grain, qui étoit fort gros, tel que ce pays-là en produit, passant de travers dans sa gorge, la serra si fort, qu'elle en perdit l'haleine & fut étouffée en un instant.

Jezid, surpris d'un accident si funeste, tomba dans un si grand excès de tristesse, qu'il pleura amèrement la perte qu'il faisoit d'un objet si aimable, & le transport de son amour & de sa douleur alla si loin, qu'il crut ne pouvoir réparer cette perte qu'en conservant le corps mort de sa maîtresse auprès de lui. Il le fit pendant une semaine entière ; & sans les instances que lui firent ses domestiques, qui n'en pouvoient plus supporter la puanteur, il n'eût jamais permis qu'elle fût enterrée : mais le sépulcre ne fut pas capable de guérir sa frénésie, il voulut la faire déterrer ; & sa douleur augmentant de jour en jour, le mit enfin lui-même au tombeau.

Quelques Historiens écrivent qu'il mourut de phthisie à l'âge de quarante ans, après avoir déclaré Hefchiâm son frere pour successeur, à condition néanmoins que son propre fils, nommé *Valid*, succéderoit à son oncle; ce qui arriva effectivement l'an de l'Hégire 125, vingt ans après la mort de Jezid son pere.

JEZID-BEN-VALID, Jezid, fils de Valid, que l'on peut appeler *Jezid*, troisieme du nom, douzieme Khalife de la Race des Ommiades. Il étoit petit-fils d'Abdalmalec, & succéda à son cousin-germain Valid, fils de Jezid, dans la mort duquel il avoit trempé.

Cette mort ayant été divulguée dans les Provinces, plusieurs se souleverent contre Jezid, & demanderent la vengeance du sang de Valid. Marvan, surnommé *Hemâr*, fut un des principaux soulevés; mais il fut bientôt appaisé par le don que Jezid lui fit du gouvernement de Mésopotamie.

Ce Khalife fut surnommé *Nakés* & *Ebn Nakés* par sobriquet, à cause de la nécessité où il se trouva, faute d'argent, de diminuer la paye des soldats. Il ne régna que six mois, & mourut de la peste, selon quelques-uns, l'an de l'Hégire 126.

Pour ôter l'ambiguité du mot de *Valid*, qui se rencontre dans cette narration, il faut savoir que ce Valid, duquel Jezid troisieme étoit fils, fut fils du Khalife Abdalmalek, & eut quatre de ses freres qui furent aussi Khalifes, sous lesquels il avoit vécu comme particulier.

Ce Khalife vantoit fort la noblesse de sa Race,

parce que sa mere, nommée *Mah Afrid*, & non pas *Schaferend*, comme on le lit dans l'Histoire Sarracenique, étoit fille de Firouz fils d'Iezdegird Roi de Perse, & Firouz descendoit de la fille de l'Empereur Maurice, du côté de son pere, & du Khacan ou Empereur des Turcs, par sa mere. Il composa même ce distique sur sa généalogie : » Je suis fils de Cosroès, *Roi de Perse*, & de Marvan, *quatrième Khalife de la Maison d'Ommie*, & je compte entre mes aïeux le Caïssar, *l'Empereur des Romains*, & le Khacan, *l'Empereur des Turcs* ».

JEZID-BEN-MAHLEB-BEN-ABOU-SAFRAH. Jezid, fils de Mahaleb, un des plus grands Capitaines de son siècle, fut Général d'armée de Soliman, septième Khalife de la Maison des Ommiades. Il força par ses armes les peuples de la Province de Giorgian de se soumettre à lui, & tourna ensuite du côté du Thabarestan, où Akhschid, qui y commandoit, s'opposa à lui avec une si puissante armée, qu'elle mit d'abord en fuite les troupes de Jezid.

Les peuples du Giorgian ayant appris sa déroute, & croyant pouvoir se soulever impunément, massacrèrent la plus grande partie des gens qu'il avoit laissés pour la garde du pays. Jezid, sur cette nouvelle, fit la paix avec Akhschid, pour tomber avec toutes ses forces sur le Giorgian.

L'on dit qu'Akhschid, pour acheter la paix de Jezid, lui fit présent de sept cent mille drachmes d'argent comptant, de quatre cents charges de safran, dont ce pays est fort fertile, & de

quatre cents esclaves , qui portoient chacun un riche turban de soie dans un bassin d'argent. Après cet accord, Jezid alla au devant de l'armée du Giorgian, dont Marzaban étoit le Chef : celui-ci, n'osant pas tenir la campagne devant Jezid, se renferma dans une de ses forteresses, où ayant été forcé, Jezid lui fit couper la tête, aussi bien qu'à un grand nombre des principaux Officiers de l'armée des rebelles, fit pendre ensuite quatre mille soldats des plus mutins, & donna à ses troupes le pillage de toute la Province.

Voici ce que fit Jezid, fils de Mahaleb, sous le regne de Soliman fils d'Abdalmalek.

IGIAR, petit pays compris dans l'Arménie. Salam, Ambassadeur du Khalife Vathek vers les pays septentrionaux, passa par ce pays pour joindre le Roi d'Arménie, & de là pénétrer jusqu'au pays d'Iagiouge, ou des Hyperboréens.

IGUR & AIGUR, nom d'une Tribu des Turcs Orientaux qui vint au secours d'Ogouz-khan, pendant qu'il soutenoit une rude guerre contre son pere & ses oncles au sujet de sa Religion.

Ces Princes Idolâtres ne pouvoient souffrir qu'Ogouz eût renoncé à leurs superstitions pour professer l'unité de Dieu ; ils l'attaquèrent de toutes leurs forces pour ce sujet, & il auroit succombé à leurs efforts, si des peuples voisins, qui avoient embrassé sa nouvelle Religion, n'eussent joint leurs troupes aux siennes.

Ogouz, fortifié de ce secours & encore plus de la protection de Dieu, surmonta tous ses ennemis ,

ennemis, & donna à ces troupes le nom d'*Igur* ou *Aigur*, qui signifie, en la langue du pays, *défense*, *protection*, & *alliance*. Il en fit une nouvelle milice, séparée & distincte de ses autres sujets, laquelle s'étant depuis beaucoup multipliée, occupa cette partie du Turkestan qui confine avec le Cathai.

La Nation ou la Tribu d'*Igur* a une langue qui lui est commune avec les Cathaiens, ainsi qu'un calendrier. Ils embrassèrent, dans la suite des temps, la Religion Chrétienne; car ils avoient des Evêques particuliers du temps de Genghizkhan: mais ils ne l'ont point conservée, & ils sont aujourd'hui ou Idolâtres ou Mahométans.

Idi Koub ou Idegou, Roi du pays d'*Igur*, se soumit à Genghizkhan, & le reconnut pour son Souverain, après qu'il l'eut vu maître de toutes les autres nations du Cathai & du Turkestan.

IL, en Turc, signifie *Pays*, *Province*. *Roum Ili*, le *Pays des Grecs* ou des *Romains*. Nous l'appelons vulgairement la *Romelie* ou la *Romanie*; & ce mot se prend souvent chez les Turcs pour l'Europe, de même qu'*Andoli*, qui signifie proprement la *Natolie*, se prend chez eux pour l'Asie en général.

Arnaud Ili, l'*Albanie*; *Magiar Ili*, la *Hongrie*; *Erdel Ili*, la *Transilvanie*, &c. Les Turcs ont un proverbe dont ils se servent, quand on leur demande des nouvelles, en répondant à celui qui les interroge, *Begler Sagler Iller amanler*: Les Seigneurs se portent bien, & les Pro-

vines sont en paix. Cela veut dire : » Il n'y a rien de nouveau «.

Il signifie aussi en Turc l'année ; mais on l'écrit souvent avec un double I. *Ilán Il*, l'année du serpent ; *Pars Il*, l'année du loup cervier ou du léopard ; *Dongouz Il*, l'année du porc ; *Tauschán Il*, l'année du lièvre , &c. Tous ces noms s'appliquent aux années d'un Cycle particulier que les Turcs Orientaux ont dans leur Calendrier.

ILAK , nom du quatrième fils de Turk fils de Japhet , auquel plusieurs donnent aussi le nom de *Foudath*. Emir Khovand schah écrit qu'Ilak se trouvant dans le pays nommé *Silouk* , où il habitoit avec son pere , & ayant apperçu que la viande qui lui étoit tombée des mains sur la terre où il mangeoit , étoit devenue plus savoureuse , & que l'eau qui couloit près le même lieu étoit chaude , il en avertit son pere ; & que par ce moyen l'usage du sel , qui jusqu'alors étoit inconnu dans les pays septentrionaux , fut introduit.

Le même Auteur dit aussi que la nation des Turcs qui confine avec les Perses , le Gihon entre deux , tire son origine de cet Ilak , & que le même a donné aussi son nom à une Province du Turkestan & à une ville du Khorasan , comme nous allons voir.

ILAK , nom d'un pays particulier du Turkestan , qui est contigu à la Province de Schásche. Sa principale ville , nommée *Tonkat* , ou , selon quelques-uns , *Nobakht* , est située au pied d'une

montagne appelée *Schabaligh* , sur une riviere qui arrose ses jardins. Les habitans du pays ont bâti un mur depuis le pied de leur montagne jusqu'à la riviere de Schásche , qui est le Sihon , pour arrêter les courses que les Turcs plus septentrionaux qu'eux pourroient faire dans leur pays.

Le pays d'Ilák a une riviere qui porte son nom , & il comprend tout le terroir qui s'étend depuis Tonkat jusqu'à Schásche , en tirant du midi au septentrion , de sorte qu'il est tout entier dans le sixieme climat , sous la longitude de 89 degrés 10 minutes , & 43 degrés 20 minutes de latitude septentrionale , selon la supputation d'Abulfeda ; mais selon le calcul de Naffi-reddin & d'Ulugh Begh , Toncat est située à 101 degrés de longitude , & à 43 degrés 25 minutes de latitude.

Al Bergendi écrit que le pays d'Ilák est , selon quelques-uns , des dépendances de la ville de Bokharah , & selon les autres , de celle de Schásche , & qu'il est situé dans le cinquieme climat.

ILAL , château très-fort , situé dans le Mazanderán , où la mere de Mohammed Khovarezm-Schah se retira avec tous les trésors qu'elle avoit sauvés de la déroute de son fils , poursuivi par Genghizkhan. Ce château fut contraint de se rendre , faute d'eau , aux Tartares qui l'assiégeoient.

ILAN ; ce mot signifie en Turc un serpent. *Ok Ilan* , un serpent fleche , c'est-à-dire , dans la

même langue, un *serpent volant* ou un *scorpion volant*. Il s'est vu de ces sortes d'insectes dans la Chaldée & dans l'Arabie, lorsque quelque vent les y a portés d'Afrique où ils s'engendrent.

Il Ilan ou *Ilan Il*, l'année du serpent, signifie aussi chez les Turcs Orientaux le sixième Tchagh du cycle de douze ans, qui est en usage parmi eux aussi bien que chez les Cathaiens, qui appellent en leur langue cette même année *Siz*, & les Persans *Már*, mots qui signifient tous un serpent.

Les Historiens Orientaux marquent souvent leurs époques du caractère des années de ce cycle, lorsqu'ils traitent principalement des faits qui regardent l'expédition des Mogols ou Tartares sous Genghizkhan & ses successeurs, dans leur propre langue.

IL-ARSLAN, troisième Sultan de la Dynastie des Khovarezmiens, étoit fils aîné d'Atfiz. Il avoit un cadet, nommé *Soliman-Schah*, qui voulut lui disputer la couronne : en effet, ce Prince s'empara d'une partie des Etats de son pere ; mais Il-Arslan ne lui donna pas le temps de fortifier son parti, il le surprit & le tint prisonnier pendant tout le temps de son regne, qui ne dura que sept ans.

Il-Arslan ne laissa pas de faire, pendant un regne aussi court, de grandes conquêtes, soit dans les Provinces Transoxanes au delà du Gihon, soit dans le Khorasan ; ce qui fit que l'Etat des Khovarezmiens commença de son temps à devenir fort considérable, les affaires des Selgiucides allant toujours en déclinant, & celles des

Khovarezmiens prenant une telle vigueur, qu'il étoit aisé de juger que ces Princes venoient prendre la place des autres dans l'Asie.

Ce Sultan mourut l'an de l'Hégire 547 ou 557, car les Historiens sont partagés sur ce point, & laissa pour successeur Solthán-Schah son fils.

Khondemir, dont le calcul des années du regne des Khovarezmiens ne s'accorde pas avec celui des autres Historiens, écrit qu'Atfiz étant mort dans la vallée nommée *Khabou-Schán*, une des plus belles de toute l'Asie, Il-Arslan son fils lui succéda l'an de l'Hégire 551.

L'Auteur du Nighiaristan rapporte un fait remarquable touchant la mort d'Atfiz & le commencement du regne d'Il-Arslan son fils. Il dit que quelque temps avant qu'Atfiz mourût, pendant que ses amis l'entretenoient au chevet de son lit, ce Sultan entendant la voix d'un homme qui lisoit, imposa aussitôt silence à ceux qui parloient, & leur recommanda de prêter l'oreille attentivement à ce qui se lisoit. On entendit alors fort intelligiblement ces paroles de l'Alcoran : *Uma tedri nefis beai temout. Personne ne sait en quel lieu il doit mourir.*

L'on dit que ces paroles firent une si grande impression sur son esprit, qu'il ne songea plus dès-lors qu'à sa mort, & qu'il déclara en même temps pour successeur son fils aîné, nommé *Il-Arslan*, dont nous parlons. Ce Prince mourut l'an de l'Hégire 558, & laissa sa couronne à Solthán-Schah son fils, comme nous avons déjà vu ci-dessus.

Le mot d'*Il*, qui est préposé à celui d'*Arslan* dans le nom de ce Sultan, signifie en langue

Khovarezmienne *Fort & Vaillant*. Nous le trouverons encore dans les noms de plusieurs autres Princes. Quelques-uns veulent que ce mot soit Mogolien ou Tartare.

ILDIRIM, le Foudre en langue Turque. Bajazet , premier du nom, Sultan des Turcs Othomanides ou Ottomans , porta ce surnom.

ILDIZ signifie en langue Turque une étoile. *Atilan ildiz* , étoile jetée. Les Turcs appellent ainsi ces feux qui semblent être autant d'étoiles qui changent de place dans le firmament pendant les grandes chaleurs de l'été. Les plus simples d'entre les Musulmans croient que ce sont autant de foudres que les Anges lancent contre les Démons qui veulent s'approcher du Ciel d'où ils ont été chassés.

Ildiz est aussi le nom d'un des principaux esclaves Turcs affranchis par Shehabeddin, Sultan des Gaurides , lequel s'empara , après la mort de son maître , des Provinces de Kerman & de Souran , & même de la ville royale de Gaznah où il régna quelque temps : mais il fut enfin détrôné par Iletmische , duquel il sera parlé un peu plus bas.

Cet Ildiz portoit le surnom de *Tageddin* ; il étendit ses Etats jusqu'au pays de Sind sur le fleuve Indus ; car les Provinces de Kerman ou Caramanie Persienne & de Souran sont censées appartenir à l'Indostan , selon le sentiment de quelques Géographes.

ILEK-KHAN, fils de Cara-Khan, Roi du

Turkestan, fit long-temps la guerre à Nouh ou Noé, fils de Manfor, septieme Sultan de la Dynastie des Samanides. Il remporta plusieurs victoires sur lui, & donna ensuite beaucoup de peine à Manfor second, son successeur.

Abdalmalek, successeur de Manfor, ayant été défait par Mahmoud fils de Sebekteghin, implora le secours d'Ilek-Khan. Ce Prince le lui accorda, & partit de Caschgar avec une puissante armée; mais au lieu d'aller chercher les ennemis du Sultan, il vint droit à Bokhara, siège royal des Sultans Samanides, & obligea Abdalmalek de se livrer lui-même entre ses mains.

Ilek-Khan n'eut pas plus tôt ce Sultan en sa puissance, qu'il l'envoya prisonnier à Dizghend, place forte qui est fort avant dans le Turkestan, mettant fin, par cette lâche action, à la Dynastie des Samanides.

Ilek-Khan fut cependant puni de sa perfidie; car il ne jouit pas long-temps du Khorasan, & fut défait en bataille rangée par Mahmoud.

Il y a eu encore un autre Ilek-Khan du temps de Tamerlan, dont le siège royal étoit à Marginán, ville du Maovaralnahar ou de la Transoxane. L'on pourroit aisément se persuader que le nom d'*Ilek-Khan* seroit le même que celui d'*Ilkhan* prononcé un peu plus fortement; cependant ces deux mots sont toujours fort distingués dans les Auteurs Orientaux.

ILETMISCHE, nom propre de Schamfeddin, Fondateur d'une nouvelle Dynastie dans le royaume de Delli aux Indes, où réside aujourd-

d'hui ce puissant Prince que nous appelons le *Grand-Mogol*.

Quelques Historiens veulent qu'il ait été du nombre de ces esclaves Turcs que Schehab-Eddin, quatrième Sultan de la Dynastie des Gaourides, avoit fait élever. Ces esclaves, comme l'on a déjà vu dans le titre d'Ildiz, & comme l'on peut voir plus amplement dans celui de ce Sultan, s'emparerent, aussi-tôt après sa mort, de la plupart des royaumes qui relevoient de son Empire, parce qu'il n'avoit point laissé d'enfans.

D'autres Auteurs écrivent qu'Iletmische avoit été esclave de Cothbeddin-Ibek, qui avoit été lui-même esclave du même Sultan. Ce qu'il y a de plus certain, est que cet Affranchi se rendit maître du royaume de Deheli ou Delli dans l'Indostan, après en avoir chassé Aramschah, qui y régnoit paisiblement, & qu'il dépouilla ensuite Nassireddin du royaume de Multán dans les mêmes Indes.

On dit cependant qu'il régna vingt-fix ans avec beaucoup de prudence & de justice, ayant pour Vifir Mohammed-Aboufaâd, surnommé *Nezâm Al Molk*, homme sage & savant, auquel le Livre intitulé *Giamê al hekaiât*, qui est un ample Recueil de différentes Histoires, a été dédié. Iletmische mourut l'an de l'Hégire 633.

ILIA & EILIA, nom que portoit encore la ville de Jérusalem au commencement du Mahométisme, depuis que l'Empereur Adrien lui eut donné le nom d'*Ælia Capitolina*, après

l'avoir réduite en village. Le nom d'*Ælia* lui demeura chez les Grecs & chez les Romains en mémoire de cet Empereur, dont le nom propre étoit *Ælius*.

L'Alcoran, dans le chapitre second, fait parler Dieu aux Juifs en cette manière : *Entrez dans cette ville*. Houffain-Vaêz paraphrase ainsi ce passage : » Entrez dans cette ville d'Eilia, qui est Jérusalem, ou dans celle d'Ariha, qui est Jéricho, appelée autrement la *Ville des Géans*.

Les Historiens Arabes qui ont écrit la vie des Khalifes, disent tous unanimement qu'Omar, le second Khalife des Musulmans, ayant pris la ville d'Eilia par composition, l'an de l'Hégire 16, promit aux Chrétiens que leurs églises ne seroient ni fermées ni démolies; & qu'il ne voulut pas même y entrer, de peur que les Musulmans ne s'en emparassent, sous prétexte que leur Khalife en auroit pris possession en y faisant sa priere; & enfin qu'il fit construire une Mosquée au lieu où le Temple de Salomon avoit été autrefois bâti.

Affadi, Poëte Persien, fait un étrange anachronisme, lorsqu'il dit que la ville de Jérusalem, que l'on appelle présentement *Beit almocaddes*, la *Maison sainte*, à cause de son Temple, portoit le nom d'*Eolia*, du temps de Zohak un des plus anciens Rois de Perse ou de l'Orient, que quelques-uns veulent avoir été le même que Nembrod.

ILIA & quelquefois ILI. Le Prophete Elie, que les Musulmans croient être le même que Khedher ou Khizir, comme les Turcs & les

Persans prononcent ce mot. Ce nom de *Khedher*, qui signifie en Arabe *Verdoyant*, a été donné à Elie à cause de la durée immortelle de sa vie, qui le maintient toujours dans un état florissant au milieu d'un Paradis ou Jardin élevé, que l'on pourroit prendre pour le Ciel même.

C'est ce qui fait dire à un Poète Turc ces paroles dignes d'un Chrétien : » Gardez-vous bien de croire que la terre soit votre domicile ; votre véritable demeure n'est autre que le Ciel : efforcez-vous d'arriver par votre vertu où est Elie ; car c'est dans ce Jardin élevé que votre place est marquée «.

Plusieurs Juifs ont cru qu'Elie étoit le même que Phinéas, fils d'Eleazar & petit-fils d'Aaron, à cause peut-être du grand zèle que l'un & l'autre ont fait paroître pour le culte du vrai Dieu. Cette opinion des Juifs, fondée sur l'erreur de la métempsychose, a été embrassée par les Mahométans, & même par quelques Chrétiens Orientaux.

Les Musulmans avancent aussi qu'Elie fut envoyé de Dieu pour prêcher l'unité de Dieu aux habitans de Baalbék, que quelques-uns croient être l'ancienne ville de Palmyre, & pour leur faire abandonner le culte de l'Idole de Baal, duquel leur ville a tiré son nom.

Les Mages de Perse prétendent que Zoroastre, leur Prophète, a été un des disciples d'Elie, ou au moins que leurs ancêtres ont été instruits par les disciples des deux Prophètes Elie & Elisée. La fiction de cette fable tire son origine de ce que le Prophète Elie fit tomber plusieurs fois le feu du Ciel, & de ce qu'il fut enlevé aussi

dans un chariot de feu, élément que les Zoroastriens font le principal objet de leur culte.

Les Musulmans ont aussi une tradition qu'ils ont prise apparemment des Chrétiens, savoir, qu'Elie doit paroître à la consommation des siècles : mais ils y ajoutent que lui, ou quelqu'un de sa race, attend dans une certaine montagne le second avènement de Jésus-Christ.

La Fontaine d'Elie ou d'Immortalité, que le grand Monarque nommé *Dhoulcarnein* chercha en vain, est fort fameuse dans tous les Romans de l'Orient : c'est d'où les nôtres ont pris la Fontaine de Jouvence, dont l'eau produit le même effet que celle d'Elie.

Les Historiens de Perse font vivre les deux Prophetes Elie & Elisée au temps que Caicobad, premier Roi de la Dynastie des Caïanides, régnoit en Perse.

ILKHAN, dernier Roi des Mogols de la Race d'Ogouz-Khan. Il étoit fils de Menkeli ou Mengheli-Khan.

Ce fut du temps de ce Prince que Tour, fils de Feridoun Roi de Perse, qui avoit eu de son pere pour partage le Maovaral nahar, qui est le pays au delà du Gihon, entreprit la conquête du Turkestan. Pour accomplir son dessein, il fut obligé de faire la guerre à Ilkhan, qui en possédoit la plus grande partie; mais il trouva tant de résistance de ce côté-là, qu'il fut obligé de s'allier avec Sounege, dernier Roi de la Race de Tatar, lequel, poussé par une ancienne jalousie qui avoit toujours duré entre les deux nations des

Mogols & des Tartares , joignit toutes ses forces à celles de Tour.

Le Persan , fortifié d'un si puissant secours , pénétra jusqu'au milieu des Etats d'Ilkhan , où lui ayant livré bataille , les deux armées combattirent avec tant d'opiniâtreté , & avec un si heureux succès pour les Persans , que de toute cette grande armée d'Ilkhan , où toute la nation des Mogols combattit sous lui , il n'y eut que Kian fils d'Ilkan , & un de ses cousins , nommé *Tegouz* , avec leurs femmes , qui purent échapper à la mort.

Ces quatre personnes seules s'étant cachées le jour parmi les morts , prirent des chevaux pendant la nuit , & , gagnant les détroits des montagnes , se mirent en pleine sûreté.

Si nous en voulons croire l'Histoire des Mogols , ces quatre fugitifs ne sachant quel chemin prendre , s'enfoncerent si avant dans ces montagnes , qu'ils n'en purent trouver aucune issue , de sorte qu'après avoir erré long-temps dans les détours de leurs vallons , ils prirent la résolution de grimper sur la croupe de celle qui leur parut la plus facile à gagner , & ils n'y furent pas plus tôt arrivés , qu'une campagne délicieuse , coupée par plusieurs ruisseaux & plantée de toutes sortes d'arbres fruitiers , se présenta à leurs yeux , & leur causa une surprise bien agréable. Ce fut là qu'ils se délassèrent à loisir de toutes leurs fatigues , & où ils résolurent de fixer leur demeure.

Sur cette montagne , nommée *Erkené Koun* , qui est la plus haute & la plus renommée de tout le Mogulistan , Kian & Tegouz établirent

leur petite colonie , laquelle s'augmenta si fort par la succession des temps , que les hommes & leurs troupeaux s'étant multipliés presque à l'infini , il fallut que ce peuple sortît d'un lieu qui n'étoit plus capable ni de les nourrir ni de les contenir. Cette nécessité les obligea d'entreprendre une irruption dans leur ancien pays , & elle leur réussit si heureusement , qu'ils s'en rendirent entièrement les maîtres en fort peu de temps.

C'est une tradition constante parmi les Mogols , que ceux qui sont descendus de la Race de Kián furent surnommés *Kiát* , & que la postérité de Tegouz fut nommée *Derlighin*.

ILKHAN & ILKHANI , surnom de plusieurs Sultans & Princes qui sont nommés *Ilkhaniens* , à cause qu'ils sont sortis d'une Famille dont le plus ancien , qui est comme la souche de tous les autres , portoit le nom d'*Argoun* , & étoit fils d'Abusaid , Empereur des Mogols de la Race de Genghizkhan.

Un des descendans de cet Argoun eut un fils nommé *Hassan-Nuián-Ilekhani* , que l'on surnomme encore *Hassan-Buzruk* , *Hassan le Grand* , pour le distinguer de *Hassan Kugiuk* , ou *Hassan le Petit* , qui fut Chef de la Famille ou Dynastie des Gioubaniens ou Tchobaniens.

Hassan Buzruk fut le premier Sultan de la Dynastie des Ilkhaniens , & régna vingt ans , laissant pour successeur Sultan Avis , son fils , qui en régna dix-neuf.

Sultan Avis ou Veis eut deux enfans , dont l'aîné , nommé *Sultan Houssain* , ne régna que

huit ans, & fut dépossédé par son frere, nommé *Sultan Ahmed-Ben-Avis*, lequel en régna vingt-neuf, & fut enfin dépouillé par Tamerlan.

Ces quatre Princes ont régné successivement environ soixante-seize ans, depuis l'an de l'Hégire 737 jusqu'en l'an de l'Hégire 813.

Ahmed-Ben-Arabschah décrit en la maniere suivante la généalogie d'A Ahmed-Ben-Avis. Il dit que le Scheik Avis étoit fils de Hassan, qui est cependant omis dans le texte imprimé de cet Auteur; que Hassan étoit fils de Houssain, celui-ci d'Ac-Boga fils d'Idkân, & qu'Idkân descendoit de Scherfeddin-Sebth-Alcan ou Ilkhan-Argoun, fils d'Abusaid, dont on a déjà fait mention.

Ces Ilkhaniens ont régné dans Bagdet & dans l'Adherbigian, comme l'on peut voir dans les titres d'Avis & d'A Ahmed-Ben-Avis : cependant il y a quelques Auteurs qui donnent le nom d'*Ilkhan* aux Etats que ces Sultans possédoient.

Zig Ilkhani, Tables Ilkhaniennes. Ce sont les Tables Astronomiques de Nassiredin-Al-Thouffi, composées par la faveur & sous la protection de Holagu, Empereur des Mogols, lequel a porté le premier ce titre d'*Ilkhan*. Les Ilkhaniens, dont on a parlé, prétendoient descendre en ligne directe de Holagu par Abusaid son petit-fils.

ILMINGÉ-KHAN, nom du fils aîné de Turk fils de Japhet. Il succéda à son pere dans l'Empire des Turcs Orientaux qui habiterent les Provinces Transoxanes immédiatement après le déluge.

Il gouverna ses peuples selon les Loix qu'il avoit reçues de son pere & de son aïeul ; il y en ajouta cependant encore d'autres qui firent fleurir ses Etats par la justice qu'il y faisoit rendre , & par la police qu'il y avoit établie.

Toutes ces Loix, mises ensemble, font ce que les Mogols & Tartares ont appelé *Jassa*, Loix fondamentales de la Religion & de l'État qu'ils ont toujours observées jusqu'à ce qu'ils aient embrassé le Mahométisme.

Dib-Bacovi-Khan, fils aîné d'Ilminge, succéda à son pere, qui vécut jusqu'à une extrême vieillesse.

IMAM signifie proprement en Arabe ce que les Latins appellent *Antistes*, celui qui précède & qui marche devant les autres. Cette signification est générale ; mais les Musulmans appliquent en particulier ce mot à celui qui est à la tête de leur assemblée dans les Mosquées, & par excellence à celui qui est reconnu pour le Chef souverain du Musulmanisme, tant au spirituel qu'au temporel. Il y a cependant des Imams particuliers dans les villes qui tiennent la place de ce premier Imam, mais quant au spirituel seulement ; car ce sont les Gouverneurs & les Officiers du Prince qui ont toute l'autorité temporelle, &, pour ainsi parler, le bras séculier.

Lorsque l'on parle absolument de l'Imam de la Religion Mahométane, l'on entend toujours le véritable & le légitime successeur de Mahomet, lequel possède en sa personne la source de l'une & de l'autre Jurisdiction ; parce que toute l'autorité, soit dans la Religion, soit dans l'Etat,

réside en sa seule personne; ce qui fait dire aux Musulmans que leur faux Prophete étoit un Législateur formé sur le modele de Moïse, & non pas sur celui du Messie, qui a déclaré que son royaume n'étoit pas de ce monde.

Les Khalifes prenoient donc le titre d'*Imam*, & en faisoient les fonctions, de sorte que le Khalife Almamon, entrant un jour à la Mosquée, trouva fort mauvais qu'un particulier fit faire la priere publique, & regarda cette action comme un attentat à son autorité. On parlera encore de ce fait un peu plus bas.

Moctafi ou Mostafi, un de ses successeurs, prit le titre d'*Imam al hak*, c'est-à-dire de *seul véritable & légitime Imam*, & le fit même graver sur ses monnoies.

Les Mahométans ne sont pas d'accord entre eux sur l'Imamat, qui est la dignité d'Imam. Les uns le croient de droit divin, & attaché à une seule famille, comme le Pontificat d'Aaron; les autres soutiennent, d'un côté, qu'il est de droit divin; mais de l'autre ils ne le croient pas tellement attaché à une famille, qu'il ne puisse passer dans une autre; & ils avancent de plus, que l'Imam devant être, selon eux, exempt non seulement des péchés griefs, comme l'infidélité, mais encore des autres moins énormes, il peut être déposé s'il y tombe, & sa dignité transférée à un autre. Ce sentiment a fait naître parmi les Chrétiens une des principales hérésies de Wiclef.

Quoi qu'il en soit de cette question, il est constant, parmi ceux qui passent pour orthodoxes dans le Musulmanisme, qu'après qu'un
Imam

Imam a été reconnu pour tel par les Musulmans, celui qui nie que son autorité vienne immédiatement de Dieu, est un impie, celui qui ne lui obéit pas est un rebelle, & celui qui ose le contredire, doit passer pour un ignorant, selon la décision authentique qui en a été faite par le Docteur Sahal-Ben-Abdallah.

Les Schiâites ou Schiites, Sectateurs d'Ali, quoiqu'ils ne conviennent pas entre eux de la succession des Imams en particulier, s'accordent néanmoins tous à revendiquer ce droit pour la Famille d'Ali, préférablement à toute autre; droit qu'ils disent lui appartenir par succession, Ali ayant été le seul immédiat & nécessaire héritier de Mahomet. Suivant cette opinion, les Schiites refusent de reconnoître qui que ce soit pour légitime Chef de la Loi Musulmane, à moins qu'il ne prouve sa descendance directe & masculine de ce premier Imam.

Ils vont encore plus loin; car ils soutiennent que le principal point de leur Religion, qui est comme le fondement de tous les autres, consiste dans la foi & dans la soumission entière & parfaite que l'on doit avoir en toutes choses à cet Imam : d'où vient que dans la Secte des Carmathes, qui est un rejeton de celle d'Ali, tous les points capitaux du Musulmanisme, tels que sont les cinq prières par jour, l'aumône ou la dixme, le pèlerinage, & tous les autres préceptes de la Loi, ne sont que des allégories & des figures de l'obéissance due à l'Imam ou Chef de leur Secte.

Ceux d'entre les Musulmans qui ne se soumettent pas à l'Imam légitime & reconnu, sont

appelés *Khaovarege* ou *Kharegiens*, mot qui signifie des gens sortis de l'obéissance, & regardés par les autres comme des rebelles & des révoltés, auxquels on est obligé de faire la guerre. Il y en a eu de plusieurs sortes, & en grand nombre, qui ont donné, dans la suite des temps, beaucoup de peine aux Khalifes.

Les premiers se révolterent contre Ali, qui les dissipa en fort peu de temps : mais les Carmathes, qui ont suivi, passent pour les plus pernicious de tous les Kharegiens, parce qu'ils ne croyoient pas que l'Imamat ou la dignité de Chef des Musulmans fût attachée à une nation particuliere, comme à celle des Arabes, bien moins encore à une famille, comme à celle d'Ali.

Abou Moslem, qui fit passer le Khalifat de la Race d'Ommiah à celle d'Abbas, fut l'Auteur d'une nouvelle Secte, qui fut nommée par les Arabes *Al Tenaassukhiah al holuliat*, à cause qu'il croyoit ou feignoit de croire que l'Imamat avoit passé de la personne d'Ali en celle de Hassan son fils aîné, de Hassan à Houssain son second fils, de celui-ci à Mohammed, autre fils d'Ali, qui n'étoit pas issu de Fathimah, fille de Mahomet, sa premiere femme, mais de la seconde, nommée *Hanifah*; que de Mahomet, fils de Hanifah, l'Imamat étoit descendu, par succession, à son fils Abou-Haschem, & que de celui-ci l'Imamat avoit fait un saut dans la famille d'Abbas, comme par une espece de transfusion ou de métempsychose, ce que signifie le mot Arabe *Tenaassukhiah* : mais cette Secte n'ayant été inventée que pour appuyer le droit des Abbassides, plusieurs Khalifes de cette famille, quoique

fort proches parens d'Ali , ne laisserent pas d'avoir de grands scrupules sur cette usurpation , jusqu'au point que quelques-uns d'entre eux voulurent abdiquer eux-mêmes , & déclarer les Alides leurs successeurs , au préjudice même de leurs propres enfans , & remettre ainsi le Khalifat dans la famille d'Ali.

Les douze Imams dont la succession est certaine , selon la doctrine des Persans , sont Ali & Hassan son fils aîné , qui ont été tous deux Khalifes. Le troisieme Imam est Houffain , second fils d'Ali , &c.

Ces douze Imams sont trop célèbres parmi les Musulmans , & sur-tout chez les Persans , qui mettent leurs noms sur leur monnoie , pour n'en pas donner ici le catalogue entier.

Les douze Imans , après Mahomet , que les Persans réverent avec tant de superstition , sont dans l'ordre qui suit :

Le premier , Ali , cousin-germain & paternel de Mahomet , dont il épousa la fille , nommée *Fathimah* , & fut le quatrieme Khalife.

Le second , Hassan , fils aîné d'Ali , & cinquieme Khalife , qui abdiqua.

Le troisieme , Houffain , fils puîné d'Ali , tué en la journée de Kerbelah.

Le quatrieme , Ali , surnommé *Zin alâbedin* , fils aîné de Houffain.

Le cinquieme , Mohammed Baker , fils de Zin alâbedin.

Le fixieme , Giâfar Sadik , fils de Mohammed Baker.

Le septieme , Moussa Al Kiadhem , fils de Giâfar.

Le huitieme , Ali Ridha , fils de Mouffa.

Le neuvieme , Abou Giaffar Mohammed , fils d'Ali Ridha , surnommé *Al Giaovad*.

Le dixieme , Ali Askeri , fils d'Abou Giaffar , surnommé *Al Zek*.

Le onzieme , Haffan Askeri , fils d'Ali Askeri.

Le douzieme & dernier , Mohammed , surnommé *Mahadi* , c'est-à-dire le *Directeur* & le *Conducteur* , que les Persans prétendent être encore vivant , & devoir paroître avec le Prophete Elie au second avènement de Jésus-Christ , & être l'un des deux témoins dont il est parlé dans l'Apocalypse.

Les Imams particuliers de chaque Mosquée font , comme l'on diroit parmi nous , des Curés ou Officians qui commencent les prieres publiques , & qui font une espece de prône , que les Musulmans appellent *Khotbah* , dans lequel on prie pour le Prince , &c.

Une des fonctions principales du Khalife étoit de faire celle d'Imam tous les Vendredis dans la principale Mosquée du lieu de sa résidence ; & lorsqu'il ne le pouvoit faire , il déléguoit quelque Officier en sa place : mais s'il n'avoit délégué personne , le plus digne des assistans s'acquittoit de cette charge.

L'Histoire des Abbassides , où le Tarikh al Abbas de Tcharbañtani , rapporte que le Khalife Al Mamon étant allé sur le soir à la Mosquée dans Bagdet , trouva que la priere étoit déjà commencée , & qu'un particulier avoit pris sa place & fait la fonction d'Imam ; en sorte que lui , au lieu d'être ce jour-là l'Imam , tel qu'il étoit par sa dignité de Khalife , se trouva être

Mamoum , c'est-à-dire obligé de suivre comme tous les autres la voix de ce particulier.

Il fut si fort piqué de cette rencontre , qu'il fit appeler le lendemain celui qui avoit fait la fonction d'Imam ; & enfin , après plusieurs discours qu'il lui tint , il s'emporta contre lui , & lui dit qu'il voyoit bien que son intention avoit été de se faire un mérite envers ceux de Bagdet , & de le décrier auprès d'eux.

Ce personnage lui répondit d'un ton ferme & sans crainte : » J'ai grande compassion pour vous , Seigneur , à cause de ceux qui sont ici présents , & qui voient pour quel sujet vous m'avez fait venir ici ; & d'ailleurs , j'ai beaucoup de honte de voir où aboutit toute notre dispute « : voilà comme se termina l'affaire d'entre le Khalife & ce personnage.

Il y a plusieurs Auteurs qui ont porté le titre & la qualité d'Imam , ou parce qu'ils ont exercé cette charge , ou parce qu'ils ont excellé en doctrine ou en piété au dessus des autres.

Aboulmaali Abdalmalek Ben Abdallah , Auteur d'un Livre intitulé *Telkhis* , qui est une révision ou correction de l'Ouvrage de Cazuini , intitulé *Erschad fi ôlama al belad* ; cet Auteur , dis-je , est pour l'ordinaire cité sous le nom d'*Imam al Haramain* , parce qu'il avoit été Imam dans les deux Temples de la Mecque & de Médine , qui sont qualifiés *Haram* , mot qui signifie *sacré*. Ce Docteur mourut l'an 478 ou 487 de l'Hégire.

Mohieddin , surnommé *Thabari* , porte le titre d'*Imam Mekâm Ibrahim* , c'est-à-dire l'*Imam de l'Oratoire d'Abraham qui est à la Mecque*.

Imam al adab, l'*Imam des bonnes mœurs*. Titre qui a été donné à Ebn Nobatah, Auteur de plusieurs Discours moraux qui sont fort estimés par les Musulmans.

Imam al hoda, l'*Imam de la direction ou de la conduite spirituelle*. Titre donné à Samarcandi, un des plus célèbres Docteurs du Musulmanisme.

Iman Zadeh Al Bokhari, le *Fils de l'Imam de Bokharah*. C'est le même que Ferideddin Mohammed Ben Aboubeker, Auteur de deux Ouvrages sur la Loi Musulmane, dont le premier a pour titre *Ocoud al âcaid*, & le second *Scherâat al islam*. On les trouve tous deux dans la Bibliothèque du Roi, n°. 624.

IMAN, la Foi. La plupart de nos Auteurs qui parlent du Mahométisme, confondent ce mot avec le précédent. Les Musulmans disent qu'il y a deux sortes de Foi, la spéculative, qui est le sujet de leur Théologie Scholaistique, & la pratique, qui comprend leur Morale & leur Jurisprudence. L'on parlera ailleurs de la Foi des Musulmans.

INAL, nom propre du douzieme Sultan de la seconde Dynastie des Mamlucs, surnommés *Borgites* ou *Circassiens*. Il prit le titre de *Malek Al Aschraf*, & régna huit ans & deux mois, après la déposition de Malek Almanfor Othman son prédécesseur.

Ce Sultan, quoiqu'âgé de près de quatre-vingts ans lorsqu'il fut mis sur le trône, étoit si ignorant, qu'il ne savoit pas même écrire son

nom sur les Lettres-Patentes; ce qui donna occasion au Khalife Caiem Bemrillah & à quelques autres de murmurer contre lui.

Inal ayant appris ces murmures, déposséda le Khalife, sous prétexte d'une conjuration qu'il fomentoit contre lui, & le relégua en Alexandrie, les Khalifes d'Egypte étant pour lors dans une entière dépendance des Sultans.

Cette déposition du Khalife arriva, selon la Chronique intitulée *Maoured*, l'an 863 de l'Hégire, & la mort, ou plutôt l'abdication du Sultan, l'an 865, Inal ayant cédé sa couronne à Malek Al Moviad son fils.

L'on donne à Inal les titres d'*Olai*, de *Nasferi*, & de *Dhaheri*, à cause qu'il avoit été acheté esclave par un Seigneur nommé *Olaeddin*, qui le vendit au Sultan Malek Al Dhafer Barcock, & ensuite affranchi par le Sultan Malek Al Nasser Farage.

JOAKHIM, Roi de Judée, que l'on nomme aussi *Jéchonias*; les Historiens de Perse disent qu'il fut défait par Raham, Général des armées de Lohorasb, Roi de Perse de la seconde Dynastie, qui porte le nom de *Caïaniens* ou *Caïanides*.

Les mêmes Auteurs écrivent aussi que Raham est celui que les Juifs appellent *Nebucadnatfar* ou *Nabuchodonosor*, lequel, selon eux, n'auroit pas commandé en Roi absolu dans Babylone, mais seulement en qualité de Vice-Roi sous l'autorité d'un plus grand Monarque.

JOHANNA & JOUHANUA AL ENGILI,

Z iv

Saint Jean l'Evangéliste, que les Grecs appellent en leur langue vulgaire *Seologos*, le *Théologien*.

La Tradition orientale que les Mahométans ont reçue des Chrétiens, est que ce saint Apôtre étoit l'époux des noces de Cana, & qu'après avoir vu le miracle que Jésus-Christ y fit, il quitta son épouse pour le suivre.

Ils disent aussi qu'il composa en Grec son Evangile dans la ville d'Ephese, & qu'il le laissa en dépôt à cette Eglise qu'il avoit fondée. Les Musulmans ne parlent que de son Evangile, & ne font aucune mention ni de ses Lettres, ni de son Apocalypse.

Il y a encore aujourd'hui une ville dans la Natolie qui porte le nom de *Saint-Jean l'Evangéliste*. Les Turcs l'appellent *Aia Jouni*, c'est-à-dire *Saint-Jean*, & *Aia Sulug*, nom corrompu du Grec vulgaire *Aia-seologos*, qui signifie *Saint Jean le Théologien*. Cette ville est dans le pays appelé autrefois la *Carie*.

JOHANNA FOMM AL DHEHEB, Jean Bouche d'or; c'est Saint Jean-Chrysostome. Les Orientaux, comme Ebn-Batrik & autres, disent que ce surnom de *Bouche d'or* lui fut donné originellement par une femme, laquelle, pleurant ou son exil ou sa mort, s'écria : *Ja Johanna, Ja fomm al dheheb*, ô Jean ! ô Bouche d'or !

Le même Auteur que nous venons de citer parle fort au long des différends qu'eut Saint Jean avec Saint Epiphane, & des prédictions que ces deux Saints se firent l'un à l'autre de leur mort.

JOHANNA AL RAHOUM, Jean le Miséricordieux ; c'est Saint Jean l'Aumônier, qui fut élu Patriarche d'Alexandrie dans la quatrième année du regne de Phocas. Il donna de grandes sommes d'argent pour faire rebâtir les églises de Jérusalem & de la Palestine, que Cosroès, surnommé *Parviz*, Roi de Perse, avoit démolies.

Ce Saint porte le titre de *Rahoum* & non pas de *Rahim*, qui signifie pourtant la même chose, à cause que cette épithète, aussi bien que celle de *Rahman*, sont réservées à Dieu seul, & marquent l'attribut de sa miséricorde. Cette différence vient de la délicatesse & de l'abondance de la langue Arabe, ou du profond respect que les Musulmans portent aux attributs de Dieu.

JOHANNA & JAHIA AL NAHOVI, Jean le Grammairien, natif d'Alexandrie, qui fut un des plus grands Philosophes de son temps. Il étoit Chrétien de Religion, mais infecté de l'hérésie de Severus, & par conséquent Eutychien ou Jacobite.

Il fut excommunié, dit Aboulfarage, par les Evêques d'Egypte, pour n'avoir pas voulu abjurer des erreurs qu'il soutenoit contre la Trinité, & vécut jusqu'au temps qu'Amrou Ben Al As conquît l'Egypte sous le Khalifat d'Omar.

On dit qu'il voulut se servir du crédit qu'il avoit acquis auprès d'Amrou, pour sauver les livres de la fameuse Bibliothèque d'Alexandrie ; mais le Khalife Omar ayant commandé qu'on les brûlât, il eut le déplaisir de les voir porter & distribuer à tous les bains de cette grande ville,

où ils furent employés pendant fix mois à en entretenir le feu.

JOHANNA BEN MASSOVIAH, Jean fils de Mefué, dit auffi *Abou Zakaria*, étoit Syrien de nation & Chrétien de religion. Le Khalife Haroun Rafchid le prit pour fon Médecin, & lui fit traduire plufieurs Livres Grecs & Syriens en Arabe. Depuis ce temps-là, il fervit toujours les Khalifes jufqu'à Motavakel, & eut pour collègues deux autres très-habiles Médecins, dont l'un, nommé *Gabriel Bakhtifovah*, étoit Chrétien, & l'autre, nommé *Saleh Ebn Nahalah*, étoit Indien.

Ce Docteur ne pratiquoit pas feulement la Médecine, il l'enseignoit auffi, & il a écrit plufieurs Ouvrages, dont celui que nous appelons ordinairement l'*Electuaire de Mefué*, eft entre les mains de tous ceux qui fe mêlent de Pharmacie. Il tenoit auffi chez lui des conférences fur toutes les parties de la Philofophie. Aboulfarage rapporte quelques traits facétieux de fes converfations.

JOSCHOVA ; ce mot, qui eft Hébreu dans fon origine, eft employé par les Syriens & par les Arabes dans la fignification de *Sauveur* ; il eft auffi devenu chez eux un nom propre que nous prononçons *Jofué* & *Jéfus*.

Le Sauveur du monde, Jéfus-Christ notre Seigneur, n'eft pas cependant ainfi nommé chez les Mufulmans ; car ceux-ci lui donnent le nom particulier d'*Iffa*, & laiffent celui d'*Iofchová* à Jofué, fuccesseur de Moïfe, & à

Jésus , fils de Sirach , Auteur de l'Ecclésiastique.

Josué , fils de Noun , selon les Hébreux , les Chaldéens & les Arabes , ou Jésus , fils de Navé , selon les Septante Interpretes , a été tenu par quelques Juifs superstitieux pour une personne élevée au dessus de la nature humaine , & qui participoit en quelque chose de la nature divine. Ce sentiment extravagant a été embrassé par quelques Musulmans , & les Schiites l'ont adopté en faveur d'Ali.

Le Tarik Montekheb dit qu'il étoit petit-fils d'Ephraïm , fils du Patriarche Joseph , & qu'il fut envoyé de Dieu pour exterminer les Géans , appelés par les Hébreux *Ghibborim* , & par les Arabes *Giabbaroun* & *Giababerah* , qui étoient pour lors maîtres de la ville & du pays d'Ariha ou de Jéricho.

Ce grand Capitaine , selon le même Auteur , leur livra bataille un Vendredi au soir ; & comme la nuit s'approchoit , & qu'il ne lui étoit pas permis de combattre le Samedi , à cause de la solennité du Sabbat , il pria Dieu de lui accorder assez de temps pour finir le combat. Ce fut alors que , par la toute-puissance divine , le Soleil retarda sa course , & demeura une heure & demie de plus qu'il n'auroit fait sur l'horizon , & donna à Josué tout le temps qui lui étoit nécessaire pour tailler en pieces l'armée de ses ennemis.

Ce jour du Vendredi devenu ainsi plus long que les autres d'une heure & demie , jouit par ce moyen d'une prérogative que nul autre jour n'a jamais eue , & c'est une des raisons qui a porté les Musulmans à le choisir entre les autres

jours de la semaine pour en faire leur fête , au lieu du Sabbat des Juifs.

Le même Auteur écrit que Josué étoit contemporain de Naudar , Roi de Perse de la première Dynastie , qui porte le nom de Pischdadiens , & que Caleb lui succéda dans le gouvernement du peuple Juif.

JOSCHOVA-BEN-SIRAK , Jésus fils de Sirach. Les Musulmans qui ont eu connoissance des Livres de ce saint Personnage , tels que celui de l'Ecclésiastique , & peut-être celui de la Sagesse , que nous attribuons à Salomon , ont feint que lui ou son aïeul , qui pouvoit porter le même nom , a été le Vifir de Salomon.

Ils lui donnent aussi une femme très-vertueuse , qu'ils nomment *Fikiah* , dont la vie a été écrite en Arabe. Ce Livre se trouve dans la Bibliothèque du Roi , n°. 792.

Nous avons aussi dans la même Bibliothèque , n°. 924 , un Ouvrage intitulé : *Les Sentences & la Sagesse de Jésus , fils de Sirakh*.

JOULIANOUS , surnommé par les Arabes *Al Kafer & Barabathis*. C'est Julien l'Apostat. Le premier des titres que les Arabes lui donnent , signifie *Infidèle* ; le second est corrompu du Grec *Parabatès* , qui signifie *Déserteur*.

Il fut défait par Schabour ou Sapor , fils d'un autre Sapor , & tué dans son camp. Les Chrétiens Orientaux disent qu'il prononça ces paroles en mourant : » Tu m'as vaincu , ô fils de Marie ! succédez-moi donc , & possédez le Royaume de la terre avec celui du ciel ! C'est

ainfi qu'ils paraphrafent le *Vicifti Galileæ*, qui eft rapporté par nos Auteurs.

Les mêmes Orientaux ont une tradition qui porte que S. Bafile, Evêque de Céfarée en Capadoce, regardant l'image de Saint Hermès, la figure difparut tout d'un coup, & fe fit voir peu de temps après avec le bout de fa lance enfanglantée; & qu'ayant été remarqué que la mort de Julien étoit arrivée dans ce même temps, l'on crut qu'il avoit été tué par ce Saint Martyr.

JOUNAN, nom du quatrieme fils de Japhet, appelé par les Hébreux *Jauan*. On ne doute point que Jauan n'ait donné fon nom, qui fe peut prononcer Jon, aux Grecs appelés *Iones*.

Tous les Hiftoriens conviennent fur ce point; mais les Orientaux entendent toujours par le mot de Jounan les anciens Grecs, avant qu'ils euflent été subjugués par les Romains; car, depuis ce temps-là, ces mêmes Grecs ont porté le nom de *Roum* ou de *Romains*, parce qu'ils étoient fujets de l'Empire Romain, dont le fiége s'établit enfin chez eux.

C'eft pour cette raifon que les meilleurs Hiftoriens de l'Orient remarquent qu'Alexandre le Grand étoit Jounani & non pas Roumi, comme quelques-uns le furnomment mal, non pas à caufe qu'il avoit subjugué tout le pays de Jounan ou des Grecs, mais parce qu'il étoit Grec de nation.

Les Ptolomées, fucceffeurs d'Alexandre, qui régnoient dans l'Egypte & dans la Syrie, font toujours appelés *Roi de Jounan* ou *Jounanioun*, c'eft-à-dire *Grecs*, à caufe de leur origine, quoi-

que leurs Etats n'aient jamais porté le nom de Roum.

Scherif Al Edrissi écrit, qu'Alexandre le Grand transporta dans l'Isle de Zocotora une colonie de Jounanion, c'est-à-dire de Grecs, pour y cultiver les arbres d'aloès, dont le suc est assez connu.

Il faut donc bien distinguer les Jounan d'avec les Roum, quoique ce soit la même nation, pour entendre les Histoires Orientales.

JOUNANI, un ancien Grec. Jounanioun, les anciens Grecs. Pithagore est surnommé *Jounani*, aussi bien que les Philosophes de l'ancienne Grece. Les Orientaux disent que les Bathaleffah, ce sont les Ptolomées, étoient Molouk al Jounaniin, Rois des Grecs, & Molouk al Jounân, Rois de la Grece, où cependant ils ne possédoient rien, parce qu'ils étoient Grecs d'origine.

JOUNOUS-BEN-MATHAI, c'est le Prophete Jonas, qui étoit, selon les Hébreux, fils d'Amithai; ce Prophete descendoit de Jacob le Patriarche, & fut envoyé de Dieu pour prêcher à Mosul ou Mouffal, ville située sur le Tigre, dont tous les habitans étoient Idolâtres.

Il leur disoit, selon le Tarikh Montekheb : » Si vous ne vous convertissez à Dieu avant un tel jour, votre ville périra infailliblement « ; & cependant ce jour dont Jonas les menaçoit étant arrivé, ils ne périrent point, & le mal que ce Prophete avoit prédit, fut détourné par leur pénitence.

Jonas demeura fort confus de ce que sa parole n'avoit point été accomplie , & résolut de s'embarquer sur un vaisseau , & d'abandonner entièrement le pays. Il arriva qu'étant en mer , le vaisseau où il étoit monté s'arrêta tout-à-coup , sans avancer ni reculer en aucune manière , de sorte que les Mariniers , réduits à une extrémité si fâcheuse , résolurent de jeter un homme à la mer , croyant pouvoir , par cette action , continuer leur voyage.

Pour exécuter ce dessein , on tira au sort les noms de tous les passagers qui étoient sur le vaisseau ; & le sort étant tombé trois fois consécutives sur Jonas , il fut jeté en mer à la discrétion des flots ; mais un poisson l'engloutit d'abord , & le porta jusques au plus profond des abîmes.

Ce fut en cet état que Jonas fit à Dieu une prière , qui se trouve dans l'Alcoran , & que les Musulmans estiment être la plus sainte & la plus efficace de toutes les prières : *La elah illa enta sobhanoca ennikonto men al dhalemin venta arham men rahemin*. Il n'y a point , Seigneur , d'autre Dieu que vous ; soyez loué à jamais ; je suis du nombre des pécheurs ; mais vous êtes miséricordieux au dessus de tout ce qui se peut dire.

Ce Prophète a été surnommé par les Musulmans *Saheb alhout* & *Dhoualnoun* , le *Compagnon du poisson* , parce qu'il a demeuré quarante jours dans le ventre de celui qui l'engloutit.

JOUNOUS. Anba Jounous fut premièrement Evêque de Sojouth ou Afiouth en Egypte , d'où ayant été transféré au siège d'Alexandrie , il en fut le 94^{me} Patriarche. Il étoit Eutychien ou

Jacobite de secte , & composa une Histoire des Schoâda ou Martyrs d'Egypte , qui souffrirent dans la persécution de Dioclétien. Cette Histoire est dans la Bibliotheque du Roi , n^o. 618.

Il y a un Ebn Jounous , qui a écrit l'Histoire de la Haute & de la Basse Egypte : son Ouvrage est cité sous le nom de *Tarikh Ebn Jounous*.

JOUNOUS-BEN-OBAID : nom d'un saint Musulman , duquel on cite cette sentence : » Un Fidele ne doit point s'employer dans les œuvres de surérogation , qu'il n'ait rempli tous les devoirs de son obligation «.

JOURTOU & JOURTI, *Jourti & Jourtiu gunleri* ; les Turcs appellent ainsi les fêtes des Chrétiens , suivant les Grecs , qui donnent le nom d'*Eorti* à ce que nous appelons une *Fête d'Eglise*. Les mêmes Turcs ont pour maxime de les honorer & de les faire observer exactement par les Chrétiens ; ils appellent cette conduite , en leur langue , *Jorti guninéh raâiet itmek* , rendre honneur à la fête.

JOUSOUF-BEN-JACOB , Joseph fils du Patriarche Jacob. Les Turcs prononcent ce mot plus délicatement , & disent Jussuf & Issuf , de même que Jonus pour Jonous.

Les Musulmans , au rapport du *Tarikh Cozideh* , disent que Joseph fut surnommé *Siddik* , mot qui signifie *le véritable témoin ou le vérificateur* , à cause de la déclaration sincere & de la preuve convaincante qu'il donna du fait qui s'étoit passé

passé entre lui & la femme de son maître , en faisant parler un enfant dans le berceau.

Il n'étoit âgé que de dix-sept ans , lorsqu'il eut le songe , au sujet duquel ses freres l'ayant jeté dans un puits sec , ils ne l'en tirèrent que pour le vendre à des Marchands qui le porterent en Egypte , où régnoit alors Rian fils de Valid.

Ce Prince , que l'on nommoit aussi *Pharaon* , parce que ce titre étoit commun à tous les Rois du pays , & qu'il signifie en langue Egyptienne un *Monarque absolu* , fut instruit par Joseph de la connoissance du vrai Dieu ; mais il eut pour successeur un impie nommé *Khabous* , fils de Massaab.

Jacob vint , du temps de Joseph , avec toute sa famille composée de 70 personnes , en Egypte , & y vécut sept années ; c'est depuis l'arrivée de ce Patriarche jusqu'à la sortie des Israélites d'Egypte , que l'on compte 430 ans , selon cet Auteur , qui ne s'accorde pas en ce point avec nos Chronologistes , mais qui est conforme aux Livres saints , lorsqu'il dit que ces 70 personnes s'étoient multipliées jusqu'au nombre de six cent mille combattans , quand Moïse les fit sortir d'Egypte , & que ce Législateur emporta avec lui le cercueil où le corps de Joseph étoit enseveli , ajoutant néanmoins du sien , que ce cercueil fut trouvé dans le fleuve du Nil.

Ebn Batrik écrit que Joseph épousa , à l'âge de 30 ans , Asimah , fille du Prêtre ou Kahen d'Ain Schems. Le mot Kahen , qui est pris de l'Hébreux Cohen , signifie Prêtre , Pontife , Augure & Devin , & *Ain Schems* , qui signifie l'œil ou la Fontaine du Soleil , est le nom de la ville ap-

pelée dans l'Ecriture *On*, & nommée par les Grecs *Heliopolis*.

Le même Auteur, suivant la tradition de tous les Orientaux, veut que le Mekias ou Nilometre de Monf, qui est la ville de Memphis, soit l'ouvrage de Joseph, aussi bien que le Menha ou Khalige, canal creusé dans la ville du Caire pour la décharge des eaux du Nil, que nos Voyageurs appellent ordinairement *le Calis*.

On pourroit encore, suivant la même tradition, ajouter à ces Ouvrages le puits & les greniers publics, qui portent encore aujourd'hui le nom de ce Patriarche; & plusieurs croient même qu'il a beaucoup contribué à l'érection des obélisques & à la construction des pyramides.

Joseph est aussi regardé par plusieurs comme le Hermès ou le Mercure d'Egypte, que l'on dit avoir enseigné à ces peuples les sciences les plus profondes, & sur-tout la Géométrie, qui leur étoit fort nécessaire pour mesurer leurs terres, régler leurs limites, & pour ménager de telle sorte l'inondation du Nil, qu'ils en tiraient tout le profit, & n'en reçussent aucun dommage. Ce sont tous ces avantages procurés aux Egyptiens, qui les obligerent à l'acclamer *le Sauveur du monde*, titre qui l'a rendu non seulement célèbre dans tout l'Orient, mais qui lui a communiqué aussi l'honneur d'être un Type ou figure de Jésus-Christ.

Mais ce qui rend Joseph le plus célèbre de tous les Patriarches Hébreux, chez les Musulmans, sont ses amours avec Zoleikha, fille de Pharaon Roi d'Egypte, & femme de Putiphar. Les Musulmans ont été instruits de cette fable

par un Chapitre de l'Alcoran , qui porte le nom de *Joseph* , & ils se servent souvent de leurs noms & de leurs exemples , pour élever le cœur des hommes à un amour plus excellent que celui du vulgaire , prétendant que ces deux Amans ne sont que la figure de l'ame fidele qui s'élève par amour jusqu'à Dieu , de même que les Livres sacrés emploient les noms de l'époux & de l'épouse dans le Cantique des Cantiques.

C'est ce qui fait dire à Hafez , Poëte Persien , dans son Divan , qui passe parmi les Mahométans pour un Ouvrage entièrement mystique : » Je comprends fort bien comment l'excellente beauté de Joseph peut & doit transporter hors des bornes d'un amour ordinaire le cœur de Zoleikha « ; Joseph étant ici , selon les Commentateurs de ce Poëte , la figure du Créateur , & Zoleikha celle de la créature.

Les mêmes Orientaux se servent aussi des noms de *Megnoun* & de *Leilé* , autres Amans non moins illustres parmi eux pour leur fidélité & constance , que pour leur chasteté. Voici ce que Giami , autre Poëte mystique , en dit dans son Divan : » Dans le chemin plein de dangers & de peines , qui conduit à la maison de Leilé , il faut , avant que d'y faire le premier pas , devenir Megnoun ».

Le mot de *Megnoun* , qui signifie en Arabe un insensé , est devenu le nom propre d'un Amant transporté ; & les Interpretes de ce Poëte veulent que le sens de ce distique soit , que pour arriver à la possession de l'amour divin , il faut se défaire auparavant de toutes les considérations humaines , & par conséquent de sa propre raison.

Il faut remarquer ici que les Musulmans ne se servent jamais des exemples de Khosrou & de Schirin , de Ferhad , & autres Amans qui ont fourni la matière à une infinité de Romans composés dans les langues Arabique , Persienne & Turquesque , pour exprimer l'amour divin ; mais seulement quand il s'agit de l'amour profane : au contraire, ceux dont nous avons parlé ci-dessus, ont chez eux une autorité presque sacrée , par rapport à ce qui en est dit dans l'Alcoran.

Les Musulmans ont trouvé, je ne sais où, que Joseph avoit sur l'épaule un point lumineux qui ressembloit à une étoile ; ils l'appellent en Arabe *Dhaiâl*, & veulent que ce fut un caractère ineffaçable du don de la Prophétie & de sa future grandeur.

Ils donnent aussi à Joseph le titre de *Lune de Chanaan* , c'est-à-dire , selon leur langage , la beauté la plus parfaite qui ait jamais paru sur l'horizon de la Judée. Hafez , qui a été déjà cité , s'écrie dans son Poëme mystique : » O Lune, ou splendeur de la terre de Chanaan, le trône de l'Egypte vous est préparé & vous attend ! il est donc désormais temps que vous disiez adieu à la prison ».

L'Interprete Turc de ce Poëte dit qu'il faut entendre par ce Joseph si éclatant, l'ame fidelle, éclairée des lumieres divines, laquelle est destinée à la possession du Royaume de Dieu, dont elle ne peut cependant jouir pleinement, qu'elle ne soit dégagée entièrement des ténèbres des choses sensibles, & délivrée de la prison du corps.

Saadi ayant avancé dans son *Gulistân*, que l'on ne peut jamais bien soulager les maux d'autrui ,

si l'on n'y participe en quelque façon , rapporte l'exemple de Joseph , lequel , selon lui , jeûna pendant les sept années de stérilité qui causerent une grande famine en Egypte , pour pouvoir subvenir aux nécessités des pauvres.

JOUSOUF ou **ISSUF-MIRZA** , fils de Gihanschah Sultan de la Dynastie des Turcomans du Mouton noir. Ce Prince étant tombé entre les mains d'Ufuncaffan ou Hassan Begh , après la défaite de Gihanschah son pere , fut condamné par le Vainqueur à perdre la vue. Il se retira en cet état dans la ville de Schiraz , & y fut reconnu , aussi bien que dans toute la Province de Perse , pour Sultan ; mais ayant voulu mesurer une seconde fois ses armes avec celles d'Ufuncaffan , il perdit la vie avec ses Etats , l'an de l'Hégire 875.

JOUSOUF-BEN-BASCHKEHIN. Joseph , fils de Baschkehin , selon Ben Schonah & plusieurs autres Historiens Orientaux , ou fils de Tefsefin , selon Rodrigue Archevêque de Toledé , & tous les autres Historiens modernes.

Ce Prince , qui portoit le titre d'Emir al Moslemine , c'est-à-dire de Chef & Commandant des Musulmans , étoit neveu d'Aboubecre , fils d'Omar Prince des Marabouths ; il se rendit maître de toute l'Afrique Occidentale & de l'Espagne , où il établit la Dynastie des Almoravides l'an de l'Hégire 472.

Ce Prince , quoique très-puissant , reconnoissoit le Khalife de Bagdet pour son Souverain , & ne voulut jamais dépendre de celui d'Egypte ,

qui étoit son voisin. Il bâtit en Afrique la ville de Marakafch, que les Espagnols appellent *Mar-ruecos*, & nous autres *Maroc*, où il mit le fiége de son Empire, qui s'étendoit de deçà & de delà la mer, après qu'il eut défait Alphonse Roi de Castille, & fait mourir Ebn Habéth, qui l'avoit appelé à son secours.

Joseph mourut l'an de l'Hégire 500, & laissa pour successeur son fils Ali, qui prit la qualité d'Emir Al Moumenin, titre réservé aux seuls Khalifes. Du titre de cet Ali & de ses successeurs, nos Historiens ont formé celui de Mitamamolin, qu'ils n'ont jamais donné aux Khalifes de Bagdet ni d'Egypte, quoiqu'ils le portassent à meilleur droit que ceux-ci.

Mostedaher régnoit pour lors à Bagdet, qui étoit le 28^e. Khalife des Abbassides, de même qu'Amer tenoit le septieme rang entre les Khalifes Fathimites d'Egypte.

JOUSOUF - BEN - ABDALBER. C'est le nom d'un des plus illustres entre les Docteurs du Musulmanisme; il étoit Iman, c'est-à-dire Chef d'une Mosquée, où il s'appliqua entièrement à la piété & à l'étude, dont il a laissé un ample témoignage dans plusieurs Ouvrages qu'il a composés en Arabe.

Le principal de ses Ouvrages est intitulé *Istiab*, titre qui signifie Livre universel.

Le Tamhid âla al Maoutha le Malék, qui est une explication du Maoutha de Malek, n'est pas moins estimé.

Dorar Filmegazi valseir est un recueil des choses les plus remarquables sur les conquêtes des

Musulmans, & sur leurs mœurs & coutumes.

Nous avons encore de lui Hegiat almégialis, l'entretien des compagnies & des conversations.

Ce Docteur rapporte dans ce dernier Ouvrage, que Mahomet eut un songe, pendant lequel il crut être en Paradis, où il vit, entre autres choses, une de ces machines à bascules fort usitées dans le Levant, dont on se sert pour tirer de l'eau d'un puits.

Mahomet, curieux de savoir à qui appartenait cette machine, on lui dit qu'elle appartenait à Abougehel, qui étoit un des plus grands ennemis de la Religion Musulmane, & de Mahomet, qui le regardoit comme un réprouvé; c'est ce qui l'obligea à dire : » Qu'est-ce qu'Abougehel a de commun avec le Paradis ? il n'y entrera jamais «.

Il arriva quelque temps après, qu'Akramas, fils d'Abougehel, s'étant fait Musulman, Mahomet en eut une très-grande joie, & comprit la signification de son songe, selon lequel Abougehel étoit comme la machine qui avoit tiré son fils du fond du puits de l'idolâtrie, pour l'élever jusqu'à la connoissance du vrai Dieu, pendant qu'il s'étoit lui-même plongé de plus en plus dans l'abîme de l'infidélité.

IRAM ou IREM, nom propre d'un jardin planté par un ancien Roi, nommé *Schedád Ben Ad*, dans l'Arabie Heureuse. Ce Schedád, que quelques-uns appellent aussi *Iram Ben Omad*, étoit un Prince impie qui voulut s'attribuer la Divinité. A cet effet, pour trouver créance dans l'esprit des peuples, il avoit renfermé dans ce

jardin tout ce qu'il y avoit de plus délicieux & de plus capable de flatter les sens de ceux qui croyoient en lui, lorsqu'il les jugeoit dignes d'être introduits dans son Paradis.

Mahomet fait mention avec horreur de cet impie dans son Alcoran, & cependant les Mahométans, qui veulent, suivant les promesses tant de fois réitérées de leur faux Prophete, jouir des plaisirs sensuels dans le Paradis, se servent souvent du mot d'Iram pour l'exprimer : d'où vient que l'Auteur du Livre intitulé *Humaïoun Nameh*, dit dans un de ses transports d'amour à Dieu : » Seigneur, je me suis enfin sauvé des orages & des travaux de ce monde, & il me semble que je suis placé au milieu du jardin d'Iram, puisque je me sens parvenu à cet état de repos & de tranquillité dont jouissent ceux qui ont quitté le monde pour vous servir «.

L'on trouve ce faux Paradis d'Iram dans presque tous les Ouvrages des Poètes Musulmans, qui confondent & le Paradis terrestre & ce jardin fabuleux, avec le Paradis de gloire, tant ils sont entêtés de cette volupté grossière & imaginaire dont Mahomet a flatté leurs sens !

IRAN BEN SIAMEK, nom ou furnom de Houschenk, fils de Siamek, second Roi de Perse de la première Race, que l'on nomme aussi la Dynastie des *Pischdadiens* ou *Bons Justiciers*. Ben Cassem & plusieurs Historiens font de ce sentiment.

Le plus commun cependant est qu'Iran est le furnom d'Irage, troisième fils de Feridoun, Roi de la même Dynastie, auquel la Perse échut en

partage , après que Feridoun eut divisé ses Etats entre ses trois enfans.

Quoi qu'il en soit , il est certain que ce que nous appelons aujourd'hui le *Royaume de Perse*, c'est-à-dire tout le pays compris entre l'Euphrate , le Tigre , le Gihon , & l'Indus , fleuves si renommés , & les deux mers Caspienne & Indienne ; ce pays , dis-je , où sont les Provinces de Fars ou Perse proprement dite , l'Iraák Agemi ou l'ancienne Parthe , le Schirvan & l'Adherbigian , qui sont la Médie , le Khorasan , qui comprend la Bactrienne & l'Hircanie , &c. toutes ces Provinces jointes ensemble portent le nom général d'*Iran* , de même que ce qui s'étend au delà du Gihon , en tirant vers l'orient septentrional & le nord , porte celui de *Turán* ou *Tourán*.

IRANSCHAH BEN TOURANSCHAH, quatrième Sultan de la troisième branche des Selgiucides qui régnoient dans le Kerman , qui est la Caramanie Persienne.

Ce Prince n'eut pas les bonnes qualités de Touranschah son pere , il fut au contraire très-emporé , & sa cruauté alla jusqu'au point , que ses sujets ne pouvant plus le supporter , conjurerent tous universellement contre lui , & le massacrèrent l'an de l'Hégire 494 , dans la cinquième année de son regne.

Il eut pour successeur son cousin-germain , nommé *Arslan Schah* , fils de Kermanischah , & petit-fils de Cadherd , Fondateur de cette troisième Dynastie des Selgiucides.

IRINI, Irene, fille de l'Empereur Maurice, qui fut mariée à Khosroès Parviz Roi de Perse. L'alliance de ces deux grands Princes attira de grands maux sur l'Empire Romain; car le gendre, qui voulut venger la mort de son beau-pere que Phocas avoit fait mourir, déclara la guerre à ce Tyran, & fit de fort grands ravages dans la Syrie & ailleurs.

Les Persans nomment en leur langue cette Princesse *Schirin*, & l'on pourroit croire que Nezami, excellent Poëte Persien, qui a composé un Roman sur les amours de Khosrou & de Schirin, a emprunté son sujet de l'histoire véritable de Khosroès Parviz & d'Irene.

Il y a quelques Historiens qui donnent à cette Princesse le nom de *Marie*, au lieu de celui d'*Irene*.

IRMIA & ARMIA, le Prophete Jérémie. Le Tarikh Montekheb rapporte que ce Prophete voyant que les prédications & les avis particuliers qu'il faisoit aux Juifs, ses compatriotes, étoient inutiles, & que les maux qu'il leur avoit prédits étoient près de tomber sur eux, fit sa retraite en Egypte.

Il retourna cependant à Jérusalem quelque temps après sa ruine, & y vécut jusqu'à l'âge de trois cents ans, selon le sentiment de quelques Musulmans, & même de quelques Juifs : mais l'opinion la plus commune des premiers est qu'il mourut peu après son retour à Jérusalem.

Plusieurs Auteurs Musulmans écrivent aussi que le Prophete Jérémie demeura mort pendant cent

ans, au bout desquels il reffuscita, & vécut encore long-temps fous le nom d'Ozair, qui eft le même qu'Efdras. Il y en a d'autres qui attribuent cette réfurrection à Efdras.

L'Auteur du Lebtarikh fait vivre ce Prophete au temps que Lohorasb, quatrieme Roi de la feconde Dynaftie furnommée *des Caianides*, régnoit en Perfe. Cette date s'accorde affez bien avec l'époque de Nabuchodonofor & de la captivité des Juifs.

La tradition des Chrétiens Orientaux eft, que Jérémie fut lapidé par les Juifs en Egypte, & qu'Alexandre le Grand fit transporter fon corps fort honorablement en Alexandrie.

ISCHA, Ifai, pere de David, Roi & Prophete.

ISCHAIA, le Prophete Ifaïe. Les Mufulmans difent qu'il annonça la venue de Jésus-Christ aux Juifs, & même celle de Mahomet, felon le Tarikh Montekheb, qui ajoute à l'Hiftoire de ce Prophete, qu'il fecourut Saddaïcah, c'eft Sédécias Roi des Juifs, contre le Roi de Babylone, & que les Juifs s'étant révoltés après la mort de ce Roi, ils facrifient Ifaïe à leur fureur.

Les Chrétiens Orientaux écrivent dans leurs Hiftoires, que ce Prophete perdit le don de prophétie pendant vingt-huit ans, pour ne s'être pas opposé au Roi Ozias lorsqu'il voulut entrer dans le Meherab al bokhour, c'est-à-dire dans le Sanctuaire, où étoit l'autel du Thymïame, c'est-à-dire du parfum. Les mêmes Auteurs lui donnent plus de cent vingt ans de vie.

ISHAK. Isaac fils d'Abraham ; ce que les Musulmans en disent est tellement lié avec l'Histoire de Jacob & de Joseph , que j'ai cru y devoir renvoyer le Lecteur.

Je remarquerai seulement que la lumière prophétique , qui jusqu'alors avoit été donnée successivement & solidairement aux Patriarches , fut partagée, après la mort d'Abraham, entre Ishak & Ismaël , & que tous les Prophetes sont descendus d'Ishak , à la réserve de Schoâib ou Ietro , & de Mahomet. Ce sont les rêveries des Mahométans , qui en mettent quelquefois encore deux autres entre les Prophetes Arabes & Ismaélites.

Il y a dans la Bibliothèque du Roi, au n°. 792 , un Sermon fait sur la mort de ce Patriarche , qui arriva, selon le Calendrier des Cophtes , le vingthuitieme du mois de Mesri. Les Egyptiens attribuent ce Discours à Saint Athanase.

ISHAK-BEN-ALI , le petit-fils de Joseph Ben Tessaïin , Empereur de Maroc , pris & tué dans sa Capitale par Abdalmoumen , l'an 543 de l'Hégire. Ishak fut le dernier de la Dynastie des Marabouts ou Almoravides , & Abdalmoumen le premier des Almohades.

ISLADIN-CAPI ou DERBEND. C'est ainsi que les Turcs appellent un passage étroit dans les montagnes de Bulgarie , par lequel il faut passer quand l'on sort de cette Province pour entrer dans celle de Rascie ou Servie. Il coule le long de ce détroit une petite riviere , que les gens du pays appellent *Sladitza* , & les Turcs *Isladin* : c'est elle qui a donné à ce passage le nom qu'il

porte , lequel signifie proprement en Turc la porte ou la barriere d'Isladin.

Ce fut en cet endroit du Mont Hoëmus , que Ladislas , Roi de Hongrie , joint à Jean Hunniade Prince de Transilvanie , & à Georges Despote de Servie , défit l'armée d'Amurath second , l'an de l'Hégire 847. Ce Mont Hoëmus de la Moësie ou Bulgarie , est différent du Mont Hoëmus de la Thrace.

ISLAM. L'Islamisme , c'est-à-dire le Musulmanisme ou le Mahométisme. Ce mot se prend pour la Religion & pour le pays des Mahométans.

ISMAEL , & ALI-MIRZA , son frere , ayant été faits prisonniers par Jacob Begh , fils d'Uzun Hassan ou Ufuncaffan , qui avoit tué dans une bataille Haidar leur pere , furent , quelque temps après , mis en liberté par Rostam Begh , fils de Macfoud & petit-fils d'Ufuncaffan , qui avoit succédé à Jacob , son oncle.

Rostam Begh ne fut pas long-temps à se repentir d'avoir ôté les chaînes à ces deux lionceaux ; car ils prenoient déjà la route de la ville d'Ardebil , leur pays natal & le sepulcre de leurs ancêtres , sous prétexte d'y aller en habit de Dervisches , pleurer la mort de leur pere tout le reste de leurs jours ; mais en effet pour y réveiller la faction Haidarienne , qui y étoit fort puissante , lorsque Rostam envoya des gens après eux qui tuerent Ali ; mais ils ne purent jamais joindre Ismaël , qui se refugia dans le Ghilan , où

régnait un des amis du feu Scheikh Haidar , son pere.

Il y avoit alors entre les Musulmans une infinité de gens dispersés par toute l'Asie , qui faisoient une profession publique de la Secte d'Ali , & une particuliere de celle d'Haidar , que Scheikh Sefi , un de ses plus illustres aïeux , avoit mise en grande réputation. Ismaël Sofi ayant appris qu'il s'en trouvoit un fort grand nombre dans la Caramanie , qui est l'ancienne Cilicie , s'y transporta , & y fit une levée de sept mille hommes , tous attachés à sa Secte & dévoués particulièrement à sa famille , parce qu'ils avoient été autrefois , eux & leurs peres , délivrés des mains de Tamerlan , à la priere de Scheikh Sefi.

Le jeune Ismaël , qui n'étoit alors âgé que de quatorze ans , entreprit , avec cette poignée de gens , de faire la guerre à Ferokhzad Roi de Schirvan , Province de la Médie , qu'il regardoit comme le meurtrier de son pere. Le succès de cette entreprise lui fut si heureux , qu'il défit & tua son ennemi , s'empara de ses États , & se mit par ce moyen en état de tout entreprendre dans l'Asie.

Ce premier exploit d'armes arriva l'an 906 de l'Hégire , & dès l'année suivante Ismaël attaqua la ville de Tauris , la prit , & obligea Alvend , petit-fils d'Ufuncaffan , qui y régnoit , de prendre la fuite & de s'enfermer dans Bagdet : mais ce Sultan fut encore contraint de sortir de cette ville , pour se réfugier à Diarbeker , où il mourut l'an 910 de l'Hégire , & la ville de Bagdet tomba entre les mains d'Ismaël.

L'an 908 Ismaël Schah , après s'être rendu

maître de Tauris, de la Médie, & de la Chaldée, attaquâ la Perse, où régnoit un autre petit-fils d'Usuncassan, nommé *Morand Beg*, ou *Amurath* fils de Jacob Begh. Ce Prince se voyant attaqué vivement par son ennemi, voulut décider du sort de cette guerre par un combat général : il partit pour cet effet de Schiraz, & marcha vers Hamadan, où la bataille s'étant donnée, il fut défait & contraint de fuir à Bagdet, comme avoit déjà fait Alvend son cousin.

L'an 909, Ismaël assiégea Morad dans Bagdet : celui-ci prit la fuite, & , courant de province en province, fut enfin enveloppé par les soldats d'Ismaël, qui le tuerent. Mais ceci n'arriva que l'an 920 de l'Hégire, & Ismaël avoit déjà pris Bagdet pour la seconde fois, & conquis les Provinces de Khuzistan & de Khorasan.

L'on marque la seconde prise, faite par Ismaël, de la ville de Bagdet, pour l'époque de la chute entière de la Dynastie des Baianduriens, qui est la même que celle des Turcomans du Mouton blanc. Elle arriva l'an de l'Hégire 914, par la défaite de Morad Begh. Quelques Historiens nomment ce Sultan *Morad Mirzah*, & diffèrent la prise de Bagdet jusqu'en l'an 916.

Le Khorasan fut conquis, l'an 917, par Ismaël, après qu'il eut défait & tué en bataille rangée Schaibek Khan, Sultan des Usbeks, qui s'en étoit emparé après la mort du Sultan Houffain, fils de Baicara & arriere-petit-fils de Tamerlan.

L'an 920 de l'Hégire, Selim, premier du nom, fils de Bajazet II & pere du grand Soliman, vint, après la mort de son pere, attaquer Arzengian, ville de la petite Arménie. Ismaël ne pouvant

souffrir que ce Sultan des Othmanides s'approchât si près de ses Etats, fit marcher ses troupes, jusqu'alors victorieuses, au devant de lui : les deux armées se rencontrèrent dans les plaines de Gialderan, que nos Auteurs appellent *Chalderon*.

Ismaël fut défait par Selim, & obligé de se retirer à Tauris & de là à Casbin. Selim se rendit maître de Tauris, où il fit quelque séjour, & revint par la Syrie, qu'il subjuga ; puis, jugeant que la conquête de l'Egypte lui étoit beaucoup plus importante que celle de la Perse, il tourna, l'an 921, de ce côté-là, & laissa vivre en repos Ismaël, lequel, depuis cet échec jusqu'à sa mort, n'entreprit plus rien de considérable.

Il vécut cependant jusques en l'an 930 de l'Hégire, & mourut âgé seulement de 38 ans, dont il y en a vingt-quatre de regne, si l'on veut compter les années depuis la défaite de Ferokhzad Roi de Schirvan.

Ce Prince étoit doué d'un courage sans pareil, intrépide dans les plus grands dangers, terrible & redoutable à ses ennemis, exacteur sévère de la discipline militaire, & ambitieux jusques à un tel excès, qu'il disoit souvent : » Un seul Dieu dans le Ciel, & un seul Monarque sur la terre ». Cependant le Sultan Selim lui fit bien connoître que ce monde-ci pouvoit souffrir en même temps plusieurs maîtres.

Comme Ismaël étoit d'une Race qui faisoit profession de la vie la plus parfaite, il prit le titre de Sofi ou de Religieux ; il affecta même de passer pour Prophète, & l'on dit que l'hypocrisie, ou plutôt la frénésie d'Ismaël, l'emporta jusqu'à l'excès d'affecter la Divinité. Il y avoit plusieurs
de

A. S. -
1523.

de ceux qui s'étoient attachés à son service, dont l'extravagance ou le dévouement fut poussé jusqu'au point de le croire plus qu'homme.

On rapporte que ce Prince ayant fait creuser une très-grande fosse, y laissa tomber exprès son foulier, & qu'aussi-tôt il y eut un grand nombre de ses dévoués qui se jeterent à corps perdu dans la fosse, pour l'en retirer. Ismaël voyant tous ces misérables abusés, qui étoient déjà à demi-enterrés, fit renverser toute la terre qui étoit relevée sur les bords de la fosse, & les fit tous accabler & ensevelir en même temps.

Les Historiens de cette Maison des Sofis qui regnent aujourd'hui en Perse, couvrent cette action horrible d'un voile de modestie & d'humilité, & disent qu'Ismaël voulut punir, par cette cruelle exécution, l'impudence & l'impiété de ceux qui vouloient lui attribuer la Divinité, & donner en même temps un témoignage de l'aversion qu'il avoit pour la flatterie.

Entre les principaux établissemens qu'Ismaël fit pour jeter des fondemens solides de sa nouvelle Monarchie, celui de la coiffure particuliere qu'il donna aux siens, ne doit pas être omis. Il l'institua non seulement pour les distinguer des autres nations, mais encore pour les séparer, en fait de Religion, de toutes les autres branches ou sectes du Musulmanisme. Cette coiffure s'appelle *Tage* en Langue Persienne.

ISMAEL-SCHAH ou SCHAH-ISMAEL
eut pour successeur son fils, nommé *Tahamasb*,
lequel régna 53 ans. Nos Voyageurs l'appellent

Schah-Thomas, auquel succéda son fils Ismaël, dont on va parler.

ISMAEL-BEN-THAHAMASB. C'est Ismaël fils de Schah Thomas, que l'on peut appeler *Ismaël second du nom*, dans la Dynastie des Rois modernes de Perse.

Ce Prince avoit été tenu prisonnier, par son pere Thahamasb, pendant l'espace de vingt-cinq ans. Une de ses sœurs le tira de prison pour le faire régner après la mort de son pere, & n'eut autre récompense de ce frere cruel, que la mort qu'il lui fit souffrir, ainsi qu'à tous ses freres, à l'exception d'un seul qui étoit aveugle.

Ce Prince ne régna que deux ans moins deux mois; car il fut empoisonné par les siens, qui ne purent souffrir ses excès, l'an 985 de l'Hégire. Son frere aveugle, nommé *Mohammed-Khoda-bendeh*, lui succéda dans la même année.

ISMAEL - AL - ADIB. Ismaël, surnommé *Adib*, c'est-à-dire, l'*Humaniste* ou le *Philosophe moral*. Il étoit effectivement grand Philosophe & excellent Médecin. Il vivoit sous le regne de Malek-Schah dans la ville de Hérat, une des quatre capitales du Khorasan.

L'Auteur du *Magemâ al Naovadir* raconte qu'Ismaël al Adib, marchant un jour par la ville, vit un jeune garçon, Boucher de son métier, lequel, en écorchant un mouton, prenoit sa graisse encore toute chaude, & la mangeoit; cette action lui souleva le cœur, & lui fit juger que ce jeune homme éprouveroit bientôt une grande maladie, ce qui l'obligea de prier un de ses voi-

ains de l'avertir quand il arriveroit quelque accident à cet homme.

Le Boucher étant tombé, peu de temps après, dans une syncope si violente qu'on le crut mort, son voisin en ayant eu nouvelle, se transporta chez lui, & rappelant dans sa mémoire ce que le Médecin lui avoit dit, voulut lui en donner avis, quoiqu'il crût que ce seroit trop tard.

Ismaël vint aussi tôt au logis du Boucher, auquel on avoit déjà couvert le visage comme à un mort, ôta le linge qui le couvroit, & lui soulevant seulement la tête avec des oreillers, lui rendit la vie au bout de trois jours.

Il n'y eut pas un des assistans qui ne crût alors que le Médecin l'avoit ressuscité, parce que nul autre que lui ne savoit la cause du symptôme de son malade; & il acquit une telle réputation par cette cure, qu'il passa pour un homme divin.

ISMAEL est considéré, par les Arabes, comme le pere de leur nation & de leur Langue, quoique leur premiere origine vienne de Cahtan ou Joctan fils de Heber. Ils lui donnent 137 ans de vie, ce qui est conforme au chapitre 25 de la Genese, & disent que de lui & d'Ishac son frere puîné, l'Islamisme ou la Religion des fideles Serviteurs de Dieu se répandit dans l'Arabie & dans la terre de Chanaan.

Cette conformité de nom entre l'Islamisme & l'Ismaélisme, a fait confondre ces deux choses à plusieurs Docteurs Mahométans; ils ont soutenu que la Religion enseignée par Mahomet à ses Sectateurs, n'est autre chose que celle qu'Ismaël prêcha autrefois aux Arabes.

Les Ismaélites ou descendants d'Ismaël, que quelques Auteurs ont prétendu n'être pas de purs Arabes, mais seulement des Motârabes ou Mostaarab, c'est-à-dire des Arabes mêlés, eurent d'abord plusieurs querelles avec les Giorhamides, plus anciens qu'eux dans l'Arabie, au sujet du Temple de la Mecque; mais enfin ces deux lignées s'étant unies & alliées ensemble, ne firent plus dans la suite qu'une seule nation.

Il y a des Ismaéliens qu'il faut distinguer des Ismaélites : en effet, il y a des Ismaéliens d'Afrique & des Ismaéliens d'Asie.

Les premiers composent une Dynastie de Princes, qui devinrent enfin maîtres de l'Egypte & usurperent le Khalifat. Ils se disoient Fathimites, comme descendants de la fille de Mahomet; mais ils n'étoient que descendants d'un Ismaël dont il sera parlé ailleurs.

Les seconds sont plutôt une race d'assassins & d'impies, qui n'ont pas laissé de former une Dynastie.

On remarquera ici encore une tradition des Orientaux, qui porte qu'Ismaël, fils d'Abraham, se retira avec Agar sa mere à Jathreb, ville de l'Hégiaze en Arabie, que nous appelons aujourd'hui Médine, d'où il passa dans l'Yémen, & que ce fut là qu'il s'établit & qu'il prit femme.

L'on compte, entre les enfans d'Ismaël, Thor ou Thour, qui a donné son nom à la montagne de Sinaï, que les Arabes appellent *Thour* & *Thour Sinaï*, ainsi qu'à la ville qui est au pied de la même montagne sur les bords de la

mer Rouge , & que l'on nomme encore aujourd'hui *le Thor*.

ISMAELIOUN. Ismaéliens. Les Ismaélites sont les Arabes , comme il a été dit dans le titre d'Ismaël fils d'Abraham : mais les Ismaéliens sont les Princes de deux Dynasties , dont la première a régné en Afrique & en Egypte , & la seconde dans l'Asie. Les premiers étant plus connus sous le nom de *Fathemites* & de *Khalifes* , il faut voir ces titres où il en est parlé plus particulièrement.

La seconde Dynastie des Ismaéliens qui ont régné en Asie , a porté le nom de *Melahedah-Kouhestan*.

Les Persans appellent ainsi en général tout pays de montagnes , & en particulier celui que les Arabes nomment *Erák Agemi*, l'*Iraque Persienne* ou *Gebál*.

Cette Dynastie comprend huit Princes , qui ont régné pendant l'espace de 171 ans , dans l'ordre qui suit.

Hassan Sabáh , qui en est le Fondateur , commença à régner l'an de l'Hégire 485 , & se maintint sur le trône 35 ans. Il étoit fils d'Ali fils de Mohammed fils de Giafar fils de Hussain fils de Mohammed dit *Al-Hemiari* & surnommé *Sabah*.

Le 2^e. Buzruk Umid Rudbari , nom ou surnom qui signifie Grande Espérance , natif de la ville & château de Roudbar , qui régna 14 ans , 2 mois & 20 jours.

Le 3^e. Mohammed , fils de Buzruk Umid , régna 24 ans , 8 mois , 7 jours.

Le 4^e. Haffan , fils de Mohammed son prédécesseur. Il prit le surnom de *Dhkrat al Eslam* , ou *Zicrat al Islam* , l'*Admoniteur du Musulmanisme* , & régna 4 ans.

Le 5^e. Mohammed , fils de Haffan son prédécesseur , régna 46 ans.

Le 6^e. Gelaleddin Haffan , fils de Mohammed , qui fut surnommé *Neu Musulman* , le nouveau Musulman , régna onze ans & demi.

Le 7^e. Alaeddin Mohammed , fils de Gelaleddin Haffan , régna 35 ans & un mois.

Le 8^e. Rokneddin Gurschah , fils d'Alaeddin Mohammed , ne régna qu'un an.

Ce Catalogue est tiré du Nighiaristan , lequel rapporte plusieurs méchantes actions de ces Princes , qui ont mérité de porter le titre de Rois des Assassins. En effet , ce sont les mêmes dont il est parlé dans nos Histoires des guerres de la Terre-Sainte : & le mot de *vieillard de la montagne* n'est autre que Scheikh al Gebál en Arabe , qui exprime non l'âge , mais la dignité d'un Prince de la Province appelée en Arabe Gebál , mot qui signifie *la Montagne*.

ISMAIL-BEN-IBRAHIM. Ismaël , fils d'Abraham & de Hagar. Le Tarikh Montekheb rapporte qu'Abraham son pere l'ayant voulu sacrifier , Gebrail ou Gabriel l'empêcha , par ordre de Dieu , & substitua en sa place un belier , que le pere & le fils sacrifierent ensemble , au lieu même où ils bâtirent depuis le Temple de la Mecque.

Le même Auteur rapporte que les cornes de ce belier furent attachées par les anciens Arabes

à la gouttière d'or qui reçoit les eaux de la couverture de ce Temple, & qu'elles y demeurèrent suspendues jusques au temps de Mahomet, qui les en détacha pour ôter à ces peuples tout sujet d'idolâtrie.

Le Temple de la Mecque, qui ne fut bâti par Ismaël & par Abraham son pere, qu'après la mort de Hagar ou Agar, fut nommé *Caabah*, à cause de sa figure carrée, & a porté depuis le titre de *Beit Allah*, ou *Maison de Dieu*, que les Mahométans lui ont donné, pour l'opposer au Temple de Jérusalem.

ISMAIL-SAMANI. Ismaël le Samanide. Il étoit fils d'Achmed fils d'Assad fils de Saman, & fut le Fondateur de la Dynastie ou Famille Royale des Princes nommés *Samaniens* ou *Samanides*.

Ce fut aussi lui qui, pendant le regne des Khalifes & dans l'étendue du Musulmanisme, porta le premier le titre de *Padischah*, c'est-à-dire d'Empereur ou Monarque, que Môtaded lui accorda l'an de l'Hégire 287, après qu'il eut défait Amrou Leits, ennemi capital de ce Khalife.

Ismaël, qui s'étoit signalé par une très-grande valeur & par une piété singulière, fut huit ans paisible possesseur de plusieurs grandes Provinces, dont il laissa Ahmed son fils héritier, & mourut l'an de l'Hégire 295. Il fut tellement regretté des siens, qu'il porta, après sa mort, le titre d'*Emir Madhi*, qui signifie le Prince qui a passé, c'est-à-dire, qui n'a point eu son semblable par le passé, & qui n'en aura point à l'avenir.

Pour bien entendre l'histoire de ce Prince, il

faut voir celle d'Amrou, fils de Leits, dans son titre particulier, & celle des Samanides dans celui de Saman, duquel il tiroit son origine.

Lorsqu'il marchoit pour combattre Amrou, son armée passant auprès d'un des jardins de la ville de Hérat dans le temps des fruits, il s'aperçut qu'un des arbres de ce jardin étendoit ses branches, qui étoient fort chargées, sur le grand chemin, & il crut devoir y faire poser une sentinelle, afin que personne n'en cueillît. L'on observa alors, que tous les soldats eurent un si grand respect pour ses ordres, & gardèrent si exactement la discipline militaire qu'il avoit établie parmi eux, qu'aucun d'entre eux n'eut la hardiesse d'en prendre un seul : lui-même l'ayant aussi remarqué, en rendit des actions de grâces à Dieu, & en prit un très-bon augure pour le succès de son entreprise.

Après qu'il se fut rendu maître de la personne de son ennemi, par un accident aussi rare & aussi merveilleux qu'il en puisse jamais arriver, comme l'on peut voir dans le titre d'Amrou Ben Leits, il envoya aussi-tôt à son prisonnier un de ses principaux Officiers pour le consoler sur son malheur, & pour lui faire naître quelque espérance de salut dans un si grand désespoir de ses affaires.

Amrou, touché de l'action si généreuse de son vainqueur, voulut y correspondre par un grand témoignage de générosité ; car il tira de son bras le contrechiffre de tous ses trésors, & le remit entre les mains de l'Officier qui lui avoit porté le compliment de la part d'Ismaïl.

L'Officier courut en grande hâte porter ce pa-

pier à son maître ; mais Ismaïl ayant appris ce qu'il contenoit , lui dit : » Retournez promptement sur vos pas , & rendez ce papier à Amrou. Dites-lui aussi , de ma part , que je vois bien qu'il veut me vaincre par ce tour de générosité & d'adresse.

Ajoutez-lui aussi , qu'ayant appris , ce que tout le monde fait , que lui & son frere Jacob étoient tous deux enfans d'un Chaudronnier , que la Fortune avoit élevés pour quelque temps à un état de grandeur & de puissance , dont ils ne se sont servis que pour amasser injustement les biens des peuples opprimés sous leur tyrannie , je m'aperçois bien qu'ils se sentent , lui & son frere , chargés de ce fardeau d'iniquités , & que c'est en vain qu'il voudroit s'en décharger sur moi , en me mettant en main ses trésors , que je saurai bien trouver sans lui en avoir l'obligation.

Ismaïl , au rapport de Nezâm Almolck dans son Livre intitulé *Vassaja* ou *Préceptes politiques* , régnoit dans le pays qui est au delà du fleuve appelé Gihon , jusques au Turkestan & au Cathai exclusivement ; & après qu'il eut défait Amrou Leits , dernier Prince de la Dynastie des Suffarides , il se rendit maître du Khorasan , & d'une grande partie de ce que nous appelons aujourd'hui *la Perse* , ce qui faisoit un grand Etat , dont la ville de Bokharah étoit la capitale.

Il est vrai que la défaite d'Amrou Leits fut plutôt un effet du bonheur , que de la valeur d'Ismaïl ; car la bataille s'étant donnée entre eux , Amrou Leits fut emporté par son cheval , lorsqu'il donnoit ses ordres à la tête de son armée , jusqu'au camp d'Ismaïl ; ce qui fit que ses troupes ,

privées de Chef, prirent honteusement la fuite, & donnerent ainsi une victoire entiere à son ennemi.

Le même Auteur rapporte qu'Ismaïl s'étant informé d'Amrou Leits du lieu où il gardoit ses trésors, ce Prince lui dit qu'il en avoit confié la garde à un de ses domestiques nommé *Sam*, qui les auroit peut-être fait transporter à la ville de Hérat. Ceci est fort différent de ce que Khondemir & le Lebtarikh rapportent.

Ismaïl n'eut pas plus tôt appris ces nouvelles, qu'il fit marcher son armée du côté de Hérat. Les habitans, alarmés par sa marche, ne trouverent point de meilleur moyen, pour garantir leur ville de la dernière ruine dont elle étoit menacée, que de se soumettre à ce Prince, en lui demandant sa protection & des sauve-gardes contre les violences de ses troupes.

Ce Prince leur accorda ce qu'ils lui demandoient dans la capitulation qu'il fit avec eux, & après être arrivé dans leur ville avec toute la diligence possible, il donna aussi-tôt ses ordres pour faire chercher les trésors d'Amrou Leits qui y étoient cachés; mais, quelque recherche que l'on en fit, il fut impossible de les trouver.

Les troupes, qui s'attendoient d'être payées de l'argent de ces trésors, s'en voyant ainsi frustrées, représenterent à Ismaïl leurs besoins, & lui dirent qu'il pouvoit bien obliger les habitans de la ville de Hérat à lui fournir la solde de son armée, puisqu'ils possédoient chez eux de si grandes richesses, & qu'un seul dinar d'or que chaque habitant aisé payeroit pour sa part, feroit

une somme capable de les contenter. L'armée, qui avoit fait cette demande d'une maniere assez pressante à Ismaïl dans le temps qu'il avoit le plus grand besoin d'elle, n'eut cependant d'autre réponse de lui, sinon qu'il avoit donné sa parole, & qu'il n'y vouloit pas manquer; sur quoi les principaux Officiers de l'armée s'échauffant de plus en plus, & protestant que son armée ne pouvoit plus subsister sans ce secours d'argent, il leur répondit en des termes qui prouvent également sa justice & sa fermeté; car il leur dit: » Celui qui a par sa providence poussé le cheval d'Amrou Leits dans mon camp, est assez puissant pour faire subsister mon armée, sans que je manque à ma parole «; & il ne leur eut pas plus tôt fait cette réponse admirable, que, pour n'être pas importuné davantage, & pour ôter à son armée tout sujet de murmure & de tentation, il la fit marcher, & lui ôta ainsi la vue de cette opulente ville.

Peu de temps après cette belle action d'Ismaïl, une des femmes de son serrail de Hérat ayant mis sur la fenêtre de sa chambre un bracelet de rubis, il arriva qu'un milan affamé fondit dessus ce joyau, & l'enleva comme il auroit fait une piece de viande. On suivit de la vue cet oiseau, lequel ne vola pas loin sans s'appercevoir qu'il s'étoit trompé, & l'on vit qu'il laissa tomber le bracelet dans un puits sec, d'où il étoit aisé de le retirer.

On fit, pour cet effet, descendre un homme, lequel étant au fond, s'apperçut qu'il y avoit une ouverture qui conduisoit à une grotte, où il entra & vit un grand nombre de coffres & de paniers.

Les Officiers d'Ismaïl, avertis de cette rencontre inopinée, se transporterent aussi-tôt sur le lieu, en firent tirer les paniers & les coffres, où ils trouverent, sans y penser, ce qu'ils avoient cherché long-temps inutilement; car c'étoient les trésors d'Amrou Leits, qui tomberent ainsi entre les mains d'Ismaïl, comme pour récompenser sa bonne foi.

Ce Prince, dit Mirkhond, étoit doué d'une vertu héroïque, qu'il faisoit éclater dans toutes ses actions. Une des plus belles de sa vie, est celle qu'il rapporte en ces termes :

Au commencement de son regne, Nasser, son frere aîné, qui étoit demeuré maître de la ville de Bokharah, lui fit la guerre : Ismaïl se mit seulement sur la défensive; mais ayant été enfin obligé par son frere de lui livrer bataille, il obtint sur lui une victoire signalée.

Nasser ayant été fait prisonnier après sa défaite, il fut conduit devant Ismaïl par des soldats qui n'attendoient que l'ordre pour le faire mourir; mais ces mêmes soldats furent bien surpris, quand ils virent qu'Ismaïl, à la vue de son frere, mit aussi-tôt pied à terre & vint lui baiser l'étrier.

Nasser lui-même prit d'abord cette civilité pour une raillerie & pour une espece d'insulte faite à son malheur; & il ne fut détrompé que lorsqu'il ressentit les effets de la bonté & de la clémence du vainqueur, par la liberté qu'il obtint, & par la jouissance de ses Etats, dans laquelle il rentra bientôt après.

Le même Auteur, qui a été suivi par celui qui nous a donné le Nighiaristan, dit qu'Ismaïl le

Samanide ayant appris que les poids sur lesquels les Fermiers de la ville de Hérat exigeoient des peuples ses droits & ses tributs ordinaires, étoient plus forts que les poids communs du pays & de la ville, dépêcha en diligence un Officier à Hérat, à l'arrivée duquel les habitans effrayés craignirent qu'on ne vînt leur demander quelque subside extraordinaire.

Cependant ils furent fort agréablement surpris, lorsqu'ils virent que cet Officier, bien loin de leur demander de l'argent, ne fit autre chose que de prendre les poids du tribut, & de les mettre dans un sac qu'il scella & emporta avec lui. Ismaïl les ayant entre ses mains, les examina lui-même, & les ayant trouvés effectivement trop forts, les fit talonner de nouveau, & donna ordre en même temps que l'on diminuât à l'avenir sur le tribut ordinaire ce que l'on avoit exigé de plus par le passé.

ISMAIL BEN CAIEM. Ismaël, surnommé *Al Mansour Becovat Allah*, c'est-à-dire *Victorieux par la puissance de Dieu*, étoit fils de Caiem Bemrillah, second Prince ou Khalife de la Race des Ismaéliens d'Afrique, qui se qualifioient *Fathemites*, & petit-fils du Mehedi, Fondateur de cette Dynastie.

ISMAIL BEN SEIFALESLAM. Ismaël, fils de Seifaleslam, étoit Roi de l'Iémen ou de l'Arabie Heureuse, qui a eu des Princes particuliers de la Maison des Aioubites ou Jobites, depuis l'an 550 jusqu'en l'an 600 de l'Hégire. Cet Ismaël étoit petit-fils de Doghanghir fils

d'Aioub, & par conséquent frere du grand Saladin.

Il se vantoit d'être de la Maison des Ommiades, quoiqu'il fût Curde d'origine, & prit cependant la couleur verte, qui étoit celle de la Famille d'Ali, ennemie capitale de celle-là. Il se fit proclamer Khalife, & portoit comme tel à son habit une queue longue de vingt coudées, que quelques-uns appellent la *manche des Khalifes*, dont il est fait mention dans le titre de Mostaazem.

Les Seigneurs du pays, las de supporter ses extravagances, le firent tuer par des assassins, & mirent à sa place sur le trône un de ses freres qui étoit encore fort jeune; mais celui-ci ne leur plaissant pas plus que son frere aîné, fut empoisonné peu de temps après par leur ordre: de sorte que l'Iémen demeura pendant quelques années sans Rois & sans Princes, dans une véritable anarchie.

Ommal Nasser, mere de ces deux derniers Princes, s'étoit retirée après la mort de ses enfans dans la ville de Zebid, où elle vivoit & subsistoit des biens qui lui étoient restés de la Maison des Jobites, dont elle étoit issue & héritiere, lorsqu'un de ses esclaves lui présenta un homme nommé *Soliman*, fils de Schahinschah fils d'Omar, Prince de la même Maison, qui avoit été trouvé à la Mecque avec une troupe de Derviches ou de gueux.

Ce Soliman avoit autrefois quitté la maison de son pere, & s'étoit enrôlé dans une bande de croquans qui alloient par la montagne avec des bâtons ferrés ou bourdons qu'ils portoient sur

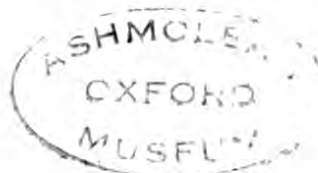
les épaules , & se disoient Pélerins , quoiqu'ils ne fussent effectivement que des Bandouliers.

La Princesse Ommal Nasser ne l'eut pas plus tôt vu , qu'elle prit la résolution de l'épouser , & de le faire , par ce mariage , Roi de l'Iémen : elle exécuta véritablement ce dessein ; mais ce nouveau Roi , qui n'avoit été élevé que parmi des misérables , se trouva tellement dépourvu de toutes les qualités nécessaires à un Souverain , & par conséquent son Etat si mal gouverné , que ses sujets furent obligés de le déposer , & la Reine sa femme de se séparer de lui.

L'on dit que Soliman , se trouvant réduit en cet état déplorable , écrivit à son grand-oncle Malek Al Adel , Roi d'Egypte , pour obtenir de lui quelque secours contre ses sujets révoltés : mais il fit assez connoître son caractère par la lettre qu'il lui envoya sur ce sujet , en la commençant ainsi : » De la part du Roi Soliman , au nom de Dieu débonnaire & clément « , où l'on voit que cet imbécille mettoit son nom avant celui de Dieu. Cette sottise intolérable fit que Malek Al Adel n'eut aucune considération , ni pour sa lettre , ni pour sa personne.

ISMAIL SCHAH ou **ISMAIL SOFI**. C'est le grand Ismaël , Chef & Fondateur de la Dynastie ou Famille Royale qui regne aujourd'hui en Perse , dont chaque Roi est appelé par le vulgaire le *Grand Sofi de Perse*.

Ce Prince étoit fils de Scheikh Haidar fils de Gioneid fils d'Ibrahim fils d'Ali fils de Mouffa fils de Scheikh Sefi , troisième descendant en ligne droite & masculine d'Ali , gendre de Mahomet ,



si l'on en veut croire les Persans, adorateurs de cette Famille.

ISRAÏL & ISRAÏLI, Israël & Israélite. Ces noms, quoique Juifs dans leur origine, sont empruntés par les Mahométans, qui s'en servent pour exprimer non seulement les Juifs, mais encore tous ceux de la famille de Héber, même avant le temps d'Abraham.

ISSA EBN MIRIAM, Jésus fils de Marie ; c'est Jésus-Christ Notre-Seigneur. L'Auteur du *Lebtarikh* met sa naissance sous le regne de *Khosrou*, fils d'*Aschegh*, second Roi de Perse de la Race des *Aschganiens*, dans la cinquante-fixieme année d'*Auguste*, Empereur des Romains, & cent-six ans après la mort d'*Alexandre* ; mais le même Auteur se corrige sur cette dernière date, en disant que plusieurs comptent un plus grand nombre d'années entre la mort d'*Alexandre* & la naissance de Jésus-Christ.

L'Auteur du *Tarikh Montekheb* ajoute qu'il naquit à *Bethlehem*, auprès de Jérusalem, de Marie sa mere ; qu'il est né sans pere ; qu'il ne fut que trois heures dans le berceau, & qu'il est monté aux cieux, où il a son trône dans le quatrième Ciel.

Il fixe le temps de sa naissance sous le regne de *Schabour* ou *Sapor*, second Roi de la Dynastie appelée *Molouk al Thaouaif*, les *Rois des Nations*. Cette époque n'est pas si éloignée qu'il paroît de celle du *Lebtarikh* ; car les *Achsganiens* font une partie de ces *Rois des Nations*, dont il fait une distinction particulière.

Ce même Auteur donne à Jésus-Christ un frere, qu'il nomme *Akil* ou *Okail*; mais c'est un frere à la mode des Hébreux, qui donnent ce nom aux cousins-germains, de même que le font encore aujourd'hui les Italiens.

Au chapitre de la Famille d'Amran, qui est le troisieme de l'Alcoran, on lit ce passage : *Les Anges*, c'est-à-dire l'Ange Gabriel, désigné, à cause de son excellence, par un nom plurier, dirent à Marie : *Dieu vous annonce son Verbe, dont le nom sera le Christ ou Messie Jésus, qui sera votre fils très-digne de respect en ce monde & en l'autre.*

Ces paroles furent dites à la sainte Vierge après celles qui ont précédé dans un autre passage du même chapitre, qui portent que *les Anges*, ou l'Ange Gabriel, dit à Marie : *O Marie ! Dieu vous a élue, purifiée, & très-particulièrement choisie entre toutes les femmes du monde. O Marie ! soumettez-vous à votre Seigneur ; prosternez-vous, & adorez-le avec toutes les créatures qui l'adorent. Voici un grand secret que je vous révele.*

Ces deux passages sont fort conformes à la vérité évangélique. Houffain Vaêz, en les expliquant, traduit toujours le nom de *Marie* par le mot Persien *Perestar Khoda*, qui signifie *Servante de Dieu*, parce qu'il veut, comme nous verrons dans le titre de Marie, que ce nom ait en Hébreu cette signification; & lorsqu'il interprete les mots de *Kelema Allah*, qui signifient le *Verbe* ou la *Parole de Dieu*, il dit que Jésus-Christ est appelé ainsi, parce qu'il a été produit

de Dieu par sa simple parole, sans qu'il ait eu besoin de pere.

L'on pourra dire, poursuit le même Auteur, que tous les hommes ont été tirés du néant par cette même parole : mais cette cause prochaine de leur production, qui est un pere, ne se trouvant point en Jésus-Christ, l'on doit attribuer & rapporter sa génération à une parole entiere & substantielle.

Il est appelé *Messie*, ajoute le même Interprete, parce que ce mot signifie en Hébreu *Mobarrak*, *Béni*, terme que les Hébreux n'appliquent qu'à Dieu & à lui, qui, faisant son entrée dans Jérusalem, fut salué de tout le peuple Juif par ces paroles : *Benedictus qui venit in nomine Domini*.

La fin du verset porte qu'il est très-digne de respect dans l'un & l'autre monde, à cause de sa toute-puissance qu'il a manifestée en ce monde par sa doctrine & par sa loi, par sa naissance prodigieuse, par son ascension au Ciel, & par la victoire qu'il doit remporter sur l'Ante-Christ ; & il exerce cette même puissance dans l'autre monde par son office de Médiateur, & par la place d'honneur qu'il occupe dans le quatrieme Ciel.

Ce quatrieme Ciel, selon le système des Alcoranistes, est le Ciel Empyrée ; car, selon eux, le premier des Cieux est celui des planetes ; le second, que nous appelons le *Firmament*, comprend les étoiles fixes ; le troisieme, celui des Intelligences séparées des corps, ou le premier Mobile ; & le quatrieme est celui du premier Moteur,

où est le Trône de la gloire & de la majesté divine.

Nous lisons dans le chapitre intitulé *Nessa*, ou *des Femmes*, ces paroles expresses : *Le Messie est Jésus fils de Marie, l'Envoyé de Dieu, son Verbe, & sa Parole, laquelle il a fait annoncer à Marie; & le même Jésus est Esprit procédant de lui.* Hufain Vaêz, en glosant ce passage, dit que le mot de *Verbe* ou *Parole* signifie ce qui a été annoncé à Marie pour devoir naître d'elle seule, sans tirer son principe ni son origine d'aucun homme.

Le mot d'*Esprit procédant de Dieu* est ainsi expliqué par le même Auteur : » Il est doué d'un esprit qui procède immédiatement de Dieu, sans le milieu d'aucune autre cause qui l'ait produit «.

On lit plus bas dans le même chapitre *Nessa* : *Le Messie ne dédaigne pas d'être & de se dire le serviteur de Dieu, aussi bien que les Anges qui sont les plus proches du trône de la Divinité.* Les Interpretes disent sur ce passage, que les Chrétiens ayant taxé Mahomet d'impiété, sur ce qu'il qualifioit Jésus-Christ du titre de *Serviteur de Dieu*, il leur répondit par les paroles de ce verset : mais ce reproche des Musulmans est mal fondé, puisque les Chrétiens reconnoissent avec Saint Paul que Jésus-Christ a pris la forme de *Serviteur*. Cette façon de parler de Saint Paul est orientale ; car cet Apôtre prend le nom de *Serviteur* pour celui d'*Homme*, lequel devient nécessairement, en vertu de sa création, serviteur de Dieu.

Au chapitre second de l'Alcoran, intitulé

Bacrat, ou de la Vache rousse dont Moïse parle, on lit les paroles suivantes : Nous avons donné, dit Dieu, à Jésus fils de Marie, des marques évidentes, & nous l'avons assisté & fortifié du Saint-Esprit.

Les Interpretes de l'Alcoran paraphrasent ce passage en la maniere qui suit : » Nous avons donné à Jésus, qui est le véritable fils de Marie, des signes par lesquels on pouvoit le connoître aisément. Ces signes & ces marques sont la connoissance des choses les plus cachées, & le pouvoir de ressusciter les morts. Nous l'avons de plus fortifié du Saint-Esprit, c'est-à-dire de l'Esprit de pureté & de sainteté, de l'assistance continue de Gabriel, qui signifie la force de Dieu, de la vertu du grand & ineffable Nom de Dieu, qui lui fit opérer ses grands miracles ; & enfin de la puissance de l'Evangile, d'où se tire la vie de l'ame & le renouvellement du cœur «.

On peut reconnoître par cette glose si considérable, que les Mahométans, qui veulent ôter la divinité à Jésus-Christ, sont obligés, par la force de la vérité, de lui attribuer ce qui ne convient qu'à Dieu seul, savoir, la justification de l'ame, & la conversion du pécheur.

J'ajouterai à ce sujet les vers Persiens d'un Mahométan, lequel, s'adressant à Jésus-Christ, lui dit :

Le cœur de l'homme affligé tire toute sa consolation de vos paroles ;

L'ame reprend sa vie & sa vigueur, entendant seulement prononcer votre nom.

Si jamais l'esprit de l'homme peut s'élever à la contemplation des mystères de la Divinité ,

C'est de vous qu'il tire ses lumières pour les connoître ,
& c'est vous qui lui donnez l'attrait dont il est pénétré.

Un Chrétien ne pourroit pas parler plus énergiquement de la grace de Jésus-Christ , laquelle ne produiroit pas sans doute ces effets merveilleux , si elle n'avoit sa source dans la Divinité , qui étoit inséparablement unie à son Humanité sacrée.

Il y a beaucoup de choses qui regardent la Personne adorable de Jésus-Christ , que l'on peut voir dans les titres de l'Evangile , des Apôtres , des Chrétiens , du Messie , & ailleurs.

L'on trouve parmi les Musulmans plusieurs personnages qui portent le nom d'*Issa* , de même que parmi les Juifs celui de *Jésus* ; mais nous le rencontrons rarement parmi les Chrétiens. Il est vrai que le nom d'*Ieschou* , dont celui d'*Issa* n'est qu'une abréviation ou transposition de lettres , de même que celui de *Christ* , se rencontrent en composition dans les noms de quelques Chrétiens de Syrie & d'Ethiopie.

ISSA BEN SCHALATHAH , Médecin Chrétien , disciple de George fils de Bakhtischouâ , fut mis par son Maître auprès du Khalife Abongiafar Al Manfor , pour remplir sa place. Il étoit si avare , qu'il voulut obliger le Métropolitain de la ville de Mosul de lui donner des vases précieux de son Eglise : cette action lui fit perdre entièrement la faveur de son Prince ; car

il fut fustigé, dépouillé de ses biens , & banni de la Cour.

ISSA BEN MOUSSA , petit-fils d'Aboul Abbas Saffah , premier Khalife des Abbassides. Son aïeul l'avoit déclaré successeur d'Abougiafar Al Mansor ; mais Abougiafar n'ayant aucun égard à cette disposition de son frere aîné , le dégrada , & fit reconnoître son propre fils , nommé *Mahadi* , pour son légitime successeur , l'an de l'Hégire 147.

ISSA AL MALEK AL DHAHER , Sultan de Mardin & d'une grande partie de la Mésopotamie. Il se mit volontairement entre les mains de Tamerlan , pour conserver le château de Mardin , place la plus importante de tout le pays.





KEBLAH ou KEBLEH ou KIBLEH ,
comme les Turcs le prononcent. Mot Arabe ,
qui signifie proprement & en général l'endroit
vers lequel on se tourne , que l'on a ou que l'on
doit avoir devant soi.

Dans une signification plus particuliere , les
Mahométans appellent de ce nom , la partie du
Monde où le Temple de la Mecque est situé ,
vers laquelle ils sont obligés de se tourner quand
ils font leurs prieres ; & parce que la Mecque est
située vers le midi , le mot de *Kebleh* se prend
souvent pour la Partie Méridionale du Ciel & de
la Terre , de même que pour le vent qui souffle
de ce côté-là.

Il est vrai que Mahomet ordonna d'abord aux
siens de se tourner , en priant , vers le Temple
de Jérusalem , qui étoit le *Kebleh* des Juifs &
des Chrétiens. En effet , toutes les églises des
anciens Chrétiens , & même celles qui subsistent
jusqu'à nos temps , étoient bâties de telle ma-
niere , que le Prêtre offrant le sacrifice à l'autel ,
regardoit l'Orient où le Temple de Jérusalem
est situé à l'égard des Grecs & des Latins.

Mahomet n'osa pas d'abord proposer aux siens
un autre *Kebleh* , à cause de la grande vénération
que les deux Religions principales , la Juive &
la Chrétienne , dont la sienne n'étoit qu'une Secte
corrompue , avoient pour ce lieu-là , qui étoit
sanctifié par les prieres de tant de Prophetes , &
par celles du Messie même. Mais , comme il
voulut dans la suite séparer les siens de toute

communication , en fait de Religion , avec les Chrétiens & les Juifs , il leur ordonna d'adresser leurs prieres vers le Temple de la Mecque , par ce verset de l'Alcoran : *Tu tourneras ta face vers le Temple sacré de la Mecque.*

Cependant ce changement de Kebleh donna occasion à plusieurs d'entre les Disciples de ce faux Prophete , de murmurer contre lui , & il fut censuré particulièrement par les Juifs , qui l'accusèrent d'inconstance & de légèreté , ce qui l'obligea de dire en un autre endroit ces paroles : *Dieu est le Maître du Levant & du Couchant , & de quelque côté que vous vous tourniez en priant , vous y trouverez la face du Seigneur , c'est-à-dire sa présence.*

Aussi , suivant l'Auteur du Keschaf , il arriva depuis , que les soldats de l'armée de Mahomet faisant leurs prieres pendant une nuit fort obscure , n'observerent pas bien leur Kebleh , de sorte qu'étant retournés à Médine , ils demanderent permission à Mahomet de réitérer leur priere , pour réparer cette faute. Mais Mahomet mit leur conscience en repos , & leur ôta tout scrupule , par une défense expresse qu'il leur fit de la réitérer.

Un Auteur Persien a paraphrasé fort élégamment ces paroles de Mahomet en des vers dont voici le sens : » Il n'y a aucun endroit où l'on puisse se cacher de la présence de Dieu : son œil perçant pénétre en tous lieux. Il faut que celui qui a quelque connoissance de la Divinité , de quelque côté qu'il jette ses regards , y contemple & adore la majesté de Dieu , revêtue de tout l'éclat de ses attributs glorieux «.

Le Kebleh se prend donc littéralement pour la partie du Monde que l'on regarde en faisant sa priere : mais il est pris souvent par allégorie , pour la fin que l'on se propose dans ses actions : sur quoi Houffain Vaêz rapporte dans sa Paraphrase Persienne de très-beaux vers , dont on donne ici l'explication.

Ces vers portent : » Le Kebleh que les Rois regardent , est leur couronne & leur autorité ; celui des gens d'affaires , est l'or & l'argent ; celui des Adorateurs de la beauté corporelle , est un peu de terre & d'eau détrempée , que l'on appelle *de la boue* ; celui des débauchés , est l'excès & la superfluité en toutes choses ; celui des gourmands , est la bonne chere & le sommeil ; celui d'un homme d'esprit , est la science. Le Kebleh des gens de bien est le combat de leurs passions ; celui des Dévots , est la priere ; celui des ames transportées de l'amour de Dieu , est l'union inséparable avec lui. Enfin , celui des contemplatifs les plus élevés , est la Gloire & la Majesté divine toute pure «.

KEBLETAN. Les deux Kebleh. Ce sont les deux Temples de Jérusalem & de la Mecque.

L'on dit de Massoud , un des premiers Compagnons de Mahomet , qu'il s'étoit trouvé dans les deux Hégires , & qu'il avoit prié aux deux Kebleh. Par les deux Hégires ou fuites , l'on entend la premiere qui se fit en Éthiopie , où les premiers Mahométans furent obligés de se réfugier pendant la premiere persécution que les Coraïschites de la Mecque leur firent éprouver ; & la seconde , qui se fit à Médine , lorsque Mahomet fut obligé

lui-même de s'y retirer avec les siens, & c'est celle-ci que l'on appelle proprement l'*Hégire*.

Les Mahométans disent en termes de spiritualité : » Faire sa priere ou faire quelque bonne œuvre sans Kebleh « , c'est-à-dire sans droiture d'intention, & par conséquent sans mérite ; & ils accusent les Sabis, c'est-à-dire les Idolâtres, de tourner le dos au Kebleh, lorsqu'ils pratiquent quelque cérémonie de leur Religion.

Le mot de Kebleh est encore appliqué, par les Mahométans, à cette partie du Monde où est le Temple de la Mecque, & au vent qui souffle de ce côté-là. C'est l'*Euronotus* des Grecs & des Latins, que l'on appelle dans la Méditerranée, *Sirocco*, & sur l'Océan, *Sud-Est*, d'où vient que les Persans & les Turcs appellent une bouffole, qu'ils portent ordinairement sur eux pour faire exactement leur priere, *Kebleh noma*, ou *Kebleh numma*.

Les Mahométans ont dans toutes leurs Mosquées ce Kebleh, qui est comme un Autel fort exactement marqué ; & ils ont observé que celui de la grande Mosquée qu'Al Manfor fit bâtir dans sa nouvelle ville de Bagdet, n'étoit pas juste.

KEKILIOS. Nom de Saint Cecilius, Archevêque de Grenade en Espagne. Son Livre en parchemin fut trouvé avec plusieurs lames de plomb, le tout écrit en caractères Arabes, à Grenade, l'an de N. S. 1509, & vu par Ahmed Ben Cassem Andalous ou Morisque, lequel en fait mention dans un volume de la Bibliothèque du Roi, coté 1043.

Ce Livre & ces lames ne contiennent que des

histoires apocryphes touchant la Fondation du Christianisme en Espagne. Les Lettres furent apportées à Rome, où, après un long examen de plusieurs années, elles ont été condamnées & supprimées.

KELAM. E'lm Al Kelam, la Science de la Parole. C'est ainsi que la Théologie Scholaistique ou Métaphysique est appelée par les Musulmans; c'est-à-dire, la Science qui apprend à parler correctement de Dieu & de ses attributs.

Les Arabes ont un très-grand nombre de Livres composés sur cette Science, de laquelle ils disent en leur Langue : Khazaïn allah, Al Kelam; c'est-à-dire, la Scholaistique enferme tous les trésors de Dieu. C'est particulièrement sur cette Science que les opinions ont été partagées; & le nombre des Sectes différentes du Musulmanisme sur les matières Théologiques, qui sont de pure spéculation, surpasse encore peut-être celui de nos Ecoles.

Ceux qui font profession ou qui ont écrit de cette Science, sont appelés *Motecallemoun*. Schaharestani en a donné une assez grande connoissance.

KELOU ou **GHELOU - ASFENDIAR.** Nom du quatrième Prince de la Famille ou Dynastie des Sarbedariens.

KEMALEDDIN - ISMAIL - BEN - GEMAL - LEDDIN - MOHAMMED - ABDALRAZ - ZAK - AL - ESFAHANI. Nom d'un Poète Persien, issu d'une Maison fort qualifiée à Ispahan,

lequel avoit pour frere Mouineddin Abdalkerim , qui s'appliqua à la Jurisprudence. Pour lui , il se livra entièrement à la Poésie Persienne , dans laquelle il excella jusqu'au point , qu'il mérita le titre de Malek alschôara , c'est-à-dire , de Roi des Poètes de son temps.

Les Seigneurs de la Maison de Saêd firent de grands honneurs à Kemaleddin Ismaïl , & le distinguèrent si fort , que cela lui attira l'envie de ses Citoyens , qui le maltraiterent avec tant de rigueur dans la suite du temps , qu'il résolut de les quitter & d'abandonner sa patrie , avec des imprécations qu'il mit en vers , & qui eurent leur effet quelque temps après.

Ces vers sont en ce sens : » Seigneur , qui êtes le maître des sept planetes qui répandent leurs influences sur la naissance des Princes & leur communiquent des inclinations telles qu'il vous plaît , donnez à ce Peuple un Roi cruel & sanguinaire , qui fasse de la porte & du chemin qui conduit au désert , une solitude effroyable ; qui fasse déborder un torrent de sang de ses citoyens par-dessus ses murailles , & qui enfin multiplie ses habitans d'une horrible maniere , en taillant chacun d'eux en pieces «.

La désolation de la ville d'Ispahan suivit de près ce pronostic : car , l'armée des Tartares , qu'Oktai khan , fils & successeur de Genghizkhan , envoya pour l'assiéger , la réduisit en un si pitoyable état , qu'elle fit même compassion à celui qui lui avoit souhaité tous ces maux. En effet , ce Poète se trouva trop vengé , & fut lui-même obligé de déplorer la ruine de sa patrie , par d'autres vers , dont voici l'explication.

Il dit : » On ne trouve personne dans cette pauvre ville qui se plaigne ni de la calamité publique, ni de sa propre misère. Ces jours passés il y avoit cent personnes pour pleurer un seul homme mort, & aujourd'hui il ne s'en trouve pas un seul pour pleurer la mort de cent de ses amis «.

Cependant Kemaleddin fut accablé lui-même sous les ruines que causa cette horrible tempête excitée par les Tartares : car, s'étant retiré en habit de Dervische en un hermitage qui n'étoit pas fort éloigné de la ville, plusieurs habitans sauterent ce qu'ils purent des mains des Tartares, & le porterent chez lui. Kemaleddin fit jeter le tout dans un puits sec, pour le dérober à la vue des Tartares qui couroient le pays. Mais rien n'échappe aux yeux de la Providence, qui gouverne toutes choses.

Il arriva qu'un Cavalier Tartare, tirant un coup de fleche à un oiseau perché sur le toit de l'hermitage, l'anneau d'ivoire, qui sert aux Archers à bander leur arc, étant tombé de la main du Tartare, roula jusques à une ouverture de ce puits, dans lequel il fallut le chercher. Ce fut pour lors que le trésor fut découvert; & les Tartares soupçonnant que celui qui avoit caché dans un puits une somme si considérable, en pouvoit avoir encore beaucoup d'autres en différens endroits, ils lui firent souffrir de cruelles gênes, pour en découvrir la vérité.

Kemaleddin, qui n'étoit pas moins Philosophe que Poëte, souffrit ces tourmens avec une grande constance. Il nous a laissé même un bel exemple de sa vertu, & un grand motif de consolation pour les affligés, dans les vers qu'il fit à ce sujet

en ce sens : » Mon cœur est percé de douleurs pendant que mon corps souffre ; mais telle est la condition avec laquelle nous devons passer la vie. En effet , toutes ces afflictions , considérées en la présence de Dieu , ne sont qu'un jeu de sa Providence. Je n'ai donc garde de me plaindre de mon mauvais sort ; car tout ce que je souffre n'est peut-être qu'un trait de caresses que Dieu fait souvent à ses plus grands serviteurs ».

Kemaleddin ne survécut pas long-temps à la ruine de sa patrie ; car il mourut dans la même année , qui étoit l'an 635 de l'Hégire.

Ce Poète a laissé un Divan ou Recueil de ses Poésies en Langue Persienne. Il y a un Poème de lui sur le retour de Gelaleddin dans ses Etats , après la retraite de Genghizkan , qui est beaucoup estimé.

Il est aussi l'Auteur d'un Poème allégorique sur les cheveux , dont le sens est fort caché , quoique le nom de cheveux soit enfermé dans chaque vers. Selman & plusieurs autres Poètes , ses contemporains , en ont voulu faire des Parodies ; mais ils n'ont pas pu en pénétrer le sens.

KEMALEDDIN - MOUSSA - BEN - IOU - NAS , BEN - MALEK. Nom d'un Iman & d'un Docteur des plus célèbres entre les Musulmans , lequel fit profession d'abord de la Secte Schaféienne : mais il passa ensuite dans toutes les autres , qu'il réfuta tour à tour. Il s'appliqua aux Mathématiques , & commenta les Livres d'Euclide & de Ptolomée. Il voulut aussi prendre connoissance de la Doctrine des Juifs & des Chrétiens , & lut les Livres de l'Ancien & du Nouveau

Testament ; de sorte qu'il devint un prodige de science , & qu'il fut surnommé *Scheïkh alâllamat* , c'est-à-dire *le Docteur des Docteurs*. Ses deux principaux Maîtres furent Athireddin Abheri & Takieddin Ben Salah, que Schamseddin Ben Khalecan dit avoir vu lui donner des leçons.

Ce Docteur mourut l'an de l'Hégire , sous le regne des Sultans d'Egypte Al Malek Al Saleh Aïoub , & Malek Al Saleh Ismaïl , de la postérité de Saladin.

KENDAH. Nom d'une Tribu célèbre parmi les Arabes , dont plusieurs Rois sont issus. Le premier fut Hagiar , surnommé *Akel almarar* , *le Mangeur de laitues ameres comme un chameau* , sobriquet que lui donna sa femme , étant en colere contre lui.

Cet Hagiar descendoit de Zeïd , fils de Cadhan fils de Saba Roi de l'Iémen ou de l'Arabie Heureuse. Il fut dépouillé de ses Etats par les Lakhmides , qui régnoient dans l'Iémen. Mais Haret ou Aretas , qui fut son petit-fils , leur rendit la pareille : car , étant soutenu par Cobad , Roi de Perse , duquel il avoit embrassé la Religion , il chassa Mondhir de l'Iémen , & y régna en sa place.

Cet Haret devint très-puissant dans l'Arabie : car il la conquit presque toute entiere , avec les puissans secours que Cobad lui envoya , & il la partagea entre ses enfans , dont Hagiar fut puîné & son successeur.

Amrilcaïs , Poète très-célèbre parmi les Arabes de la Gentilité , fut fils de cet Hagiar : mais il fut chassé de ses Etats , & ne jouit que fort peu

de temps de sa couronne, parce que Nouschirvan, fils de Cobad, rétablit Mondhir dans l'Iémen, dont Cobad l'avoit dépouillé, pour n'avoir pas voulu adhérer à la Secte de Mazdak son Prophete.

Amrilcaïs demeura fugitif en Arabie pendant quelque temps, & fut enfin contraint de la quitter, pour se réfugier auprès d'un puissant Juif, nommé *Samoul* ou *Samuel*, qui le reçut fort bien, & qui lui fit honneur. Mais, comme il ne se trouva pas encore assez en sûreté chez ce Juif, il passa auprès de l'Empereur des Grecs, laissant sa cuirasse en dépôt à Samuel.

Quelques-uns disent qu'Amrilcaïs fut empoisonné par cet Empereur, ce qui est fort éloigné de la vraisemblance : car il est certain qu'il mourut sur ses terres, & que Haret, fils de Gassan, voulut retirer des mains de Samuel la cuirasse qu'Amrilcaïs lui avoit laissée, & menaça ce Juif de faire mourir son fils, qu'il tenoit prisonnier, s'il ne la lui rendoit. Mais Samuel la lui refusa, & son fils en perdit la vie.

KENNASSERIN. Nom d'une ville de Syrie assez proche d'Halep, située à 72 degrés de longitude, & à 35 degrés 30 minutes de latitude septentrionale. Elle fut prise par Cosroès, Roi de Perse, sur l'Empereur Phocas.

Les Khalifes de Damas & de Bagdet s'en rendirent les maîtres. Ahmed Ben Tholoun, qui s'étoit emparé de l'Egypte, envahit aussi une partie de la Syrie, & prit cette ville avec celles de Damas, d'Halep & d'Emesse, &c. jusques à
Raccah,

Raccah , sur le Khalife Motamed , l'an 265 de l'Hégire.

Mohammed Ben Ali Ben Affcháïr Al Halabi a écrit l'Histoire de cette Ville , sous le titre de *Tag' alnafrin fi tarikh Kennasserin*. Cet Auteur mourut l'an 789 de l'Hégire.

KERAI ou GHERAI KHAN. Nom commun parmi les Princes ou Sultans des Tartares de Crim & de Cafah , que nous appelons ordinairement *les petits Tartares*.

Le Livre intitulé *Borlan alschacaïk* , de Baba Coufchi Mouphti de Cafa , qui mourut l'an 974 de l'Hégire , est dédié à Keraï khan.

KERAMIOUN. Nom des Sectateurs de Mohammed Ben Keram , qui soutenoient qu'il falloit entendre à la lettre tout ce que l'Alcoran dit des bras , des yeux & des oreilles de Dieu ; en sorte qu'ils admettoient la Tagiaffum , c'est-à-dire , une espece de corporéité en Dieu , qu'ils expliquoient cependant fort différemment entre eux.

Fakreddin Razi , fameux Théologien parmi les Musulmans , s'opposa à cette impiété. Cependant Abdal Magid Ben Kedouat , Chef de cette Secte , eut tant de crédit sur l'esprit du Peuple de la ville de Herat , qu'il s'émut une sédition , & que le Sultan Gaiateddin , dernier des Gaurides , fut obligé d'en faire sortir Razi pour l'appaiser.

KERBELA. Nom d'une Campagne de l'Iraque Babylonienne , ou de la Chaldée , proche de

Coufah , & à l'occident de la ville , nommée *Casr Ben Hobeïrah*.

Ce lieu est fameux par la mort & par le Sépulcre de Houffain fils d'Ali, qui y fut tué en combattant contre les troupes d'Iezid, fils de Moavie, qui lui disputoit le Khalifat.

Le nom de Kerbela retentit dans toutes les Chançons ou Elégies qui ont été faites, particulièrement par les Persans, sur la mort funeste de Houffain, duquel ces Sectaires tirent la descendance de leurs Imams, dont Houffain est le troisieme.

KERIT ou **CARIT**. Nom d'une Tribu de Mogols ou Tartares les plus Orientaux, qui confinent avec le Khataï ou la Chine.

Avenk ou Unk khan régnoit dans ce pays-là l'an 599 de l'Hégire, & fut défait par Genghizkhan, Chef d'une autre Tribu. Celle de Kerit étoit toute de Chrétiens Nestoriens, & leur Roi étoit Prêtre & marié. On le nommoit en la Langue de la Religion du pays, qui étoit Chaldaïque, *Malek Iouhanna*, le *Roi Jean*. C'est celui que les Portugais ont nommé *Prêtre Joan*, le *Prêtre Jean*; nom qu'ils communiquèrent depuis au Roi d'Ethiopie, qui étoit aussi Chrétien.

KERKAS ou **GERKAS**. Nom d'une Nation voisine des Ibériens ou Géorgiens, qui étoit Chrétienne. On l'appelle aussi *les Peuples des cinq Montagnes*, & ce sont ceux que l'on nomme communément *Circassiens*.

Il y a eu en Egypte des Sultans appelés *Circassiens* ou *Borgites*, qui y ont régné l'espace de

138 ans , depuis Barkok , qui commença son regne l'an 784 , jusqu'à la mort de Thouman Baï , qui arriva l'an 923 de l'Hégire.

KERMANI. Emir Iahia Kermani fut Prince de la Dynastie des Sarbedariens. Il étoit un des plus intimes amis de Schamseddin Khuageh A'li ; de sorte que celui-ci ayant été tué par Pehelevan Haïdar , il monta sur le trône , où il régna pendant quatre ans , au bout desquels son propre frere le fit assassiner. Ce Prince étoit pieux & assidu à la lecture de l'Alcoran. Il mourut l'an 759 de l'Hégire.

KERMANSCHAH. Surnom de Baharam , fils de Schabour Dhoulactaf , qui est Sapor Roi de Perse. Ce titre , qui signifie *Roi du Kerman* , lui fut donné , parce qu'il fit la conquête de cette Province.

KESCHAUAD , KESCHUAD & KESCHAU. Nom d'un des quatre principaux Capitaines de Caïcobad , premier Roi de la seconde Dynastie de Perse , par la valeur desquels ce Monarque se défit de tous ses ennemis. Son surnom étoit *Zerin Kulah* , portant un bonnet ou une tiare d'or.

KESRA. Nom que les Arabes donnent en général au Roi de Perse , comme celui de *Bathalmious* , mot corrompu de celui de *Ptolomæus* , à tous les Rois Grecs qui ont régné en Egypte.

Ce mot *Kesra* est pris du mot Persien *Khofrau* ou *Khofrou* , duquel nous avons fait celui de

Khofroès. Les Arabes disent au pluriel *Al Kasferah*, les *Khofroès*, comme *Caïassera*, les *Césars* ou *Empereurs Romains*.

KESSABIOUN. Nom d'une Secte parmi les Mahométans, de gens qui croyoient que *Mohammed*, dit *Ben Hanefah* ou *Hanefiah*, qui étoit fils d'Ali, d'une autre femme que de *Fathemah*, n'étoit pas mort, & qu'il devoit un jour régner sur tous les Musulmans.

KESSARIAH ou **CAISSARIAH.** Césarée. Il y a trois villes principales de ce nom en Asie. Celle de Palestine, qui est *Turris Stratonis*, qu'Hérode fit agrandir & fortifier, en la nommant du nom de César.

La seconde est *Cæsarea Philippi*, que quelques-uns ont cru être la même que Bâalbek.

La troisieme est Césarée de Cappadoce, qui fut le terme des conquêtes que les Tartares firent dans l'Asie Mineure, après la défaite de *Gaïatheddin* fils d'*Alaeddin*, qui arriva l'an 640 de l'Hégire.

Il y a une autre Césarée en Afrique, & c'est *Julia Cæsarea* de Numidie. Mais les Arabes en ont corrompu entièrement le nom; car ils l'appellent *Gezaïr*. C'est la ville d'Alger, sur la Côte de Barbarie.

Cette ville étoit la capitale de la Mauritanie, du temps du Roi *Juba*: on croit que c'est l'ancienne ville de *Salde*. Le nom de *Julie Césarienne* de *Ptolomée* vient de ce que le fils de *Juba* ayant été amené prisonnier à Rome par *Jules César*, gagna si bien le cœur des Romains, qu'*Auguste*

lui rendit la liberté avec le royaume de son pere. Sa reconnoissance obligea ce Prince, lorsqu'il fit rebâtir cette ville, à l'appeler *Julie Césarienne*, & l'on voit encore ce nom gravé dans quelques médailles des Empereurs Claude & Antonin. Les Arabes Mahométans, qui ravagerent l'Afrique depuis, & qui se faisoient un plaisir d'abolir le nom Romain, ne voulant pas détruire cette ville, l'appelerent *Algezair*, ce qui veut dire Isle, parce que le mole de son havre est devant une petite isle, ou bien à cause de la proximité des Isles Baléares. Ce nom s'est corrompu depuis ce temps en celui d'*Alger*, par le commerce des Européens. Les Arabes appellent cette ville *Gézier-de-beni-Mozgana*, du nom de ses Fondateurs les Béréberes, de la branche de Mozgana. La ville est carrée, & bâtie sur la pente d'une montagne, en face du port, en forme d'amphithéâtre; de sorte que les maisons de dessus sont plus élevées que celles de dessous, & qu'elles ne se couvrent point la vue les unes aux autres. Les murailles de la ville sont faites en partie de pierres de taille, & en partie de briques; elles sont fortifiées par des tours carrées, par des boulevards, & par un grand fossé. La plupart des rues sont en pente, conformément à la situation de la ville. Afin d'y être à l'abri du soleil, on les a faites si étroites, qu'à peine deux hommes peuvent y passer de front; la rue qui va de la porte orientale à l'occidentale est beaucoup plus large; elle a douze cents pas de long. Alger a six portes ouvertes, & quelques autres murées. Les deux principales ont communication par cette longue rue, dont les deux côtés sont garnis de boutiques,

remplies de marchandises de toute espece. C'est là qu'est le marché du bled, du pain, de la viande, & du poisson. La porte qui est à l'orient s'appelle *Babafon*, & celle qui est à l'occident *Babalonette*. C'est proche la premiere que l'on exécute les criminels : on les pend à un crochet qui est attaché à la muraille de la ville ; & le lieu des exécutions des Chrétiens est près de l'autre. La troisieme porte est appelée *la Porte nouvelle* ; elle est aussi située vers l'orient, du côté qui mene au château de l'Empereur. La quatrieme est la porte d'*Alcassava*, qui est contre un château de même nom. La cinquieme regarde vers la mer, & on la nomme *la Porte du mole* ou *la Porte du Divan*. La fixieme porte s'appelle, en Langue Franque, *la Porte de la Piscaderie* ou *Balbazira*. A chacune de ces portes il y a trois ou quatre Turcs avec des bâtons à la main, dont par divertissement ils frappent les esclaves qui passent. Il n'y avoit ni puits ni fontaine dans Alger, on étoit obligé d'aller fort loin chercher de l'eau ; mais au commencement du seizieme siecle, un des Maures chassé d'Espagne y fit deux aqueducs, qui donnent de l'eau à plus de cent fontaines. Il y a près de quinze mille maisons faites de brique & de pierres, & blanchies par dedans & par dehors. Elles sont toutes très-petites, & n'ont qu'un étage. Les chambres sont pavées de carreaux de briques de différentes couleurs, enchâssés fort proprement. Cinq ou six familles demeurent ordinairement dans chaque maison. Il y a quatre galeries en haut, & autant en bas ; & elles répondent toutes à une cour qui est au milieu. Les

chambres ne reçoivent du jour que par la porte , qui est si grande qu'elle va jusqu'au plancher ; mais celles qui regardent la rue ont des fenêtres. Le toit , qui est plat , pavé & couvert de terre , leur sert de jardin : il n'y a point de cheminée ; on fait du feu dans de grands pots de terre qu'on tient à la porte. On a soin de reblanchir les murailles à l'approche de quelque grande fête. Les Algériens n'ont pour meubles que des pots , des plats , de grandes cuillers , des coffres de bois , une natte , un tapis , un matelas , & deux couvertures étendues sur deux ou trois bâtons qui leur tiennent lieu de lit. La plupart couchent la nuit sur une natte qui leur sert de nappe le jour.

Le plus beau bâtiment d'Alger , c'est le palais du Bacha , qui est au milieu de la ville ; il est entouré de deux belles galeries , au dessus l'une de l'autre , soutenues par deux rangs de colonnes de marbre. Il y a deux cours ; la plus grande a trente pas en carré : c'est où le Divan s'assemble les Samedis , les Dimanches , les Lundis & les Mardis. Le Bacha traite les Conseillers au temps de la Fête de Pâques. L'autre cour est devant le palais du Vice-Roi. Il y a neuf beaux bâtimens , qu'on appelle *Casteries* , *Funduques* , ou *Alberga* , en Langue Franque. Ils sont occupés par six cents Janissaires , qui ont soin de le faire tenir propre par les esclaves. Les Turcs mettent les esclaves qu'ils font sur mer , dans des prisons qu'on appelle *Bagne* ou *Bafios des esclaves* : il y en a six , & soixante-deux bains , dont les deux plus beaux ont des chambres pavées de marbre. Les mosquées y passent le nombre de cent , & la plupart sont situées le long du rivage de la mer.

Il n'y a dans Alger ni auberges ni logis publics, de sorte que les Maures & les Turcs qui passent par cette ville, sont obligés d'aller loger chez quelqu'un de leur connoissance ; & si c'est un Marchand Chrétien, les Juifs, qui ont leur quartier à part, tiennent des chambres garnies où il peut se loger. On y trouve beaucoup de cabarets & de rôtisseries, où des esclaves Chrétiens vendent, au nom de leurs maîtres, du pain, du vin, & toutes sortes de viandes. Les Turcs, les Maures & les Renégats vont s'y divertir pêle-mêle ; &, quoique la Loi de Mahomet défende le vin, on ne laisse pas de s'y enivrer souvent avec cette boisson.

Les fauxbourgs d'Alger étoient autrefois fort grands : l'an 1473, on comptoit hors de la ville près de deux mille maisons, que l'on réduisit en cendres au bruit de l'approche des Espagnols, & depuis on ne s'est pas empressé de les rebâtir. Il y a encore présentement un petit fauxbourg de trente ou quarante maisons hors la porte de *Babason* : elles servent d'écuries aux Arabes & aux Maures, qui apportent des provisions sur des chameaux. Le tombeau des Bachas est hors la porte appelée *Babalonette* ; il est bâti en rond, & voûté en forme de chapelle : ceux des Bachas Asan, Sala, Sondo, Soliman, & Mustapha, s'y font remarquer parmi les autres. Les sépulcres des Turcs moins considérables sont dans cette même plaine ; chacun a le sien à part, & presque tous sont embellis par un chaperon de pierre : on y voit aussi des oratoires & des cellules pour les Marabouts, que les femmes vont visiter, par dévotion, tous les Vendredis. Du côté de la mer,

hors les murailles de la ville, est un fort grand bâtiment de pierre, appelé *Moglie* en Italien, & *Mole* en François, du Latin *Moles*. Il est fait en demi-cercle, & s'étend depuis la porte du Divan jusqu'à la pointe d'une petite isle, & depuis l'autre pointe de l'isle jusqu'à la ville; l'entrée du port est entre deux. Hairedin Barberousse fit bâtir ce Mole, auquel il donna six ou sept cents pas de large, & plus de cent de long, afin que les flots eussent moins de violence, & que les vaisseaux pussent demeurer sûrement dans son enceinte. Avant qu'il fût élevé, le havre d'Alger avoit plutôt l'apparence d'une rade que celle d'un port. Selon Marmol, ce fut le Bacha Sala qui le fit bâtir. Ce Mole a pour défense un château de figure pentagone, bâti sur la pointe de l'isle, & muni de quelques canons. De l'autre côté, à l'entrée du port, sont pointés d'autres canons; on les tire la nuit, pour diriger les vaisseaux qui veulent entrer. Le port que forme le Mole peut contenir un grand nombre de vaisseaux & de galeres: les Corsaires & les Marchands y en ont toujours beaucoup.

Il y a sept forts, tant dedans que dehors la place; le premier est à l'orient, situé sur le sommet d'une montagne qui commande à toute la ville. Charles-Quint en jeta les fondemens en 1540; c'est ce qui lui a fait donner le nom de *Château de l'Empereur*: on l'a achevé depuis, & l'on y entretient une garnison de cent hommes. Le second est le nouveau château; on l'appelle aussi la *Citadelle eptagone*: il est à cent trente pas de la ville & du château de l'Empereur. Le troisieme est l'ancien fort, nommé

Alcassave, bâti sur une hauteur dans l'enceinte de la ville; le circuit est fort grand, & fortifié de deux tours, où demeurent des Janissaires qui y font la garde & annoncent par des signaux le nombre des vaisseaux qu'ils apperçoivent en mer. Du côté qui est entre l'est & le sud, les murailles de ce fort font partie de celles d'Alger, & il en est séparé par un mur de l'autre côté. Le quatrieme est le fort de Babalonette, bâti l'an 1596, sur la pointe d'une roche proche de la mer. Le cinquieme fort n'est qu'un petit boulevard près de la porte du Mole & de la grande casserie, où sont pointées cinq pieces de campagne, qui empêchent que l'on entre dans le port. Le fixieme est le château du Mole, construit dans l'isle où le Mole aboutit; il est en forme de tour pentagone, & il y a aussi cinq canons pointés. Le septieme est une petite tour ou batterie à l'entrée du port, où quelques Maures font la garde. On compte soixante-fix canons de fonte sur le Mole; mais la plupart ne sont pas chargés; on ne les tient là que comme un trophée & une marque de la victoire que les Algériens remporterent en 1617 sur les habitans de Tunis. Plusieurs boulevards défendent la ville; celui de Babason, qui est du côté de la mer vers l'orient; celui des Renégats, qui est un peu plus avant vers le midi; les deux d'Alcassave, l'un sur la pointe orientale de cette forteresse, l'autre sur l'occidentale; & le boulevard de Babalonette, vers la pointe occidentale de la ville qui regarde sur la mer. Avec tous ces forts & ces boulevards, Alger est fort exposé au canon de tous côtés, à l'exception de celui de la mer,

à cause d'un grand nombre de côteaux & de collines.

Les naturels sont bien faits & robustes. Le Vice-Roi & les Grands laissent croître leur barbe ; ceux du commun se la font raser ainsi que les cheveux , & ne laissent que les moustaches & un toupet au dessus de la tête , par lequel ils s'imaginent que Mahomet les prendra pour les porter dans le Paradis. Leurs alimens sont du riz , des couscous , & de la chair cuite ; ils ont aussi quelques fruits. Les Maures vivent , les uns de leurs revenus , & les autres de leur travail , de leur négoce , & de leurs pirateries : les Janissaires vivent de la guerre , & les Arabes demeurent sous des tentes le long des rivières , à cause de la commodité de l'eau ; ils ne subsistent que de friponneries. Les Grenadins s'adonnent à divers métiers , sur-tout aux ouvrages de soie. Il y a environ dix-huit mille jardins autour d'Alger ; ce sont comme autant de métairies que les Janissaires & les Maures , qui en sont propriétaires , louent à des esclaves pour en labourer les terres & y faire paître les troupeaux : ces jardins portent toutes sortes de fruits.

Les Chrétiens libres qui se rencontrent à Alger , sont habillés à la manière de leurs pays ; mais les esclaves portent un bonnet à la matelotte , & un habit gris. Les gens du commun parmi les Maures ont sur leur chemise des caleçons de toile ou de laine , & une robe de laine blanche , avec un capuchon par-derrière , ou un habit qui leur vient jusqu'aux genoux ; il est ordinairement noir , & ils s'en enveloppent comme d'un manteau. En été , ils ont deux

chemises larges; leur turban est ceint d'une toile claire. Les personnes distinguées parmi les Turcs sont un peu mieux habillées, & portent des robes de soie ou d'autres étoffes à fleurs larges, de beaux turbans, & des bottes à la Tùrque. Les habits des femmes ne different pas beaucoup de ceux des hommes; elles portent aussi des robes & des ceintures : leurs chemises descendent jusqu'aux talons, & leurs cheveux sont bouclés : elles ont des colliers, des bracelets, des bagues, des pendants d'oreilles de pierres précieuses, & une espece de cape sur la tête. Quand elles vont par la ville, elles s'y mettent un linge qu'elles agraffent sur leur estomac, de sorte qu'il n'est possible de les reconnoître que par l'esclave qui les accompagne. Quoique la Loi de Mahomet permette de prendre autant de femmes qu'on en peut nourrir, les Algériens se contentent de deux ou de trois. Ils se marient sans avoir vu leur maîtresse, sur le seul rapport qu'on leur en fait. Lorsque les conventions du mariage sont faites, l'amant envoie quelque mets Turcs à sa maîtresse : le jour des noces, ils se voient dans un repas qui est suivi de danses. Celle qui doit se marier, est assise à terre au milieu d'une troupe de femmes, parée de beaux habits enrichis de pierreries, ayant les mains, les bras, & souvent le visage fardés & colorés. Le soir, l'époux amene chez lui l'épouse, couverte d'un voile, au son des tambours & des flûtes : ils s'enferment tous deux dans une chambre, & les femmes qui l'ont accompagnée demeurent dehors, en attendant qu'on leur donne les marques ordinaires qui prouvent la virginité de la jeune mariée,

qu'elles portent en triomphe par toute la ville. On fait servir les malades par des personnes de leur sexe , & lorsqu'ils sont à l'extrémité , on les tourne du côté du levant , & on invoque continuellement Mahomet jusqu'à ce qu'ils aient expiré : alors on lave le corps avec de l'eau chaude & du savon. On le revêt d'une chemise, de caleçons blancs, d'un habit de soie, & d'un turban; il est mis en cet état dans la biere, & porté dans la fosse hors de la ville. Quand le mort est riche, on grave ses titres, ses qualités, & des sentences de l'Alcoran sur la pierre du tombeau : on ne porte point le deuil; les femmes se mettent seulement pendant quelques jours un voile sur le visage; les hommes ne se font point raser pendant un mois; enfin on est trois jours sans allumer du feu dans les maisons. Pendant ce temps, les parens du mort vont visiter son tombeau, & distribuent des figues & du pain aux pauvres : ils portent aussi sur le sépulcre de petites pierres à feu qu'on trouve sur le rivage, & prononcent ces paroles en les jetant, *celem Alla, lumiere de Dieu*; ce qu'ils accompagnent de pleurs & de lamentations.

L'enterrement des Grands ne differe de celui des autres que dans la pompe. On met le corps dans la biere, enveloppé de bandes, de portraits, & d'autres ornemens : des Porteurs, vêtus magnifiquement, la chargent sur leurs épaules; un Marabout va devant, & les domestiques du défunt suivent la biere, portant sa lance & son sabre, après quoi marchent un grand nombre de chevaux & de chameaux. La tombe est de pierre taillée fort proprement, enrichie de statues &

de creneaux. Entre les tombeaux qui sont hors de la ville, on prétend y avoir celui de la fille du Comte Julien, qui fit passer les Maures en Espagne, pour se venger du Roi Roderic qui avoit osé la violer. Les anciens habitans d'Alger parloient Phénicien, & les Romains y avoient apporté le Latin; les Arabes y ont ensuite introduit leur langue, & c'est en Arabe ou en Turc que se font tous les écrits publics. Les Maures, originaires du pays, parlent l'ancien Morisque; mais à Alger, & presque dans tout le Levant, les Mahométans & les Chrétiens se servent d'un certain jargon, composé d'Italien, de François, & d'Espagnol, qu'on appelle *Langue Franque*, par le moyen de laquelle on entend facilement les trois langues. La plupart des Algériens vont à pied dans les rues, & les seuls Alcaïdes, les Gouverneurs, & les personnes du premier rang, ont droit d'aller à cheval. Les autres vont sur des ânes, quand ils ne veulent pas aller à pied. Cette monture est sur-tout à l'usage des femmes de condition, qui s'y mettent dans un pavillon carré: c'est une espèce de corbeille d'osier, sur laquelle on jette une toile claire, peinte & dorée, au travers de laquelle elles peuvent voir sans être vues. Plusieurs font le voyage de la Mecque dans ces pavillons, où elles sont à couvert de la poussière, du vent, de la pluie, & du soleil. Deux personnes peuvent s'asseoir commodément dans ces corbeilles; mais il faut y tenir ses jambes en croix, parce qu'elles ne sont pas assez longues pour les y avoir pendantes.

Alger est très-peuplé. Il y a deux mille cinq

cents familles Maures originaires du pays, que Barberouffe, Bacha d'Alger, exempta de toutes charges, & qui jouissent encore de ce privilège. Il y en a fix cents des Maures étrangers, appelés *Cabayleses*, cent des Afnagues, trois mille des Arabes, & deux mille des Moresques ou Grenadins, qui ont enrichi la ville par leurs manufactures de soie & de laine. Il y a aussi fix cents familles Turques, qui sont venues y habiter sur le bruit de ses richesses; six mille de Renégats, trente-fix d'Alcaïdes, qui sont les Gouverneurs des Provinces, des villes & des forteresses; trois cents d'Arroiz ou Capitaines de mer, cinquante de vieux soldats qui sont hors de service, & qu'on appelle *Spattris*, & six mille de Janissaires. On y trouve à peu près quatre-vingt-fix Cherifs, qui, comme issus de Mahomet, portent un turban de soie verte pour marquer leur extraction, & huit cents Pélerins qui font le voyage de la Mecque, qui passent pour des Agi ou des Saints. Les Corsaires remplissent Alger d'esclaves Chrétiens. Il y a des Marchands de diverses nations, & on dit qu'il s'y en trouve jusqu'à trois mille familles, & deux mille boutiques dans les deux marchés. Le quartier des Juifs qui occupent cent cinquante maisons, contient environ huit mille personnes. Du temps de Juba, Alger étoit fort célèbre : elle perdit insensiblement de son lustre, & Constantine, qui en profita, devint puissante sous Caligula. Ce fut ensuite Bugie, & puis Hyppone, qu'on appelle aujourd'hui *Bone*. Enfin, du temps des Mahométans, Tréméen devint la plus florissante. Plusieurs siècles après, Abuferez, Roi de Tunis, conquît la Province de Bugie, &

L'ayant érigée en royaume, il la donna à son fils Abdalla Huzez. Abuferez étant mort, le nouveau Roi de Bugie voulant reculer les bornes de son Etat, força les Algériens à lui payer tribut.

L'an 1510, les Algériens voyant que Pierre Comte de Navarre soumettoit les villes d'Oran & de Bugie à la domination Espagnole, tremblèrent pour leur liberté. Pour se mettre à l'abri du danger qui sembloit les menacer, ils implorèrent le secours de Selim Eurimi, Prince Arabe, qui habitoit la plaine de Motigia, & le Général Espagnol n'osa les attaquer : mais le Roi d'Espagne voulant faire cesser les pirateries des Algériens, résolut de les exterminer. Pour cet effet il envoya contre eux le même Comte de Navarre avec une nombreuse flotte & une armée formidable. A peine le siège étoit-il formé devant Alger, que ses habitans, du consentement de Selim, demanderent une treve de dix ans, qu'on leur accorda, à condition qu'ils n'écumeroient plus la mer. L'appât du butin les engagea à rompre cette treve. Pour se mettre à couvert de la vengeance des Espagnols, ils firent alliance avec le célèbre Barberousse, qui se rendit promptement à Alger, fit périr secrètement Selim, prit le sceptre, & força les Algériens à lui obéir. Le fils de Selim alla demander du secours aux Espagnols, qui envoyèrent une flotte considérable devant Alger ; mais la Fortune travailloit pour Barberousse. Un orage furieux brisa les vaisseaux, fit périr les Espagnols : l'Usurpateur vainquit le Roi de Tenez, s'empara de ses Etats, & bientôt après conquit le Talenfin. Peu de temps après, les Espagnols attaquèrent Barberousse, le défirent
proche

proche la riviere de Hoexda , & firent proclamer Aruel Roi d'Alger & de tous les Etats que Barberouffe avoit conquis. Après la mort d'Aruel , les Algériens proclamerent Chérédin , qui , craignant les Chrétiens , envoya des Députés à l'Empereur Turc , pour lui demander sa protection , & lui offrir de ne tenir le royaume d'Alger que comme un simple Bacha , sous les ordres de Sa Hauteffe. Le Turc lui envoya deux mille hommes , & permit à tous ses sujets d'aller secourir Alger , avec promesse de leur accorder les mêmes immunités qu'aux Janissaires de Constantinople. Depuis ce temps , le Grand Seigneur s'en regarde comme Souverain.

Autrefois la Bourgeoisie avoit part au Gouvernement ; mais les Officiers de la Milice s'en sont emparés , & le Dey ou Bacha qui en est le Chef , a peu d'autorité. Il arrive même qu'ils le déposent , lorsqu'ils sont mécontents de lui ; & on n'ose les punir , parce qu'on craint qu'ils ne secouent tout à fait le joug. Ainsi c'est la Milice qui a tout le pouvoir en main à Alger , & cela paroît par leurs Edits & leurs Ordonnances , qui portent ce titre : *Nous , grands & petits Membres de la puissante & invincible Milice d'Alger & de tout le Royaume , avons conclu & arrêté , &c.*

Les Officiers des Janissaires , qui composent le Conseil d'Etat , s'assemblent dans l'Alcassave le Samedi , jour du grand Divan. Les trois jours suivans ils s'assemblent dans une grande cour qui est au Palais du Bacha , lequel ne peut entrer dans le Divan , si le Conseil ne le fait appeler par ses Chiaoux ou Huissiers : les Conseillers sont

rangés en cet ordre. L'Aga, qui est le Chef & le Président, est au haut bout, & fait les propositions : le Bacha, s'il est présent, dit simplement son avis, & n'a pas plus de voix qu'un autre. La seconde place est pour le Secrétaire du Divan, qui enregistre tout ce que l'on y conclut. La troisième est occupée par les vingt-quatre Ajabachis, les premiers Officiers après l'Aga : ils sont assis dans une galerie de la même cour, chacun selon son rang. La quatrième est pour les Bouloubachis, & la cinquième pour les Odabachis. Quand on a des affaires importantes à traiter, on y appelle aussi les Mansoul-Agas, ou les Agas qui sont hors de charge. Le Divan est ordinairement composé de sept ou huit cents personnes, quelquefois de quinze cents, parce que tous les Officiers qui se trouvent à Alger lorsqu'on le tient, s'y rendent. Les Odabachis & les Bouloubachis, qui forment la plus grande partie du Conseil, demeurent debout au milieu de la basse-cour, chacun à sa place, tenant les mains croisées sur l'estomac sans changer de posture, quelque temps qu'il fasse, sans défaire les mains, à moins d'une nécessité très-pressante, & sans porter d'épée, ni même de couteau, de peur de quelque tumulte. Ceux qui ont des affaires au Conseil se tiennent devant la porte de la cour, où sont postés plusieurs Chiaoux qui leur présentent du café à boire. Toutes les affaires s'y traitent en Langue Turque, ce qui oblige les Maures & les Chrétiens à avoir des Truchemens pour expliquer en cette Langue leurs plaintes & leurs requêtes. Voici de quelle manière les voix se recueillent. L'Aga, après avoir fait la proposition, se tourne

vers le Bacha , s'il a été appelé , puis vers les vingt-quatre Ajabachis. Ensuite quatre Officiers , appelés *Bachouldala* , répètent la proposition de l'Aga à haute voix , mais sans sortir de leur rang. Les Officiers se la redisent les uns aux autres. L'Aga forme sa conclusion , selon que le nombre des voix est favorable ou contraire à ce qu'il a proposé. Ainsi la justice ne peut être que fort mal administrée dans cette Assemblée tumultueuse , où les Conseillers , qui sont , la plupart , des Artisans qui ne savent ni lire ni écrire , jugent de tout souverainement , n'ayant souvent pour loi que leur passion. Quand les femmes ont des plaintes à porter , elles viennent voilées , & quelquefois plus de cent ensemble , devant la porte du Divan , criant de toute leur force : *Char Alla* , Justice de la part de Dieu. Toutes les formes qu'ils observent , c'est d'entendre des témoins , après quoi ils jugent. Quand on écrit les sentences , ce qu'on fait très-rarement , on ne les signe point , on les marque seulement du sceau du Vice-Roi ou du Cadhi. On peut appeler du Cadhi , du Bacha même & de ses Officiers , à l'Aga des Janissaires & au Divan , qui est la Cour souveraine. Les femmes surprises en adultère sont attachées à une corde , qu'on tient par le bout avec un bâton , & on les laisse dans l'eau jusqu'à ce qu'elles soient étouffées. Il arrive rarement qu'on punisse les Turcs de mort , si ce n'est pour sédition ou pour révolte : on les étrangle , ou bien on les pend à un crochet. S'ils commettent des fautes plus légères , on retient leurs gages , & lorsqu'ils sont Officiers , on les remet au rang de simples Janissaires : on les étend quelquefois par

terre , & on leur donne deux ou trois cents coups sur le ventre , sur l'échine , sur les reins , & sous la plante des pieds. Quoique les Juifs aient leurs Magistrats particuliers qui jugent selon leur loi , le Bacha , qui veut avoir de l'argent , ne laisse pas de condamner à de fortes amendes ceux d'entre eux qui tombent dans quelque faute. Les Chrétiens libres & de même nation sont jugés par leur Consul , lorsqu'ils ont entre eux quelque différend. S'ils ont quelque chose à démêler avec les Turcs & les Maures , ce sont les Commis de la Douane qui , avec le Consul , leur rendent justice. On observe les mêmes formalités & le même ordre entre les Officiers dans les Gouvernemens particuliers qui dépendent du royaume d'Alger. Il y a un Gouverneur qui représente le Bacha ; un Aga qui est soumis à celui d'Alger , & un Juge inférieur. Dans les adouars ou tentes des Arabes , le Cheque , qui en est le Chef , est Lieutenant de l'Aga ; & dans les navires des Corsaires , qui sont comme des Républiques à part , le Capitaine , qu'ils nomment *Arraiz* , y fait les fonctions de Bacha , & choisit des Conseillers entre les Janissaires ou les plus vieux soldats.

Les Mahométans d'Alger ont la même Religion que les Turcs , mais ils sont sujets à des superstitions très-ridicules. Ils croient qu'en jeûnant sept ou huit mois on peut être assuré de son salut ; que les Marabouts les plus célèbres sont inspirés par un démon ; que les foux & les fots sont des Saints & des Elus de Dieu ; que c'est un honneur pour leurs femmes que d'être violées par des Marabouts ; qu'en nourrissant des bêtes & se lavant dans la mer , on efface ses péchés ; que c'en

est un de laisser tomber de son urine sur ses habits, de jeter du papier à terre, de porter l'Alcoran sous sa ceinture, de le laisser toucher à quelqu'un du menu peuple, d'éternuer, de roter, de boire dans une bouteille dont le cou est étroit ; de fermer les chambres la nuit, de battre du pied en jouant à la paume, d'écrire avec une plume & non avec un roseau, de manger des limaçons, parce qu'ils les tiennent pour saints ; de garder des livres imprimés, des statues & des images d'hommes ou de bêtes ; de se servir des cloches, de laisser entrer des femmes & des Chrétiens dans leurs Mosquées, d'échanger un Turc contre un Chrétien prisonnier, de toucher de l'argent, de se mettre en défense. Ils ne châtient leurs enfans qu'en leur donnant des coups de verges sous les plantes des pieds ; les châtier autrement leur semble un péché. Ils s'imaginent que la nuit du premier jour qu'ils célèbrent leurs Pâques, toutes les eaux se reposent pendant une demi-heure, & que ceux qui abordent durant ce repos, peuvent s'attendre à se voir combler de toutes les bénédictions du Ciel. Ils ont un grand respect pour leurs Marabouts, & lorsqu'on est avec quelqu'un d'eux dans un voyage, on peut traverser avec toute sûreté les bois les plus dangereux. Ils racontent mille fables de Saint Jean, & des autres Apôtres qu'ils regardent comme Saints. Ils sont persuadés qu'il est déshonnête de se mettre en chemin, ou d'aller habiter une nouvelle maison, sans avoir tué un mouton auparavant. Leurs Marabouts ne se rasent jamais ni la tête ni la barbe, & sont habillés modestement : ils portent une longue robe & un

manteau par-dessus, qui leur couvre la moitié du corps.

KESSAS-ALENBIA. Histoire des Patriarches & des Prophetes. Le premier Ouvrage qui a paru sous ce titre, a été composé par Vahab, fils de Monbah. Thâalebi l'a décrite après lui, de même que Keffaï, comme il est marqué ci-devant dans son titre.

Ce dernier Auteur commence à la création du Monde, & dans la conclusion de son Ouvrage il parle de sa fin, dans laquelle il dit que Jésus-Christ doit venir une seconde fois, pour combattre l'Antechrist, avec le Mahadi, dixieme Iman, qui est conservé en vie jusques à ce temps-là. Son Histoire se trouve en Arabe dans la Bibliothèque du Roi, n°. 837, & en Persien.

KESSAT ALGIAMGIAMAH. Titre de l'histoire d'une tête de mort, que les Mahométans disent avoir été ressuscitée par Jésus-Christ, & des discours qu'elle lui tint. Ce Livre se trouve dans la Bibliothèque du Roi, n°. 670.

Cette fiction est tirée du crâne d'Adam, que les Chrétiens Orientaux tiennent avoir donné le nom au Mont Calvaire, où Jésus-Christ fut crucifié.

KETAB, Livre, selon les Arabes. Al Ketab, le Livre. C'est l'Alcoran par excellence, suivant les Mahométans; de même que les Grecs ont nommé l'Ecriture Sainte *Biblia*, les Livres. Ce n'est pas que les Mahométans ne donnent aussi le

nom de *Ketab* à l'Ancien & au Nouveau Testament : car , à l'imitation de Mahomet , ils appellent souvent les Chrétiens & les Juifs *Ahel al-ketab* , ceux qui ont des Livres , c'est-à-dire des Ecritures Saintes & des Livres divins. Ils ajoutent aussi souvent au mot de *Ketab* , l'épithete de *magid* , quand ils parlent de l'Alcoran : *Ketab almagid* , le Livre Glorieux.

Il y a plusieurs Livres Orientaux , dans le titre desquels le mot de *Ketab* est nécessairement compris , comme *Ketab Hermès* , le Livre de Mercure Trismegiste ; *Ketab Giamasb alhakim* , le Livre de Giamasb Philosophe Persien. Hagi Khalfah , dans son *Caschf aldhonoun* , en fait un fort long Catalogue. Nous en rapporterons les principaux.

KETBOGA-AL-MANSOURI. Nom propre du dixieme Sultan de la premiere Dynastie des Mamlucs en Egypte , lequel ayant été choisi pour monter sur le trône , fut surnommé *Al Malek Al A'del*. Il succéda , l'an 694 de l'Hégire , au Sultan *Al Malek Al Nasser* , fils de *Kelaoun* , qui avoit été déposé à cause de son bas âge , & fut reconnu à sa place pour Sultan en Egypte & en Syrie. Les Historiens remarquent , que le Nil ne crut pas cette année-là à son ordinaire , & que cela causa une très-grande cherté , qui fut suivie de la peste.

L'année suivante , qui fut 695 , *Cazan khan* , fils d'*Argoun* fils d'*Abaka* fils de *Holagou* Empereur des Mogols ou Tartares , fit un tel ravage dans la Syrie , que plus de dix mille hommes avec leurs familles furent contraints de se réfugier en

Egypte , où Ketboga les reçut fort bien & leur donna des terres.

L'an 696 , Lagin & Carafancor , principaux Chefs de la Milice des Mamelucs , se révolterent contre Al Malek Al Adel Ketboga. Ce Sultan n'ayant pas assez de forces pour leur résister , s'enfuit d'Egypte à Damas , où il abdiqua lui-même , & obtint de Lagin , qui prit sa place , la ville de Sarkhod , pour y vivre en particulier , après avoir régné l'espace de deux ans. Il eut pour successeur Lagin , dit *Almalek Al Mansfour*.

KETBOGA. Nom d'un Général des armées des Mogols ou Tartares , qui fut laissé par Holagou en Syrie avec dix mille chevaux , pour conserver ce pays nouvellement conquis , l'an 658 de l'Hégire.

Mais aussi-tôt que Malek Al Modhaffer Kothouz , troisieme Sultan des Mamelucs en Egypte , eut appris que Holagou s'etoit retiré vers la Perse , il partit d'Egypte avec ses troupes , qu'il joignit à celles de Syrie , & donna bataille à Ketboga , qu'il défit à plate couture. Ce fut dans ce combat que les Tartares , invincibles jusqu'alors , furent vaincus pour la premiere fois.

Ketboga resta mort sur la place , & son fils demeura prisonnier des Mamelucs.

KETCHBASCH, tête de feutre ; nom que les Persans donnent aux Uzbeks & aux Tartares , qui leur font souvent la guerre dans le Khorasan. Ce mot est Turc , & a pris son origine des bonnets ou especes de chapeaux de feutre que Tamerlan fit prendre à ses soldats ,

lorsqu'il entreprit la conquête de la Perse.

Les Persans sont nommés aussi par les Turcs & par les Tartares *Kezel* ou *Kizilbasch*, *Têtes rouges*, à cause de la couleur de leur bonnet ou turban, que les autres Mahométans portent ordinairement blanc.

KETHIR. Aboubekr Abdallah Ben Kethir, nom d'un des Personnages ou Docteurs que l'on appelle du nom de *Mocri*, c'est-à-dire *Lecteurs de l'Alcoran à la Mecque*. Il naquit dans la même ville l'an 45 de l'Hégire, & mourut l'an 120 sous le Khalifat de Hescham, fils d'Abdalmalek, de la Maison des Ommiades. Il eut entre ses Disciples deux célèbres Docteurs, Mogiahed Ben Giobaïr & Abdallah Ben Al Saïb.

On dit qu'il vit en songe Mahomet assis sur la chaire ou tribune du Temple, lequel lui dit :
» J'ai caché de grands trésors sous cette chaire, & j'ai donné ordre à Malek de les distribuer aux pauvres ; allez donc le trouver «.

KETHIR. Abou Kethir Ben Mansour, Ben Ammâr, Ben Kethir, nom d'un Docteur insigne parmi les Musulmans, natif de la ville de Merou en Khorasan, d'où il étoit venu demeurer & s'établir à Bassorah. Il y a des Sentences de lui qui sont admirables, & ses prédications sont fort estimées parmi les Mahométans, qui tiennent que personne n'a jamais eu une narration plus éloquente. Il a vécu avec la réputation d'un homme profond dans les Sciences, & d'une piété exemplaire.

Les Mémoires de la Vie de ce Docteur por-

tent qu'il vit en songe Mahomet qui lui cracha dans la bouche , & que depuis ce temps-là il ne prononça que des sentences & des oracles.

Ces mêmes Mémoires portent encore, qu'ayant ouï dire que , sur le rapport d'Abdallah Ben Amrou Ben As , Mahomet avoit autrefois prononcé ces paroles : *Man aâiïhi almekassëb faâ-laihi bemesr v âlaihi belgianeb algarbi menha ;* » Qui ne gagne rien aille en Egypte , & vers les parties occidentales du même pays « ; il y alla & se mit à prêcher au peuple , & à discourir de la Religion dans les assemblées publiques ; & Laïth Ben Saâd lui fit présent de mille pieces d'or. Il alla ensuite à Bagdet, où il mourut l'an 225 de l'Hégire. Il étoit très-savant dans les Traditions de Mahomet , qu'il avoit reçues du même Laïth Ben Saâd.

Fadh Ben Rabî raconte que Kethir étant invité par le Khalife Haroun Al Raschid de lui dire quelque chose d'édification en peu de mots , il prononça ces paroles : *Mân âff fi giamalho v assa men málho v ádal fi solihanho katabho allah men aláhrár.* » Celui qui est modeste dans sa grandeur , libéral de ses biens , & juste dans son gouvernement, Dieu l'a écrit sur le Livre de ses Elus ». Le Khalife fut si touché de ces paroles , qu'il en versa des larmes.

Il est rapporté dans le Rabî alakhiar , qu'un autre jour le même Khalife l'ayant prié de lui dire quelque chose d'utile pour son salut , il lui fit cette interrogation : » Si vous aviez besoin d'un verre d'eau , & qu'il vous fallût donner la moitié du Monde pour l'acheter , l'acheteriez-vous à ce prix « ? Le Khalife lui ayant répondu

qu'il l'acheteroit, il lui demanda encore : » Et si vous étiez dans quelque souillure défendue par la Loi, donneriez-vous l'autre moitié du Monde pour vous en nettoyer « ? Le Khalife répondit qu'il le feroit. Alors le Scheïkh reprit son discours, & lui dit ces belles paroles : » Vous voyez comment Dieu a rendu le Monde méprisable & digne d'horreur; cependant vous achetez avec un verre d'eau ce qu'il y a de plus horrible & de plus pernicieux ». *Kabbah allah aldonia betââ v taschtari bescharbat men ma deboulho.*

KETKHODA, mot qui signifie en Persien & en Turc *Maître d'hôtel* : mais on étend souvent sa signification ; car les Turcs appellent *Ketkhoda*, &, suivant la prononciation vulgaire, *Kiahia*, l'Agent ou le Résident d'un Prince auprès d'un autre, comme aussi celui auquel on a donné procuration pour une ou pour plusieurs affaires. C'est aussi chez les Visirs, chez les Pachas, & chez les grands Seigneurs, l'Intendant & le premier Commis. Les Persans se servent aussi de ce mot pour signifier un pere de famille, qui est sa premiere signification & la plus simple.

KEZEL ARSLAN BEN ILDIGHIZ, nom d'un Atabek dans l'Adherbigian, lequel a beaucoup fait parler de lui pendant le regne de Thogrul fils d'Arslan le Selgiucide ; car ce Seigneur, après la mort de Mohammed, son frere aîné, qui fut le plus vaillant homme de son temps, & qui avoit été toujours très-fidèle aux Selgiucides, entreprit de chasser Thogrul de sa ville royale

de Hamadan. Il le fit ensuite prisonnier dans le fort château de Nagia, & s'empara lui-même du Sulthanat.

Mais Fakhreddin Cutluk, son neveu, piqué de jalousie, & joint aux autres Seigneurs de sa Cour, conspira contre lui & le fit mourir.

KEZELBASCH ou **KIZILBASCH**, mot Turc qui signifie *Tête rouge*. Les Turcs appellent les Persans de ce nom, depuis qu'Ismaël, Fondateur de la Dynastie des Princes qui regnent aujourd'hui en Perse, commanda à ses soldats de porter un bonnet rouge, autour duquel il y a une écharpe ou turban à douze plis, en mémoire & à l'honneur des douze Imans successeurs d'Ali, desquels il prétendoit descendre. Ce bonnet s'appelle en Persien *Tag'*, & fut institué l'an 907 de l'Hégire.

KHABER. Ce nom est le même chez les Arabes que celui de Heber chez les Hébreux : cependant les Mahométans appellent ordinairement le Patriarche Heber du nom de *Had* ou *Houd*, & il y a un chapitre dans l'Alcoran qui porte ce titre.

KHACAN, nom général des Rois qui ont régné dans les Provinces Transoxanes parmi les Turcs, les Mogols, les Tartares, les Khathaiëns, & les Chinois.

KHACANI, surnom d'Afdhaleddin Ibrahim Alischir, excellent Poëte Persien, très-versé d'ailleurs dans la plupart des Sciences, & qui a

mérité les éloges de plusieurs grands hommes qui l'ont cité dans leurs Ouvrages.

Il étoit natif, de même qu'Athireddin Akhteki, du pays de Farganah dans le Turquestan, & il s'attacha particulièrement à la Cour de Manougeher, Sultan de la province & royaume de Schirvan : mais, ayant pris un dégoût de la Cour, il prit la résolution de se retirer du monde, & de vivre dans l'état de Derviche.

Le Sultan, qui l'aimoit beaucoup, ne put jamais consentir à cette retraite, & lui refusa toujours le congé qu'il lui demandoit avec grande instance, & cela l'obligea, au bout de quelque temps, de prendre la fuite pour embrasser la vie à laquelle il aspirait depuis si long-temps. Cependant son dessein ne lui réussit pas ; car les Officiers du Sultan l'ayant rencontré, le ramenerent à la Cour, & il fut enfermé l'espace de sept mois par l'ordre de ce Prince.

Ce fut dans cette prison qu'il composa un Cassidah ou une Elégie, dans laquelle il parle de la diversité des Religions avec tant de liberté, qu'Azeri se trouva enfin obligé d'y faire un Commentaire, pour purger son ami du soupçon qu'il auroit pu donner de n'être pas bon Musulman. Il semble qu'il ait voulu imiter dans ce Poème son maître Aboul Ola, lequel s'est expliqué sur ce sujet en des termes un peu libertins.

Khacani étant enfin sorti de sa prison, & ayant continué de rendre ses services à Manougeher, obtint, quelque temps après, la permission d'exécuter son ancien dessein. D'abord il fut accompagné de Gemaleddin Al Mossouli, avec

lequel il fit le pèlerinage de la Mecque, & il exerça sa verve à louer les fables & les déserts qu'il rencontra en son chemin, pour donner meilleure opinion de son Mahométisme.

Ce Poëte eut de grands démêlés sur la Poésie avec Athireddin Akhteki, & vint enfin mourir en la ville de Tauris, l'an 582 de l'Hégire, où il fut enterré auprès de deux autres Poètes fort célèbres, savoir, Zehireddin & Schahcouri.

KHAIBAR, nom d'un lieu fort fertile en palmiers, situé en Arabie, dans la Province de Hegiaz, à quatre journées de Médine. Ce fut là que les Juifs, qui avoient été chassés de plusieurs châteaux par Mahomet, se retirèrent & lui livrèrent bataille l'an 7 de l'Hégire.

Le Géographe Persien dit que le mot de *Khaibar* signifie en langue Hébraïque *Forteresse* ; mais il signifie plutôt une *Association & Confédération*, telle que les Juifs firent ensemble contre les premiers Musulmans.

Il y a encore un autre lieu sur l'Euphrate qui porte ce même nom, où Soliman Schah voulant traverser ce fleuve pour passer en Mésopotamie, se noya. On y voit encore aujourd'hui son sépulcre, qu'on appelle *Mezar Turk*, au rapport du Tag' altauarik, dans la Préface, où il est parlé de l'origine de la famille Ottomane.

KHAIR ALDIN ou **KHAIREDDIN**, titre qui fut donné à Barberosse ou Barberousse, comme nos Historiens l'ont appelé, fameux Corsaire, par Soliman Empereur des Turcs. Nos

Historiens Latins en ont fait le nom de *Haridenus*.

Il étoit natif de l'Isle de Metelin dans l'Archipel, & il avoit un frere, nommé *Orouch*, qui s'empara du royaume d'Alger, après en avoir tué le Roi Arabe, nommé *Selim*. Khaïreddin lui succéda, & acquit tant de réputation sur mer, que Soliman le fit Bacha de la mer, & lui donna le commandement de cent galeres, avec cent mille écus d'appointemens.

Khaïreddin prit Tunis l'an 940 de l'Hégire, après avoir chassé les Vénitiens de la Morée : mais, l'an 943, il fut surpris par André Doria, qui le battit & reprit Tunis. Ensuite il chercha long temps André Doria, pour avoir sa revanche, & l'ayant enfin trouvé, il le défit entièrement l'an 945, & l'obligea de prendre la fuite.

Barberousse mourut paisiblement à Constantinople l'an de l'Hégire 953, & fut enterré à *Beziktasch* sur le canal de la mer Noire.

KHALAG' pour **CAL-AG'**, nom d'une Tribu ou d'une Nation particuliere du Turquestan, à laquelle Ogouzkhan, Roi de ce pays-là, donna ce nom à l'occasion d'un accident qui arriva dans son armée pendant qu'elle étoit en marche.

Un des Officiers étant demeuré écarté du corps de l'armée, afin de pourvoir aux nécessités de sa femme nouvellement accouchée, & qui, faute de nourriture, manquoit de lait pour donner à son enfant, vit passer devant lui un renard qui emportoit un lievre. L'Officier lui donna la chasse, lui fit quitter prise, & fit rôtir le

lievre , qui servit de nourriture à la mere de l'enfant.

Ogouz Khan ayant appris ce qui étoit arrivé , ordonna que l'enfant , avec toute sa postérité , portât le nom de *Khalag'* ou *Cal-ag'* , pour conserver la mémoire d'une si heureuse rencontre , qui lui avoit conservé la vie en faisant demeurer le renard affamé : car les deux mots de *Cal-ag'* signifient , en langue Turquesque , *demeure affamé*.

KHALED BEN VALID BEN MOGAIRAH. Ce Personnage étoit Coraïschite , & fut un des plus braves entre les Arabes de la gentilité du temps de Mahomet , qui le qualifia *Saïfallah* , l'*Epée de Dieu* , après qu'il eut embrassé sa Secte.

Ce fut lui qui remporta la victoire à la bataille de Moutab en Syrie , où Héraclius étoit en personne avec cent mille hommes contre trois mille Arabes , dont les Chefs furent tous tués. Khaled prit *Raïat aleislam* , c'est-à-dire l'*Etendard de la Foi* ou du *Musulmanisme* , & l'on dit qu'il rompit huit épées en combattant.

Il mourut dans la ville d'Emesse , l'an 21 de l'Hégire , sous le Khalifat d'Omar , & il n'y eut pas une femme ou fille de la famille de Mogaïrah qui ne fît couper sa chevelure sur sa sépulture.

KHALIFAH , mot Arabe qui signifie *Vicaire* , *Successeur* , d'où l'on fait en François le mot de *Khalife* , que quelques-uns écrivent *Kalife* , & d'autres *Khalife*.

C'est

C'est le nom d'une dignité souveraine parmi les Mahométans, qui comprend un pouvoir absolu & une autorité indépendante sur tout ce qui regarde la Religion & le Gouvernement politique.

L'origine de ce nom vient de ce qu'Aboubekr, après la mort de Mahomet, ayant été élu par les Musulmans pour remplir sa place, ne voulut pas prendre d'autre titre que celui de *Khalifah Ressoul allah*, c'est-à-dire de *Vicaire du Prophète* ou de *l'Envoyé de Dieu* : mais Omar ayant succédé à Aboubekr, représenta aux principaux Chefs du Musulmanisme, que s'il prenoit la qualité de Vicaire ou de Successeur d'Aboubekr, Vicaire ou Successeur du Prophète, la chose, par la suite des temps, iroit jusqu'à l'infini de Vicaire en Vicaire, avec une répétition ennuyeuse.

Sur cela, Mogäïrah, fils de Schaáb, dit à Omar : » Seigneur, vous êtes notre *Emir*, c'est-à-dire *Commandant* ou *Prince*, & nous sommes tous, par la grace de Dieu, *Moumenin*, c'est-à-dire *Fideles* : recevez donc, s'il vous plaît, le titre d'*Emir Almoumenin*, c'est-à-dire de *Commandant des Fideles* ».

La proposition de Mogäïrah fut acceptée, & tous les Khalifes ou Successeurs légitimes de Mahomet ont porté ce titre, qui a été usurpé par plusieurs autres Princes, comme on peut le voir en plusieurs endroits de cet Ouvrage. C'est de ce nom Arabe que le mot vulgaire de *Miramamolin* a été corrompu.

Tous les successeurs de Mahomet, outre le titre d'*Emir Almoumenin*, n'ont pas laissé d'être

nommés *Khalifes*, sans rien ajouter à ce mot, auquel plusieurs Auteurs ont donné une étendue beaucoup plus grande; car ils disent qu'il signifie *Vicaire de Dieu en terre*, titre que l'Alcoran donne à Adam, lorsque Mahomet y fait dire à Dieu, avant qu'il le créât : *Etablissons un Vicaire ou Lieutenant qui tienne notre place sur la terre.*

Entre les quatre premiers Khalifes, qui succéderent à Mahomet, & qui furent ses compagnons, sont qualifiés *Kholafa alraschedoun*, les *Khalifes de la droite ligne*; savoir, Aboubekr, Omar, Othman, & Ali. Cependant les Schiites ou les Sectaires d'Ali ne reconnoissent pas les trois premiers pour légitimes: car ils prétendent que la dignité du Khalifat devoit passer immédiatement de Mahomet à Ali, son cousin-germain & son gendre.

La Vie de ces quatre premiers Khalifes est à la tête de tous les Ouvrages qui traitent des Khalifes: mais on la trouve écrite en particulier & fort au long dans le Livre qui a pour titre : *Megillat alhonafa fi menakeb alkholaifa.*

Aboubekr nomma Omar pour son successeur; mais en mourant, Omar voulut que le Khalifat fût mis entre les mains de six personnes qui devoient succéder l'une à l'autre, suivant l'ordre de leur élection ou du sort. Les six personnes appelées au Khalifat par Omar, furent Ali, Othman, Saïd, Abdalrahman, Thalehah, & Zobair; & on les qualifioit du titre d'*Ahel alschoura*, *Désignés* ou *Héritiers présomptifs*.

Abdalrahman renonça à son droit, à condition qu'il nommeroit le successeur d'Omar; & ce qu'il

demandoit lui ayant été accordé, il élut Othman pour Khalife, au préjudice des droits d'Ali. Ce fut-là la source des grandes divisions entre les Musulmans Sunnites ou Orthodoxes, & les Schiites ou Sectateurs d'Ali.

Le siège des Khalifes demeura fixé dans la ville de Médine en Arabie, où Mahomet mourut & fut enterré, jusqu'à Ali qui le transféra à Coufah. Moavie, premier Khalife de la Race des Ommiades, le transféra depuis à Damas en Syrie. Aboul-Abbas Saffah, premier Khalife de la Race des Abbassides, le remit à Coufah sur le Tigre, puis à Anbar, ville située sur les confins de la Chaldée & de l'Arabie, & de là à une autre ville qu'il fit bâtir près de l'Euphrate dans le même pays, à laquelle il donna le nom de *Haschemie*, à cause que Haschem, qui avoit été aïeul de Mahomet, étoit aussi de ses ancêtres, & par conséquent de tous les Abbassides ses descendans, qui se qualifierent tous *Haschemites*.

Aboul-Abbas mourut dans cette ville, & Abou Giâfar Al Manfor, son frere, qui lui succéda, n'y fit pas long séjour : car il fit bâtir la ville de Bagdet, qui fut depuis la demeure ordinaire de tous les Khalifes Abbassides ses successeurs ; & la ville de Samarah ou Sermenraï ne fut qu'un séjour passager du Khalife Motâsssem & de quelques autres.

Cette succession des Khalifes a duré jusqu'en l'an 655 de l'Hégire, auquel les Tartares prirent la ville de Bagdet, & firent mourir Mostâazem, qui fut le dernier Khalife de cette Race.

Les Mahométans prétendent que cette durée

de 656 ans est comprise dans la bénédiction que Dieu donna à Hagar & à son fils Ismaël, qui se lit dans la Genèse, ch. 16, verset 10. La version Arabique de ce passage porte : *V akbartoho thab thab.* » Je multiplierai ou agrandirai beaucoup sa postérité « ; & il se rencontre que ces mots, qui sont composés d'onze lettres Arabiques, font justement le nombre de 656.

Il est vrai que depuis ce temps-là il y a eu des gens qui se disoient être de la Race des Abbassides, auxquels les Sultans d'Egypte ont rendu dans le Caire un honneur particulier, comme aux véritables Khalifes & Successeurs de Mahomet : mais cet honneur étoit purement extérieur, & regardoit seulement la Religion ; & le nom de *Khalifes* qu'ils portoient ne les empêchoit pas d'être sujets & dépendans des Sultans. Il sera parlé de cette sorte de Khalifes à la fin de ce titre.

Une des principales fonctions du Khalife, en qualité d'Iman & de Chef souverain de la Religion Musulmane, étoit de commencer ou d'entonner la priere publique tous les Vendredis de chaque semaine dans la principale Mosquée, & de faire ou de prononcer le *Khothbah*, qui étoit une espece de prône ou sermon.

Radhi, vingtieme Khalife des Abbassides, a été le dernier qui ait fait ce prône, & depuis l'on établit des charges de *Khathib* qui soulagerent les Khalifes de cette peine. Mais, pour la priere, jamais ils ne s'en sont dispensés lorsqu'ils ont été en santé, & le Khalife Al Mamon trouva fort mauvais qu'un autre l'eût faite en sa place, sans son ordre exprès.

Le Khalife étoit aussi obligé de conduire en personne les Pélerins à la Mecque, & de marcher à la tête des armées : c'est pourquoi on n'en élevoit jamais à cette dignité, qu'il ne fût en âge de pouvoir accomplir ces devoirs.

Les Khalifes donnoient des Lettres Patentes d'investiture, des robes, des épées, & des étendards aux Princes Mahométans, lesquels, ayant secoué le joug du Khalifat, voulurent bien devenir leurs vassaux. Les Khalifes les honoroient aussi de titres qu'ils faisoient quelquefois acheter bien cher, comme on peut voir dans le titre de Mahmoud Sebekteghin ; & ces titres étoient de *Défenseur*, de *Soutien*, de *Colonne de la Religion*.

Les mêmes Khalifes alloient à la Mosquée montés ordinairement sur des mules, & les Sultans Selgiucides, quoique maîtres de Bagdet, leur tenoient l'étrier & conduisoient pendant quelque temps, à pied, leur mule par la bride, jusqu'à ce que les Khalifes leur disoient ou leur faisoient signe de monter à cheval.

Il y avoit toujours à une des fenêtres du Palais des Khalifes une piece de velours noir, de la longueur de vingt coudées, qui pendoit sur la place jusqu'à la portée d'un homme (on appelloit cette piece d'étoffe la *Manche du Khalife*), & tous les grands Seigneurs de la Cour ne manquoient pas d'aller tous les jours la baiser, & de frapper le seuil de ce Palais de leur front : car c'étoit en cette maniere que l'on rendoit ses respects, & que l'on faisoit sa cour aux Khalifes. Ces respects & ces honneurs entretenrent toujours en eux un orgueil excessif, dont ils ont

donné des marques même dans le temps qu'ils avoient le moins d'autorité.

Caïem Beemrillah ayant été rétabli sur le trône par Thogrul Beg, Sultan des Selgiucides, qui, par respect, avoit alors conduit par la bride la mule sur laquelle il étoit monté, en le conduisant à son Palais, ce Khalife, dis-je, après une obligation si insigne & une soumission si grande, refusa de lui donner sa fille en mariage, quoiqu'il fût entièrement sous la puissance de ce Prince. Thogrul Beg, irrité de ce refus, ôta le maniement des finances aux Officiers du Khalife, lequel, pour le recouvrer, fut enfin obligé d'accorder malgré lui sa fille à ce Sultan.

La grandeur de l'orgueil des Khalifes paroît encore dans ce qui se passa lorsque Holagou s'approchoit pour assiéger la ville de Bagdet. Un des principaux Officiers de l'armée du Khalife ayant été fait prisonnier par les Mogols, dans le temps qu'ils venoient pour investir la ville, & ayant connu par les forces de Holagou que le Khalife ne pouvoit pas lui résister, écrivit à ses amis pour les en informer, & leur manda d'avoir compassion de leurs personnes, & de se soumettre à Holagou, sans attendre qu'il les attaquât. Ses amis firent réponse en ces termes : » Qui est Holagou, & quelle autorité a-t-il sur la Maison des Abbassides ? ils tiennent de Dieu la souveraine puissance. Qui leur fait la guerre ne peut pas réussir. Si Holagou avoit voulu la paix, il n'auroit pas mis le pied sur les terres du Khalife, & n'y auroit pas commis tant de désordre. S'il souhaite qu'on lui accorde la paix, qu'il retourne à Hamadan, & nous ferons nos efforts auprès

de son premier Ministre , afin qu'il supplie en sa faveur le Commandant des Fideles , qui aura peut-être la clémence de lui pardonner ».

Cet orgueil des Souverains de la Religion Musulmane fut accompagné d'une magnificence extraordinaire , dans le temps de leur splendeur & de leur puissance la plus absolue , comme on l'a remarqué en plusieurs endroits de cet Ouvrage ; & Aboulfarage rapporte que le Khalife Motâzem avoit sept cents femmes dans son ferrail , & trois cents Eunuques qui les gardoient. Mais cette splendeur & cet éclat furent presque anéantis sous le regne des Bouides en Perse , qui les dépouillerent presque de toutes choses , leur ôterent jusqu'à leurs Visirs , & ne leur laisserent qu'un Secrétaire pour prendre soin de leurs affaires , qui ne donnoient qu'une occupation médiocre à cet Officier , lequel tenoit seulement le compte de leur revenu & de leur dépense.

Alors , & particulièrement sous le regne de Radhi , vingtieme Khalife des Abbassides , les pays & les terres du grand Empire du Musulmanisme se trouverent tellement démembrés & divisés , que ce Khalife fut réduit à la seule dignité du Khalifat , & à la possession de la ville de Bagdet : car Bassorah , Vassith & l'Ahouaz étoient sous la domination des Bouides. Les Bouides occupoient encore toute la Perse ; les Hamadanides régnoient dans Mosul & dans la Mésopotamie ; Akhschid étoit maître de l'Egypte & de la Syrie ; les Fathimites avoient l'Afrique , les Ommiades gouvernoient l'Espagne , les Samanides le Khorasan , les Carmathes étoient paisibles dans l'Arabie Heureuse & dans l'Arabie

Pétrée, & les Khalifes leur payoient tribut pour assurer les Pélerins de la Mecque. Enfin les Dilemites étoient les Souverains du Giorgian & du Thabarestan. Le Khalifat se trouva en cet état l'an 325 de l'Hégire, & voilà le sort de ce vaste Empire.

La décadence des Khalifes alla encore plus loin : car, après que les Bouides se furent rendus maîtres de Bagdet, ils furent réduits aux seules fonctions de la Mosquée, & ces Princes dispofoient de leur sort en les établissant sur le trône, ou en les déposant sous leur bon plaisir. Il y en eut un qui fut réduit à la vie privée, & à vivre familièrement avec son successeur. On en vit un autre demander l'aumône à la porte de la Mosquée parmi les aveugles, & un autre fut salué Khalife, chassé & rétabli.

Ces fréquentes dépositions arrivoient par la grande autorité que la Milice Turquesque s'étoit donnée, qu'elle étendit jusqu'à en faire mourir de différentes especes de mort, mais de telle manière que leur sang n'étoit pas répandu, par un égard que l'on avoit pour leurs personnes jusqu'à la fin, à cause de leur haute dignité.

Dans leur abaissement, il y en eut quelques-uns qui firent des efforts pour secouer le joug de cette domination étrangere, & se délivrer de la violence qu'on leur faisoit. Le Khalife Rasched assembla des troupes sous main, pour se mettre dans une entière liberté; mais il n'y réussit pas, & Massoud, Sultan des Selgiucides, trouva moyen de le faire déposer par Sentence des Docteurs de la Loi Musulmane, qu'il fit assembler pour ce sujet. Mais enfin, après la mort de ce

Sultan , le Khalife Moktafi , trente & unieme des Abbassides , se mit entièrement hors de page , comme on le peut voir dans son titre.

Après la mort de Moktafi , les Khalifes maintinrent leur autorité avec assez d'éclat , & reçurent de grandes marques de vénération & de soumission de la part des Princes Musulmans leurs voisins , jusqu'à leur ruine entière , qui fut causée par la division des Sunnites & des Schiites , comme on l'a marqué dans le titre de Mostâzem.

Il y a un très-petit nombre de ces Khalifes dont le regne ait été considérable , comme il est arrivé à plusieurs autres Princes ; & l'on a remarqué dans leur Histoire , qu'aucun d'eux n'avoit régné vingt-cinq ans avant Mostader , qui est le dix-huitieme Khalife de la Race des Abbassides.

Plusieurs Auteurs ont écrit l'Histoire des actions & de la vie des Khalifes sous différens titres. Deux en particulier l'ont écrite sous celui d'*Akhbar al Kholafa* , *Histoire des Khalifes* ; savoir , Tag'eddin Ali Al Bagdadi , & Dolabi.

Après que Holagou se fut rendu maître de la ville de Bagdet & eut détruit le Khalifat , Mostanser Billah , fils de Dhaher , pénultieme des Khalifes de cette ville , ayant échappé à la furie des Mogols , & s'étant retiré en Egypte , y fut reconnu Khalife , mais sans aucune autorité temporelle : car lui & ses successeurs , jusqu'au nombre de dix - huit , y furent seulement considérés comme Imans ou Chefs de la Religion Musulmane.

Les Mamelucs ou Sultans d'Egypte , qui avoient fait ces Khalifes ce qu'ils étoient en les

reconnoissant pour tels, les faisoient & les défaisoient selon leur bon plaisir : c'est pourquoi Al Malek Al Nasser, qui n'aimoit pas Mostakfi, ne voulut pas que Hakem, son fils, lui succédât : mais il fit Vathek Khalife, contre le sentiment des Docteurs de la Loi, lesquels déposerent celui-ci d'abord que Nasser fut mort, & mirent Hakem à sa place, l'an 741 de l'Hégire.

Mais nonobstant l'autorité que les Sultans d'Egypte exerçoient sur ces Khalifes, néanmoins les mêmes Sultans se servoient d'eux pour se faire confirmer & autoriser auprès des peuples; & cela se faisoit avec de grandes cérémonies. Ils s'en servoient même encore pour priver de l'autorité royale ceux qui étoient déposés; & Caïem, l'un de ces Sultans, donna des marques particulieres du respect qu'il avoit pour eux, comme le témoigne Aboulfarage.

Les Egyptiens seuls n'avoient pas de la vénération pour ces Khalifes, mais encore les autres Musulmans; & Bajazet, Empereur des Turcs, envoya des présens à Motavakkel, l'an 797 de l'Hégire, en le priant de le vouloir confirmer dans sa dignité royale, par ses Lettres Patentes.

Mostaïn Billah, l'un de ces Khalifes, fut élevé sur le trône, & déclaré Sultan d'Egypte, comme il est marqué dans son titre particulier, & fut surnommé *Al Malek Al Adel*.

Parmi ceux qui usurperent la qualité de Khalife, les Fathimites se l'attribuerent en Afrique & en Egypte; & leur Khalifat commença dans ce royaume l'an 361 de l'Hégire, & dura jusqu'à ce que Saladin le supprima par ordre de Noureddin Sultan de la Syrie.

Il y a eu aussi un Khalifat en Afrique & en Espagne, qui commença sous le règne de Josef fils de Basch Kehin, & d'Ali son fils; & un autre dans l'Émen ou Arabie Heureuse, que s'attribuerent quelques Princes de la Race des Aïoubites ou Jobites.

KHALIL, mot Arabe qui signifie *Ami*; c'est aussi le surnom que les Mahométans donnent à Abraham, à cause que Dieu le traita en ami familier & confident; c'est pourquoi on sous-entend toujours *Allah* ou *Alrahman*, qui sont des noms de Dieu, lorsque ce mot est employé pour signifier Abraham.

Sâdi, dans son *Bostan*, l'emploie en ce sens, quand il dit : *Gulistan koned ateschi ber Khalil.* » Dieu fit de la fournaise un jardin pour Abraham ». Scheïkh Atthar dit aussi la même chose dans ce vers de son *Pend Nameh* : *Berkhalilesch narra gulzar kerd.*

Ce mot de Khalil signifie aussi la ville de Hébron, où est le sépulcre du Patriarche Abraham, & les Auteurs Mahométans la nomment ordinairement de ce nom. Les Musulmans ont une grande dévotion pour ce sépulcre & pour ceux des autres Patriarches qui y sont enterrés. Ils y vont en pèlerinage. Ishak Ben Ibrahim a composé un Ouvrage sur ce sujet, intitulé *Mothir algaram fi ziarat al Khalil.*

KHALIL, nom du Maître de tous les Grammairiens Arabes, & en particulier de *Sibouieh*. Il est souvent cité sous le nom de *Ben Temin*. Il disoit à ses disciples, que l'on ne fait jamais

le foible de son maître, si l'on n'en fréquente quelque autre; & pour les exciter à lui faire des demandes & à ne se lasser jamais de l'interroger, il leur disoit aussi : *Al Oloum akfal v affoulat mefatiha.* » Les Sciences sont des serrures, & les interrogations en sont les clefs «.

KHALIL BEN KELAOUN, nom d'un Sultan des Mamelucs de la Dynastie des Baharites en Egypte. Il prit sur les Francs la ville de Saint-Jean d'Acre, dite *Ptolomaïde*, en Palestine, l'an 690 de l'Hégire.

Il avoit succédé au Sultan Kelaoun son pere, l'an 689 de la même Hégire, & il fut tué l'an 693 par Baïdarah : mais cet usurpateur ne jouit du fruit de son crime qu'un seul jour : car les esclaves de Khalil vengerent en sa personne la mort de leur Maître par un autre assassinat.

KHALIL BEN MIRANSCHAH, nom d'un Prince fils de Miranschah & petit-fils de Tamerlan, lequel mourut, selon Gianabi, l'an 814 de l'Hégire.

KHALIL HINDOUGHEH, nom du fils de l'Emir Hindougheh, qui fit la guerre à Babur, Sultan de la Race de Tamerlan, & fut tué dans une bataille qu'il lui livra.

Nonobstant cette rebellion ouverte, Khalil, son fils, devint Général des armées de ce même Sultan, & le servit si bien, qu'il le rendit maître du royaume de Segestan, après en avoir dépouillé Hossain Schah qui le possédoit.

KHALIL ALLAH, nom d'un Prince du Schirvan, surnommé *Schirvani* ou *Schirvan Schah*, lequel mit, par une trahison infigne, Iar Ali, fils d'Eskender le Turcoman, qui s'étoit réfugié chez lui, entre les mains de Schahroch, fils de Tamerlan, & son successeur dans la plus grande partie de ses Etats.

KHALIL BEG, nom d'Uzun Hassan Beg, que nous appelons vulgairement *Uzum Cassan*. Il fut le septieme Prince des Turcomans de la Dynastie ou Famille du Mouton blanc : il se fit haïr si fortement de ses sujets, à cause de ses cruautés & de ses autres vices, qu'ils l'assassinèrent, après un regne de six mois & quinze jours, l'an 884 de l'Hégire.

KHAM BEN NOUH, nom du second fils du Patriarche Noé. Les Arabes lui attribuent un Livre de Géomance, intitulé *Adassim Kham Ben Nouh*.

KHAMAROUIAH BEN AHMED BEN THOLOUN, nom du second Souverain de l'Egypte de la Race des Tholonides, lequel succéda à son pere qui l'avoit fondée, quoiqu'il fût cadet, parce qu'Abbas, son frere aîné, avoit été tué. Il étendit ses Etats, dont son pere s'étoit rendu Souverain par la défaite de Mouaffek Billah frere du Khalife Môtamed, & poussa jusqu'à la ville de Rakkah; de sorte qu'il régna dans l'Egypte & dans la Syrie.

Ebn Batrik, qui rapporte ces particularités de Khamarouiah, marque encore qu'il vint faire sa

réfidence à Damas, & qu'il fit bâtir un château hors de la ville, près du Monastere de Maran, qu'il nomma *Thourd*. Il fut tué dans ce château par ses esclaves, l'an 282 de l'Hégire, & porté en Egypte, où il fut enterré sur la montagne de Mokhattham. Il eut pour successeur son fils aîné, nommé *Giaïsch*, lequel ne régna que huit mois, au bout desquels il fut tué, laissant sa place à son frere Haroun.

K H A N. Halimi, dans son Dictionnaire Persien & Turc, donne à ce mot la signification des mots Turcs *Ulug' Beg*, *Grand & Puissant Seigneur*. Les Rois les plus puissans du Turquestan, de la Grande Tartarie, & du Khatthaï se sont attribué autrefois ce titre. Ginghiz, ce puissant Conquérant, ne s'en est point donné d'autre ; de sorte même qu'il fait partie de son nom, & que tous les Auteurs Orientaux l'appellent *Ginghizkhan*.

Les Tartares de la Crimée, que l'on appelle ordinairement les *Petits Tartares*, lesquels, descendant de Genghizkhan, retiennent toujours le même titre ; & c'est aussi le premier que prennent les Empereurs Othmanides, de tous ceux qu'ils s'attribuent. Ainsi, en marquant leur généalogie, les Auteurs Turcs disent *Mohammed Khan*, *Ben Ibrahim Khan*, *Ben Ahmed Khan*, &c. Les mêmes Empereurs le prennent même au haut de leurs Patentes, dans leur paraphe. Par exemple, le paraphe du Sultan Mahomet IV contient ces mots : *Mohammed Khan Ben Ibrahim Khan Modhaffer daïma ; Mohammed Khan, fils d'Ibrahim Khan, toujours victorieux*.

Les Seigneurs de la Cour & les Gouverneurs de Province prennent aussi le titre de *Khan* dans la Perse.

Khakan se prend aussi dans la même signification que *Khan*, mais il n'est pas si fort usité.

Les Mogols ont aussi prononcé ce mot sans aspiration, & ont dit *Kaan* ou *Caan*, au lieu de *Khan*; & l'on trouve dans leurs Histoires *Oktai kaan* & *Mongakaan*, noms de deux successeurs de Genghizkhan.

KHANAKAH, nom d'une fête qui se célèbre le vingt-deuxième jour du mois de Tefchrin.

KHANBALIG & KHANBALEK, nom de la ville que nos Historiens & nos Géographes ont appelée *Cambalu*, & qu'ils ont placée dans la Grande Tartarie, au septentrion de la Chine : mais suivant les Géographes & les Historiens Orientaux, il est constant que c'est une ville de la Chine.

La première conquête que Genghizkhan fit, après s'être rendu maître absolu dans la Grande Tartarie, fut celle de Khanbalig, qu'il prit par ses Lieutenans sur Altan Khan, qui étoit alors Empereur de la Chine, & il la laissa à l'administration d'un Gouverneur, pendant qu'il vint en personne jusqu'en deçà du Gihon, où il fit les autres conquêtes surprenantes que l'on peut voir dans son titre. A son retour dans ses Etats, ayant appris, pendant cette expédition, que les Khathaiens ou les Chinois avoient secoué le joug, il se préparoit pour y retourner en personne, lorsqu'il mourut. Mais Oktai Khan, son

successeur, ayant exécuté son projet, ne contraignit pas seulement les peuples qui s'étoient révoltés à se soumettre une autre fois, il étendit encore ses conquêtes dans le grand Empire de la Chine, plus loin que n'avoit fait Genghizkhan; & depuis ce temps-là, Khanbalig & tout ce qui en dépendoit demeura long-temps sous la domination des Empereurs Genghizkhaniens.

KHANZADAH ou **KHANZADEH**, nom d'une Princesse de Khouarezm que Tamerlan fit épouser à Gehanghir, son fils aîné, lequel eut d'elle pour fils le Prince Mohammed Sulthan.

KHATHAI & KHATHA, nom de la Chine septentrionale, qui a toujours été gouvernée par des Rois dans les plus anciens temps dont les Histoires des Orientaux font mention; car elles portent que le Khacan ou Roi du Khathaï joignit ses troupes à celles d'Afrasiab Roi du Turquestan, contre Cai Khosrou Roi de Perse, & que Rostam le fit prisonnier.

Les Rois de cette partie de la Chine portoient le nom d'*Altounkhan* du temps de Genghizkhan, de même qu'ils portoient le nom de *Daimenkhan* du temps de Tamerlan & de ses successeurs; car celui que Genghizkhan vainquit en s'en rendant maître, portoit ce nom. Celui qu'Oktaï vainquit le portoit aussi; après sa défaite, il s'enferma dans la ville de Namkink, où il se brûla avec les siens; de sorte qu'Oktaï s'en rendit maître & de tout le pays.

La ville de Namkink est la même que celle de Nanquin, dont les Histoires & les Relations
de

de la Chine parlent aujourd'hui ; & cela fait voir que le Khathaï est la Chine , & que Khanbalig ou Cambalu , qui en étoit la capitale , étoit dans la Chine , & non pas dans la Grande Tartarie , comme la plupart de nos Géographes l'ont cru.

Sous le regne de Mongaka ou Mangoukhan, Empereur des Mogols , un Roi qui possédoit quatre cents villes , s'étant révolté , ce Prince y entra avec son frere Kublaï ; mais il y fut tué d'abord l'an 658 de l'Hégire. Auparavant , le même Mongakakan avoit fait venir dans ses Etats de la Grande Tartarie mille familles d'Artisans du Khathaï , qui savoient faire des machines de guerre & des armes.

KHATHIB & KHATHEB , Prédicateur , Harangueur , qui parle en public. C'est aussi , parmi les Mahométans , celui qui tient dans les Mosquées la place que les Curés occupent dans les Paroisses parmi les Chrétiens ; parce qu'outre qu'il fait la priere à leur tête , il leur fait encore des sermons & des prônes , en les avertissant de leurs devoirs , & souvent en leur annonçant ce que le Prince veut leur faire savoir comme à ses sujets. Les Chefs des Mosquées royales ou principales de chaque ville portent ordinairement ce nom. Les Chefs des autres Mosquées s'appellent simplement *Imans*. Plusieurs Personnages ou Auteurs portent ce nom ou surnom.

KHATHIB ALENBIA , le Prédicateur des Prophetes ; surnom que les Mahométans donnent

à Jéthro , beau-pere de Moïse , qu'ils nomment *Schoaïb*.

KHAZKIL ; c'est le nom que les Mahométans donnent au Prophete Ezéchiel. L'Auteur du *Tarikh Montekheb* le fait successeur dans la prophétie de Caleb , fils d'Iophneh , qui avoit succédé à Josué ; & , suivant celui du *Lebtarikh* , il vivoit du temps de Caicobad , premier Roi de Perse de la Dynastie des Caïaniens.

Houffain Vaêz , en expliquant le chapitre de l'Alcoran , intitulé *Bacrat* , fait mention d'une action du Prophete Ezéchiel , à laquelle ces paroles , qui en sont tirées , ont rapport : *Alamtara ela alladhin kharagiou men diarhom , vahom olouf hadhar almaut. Fakálhom Allah : Moutou , thom ahiahom. Enna , Allah ladho âla alnás v lakenna alnás la iasehkoroun* : c'est-à-dire , » N'avez-vous pas vu ou admiré ceux qui sortirent de leur pays par milliers , pour se garantir de la mort ? Dieu leur dit : Mourez tous , & ils moururent tous ; puis il leur rendit la vie. En vérité , Dieu est toujours porté à faire des graces aux hommes , & cependant la plupart d'entre eux n'en font pas reconnoissans comme ils le doivent «.

Houffain Vaêz , sur ces paroles , rapporte ce qui suit , après l'Iman Seddi , qu'il cite pour les faire mieux entendre. Il dit : » La peste ayant paru dans le bourg ou dans la petite ville de Davardan , qui dépend de la ville de Vassith , une partie des habitans la quitta , & plusieurs d'entre eux conserverent leur vie. Une partie aussi de ceux qui demeurèrent , mourut. La

peste ayant paru une autre année, tous les habitans quitterent, & emmenerent avec eux leurs troupeaux, pour se garantir de la mort. Ils arriverent dans une profonde vallée entre deux montagnes; & alors deux Anges parurent, l'un à l'entrée, & l'autre à la sortie de cette vallée, & leur annoncerent la mort de la part de Dieu. Ils moururent donc tous avec leurs troupeaux, au nombre de huit mille, que d'autres font monter jusqu'à quarante, & quelques-uns jusqu'à soixante & dix mille.

Quand on fut cette grande mortalité dans les pays voisins, chacun courut pour les ensevelir; mais voyant qu'ils ne pouvoient pas en venir à bout, ils fermerent de murailles les avenues de la vallée, afin que personne n'en approchât, & se retirèrent. Tous ces cadavres furent consommés en peu de temps, & il n'en resta que les os.

Au bout de quelques années, le Prophete Khazkil ou Ezéchiel, le troisieme de ceux qui ont tenu la place de Moïse parmi les Juifs, passant par ce lieu-là, & considérant ces os, fit cette priere à Dieu : *Elahi, tchenantchih etser heïbet bedischan numoudehi, nazari rahmet ber ischan efken*; c'est-à-dire, » O Dieu ! de même qu'il vous a plu de manifester sur ceux-ci votre puissance avec terreur, regardez-les maintenant avec un œil de clémence & de miséricorde «.

Dieu exauça la priere de ce Prophete, & rendit la vie à tous ces morts : mais la vue d'un si grand miracle ne put pas dompter la rebellion des Juifs; ils ne payerent un si grand bienfait que d'ingratitude. Que cela vous serve d'exemple, ô

vrais Fideles ! qui lisez ces paroles que Dieu vous fait annoncer de sa part.

Voilà de quelle maniere Houffain Vaêz , ou le Prédicateur , paraphrase le passage de l'Alcoran rapporté ci-dessus , en exhortant ses Lecteurs Musulmans de faire leur profit de cette Histoire.

KHEDHER ou KHEDR , ou KHIZIR & HIZIR , suivant la prononciation des Turcs ; nom d'un Prophete que les Orientaux , selon leurs Traditions , disent avoir été le Compagnon ou le Conseiller & Général d'armée de Dhoulcarneïn , qui n'est pas Alexandre le Macédonien , mais un Monarque du Monde plus ancien que lui , qui a porté le premier le nom d'*Iskender Dhoulcarneïn* , Alexandre le Grand n'ayant porté le même nom qu'à son imitation , & à cause de ses grandes conquêtes.

Un Poëte Persien écrit en parlant de Khedher : *Ab haïvan kih Sekender thalbesch fermoud : Rouzi gian Khedher kescht v schud ezevi khoschnoud :* » La fontaine de vie qu'Alexandre a cherchée en vain , fut trouvée par Khedher , qui en but à longs traits «.

Le mot de *Khedher* signifiant en Arabe *verd* & *verdoyant* , on prétend que ce nom fut donné à ce Prophete , à cause qu'il jouit d'une vie florissante & immortelle depuis qu'il eut bu de l'eau de la fontaine. Plusieurs le confondent avec le Prophete Elie , que nous disons faire sa demeure dans le Paradis terrestre , & jouir de l'immortalité. Parce que l'arbre de vie étoit dans ce Paradis , & qu'il y avoit aussi une fontaine ,

les Musulmans donnent à cette fontaine le nom de *Fontaine de vie*, & croient que c'est de la boisson de son eau, aussi bien que du fruit de l'arbre de vie, qu'Elie entretient son immortalité.

Les Orientaux appellent aussi Elie d'un nom composé des deux; savoir, *Khedher Elias* & *Khedherlas*.

Suivant le *Tarikh Montekheb*, ce Prophete vivoit du temps d'Abraham, duquel il étoit neveu, selon quelques-uns, & servit de conducteur à Moïse au passage de la mer Rouge, & dans le *Tiah*, c'est-à-dire, dans le désert.

Les Turcs nomment aussi Saint George *Khedher Elias* ou *Khizir Elias*.

Quoique plusieurs Musulmans confondent Khizir avec le Prophete Elie, néanmoins l'Auteur du *Tarikh Montekheb* en fait fort bien la distinction, & ajoute que Khedher vivoit du temps de Caikobad, ancien Roi de Perse; & qu'ayant trouvé la fontaine de vie, & bu de son eau, il ne doit pas mourir jusqu'au son de la trompette, c'est-à-dire jusqu'au jour du Jugement dernier.

KHEDHERKHAN, nom d'un Roi très-puissant qui régnoit dans le Turquestan au delà de l'Oxus, & qui avoit une infinité de troupes du temps que Khedher Ben Ibrahim régnoit parmi les Gaznevites, & Malek Schah parmi les Selgiucides, avec lequel il entretenoit bonne correspondance.

Ce Prince avoit à sa Cour cent Poëtes, dont Amaki étoit le Chef, & sa magnificence étoit si grande, qu'il avoit pour sa garde sept cents

Cavaliers armés de masses de pur or, & un pareil nombre d'autres qui en portoient d'argent.

KHIAM, nom d'un Philosophe Musulman qui a vécu en odeur de sainteté dans sa Religion, vers la fin du premier & le commencement du second siècle de l'Hégire.

L'an 105 ou 106 de l'Hégire, un jour ce Philosophe dit, étant en compagnie de quelques-uns de ses amis : » Mon sépulcre doit être en un lieu qui sera couvert de fleurs tous les ans au printemps ». Un de ceux qui étoient présents, & c'est l'Auteur du Livre intitulé *Mag'mâ al-nauadir* qui raconte cet événement, dit alors en lui-même : » Est-il possible qu'un homme si sage avance une parole si contraire à celle de Dieu, qui dit dans l'Alcoran : *V ma tadhri nefes bedï ardh tamaut* : Personne ne sait en quel lieu il mourra ».

Plusieurs années après, cette même personne étant allée au printemps à Nischabour en Khorasan, pour visiter ce Personnage qui étoit mort en réputation de sainteté, trouva que son sépulcre étoit au pied de la muraille d'un jardin où les arbres, chargés de fleurs & entrelacés les uns avec les autres, le couvroient tellement qu'on ne le voyoit point ; & cela fit qu'il rappela dans sa mémoire ce qu'il lui avoit entendu dire autrefois.

KHOBADENDEH, surnom de Mohammed fils d'Argoun-khan, dit *Algiaptou*, douzième Prince des Genghizkhaniens.

KHODAIDAD. Ce mot , qui signifie en Persien *Dieu-donné* , est le nom d'un Général d'armée & d'un Gouverneur du Turkestan , sous les ordres de Tamerlan.

KHONDEMIR, surnom d'un Historiographe Persien très-célebre , que quelques-uns appellent *Emirkhond* ou *Emir Khouad schah*. Mais afin que l'on sache son véritable nom , il faut l'entendre parler lui-même dans la Préface de son Abrégé de l'Histoire universelle , intitulé *Khelassat alakhbar* , dont on a fait mention ci-dessus , où il apprend aussi quelques particularités de sa vie.

Il dit donc dans cette Préface , en parlant de lui-même : » Il est de la connoissance de toutes les personnes doctes & intelligentes qui font la partie la plus heureuse de la création , que le pauvre & misérable Serviteur de Dieu , Gaia-theddin , fils de Hamameddin , surnommé *Khond Mir* ou *Khondemir* , auquel Dieu veuille accorder tout ce qu'il désire , & fasse finir heureusement ses jours , dès qu'il eut atteint l'âge de la raison & du discernement , il a commencé par employer son temps , comme il a continué de faire pendant le cours de sa vie , à la lecture & à la recherche de l'Histoire , tant générale que particulière , recueillant tout ce qu'il a trouvé d'utile & d'agréable dans les Ouvrages des Historiens. Enfin , ayant été appelé auprès d'Emir Ali Schir , Seigneur doué d'une très - grande vertu , amateur & protecteur des Gens de Lettres , il a eu l'occasion & le loisir d'étaler les connoissances qu'il avoit acquises , & en lui inspi-

rant de jour en jour l'amour de l'Histoire , il lui fit naître le désir d'en avoir les principaux Auteurs.

Ce fut l'an 904 de l'Hégire , qu'ayant ramassé , avec beaucoup de soin & de dépense , une très-belle Bibliothèque , il en donna la garde & la direction à Khondemir , lequel d'abord ne pensa à autre chose qu'à profiter d'un si riche dépôt.

Pour rendre l'étude de l'Histoire plus facile , il a donc cru qu'il falloit la réduire dans un ordre plus méthodique & dans un style plus abrégé , & il a donné à son Ouvrage , qui comprend ce qu'il y a de plus excellent dans l'Histoire , le titre de *Khelassat alakhar fi beïan ahual alakhiar* , c'est-à-dire , *Livre qui contient ce qu'il y a de plus pur & de plus exact dans les Histoires authentiques & certaines.*

Ce Livre comprend une Préface , dix Discours & une Conclusion ; ce sont en tout douze parties , dont la première traite de la Création du Monde , suivant l'ordre des jours qui y furent employés ; de la qualité des Créatures , & de l'ascendant qu'Eblis , ou le Démon , prirent sur elles.

La seconde parle des Prophetes & de ceux qui ont été envoyés de Dieu dans le Monde.

La troisième , des Savans & des Hommes doctes.

La quatrième , des Rois de Perse , & des autres Princes les plus anciens du Monde.

La cinquième , de Mahomet , de sa Prophétie , des guerres qu'il a eues à soutenir , & des conquêtes qu'il a faites.

La fixieme , des Khalifes , succeffeurs de Mahomet , & des douze Imans ou Pontifes de la Secte d'Ali.

La feptieme , des Khalifes de la Race d'Ommiah , appelés *Ommiades*.

La huitieme , des Khalifes de la Race d'Abbas , nommés *Abbassides*.

La neuvieme , des différentes Dynasties & Familles Royales , dont une partie a paru sous le regne des Abbassides , & l'autre depuis l'extinction de leur Empire.

La dixieme , des Enfans de Japhet fils de Noé , de la naissance de Ginghizkhan , de son empire & de celui de ses descendans.

L'onzieme , de l'Empereur invincible & Conquérant du Monde , Tamerlan , de son empire & de sa postérité jusqu'à nos jours.

Enfin , la douzieme contient l'Histoire particuliere de la Ville de Herat , de ses Edifices , de ses Jardins , & des grands Hommes qui en sont sortis.

Voilà ce que Khondemir dit de sa personne , & d'un Ouvrage qui commence à la Création du Monde , & finit l'an 875 de l'Hégire , sous le regne du Sultan Hoffain Behadirkhan , troisieme petit-fils de Tamerlan , lequel avoit chassé du trône Iadihiar , autre petit-fils de Tamerlan. Il étoit sujet de ce Sultan , comme il paroît , & natif de Herat , Capitale du Khorasan , où les enfans & succeffeurs de Tamerlan tenoient leur siège depuis Schahrokh fils de ce Conquérant.

KHORASAN , nom d'une Province , ou plutôt d'un pays d'une très-grande étendue , dont

nous donnons ici la description telle que le Géographe Persien l'a donnée.

Les anciens Rois de Perse ont eu le Khorasan sous leur puissance. Néanmoins, l'Auteur du Lebtarikh remarque, que du temps de Narfi Ben Gudarz, il étoit occupé par Mouiad & par Ramin. Après la conquête de la Perse, les Arabes s'en rendirent les maîtres sous le Khalife Othman. Les Thaheriens, les Samaniens, Mahmoud Sebekteghin & ses successeurs, & les Bouides, y régnerent les uns après les autres. Les Selgiucides chasserent les derniers, les Khouarezmiens vinrent après, & ensuite les Gaurides. Mais les Khouarezmiens y étant rentrés une autre fois, en furent dépouillés par Genghizkhan, qui le laissa à ses successeurs, lesquels y demeurèrent jusqu'à Tamerlan, qui le conquit sur eux & le laissa à ses enfans; ceux-ci s'y maintinrent jusqu'à ce qu'ils furent contraints de le céder aux Uzbeks, lesquels y régnerent encore aujourd'hui, comme il a été marqué, nonobstant les rudes guerres qu'ils ont eues à soutenir contre les Rois de Perse, de la Race qui y regne présentement.

KHORREM, nom d'un pays voisin de la ville d'Ardebil. C'est aussi, suivant le Caherman Nameh, le nom d'une Ville bâtie par Caherman Catel, dans l'isle de Serandib, au pied de la haute montagne où Adam est enterré, suivant la Tradition des Musulmans, & où quelques-uns croient qu'étoit le Paradis terrestre. Elle est nommée de ce mot Arabe qui signifie *joyeux*, à cause que c'étoit un lieu de joie & de plaisirs.

KHOSCHADAM-AL-ROUMI, nom du quatorzieme Sultan ou Roi d'Egypte, de la Dynastie des Circaffiens, quoiqu'il fût Grec de Nation, comme l'étoient auffi Lagin & Ibek qui l'avoient précédé.

C'est un des plus excellens Princes qui aient régné en Egypte. Son regne fut de fix ans & fix mois, & il mourut l'an 872 de l'Hégire, âgé de plus de soixante ans.

KHOSROU. On dit auffi *Khofrau* & *Khofrev*, nom commun à plusieurs Rois de Perse, comme l'on peut voir dans les articles suivans.

KHOSROU-BEN-ASCHG. *Khofrou* fils d'Aschg, second Roi de Perse de la Dynastie des Aschganiens, qui sont les Arfacides, lequel succéda à son pere. Il régna douze ans. Jésus-Christ naquit sous son regne, suivant l'Auteur du *Lebtarikh*.

KHOSROU-BEN-BALASCHAN. *Khofrou*, fils de Balaschan, dernier Roi de Perse de la Race des Aschganiens, lequel succéda à son pere & régna treize ans. Il fut tué dans la guerre que l'Auteur du *Lebtarikh* appelle *la Guerre des Aschganiens* ou *Askaniens*.

KHOSROU, nom de Nouschirvan Roi de Perse.

KHOSROU-BEN-HORMOUZ, nom de *Khofrou* Parviz, vingt-troisieme Roi de Perse de la Dynastie des Sassaniens, fils de Hormouz ou

Hormisdas, & petit-fils de Chosroès ou Noufchirvan Al Adel, Noufchirvan le Juste.

Plusieurs confondent ce Prince avec son aïeul, & entre autres Texeira, qui veut que Mahomet soit né sous son regne, quoique Mahomet lui-même déclare qu'il est né sous celui de Noufchirvan, comme nous avons vu ci-devant. C'est ce Chosroès, dont nous parlons maintenant, qui fit une si longue guerre à l'Empereur Heraclius qui le vainquit. Voici ce que Khondemir écrit de lui.

Aussi-tôt qu'il eut pris possession de la couronne de Perse, après la disgrâce arrivée à son pere, Beheram Gioubin, qui l'avoit le premier promulgué Empereur, en se servant seulement de son nom, pour déposséder Hormisdas & pour prendre sa place, songea à se défaire de ce nouveau compétiteur. Il alla droit se présenter avec une puissante armée à la vue de Madaïn, ville capitale de l'Empire de Perse, d'où Chosroès sortit aussi-tôt à la tête de ses troupes pour le combattre. La bataille se donna en un lieu nommé *Nehervan*, & Chosroès qui la perdit, fut obligé de se retirer dans la campagne. Mais son pere, qui étoit prisonnier & aveugle, connoissant qu'il ne pouvoit pas y tenir long-temps contre les forces de Beheram, qui l'y assiégea aussi-tôt après la bataille qu'il venoit de gagner, lui conseilla de se retirer sur les terres des Grecs, & de recourir à la protection de l'Empereur Maurice.

Cependant Hindouïah & Botham, ses oncles maternels, lui représenterent qu'il ne devoit pas espérer de pouvoir régner en paix, tant que son

pere Hormisdas vivoit, & qu'ils étoient d'avis de le délivrer de cet embarras. On dit que Cosroès s'opposa à ce dessein, mais qu'il ne put en empêcher l'exécution. En effet, ses deux oncles, qui étoient déjà sortis de Madaïn avec lui, tournerent sur leurs pas, & firent étrangler Hormisdas avec la corde d'un arc, après quoi ils le rejoignirent, avec grande diligence, en un monastere, où ils repurent & reposèrent pendant quelque temps.

Cosroès & ses oncles étant encore dans ce lieu, on vint leur annoncer que l'avant-garde de l'armée de Beheram, qui les poursuivoit, commençoit à paroître. Hindouïah, sans se troubler, s'avisa d'un stratagème qui sauva la couronne à Chosroès ; car pendant que ce Prince, qui avoit d'abord monté à cheval, continuoit son voyage pour gagner le pays des Grecs, il s'arrêta dans ce monastere, & prit les habits royaux de Chosroès. Les premières troupes qui arriverent, le voyant, crurent effectivement que c'étoit le Roi, & ne passerent pas plus avant pour le poursuivre, jugeant qu'il ne pouvoit leur échapper, & qu'ils n'avoient qu'à attendre leur Commandant pour se saisir de sa personne.

Le Chef de ces troupes, nommé *Siaouschan*, étant arrivé, Hindouïah, qui avoit repris ses premiers habits, parut à une fenêtre, & lui demanda quartier pour le Roi jusqu'au soir, parce qu'il étoit beaucoup fatigué du chemin, & qu'il avoit besoin de repos. Siaouschan lui accorda ce délai, & fit faire bonne garde autour du Couvent, jusqu'à ce que la nuit approchant, il fit sommer le Roi de se rendre. Hindouïah

parut une seconde fois au même endroit, & lui dit que le Roi le remercioit de l'honnêteté dont il en avoit usé en son endroit, en lui accordant un jour de repos ; mais qu'il lui auroit une obligation infinie, s'il vouloit bien y joindre encore la nuit, afin que le lendemain, dès le point du jour, il pût le conduire plus aisément au lieu où il lui plairoit.

Siaouschan lui accorda encore ce qu'il demandoit ; & le lendemain, de grand matin, toutes ses troupes étant à cheval, il vint à la porte du monastere, pour presser le Roi de partir, & fit appeler Hindouïah, qui le fit attendre longtemps. Enfin, le soleil étant levé, & n'y ayant plus aucun sujet de remise, Hindouïah parut, & découvrit à Siaouschan la ruse dont il s'étoit servi pour donner au Roi le temps de se sauver.

Ce Capitaine, confus de s'être laissé duper, n'eut point d'autre expédient à prendre que celui de conduire Hindouïah au camp de Beheram, pour lui faire savoir tout ce qui s'étoit passé ; & toute la vengeance que ce Général prit de son ennemi, fut de l'envoyer en prison.

Quelques-uns mettent Beheram au nombre des Rois de Perse, après la fuite de Chosroès hors de ses Etats ; mais ce regne fut de très-peu de durée ; car l'Empereur Maurice ayant fort bien reçu ce Prince, lui donna en mariage sa fille, nommée par quelques-uns *Marie*, & par les autres *Irene* ; ce qui paroît plus vraisemblable, parce que c'est de ce nom que les Persans ont formé celui de Schirin, mot qui signifie *doux* en leur langue, dont ils ont appelé cette même Princeesse. Plusieurs d'entre eux & d'entre

les Turcs ont même décrit en vers les amours de l'un & de l'autre , sous le titre de *Khofrou v Schirin* , *Khofrou* & *Schirin*.

Chosroès demeura un an & demi avec les Grecs ; & ce temps écoulé , l'Empereur Maurice lui donna une puissante armée , sous la conduite de son propre fils , que les Persans nomment *Nathous* , pour le rétablir. Il entra d'abord dans l'Adherbigian , qui est la Médie , où il fut joint par Hindouïah son oncle , qui s'étoit sauvé de la prison , & avoit assemblé un corps de troupes considérable.

Beheram ayant appris cette nouvelle , vint au devant de lui avec toutes ses forces ; mais le bonheur favorisa les jeunes Princes dans la bataille , & Beheram , après une déroute honteuse , fut obligé de fuir dans le Turkestan , & d'implorer la protection du Khacan , au service duquel il passa quelques années. Mais enfin il fut empoisonné , à la sollicitation de Chosroès , avec lequel le Khacan étoit bien aise de vivre en bonne intelligence.

Après cette grande victoire , Chosroès entra triomphant dans sa ville capitale de Madaïn , où il reçut des ambassades & des présens de toute part. Il combla d'honneur & de bienfaits les Grecs qui l'avoient si bien servi , & il les congédia , après leur avoir aussi restitué quelques villes de la Mésopotamie , que son pere & son aïeul leur avoient ôtées. Mais quatorze ans après que l'Empereur Maurice , qu'il regardoit comme son pere , avoit été mis à mort avec tous ses enfans , à la réserve d'un seul qui s'étoit réfugié à sa Cour , il leur fit une très-cruelle guerre , & il

leur enleva en très-peu de temps , non seulement ce qu'il leur avoit rendu , mais encore plusieurs autres villes des plus considérables de la Syrie.

Néanmoins Chosroès ne put pas , avec tous ses efforts , rétablir le fils de l'Empereur Maurice ; car Phocas , qui avoit usurpé l'Empire , eut Heraclius pour successeur ; ce qui fut cause d'une guerre très-longue entre les Perses & les Grecs , dont l'issue fut très-funeste à Chosroès , comme nous le verrons dans la suite. Mais auparavant il faut dire quelque chose du trône de Chosroès , dont tous les anciens Historiens ont parlé.

Ce trône étoit un grand Palais d'une hauteur prodigieuse , & son étendue étoit si vaste , qu'il étoit soutenu de quarante mille colonnes d'argent , toutes rangées en divers ordres d'Architecture. Sa voûte étoit enrichie de mille globes d'or , lesquels avoient tous leur mouvement différent , & représentoient les planetes & les diverses constellations du Zodiaque. Les murailles étoient parées de trente mille houffes en broderie , tendues en plusieurs compartimens.

Sous ce Palais il y avoit des voûtes séparées , où l'on gardoit des trésors immenses d'or , d'argent , de pierreries & de drogues précieuses , & l'un de ces trésors portoit le nom de *Badaverd* , apporté par le vent , à cause de l'aventure qui en rendit Chosroès le possesseur.

L'Empereur Grec ayant fait charger tout ce qu'il avoit de plus précieux sur une flotte qu'il envoyoit à Constantinople , le vent lui fut si contraire , qu'ayant perdu sa route , elle fut jetée dans les ports du Roi de Perse , lequel étoit pour lors Maître de toute la Syrie , d'une grande partie
de

de l'Asie Mineure , de l'Isle de Chypre & de l'Egypte. Ainsi toutes les richesses qu'elle portoit étant tombées entre les mains des Gouverneurs de Chosroès , furent incontinent envoyées à Madaïn , & mises dans un des cent trésors que ce Prince possédoit , & qui porta depuis le nom de *Badaverd*.

Entre les choses les plus précieuses de ce trésor , il y avoit une certaine quantité d'or ployable & maniable , sans le secours du feu , auquel on donnoit telle forme & telle figure que l'on vouloit ; ce que Khondemir exprime en Persien par ces termes : » Mikdari thalaï dest efschar kih bi âmel nar her tchih mikhaft ez an misakht «.

Outre la magnificence de ce Palais , le Serrail de Chosroès étoit rempli de trois mille filles de condition libre , & de douze mille esclaves du même sexe , toutes choisies entre les plus belles de son Empire. Six mille hommes composoient sa garde ordinaire. Il avoit dans ses écuries six mille chevaux ou mules destinés pour sa personne. Douze mille chameaux de grande taille , & huit mille de taille moyenne , portoient ses bagages ; & il nourrissoit continuellement neuf cent soixante éléphants. Deux de ses chevaux ont conservé leurs noms dans les Histoires de l'Orient , aussi bien que le Bucéphale d'Alexandre ; l'un s'appeloit *Schebdiz* , & l'autre *Barid* , tous deux incomparables ; le premier pour sa vitesse , & le second pour sa beauté.

Emir ou Mir Alischir , l'un des personnages les plus doctes de son siècle , sous le regne des enfans de Tamerlan , dit dans unde ses Ouvrages , que quoique Chosroès eût été un des Princes les

plus heureux de la Perse , & qu'il ait surpassé tous les Rois ses prédécesseurs en puissance & en richesses , néanmoins il eut pendant sa vie deux disgrâces & deux malheurs les plus terribles qui pussent arriver à un homme sur la terre.

Le premier est , qu'étant éperdument amoureux de Schirin , cette Dame n'eut jamais d'inclination pour lui , & qu'elle lui préféra Ferhad , qui fut assez heureux d'être aimé de la plus belle personne qui fût alors sous le ciel.

Le second malheur qui lui arriva , suivant le même Auteur , fut d'avoir rejeté sa vocation au Musulmanisme ; car Mahomet , peu après son Hégire ou sa fuite de la Mecque à Médine , lui ayant écrit pour lui manifester sa mission , & pour le convier à embrasser sa Religion , ce Prince , opiniâtre dans sa superstition , & attaché au culte du Feu & des Astres , non seulement refusa de se soumettre à la croyance du vrai Dieu , mais encore eut un tel mépris de la personne de Mahomet , qu'il déchira sa lettre. Mahomet ayant appris cette action de Chosroès , dit ces paroles : *Mazzak allah molkho kema mazzak ketabi* , » Dieu déchirera son Empire comme il a déchiré ma lettre ».

Mais si Chosroès fut malheureux dans ces deux rencontres pendant sa vie , sa fin & sa mort furent encore plus désastreuses.

Mirkhond écrit que ce Prince , qui avoit fait mille belles actions , les obscurcit par un grand nombre de mauvaises sur la fin de son regne. C'est ce qui obligea les Grands de sa Cour , qui ne pouvoient plus le souffrir , de s'entendre avec les Arabes , lesquels , dès la neuvième année de l'Hégire , commençoient déjà à se faire craindre sous la

conduite de Mahomet & de plusieurs autres Capitaines , qui se rendirent célèbres en peu de temps par la conquête de la Syrie & de l'Egypte.

Les Seigneurs de Perse s'étant donc saisis de la personne de Chosroès , l'enfermerent sous une de ces voûtes souterraines où il gardoit ses trésors , & éleverent sur son trône son fils Cobad , surnommé *Schirouieh*. C'est celui que les Historiens Grecs & Latins appellent *Siroès*. Il avoit régné trente-huit ans , & il fut tué peu de temps après dans sa prison , comme on le peut voir dans le regne de Siroès son fils , sous le titre de *Schirouieh*.

L'Auteur du Livre intitulé *Kamel altaouarikh*, dit que le mot de Perviz signifie , en ancienne langue Persienne , le même que *Modhaffer*, *Victorieux & Conquérant*. Mais celui du Livre qui porte le titre de *Mefatih alcoloub v alôloun*, veut que Khosrou Parviz signifie *Malek Aziz*, le Roi puissant.

Ben Caschem veut que Perviz , en langue Pehelevique , qui est l'ancienne langue des Persans , signifie *Poisson* , & que Chosroès fut ainsi surnommé , à cause qu'il aimoit la pêche & le poisson.

Il faut remarquer que les Persans disent indifféremment Perviz & Aperviz , & que ce dernier mot , par sa composition , signifie *ce qui va* ou *ce qui marche dans l'eau*, ce qui est le propre du poisson.

Le mot de Perviz signifie aussi en Persien , de même que Pervin , la *Constellation des Pléiades* , ou , comme le vulgaire l'appelle , la *Pous-*

finiere, & par métaphore, ce qui brille ou ce qui a de l'éclat.

Le Poëme Turc, dans lequel les amours de Khofrou & de Schirin sont décrites, parle ainsi de la cause pour laquelle il fut surnommé *Perviz*: *Bou Kosroulik nischanin teiz vouroular: Adini Khofrou Perviz vouroular: Guren kilardi gian v dil Beraviz: Ani dimischler ol schehzadehi Perviz.* C'est-à-dire: » On lui mit la couronne royale de Perse sur la tête, & on lui donna le nom de *Khofrou Perviz* ». Ce surnom de *Perviz* lui fut donné, à cause qu'il ravissoit les esprits & les cœurs de tous ceux qui le regardoient. Cela veut dire qu'il fut surnommé *Perviz*, comme qui diroit *Beraviz*, qui enleve & qui charme.

Ben Schohnah dit que Chosroès bâtit une ville du nom de sa Maîtresse Schirin, située entre les villes de Huluan & de Khanekin, & que sur la fin de ses jours il devint avare & cruel, se tenant toujours enfermé dans son Palais pour garder ses trésors. Il ajoute que Schirin étoit Musicienne ou Chanteuse, & que c'étoit sa voix qui avoit enchanté Chosroès.

Abdalrahman, dans l'Histoire de Joseph & de Zulikhah, dit: *Lizzet éschki boulmassah Perviz: Lebi Schirinden eileïdi ghiriz.* » Si Perviz n'eût pas trouvé de la douceur en aimant, il se seroit éloigné de la voix de Schirin sa Maîtresse ».

Un autre Auteur rapporte que Chosroès disoit à sa Maîtresse: *Ma ahfan hadha almok lau dam.* » La Royauté seroit une belle chose si elle durerait toujours ». Schirin lui répondit: *Lau dam, ma entekal elaina.* » Si elle durerait, elle ne seroit pas venue jusqu'à nous ».

Touchant le bonheur de ce Prince, les Auteurs Orientaux rapportent qu'il eut encore celui de retirer du fond du Tigre une pierre précieuse, qui y étoit tombée par le moyen d'une autre pierre, nommée *la Reine des Pierres*.

Ebn Batrik écrit que Chosroès, après avoir été rétabli dans son Empire par l'Empereur Maurice, lui demanda sa fille en mariage. Maurice lui fit réponse qu'il ne pouvoit pas la lui donner, s'il ne se faisoit Chrétien. Chosroès, qui aimoit passionnément cette Princesse, fit ce qu'il souhaitoit. Mais ce fut contre le sentiment des Grands de sa Cour, qui lui avoient représenté que les Chrétiens n'observoient pas les traités qu'ils faisoient, & qu'on ne pouvoit pas se fier à leur parole.

Suivant le même Auteur, Chosroès déclara la guerre à Phocas, pour venger la mort de Maurice son beau-pere. Il prit la ville de Damas & celle de Jérusalem, avec l'aide des Juifs qui se joignirent à lui; & dans cette dernière ville ils firent un terrible carnage. Il ajoute que le Patriarche Zacharie fut fait prisonnier, & que, parmi les riches dépouilles, Chosroès emporta le pal de la croix de Jésus-Christ, que Marie, Reine de Perse, sa femme, qui étoit Chrétienne, obtint de lui, avec la liberté du Patriarche, & qu'elle garda cette précieuse relique avec grand soin.

Aboulfarage rapporte aussi ces particularités de la vie & du regne de Chosroès.

Ce Prince ayant été obligé d'abandonner sa capitale, & de prendre la fuite, arriva à la ville de Menbage en habit de gueux, où il écrivit à

l'Empereur Maurice , qui étoit alors dans la huitième année de son regne , pour lui demander sa protection. L'Empereur ne lui répondit pas seulement très-favorablement , mais il l'assista encore d'un secours si puissant , qu'il lui donna lieu de vaincre Beheram , l'usurpateur de sa couronne , en bataille rangée , entre les villes de Madaïn & de Vasseth , & de remonter ainsi sur son trône.

En reconnoissance d'un bienfait si signalé , Cosroès rendit aux Grecs les villes de Dara & de Miafarekin , & fit bâtir dans cette dernière ville deux églises aux Chrétiens ; l'une en l'honneur de la Sainte Vierge , & l'autre en l'honneur de S. Sergius , Martyr.

Quand ce Prince eut appris que Maurice , qu'il appeloit son pere , étoit assassiné , il fit la guerre à Phocas , & reprit les villes de Dara , d'Amid & d'Halep.

L'Empereur Heraclius lui envoya des Ambassadeurs pour lui demander la paix ; mais il refusa de la lui accorder , & continuant de lui faire la guerre comme il l'avoit faite à Phocas , il prit Antioche , Apamée , Emesse & Césarée. L'an cinquième de l'Empire du même Héraclius , il prit Jérusalem , & trois ans après Alexandrie , & toute l'Egypte avec la Nubie. Il pénétra ensuite du côté de Constantinople par l'Asie Mineure , jusqu'à Chalcédoine qui se rendit.

L'an 15 du regne du même Heraclius , il fit la conquête de l'isle de Rhodes ; mais la même année Heraclius le défit , & prit la ville de Madaïn sa capitale.

KHOSROU - SCHAH BEN BEHERAM
SCHAH, nom du quatorzième Sultan de la Race de Sebekteghin, ou de la Dynastie des Gaznevîdes, lequel succéda à son père Beheram Schah, l'an 544 de l'Hégire.

Ce Sultan, ayant appris que Hassan Ben Hofsaïn, surnommé *Gauri* ou *Gouri*, s'approchoit de Gaznah pour venger la mort de son frère Sourî, que Beheram, père de Khosrou, avoit fait mourir ignominieusement, quitta sa ville capitale, & s'enfuit aux Indes, où il possédoit de grands Etats.

Cependant Gouri étant entré dans la ville de Gaznah sans trouver de résistance, il la pilla, la démolit, la brûla, & y laissa toutes les marques de sa fureur & de sa vengeance, en faisant un furieux carnage de ses habitans; en quittant ce pays-là, il y établit pour Princes ou Gouverneurs, Gaïatheddin & Schehabeddin ses neveux, qui depuis devinrent tous deux Sultans.

Ces Princes firent si bien par leurs adresses, qu'ils attirèrent Khosrou Schah des Indes où il étoit, dans le pays de Gaznah, où il vint se jeter fort imprudemment entre les mains de ses ennemis, qui ne furent pas si-tôt maîtres de sa personne, qu'ils l'envoyèrent prisonnier dans un château, où il passa dix années de captivité avant qu'il mourût, ce qui arriva l'an 555 de l'Hégire.

Mirkhond, au rapport du même Khondemir, écrit que Khosrou Schah s'étant sauvé dans l'Indostan, y régna fort paisiblement, & établit le siège de son Empire à Lahor, & qu'y étant mort, il eut pour successeur son fils Khosrou,

lequel étant attaqué par les Princes de la Maison des Gaurides , fut défait en bataille rangée , fait prisonnier , & gardé dans un château jusqu'à sa mort.

L'Auteur du Leb Tarik rapporte que Khofrou Schah fut fait prisonnier l'an 555 , & qu'il mourut après dix ans de captivité , l'an 565 de l'Hégire , & qu'en lui la Maison des Gaznevîdes prit fin , aussi bien que leur Dynastie , qui passa en celle des Gaurides , c'est-à-dire aux Princes de la postérité d'Alaeddin Gouri ou Gauri.

KHOTAN & KHOTEN, nom d'un pays du Turkestan , suivant les Auteurs cités par Aboulfeda , situé au delà de Bourkend , & en deçà ou plus bas que Caschgar , dont la capitale , qui est très-peuplée , porte le même nom. La longitude de cette ville , suivant les Tables Persiennes , est de 107 degrés , & la latitude de 42 degrés ; & , suivant l'Auteur du Canoun , la longitude est seulement de 100 degrés 40 minutes , & la latitude de 43 degrés 30 minutes. Ce pays est à l'extrémité du Turkestan , & il est arrosé de plusieurs rivières , dans le cinquième climat.

Al Bergendi place aussi le Khotan dans le Turkestan , dans son cinquième climat , & ajoute que c'est un pays des plus peuplés , & coupé de beaucoup de rivières.

En marquant que le Khotan est à l'extrémité du Turkestan , Aboulfeda insinue ce que plusieurs Auteurs semblent signifier plus clairement , c'est-à-dire que c'est la partie septentrionale de la Chine , appelée autrement *Khataï*. Ce peut être aussi la

partie de la Tartarie qui borne la Chine du côté du Septentrion. Ainsi Tchîn v Khotan, que l'on trouve joint ensemble en quelques Auteurs, signifie *Chine Méridionale & Septentrionale*, ou *la Chine & la Tartarie*..

Il y a pourtant lieu de croire que le Khotan est dans la Chine, parce qu'il y a une Province appelée *Cara Khotan*, le Khotan Noir, qui pourroit être la Tartarie, ainsi nommée à cause qu'elle est couverte de bois comme le pays de Cara Bogdan, la Moldavie Noire, ou à cause de la barbarie de ses peuples; de même que la mer Noire est appelée par les Turcs *Cara Degniz*, à cause qu'elle est orageuse & sujette à de grandes tempêtes qui causent la perte d'un grand nombre de bâtimens de mer.

On trouve aussi souvent le mot de Khatha joint à celui de Khotan. Ainsi, il semble que Khata v Khotan signifie la même chose, savoir, *la Tartarie*, de même que Tchîn v Matchin signifie *la Chine en général*.

Quoi qu'il en soit, le pays de Khotan v Khatha est celui d'où vient le musc. Le Traducteur & Paraphraste de l'Anuar Sohaïli, en langue Turque, sous le titre de *Humaïoun Nameh*, écrit : *Iok zemanindah ietim megher durri Aden : Ioktur eïamindah khonin dil, mehher miski Khoten.* » En son temps il n'y a pas d'autre orphelin que la perle de la mer d'Aden : Sous son regne il n'y a point de cœur ensanglanté, sinon celui du musc de Khoten ». Le musc est un sang qui s'amasse auprès du nombril de l'animal qui porte le nom de *misk*, d'où le mot de musc tire son origine.

Un Poète Persan fait mention du musc de Khoten dans ces beaux vers : *Elthaf dilnevaz tou ámed besoui men : Kufstem megher nesim saba ez tchemen resid : Ia karvan misk zeraï Kóten resid.* » A l'approche vers moi de vos faveurs qui charment mon cœur , j'ai dit : C'est le zéphyr qui apporte avec lui une si bonne odeur , après avoir passé par-dessus une prairie émaillée de fleurs odoriférantes , où le Ciel a brûlé du bois d'aloès sur les charbons du Soleil , ou bien enfin c'est une caravane chargée du musc de Khoten , qui arrive «.

KHOTHBAH. C'est proprement une espèce de Prône ou Sermon qui se fait particulièrement dans la principale Mosquée de chaque ville , après la prière ordinaire du midi. On loue Dieu dans ce Khothbah , on célèbre la mémoire de Mahomet ; & du temps des Khalifes , souverains Pontifes & Empereurs des Musulmans , on faisoit des prières , des vœux & des acclamations pour la prospérité de celui qui régnoit , & pour la longue durée de son regne , & pour celui qui étoit désigné son successeur.

Cet honneur fut réservé aux Khalifes seuls jusqu'en l'an 205 de l'Hégire , que Thaher , Roi du Khorasan , s'étant révolté ouvertement contre le Khalife Al Mamon , fit supprimer son nom dans le Khothbah , & fit prononcer ces paroles : *Allahom , aslah ommat Mohammed bema aslahto bihi :* » Seigneur , faites prospérer le peuple , auquel vous avez fait la grace de donner Mahomet pour Prophète «. Khondemir , en faisant mention de cet attentat , dit que le même jour

de cette nouveauté la fièvre se saisit de Thaher, & qu'il mourut peu de jours après.

Depuis ce temps-là, les Princes qui secouèrent le joug des Khalifes, allerent encore plus loin ; car non seulement ils supprimerent le nom du Khalife dans les prieres, mais ils firent encore faire ces prieres & ces acclamations sous leur nom propre ; de sorte que cela, joint à l'autorité de faire battre monnoie à leur coin, étoit la marque de leur souveraineté & de leur indépendance. Néanmoins, quand ces Princes étoient en bonne intelligence avec les Khalifes, ils faisoient faire ces prieres pour celui qui régnoit en même temps qu'eux, & pour eux-mêmes, en le faisant nommer le premier ; & lorsque la Race des Khalifes Abbassides fut éteinte, chaque Prince Mahométan fit faire ces prieres dans ses Etats pour lui seul, & en son nom seul, comme cela s'observe encore aujourd'hui dans l'Empire des Turcs, des Persans, des Mogols & des Uzbeks.

KHOUAGEH AFENDI, ou **KHOGIAH EFENDI** comme les Turcs le prononcent ; surnom de Sâad eddin Ben Hossâin, Auteur de l'Histoire Ottomane, intitulée *Tag' altaouarikh*.

Ce surnom lui a été donné parce qu'il a été Précepteur du Sultan Murad, fils de Sultan Selim second, sous lequel il eut une très-grande autorité dans les affaires, lorsqu'il fut arrivé à l'Empire ; & cela suivant la coutume observée à la Cour Ottomane, qui est qu'à l'avénement du Prince, le Précepteur à qui il a été confié, de

meure auprès de lui pour lui servir de conseil. Il a le pas devant le Nakib, qui est le Chef des Scherifs, qui portent le turban vert, & qui, descendant de la Race de Mahomet, va devant les Cadhileskers, & il ne le cede qu'au Grand Visir & au Moufti, comme le remarque Hezardefen ou Hoffsain Efendi, dans son Canoun Nameh. Depuis ce temps-là, Khogiah Efendi parvint à la dignité de Moufti.

KHOUAREZMIOUN, nom que les Historiens Arabes donnent aux Sultans d'une Dynastie très-puissante, qui s'éleva du temps des Selgiucides, & qui a subsisté pendant 138 ans, depuis l'an 491 jusqu'en l'an 628 de l'Hégire. On leur donne aussi le nom de *Khouarezm Schahan*, *Khouarezm Schahiens*, parce qu'ils portoient en particulier le titre de *Khouarezm Schah*.

Il y a neuf Sultans de cette Dynastie, qui ont régné dans l'ordre qui suit.

Le premier est Cothbeddin Mohammed Ben Bousteghin Gurgeh, lequel a régné, ou plutôt gouverné la Province de Khouarem pendant trente ans, car il n'étoit pas absolu.

Le second, Atfiz, fils de Cothbeddin Mohammed, lequel a gouverné en tout vingt ans, & qui a été maître absolu pendant treize ou dix-huit ans.

Le troisieme, Il Arflan, fils d'Atfiz, lequel a régné sept ans.

Le quatrieme, Solthan Schah, fils d'Il Arflan, qui a régné vingt-un ans.

Le cinquieme, Takasch, fils d'Il Arflan, lequel a régné huit ans & demi.

Le fixieme , Cothbeddin Mohammed Ben Takasch ou Takasch khan , qui a régné vingt & un ans.

Le septieme , Rokneddin Gorsang'.

Le huitieme , Gaïatheddin Mirschah.

Le neuvieme , Gelaleddin Manbek Berni ou Borni , & Mankberni.

Ces trois derniers ont régné entre eux onze ans , jusqu'en l'an de l'Hégire 628 , comme le témoigne l'Auteur du Nighiaristan , d'où la liste de ces Sultans a été tirée.

KHOURSCHAH ROKNEDDIN , nom du huitieme & dernier Roi de la Dynastie des Ismaéliens de l'Iran.

KHOZAR & KHAZAR , nom du septieme fils de Japhet , l'un des freres de Turk , suivant les Historiens Orientaux , lorsqu'ils parlent de l'origine des Turcs , des Tartares & des Mogols. Voici ce qu'en dit Mirkhond dans la Généalogie de Genghizkhan.

Khozar s'étant séparé d'avec ses freres , qui s'établirent tous en différens endroits des pays qui sont compris dans la Grande Tartarie , arriva sur le bord du fleuve Etel , qui est le Volga , & y fit bâtir une ville , à laquelle il donna son nom , & fit semer à l'entour du millet , qui est le seul grain qui croît dans ce pays-là. On dit de lui qu'il étoit Kiemazar & Kiem kufar , c'est-à-dire paisible , bienfaisant , & homme de peu de paroles.

Le pays , de même que ses habitans , qui s'appellent *Khozariens* , a retenu le nom de cette

ville. Il est situé au Septentrion de la mer Caspienne, & s'étend depuis le Volga, en tirant vers le Levant. Il a aussi donné son nom à la mer Caspienne, que les Géographes Persiens appellent *Bahr Khozar*, la mer de Khozar.

C'est dans le même pays que régnoit ce Roi appelé *Cozri*, qui se convertit à la Religion Juive, par les entretiens qu'il eut avec un Docteur Juif, nommé *Rabi Jehoudah*, lequel, à cette occasion, composa le Livre Hébreu intitulé *Sepher Cozri*, qui a été imprimé par Buxtorf, avec une Traduction Latine.

C'est de là aussi que sont sortis ces Kharariens, connus pareillement sous le nom de *Turcs*, qui ont couru, en diverses inondations, une partie de l'Asie, depuis l'an 100 jusqu'en l'an 200 de l'Hégire; car au lieu de Kharariens il faut lire Khazariens ou Khozariens.

Ebn Al Vardi, dans son Livre intitulé *Kheridat alâgiaïb*, dit que la mer Caspienne est appelée *mer de Khozar*, & qu'elle est entourée du pays de même nom, du Ghilan, du Dilem, du Thabaristan, & enfin du Giorgian, qui va jusqu'au Khouarezmi, situé vers l'embouchure de l'Oxus ou du Gihon. On peut, par cette description, corriger aisément la situation de la mer Caspienne.

Al Bergendi, en décrivant les pays de Khozar, en fait Belengiar la ville principale. Il y place aussi celles de Siahkoueh & de Saraï.

Le pays de Capchak est voisin de celui de Khozar, & même ils sont souvent confondus l'un avec l'autre. Pour empêcher les courses des deux peuples, Nouschirvan, Roi de Perse,

avoit fait bâtir une muraille pour les tenir renfermés au delà du mont Caucase.

Aboul Farage écrit que les Khozariens sont les mêmes que les Géorgiens ; & en parlant de ceux qui habitoient vers le Derben ou les Portes de fer, qui sont à l'Occident de la mer Caspienne, il remarque que , dans l'incursion qu'ils firent sur les Musulmans, sous le regne du Khalife Haroun Al Raschid , ils en enleverent cent mille qu'ils menerent en captivité.

Les Khozariens ont eu leurs Rois particuliers ; & l'on trouve dans l'Histoire d'Ebn Batrik , que l'Empereur Heraclius obtint de celui qui régnoit sur eux de son temps , un grand secours contre les Persans , & que pour cela il lui avoit promis un trône , c'est-à-dire une séance honorable dans les assemblées de son Palais Impérial.

Abdalmalek , cinquieme Khalife de la Maison des Ommiades , ayant entrepris de faire la guerre aux Khozariens , & les ayant attaqués dans l'Arménie , il les fit brûler dans leurs églises , & il les défit ensuite à Bab alabouab , c'est-à-dire aux Portes de fer. Ceux qui restèrent après la bataille , se firent Musulmans.

Edrissi écrit , dans sa Géographie , que chez les Khozariens il étoit libre à chacun de faire profession de telle Religion qu'il vouloit , & Ahmed Ben Ioffef le confirme , en disant qu'il y avoit des Musulmans, des Chrétiens & des Juifs mêlés parmi eux.

On remarquera encore , touchant le Sepher Cozri , dont il est parlé au commencement de cet article , qu'il semble que l'Auteur du Livre Hébreu , qui porte le titre de *Meor énaïm* ,

doute s'il y a jamais eu un tel Roi des Khoza-riens qui ait embrassé la Religion Juive, comme l'Auteur du Spher Cozri veut le faire croire. Il se peut faire que cet Auteur ait seulement voulu par-là donner du crédit à son Ouvrage.

KIAT V DERLIGHIN. Kiat & Derlighin, nom de deux Peuples entre les Mogols, lesquels ont tiré leur origine de Khian, fils d'Ilkhan, dernier Roi des Mogols de la Race d'Ogouz & de son cousin Teghouz, lesquels, seuls, avec leurs femmes, échappèrent de la défaite de leur Nation, qui arriva du temps de Tour, fils de Feridoun Roi de Perse de la premiere Race, appelée des *Pischedadiens*.

Ces deux Peuples furent produits & engendrés par ces quatre personnes qui s'étoient réfugiées à la montagne d'Erkeneh koun, mont inaccessible, d'où étant sortis, lorsque le grand nombre les eut rendus puissans, ils reconquirent leur ancien pays natal, & rétablirent l'Empire des Mogols.

KIBTH & KIBTHI. L'Auteur du Mircat écrit que c'est le nom des Egyptiens infideles, appelés en Turc *Tchengheneh*, qui sont les mêmes que les Zingari ou Cingari, en Italie, & qu'ils descendent en droite ligne de Pharaon & de ceux qui suivoient son impiété. Nous appelons encore aujourd'hui en France ces sortes de gens des *Egyptiens*. Mais la vérité est que le mot de Kibth signifie en général tous les Egyptiens qui sont naturels du pays, & qui ne sont pas

pas Mahométans. On les appelle aujourd'hui *Cophites*, & ils sont tous Chrétiens.

Dans un autre endroit, le même Auteur explique le mot de Kibthi par Ahel Mesr ou Misr, c'est-à-dire *Egyptien*, & il semble que, comme le mot de Misr vient de l'Hébreu Misraïm, de même aussi celui de Kibth' vient de l'ancien mot qui étoit propre à la langue du pays d'Egypte.

Le Géographe Persien dit que le mot de Kift est le nom d'une ville de la Thébaïde supérieure, éloignée du Nil de la distance de sept parasanges, qui font environ quatorze lieues, & que tous les habitans étoient hérétiques de son temps, ou infidèles, c'est-à-dire *Chrétiens*, parce que c'est ainsi que les Mahométans ont coutume de les appeler. C'est l'ancienne ville du Coptos qui a retenu son premier nom Egyptien, qui est le même que Kibth.

KIFT, nom d'une ville d'Egypte de la Province appelée *Sâid Aâla*, qui est la Thébaïde supérieure. Elle n'est éloignée du Nil que de sept parasanges. Tous les habitans sont infidèles, c'est-à-dire *Chrétiens*, suivant le langage des Musulmans. C'est ce qu'en dit Abdalmoal dans le second Climat.

Cette ville est l'ancienne Coptos, qui a donné autrefois le nom à une des Provinces de l'Egypte, que les Egyptiens appeloient *Nomes*, comme on le peut voir dans Strabon, de sorte qu'elle a été nommée par les Latins *Nomus Coptica*.

Aujourd'hui cette même ville, que l'on appelle aussi *Kibth*, donne le nom à toute l'Egypte

& à toute la Nation que les Arabes appellent *Al Kibth*, aussi bien que *Mesr*, qui est le nom tiré de l'Ecriture Sainte, à cause de Misraïm fils de Cham fils de Noé.

Ceux que nous appelons les *Coptes* ou *Cophites*, sont les Egyptiens Chrétiens, qui ont encore une langue particuliere, mêlée de l'ancienne langue Egyptienne & de la Grecque, que les Macédoniens y introduisirent en établissant leur Dynastie, & c'est la langue Coptique que les Arabes appellent *Lougat Al Kibth*.

KILAOFATRA ou **CALAOFATRA**, c'est la fameuse Cléopatre, Reine d'Egypte. Aboulfarage, en parlant d'elle, écrit qu'elle étoit docte, & qu'elle a composé des Livres sur plusieurs sortes de Sciences. Il ajoute qu'entre autres, on lui en attribue un intitulé *Canoun*, mais que d'autres disent être un Ouvrage de Photin, excellent Arithméticien & Géometre, qui le composa pour elle, & qu'elle voulut bien se l'adopter, parce qu'il étoit très-bien écrit.

KILIG' ARSLAN BEN SOLIMAN. Kilig' fils de Soliman, nom d'un Sultan de la Dynastie des Selgiucides de Roum, qui tenoient le siège de leur Empire dans la ville d'Iconium. Les habitans de Moful ayant demandé du secours contre Giaouel, qui avoit fait prisonnier Giakarmisch leur Roi, & qui les tenoit assiégés, il y alla à la tête de son armée, & obligea Giaouel, sur la nouvelle de son approche, de lever le siège. Mais l'ayant ensuite poursuivi, & lui ayant livré combat sur le bord de la riviere de Khabour

en Mésopotamie , ses gens prirent la fuite , & il fut poursuivi si vivement , qu'il fut contraint de se jeter dans la riviere , d'où son cheval n'ayant pu le tirer , il y fut noyé , ce qui arriva l'an de l'Hégire 501.

KILIG' - ARSLAN BEN MASSOUD , Kilig'-Arslan fils de Massoud , nom d'un autre Sultan de la Dynastie des Selgiucides de Roum , petit-fils du précédent , lequel se distingua non seulement par les guerres qu'il fit aux Grecs ses voisins , mais encore par sa grande habileté à régner à la satisfaction de ses peuples , & par la bonne justice qu'il leur rendoit.

Dans sa vieillesse , ayant partagé ses Etats entre ses enfans , il fut traité par eux avec beaucoup d'ingratitude & de mépris. Cothbeddin , l'un d'eux , se saisit même de sa personne & le tint prisonnier ; mais ayant déclaré la guerre à un de ses freres qui avoit eu la ville de Césarée de Cappadoce en partage , avec ses dépendances , & l'ayant mené avec lui au siège de cette place , Kilig'-Arslan trouva le moyen de s'échapper de ses mains & de se jeter dans la ville.

Mais comme cet autre fils le regardoit aussi avec mépris , il s'adressa à ses autres fils , desquels il ne fut pas mieux traité. Néanmoins étant enfin allé trouver Gaïatheddin Caï Kosrou , ce fils partit avec lui pour assiéger la ville d'Iconium ; & l'ayant enlevée à Cothbeddin , par ce moyen Kilig'-Arslan fut rétabli. Il mourut dans sa Capitale l'an 588 de l'Hégire , & y laissa son fils Gaïatheddin pour son successeur.



KILIG'-ARSLAN BEN ROKNEDDIN.

Kilig'-Arslan, fils de Rokneddin, nom du troisieme Sultan de la Dynastie des Selgiucides de Roum, qui porta ce nom. Il succéda à son pere étant fort jeune; mais Gaïatheddin Caï Khofrou son oncle, qui s'étoit réfugié dans les Etats de l'Empereur de Constantinople, profitant de son bas-âge, vint le surprendre dans Iconium, se rendit maître de sa personne, & s'empara de l'Empire de Roum.

KIL-KHAN, nom d'un Prince des Mogols, fils de Toumenah khan, & frere jumeau de Fagiouli. Il succéda à son pere dans l'Empire des Mogols, & fut surnommé *Elingek* ou *Alingek-khan*, c'est-à-dire, en langue des Turcs ou Tartares Orientaux, *Conservateur de son Peuple*, *Pere du Peuple*. Il fut trisaïeul de Ginghizkhan, & laissa six enfans; mais on ne fait le nom que de trois; savoir de Ughin khan, Coubla khan, & Bortan Béhadir.

Ughin, qui étoit l'aîné, est célèbre pour sa beauté. Un jour étant à la chasse, les Tartares, ennemis mortels des Mogols, le firent prisonnier & le conduisirent devant leur Prince, nommé *Altan khan*. Ce Prince cruel, qui portoit une extrême envie à Khil-Khan, ayant son fils entre les mains, le fit enfermer dans une échope de bois, où il mourut fort regretté des Mogols, pour les grandes espérances qu'il donnoit de lui, & laissa la succession à Coubla khan son frere puîné.

KIMAR. Cotheddin Kimar, nom d'un Com-

mandant Général des troupes de Mostadhi, trente-troisième Khalife de la Maison des Abbassides. On rapporte plusieurs actions de ce personnage, dans le Titre de Mostadhi, que l'on peut consulter; de sorte que l'on se contentera de rapporter ici seulement quelques autres particularités de sa vie, dont les Auteurs font mention.

Kimar, selon Khondemir, étoit si propre dans sa maison, ou plutôt il avoit porté son luxe à un si haut point, qu'il avoit dans sa garde-robe une chaîne d'or attachée au plancher, à laquelle il mettoit les mains pour faire ses nécessités; car les Musulmans n'ont point de siège élevé pour faire cette fonction, comme cela est en usage chez les Chrétiens, & ce seroit parmi eux une immondicité légale d'en avoir.

De plus, ce Général avoit dans ce même lieu un arbre d'or, dont les fruits, qui étoient de la même matière, enfermoient, comme dans autant de cassolettes, toutes sortes de parfums les plus exquis.

Mirkhond, en son Raoudhat alsaffa, où il traite de la vie de Mostadhi, raconte aussi ce qui suit, en parlant de ce qui se passa lorsque la maison de Kimar fut saccagée par le peuple de Bagdet. On y trouva de très-grandes richesses, comme on peut le conjecturer aisément de ce qui a été remarqué ci-dessus d'après Khondemir.

Il arriva dans ce pillage, qu'un pauvre misérable ayant mis la main sur un sac plein d'or, & craignant que les gens attroupés dans la maison & dans les rues ne le lui enlevassent, s'avisa de le

jetta dans une des marmites qui étoient auprès du feu dans la cuisine ; ensuite ayant pris la marmite sur sa tête , il traversa ainsi en grande diligence au milieu de tout le monde. Ceux qui le virent se prirent à rire de ce qu'il s'étoit attaché à une marmite pleine de viandes , pendant que les autres emportoient des choses fort précieuses. Le pauvre homme , en continuant son chemin sans s'arrêter , leur disoit : J'ai pris ce qui est présentement le plus nécessaire à ma pauvre famille , & il passa de cette manière , sans danger de perdre son butin.

KIMIA. Les Arabes se servent de ce mot , pour signifier non seulement ce que l'on appelle la Chimie , mais encore pour marquer une Science magique & superstitieuse ; & en ce sens ils le joignent souvent avec un autre qui y a du rapport , qu'ils appellent *Simia* , & disent *Kimia v Simia* , la Kimie & la Simie. Ils définissent la Kimie : *Maârefat alarouah alardhiat v ekhrag' lethaifha lelentefaa beha* : » La connoissance des Esprits terrestres , pour tirer ce qu'il y a de plus subtil , & pour s'en servir ». Et la Simie : *Elm alarouah alôlouiat v estenzal cauuaah lelentefaa beha* : » La Science des Esprits supérieurs , pour attirer leurs forces ici-bas , & pour s'en servir ».

Les Auteurs Musulmans écrivent communément , les uns que la Chimie a été inventée par Kiroun ou Caroun , qui est Coré , dont il est parlé dans les Livres de Moïse ; & les autres , qu'elle lui a été enseignée par Moïse.

Les Orientaux ont plusieurs Livres de Chimie qui traitent de la pierre philosophale , dont plu-

fieurs sont fort estimés. Le plus fameux de tous ceux qui ont écrit sur cette matiere, est Giaber, que nous appelons Geber.

Cependant la Chimie n'est pas moins décriée parmi ces peuples que parmi nous. Sâdi écrit dans son Gulistan : *Kimiaker begusseh murdeh v reng' : Ebleh ender kharabeh iafteh gheng'.* » Le Chimiste meurt avec la douleur & avec le chagrin de n'avoir pas trouvé, par son art, ce qu'il cherchoit ; au contraire, le fou trouve un trésor dans des ruines, c'est-à-dire dans les lieux où il y a le moins d'espérance d'en trouver.

KIRESCH & CORESCH, nom dont les Persiens appellent encore aujourd'hui Cyrus, ancien Roi de Perse. Les Juifs le nomment *Koresch*, & les Grecs *Κύρος*.

L'Auteur du Lebtarikh écrit que Cyrus tiroit son origine des Asbath, c'est-à-dire des douze Tribus, à cause que sa mere étoit Juive & fille d'un des Prophetes des Hébreux, quoique du côté de son pere il descendît de Giamasb, fils de Lohorasb, quatrième Roi de Perse de la Dynastie des Caïaniens.

Kiresch ou Cyrus, suivant le même Auteur, fut envoyé par Baharam, fils d'Asfendiar Roi de Perse, à Babylone, pour y commander de sa part en la place du fils de Bakhtalnasar, c'est-à-dire de Balthasar, fils de Nabuchodonosor, qui maltraitoit si fort les Juifs qui étoient captifs dans cette ville, afin qu'il les délivrât de tant de maux qu'ils souffroient, & qu'il les renvoyât en leur pays, comme il le fit, en leur permettant de rebâtir leur ville & leur temple.

Ebn Batrik établit deux Cyrus, l'un en Babylonie, & l'autre en Perse ; & , selon lui, il épousa **Matſchat**, fille de Salathiel fils de Zorobabel , en faveur de laquelle il renvoya les Juifs à Jérusalem.

Aboulfarage parle autrement de ce mariage ; il dit que la Reine de Perse , femme de Cyrus , étoit sœur de Zorobabel , fils de Salathiel petit-fils de Joachim Roi de Juda , & qu'en sa faveur , Cyrus permit aux Juifs de rebâtir le temple de Jérusalem.

KIRIACOUS, nom d'un Patriarche d'Alexandrie que nous appelons *Cyriaque* , lequel s'opposa à l'hérésie des Abrahamiens.

KIROUN & CAROUN , nom que les Musulmans donnent à Coré , qui fut englouti dans la terre avec Dathan & Abiron. Ils le font Inventeur de la Chimie , & d'autres veulent qu'il l'ait apprise de Moïse. Ils rapportent plusieurs choses fabuleuses touchant ses richesses immenses , & entre autres , que plusieurs chameaux étoient destinés pour porter les clefs de ses coffres forts. Ils disent aussi en proverbe, *riche comme un Kiroun ou Caroun* , quand ils veulent parler d'un homme extrêmement riche.

KIS , KISCH ou KEISCH , nom d'une île située dans le Golfe Persique ou entre la mer de Fars , qui est celle de la Perse , & celle d'Oman , qui est la mer de l'Arabie , laquelle fait avec celle de Perse partie de l'Océan Indique , le long des côtes de l'Arabie Heureuse.

Cette île a douze milles de circuit, & comme il n'y a pas de sources d'eau vive, les habitans sont obligés de creuser des puits pour arroser les jardins, qui y sont très-beaux. On pêche aux environs les perles qu'on appelle *Perles de Bahareïn*, à cause que la ville qui porte ce nom est sur la côte d'Arabie qui regarde cette île, & que l'on y en pêche aussi de fort belles, que les habitans du pays appellent *Muruarid* ou *Maruarid*. C'est de ce mot que vient celui de *Margaritæ*, que les Grecs & les Latins donnent aux perles.

Les Géographes modernes appellent la même île *Kischmir*, & la placent fort proche de celle d'Ormuz.

Une autre île, nommée *Sallar*, se trouve aussi dans le même Golfe.

KISCHTASB BEN ZOU ou ZAV & ZAB.
Kischtasb, fils de Zou & Zav & Zab, nom de l'onzième Roi de Perse de la Dynastie ou Famille des Pischdadiens, lequel monta sur le trône avant la mort de son père, qui le lui céda volontairement. Quelques-uns veulent qu'il fut seulement neveu, & non pas fils de Zou, & l'Auteur du *Nadham altaouarikh* dit que sa mère étoit fille de Mamoun, fils de Benjamin, un des Chefs des Tribus Juives, & que Rostam Destan, ce célèbre Héros des Persans, descendoit de cette lignée.

Kischtasb soutint quelque temps la guerre contre Afrasiab, Roi du Turkestan, qui s'étoit rendu maître de la plus grande partie de la Perse. Mais enfin il succomba, & fut tué dans un

combat qu'il donna contre les Turcs, après avoir régné trente ans, ou bien seulement fix ans, selon le Tarikh Khozideh.

Il y a des Historiens qui ne le mettent pas au rang des Rois de Perse, parce qu'il ne jouit jamais paisiblement de ses Etats, dont il ne possédoit qu'une très-petite partie.

L'Auteur du Tarikh Khozideh appelle ce Roi, non pas *Kischtasb*, mais *Gherschasb*, & marque qu'il étoit fils de *Kischtasb*, oncle de *Zou*.

KISCHTASB BEN LOHORASB. *Kischtasb*, fils de *Lohorasb*, nom du cinquieme Monarque de Perse de la Race ou Dynastie des Caïanides. Il fut premièrement couronné à Alep, où son frere le trouva lorsqu'il venoit de Grece en Perse pour faire la guerre à son pere ; & il le fut pour la seconde fois à Balkh par son propre pere, qui lui céda ses Etats.

Ce fut du temps de ce Prince que parut *Zerdascht*, ou *Zoroastre*, Législateur des Ghebres ou Adorateurs du Feu, & il fut un des premiers qui embrasserent sa Loi & sa superstition. Il fit paroître tant de zele pour cette nouvelle croyance, qu'il força tous ses sujets de la suivre, & qu'il bâtit en plusieurs endroits de la Perse des *Meschged* ou *Pyrées*, qui sont les Temples des Mages ou des Ignicoles.

Kischtasb quitta la ville de Balkh où demouroit ordinairement *Lohorasb* son pere, & établit le siège royal de son Empire dans celle d'*Istekhar*, qui est celle que les Grecs ont appelée *Persepolis*, située dans la Province de Fars, ou

de la Perse proprement dite. On y voit encore plusieurs figures, & plusieurs grottes dans lesquelles ce Prince & plusieurs de ses successeurs ont été ensevelis dans des urnes, dont il reste encore des monumens dans la montagne & dans la plaine de cette ville; & c'est auprès du lieu que l'on appelle aujourd'hui *Tchehelminar*.

Il n'est pas hors de propos de remarquer en cet endroit que tous les anciens Rois de Perse qui ont régné avant le Mahométisme, ont été ensevelis de trois manières: les uns ont été mis dans des grottes ou cavernes que l'on trouvoit faites, ou que l'on creusoit dans des montagnes; d'autres ont été ensevelis dans des plaines où l'on élevoit au dessus de leurs sépulcres des monceaux de pierre en forme de petites collines, comme les pyramides d'Egypte, qui sont les tombeaux des Rois de ce pays-là. Enfin il y a plusieurs de ces Rois anciens que l'on mettoit, après leur mort, dans des urnes sous terre, ce qui étoit plus conforme à la doctrine de Zoroastre, que Kischtasb aimoit beaucoup, se retirant souvent sur la montagne, pour s'appliquer entièrement à la lecture du Zend, qui est, pour ainsi dire, la Bible des Ignicoles.

Cependant il arriva qu'Argiasb, fils d'Afrasiab, Roi du Turquestan, fit une grande course dans le Khorasan, & saccagea la ville de Balkh, où Lohorasb vivoit encore, menant une vie entièrement retirée, & ne se mêlant plus du gouvernement de ses Etats, qu'il avoit remis entre les mains de son fils.

Argiasb ayant trouvé ce vieillard dans Balkh, ne l'épargna pas plus que les autres, qu'il fit

tous passer au fil de l'épée. En avançant du côté de la Perse, il obligea Kischtasb de fuir dans la Parthe, qui est la Haute Perse, dont les passages sont inaccessibles à une grande armée, à cause des défilés qui se rencontrent entre les montagnes.

Kischtasb avoit un fils d'une valeur incomparable, nommé *Asfendiar*, qu'il tenoit enfermé dans un château très-fort, nommé *Zer Kunbudan*, c'est-à-dire, aux dômes & aux guérites dorées, situé sur la croupe d'une montagne séparée des autres, que rien ne commandoit à l'entour, & qui étoit appelée *Ghird Goueh* ou *Khouch*, la Montagne ronde, ou à l'entour de laquelle on peut faire la ronde.

Se trouvant réduit à l'extrémité d'avoir été contraint de fuir devant l'ennemi, & ne voyant rien à opposer à Argiasb que la valeur d'Asfendiar, il envoya son frere Giamasb, surnommé par les Historiens *Al Hakim*, le Sage ou le Philosophe, au château de Zer Kunbudan, pour donner la liberté à Asfendiar, & lui conférer de sa part le commandement de l'armée, avec promesse de le mettre, à son retour, en possession de la couronne & de tous ses Etats, s'il chassoit ce terrible ennemi de la Perse.

Giamasb exécuta l'ordre du Roi son frere, & Asfendiar ne fut pas plus tôt à la tête de l'armée, qu'Argiasb commença à lâcher le pied, ne pouvant soutenir l'effort des Persans commandés par un si grand Capitaine. Asfendiar le défit ensuite entièrement, & le contraignit de repasser le Gihon & de se sauver bien avant dans le Turquestan jusqu'à Hestkhan qui étoit sa capitale; mais

ne s'y trouvant pas en sûreté, à cause qu'Asfendar le poursuivoit toujours, il se retira, pour dernière ressource, au fort château nommé *Rouindiz*, le *Château d'airain*.

Par une bravoure inouïe, Asfendar se déguisa en Marchand, & ayant ainsi trouvé le moyen d'entrer dans cette forteresse, il y tua Argiasb de sa main, & donna le royaume du Turquestan à un des enfans d'Agrieth, frere d'Afrasiab, duquel nous avons déjà parlé.

Après une expédition si glorieuse, le Prince de Perse victorieux retourna pour recevoir des mains de son pere la couronne qui lui avoit été promise : mais le vieillard, qui ne pouvoit se résoudre à renoncer si-tôt à l'Empire, lui dit qu'auparavant il falloit qu'il le vengeât de Rostam qui s'étoit fortifié dans le Segestan, & qui lui avoit manqué de respect.

Asfendar obéit au Roi son pere, & partit pour ranger Rostam à la raison : mais après plusieurs combats donnés entre ces deux grands Héros, enfin Asfendar tomba malheureusement d'un coup de fleche qui lui perça le cœur, & laissa en mourant un seul fils, nommé *Bahanam*, lequel succéda à Kischtab dans le royaume de Perse, après que ce Prince eut régné près de cent vingt ans.

Entre les grands ouvrages que Kischtab fit faire pendant sa vie, on compte le château de Samarcande, & une grande muraille de cent vingt parasanges de long, c'est-à-dire, de deux cent quarante lieues Françaises, qui devoit servir de séparation entre les Iraniens & les Touraniens, qui sont les mêmes que les Persans & les

Turcs. Cette muraille étoit au delà de Samarcande, & de cette sorte le Gihon ou Oxus ne fut plus le terme de séparation entre ces deux grands Etats, comme il l'avoit été jusqu'alors. On dit aussi que ce même Prince est Fondateur de la ville de Beidha en Perse, de laquelle étoit natif ce Docteur célèbre parmi les Musulmans, nommé *Beïdhaoui*.

Deux grands Philosophes, & les plus anciens dont on ait connoissance, vivoient du temps de Kischtasb; savoir, Socrate parmi les Grecs, & Giamasb parmi les Persans. Celui-ci a été le plus grand Astrologue de l'Orient, & il est l'Auteur du Livre intitulé *Al Keranat*, ou *des Conjonctions*, & l'on tient qu'il étoit frere de Kischtasb.

Le Tarikh Montekheb ajoute peu de choses à ce qui est rapporté dans le Lebtarikh touchant ce Roi; il s'étend seulement un peu davantage sur le sujet de Zoroastre; & l'on peut voir ce qu'il en dit dans le titre de Zerdascht: mais Khondemir, comme nous l'allons voir, fait une description plus ample de l'Histoire d'Asfendiar.

Suivant cet Auteur, Kischtasb fut un des Princes les plus puissans & les plus respectés qui aient régné dans l'Orient: mais il se laissa abuser misérablement par Zerdascht ou Zoroastre, duquel il suivoit la doctrine & les conseils si aveuglément, que non content d'avoir établi le Magisme ou la Religion des Ignicoles dans tous ses Etats, il voulut encore l'étendre dans les pays de delà le Gihon; & pour cet effet, il écrivit à Argiasb, fils d'Afrasiab Roi du Turquestan,

pour le convier d'embrasser sa Religion, & lui refusa en même temps les pensions ou subsides qu'il avoit accoutumé de lui fournir, jusqu'à ce qu'il eût fait profession de cette Loi.

Argiasb, irrité au dernier point de cette proposition, prit en même temps les armes, & marcha vers l'Iran : Kischtasb, de son côté, rassembla aussi des troupes, & marcha au devant de son ennemi. Lorsque les armées furent en présence, ce fut en ce moment que Kischtasb promit à son fils Asfendiar, si par sa valeur il emportoit la victoire sur les Turcs, qu'il l'éleveroit sur le trône de Perse à sa place. La bataille se donna, & Asfendiar fit tant d'actions de bravoure & de prudence au plus fort du combat, que les Turcs furent renversés, & que les Persans demeurèrent victorieux & maîtres du champ de bataille.

Argiasb vaincu fut obligé de se retirer dans ses Etats avec une armée fort délabrée, & Kischtasb retourna triomphant à Istekhar, où il faisoit son séjour ordinaire : mais au lieu de faire couronner son fils, suivant sa promesse, il lui donna seulement les gouvernemens de l'Adherbigian ou de la Médie & de l'Arménie. Le Prince, qui ne fut pas satisfait d'une puissance partagée, lorsqu'il s'attendoit de l'avoir absolue, ne se comporta pas dans ces Provinces d'une manière agréable à son pere, qui le rappela à la Cour, & l'envoya prisonnier au château de Ghirdgoueh ou Ghird-koueh, comme il a été dit ci-dessus.

Aussi-tôt qu'Argiasb, Roi des Turcs, eut appris la disgrâce d'Asfendiar, il se servit de

l'occasion, & crut que Kifchtasb s'étant privé, pour ainsi dire, de son bras droit, en emprisonnant Asfendiar, il ne lui seroit pas difficile de le vaincre : il se jeta donc dans le Khorasan avec une puissante armée ; il prit la ville royale de Balkh, il la pillâ, & tua le vénérable vieillard Lohorasb, qui vivoit encore, fit prisonnières les Princesses de Perse filles de Kifchtasb, & les envoya au Turquestan pour être mises dans son ferrail.

A la nouvelle de cette irruption des Turcs & des grands désordres qu'ils avoient commis, le Roi Persan vit bien qu'il n'y avoit que son fils Asfendiar qui pût remédier à tant de maux. Il lui envoya Giamasb, son propre frere, pour lui promettre de nouveau la couronne avec la liberté, s'il vouloit bien se charger de cette grande affaire, en l'assurant par des sermens solennels qu'il ne lui manqueroit plus de parole.

On dit qu'Asfendiar ayant entendu parler Giamasb, son oncle, en ces termes, rompit en sa présence, par la force de ses bras, les fers dont il étoit chargé, & qu'il alla de ce pas trouver Kifchtasb, son pere, dans le château où la peur qu'il avoit des Turcs l'avoit contraint de se retirer, & dès le lendemain il partit pour l'armée qu'il devoit commander contre Argiasb. Peu de temps après, il joignit l'armée de l'ennemi, & lui donna un si furieux choc, qu'il le contraignit de fuir au delà du Gihon, comme il avoit fait la premiere fois.

Kifchtasb se voyant délivré d'un ennemi si redoutable par la seule valeur de son fils, lui fit beaucoup de caresses à son retour, & lui dit qu'à
la

la vérité il méritoit la Couronne de Perse ; mais qu'il y auroit pour lui de la honte à la porter , pendant que ses sœurs étoient captives entre les mains de ses ennemis. Ce discours fit rougir Asfendiar , en lui faisant connoître que la victoire n'étoit pas complete. Il retourna donc sur ses pas ; & ayant fait un choix sur toute l'armée de douze mille chevaux & de douze mille hommes de pied , accompagné de son frere puîné , appelé *Beschouten* , il prit la route du Turquestan , pour achever de tirer vengeance d'Argiasb.

Il y avoit trois chemins pour arriver à Rouindiz , la principale & la plus forte place du Turquestan , où Argiasb faisoit sa résidence. Le premier , aisé & facile , étoit celui des Caravanes ; mais il étoit très-long , & il falloit six mois pour faire le voyage : le second étoit plus incommode , car on n'y trouvoit que très-peu d'eau & de fourrage ; mais il n'étoit que d'un mois : le troisieme enfin , hérissé de montagnes & de bois , pouvoit se faire en une semaine ; mais il étoit presque impraticable , à cause des neiges & des bêtes farouches que l'on y rencontroit fréquemment , & ce chemin s'appeloit *Hest khouan* ou *Hest khan* , c'est-à-dire *les sept Tables*. Asfendiar fit prendre à son frere Beschouten , & à son armée , le second chemin , long d'un mois de marche ; & pour lui , il prit le troisieme , accompagné des Officiers & des soldats les plus résolus.

Pour venir à bout de son entreprise , il se chargea de pierreries , & arriva à Rouindiz sous l'habit & sous le nom de Marchand , après avoir

donné ordre à son frere de faire halte quand il seroit arrivé à un certain poste, & d'avancer avec l'armée lorsqu'il verroit de grands feux allumés autour du château, & d'attaquer la place.

Aussi-tôt qu'Argiasb eut appris qu'un Marchand Persien, qui apportoit des bijoux d'un très-grand prix étoit arrivé à sa Cour, il voulut le voir, & croyant que ce Marchand avoit été maltraité par Asfendiar, & qu'il se réfugioit chez lui, il lui fit un très-bon accueil. Asfendiar, de son côté, fit présent à Argiasb de ce qu'il avoit de plus rare & de plus beau; & dans le peu de temps dont son frere avoit besoin pour s'approcher avec son armée, il gagna les bonnes grâces du Roi & des principaux Seigneurs de sa Cour. Lorsqu'il jugea que Beschouten pouvoit être arrivé au lieu destiné, il convia les premiers de la Cour à un grand festin qu'il leur devoit faire hors des murs de la ville, où il les conduisit un soir, & fit allumer des feux qui servoient en même temps & à l'apprêt des viandes & à la réjouissance, mais qui donnerent aussi à Beschouten le signal de ce qu'il devoit faire.

En effet, Beschouten se mit en marche au moment qu'il vit paroître ces feux, & vint droit à la ville à la tête de l'armée; & pendant qu'il donna sur ceux qui en sortirent pour s'opposer à son dessein, Asfendiar, secondé des braves qu'il avoit avec lui, se rendit maître du château, tua Argiasb de sa propre main, fit faire main basse sur tous les siens, & délivra ses deux sœurs qu'il emmena en Perse avec lui.

Avant qu'il partît de ce lieu, il y rétablit pour Prince un des enfans d'Agrireth, lequel passa

pour un grand Prophete parmi les nations du Turquestan ; il étoit frere d'Afrasiab le Conquérant de la Perse. Il fit aussi bâtir dans ce pays-là , des Pyrées ou Temples du feu , pour complaire à son pere , qui étoit si zélé pour la propagation du Magisme , ou de la Religion Zoroastrienne. Enfin , plein d'espérance de recevoir des mains de son pere la couronne qui lui avoit été promise , & qu'il avoit si bien méritée , il retourna à Isthekhar.

Mais Kischtasb trouva encore une défaite ; & à l'arrivée de ce Prince , il lui dit : » Vous avez exécuté jusqu'ici de très-grandes choses ; mais il vous en reste une à faire qui doit mettre le comble à votre gloire : Rostam s'est cantonné au milieu de mes Etats , & il n'y a que lui seul qui refuse de m'obéir. Jamais il n'a voulu embrasser ma Religion , quelques instances que je lui en aye fait faire. Allez le mettre à la raison , & je n'ai rien qui ne vous appartienne «.

Asfendiar , plein de courage & de dépit , après avoir reçu les ordres de son pere , partit incontinent , & prit le chemin du Zablestan , où demouroit ce grand Héros , qui jouissoit paisiblement , au milieu de sa famille , du fruit de ses exploits , & de la plus grande réputation. Aussitôt qu'il eut appris l'arrivée du Prince , il monta à cheval avec tous ses amis & ses serviteurs , pour aller le recevoir. Les premieres entrevues se passerent avec beaucoup d'honnêteté de part & d'autre ; mais enfin , Asfendiar pressant Rostam de se soumettre aux volontés du Roi , ce Héros s'obstina au point , que le Prince se trouva obligé d'avoir recours aux armes pour l'y

forcer. Ces deux vaillans hommes se battirent un jour entier sans aucun avantage de part ni d'autre ; mais le combat du lendemain fut décisif ; car , dès le matin , Asfendiar tomba mort d'un coup de fleche que Rostam lui décocha.

Les Historiens fabuleux de Perse disent qu'Asfendiar avoit un charme contre tous les coups d'épée & de fleche , & que Rostam fut enfin obligé de se servir pour armes , d'un rateau ou d'une herse de Laboureur , que les Persans appellent *Ierkez* , & que ce fut Simorg ânka qui donna à Rostam cet expédient , pour rompre le charme ; mais ce sont des fables. Revenons à notre Histoire.

Kischtasb ayant appris la mort de son fils , qu'il avoit précipité lui-même dans ce malheur , entra dans un désespoir si grand , que depuis ce temps-là il ne voulut plus goûter aucune des douceurs de la royauté , qu'il avoit tant aimée ; & il remit entre les mains de Bahaman , fils d'Asfendiar son petit-fils , le sceptre qu'il avoit tant de fois promis & refusé à son pere , après avoir régné cent vingt ans ou environ.





LABAN & LEBEN, le lait, non seulement des animaux, mais aussi celui qui coule des arbres, que nous appelons *larme & résine*, comme le storax, l'encens, & autres gommes précieuses.

Entre les Docteurs Musulmans qui ont disputé sur le sujet du lait, comme nous verrons plus bas, il y en a eu de si scrupuleux, qu'ils ont pris pour une allégorie ce que Mahomet en a dit.

Mohammed Ben Ali al Melkki, Auteur du *Cout al coloub*, c'est-à-dire *la Provision des cœurs*, interprétant ce passage d'un chapitre de l'Alcoran, intitulé *Nahal*, où Dieu, parlant aux hommes, leur dit : *Nous vous avons donné pour breuvage ce qui s'engendre dans le ventre des animaux, & qui tient le milieu entre le sang & les superfluités, c'est à savoir leur lait, qui est si pur & si doux à ceux qui le boivent.*

Cet Auteur dit que la perfection des œuvres est comparée à la pureté du lait, lequel, quoique formé entre le sang & les superfluités de l'animal, n'est pourtant ni l'un ni l'autre, & ne participe à aucune de leurs mauvaises qualités. Telles doivent être, poursuit-il, nos bonnes œuvres pour être parfaites; elles doivent être dégagées de tout mélange d'hypocrisie ou de convoitise, figurées par les superfluités & par le sang, le premier de ces vices étant une véritable infidélité, & le second effaçant tout le lustre d'une bonne action.

L'hypocrisie, dit le même Auteur, est une véritable infidélité, parce qu'elle associe la créature avec le Créateur ; & la cupidité ou amour-propre est un poison qui corrompt la substance des meilleures actions, en étouffant la charité.

L'hypocrisie est un égard que l'on a pour les autres ; l'amour-propre est un regard sur soi-même : n'y ayant donc point de vue pure & simple de Dieu, il ne peut y avoir de bonne action.

Les bonnes œuvres, si elles ne sont pures & parfaites, ne servent de rien, dit un Auteur Persien ; car, de même que l'on ne fait point d'état du musc qui est mêlé avec la chair de l'animal qui le porte, ainsi, dans nos actions, ce qui n'est point purifié de tout mélange, ne peut jamais être considéré pour bon.

Mais pour revenir au sens littéral de ce passage de l'Alcoran, il est assez surprenant qu'après une déclaration si authentique de Mahomet, en faveur du lait, il se soit trouvé des Docteurs Musulmans, lesquels ont déclaré que la boisson du lait de vache & de brebis leur étoit défendue par la Loi, & cela sur ce que ces deux sortes de lait, pris avec excès, peuvent donner dans la tête & troubler le cerveau.

Abou Hafs, Docteur infigne de la ville de Bokharah dans la Tranfoxane, étoit de ce sentiment, & il le soutint avec tant d'opiniâtreté, que les habitans furent obligés de le faire sortir de leur ville pour appaiser le trouble que cette nouvelle opinion avoit excité chez eux.

LACAB, surnom que l'on donne à quelqu'un

pour le distinguer de ceux qui portent le même nom que lui.

C'est aussi souvent un titre d'honneur, & un éloge en général que l'on donne à un homme en bonne & mauvaise part.

Les Khalifes gratifioient autrefois de ces titres d'honneur, appelés par les Arabes *Alcáb*, les Princes qui leur avoient rendu quelque service, ou ceux qui avoient témoigné un zèle particulier pour le Musulmanisme.

Le Khalife Moctafi ayant été chassé de Bagdet par les Baridiens, & obligé de se réfugier à Mosul, où régnoit pour lors Abou Mohammed Hassan, Prince de la Maison de Hamadan, qui le reçut fort bien, crut ne pouvoir pas mieux reconnoître l'obligation qu'il lui avoit, qu'en l'honorant du titre de *Nassered-doulat*, qui signifie le *Défenseur de l'État & de l'autorité des Khalifes*.

Le même Khalife donna à Ali, frere du même Prince, celui de *Seifeddoulat*, qui signifie l'épée de l'État, après qu'il eut défait les Baridiens & repris sur eux la ville de Bagdet, siège royal du Khalifat.

Ces titres se donnoient alors par des Lettres-Patentes nommées *Manschour*, & étoient souvent accompagnées d'un étendard, lequel étoit toujours porté devant le Sultan, qui l'avoit reçu comme une marque de l'autorité que le Khalife lui avoit donnée pour combattre contre ses ennemis.

LADISLAOUS & ULADISLAOUS. Ce nom est commun à plusieurs Rois de Pologne, de

Bohème & de Hongrie L'on ne parlera ici que de quelques-uns.

Le premier est Ladislas V du nom, Roi de Pologne, lequel fut élu Roi de Hongrie après la mort d'Albert II, Empereur, Roi de Bohème & de Hongrie, dont le fils, qui fut le jeune Ladislas, étoit encore en trop bas-âge.

Ladislas étoit fils d'Iagellon, Duc de Lithuanie, & prit le nom de *Ladislas* ou *Uladislas IV* du nom, après qu'il se fut fait Chrétien, & qu'il eut été élu Roi de Pologne, en épousant Heduvige, fille de Louis, Roi de Hongrie & de Pologne.

Ce Prince fut fort vaillant, & même assez heureux dans les premières années de son règne en Hongrie; car il défit plusieurs fois les armées d'Amurath II, Sultan des Turcs, & principalement dans les détroits du mont Hæmus, que les Turcs appellent aujourd'hui *Isladin Capi* ou *Derben*, c'est-à-dire à la porte ou au passage de *Sladitza* en *Bulgarie*.

La victoire signalée que Ladislas remporta en cet endroit, obligea Amurat à lui demander la paix. La trêve fut stipulée pour dix ans, & confirmée par des sermens & par des cérémonies fort extraordinaires entre ces deux Princes; mais le Pape Eugene IV sollicita si puissamment, par son Légat Ladislas, pour la rupture de la trêve qui avoit été conclue sans sa participation, que ce Prince étant persuadé que l'autorité du Pape le mettoit à couvert du parjure, & qu'il étoit valablement dispensé de son serment, rompit, sans aucun sujet, avec Amurath.

Le Sultan étoit repassé en Asie, & se reposoit

sur la foi des traités qu'il avoit conclus avec Ladislas & avec le Despote de Servie ; mais aussitôt qu'il eut appris que les Chrétiens , manquant à leur parole , l'attaquoient par terre du côté de la mer Noire , il fit passer une armée formidable de Turcs par le Bosphore de Thrace , que nous appelons aujourd'hui le *Canal de la mer Noire* , au dessus de Constantinople , qui n'étoit pas encore sous le joug de l'Empire Ottoman.

Il trouva Ladislas à la tête de ses Hongrois , joints par les Valaques , les Moldaves , les Transilvains , les Polonois & les Allemands , campé aux environs de la ville & du marais , nommés par les Anciens *Odissus* , & par les Modernes *Varna*. Ce lieu , rendu si fameux par la bataille qui s'y donna , est situé sur les bords du Pont Euxin , à une distance presque égale entre les bouches du Danube & le canal de la mer Noire.

L'armée d'Amurath fut d'abord enfoncée par Jancous , qui commandoit l'aile gauche de l'armée Chrétienne avec ses Transilvains ; c'est le brave Jean Hunniade qui eût remporté une victoire complète , si Ladislas , qui commandoit l'aile droite avec les Hongrois , enviant à ce grand Capitaine la gloire d'une si belle journée , ne se fût trop engagé dans le corps de bataille d'Amurath , qui n'étoit composé que de Janissaires.

L'on dit que ce Prince valeureux cherchoit Amurath dans la mêlée , & qu'il en vouloit à sa tête ; mais un Janissaire , qui se trouva derrière lui , ayant coupé les jarrets de son cheval , le fit tomber , armé de toutes pieces , par terre , & donna le temps à un de ses camarades de lui couper la tête avant qu'il pût se relever.

Cette bataille fut donnée, selon la supputation des Annales des Turcs, l'an de l'Hégire 848, qui correspond au 1444 de Jésus-Christ. Amurath s'y trouva en si grand danger, qu'il invoqua Jésus-Christ, afin qu'il vengeât l'injure que les Chrétiens lui faisoient par leur parjure, & fit en même temps vœu de se faire Dervische, ce qu'il exécuta en remettant sa couronne à son fils Mahomet II.

LADISLAS, fils d'Albert d'Autriche, deuxième du nom, Empereur. C'est celui que l'on appelle ordinairement le *Posthume*, parce qu'il naquit après la mort de son pere, qui lui laissa les couronnes de Bohême & de Hongrie. Jean Hunniade, Prince de Transilvanie, fut élu par les Etats de Hongrie pour Vice-Roi & Gouverneur-Général du royaume pendant la minorité de ce Prince, l'an de l'Hégire 849. Ce Vice-Roi fit la guerre à l'Empereur Frédéric III, à cause qu'il retenoit le petit Ladislas à sa Cour, & refusoit de l'envoyer en Hongrie pour y être reconnu Roi.

L'an de J. C. 1449, & de l'Hégire 853, Jean Hunniade donna, dans la campagne de Cosova, pendant la minorité de Ladislas, un grand combat à Amurath II, dans lequel les Chrétiens tuerent, pendant un jour, trente-quatre mille Turcs sur le champ de bataille, & furent néanmoins vaincus & mis en fuite avec la perte seule de huit mille hommes.

L'an 1450, Amurath tenta en vain le siège de Belgrade, qui fut vaillamment défendue par Jean Hunniade & par Saint Jean de Capistran.

En 1452, Ladislas fut mis en possession de ses Etats de Hongrie, de Bohême & d'Autriche, & laissa le gouvernement de Hongrie à Jean Hunniade, lequel, assisté des conseils & des exploits de S. Jean de Capistran, défend Belgrade, & défait presque entièrement l'armée de Mahomet II, fils d'Amurath, qui l'assiégeoit l'an de l'Hégire 860, & de J. C. 1456, le sixième jour du mois d'Août.

Jean Hunniade étant mort un mois & quelques jours après la levée du siège de Belgrade, c'est-à-dire le 10 Septembre, Ladislas y arriva pour y reconnoître les glorieux monumens des victoires de Jean Hunniade & de S. Jean de Capistran, qui étoit mort aussi sur la fin du mois d'Octobre. Ce Prince, après avoir contenté sa curiosité, retourna à Prague pour y attendre son épouse, Magdelaine de France, fille du Roi Charles VII; mais il mourut dans cette attente, âgé seulement de vingt-huit ans, l'an de J. C. 1457, ou, selon quelques Historiens François, l'an 1458, non sans soupçon d'avoir été empoisonné. Il eut pour successeur Mathias Corvin, fils de Jean Hunniade, que les Hongrois élurent Roi pendant qu'il étoit prisonnier & qu'il n'attendoit que la mort de la part des Autrichiens.

Après la mort de Mathias, qui régna trente-deux ans en Hongrie, un autre Ladislas fut élu Roi de Hongrie l'an 1490 de J. C. C'est de lui que l'on va parler dans le titre suivant.

LADISLAS, fils de Casimir, Roi de Pologne. Il étoit déjà Roi de Bohême lorsqu'il fut élu Roi

de Hongrie par les Etats , après la mort de Mathias Corvin ; mais il n'en fut le paisible possesseur , qu'après qu'il eut rendu l'Autriche , avec Vienne sa capitale , à l'Empereur Frideric III.

Cependant l'Empereur Maximilien , fils de Frideric , ne se contenta pas de cet accord , & lui fit depuis une guerre qui ne se termina que par le mariage de Ladislas avec la veuve de Mathias Corvin ; car alors il fut stipulé dans le contrat , que si Ladislas mourroit sans enfans , ses deux couronnes passeroient sur la tête de Maximilien.

Ce Prince n'eut qu'un fils , nommé *Louis* , qui naquit prématurément l'an 1506 , & qui fut tué à l'âge de vingt-un ans , l'an 1526 de J. C. , & le 932 de l'Hégire , dans la bataille de Mohatz , un an après avoir épousé la sœur de Charles-Quint.

Ladislas vécut en paix avec les Sultans Bajazet & Selim , & mourut l'an de J. C. 1516 qui répond à celui de l'Hégire 922.

LAGAM ou **LEGHEM RAI** , c'est-à-dire *le Ragia Loghem* , nom d'un Prince fort puissant dans les Indes , au temps que Schehab eddin régnoit dans le pays de Gaznah & de Multan. Il tenoit son siège dans la ville de Belhâr , où il rendoit si équitablement la justice , qu'il étoit aisé de reconnoître qu'il étoit parvenu à ce degré d'honneur , & même jusqu'à la dignité royale , par son seul mérite.

Après que ce Ragia eut gouverné ses États jusqu'à l'âge de quatre-vingts ans , sans aucun reproche , rendant une justice exacte à ses sujets , & leur faisant ressentir souvent les effets de sa

libéralité & de sa magnificence , car l'on dit de lui qu'il ne donnoit jamais moins de cent mille drachmes en une seule fois , il éprouva enfin , dans un âge si avancé , un cruel revers de fortune.

Il jouissoit d'une profonde paix lorsque Bakhtiar , surnommé *Khalage* , Général des armées du Sultan Schehab eddin , l'attaqua à l'imprévu & lui enleva ses Etats.

Khondemir rapporte que la mere de ce Ragia étant grosse & près d'accoucher , son pere , qui vivoit dans une fortune privée , ayant consulté les plus habiles Astrologues de son temps , pour apprendre d'eux quelle pouvoit être la destinée de l'enfant qui étoit sur le point de naître , ces Astrologues , après avoir bien considéré l'heure & le moment dans lequel cette femme sembloit devoir accoucher , lui répondirent que si l'enfant naissoit dans une telle heure , il seroit indubitablement très-malheureux ; mais que si la mere n'accouchoit que deux heures après d'un garçon , cet enfant deviendrait grand Seigneur , & peut-être même Roi d'un grand Etat.

La mere , qui avoit beaucoup de croyance aux Astrologues , & non moins d'ambition , voulut être attachée par les pieds , & la tête en bas , au plancher de sa chambre , de peur d'accoucher avant le temps marqué par les Astrologues , & cette heure étant arrivée , elle se fit détacher , & accoucha dans ce moment heureux.

Cependant le bonheur que la mere voulut procurer à son fils lui couta la vie ; car elle mourut fort peu de temps après avoir mis cet enfant au monde ; & ce même enfant , qui , suivant la prédiction des Astrologues , devint véritablement

Roi, ne put pas toutefois s'exempter des malheurs de ce monde, auxquels les astres, qui présidoient au point dans lequel il devoit naître, l'avoient destiné, quoique sa mere eût retardé sa naissance.

LAGIN, nom propre d'Al Malek Almanfour, onzieme Sultan des Mamlucs Baharites ou Turcomans qui ont régné en Egypte. Il avoit été esclave d'Al Malek Almanfour Kelaoun; c'est pourquoi on lui a donné le surnom d'*Almansouri*. Il fut tué par de jeunes Mamlucs qu'il tenoit auprès de lui, l'an de l'Hégire 698, après avoir régné deux ans & trois mois. Son prédécesseur fut Al Malek Al Adel Kerboga, & il eut pour successeur Al Malek Al Nasser, fils de Kelaoun, qui régna pour la seconde fois.

LAHAWAR & LAHAVER, ville royale qui a été autrefois la capitale des Indes; nous l'appelons aujourd'hui *Lahor*. Elle est située dans la Province nommée *Pengiab*, sous les 109 degrés 20 minutes de longitude, & à 31 degrés 50 minutes de latitude septentrionale, dans le troisieme climat, selon les Tables Arabiques; mais nos Voyageurs lui donnent 32 degrés 15 ou 20 minutes d'élévation polaire.

Le terroir de cette ville, qui est arrosé par la riviere nommée *Ravi* ou *Raver*, est extrêmement fertile en toutes sortes de grains & de légumes. Le Grand Mogol y a un superbe Palais; mais Akbar ayant transféré le siège de son Empire à Agra, elle est beaucoup moins peuplée qu'elle n'étoit autrefois.

Le fameux chemin de 250 lieues Françoises, qui est bordé d'arbres plantés au niveau depuis une de ces villes jusqu'à l'autre, est assez connu par les Relations modernes. Les Orientaux donnent aussi à la ville de Lahaver le nom de *Rahver*, qui a assez de rapport à ce chemin royal, le mot de *Rag* signifiant en Persien un chemin.

Khosrou Schah, fils de Baharam Schah, qui fut le dernier des Sultans de la Dynastie des Gaznevides, ayant été chassé par le Sultan des Gaurides, nommé *Gauri Ben Sâm*, se retira à Lahor, où il régna paisiblement le reste de ses jours; son fils Khosrou, qui lui succéda, ne jouit pas long-temps de ce royaume; car le même Sultan, qui avoit laissé son pere en repos, le dépouilla de ses Etats, & le tint prisonnier jusqu'à sa mort.

Depuis ce temps-là, les Gaurides ou Gaurides demeurèrent maîtres des royaumes de Lahor, de Delli, & de plusieurs autres dans les Indes.

LAITH ou **LEITH**. Nom propre d'un Ouvrier en cuivre ou d'un Chaudronnier. Les Arabes appellent celui qui exerce ce métier *Soffar*, & les Persans *Roviker*.

Cet Ouvrier éleva trois enfans, nommés *Jacob*, *Amrou* & *Ali*, lesquels s'ennuyant de leur métier, aussi bien que leur pere, voulurent porter les armes. Laith se mit donc en campagne avec ses trois enfans, & ayant ramassé quelques gens de fortune, dont il se fit le chef, devint Capitaine de Bandouliers dans la Province de Segestan.

L'on dit de Laith, que, dans un exercice aussi infame qu'est celui de voleur, il ne laissoit pas de garder quelque honnêteté à l'égard de ceux qu'il dévalisoit, ne leur ôtant jamais tout ce qu'ils avoient sur eux, & se contentant seulement de partager avec eux leurs dépouilles.

Il fut connu & estimé pour sa bravoure & pour celle de ses enfans, par Darham qui régnoit alors dans le Segestan. Ce Prince l'attira à sa Cour, & découvrant tous les jours en lui d'excellentes qualités, l'avança jusqu'aux premières charges de l'Etat; de sorte que Laith finissant glorieusement sa vie, laissa, en mourant, à son fils Jacob l'espérance & les moyens de parvenir à quelque chose de plus grand.

En effet, ce fut Jacob, son fils, qui fonda la Dynastie des Soffarides, desquels il faut voir le titre aussi bien que celui de Jacob.

LAOUHAIH, les Tables en général, & en particulier celles de la Loi des Juifs, apportées & brisées par Moïse en détestation de leur idolâtrie. Elles étoient, selon les Mahométans, cubiques & faites d'émeraude transparente, de manière que l'on pouvoit lire ce qui y étoit écrit de tous les côtés. Ceci est tiré des rêveries de quelques Rabbins, qui prétendent l'avoir appris du Zohar, Livre estimé fort ancien parmi eux. Laouaih est le pluriel de Louh.

LAOUN. Les Arabes appellent ainsi dans leurs Histoires l'Empereur Léon, surnommé le *Philosophe*. Ebn Batrik remarque que Nicolas, Patriarche de Constantinople, lui ayant refusé
la

la dispense de se marier en secondes noces , à cause qu'il avoit pris autrefois l'ordre de Lecteur dans l'Eglise de Constantinople , cet Empereur avoit consulté sur cette difficulté les autres Patriarches de l'Eglise Catholique , & que ceux-ci lui avoient fait réponse , qu'il pouvoit se remarier sans blesser sa conscience.

Nous avons encore dans les Historiens Arabes un autre Laoun ou Leon , Roi d'Arménie , lequel succéda à Hatem ou Haiton , & implora le secours des Mogols contre Bondocdar , Roi d'Egypte & de Syrie , qui lui faisoit la guerre.

LAR , Ville qui donne son nom à un petit pays compris entre le Khuzistan & le Kerman , Provinces du royaume de Perse , dont l'étendue va jusqu'aux bords du Golfe Persique. La ville est située à quatre ou cinq journées de Bender Abbassi & d'Ormouz , & a été autrefois le siège d'un Prince qui prenoit le titre de *Roi de Laristan*.

Ce petit Etat a été gouverné autrefois par des Princes qui se disoient descendus de Siroès , fils de Khosroès Aparuiz Roi de Perse , & qui faisoient profession de la Religion des Mages ; les Arabes les ayant dépouillés , ceux-ci furent chassés par les Curdes , l'an 500 de l'Hégire , & ceux-ci s'y sont maintenus jusqu'au regne de Schah Abbas , qui se rendit maître de tout le pays.

La Religion des anciens Perses , appelée *le Magisme* , n'y fut point entièrement abolie par le Mahométisme jusqu'à Schah Abbas , lequel confina ce qui restoit des anciens Ghebres ou

Idolâtres un peu plus avant dans le Kerman , où ils habitent sur les mers de Perse & de l'Indostan , dans un pays qui a retenu leur nom , & que l'on appelle encore aujourd'hui *le Moges-tan* , c'est-à-dire *le Pays des Mages*.

LASS & LESS , un Larron. C'est un mot Arabe qui paroît avoir été abrégé du mot grec *Lestes* ou *Listis*.

Les Chrétiens Orientaux appellent *Lass al iemin* , *le Larron de la main droite* , celui que nous connoissons sous le nom du *bon Larron*. Les Eglises de Syrie & de Mésopotamie marquent dans leur Calendrier sa Fête le neuvieme jour après le Vendredi des Douleurs ou le Vendredi Saint , c'est-à-dire , au Samedi de la semaine de Pâques.

Anba Jacoub , Evêque de Sarouge , a fait un Sermon sur la Fête du bon Larron. Il est dans la Bibliothèque du Roi , n°. 792.

LAT. Nom d'une Idole des anciens Arabes du Paganisme , dont le nom est corrompu , selon les Mahométans , de celui d'*Allah* , lequel signifie seulement *le véritable Dieu qui doit être adoré*.

C'est aussi le nom d'une Idole des Indiens , laquelle étoit adorée dans la ville de Soumenat. Sa Statue étoit d'une seule pierre , haute de cinquante brasses , posée au milieu d'un Temple soutenu de cinquante - six colonnes d'or massif.

Mahmoud, fils de Sebeckteghin, qui conquît cette partie des Indes où étoit située la ville de Soumenat, brisa de ses propres mains cette Idole, & établit, autant qu'il put, le Mahométisme dans les Indes.

LAZ & LAAZ. Les Arabes appellent ainsi le Lazare, frere de Marthe & de Marie, duquel il est parlé dans l'Evangile.

Les Turcs donnent aussi ce nom à Lazare ou Eléazar, fils de Bulc, premier Despote de Servie, établi par Etienne Roi des Bulgares, & ils appellent du nom de *Bulcogli*, qui signifie chez eux le même que *Bulcovitz* en Esclavon, le fils de *Bulc*, tous les Despotes de Servie qui sont descendus de Bulc.

LAZOURI signifie aussi en Arabe le nom de Lazare, & particulièrement celui de l'Evangile. Quelques Auteurs l'ont cependant porté, comme Schamseddin Mahmoud Ben Ahmed, qui a composé le Livre intitulé *Erschád aoulî albab*, le Directeur des personnes intelligentes & spirituelles. Cet Auteur vivoit l'an 765 de l'Hégire.

LEBID. Son nom entier est *Abou Akil* ou *Okail Lebid Ben Rabiât*. Il a été le plus ancien des Poëtes Arabes qui ont vécu depuis l'origine du Mahométisme; car il étoit encore dans l'idolâtrie, lorsque Mahomet commença à publier sa Loi. Ses Ouvrages étoient estimés à un tel point par les Arabes, qu'ils les attachoient à

la porte du Temple de la Mecque. Un de ses Poèmes, qui commençoit par ces vers :

Toute louange qui n'est pas rapportée à Dieu, est vaine,
Et tout bien qui ne vient pas de lui, n'est qu'une ombre
de bien.

Ayant été attaché à la porte de ce Temple, il ne se trouva aucun Poète Arabe qui osât rien faire en concurrence de cet Ouvrage ; mais le chapitre de l'Alcoran, intitulé *Bacrat*, ayant été peu après attaché à la porte du même Temple, Lebid, après en avoir lu les premiers versets, avoua que les paroles qu'ils contenoient, ne pouvoient sortir de la bouche des hommes sans une inspiration particulière de Dieu ; l'on ajoute que ce motif lui fit embrasser dès-lors le Musulmanisme.

Les paroles de ce chapitre sont : *Voici le Livre dans lequel il n'y a aucun doute, qui doit servir de règle & de conduite à ceux qui craignent Dieu, à ceux qui croient aux choses qu'il a révélées par lui-même, qui s'exercent fréquemment dans la prière, qui font part aux pauvres des biens qu'ils ont reçus de la libéralité de Dieu, qui croient à ce qu'il a révélé à son Apôtre, & à ce qu'il a révélé aux autres Prophetes, & enfin à ceux qui tiennent pour certain qu'il y a une autre vie après celle-ci : car tous ces gens-là sont dans les voies de Dieu, & jouiront du bonheur éternel.*

Mahomet ayant appris la conversion de Lebid, en eut une très-grande joie ; car ce Poète passoit pour le plus bel esprit des Arabes de son temps,

& il lui ordonna de faire des vers pour répondre aux invectives & aux satires qu'Amrilcaïs, autre Poëte des Arabes infideles, composoit souvent contre sa nouvelle Religion, & contre ceux qui en faisoient profession.

Amasi écrit que Lebid, après avoir embrassé le Musulmanisme, ne fit plus d'autres vers que ceux par lesquels il remercia Dieu de sa conversion. On lui attribue cependant ce distique, qu'il fit, selon quelques Auteurs, en mourant. » L'on dit que toute nouveauté a quelque agrément, je n'en trouve cependant aucun dans la mort, qui me paroît nouvelle «.

Vagiadto gedid almout gair ledhidh.

Ben Caschem rapporte comme une tradition Prophétique, ce que disoit Mahomet : » La plus belle sentence qui soit sortie de la bouche des Arabes, est celle que Lebid prononça, lorsqu'il dit : *Illa col schei ma khalá Allah bathel* : » Tout ce qui n'est pas Dieu n'est rien «. Les Espagnols expriment ainsi cette sentence en leur langue : *Dios es todo y lo demas nada.*

Lebid faisoit son séjour ordinaire dans la ville de Coufah, où ayant vécu jusqu'à l'âge de cent quarante ans, il y mourut l'an 141 de l'Hégire.

LEILÉ. Nom de la Maîtresse de Megnoun. Les amours de ces deux Amans sont aussi célèbres parmi les Orientaux, que ceux de Pétrarque & de Laure parmi nous. Ils ont servi de sujet à une infinité d'Ouvrages en prose & en vers, que les Arabes, les Persans & les Turcs ont composés.

Un Auteur Turc fort spirituel, pour faire entendre à ses amis qu'il avoit renoncé entièrement à l'amour des créatures pour se donner à Dieu, fit les vers suivans :

Celui qui fixe sa vue sur son Seigneur, ne s'amuse plus à considérer Leilé.

Quiconque regarde le Soleil, ne daigne plus arrêter ses yeux sur la Lune.

Il en est de même de celui qui contemple le souverain bien :

Car dès-lors qu'il est dans cet état, il n'a que du mépris pour les choses de la terre.

Adieu donc, Leilé, puisque j'ai trouvé aujourd'hui mon Seigneur :

Ton amour m'a porté jusqu'à celui du vrai & unique bien.

Adieu donc, créatures misérables, car j'ai trouvé toutes choses dans un seul objet.

Sa présence est si fortement imprimée dans mon ame,

Que je ne sens en moi autre désir que d'être uni à lui :

Sa beauté incomparable efface toutes les autres de mon esprit.

Adieu donc, Leilé, pour la dernière fois.

Leilé. Abou Leilé, le pere de Leilé. Mohammed Ben Abdalrahman est aussi surnommé *Ben Abi Leilé* ou *Leili*. Ce Docteur, très-estimé parmi les Jurisconsultes, étoit du nombre de ceux qui sont appelés *Tabâioun*, c'est-à-dire, de ceux qui ont suivi immédiatement les Compagnons du Prophete, & qui portent le titre de *Sahaba*.

Il fut Cadhi de la ville de Coufah, où il étoit

né l'an 74 de l'Hégire, & y mourut l'an 148, après avoir fondé une nouvelle Secte dans la Jurisprudence Musulmane. Les Jurisconsultes le citent sous son nom propre de *Mohammed*, & les Traditionnaires sous son surnom de *Ben Abdalrahman*.

LESSAN, la Langue. C'est ainsi que les Arabes appellent l'organe du langage, & le langage lui-même : les Persans la nomment *Zeban*, & les Turcs *Dil*.

Les Arabes disent que le cœur & la langue sont les plus petites parties du corps humain, lesquelles cependant distinguent davantage les hommes : que la langue est un étranger dans l'homme, & qu'il faut que le cœur lui serve toujours de compagnon & de guide.

Ali disoit que l'homme est caché sous sa langue : *Al maro makhbou tahata lessanehi*, parce que c'est son discours qui le fait connoître ; & que celui qui fait modérer sa langue, multiplie ses amis ; comme au contraire, celui qui lui lâche la bride, se fait autant d'ennemis qu'il y a de gens qui l'approchent.

Un autre Philosophe Arabe a dit fort élégamment dans sa langue : *Lessanoka taftadhica ma âovadataho* : » Votre langue exigera sans cesse de vous ce à quoi vous l'aurez accoutumée «.

Les Orientaux sont partagés sur l'antiquité des langues. Mar Efram, qui est Saint Ephrem, soutient que la langue Araméenne ou Syriaque soit la langue dont Dieu s'est servi lorsqu'il parloit à Adam ; c'est aussi le sentiment de Saint Basile, parmi les Grecs, & de tous les Chré-

riens modernes du Levant : cependant le célèbre Jacques , Evêque de Roha ou d'Edeffe en Mésopotamie , croit que Dieu & Adam se servirent dans le Paradis terrestre de la langue Hébraïque , & cette opinion est devenue la plus commune parmi les Grecs & les Latins , quoiqu'elle n'ait aucun fondement bien établi.

Cependant il s'est trouvé parmi les Orientaux un Auteur qui a écrit en Arabe une Histoire universelle , intitulée *Nahdm al giahovar* ; c'est Saïd Ebn Batrik , Patriarche d'Alexandrie , que nous connoissons sous le nom d'*Eutychius*. Cet Ecrivain ayant avancé que les sentimens des Auteurs étoient partagés sur l'antiquité des langues , les uns croyant que la langue Syriaque tenoit le premier rang , & les autres se déclarant pour l'Hébraïque , il soutient cependant que la Grecque lui paroît avoir été la première de toutes , à cause de son abondance & de son étendue. Cette opinion est fort singulière , & a peu de défenseurs.

Les Mahométans sont d'accord avec les Juifs & avec les Chrétiens , touchant la confusion & la division des langues , arrivée pendant le temps de la construction de Babel , l'an du monde 1717 , quarante ans ou environ avant la naissance du Patriarche Phaleg , qui est l'époque de l'Ere Babylonienne.

La langue Syriaque ou Chaldaïque se divise , selon Abulfarage , en trois dialectes. Le premier s'appelle l'*Araméen* , à cause qu'il se parle dans le pays d'Aram , qui est la Mésopotamie , autrement dite la Syrie extérieure. Le second est celui de la Syrie intérieure , qui se parle à Damas & dans tout le pays qui est enfermé entre l'Euphrate

& la mer Méditerranée ; on l'appelle auffi le *Dialecte de la Palestine*. Le troisieme est le Nabathéen , duquel se servent les habitans des montagnes de l'Assyrie & de la Province d'Iraque ou Chaldée , & c'est proprement la plus ancienne langue Chaldaïque qu'Abraham & ses ancêtres ont parlé , & dans laquelle les Livres de Zoroastre , nommés le *Zend* , le *Pazend* & le *Vosta* , ont été écrits avec quelque mélange de l'ancienne langue des Perses.

LESSAN AL ARABI. La langue Arabique a pris , selon les Arabes , son origine de Cahtan ou Joctan , fils du Patriarche Heber , & sa dénomination d'Iârab , fils de Cahtan , qui ont fondé les premiers le Royaume de Hamiar ou de Hemiar dans l'Iémen que nous appelons l'*Arabie Heureuse*.

Cette langue Arabique , que la postérité de Heber parloit , approchoit fort du Syriaque & de l'Hébreu ; c'est pourquoi elle étoit peu entendue des autres Arabes qui habitoient la Province de Hegiaz , où Abraham , accompagné d'Ismaël son fils , bâtit le Temple de la Mecque , selon la fausse opinion des Mahométans : il y a cependant plus de trois cents ans depuis la naissance de Héber jusqu'à celle d'Ismaël.

Ismaël s'étant arrêté en Arabie dans la Province de Hégiaz , où il jeta les fondemens d'un nouvel Etat , oublia sa langue maternelle , & apprit celle de la famille de Giorham , dans laquelle il s'étoit allié , & l'épura de telle sorte , qu'elle surpassa en élégance & en politesse tous les autres Dialectes qui étoient en usage

dans les autres Provinces de l'Arabie, & c'est celle qui se parle encore aujourd'hui par tant de peuples, & dans laquelle tous les Livres Arabes qui sont parvenus jusqu'à nous ont été écrits.

C'est cette même langue que l'on appelle aussi *Coraischique*, à cause que les Coraïschites, qui étoient les plus considérables habitans de la Mecque, desquels Mahomet étoit issu, avoient pris peine de la cultiver & de la polir, & que l'Alcoran, que les Musulmans croient être le chef-d'œuvre de cette langue, est nommé très-souvent par le faux Prophete l'*Alcoran Arabique* : cet Imposteur se vançoit-il aussi d'avoir appris de Gabriel même le véritable langage d'Ismaël.

Comme le siège du Khalifat des Arabes, après avoir été transféré de l'Arabie en Chaldée, de Chaldée en Syrie, fut enfin fixé par les Abbassides dans Bagdet, cette ville étant ainsi devenue la capitale du Musulmanisme, & par conséquent la demeure des plus grands hommes de tout l'Etat, la langue Arabique, qui s'y parloit, y fut raffinée jusqu'à sa dernière perfection, en sorte que tous les Dialectes qui s'éloignoient de la pureté du langage de la Cour, y passaient pour grossiers ou pour barbares.

Plusieurs Auteurs ont travaillé expressément sur l'élégance & sur l'abondance de la langue Arabique ; car, sans parler de ceux qui ont fait des Livres entiers sur les synonymes du lion, du serpent, du miel, de la palme & de l'épée, nous avons dans la Bibliothèque du Roi, n°. 1127, l'Ouvrage de Gazi Al Ameri, intitulé *Efsáh*, qui traite à fond cette matière ; à quoi l'on peut ajouter qu'il n'y a aucune langue de celles qui

nous sont connues, sur laquelle les Grammairiens aient plus travaillé.

Outre la langue des Hamiarites ou Homerites, qui n'étoit point entendue par les autres Arabes, comme il paroît par l'exemple de celui qui se précipita au lieu de s'asseoir, parce que le Roi de Maharah lui avoit dit, *Theb*, qui signifie dans la première de ces langues, *Asséyez-vous*, & dans l'autre, *Précipitez-vous*, il y a encore une autre sorte de langue Arabique, qui est propre aux Africains, & que l'on nomme pour ce sujet, *Lessan al Goraba*, la *Langue des Etrangers ou des Occidentaux*. Cependant un Poète fort célèbre parmi les Arabes, nommé *Safi al Holli*, a mêlé dans son Divan quelques vers de cette langue dans le feuillet 258 de l'Exemplaire de cet Ouvrage, qui se trouve dans la Bibliothèque du Roi, n°. 1168.

Ce qui a contribué beaucoup à l'abondance de la langue Arabique, est la vaste étendue des pays que les Arabes ont conquis; & la première retraite que les Musulmans firent en Ethiopie, après avoir été chassés de la Mecque, fit, selon les Interpretes de l'Alcoran, qu'il y a plusieurs mots dans ce Livre tirés de la langue Ethiopique, qu'ils appellent *Lessán al Habaschi*, la *Langue des Abissins*.

L'on trouve aussi parmi les Ouvrages des Arabes plusieurs Dictionnaires de langue Persienne, qu'ils appellent *Lessán al Fars* ou *al Farfi*, interprétés en leur propre langue; comme aussi les Dictionnaires Turcs & Mogoliens ou Tartares. Nous trouverons leurs noms dans cette Bibliothèque, où ils sont rangés sous leurs titres parti-

culiers. Il y a cependant un Ouvrage assez singulier, & que l'on ne trouve que difficilement, intitulé *Al Edrák le Lessán Al Atrák*, Introduction à la Langue Turquesque, composée par Athireddin Abou Haian Al Andaloufi.

Jacoub Al Carovi est Auteur du Livre intitulé *Bolgat fillogat* sur la langue Mogolienne ou Tartare, qui a été depuis réduit en Tables, dans lesquelles les quatre langues, Arabique, Persienne, Turquesque & Mogolienne sont séparées.

La langue Syriaque, que les Arabes appellent *Lessán Al Soriani*, & dont on a déjà parlé au commencement de ce titre, est souvent confondue par les Orientaux avec la Grecque, à cause qu'il y a une très-grande quantité de mots de celle-ci, dont les Syriens se servent : ce mélange est arrivé principalement depuis que les Séleucides Grecs, Macédoniens de nation, ont envahi & possédé la Syrie. En effet, le Calendrier même des Syriens est appelé fort souvent le *Calendrier des Syromacédoniens*.

Les Arabes n'attribuent pas simplement ce langage aux hommes ; ils prétendent que les animaux & principalement les oiseaux, & les plantes même, en ont un qui leur est propre & naturel, sans parler de celui qui n'est que métaphorique.

Aboulfarage Ben Ali Al Giouzi est l'Auteur d'un Ouvrage intitulé *Icadh alouesnah fil movédhat men alsenah alhaivany Alnebát* : Le Réveil du Sommeil sur les avis que nous recevons par le langage des animaux & des plantes.

LOBNAN, Gebel allobnan, le Mont Liban. Chacun sait que c'est une montagne de la Syrie,

laquelle a comme deux bras , savoir , le Liban & l'Anti-Liban , qui enferment ce que les Grecs appellent *la Cæle-Syrie* ou *la Syrie creuse*.

Cette montagne a pris son nom Hébreu & Arabe , de la blancheur des neiges qui en couvrent le sommet , de même que les Alpes ont pris le leur , selon Festus Pompeius , du mot grec *alphos* , qui signifie *blanc*. Le Liban a été de tout temps le refuge des Chrétiens contre les incursions des Arabes , des Curdes , des Turcomans & des Turcs ; & c'est encore aujourd'hui la retraite la plus assurée des Maronites , qui y ont plusieurs églises & monastères.

Mossaheddin Saadi rapporte , dans son chapitre des Religieux ou Dervisches , qu'il y avoit de son temps dans le Mont Liban un grand nombre de Serviteurs de Dieu , qui faisoient des miracles.

LOCMAN AL HAKIM, Locman le sage. Le chapitre 31 de l'Alcoran , qui porte le nom de *Locman* , s'appelle *Sourat Lokman*. Mahomet y fait parler Dieu , qui dit ces paroles : *Lécadatina Locman alhecmat* : » Nous avons donné la sagesse à Locman «.

Les Interpretes de ce chapitre ne sont pas d'accord touchant l'explication du mot de sagesse ; car Saddi , Akramas & Schaâb veulent que ce soit le don de Prophétie , Locman ayant été neveu de Job du côté de sa sœur , ou fils de sa tante , & par conséquent son cousin-germain , & qu'ainsi il avoit droit à la Prophétie par succession. L'Auteur du Taiaffir assure que Locman étoit fils de Bâour ou Bêor fils de Nakhor fils de Ta-

reh, & par conséquent petit-neveu d'Abraham.

Abouleits donne à Locman le surnom d'*Abou Anâm*, c'est-à-dire *Pere d'Anâm*, quoique d'autres Auteurs veulent que son fils portât le nom de *Mathan*.

L'Auteur du Livre intitulé *Ain al mâni*, rapporte que Locman naquit du temps de David, & qu'il vécut jusqu'au temps du Prophete Jonas; mais il faudroit, selon ce calcul, que Locman eût vécu plusieurs centaines d'années. Aussi y a-t-il des Auteurs qui lui donnent jusqu'à trois cents ans de vie.

Le plus grand nombre des Docteurs Musulmans est d'accord que Locman ne tient point de rang parmi les Prophetes; en effet, on ne lui donne que la qualité & le titre de *Hakim*, qui signifie *sage*. Sa condition étoit servile, & le métier qu'il exerçoit étoit celui de Tailleur ou de Charpentier; quelques-uns le font aussi Berger. A l'égard de son pays, tous conviennent qu'il étoit Habaschi, c'est-à-dire Abissin, natif d'Ethiopie ou de Nubie, de la race de ces Esclaves noirs à grosses levres, qui sortent de ce pays-là, & que l'on portoit vendre en divers lieux; de sorte que Locman se trouva porté & vendu parmi les Israélites, sous les regnes de David & de Salomon.

Un jour, pendant le sommeil du midi, que les Arabes appellent *Cailoular*, les Anges entrant dans la chambre de Locman, le saluerent sans se faire voir. Locman entendant une voix & ne voyant personne, ne répondit point à leur salut; les Anges lui dirent : *Nous sommes les Messagers de Dieu; ton Créateur est le nôtre, qui nous a envoyés vers toi, pour te déclarer qu'il*

veut te faire Monarque & son Lieutenant sur la terre.

Locman alors leur répondit : *Si c'est par un commandement absolu de Dieu que je devienne tel que vous dites , sa volonté doit s'accomplir en toutes choses , & j'espere , si cela arrive , qu'il me donnera les secours nécessaires de sa grace , pour exécuter avec fidélité ses ordres ; mais s'il me donne la liberté de choisir un état de vie , je souhaite plutôt qu'il me laisse dans celui où je me trouve présentement , & qu'il me préserve de l'offenser , sans quoi toutes les grandeurs du monde me seroient à charge.*

Cette réponse de Locman fut si agréable à Dieu , qu'il lui donna aussi-tôt le don de sagesse à un tel degré d'excellence , qu'il devint capable d'instruire tous les hommes par un très-grand nombre de maximes , de sentences & de paraboles , que l'on fait monter jusques à dix mille , dont chacune est plus estimable que le monde entier.

Locman étant un jour assis au milieu de plusieurs gens qui l'écoutoient , un grand Personnage parmi les Juifs , qui le vit au milieu de tant d'auditeurs , lui demanda , s'il n'étoit pas cet Esclave noir qui faisoit paître autrefois les brebis d'un tel ; Locman lui répondit : » Je suis le même « . » Et comment se peut-il faire , lui repartit le Juif , que tu sois parvenu à un si haut degré de sagesse & de vertu « ? Locman lui dit : » C'est en accomplissant trois choses , disant toujours la vérité , gardant inviolablement ma parole , & ne me mêlant jamais de ce qui ne me regardoit point « .

Thaalebi rapporte , dans son Taffir ou Commentaire sur l'Alcoran , que Locman ayant été envoyé avec d'autres esclaves à la campagne , pour en rapporter des fruits , ses camarades les ayant mangés , accusèrent Locman de ce fait. Locman , pour se justifier de cette accusation , dit à son Maître : » Faites-nous boire à tous de l'eau chaude , & faites-nous faire ensuite plusieurs tours en rond , & vous apprendrez bientôt qui sont ceux qui ont mangé vos fruits ». Il arriva en effet à ces Esclaves , qu'après avoir fait plusieurs tours , leur estomac s'étant soulevé , ceux qui avoient mangé les fruits , les rendirent , & Locman ne rendit que l'eau chaude qu'il avoit bue.

Cette historiette se trouve décrite en vers Persiens dans le Livre intitulé le *Methnevi* , dont l'Auteur , qui moralise toutes choses , fait une application qui surprend son Lecteur ; car il dit ces paroles : *Lorsque l'on vous donnera à boire de cette eau chaude & brûlante dans la question du Jugement dernier , tout ce que vous avez caché avec tant de soin , paraîtra aux yeux de tout le monde , & celui qui aura acquis de l'estime par son hypocrisie & par son déguisement , sera pour lors couvert de honte & de confusion.*

Le même Auteur rapporte aussi , que David ayant demandé un jour à Locman , » Comment vous êtes-vous levé ce matin ? » il lui répondit : *Je me suis levé du milieu de ma poussière.* Cette réponse donna à David une grande estime pour Locman , duquel il admira l'humilité & la sagesse.

Nous avons un Livre , intitulé *Giovaher al-taffir* , qui contient un abrégé des principales actions & des plus belles sentences de Locman.

L'Auteur

L'Auteur du *Lebtarik* fait aussi vivre ce Sage dans le temps que Kaikaous & Kaikofroès régnoient en Perse , qui est à peu près celui auquel David & Salomon régnoient en Judée , & que Pythagore vivoit & philosophoit en Italie & en Grece. Cette Chronologie n'est pas fort juste , non plus que celle de tous les Orientaux , qui parlent des choses arrivées avant l'époque de l'Hégire , à moins qu'ils ne s'accordent avec l'Ecriture.

L'Auteur du *Tarikh Montekheb* écrit , que le sepulcre de Locman se voyoit encore de son temps à Ramlah ou Ramah , petite ville qui n'est pas éloignée de Jérusalem ; qu'il étoit Abissin de nation , Juif de religion , & qu'il fut enterré auprès des soixante-dix Prophetes que les Juifs firent mourir de faim , & qui perdirent tous la vie en un seul jour auprès de Jérusalem. Ce même Auteur lui donne 300 ans de vie , pour éviter les anacronismes , & il avance de plus , qu'il y a eu un autre Locman , qui vivoit dans le siècle du Prophete Houd ou Heber , pour concilier avec sa chronologie celle de ceux qui donnent à notre Locman jusqu'à mille ans de vie.

Ces deux Auteurs conviennent aussi qu'il étoit Esclave Abissin , ou Nubien de nation , & qu'il a laissé un Livre intitulé *Amthál* , nom qui signifie en Arabe *Proverbes* & *Apologues* , & que l'on donne ordinairement aux Proverbes ou Paraboles de Salomon ; quoiqu'il y ait grande apparence que ce Livre de Locman soit moderne & tiré seulement de ses Discours & Entretiens.

Les Orientaux ont un proverbe ordinaire , dont ils se servent pour louer un homme savant :

Il ne faut pas prétendre enseigner quelque chose à Locman.

Tous les Auteurs conviennent, que c'est de notre Locman & non pas de l'ancien, que parle le 31^e. chapitre de l'Alcoran, qui porte son nom; car dans un Commentaire Turc sur ce même chapitre, Vaheb rapporte que Locman étant esclave, son maître lui donna sa liberté, à cause de sa vertu & de sa sagesse, quoique le Sage, selon le sentiment des Philosophes, soit toujours libre en quelque état qu'il se trouve. C'est lui qui a dit le premier, selon le même Auteur, que le cœur & la langue étoient les meilleures & les pires parties du corps de l'homme; & ayant été un jour interrogé de qui il avoit appris la sagesse, il répondit qu'il l'avoit apprise des aveugles, lesquels ne s'assurent de rien, jusqu'à ce qu'ils le touchent.

L'on pourroit dire avec beaucoup de vraisemblance, que Locman est le même que celui que les Grecs, qui ont ignoré son nom, nous ont fait connoître sous celui de sa nation, en l'appelant *Esope*, qui signifie la même chose en Grec que le mot d'Ethiopien. En effet, on trouve dans les Paraboles, Proverbes ou Apologues de Locman en Arabe, des choses que nous lisons dans les Fables d'Esopé, en sorte qu'il seroit assez mal-aisé de décider si les Arabes les ont empruntées des Grecs, ou si les Grecs les ont prises des Arabes. Il est cependant certain que cette maniere d'instruire par les fables est plus conforme au génie des Orientaux, qu'à celui des Peuples de l'Occident.

Nous ajouterons encore ici, en faveur de

Locman, ce qu'en écrivent deux Auteurs célèbres. Le premier est celui du Livre intitulé le *Nighiaristan*, qui écrit que le sujet qui lui fit donner la liberté, fut que son maître lui ayant donné à manger un melon amer, il le mangea tout entier : son maître, étonné de cette action d'obéissance, lui dit : » Comment avez-vous pu manger un si mauvais fruit « ? Locman lui répondit alors : » J'ai reçu si souvent de votre part des douceurs, qu'il n'est pas étrange que j'aye mangé une seule fois en ma vie un fruit amer que vous m'avez présenté «.

Ce sentiment si honnête d'un esclave toucha si fort le cœur de son maître, qu'il lui donna incontinent la liberté; & il s'est trouvé dans la suite des temps, que cette même réponse, qui est admirable, fut employée par les soldats d'Alpteghin, lequel, après qu'il eut été défait, n'ayant plus de quoi les payer, leur conseilloit de prendre le parti de son ennemi & de son vainqueur; car ces braves gens ne le voulurent jamais quitter, & le sentiment généreux qu'ils exprimèrent par les paroles de Locman, fut bientôt après récompensé par la pleine victoire qu'ils remportèrent sur leurs ennemis.

Le second Auteur qui parle avec éloge de Locman, est celui du *Thiráz Almancoufch*, traduit de l'Arabe en Turc, à la louange des Esclaves Noirs, où il dit, conformément à tous les Orientaux, que Locman étoit Esclave Abissin de nation, à qui Dieu donna, par une grâce particulière, le don de sagesse, selon l'autorité de l'Alcoran; que les Interpretes expliquent en cet endroit différemment ce mot de Sagesse; que

quelques-uns veulent que ce soit la Prophétie , & que Locman doit être mis au rang des Prophetes reconnus pour tels par les Musulmans ; mais que les autres soutiennent que le mot de Sagesse doit s'entendre de la connoissance des Sciences spéculatives , & de la pratique que l'on en doit faire ; que quelques-uns lui donnent le métier de Charpentier , d'autres , celui de Tailleur d'habits ; & quelques autres aussi disent qu'il étoit Berger.

Quoi qu'il en soit , c'étoit un excellent homme , tant dans la connoissance des choses , que dans la pratique des vertus. Il gardoit ordinairement le silence , & s'appliquoit beaucoup à la contemplation , & sur-tout à l'exercice de l'amour de Dieu ; de sorte que l'on disoit de lui , que , parce qu'il aimoit beaucoup Dieu , Dieu le favorisoit aussi de son amour particulier.

Enfin , s'il ne fut pas Prophete , il fut au moins un des plus grands Serviteurs de Dieu dans le siecle où il vivoit. L'on dit encore qu'il se mit au service du Roi David , & que sa vie fut fort longue.

Ce que nous avons dit d'Esopé , qu'il semble pouvoir être le même que Locman , demande que l'on fasse quelques réflexions sur la chronologie de l'un & de l'autre. Il est constant , selon Plutarque , Pausanias & Suidas , qu'Esopé a vécu du temps de Crésus , Roi de Lydie , vaincu & pris par Cyrus , & de Solon , Législateur des Athéniens. Or Cyrus ayant commencé son regne dans la première année de la 55^e Olympiade , & Solon ayant publié ses Loix à Athenes , la troisième année de la 46^e Olympiade , il faut qu'Esopé

ait vécu dans l'intervalle des 46^e & 55^e Olympiades , c'est-à-dire depuis l'an 3350 du Monde jusqu'en 3390, dans lequel temps les Juifs étoient dans leur captivité.

Il paroît donc , par ce calcul , que *Locman* , qui vivoit du temps de *David* , mort l'an 2928 du Monde , ne peut être le même qu'*Esopé* , à moins qu'il n'ait vécu quatre ou cinq cents ans ; c'est peut-être la cause de ce que les Arabes , qui ont copié ou traduit nos Fables d'*Esopé* en leur langue , sous le nom de *Locman* , lui ont donné une très-longue vie : & il est fort vraisemblable qu'ils n'ont donné à *Esopé* le nom de *Locman* , qu'à cause qu'il y a un chapitre de l'*Alcoran* qui porte son nom , dans lequel Dieu dit qu'il lui a donné la sagesse.

LOHORASB , quatrieme Roi de Perse , de la Dynastie des Kaianides , succéda à *Kaikhosrou* , qui étoit mort sans enfans.

Il étoit fils d'*Arvend* ou *Orond-Schah* fils de *Kai* fils de *Kai-Kobad* Roi de Perse : cependant , à cause que son pere & son grand-pere avoient mené une vie privée & sans éclat , les grands Seigneurs de Perse eurent d'abord quelque répugnance à le voir élevé sur le trône ; mais , comme il fit éclater , dès les premiers jours de son regne , les grandes vertus dont il étoit doué , il n'y eut enfin personne qui ne le jugeât digne de la couronne qu'il portoit.

Ce fut lui qui , le premier de tous les Rois , établit en Perse une Cour de Justice particuliere pour ses troupes , qui les fit vivre sous une discipline sévère , les obligeant à se contenter de la

solde qu'il leur avoit assignée ; chose qui ne s'étoit point encore pratiquée jusqu'alors , car les troupes , avant son regne , avoient accoutumé de vivre sans regle dans les quartiers qui leur étoient donnés.

Ce Monarque ordonna aussi que les Officiers Généraux & Gouverneurs des Provinces donnassent leurs audiences sur une estrade relevée & dorée , & il ne réserva pour lui aucune autre distinction que celle de faire tendre devant son trône un rideau d'étoffe précieuse , au travers duquel il donnoit les siennes.

Lohorasb , après avoir fait de grandes conquêtes au Levant , poussa ses armes victorieuses jusqu'au couchant de son Empire ; car il envoya en Palestine un de ses Généraux , nommé *Raham* & surnommé *Bakhtalnassar* (mot qui signifie *le bonheur de la Victoire*) , duquel les Hébreux ont formé celui de *Nebucadnessar* , & les Grecs celui de *Nabuchodonosor* , sous la conduite duquel toute la Syrie fut réduite à son obéissance. Le Roi de Judée , de la lignée de Salomon , qui régnoit pour lors dans Jérusalem , refusant de se soumettre , fut attaqué par Raham , qui défit les Juifs à plate couture , prit la ville de Jérusalem , qu'il saccagea & ruina entièrement , après quoi il retourna victorieux en Perse , chargé de riches dépouilles , & d'un nombre presque infini de prisonniers.

Lohorasb avoit un fils nommé *Kischtab* , que les Grecs nommerent *Hydaspes* , dont l'ambition dénaturée alla jusqu'à lui faire entreprendre de détrôner son pere. Mais enfin ses efforts ayant été rendus vains par la fidélité que les peu-

ples garderent à Lohorasb , son chagrin & son dépit le porterent à quitter la Perse & à passer dans le Turquestan , où il fut reçu à la Cour du Roi de ce pays-là avec beaucoup d'honnêteté , comme un Etranger inconnu. On dit que la fille du Roi du Turquestan fut tellement gagnée par les manieres de cet Etranger , qu'elle en devint amoureuse , & résolut de le prendre pour son époux , suivant la coutume du pays , qui lui donnoit la liberté de ce choix.

Quoique le Roi eût peine de voir sa fille entre les bras d'un inconnu , cependant Kischtasb ayant avec le temps gagné les bonnes graces de son beau-pere , il lui déclara son état , & l'engagea peu à peu à faire la guerre , sans aucun légitime sujet , à Lohorasb , son propre pere.

Lohorasb se trouvant attaqué à l'imprévu par une armée innombrable de Turcs , sans pouvoir pénétrer la cause de cette irruption , fit tant , par le moyen de ses Ambassadeurs , qu'il apprit enfin que son fils en étoit l'auteur.

Cependant , comme il ne se trouvoit pas en état de résister à de si grandes forces , qui croissoient tous les jours par la jonction des Persans mêmes qui suivirent le parti de son fils , il prit la résolution de lui envoyer le Tâge ou la couronne royale par son frere puîné , & de se retirer , pour servir Dieu le reste de ses jours , dans la ville de Balkh. Il ne demeura cependant pas long-temps dans cette retraite ; car Argiasb , neveu d'Afrasiab Roi des Turcs Orientaux , vint assiéger la ville de Balkh , laquelle étant enfin tombée entre ses mains , il y trouva Lohorasb , auquel il fit perdre la vie , après cent vingt ans de regne ,

que quelques Ecrivains font aller jusqu'au temps de Jérémie & d'Ozair , que nous appelons *Esdra*s.

Ce dernier Historien ajoute que le Prophete Daniel avoit instruit ce Prince du culte du vrai Dieu , & qu'il l'avoit porté à quitter la Religion des Mages pour embrasser la Judaïque.

Le Schah Naméh de Ferdoufi est assez conforme au rapport des deux Historiens précédens ; mais Khondemir ne s'accorde pas avec eux dans plusieurs circonstances ; car , selon cet Historien , Lohorasb étoit fils d'un frere de Kaikaous , & ne fut choisi pour succéder à Kaikhosrou , qu'à cause qu'il possédoit toutes les qualités dignes d'un grand Prince.

Il subjuga une grande partie des Provinces orientales de l'Empire de Perse ; & dès qu'il s'en vit le maître absolu , il envoya un des Généraux de ses armées , nommé *Gudarz* , du côté de l'occident. *Gudarz* , selon le sentiment d'Abou Giafar Al Thabari , & de plusieurs autres Historiens des plus célèbres de l'Orient , comme Ben Schohnah , Mirkhond , &c. est celui-là même qui n'étant que Lieutenant / Général de Lohorasb , a passé chez les Hébreux pour un grand Roi , qu'ils ont appelés *Nebucadnetsar* , & les Arabes Bakht-Nassar ou Bokht-Nassar , qui est peut-être le Nabonassar de Ptolomée , qui pourroit s'être fait déclarer Roi après ses grandes conquêtes. Quoi qu'il en soit , *Gudarz* , que les autres appellent *Raham* , comme nous avons vu plus haut , exécuta toutes les grandes entreprises que les Livres des Juifs nous apprennent ; ce qui nous l'a rendu extrêmement connu , pendant

que Lohorasb, duquel il dépendoit & qui faisoit sa résidence ordinaire dans les parties les plus orientales de son Empire, est demeuré entièrement inconnu aux nations de l'Occident. En effet, ce Prince avoit choisi la ville de Balkh en Khorasan pour le siège de son Empire & la capitale de tous ses Etats : c'est d'où le surnom de *Balkhi* lui fut donné, surnom qui approche fort de celui de *Belocus*, que nous trouvons dans le Catalogue des Rois d'Assyrie ; mais le temps dans lequel Laothènes, autre Roi d'Assyrie, a régné, s'accorde mieux avec celui du règne de Lohorasb, & leurs noms ne sont pas non plus fort éloignés l'un de l'autre.

Ce Prince ayant plus d'inclination pour les enfans de Kaikous que pour les siens propres, auxquels il préféroit toujours ses neveux, son fils aîné, nommé *Kischtasb*, dit le même Khondemir, irrité de ce mépris, se retira chez les Grecs, dont le Prince qui régnoit pour lors pouvoit être un des Rois de Lydie ou de Macédoine, appelé ici par anticipation *Caisar* ou *Cæsar*. Il demeura inconnu à la Cour de ce Prince, jusqu'à ce qu'un jour arriva qu'il se fit une grande assemblée, suivant la coutume du pays, dans laquelle une des filles du Prince devoit se choisir un mari.

Kischtasb se trouva dans cette compagnie, & il fut bien surpris lorsque la Princesse lui présenta l'orange, qui étoit la marque du choix qu'elle faisoit de sa personne pour son époux ; mais le pere fut beaucoup plus étonné de voir que sa fille avoit préféré un étranger à tant de Seigneurs du pays de la première qualité. Il ne

laissa pas cependant de ratifier le choix qu'elle avoit fait ; mais il abolit l'usage de cette cérémonie , de peur qu'à l'avenir il n'arrivât un semblable inconvénient.

Cette Princesse, qui se nommoit *Kenaïoum*, en lui jetant l'orange, dit à son amant ces paroles, qui ont été traduites du Grec en Persien : *Je vois ici quantité de gens très-bien faits ; mais vous me paraissez surpasser de beaucoup tous les autres.* Cependant le Roi Grec, peu satisfait de ce mariage, envoya sa fille chez son mari, & ne voulut les voir ni l'un ni l'autre pendant quelque temps.

Kischtasb fut privé, par cette disgrâce, de la succession qui lui appartenoit par son mariage, suivant les Loix du pays ; car le Prince Grec y dérogea expressément, & déclara, qu'ayant encore deux filles à marier, ceux qui deviendroient leurs époux & ses gendres, partageroient, après sa mort, ses Etats ; mais que, pour les mériter, il falloit délivrer le pays de deux monstres qui le désoloient.

Le premier de ces monstres étoit un furieux serpent, lequel faisoit sa retraite dans un bois si épais, que l'on ne croyoit pas qu'il fût possible de le percer pour l'aller combattre ; l'autre étoit un puissant lion qui couroit la campagne, & qui s'étoit rendu si terrible, qu'aucun Chasseur n'osoit l'aborder. Deux d'entre les principaux Princes Grecs, qui prétendoient d'épouser les deux Princeses, étoient fort rebutés par la difficulté qu'ils trouvoient dans l'exécution de ces deux entreprises ; & ils commençoient déjà à perdre l'espérance de voir réussir leurs préten-

tions , lorsqu'ils résolurent de communiquer leur embarras à Kischtasb.

Ce valeureux Prince , poussé par le mouvement d'une générosité sans exemple , s'offrit non seulement de combattre lui seul ces deux monstres , mais encore de donner tout le mérite de cette action , si elle lui réussissoit , aux deux Princes ; en effet il les attaqua & les tua tous deux , sans rien déclarer de ce qui le regardoit dans deux actions aussi hardies ; il souffrit que les deux Princes Grecs s'en fissent honneur auprès du Roi , & obtinssent par ce moyen ses deux filles qu'il leur avoit promises en mariage.

Ces choses s'étant ainsi passées , le Roi s'exerçant , quelque temps après , à manier des chevaux & à jouer au mail à cheval , Kischtasb , qui étoit rentré un peu en grace auprès de lui , fit paroître tant d'adresse dans ce jeu & dans tous les autres exercices , que ce Prince , après l'avoir long-temps admiré , le fit approcher de lui , & l'entretint quelque temps contre son ordinaire. Le Roi lui ayant demandé , entre autres choses , à quoi il passoit son temps , Kischtasb lui répondit qu'il chassoit , & lui fit entendre adroitement qu'il avoit été assez heureux dans ses dernières chasses de tuer deux animaux cruels qui faisoient de grands ravages dans son pays.

Le Roi comprit assez ce qu'il vouloit dire , & s'étant fait depuis informer à fond de la vérité du fait , le remit entièrement dans ses bonnes grâces , & voulut qu'il fût toujours auprès de sa personne. Kischtasb ne manqua pas de se prévaloir aussi-tôt de la faveur du Roi , & fit tant par ses

conseils & par ses sollicitations, qu'il le porta à refuser le tribut qu'il payoit tous les ans à Lohorasb, ce qui étoit une véritable déclaration de guerre. Cette nouveauté ne fut pas plus tôt sue en Perse, qu'on ne douta point que Kischtasb n'en fût l'auteur; & Lohorasb, qui étoit dans une extrême inquiétude de savoir où étoit son fils, jugea que ce ne pouvoit être que lui qui eût pu donner assez de hardiesse aux Grecs pour le venir attaquer.

La chose étant enfin éclaircie, Lohorasb, plein de joie d'apprendre que son fils étoit encore vivant, ne le considéra plus comme un ennemi, mais fit partir incontinent son fils puîné, nommé *Zerir*, pour aller au devant de son frere aîné, & pour lui présenter de sa part la couronne royale de Perse, comme un gage assuré de la succession qui le regardoit.

Kischtasb s'étoit déjà mis en chemin vers la Perse avec l'avant-garde de l'armée des Grecs, ce qui fit que son frere ne fut pas long-temps sans le rencontrer. Aussi-tôt qu'ils se virent de loin, ils coururent tous deux pour s'embrasser; & après s'être donné des témoignages réciproques d'une grande amitié, Zerir fit placer Kischtasb sur un trône, & lui mit le Tage Impérial sur la tête. On n'eut pas plus tôt appris en Perse la nouvelle de cette cérémonie, que l'on y fit par-tout des réjouissances publiques; & le Roi des Grecs, son beau-pere, fut tellement surpris de voir son gendre reconnu & proclamé si soudainement Roi de Perse, qu'ou par crainte de quelque embûche, ou pour éviter les formalités des cérémonies, il prit aussi-tôt congé de lui

pour s'en retourner dans ses Etats, lui laissant sa fille pour gage de leur amitié réciproque.

Après cette séparation, Kischtasb se rendit à la Cour de Lohorasb, son pere, qui le reçut à lui baiser les pieds, selon la coutume dès-lors usitée en Perse; & après l'avoir tendrement embrassé, il lui mit de ses propres mains la couronne sur la tête, renonçant obsolument en sa faveur au gouvernement de ses Etats, & se retirant de la Cour pour vaquer uniquement au service de Dieu le reste de ses jours. Ce Prince fut surnommé *Balkhi*, comme il a déjà été dit, à cause qu'il passa la plus grande partie de son regne, qui fut de cent vingt ans, dans la ville de Balkh, capitale du Khorasan & de tous ses Etats, & qu'il y fut tué. Selon le même Khondemir, les Prophetes Jérémie, Daniel & Esdras furent ses contemporains.

Mircond remarque, dans la vie de Lohorasb, des choses tout à fait opposées à celles qui sont rapportées par les autres Historiens. Il dit, entre autres choses, que Lohorasb fut reconnu avec difficulté pour Roi, à cause de sa cruauté, laquelle fut cause que son fils se révolta contre lui, à la sollicitation des plus Grands de la Cour, qui le soutinrent pendant quelque temps. L'on met Zal, pere de Rostam, au nombre de ceux qui s'opposèrent à Lohorasb.

Le même Auteur veut que Kischtasb se soit réfugié auprès du Roi de Turkestan, en quoi il s'accorde avec le *Lebtarikh* & le *Tarikh Montekheb*. Il nomme la fille de ce Roi *Catábun*, & lui met en main une pomme d'or semée de pierreries, au lieu d'une orange.

LOTH ou **LOUTH**. Selon le *Tarikh Montekheb*, Loth étoit fils de Haran fils de Tareh, & par conséquent neveu du Patriarche Abraham. Il est du nombre de ceux que les Musulmans reconnoissent pour Prophetes; & il fut particulièrement envoyé de Dieu pour prêcher la Foi & le culte du vrai Dieu au peuple de Sedom, que nous appelons *les habitans de la ville de Sodome*, & pour les détourner du détestable péché dont on dit qu'ils furent les premiers coupables.

Ces gens impies & débauchés n'ayant fait aucun compte des remontrances de Loth, Gabriel vint de la part de Dieu, & renversa de fond en comble cinq de leurs villes, & en fit périr tous les habitans.

Le mot de Louth & de Laouth signifie en Arabe, depuis ce temps-là, *le péché de ces peuples*; & ils appellent communément *Caoum Louth* le peuple de Loth, & encore *Lothi* ou *Louthi* ceux qui en sont entachés. Saadi dit que la femme de Loth, s'étant débauchée par le commerce qu'elle eut avec les Sodomites, fut cause que le don de prophétie se perdit dans la maison de Loth.

Les Interpretes de l'Alcoran disent, comme les Hébreux, que Loth étoit fils de Haram fils d'Azar ou Tareh fils de Nachor, & neveu d'Abraham. Ce Patriarche l'ayant mené avec lui lorsqu'il partit de Babylone ou de Chaldée pour venir en Syrie & en Palestine, Dieu le destina pour être le Prophete & l'Apôtre des cinq villes que les Arabes appellent *Motakefat*, c'est-à-dire *renversées*.

Ces villes , qui étoient au nombre de cinq , sont nommées par les Arabes *Sedouma* , qui étoit la plus grande des cinq , *Amoura* , *Daoura* , *Saboura* , & *Saouda*.

Loth s'acquitta des devoirs de sa mission pendant vingt ans , en les exhortant avec beaucoup de zèle au culte du vrai Dieu , leur donnant une grande horreur du péché contre nature , duquel ils se souilloient , & leur reprochant souvent qu'ils étoient les premiers de tous les hommes qui fussent tombés dans cette abomination , qui leur faisoit pervertir entièrement l'usage des sexes ; c'est ce qui est porté expressément dans le chapitre de l'Alcoran intitulé *Aarâf*.

Cependant Loth n'ayant pu , ni par ses prédications ni par les remontrances qu'il leur faisoit en particulier , rien gagner sur eux touchant la foi , & encore moins touchant leurs mœurs , Dieu résolut de faire sortir Loth & sa famille d'un lieu si infame.

Les mêmes Interpretes ajoutent que la femme de Loth , qui étoit d'intelligence avec les Sodomites , voulut rester avec eux , & qu'elle fut ainsi enveloppée dans la punition exemplaire que Dieu leur fit ressentir. En effet , aussi-tot que Loth se fut retiré de leur ville , il survint une pluie , que quelques-uns veulent avoir été de pierres & de cailloux , & les autres de feu & de soufre , qui les fit tous périr.

L'Histoire de cette funeste catastrophe finit dans le même chapitre par ces paroles : *Voyez quelle a été la fin & la peine de ces pécheurs abominables.*

Le crime des Sodomites est nommé par les

Musulmans *Louathat*, du nom de Loth, à cause que les habitans de Sodome & des quatre autres villes qui eurent le même sort, sont nommés dans l'Alcoran *le peuple de Loth*, c'est-à-dire le peuple auquel Loth fut envoyé de Dieu pour prêcher la Foi : de même que les Adites sont appelés *le peuple de Houd*, qui est Heber ; les Themoudites *le peuple de Saléh*, & les Madianites *le peuple de Schioaib*, qui est le même que Jethro, à cause que ces Prophetes leur avoient été envoyés de Dieu pour les convertir.

L'Histoire de Loth & de son peuple est encore décrite plus amplement, & avec des circonstances beaucoup plus particulieres, dans le chapitre intitulé *Houd*, où il est dit qu'Abraham disputa long-temps avec les Anges sur le sujet des cinq villes qu'ils devoient faire périr ; car Mahomet fait dire à Dieu ces paroles : *Abraham contesloit avec nous fortement sur le sujet du peuple de Loth, & disoit aux Anges que nous avions envoyés : Vous allez ruiner des villes où il y a peut-être cent personnes fideles dans chacune.*

Les Anges répondirent alors à Abraham, que leur ordre portoit que s'il s'en trouvoit seulement cinquante, ils eussent à leur pardonner. » Mais s'il s'y en trouve seulement quarante ou même trente, & en descendant jusqu'à dix, les exterminerez-vous, leur dit Abraham « ? A quoi les Anges répliquerent, que quand même il n'y en auroit qu'un seul qui fût fidele, ils ne ruineroient pas une ville entiere. » Mais Loth y est avec sa famille, leur dit Abraham «. Aussi l'en tirerons-nous, répondirent les Anges, avant que d'exécuter

d'exécuter notre commission : & ne nous en parlez plus , car l'arrêt de leur condamnation est donné , & il est irrévocable.

Houffain Vaêz & les autres Commentateurs de l'Alcoran , qui savent remplir avec leurs gloses les grands vides qui se trouvent dans les Histoires que Mahomet y rapporte seulement par lambeaux détachés , ajoutent que les Anges ayant quitté Abraham , prirent le chemin de Sodome , & rencontrèrent Loth qui travailloit aux champs assez près de la ville. Après que Loth les eut salués comme de jeunes étrangers , & qu'il eut appris qu'ils vouloient être ses hôtes , considérant le danger qu'ils couroient à cause de leur bonne mine , s'ils entroient dans la ville , fut fort affligé de leur arrivée , & ne put s'empêcher de leur dire qu'ils ne connoissoient pas bien les gens du pays où ils étoient , & qu'ils devoient savoir qu'il n'y en avoit pas de plus méchans sous le ciel ; ce qu'il leur répéta par quatre fois , la pudeur l'empêchant de leur déclarer plus ouvertement quel étoit leur crime ; & les Anges avoient ordre de Dieu de ne les point perdre , jusqu'à ce que Loth eût porté témoignage contre eux par quatre diverses fois.

Cependant Loth voyant que ses hôtes , qu'il ne savoit pas encore être les Anges du Seigneur , étoient résolus d'entrer dans la ville , les y conduisit ; mais ils n'y furent pas si tôt arrivés , qu'ils se trouverent assiégés dans leur logis par les Sodomites. Ce fut alors que Loth , pour délivrer ses hôtes de leurs outrages , & sauver l'honneur de l'hospitalité , voulut bien sacrifier ses propres filles à leur brutalité ; mais ces infames

lui répondirent par ces paroles du même chapitre Houd : *Vous savez que nous n'avons que faire de vos filles , & vous n'ignorez pas ce que nous demandons.*

Loth se trouvant ainsi pressé par ces misérables , leur dit d'un ton ferme : *Je n'ai pas véritablement assez de force en moi-même pour résister à la violence que vous me faites ; mais j'ai mon recours au Dieu que j'adore , & que je vous ai prêché depuis tant de temps si inutilement ; car c'est lui qui me peut fortifier contre vous , & me défendre moi & mes hôtes de vos outrages. Ce furent ces paroles de Loth qui firent dire à Abraham , selon la tradition Musulmane : Dieu a eu pitié de mon frere Loth , parce qu'il a eu recours à lui dans l'extrémité de son affliction ; car il n'y a point d'autre asile pour les affligés que le recours au Tout-puissant.*

C'est sur ce sujet que l'Auteur du Methnevi a composé ces beaux vers en langue Persienne : *Le marche-pied de son trône , dit-il en parlant de Dieu , qui est regardé de toutes les créatures comme l'objet de leurs adorations , doit être aussi considéré comme un asile assuré contre toutes les disgrâces & calamités de cette vie. Quiconque a attaché son cœur & soumis son esprit à lui , s'est délivré heureusement de toutes les afflictions qui peuvent lui arriver dans ce monde & dans l'autre.*

Les Anges voyant Loth dans cette grande perplexité , le rassurèrent en lui déclarant ce qu'ils étoient , & que Dieu les avoit envoyés pour punir ces misérables. Ils commencèrent donc à exécuter leurs ordres , en aveuglant d'abord ceux

qui les tenoient assiégés ; ce qu'ils firent en passant seulement la main sur leurs propres visages. Ce premier châtiment les dissipa d'abord , & les fit crier par toute la ville que les hôtes de Loth étoient des forciers. Aussi-tôt les Anges firent sortir Loth & les siens de leur ville , à la réserve de sa femme , complice du crime de ses concitoyens ; car elle voulut demeurer , & périt avec eux.

Gabriel cependant , le plus puissant de ces Anges , passa incontinent sous les villes rebelles , & les éleva de dessus leurs fondemens jusqu'à une telle hauteur , que , selon ces conteurs de fables , les habitans du Ciel le plus proche de la terre entendirent le chant de leurs coqs & l'aboïement de leurs chiens. Ces villes ainsi élevées retomberent & se renverserent aussi-tôt sur la terre , suivant les paroles du même chapitre , *Giâlna âlaiha safelha* , afin que la punition eût du rapport à leur crime.

Après le renversement & la ruine entière de ces villes , Dieu fit pleuvoir sur eux des pierres ardentes , cuites aux fournaïses de l'enfer , sur chacune desquelles étoit écrit le nom d'un des coupables , en sorte que ceux-là mêmes qui étoient hors leur propre ville en furent frappés.

L'on dit même qu'un d'eux qui se trouvoit dans l'enceinte sacrée du Temple de la Mecque , qu'Abraham avoit bâti , y demeura en sûreté pendant quarante jours qu'il y resta ; mais qu'aussi-tôt qu'il eut mis le pied dehors , il fut frappé & tué d'une de ces mêmes pierres qui étoit demeurée suspendue en l'air.

Toutes ces circonstances fabuleuses ajoutées à

la vérité de l'Histoire, ont été inventées pour donner aux Musulmans plus d'horreur d'un péché qui fut la véritable cause de la ruine de ces villes; car l'Histoire de Loth & de la punition des Sodomites finit dans le texte du même chapitre par ces paroles : *La peine dont les habitans de ces villes abominables ont été punis, ne manquera pas de tomber sur tous ceux qui outrageront la nature comme eux.*

Un Poète Persien a dit sur ce sujet : *Lorsqu'il se trouve de ces gens-là qui font une si grande injure à la nature, quelle merveille si le Ciel fait tomber sur eux une grêle de pierres ! les pierres ne sont-elles pas le partage des chiens ? Ne manquez donc jamais de leur en jeter toutes & quantes fois que vous les rencontrerez sur votre chemin.*

L'on peut voir sur le sujet du peuple de Loth l'Histoire d'Abou Obeidah, soupçonné d'être du nombre de ces gens-là, & les vers qu'Abou Naouás, Poète célèbre, fit contre lui.

LOUCA & MAR LOUCA AL ENGILI,
Saint Luc l'Evangéliste. Les Mahométans le reconnoissent pour un des quatre qui ont écrit l'Histoire de Jesus-Christ, & disent qu'il n'avoit point vu le Sauveur, comme les trois autres, mais qu'il avoit été converti par Saint Paul, & Saint Paul par Saint Barnabé.

Il y a quelques Auteurs Chrétiens de Religion, & Syriens de nation, qui ont porté ce nom, & qui nous ont laissé plusieurs Traductions de Livres Grecs.

LUIS; c'est ainsi que les Turcs appellent Louis Second, Roi de Bohême & de Hongrie, fils de Ladislas, aussi Roi de Bohême & de Hongrie, & petit-fils de Casimir, Roi de Pologne, de la lignée des Jagellons.

Ce Prince ayant donné bataille à Soliman, Sultan des Turcs, près de la ville de Mohatz, la perdit, & fut étouffé dans un marais où son cheval l'engagea, l'an 932 de l'Hégire. On attribue cette défaite de Louis à la négligence du Comte Jean de Cepuse, Palatin ou Vaivode de Transilvanie, qui n'arriva pas assez à temps pour joindre ses troupes à celles du Roi.

La victoire que remporta Soliman avoit été précédée de la prise qu'il avoit faite du grand Varadin, & fut suivie de celle de Bude, d'où il enleva un très-grand nombre d'esclaves. Le même Soliman donna sa protection à Jean de Cepuse, qui fut élu Roi de Hongrie & de Bohême après la mort de Louis.

Louis mourut âgé seulement de vingt & un ans, après avoir épousé Marie, sœur de Charles-Quint & de Ferdinand, Empereurs, de laquelle il ne laissa point d'enfans. C'est ce qui donna lieu à Ferdinand, qui avoit épousé Anne sa sœur, de se faire élire & couronner Roi de Bohême & de Hongrie, & de chasser Jean Zapoglia, Comte de Cepuse son compétiteur, de ces deux royaumes.

Il ne faut pas confondre ce Louis second du nom avec Louis premier du nom, Roi de Hongrie & de Pologne, qui étoit de la Maison Royale d'Anjou, & qui fut beau-père de l'Empereur Sigismond Roi de Bohême & de Hongrie.

Les Arabes ne donnent point aux Rois de France qui ont porté le nom de *Louis*, & qui ont fait la guerre dans la Terre-Sainte, le nom de *Luis*, mais le nom général de *Redefrans*, mot corrompu de l'Italien *Ré di Francia*. Saint Louis même n'est point autrement nommé par Ben Schohnah, par Aboulfarage, & par les autres.

LUTHFALLAH, surnom du fils de Vagieddin Massoud, qui est le dixième Prince de la Dynastie des Sarbedariens.

Ce mot de *Luthfallah*, qui signifie la grace de Dieu, sert de prénom à plusieurs Personnages, comme à Halimi, Auteur d'un Dictionnaire Persien expliqué en Turc, & à d'autres.

Fin du Tome troisième.



